A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BIB. COLL.
PICTAV. S.J.

Digitized by Google

Digitized by Google

2 vol

AD 294/S

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE L'AISNE.

Digitized by Google

LAON — Imprimerie de Éd. FLEURY.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
GÉNÉALOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE
DU
DÉPARTEMENT DE L'AISNE

PUBLIÉ

AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE CE DÉPARTEMENT

PAR MELLEVILLE,

Membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur des Histoires de Laon, Coucy-le-Château, Chauny, &c.

OUVRAGE ORNÉ DE PLANCHES

représentant les armoiries des villes et des familles.

TOME Ier.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A LAON,

Chez les Éditeurs, au bureau du *Journal de l'Aisne*, rue Sérurier, 22;

DANS LE DÉPARTEMENT, chez tous les Libraires.

A PARIS,

Chez DUMOULIN, libraire, quai des Augustins, 13.

Chez DIDRON, libraire, rue St-Dominique-St-Germain, 23.

1857

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Des travaux analogues à celui que nous livrons au public, ont paru depuis longtemps déjà dans différentes parties de la France. Les départemens de l'Oise, de la Somme, du Nord, des Vosges et d'autres encore, possèdent des dictionnaires historiques, véritables archives où les auteurs ont eu pour but de rassembler à la fois les élémens d'une histoire générale de ces contrées, et de présenter un court exposé des annales particulières de chacune des localités qu'elles renferment. Le département de l'Aisne, assurément l'un des plus riches de la France en souvenirs de tout genre, en monumens civils, militaires et religieux, en personnages qui se sont illustrés dans toutes les carrières, manquait encore d'un travail semblable, bien qu'à toutes les époques de laborieux savans se soient occupés avec ardeur du soin de rassembler et de coordonner les nombreux matériaux de son histoire.

Les résultats de leurs recherches ont été pour la plupart consignés dans une foule de livres, de brochures, de recueils périodiques publiés depuis plus de deux siècles. Il y en a sur tous les sujets et sous toutes les formes : histoires générales de la province ou seulement d'une partie de son territoire, traitées au point de vue politique ou religieux; annales des principales villes ou même de localités secondaires; dissertations sur tous les points d'histoire générale ou particulière; descriptions archéologiques des monumens de tous les âges et de toutes les origines; biographies des personnages célèbres à tous les titres; généalogies des familles illustres; on s'est occupé de tout, excepté de cette multitude de petites villes, de bourgs, de villages et de hameaux qui composent la majeure partie des communes du département de l'Aisne.

L'injustice de cet oubli a cependant été sentie depuis longtemps, et l'on semble avoir cherché à le réparer, car on trouve dans différens ouvrages géographiques publiés durant les deux derniers siècles et dans les divers recueils périodiques de ce temps, des notices historiques sur plusieurs localités secondaires de nos pays.

Toutefois, de ces essais timides et informes à l'idée d'un dictionnaire proprement dit, il y avait encore bien loin. C'est aux Bénédictins du 18e siècle que revient l'honneur d'en avoir conçu et en partie exécuté le plan. On peut voir dans la collection de Dom Grenier plusieurs ébauches d'un travail de ce genre dues à différentes plumes, et notamment à celle de Dom Grenier lui-même.

Des particuliers ne tardèrent point à marcher sur les traces de ces laborieux savans. Dès 1780, au rapport de D. Lelong, un curé de La Fère composait l'histoire détaillée de chacune des paroisses de l'ancien diocèse de Laon. Trois ans plus tard, un autre ecclésiastique publiait un *État du diocèse de Soissons* où l'on trouve d'utiles renseignemens sur les différentes paroisses de ce diocèse. On lit également un certain nombre de notices historiques sur des localités de ce pays,

Digitized by Google

dans la collection de l'*Annuaire du département*, ainsi que dans la *Statistique* de M. Brayer. Enfin, M. Devisme fit paraître en 1826, son *Manuel historique*, sorte d'ébauche d'un travail plus étendu et à peu près semblable au nôtre, qu'il se proposait de publier par la suite, mais qui n'a point vu le jour (1).

Voilà, si nous ne nous trompons, ce qui avait été fait dans cette voie quand, consultant moins nos forces que notre ardeur, la pensée nous vint vers 1840, de tenter à notre tour une entreprise dont l'utilité était incontestable et dont l'exécution, en comblant une lacune fâcheuse, répondait au vœu de tous les hommes qui s'intéressent à l'histoire de leur pays. Notre plan une fois arrêté nous nous sommes mis à l'œuvre, et depuis, nous n'avons pas cessé un instant d'y travailler.

Le présent ouvrage est le *résumé succinct* de nos longues recherches. Loin de nous la prétention d'avoir fait un livre irréprochable; mais on nous accordera, sans doute, que plus de quinze années employées à ces recherches sont la garantie que nous n'avons rien négligé pour donner à notre travail toute l'exactitude possible. Nous pouvons donc annoncer dès à présent qu'on y trouvera beaucoup de faits nouveaux, la rectification d'erreurs depuis longtemps accréditées, et la fixation de certains points d'histoire restés jusqu'ici dans le doute.

On comprend que, dans un ouvrage comme celui-ci, formé de matériaux aussi nombreux que variés, il ne nous soit pas possible de citer toutes nos preuves; ces citations exigeraient presqu'un volume de supplément. Mais nous regardons comme un devoir de les faire connaître au moins d'une manière sommaire et néanmoins suffisante pour permettre au lecteur d'apprécier l'étendue de nos recherches et la sûreté des sources où nous avons puisé.

Sans négliger aucun des nombreux travaux historiques publiés jusqu'à ce jour sur nos pays, nous nous sommes particulièrement attachés à la recherche, comme moins explorées, des pièces manuscrites, dont le nombre est encore fort considérable malgré les pertes à jamais regrettables faites depuis moins d'un siècle. Ainsi, non contens de dépouiller *par plusieurs fois* l'immense et célèbre collection de Dom Grenier (plus de 300 volumes in-f°), les collections fort étendues aussi de Baluze, Dangeau, Duchesne, Gaignières et autres, nous avons encore compulsé les cartulaires ou copies de cartulaires existans des anciennes communautés religieuses des diocèses de Laon, Soissons, Noyon et Cambrai, et même ceux des autres maisons situées soit dans les diocèses voisins, soit dans des contrées fort éloignées, quand elles ont possédé des biens dans nos pays. Nous avons également dépouillé les cartulaires ou les archives du comté de Champagne, du duché de Guise, du comté de Marle et de La Fère, de la baronie de Coucy, et de plusieurs seigneuries secondaires. Nous avons fouillé les riches archives du département de l'Aisne et les dépôts publics plus riches encore de la capitale, notamment la bibliothèque et les archives impériales. Le ministre, en nous permettant d'emporter les manuscrits et les imprimés, les conservateurs de ces dépôts en

(1) Nous ne parlons pas du *Dictionnaire des communes* publié en 1839, par MM. Lecointe et Baget, cet ouvrage, très-utile d'ailleurs, étant à peu près exclusivement administratif. Quant à un autre travail dont le plan se rapproche beaucoup de celui de notre *Dictionnaire*, mais dont une partie seulement fut publiée en 1846 sous ce titre : *Description du département de l'Aisne*, par E. Cuvillier, *canton d'Anizy*, nous ne serons sans doute démenti par personne quand nous dirons qu'il ne saurait être pris au sérieux. Il dépasse en effet en détails fabuleux tout ce qu'on peut imaginer, et, par conséquent, ne mérite aucune confiance.

Beaucoup d'autres travaux historiques sur le département ont paru depuis cette époque; nous les mentionnerons pour la plupart dans cet ouvrage, ainsi que les principaux d'entre ceux publiés antérieurement.

Digitized by Google

mettant ces ouvrages à notre disposition avec un empressement dont nous nous plaisons à leur témoigner ici notre profonde gratitude, ont singulièrement facilité nos recherches.

Nous devons également à beaucoup de personnes, de précieuses communications. M. de Nieuwerkerke, directeur des musées impériaux; M. le vicomte de Courval, de Pinon; M. le marquis de Puységur, de Buzancy; M. de St-Marceau, de Limé; M. de Toulmon, de Paris; M. de Chauvenet, de St-Quentin; MM. de Richecourt, Leleu de la Simonne et Amédée Piette, de Laon; M. le docteur Lejeune, de Montaigu; M. Prioux, de Paris, et d'autres encore que le défaut de place ne nous permet pas de nommer, ont mis à notre disposition avec une bienveillance dont nous leur exprimons ici notre reconnaissance, de nombreux documens qui nous ont été particulièrement utiles pour dresser la liste des anciennes familles seigneuriales du pays.

Si cette partie de notre tâche n'en était pas la moins neuve, elle en était aussi la plus difficile. Il n'existe en effet sur ce sujet d'autres travaux antérieurs que les généalogies de quelques-unes des familles principales; puis, la plupart des archives privées étant aujourd'hui ou dispersées ou détruites, on manque de renseignemens suffisans pour faire bien complet un travail de ce genre; enfin, les titres anciens où ces familles sont mentionnées, défigurent souvent d'une manière si étrange les noms propres (lesquels d'ailleurs sont loin d'avoir toujours une orthographe arrêtée), qu'on est parfois exposé, faute de moyens de contrôle, à faire deux familles différentes d'une seule et même famille dont le nom se trouve ainsi diversement écrit. Aussi, malgré toute notre attention à cet égard, ne saurions nous répondre de n'avoir jamais commis cette erreur. Nous dirons toutefois que si l'on remarque des différences entre nos listes et celles publiées dans les ouvrages généalogiques, nous sommes en mesure de prouver l'exactitude des nôtres. Quant aux lacunes qu'on peut y signaler, elles sont regrettables, nous ne cherchons pas à le nier; mais les explications précédentes nous autorisent à mettre en doute qu'il soit possible, à très-peu d'exceptions près, de les combler aujourd'hui (1).

En revanche, il nous sera permis de dire que notre partie historique est aussi complète qu'on peut le désirer. Nous entendons parler, cela va sans dire, de l'énoncé des faits principaux. Quant aux détails, il nous a bien fallu, malgré tout leur intérêt, les élaguer pour la plupart, afin de ne pas dépasser les bornes de deux volumes qui nous étaient prescrites.

On ne s'étonnera donc point que nous n'ayons pu donner aux *douze cens articles* qu'ils contiendront, tous les développemens qu'ils pouvaient comporter et que beaucoup d'entre eux méritaient à bien des égards. C'est assurément là un inconvénient : aussi avons-nous entrepris d'y remédier, en publiant séparément une collection de notices historiques sur les localités les plus intéressantes et sur les points les plus importans de l'histoire du pays (2).

(1) Obligés de nous resserrer le plus possible, on ne s'étonnera pas que nous ayons donné moins de développement aux listes des grandes familles dont les généalogies se trouvent imprimées partout, qu'à celles des familles secondaires qui n'ont point encore été publiées. Celles-ci ont eu d'ailleurs avec le pays des rapports plus intimes que les autres, dont quelques-unes ne l'ont même jamais habité. Nous regrettons surtout vivement que le défaut de place nous ait contraints à supprimer les détails biographiques dont nous nous proposions de faire suivre les noms des principaux personnages qui y figurent.

(2) Quinze de ces notices ont été publiées jusqu'à présent; on en trouvera la liste sur la couverture de ce volume. Les sujets y sont traités, sous la garantie des preuves nombreuses dont nous avons eu soin de donner l'indication, avec tous les détails qu'ils comportent, mais qui ne pouvaient entrer dans le cadre d'un dictionnaire,

Digitized by Google

Nous compléterons par les renseignemens suivans ce que nous pouvons dire ici des sources auxquelles nous avons puisé. Les détails de la culture et le chiffre de la population en 1760, sont tirés des anciens *plumitifs*. Bien que ces pièces soient officielles, nous sommes loin de garantir leur parfaite exactitude : nous ne les donnons donc qu'à titre de renseignement. Quant aux autres chiffres de la population, ce sont ceux des recensemens opérés depuis un demi siècle.

Les noms des patrons des paroisses nous ont été fournis par les anciens *pouillés* des diocèses de Laon, Soissons et Noyon. Si quelqu'un s'étonnait de les voir figurer ici, nous dirions que leur connaissance permet parfois, comme nous pourrions en citer des exemples, de fixer des points d'histoire importans. Cette considération justifie suffisamment leur mention dans ce livre.

Nous croirions manquer à nos devoirs si nous terminions sans offrir un témoignage public de notre reconnaissance aux personnes qui, après avoir accueilli avec un empressement plein d'une bienveillante sympathie l'idée de notre ouvrage, n'ont pas cessé depuis de nous encourager dans l'accomplissement de ces longs travaux. Qu'il nous soit permis surtout d'adresser nos remercîments sincères au Conseil général du département de l'Aisne, pour le généreux concours qu'il a bien voulu nous prêter dans la publication de ce livre. C'est une preuve nouvelle que les travaux sérieux et utiles au pays, sont toujours sûrs de trouver auprès de lui appui et encouragement.

N. B. — Quelques fautes se sont glissées, quelques omissions ont été faites dans l'impression de ce premier volume; elles seront signalées et corrigées dans un errata général placé à la fin du tome second. — Nous y joindrons, à titre d'additions, d'assez nombreux renseignemens qui nous sont parvenus trop tard pour être employés en temps utile. Ce second volume renfermera en outre, pour la facilité des recherches, une table générale des personnes et des familles dont les noms sont cités dans cet ouvrage; plus, une table de tous les fiefs qui y sont aussi mentionnés.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DU

DÉPARTEMENT DE L'AISNE.

A

Abbayes. — Au moment de la Révolution française, on comptait dans l'étendue actuelle du département de l'Aisne, trente abbayes d'hommes, dont onze maisons de Bénédictins, savoir : St-Vincent et St-Jean de Laon, St-Michel-en-Thiérache, St-Nicolas-aux-Bois, Nogent-sous-Coucy, St-Nicolas-des-Prés de Ribemont, St-Crépin-le-Grand à Soissons, St-Médard, Chézy, Homblières et St-Quentin en l'Isle. — Quatre maisons de Bernardins : Foigny, Vauclerc, Bohéries et Longpont. — Quatorze maisons de Prémontrés : Prémontré, chef d'ordre, St-Martin de Laon, Cuissy, Bucilly, Thenailles, le Mont-St-Martin, Vermand, Genlis, St-Ived à Braine, Chartreuve à Chery, Valsery, Val-Secret, Val-Chrétien et Villers-Cotterêts.

Les abbayes de filles étaient au nombre de huit, dont cinq maisons de Bénédictines, savoir : Origny-Ste-Benoîte, le Calvaire de La Fère, N.-D. de Soissons, N.-D. de Braine, St-Remi et St-George de Villers-Cotterêts. — Trois maisons de Bernardines : Montreuil et le Sauvoir sous Laon, et Fervaques à St-Quentin.

Indépendamment de ces communautés religieuses, on y voyait encore deux maisons de Chartreux, dont une au Val-St-Pierre et l'autre à Bourg-Fontaine ; quatre maisons de la Congrégation de France ou de Ste-Geneviève, savoir : St-Léger et St-Crépin-en-Chaie à Soissons, St-Ferréol à Essommes, et St-Eloi-Fontaine à Commenchon ; une maison de Joannistes, St-Jean-des-Vignes, à Soissons ; une maison de Mathurins ou Trinitaires à Cerfroid ; et enfin une maison d'Augustines à St-Paul près Soissons. (Voyez tous ces noms.)

Selon les états officiels dressés en 1790, les revenus réunis de ces diverses maisons dépassaient alors 1,500,000 liv., et l'on y comptait environ 460 religieux et 115 religieuses.

ABBÉCOURT, *Abbatis Curia* ou *Curtis.* — Village de l'ancien Noyonnais, bâti dans une plaine basse sur la rive droite de l'Oise, à 42 kilomètres à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, de l'élection et

Digitized by Google

diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrondissement de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 525 arpens de terre (1), 12 arp. de jardinages, 30 arp. de chenevières, 200 arp. de prés, 60 arp. de pâtures. Au 9e siècle, on cultivait la vigne sur le terroir d'Abbécourt. — Population : en 1760, 52 feux; 1800, 554 habitans; 1818, 594 h.; 1836, 662 h.; 1856, 660 h.

Ce village doit sa naissance à une ferme bâtie par un abbé de Saint-Médard-lès-Soissons, qui en possédait le territoire. De là son nom : *Abbatis Curia* ou *Curtis*, Cour ou ferme de l'abbé.

Seigneurs d'Abbécourt.

Ils tenaient Abbécourt en fief des abbés de Saint-Médard.

1154-57. Geoffroy Martel, chevalier; femme, Isabelle; enfans : Gérold ? Elizabeth, femme de Guy d'Autrèches.

1164. Gérold d'Abbécourt.

1186. Raoul, chev. d'Abbécourt.

1200-14. Martel, chev.; femme, Béatrix Cosset; enfans : Dreux ? Jean ? Isabelle.

1216. Dreux d'Abbécourt.

1230. Jean d'Abbécourt; fut accusé de meurtre et condamné, en expiation, à aller guerroyer dans la Terre-Sainte.

1233. Enguerrand d'Abbécourt; femme, Mélissende; mère, Neudiarde.

1264-68. Isabelle, dame d'Abbécourt; enfans : Marie, femme d'Ansoul, chev. d'Offemont; Emmeline ? femme du suivant.

1284-85. Florent, chev., seign. d'Abbécourt.

1293-1340. Simon de Folloy ou Fouilloy, chev., seigneur d'Abbécourt.

1348-55. Jean de Folloy, chev., son fils.

1370. Pierre de Folloy, seign. dudit.

En 1405, la terre d'Abbécourt fut décrétée sur ce dernier et achetée par Jean II de Hangest, seign. de Genlis, moyennant 1225 liv. 4 sous parisis. Elle resta dans cette maison (voyez Villequier-Aumont) jusqu'en 1579, époque où Pierre Brulart, seign. de Crosne, l'acheta. Elle fut plus tard donnée en dot à Marie-Anne-Claude Brulart, fille unique de Claude Brulart, laquelle, en 1705, la porta en mariage à Henri, duc d'Harcourt. Pierre Brulart, marquis de Genlis, la racheta vers 1725, et depuis elle n'est plus sortie des mains des seigneurs de Genlis.

Abbeville. — Cense autrefois assise sur la paroisse de Fontaine-Notre-Dame, aujourd'hui détruite; elle appartenait à l'abbaye d'Homblières.

Abbiette (l') *Abbatiola*. — Hameau dépendant de Gauchy. Il se nommait primitivement La Vieuville *(Vetus Villa)*. Il prit le nom d'Abbiette ou la petite abbaye au 14e siècle, après que Gautier, abbé d'Isle à St-Quentin, en eut fait l'acquisition en 1313. A cette époque on cultivait la vigne sur le terroir de ce hameau.

Ce hameau avait, dès le 12e siècle, des seigneurs qui portaient son nom :

1150. Eudes de La Vieuville; Simon, son frère; Béatrix, sa sœur.

1260. Pierre de La Vieuville, chev. Il vendit cette terre en 1261 à Ymbert, fils de Gérard de Chevresis, bourgeois de St-Quentin.

12.. Gérard II de Chevresis, fils de ce dernier, seign. de La Vieuville.

12.. Jean de Chevresis, seign. dudit, prévôt de St-Quentin et de Ribemont. A son tour celui-ci vendit la terre de La Vieuville à l'abbaye d'Isle en 1313, comme nous l'avons dit.

(1) Nous devons dire une fois pour toutes que l'arpent dont il est question dans cet ouvrage est l'ancien arpent de roi de 100 verges, la verge de 22 pieds, le pied de 12 pouces. Il représentait 51 ares 07 centiares.

Digitized by Google

ACHERY, *Achiriacum*, *Acherus*, *Achirus*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche de l'Oise, à 25 k. au nord-ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de La Fère, des élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760 : 12 charrues (1), 180 arp. de prés. — Population : en 1760, 117 feux; 1800, 761 h.; 1818, 862 h.; 1836, 1,099 h., 1856, 1,099 h.

Le village d'Achery est très-ancien. Il en est question dans une charte de 990. Il appartenait originairement aux sires de Coucy qui, en 1336, l'échangèrent avec Albert de Roye, évêque de Laon, contre celui de Septvaux, pour mettre fin aux contestations qu'engendrait journellement la position de ce dernier domaine au milieu de leurs possessions territoriales. — Avant la Révolution, l'administration municipale était exercée à Achery par un prévôt dont la charge formait un fief héréditaire relevant des évêques de Laon.

Quelques indices portent à penser que le fameux promoteur de la première croisade, Pierre d'Achery, plus connu sous le nom de Pierre l'Hermite, serait né à Achery.

Seigneurs d'Achery.

Nous n'en connaissons que quelques-uns. Guillaume, dit *Bucca*, fils de Hugues, prévôt héréditaire du Laonnois, paraît avoir possédé la seigneurie de ce village en 1133. Femme, Havide; enfans : Denis, Gervais, Mathieu, Enguerrand, Alexandre, moine à Saint-Vincent de Laon.

1208-28. Pierre d'Achery, chev.; Anselme, son frère.

1250-64. Raoul, chev., seign. d'Achery.

1287. Jean d'Achery, chev.

1318. Gérard d'Achery.

1599. N. de Fressancourt, seigneur d'Achery.

Il y avait autrefois à Achery deux fiefs nommés l'un fief de *La Mothe* ou *Romery*, l'autre fief *Mathon*, ayant chacun des seigneurs particuliers.

Fief de La Mothe ou fief Romery.

1599. Hector d'Harsillemont, seign. de La Mothe.

1615. Isaac d'Hervilly, seign. de Beaumont et Romery.

1634. Jacques d'Harsillemont.

1656. Jean d'Hervilly.

1661. Charles d'Hostat, seig. de La Mothe.

1663. Jean de Ciron, gouverneur de Sainte-Menehould.

1697. Laurent Danye, seign. du Mont et de La Mothe.

1700. Remi Danye. Il vendit ce fief en 1703 à Jean Ponset, meunier à Achery.

ACONIN, jadis ACONI, *Aconum*, *Aconium*. — Hameau dépendant de Noyant.

C'était autrefois un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

1153-57. Guy d'Aconi.

1167-73. Gérard d'Aconi; femme, Emmeline? enfans : Nicolas? Jacques, Marie et Aveline?

1181-85. Nicolas d'Aconi; femme, Ermentrude.

1204-10. Flament d'Aconi; femme, Lucie; enfant, Gérard.

1210-19. Gérard II d'Aconi; femme, Basilie; enfant, Jacques ou Jacob.

1238. Bérard, chev. d'Aconi.

1295. Gérard III, écuyer; femme, Isabelle. Ils vendirent les vicomté et seigneurie d'Aconin à l'abbaye de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons, en 1297.

1381. Guyard d'Aconin, écuyer; femme, Jeanne.

(1) La charrue dont il est question dans cet ouvrage comprenait de 75 à 80 arpens de roi, selon la contrée et la qualité des terres.

Digitized by Google

Vers 1540. Baptiste de Renty, seign. de Vendelles, Aconin, etc.

1550. Jacques de Renty, son frère, seigneur desdits; femmes : 1° Madeleine de Longuejoue, 2° Françoise Le Nantier; enfans : Charles, baron de Vendelles, et deux filles.

Vers 1600. Hugues de Nicolardot, écuyer, seigneur d'Aconin.

1641. Jacques de Chastenet de Puységur, seigneur d'Aconin, par acquisition de la veuve du précédent (V. Buzancy).

ACY, *Aceium, Aptiacus.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur le bord d'un plateau, à 35 k. au sud-ouest de Laon et 10 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant moitié froment, moitié seigle et méteil; 230 arp. de vignes, 50 arp. de prés, 25 arp. de bois. — Population : en 1760, 148 feux; 1800, 543 h.; 1818, 661 h.; 1836, 710 h.; 1856, 715 h.

La terre d'Acy portait autrefois le titre de vicomté et relevait de Pierrefonds. — On y voyait jadis une maladrerie qui fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Soissons en 1696. — Elizabeth, fille de Simon, maire d'Acy, fut abbesse du Parc-aux-Dames vers l'an 1200. — On remarquait à Acy, avant la révolution, une grande pierre trouée que la tradition représentait comme ayant servi aux cérémonies payennes des Druides. Elle a été détruite depuis.

Vicomtes d'Acy, relevant de Pierrefonds.

Vers 1000. Geoffroy de Mortemer, seign., vicomte d'Acy; enfans : Thierry, Ermengarde, abbesse de N.-D. de Soissons.

1075-78. Thierry de Mortemer.

1132. Milon de Mortemer, seign. d'Acy.

1145-62. Baudoin de Mortemer, chev. d'Acy; Philippe ou Jean, son frère; femme, Oda; enfans : Guillaume *et autres.* Baudoin prit part à la croisade de 1148.

1182. Henri de Mortemer, seign. d'Acy?

1210-20. Jean de Saints dit Chiendent, écuyer, vicomte d'Acy; femme, Aveline; enfans : Raoul, Jean, Roha.

1220-26. Gilon, chev., *châtelain* d'Acy.

1230. Geoffroy II de Mortemer, vicomte d'Acy.

1247. Jean dit Chiendent, chev., seign. d'Acy; femme, noble dame Pétronille.

1255. Jacques dit Mammelart d'Acy; femme, Marie; enfant, Gila, femme de Jean de Ressons.

1260-65. Geoffroy III de Mortemer, écuyer, vicomte d'Acy; femme, Ersende de Buzancy.

1350. Jean de La Personne, vicomte d'Acy, gouvr de la Bastille à Paris; femmes : 1° Jeanne de Mortagne, vicomtesse d'Aulnois; 2° Jeanne de Nesle; enfans : Guy, Jean? seign. de Nesle.

La famille de La Personne portait pour armes : *d'argent, à 3 pattes de griffon de gueules posées en pal.*

1416. Guy de La Personne, vicomte d'Acy et de Nesle; enfant, Guy.

1450. Charles Ier de Gaucourt, vicomte d'Acy? femme, Agnès de Cugnières.

1487. Blanche de Sarbruck, dame de Nesle, vicomtesse d'Acy.

1492. Guy II de La Personne, vicomte d'Acy. Il mourut sans enfans; la terre d'Acy revint aux descendans de Jean ci-dessus.

1530-50. Jean II de La Personne, vicomte d'Acy; femme, Antoinette de Roucy du Bois.

1580. François de La Personne, vicomte d'Acy.

1634. Charles de La Personne, vicomte dud.

1666. Réné le Maire, sieur d'Acy, exempt des gardes-du-corps.

1674. Ignace Rouault, seign. dud.?

1700. Jean-Baptiste Legras.

1711-36. Nicolas Legras, écuyer, conseiller du roi, vicomte d'Acy, seign. de Serches et Dhuisy. Sa fille porta la terre d'Acy en dot dans la maison de Folleville.

1783. La marquise de Folleville, dame de Manencourt, Dhuizy et Acy.

Il y avait autrefois à Acy le fief du *Chauffour* qui appartenait à l'abbaye de N.-D. de Soissons.

Digitized by Google

ADON. — Hameau de la paroisse de Louâtre, autrefois assis sur le rû de Savières, aujourd'hui détruit. — Pierre Tristan, chambellan du roi et seigneur de Passy, y possédait des biens en 1225. Le roi lui en avait donné *la maison*, c'est-à-dire le château, en récompense de ses servives. (V. Passy.) — Un autre Pierre Tristan, aussi seigneur de Passy, et sa femme Aélide, fondèrent un prieuré à Adon vers l'an 1270, et le donnèrent à l'abbaye de St-Pharon de Meaux.

AÉRIS ou AHÉRIES. — Voyez La Hérie.

AGNAN (ST-), autrefois St-Aignan, *Sanctus Agninus* ou *Anianus*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse situé sur la rive droite du rû des prés, à 102 k. au sud de Laon et 22 à l'est de Château-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Château-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Château-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Aignan. — Culture en 1760, 6 charrues comprenant 460 arp. de terre et 20 arp. de prés, plus 30 arp. de vigne. Revenu évalué : terres, 1365 liv.; prés, 250 liv.; vignes, 450 liv. — Population : en 1760, 275 h.; 1800, 279 h.; 1818, 323 h.; 1836, 327 h.; 1856, 319 h.

Il est pour la première fois question de St-Agnan au 11e siècle. En l'année 1076, Hugues de Château-Thierry en donna l'autel à l'abbaye de St-Jean-des-Vignes de Soissons.

La seigneurie de St-Agnan était possédée au 13e siècle par une branche cadette de la célèbre maison de Châtillon-sur-Marne.

1247. Gaucher de Châtillon, chev., seign. de St-Agnan.

1670. François Thiéfry, seign. dud. garde-du-corps du roi; femme, Catherine de Marcy.

En dernier lieu, la terre de St-Agnan était dans les mains du comte de La Tour-du-Pin, seign. de Condé-en-Brie.

AGNICOURT. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive gauche de la Serre, à 35 k. au nord-est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 22 charrues de terres, 160 arp. de prés, 4 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 70 feux; 1800, 448 h.; 1836, 694 h.; 1856, 640 h.

Le village d'Agnicourt appartenait autrefois au chapitre de la cathédrale de Laon qui, sans affranchir les habitans de la servitude, adoucit beaucoup leur condition sociale en les dotant, en 1167, d'une sorte de petit code où sont définies leurs charges et leurs obligations. Cette charte proclamait d'abord les habitans d'Agnicourt exempts de toute taille et *exaction*, moyennant une rente annuelle de 12 deniers de Provins payable par chacun d'eux au chapitre. Le propriétaire d'une maison devait acquitter une redevance annuelle de deux chapons et un jallois d'avoine; le propriétaire d'un courtil, 2 deniers, et celui qui ne possédait rien, le cens capital seulement. Elle permettait à chacun de se retirer librement ailleurs en vendant ses biens aux gens du pays, si le chapitre n'en voulait pas. Elle réglait que

Digitized by Google

les biens de celui qui mourait sans héritier connu seraient gardés par le prévôt pendant un an, pour être remis intégralement à ceux qui y auraient des droits, et que s'il ne s'en présentait pas, ils appartiendraient au bout de ce temps au chapitre. Celui qui se rendrait coupable d'un meurtre se rachèterait selon la coutume du pays. Si une femme en frappait une autre ou l'injuriait, elle paierait une amende de 5 sous ou ferait le tour de l'église, à la vue du peuple, en portant deux pierres destinées à cet usage, etc.

Le chapitre de la cathédrale ayant toujours gardé dans ses mains la seigneurie d'Agnicourt, ce village n'a point eu de seigneurs laïques particuliers.

AGUILCOURT ou ANGUILCOURT, *Acutior Curtis* (9e siècle), *Acutiaca Curtis*. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive gauche de la Suippe, à 40 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Maurice. — Culture en 1760, 12 charrues de terre, 40 arp. de bois. — Population : en 1760, 40 feux; 1800, 160 h.; 1818, 165 h.; 1836, 275 h.; 1856, 310 h.

Au 9e siècle, Aguilcourt appartenait aux archevêques de Reims, lesquels, en l'année 846, firent faire une enquête sur les habitans de ce village qui avaient voulu se soustraire à leur sujétion. Au 14e siècle, le domaine d'Aguilcourt était dans les mains des comtes de Roucy, et Jean V, l'un d'eux, en affranchit, dit-on, les habitans en 1339. En 1550, Jean de Novion était seigneur d'Aguilcourt, et en 1789, cette terre appartenait à M. Goujon de Condé.

AIGUIZY ou EGUISY, *Agutiacum, Acutiacum, Algutiacum*. — Hameau dépendant aujourd'hui de Villers-Agron, formait autrefois une paroisse séparée avec Berthenay, autre hameau voisin. En 1760, on y comptait 18 feux et 22 en 1780. Il fut réuni à Villers-Agron en 1819. — Culture en 1760, 9 charrues de terres difficiles à labourer et produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 1 arp. de vignes, 40 arp. de bois.

La terre d'Aiguisy portait autrefois le titre de vicomté et avait des seigneurs particuliers qui relevaient de ceux de Châtillon.

1157. Fulbert d'Aiguisy, Raoul et Albéric, ses frères.

1165. Clari d'Aiguisy.

1221. Gervais, chev. d'Aiguisy; femme Marguerite; enfans: Jean, Pierre.

1327. Jacques, seig. d'Aiguisy et de Villers-en-Prayères.

En dernier lieu, la terre d'Aiguisy appartenait à M. de Renneville.

AILETTE, *Aquila* et quelquefois *Aila*. — Petite rivière qui prend naissance aux environs du village d'Ailles, coule de l'est à l'ouest, se grossit sur la droite de la rivière d'Ardon et se perd dans l'Oise à Manicamp, après un cours d'environ 13 lieues. Son nom *Aquila* paraît pour la première fois en 973 dans une charte de Roricon, évêque de Laon. On peut conjecturer que la rivière d'*Alea*, sur le bord de

Digitized by Google

laquelle le duc Robert de France campa en l'année 922, selon l'historien Flodoard, n'est autre que l'Ailette. — On trouve dans cette rivière le brochet, l'anguille et le barbeau; on y pêchait autrefois beaucoup de lottes.

AILE-SAINT-PIERRE. — V. SAINT-PIERRE-AIGLE.

AILLES, *Aquila villa*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti à proximité des sources de l'Ailette, d'où paraît lui venir son nom et à 15 k. au sud-est de Laon; autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 3 charrues de terres, 100 arp. de bois, 25 arp. de vignes. — Population : en 1760, 60 feux; 1800, 243 h.; 1818, 214 h.; 1836, 261 h.; 1856, 221 h.

Le domaine d'Ailles appartenait au 9e siècle à Didon, évêque de Laon, lequel en mourant le donna, en l'année 893, au chapitre de la cathédrale de cette ville qui l'a conservé jusqu'à la Révolution. — Ailles est placé au pied de la montagne où se livra, le 7 mars 1814, la bataille de Craonne, entre les Français et les troupes alliées. Les Français enlevèrent ce village de vive force, et gravissant la montagne sous un feu terrible, parvinrent à couronner le plateau et à en chasser l'ennemi.

Ailles n'a point eu de seigneurs laïques, étant toujours resté dans les mains du chapitre de Laon.

AILLEVAL. — Ferme dépendant de Vauxaillon; c'était jadis un fief qui eut des seigneurs particuliers, mais dont un seul nous est connu.

1697. Charles-François de Lamberval, chev., seig. d'Ailleval.

AIPPE. — Voyez EPPES.

AISDIN. — Voyez SAINT-BANDRY.

AISNE ou ESNE. — Quelquefois nommée Axone dans les anciens titres, en latin *Axona, Auxenna, Auxuenna, Ausona* ou *Esna*, et constamment qualifiée du titre de fleuve par les anciens écrivains.

Cette rivière prend sa source dans le département de la Meuse, coupe le département de l'Aisne en deux portions à peu près égales, circonstance pour laquelle elle lui a donné son nom, et va se joindre à l'Oise au-dessus de Compiègne, après un cours d'environ 60 lieues et avoir reçu un grand nombre d'affluens dont les quatre plus considérables dans ce département sont sur sa rive gauche, savoir : la Retourne, la Suippe, la Vesle et la Crise. César parle de l'Aisne dans ses *Commentaires* (Liv. 4), et Fortunat célèbre cette rivière en ces termes :

An tenet herbosis quà frangitur Axona ripis,
Cujus aluntur aquis pascua, prata, seges.

Si l'on doit s'en rapporter à Guillaume le Breton, le nom primitif de l'Aisne aurait été *Atax*. Voici ce qu'il en dit (*Philippide*, liv. 9) :

Lenifluis piscosus aquis quam ditat et ornat
Mitis *Atax*, latius doluit qui ferre carinas

Digitized by Google

Itala cùm Gallis inferret Julius arma,
Auxona, cui faciunt nomen vulgare moderni,
Qui tibi cum tollat nativum Vidola nomen,
Ipse suum perdit Isarâ majore receptus.

On trouve dans l'Aisne le barbeau, le brochet, l'anguille, la brune, la tanche, la perche, le meunier, le gardon et autres poissons blancs; la carpe et la lotte y sont plus rares. En 1760 on a pêché dans cette rivière près d'Evergnicourt un gros esturgeon, poisson de mer qui remonte parfois le cours des fleuves.

AISONVILLE, *Aisonvilla*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée et accidentée, à 60 k. au nord de Laon et à 35 k. à l'ouest de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui des canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean, évangéliste. — Culture en 1760, 800 arp. de terres, 30 arp. de bois. — Population : en 1760, 88 feux; 1800, 485 h.; 1818, 645 h.; 1836, 727 h.; 1856, 1,160 h.

Seigneurs d'Aisonville.

1174-1211. Adam d'Aisonville, chev.; femme, Havide; enfans : Philippe, Simon, Robert.

1216. Amaury, seig. de Hauteville et Aisonville.

1235. Jean d'Aisonville, chev.

1322-23. Jean, sire d'Aisonville, écuyer, garde de la baillie de Guise.

Au 17e siècle, les Puységur, vicomtes de Buzancy, devinrent seigneurs d'Aisonville et Bernoville. En dernier lieu, ce domaine appartenait à un sieur Hennel.

AISSENI ou ASSIGNY. — Voyez ESSIGNY.

AIZELLES, *Asella*, *Aisella*, *Assella*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une large gorge, à 20 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture : en 1760, 5 charrues de terre, 20 arp. de prés, 100 arp. de bois, 30 arp. de vignes. — Population : en 1760, 97 feux; 1800, 343 h.; 1818, 333 h.; 1836, 319 h.; 1856, 277 h.

Le village d'Aizelles est ancien, car il en est question dès la fin du 11e siècle. L'autel en fut donné en l'année 1097, par Enguerrand, évêque de Laon, à l'abbaye de St-Vincent de cette ville.

Seigneurs d'Aizelles.

1180-89. Gautier, chevalier, seig. d'Aizelles

1229. Sara, dame d'Aizelles.

1253. Jacques, chev. d'Aizelles; femme, Magloire.

1260-62. Enguerrand, seig. de Courlandon, Aizelles et Sissaulieu; femme, Falca.

1397. Jean de Fayel, chev., seig. en partie d'Aizelles; femme, Jeanne. Ils fondèrent ensemble cette année, une chapelle à Aizelles.

1591. David de Miremont, seig. de Berrieux, Aizelles, etc.

1670. Thomas de Cauchon, seig. d'Aizelles et de Vigneux; femme, Antoinette de Marle.

La seigneurie d'Aizelles rentra peu après ce dernier dans la maison de Miremont dont les membres étaient seigneurs de Berrieux, et n'en sortit plus. (Voyez Berrieux).

AIZY, *Asiacus* (9e siècle), *Aisiacum*, *Esiacum*. — Village de l'ancien Soisson-

Digitized by Google

nais, situé dans un vallon étroit, à 22 k. au sud de Laon et autant au nord de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 12 charrues produisant 1/4 froment et 3/4 méteil et seigle, 15 arp. de vignes, autant de prés et 16 arp. de bois. — Population : en 1760, 68 feux; 1800, 318 h.; 1818, 318 h.; 1836, 402 h.; 1856, 380 h.

Le nom de ce village paraît dériver du vieux mot *aizes* ou *aizis*, signifiant une maison entourée de jardins, ce qui indiquerait qu'il doit sa naissance à une simple métairie qui aurait autrefois été construite en ce lieu. — Aizy appartenait originairement au domaine royal. Charles-le-Chauve le donna en l'année 858 à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons qui en conserva la propriété jusqu'au moment de la Révolution. En 1210, les habitans d'Aizy obtinrent d'Elvide de Quierzy, abbesse de Notre-Dame, de pouvoir à l'avenir acquérir et posséder sans morte-main, des biens situés tant sur le territoire d'Aizy que sur celui d'autres villages n'appartenant point à cette maison religieuse; ils achetèrent ce premier pas fait dans l'affranchissement civil, par l'abandon de la moitié du four banal de leur village qu'ils avaient précédemment acquis, par la cession des droits de rouage, de chargeage et de *pullenis*, consistant dans le prélèvement d'un denier de forte monnaie ou 3 oboles de Laon sur chaque muid de vin. Vingt-deux ans après, une autre abbesse de Notre-Dame permit aux habitans d'Aizy ainsi qu'à ceux de Jouy, d'entrer dans la commune de Vailly, pour en partager les franchises et les libertés. (Voyez Vailly.) Cette concession leur fut accordée sous plusieurs conditions, dont voici les principales : Ils durent payer à l'abbaye de Notre-Dame un cens annuel de 44 livres parisis, et une redevance de 31 muids de vin. L'habitant *vivant du sien* fut tenu de payer annuellement un aissain d'avoine; chaque arpent de jardinage, de bois, de prés ou d'aulnis exempt de vinage, dut acquitter tous les ans à la même maison, une rente de 4 deniers, monnaie de Soissons; et si ces biens étaient convertis en terre arable, cette redevance devait être remplacée par les droits de dîme et de terrage. Les habitans seraient *baniers* au four, au pressoir et aux moulins de l'abbaye, sous peine d'une amende de 7 sous et demi. Le mayeur et les trois échevins auxquels serait confiée l'administration municipale, resteraient à la nomination de l'abbesse de Notre-Dame et lui feraient serment de fidélité. Enfin, si l'abbesse venait à passer dans le village, les habitans lui fourniraient gratuitement durant son séjour, les matelas et oreillers nécessaires à garnir son lit et ceux de sa suite. Le roi confirma ces conventions à la condition d'exercer sur les habitans les droits d'*ost* et de *chevauchée*, et d'avoir dorénavant la connaissance des crimes de rapt, d'émeute (*emultrum*) et d'incendie.

ALAINCOURT, ASLINCOURT. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de l'Oise, à 34 k. au nord de Laon et 13 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Pa-

Digitized by Google

tronne, la Vierge. — Culture en 1760, 9 charrues de terres, 190 arp. de prés. — Population : en 1760, 73 feux; 1800, 697 h.; 1818, 735 h.; 1836, 745 h.; 1856, 766 h.

Au 13e siècle, le village d'Alaincourt n'était encore qu'un hameau dépendant de Berthenicourt; il en fut démembré en 1239 et érigé en paroisse séparée par Guy III, seigneur de Moy, auquel il appartenait. Guy donna pour l'établissement de la cure nouvelle, 29 setiers et 60 verges de terre.

Seigneurs d'Alaincourt.

Les sires de Moy possédaient le domaine d'Alaincourt dès le 12e siècle. L'un d'eux, Guy, 2e du nom, le donna à l'un de ses puînés, nommé Guy comme lui, qui devint la souche d'une branche cadette de cette maison.

1160. Guy de Moy, seig. d'Alaincourt; enfans? Raoul, Guy, Pierre, Robert.

1165. Raoul de Moy; femme, Herseline.

Vers 1230, Guerric de Moy, seig. d'Alaincourt; femme, Marie d'Estrées.

La terre d'Alaincourt entra ensuite dans les mains du chapitre de Laon qui, au commencement du 14e siècle, la donna à Jean de la Porte, chanoine, sa vie durant.

En dernier lieu, le domaine d'Alaincourt était possédé par le comte de Brienne.

ALGIS (St-), *Sanctus Algisus.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le penchant d'un côteau dans la vallée de l'Oise, à 45 k. au nord de Laon et 10 au nord-ouest de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, du diocèse de Soissons. — Patron, St Algis. — Culture en 1760, 700 arp. de terres, 100 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : en 1760, 525 h., 1800, 534 h.; 1818, 582 h., 1836, 533 h.; 1856, 501 h.

Avant le 7e siècle, l'emplacement où s'élève aujourd'hui le village de St-Algis était un lieu désert entouré par la forêt de Thiérache, qui s'étendait alors de ce côté. Vers l'an 660, un noble Irlandais nommé Algis, ordonné prêtre par St Furcy, vint en France et se fixa dans cette solitude avec ses compagnons Corbicain, Rodalde et Carobas. Ils y élevèrent ensemble un petit oratoire sous l'invocation de St Pierre et de tous les Saints, et bâtirent à l'entour quelques cabanes pour leur habitation, ce qui fit d'abord nommer ce lieu *la Cellule (Cellula).* Plein de zèle pour le salut des âmes, Algis joignait aux austérités de la pénitence les prédications de l'évangile et convertit, dit la chronique, les peuples des environs jusqu'à la rivière d'Hépre. Il mourut le 2 juin 670 et fut enterré dans l'oratoire qu'il avait bâti. Il se fit alors un si grand nombre de miracles auprès de son tombeau, ajoute la même chronique, que du concours des pélerins se forma le village actuel, auquel on donna le nom du saint irlandais.

Seigneurs de Saint-Algis.

1194. Théodoric ou Thierry de St-Algis, femme, Widèle.

Vers 1660. Robert de Ronty, écuyer, seig. de St-Algis, garde de la manche du roi.

1680. Charles de la Fons, seig. de la Plesnoy, Marly, Anglancourt et St-Algis.

Vers 1700. Jacques de la Fons, son fils, seig. de St-Algis; femme, N. Dalès.

17.. François de la Fons, 5e fils de Charles, seig. dud.; femme, Marie Garifeaux; enfans : Jacques-François, Joseph, Jean.

17.. Jacques-François de la Fons, seig. dud.

Digitized by Google

ALLAND (Rû d'), *Alanum.* — Ce ruisseau prend sa source auprès de Sommelans, coule de l'est à l'ouest et se perd dans la rivière d'Ourcq au-dessous de La Ferté-Milon, après un cours d'environ 14 kilomètres.

ALLEMANT ou ALEMANS. *Alemanni, Almantum.* — Village de l'ancien Soissonnais situé dans une gorge de la petite vallée qui descend à Pinon, à 20 k. au sud de Laon et 15 au nord de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, du bailliage de Coucy, de l'élection et du diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 5 charrues de terres produisant 1/4 de blé froment et 3/4 seigle; 15 arp. de vignes, 15 arp. de prés et 16 arp. de bois. — Population : en 1760, 55 feux; 1800, 263 h.; 1818, 276 h.; 1836, 291 h.; 1856, 296 h.

A s'en rapporter seulement à son nom, ce village devrait son origine à quelque colonie d'Allemans qui se serait fixée en ce lieu. On ne peut, du moins, mettre en doute son ancienneté, car l'abbé Elefans, neveu de Charlemagne, y fonda en l'année 808 un prieuré qu'il donna à l'abbaye de St-Guilain. Ce prieuré, détruit par les Normands, fut rendu aux religieux de St-Guilain vers le milieu de ce siècle, et occupé par quelques prêtres séculiers. — Au milieu du 10e siècle, la seigneurie d'Allemant appartenait, semble-t-il, à Ultan, frère de St Fursy, car, en l'année 977, il donna à l'abbaye du Mont-St-Quentin, près de Péronne, la maison seigneuriale de ce village, avec d'autres biens situés sur son territoire. Cette seigneurie passa plus tard dans les mains des sires de Coucy qui, à leur tour, paraissent l'avoir donnée à des particuliers sous condition de relever d'eux. — En 1368, Enguerrand VII, sire de Coucy, affranchit de servitude les habitans d'Allemant avec ceux de 21 autres villages des environs, sous la seule condition de lui payer à l'avenir une rente annuelle de 8 liv. parisis. (V. Coucy-la-Ville.)

Seigneurs d'Allemant.

1169-70. Dreux d'Allemant.

1383. Jean de La Ruelle, seign. d'Allemant par son mariage avec Marguerite d'Allemant.

1445. Pierre de Cottereau, écuyer, seign. dud.

1539. Jean de Milly, seign. dud.

1735 Pierre-Alexis Dubois de Courval, président au parlement de Paris, seign. de Pinon et Allemant.

Il y avait autrefois trois fiefs à Allemant : ceux de *la Cour* et de *la Folie* réunis, et celui d'*Allemant.*

Fiefs de la Cour et de la Folie

1383. Jean de La Ruelle, seign. de la Cour et de la Folie.

1445. Pierre de Cottereau, écuyer, seig. desd.

1452. Etienne de Milly, id.

1539. Jean de Milly, id.

1650. François de Lizy; femme, Marie de Canet; enfant, Jean.

1673. Jean de Lizy, seign. desd.

1698. Georges de Lizy, id.

1730. Michel Georges de Lizy, id.

1735. Pierre-Alexis Dubois de Courval, ci-dessus, par acquisition.

Fief d'Allemant.

1539. Valerand de St-Eloi, seign. du fief d'Allemant.

Ensuite François, Jean et Georges de Lizy, ci-dessus.

AMBLENY, autrefois AMBLEGNY, *Amblolacum* (11e siècle), *Ambleniacum, Ambloniacum, Amblignacum.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti à l'entrée d'une

Digitized by Google

gorge étroite qui s'ouvre sur le côté gauche de la vallée de l'Aisne, à 52 k. au sud-ouest de Laon et à 15 à l'ouest de Soissons, autrefois des généralité, élection, bailliage et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 17 charrues produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 100 arp. de prés, 20 arp. de bois, 5 arp. de marais. — Population : en 1760, 180 feux; 1800, 986 h.; 1818, 935 h.; 1836, 1,143 h.; 1856, 1,185 h.

La terre et le village d'Ambleny appartenaient dès le 10e siècle aux chanoines de la cathédrale de Soissons qui, selon un usage général dans les communautés religieuses, prirent parmi les seigneurs voisins un avoué auquel ils en confièrent la défense. Leur choix tomba sur le seigneur de Pierrefonds qui y fit aussitôt construire un château-fort. Au siècle dernier, il n'en restait que des ruines. Le donjon seul encore entier est formé de quatre tours rondes reliées par un mur de courtine très-étroit. Les murs de l'enceinte extérieure de ce château étaient garnis de tours de distance en distance. — En l'année 1255, le roi St Louis affranchit de la servitude tous ses hommes habitant les terres de la châtellenie de Pierrefonds dont Ambleny faisait partie. Il y mit cette condition qu'ils ne pourraient aller habiter d'autres domaines sans retomber aussitôt en servitude, et qu'ils lui paieraient annuellement chacun 12 deniers parisis. Les habitans d'Ambleny furent seuls exceptés de cet affranchissement, on ne sait pourquoi. A la fin du 13e siècle, ils ne pouvaient encore prendre femme au dehors sans encourir la main-morte et le fors-mariage. En 1281, ils essayèrent, mais sans succès, de se soustraire à cette pesante servitude : ils supplièrent alors le roi de les en délivrer, en lui offrant une somme de 200 liv. parisis. Philippe-le-Hardi leur accorda leur demande, à la condition qu'ils ne s'allieraient pas à des femmes de condition servile, toujours sous peine de retomber en servitude. Il fit toutefois une exception à cette défense, en leur permettant d'épouser les serves du chapitre de St-Gervais de Soissons et celles du domaine royal. — En 1296, le roi vendit au chapitre de Soissons, moyennant la somme considérable de 4,250 liv. de Tours, tout ce qu'il possédait à Ambleny en redevances, droits seigneuriaux et autres. Parmi ces redevances, on remarque celle de 3 chevaux qui lui étaient dus par les serfs du chapitre habitant Ambleny dont il était tenu de rembourser le prix à raison de *60 sous* chaque s'ils mouraient à son service. Cette pièce nous paraît avoir assez d'intérêt pour mériter d'être insérée ici. — Pendant la guerre des Armagnacs et des Bourguignons, le château d'Ambleny fut plusieurs fois pris et repris par les deux partis. Guillaume de Flavy, seigneur de Fère, s'en saisit au nom du roi en 1436, et prétendit s'emparer de la seigneurie. Le chapitre de Soissons ne put rentrer dans ses droits qu'en 1448. — On remarque dans la prairie d'Ambleny une espèce de fortification en terre de forme ronde qui paraît être le reste d'un ancien camp retranché.

A. Poiteau, ancien jardinier en chef du Jardin botanique de l'École de Médecine de Paris, était né à Ambleny en 1766. Il a écrit plusieurs ouvrages estimés sur la botanique.

Digitized by Google

Vente de la Seigneurie d'Ambleny, faite par le Roi au Chapitre de Soissons.

Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex. Notum facimus..... quod cùm Prepositus, Decanus et Capitulum ecclesie Suessionensis coràm nobis dicerent et assererent sibi in villis de Ambleniaco et de Calâ (Chelles, Oise), in quibus multos homines et redditus ac alia plura jura noscuntur habere, multas oppressiones et molestias per gentes nostras occasione quorumdam hominum, redditum et aliorum jurium, quos in predictis villis et earumdem pertinentiis habebamus, inferri peterent, que super hoc à nobis apponi remedium opportunum. Nos qui subditis nostris, presertim ecclesiis et personis ecclesiasticis regni nostri, sumus ità justicie debitores, ut sicut nostra negligere sic eorumdem jura dedere non intendimus quin pociùs ea volumus conservare. Ea propter et ob favorem dicte Suessionensis ecclesie et personarum ibidem Deo serviencium, predictis Preposito, Decano et Capitulo, nomine et ad opus dicte ecclesie Suessionensis, tradidimus, concessimus, liberavimus et demisimus imperpetuum, mediantibus quatuor millibus ducentis et quinquagenta libris turonensibus parvorum nobis ab iisdem solutis integrè in pecuniâ numeratâ, ea que in predictis villis et earum pertinentibus habebamus seu habere poteramus, videlicet : XLVII solidos et LV denarios parisienses annui censûs quos in villâ de Ambleniaco et ejus pertinenciis recipere consuevimus annuatim. Item, LXIX aissinos avene, XLVII gallinas annui redditûs quos in quibusdam hostisiis in dictâ villâ percipere consuevimus annuatim, qui redditus avene et gallinarum predictarum crescunt et decrescunt interdum secundùm numerum hostisiarum predictarum. Item, jus quod in hominibus nostris de Ambleniaco habebamus et VII libras parisienses taillie nobis annuatim ab iisdem hominibus consuete persolvi, cujuscumque conditionis existant, et specialiter jus si quod in Oudardo de Ponte habebamus. Item, XXI modios vinagii qui nobis in Marcio in denariis consueverunt exsolvi, in quibus capellanus noster de Petrafonte percipit annuatim V modios vinagii, prout est consuetum. Item, LX gallinas nobis ab illis qui debent predictum vinagium consuetas exsolvi annuatim. Item, XXX modios vini de Advoeriâ quos nobis solvere consueverunt hospites predictorum Prepositi, Decani et Capituli in villâ de Ambleniaco et pertinenciis commorantes, ... Item, duo molendina nostra sita apud Ambleniacum..... Item, omne jus quod nobis competebat et competere consueverat in tribus equis quos ad electionem super homines et hospites dicti Capituli, ratione exercitûs nostri nullum aliud servitium petere poteramus, et pro quolibet eorumdem equorum reddere tenebamur LX solidos parisienses, si in nostro servitio mererentur..... Item, domum nostram de Ambleniaco, cum fortalicio et porprisio ad eamdem domum pertinentibus, pro quâ domo nos et antecessores nostri consueveramus solvere predicto Suessionensi Capitulo X libras parisienses annuatim, etc. Datum anno MCCLXXXXVI°, mense julio.

Seigneurs d'Ambleny.

1157. Ansculfe d'Ambleny, chev.

1178-84. Hugues Ier d'Ambleny, damoiseau.

1184-88. Wibald, chev. d'Ambleny; femme, Julianne; Jean, son frère,

1190. Adam d'Ambleny.

1195. Herbert Ier d'Ambleny.

1200. Jean d'Ambleny. Il prit part à la conquête de Constantinople.

1202-04. Hugues II d'Ambleny, chev.; femme, Elizabeth.

1209. Roger d'Ambleny.

1211. Hugues III d'Ambleny, chev.

1225. Herbert II d'Ambleny; femme, Elizabeth.

1250. Gilles le Brun de Trasignies, seign. d'Ambleny. Il échangea cette terre avec le roi, en 1258, contre celle de Roupy.

1260. Jean II dit *Basins*, chev. d'Ambleny.

1266. Thomas d'Ambleny dit de Bagneux; femme, Stismas.

1295. Pierre de St-Germain, seign. d'Ambleny.

En 1296, le roi vendit la terre et seigneurie d'Ambleny au chapitre de Soissons.

1301-07. Jean de St-Germain, seign. d'Ambleny.

1427 Guyard Basins, d'Ambleny, écuyer.

Digitized by Google

Il y avait jadis à Ambleny trois fiefs nobles nommés l'un de la *Tour* ou du *Donjon*, l'autre du *Châtel*, et le troisième du *Pressoir*, chacun avec des seigneurs particuliers.

Fief du Donjon nommé aussi la *forteresse du Rondail* ou *de Fouace.*

1200. Yves-Gervais Tristan de Passy, chev., seign du Donjon, chambellan du roi Philippe-Auguste, et frère du fameux Pierre Tristan de Passy; femme N., surnommée *la Trésorière;* enfant, Barthélemi.

12... Barthélemi de Passy, seign. du Donjon; femme, Pétronille; enfans: Guillaume, Gervais, Perrette.

12.. Guillaume de Passy, seign. dud.; femme, Isabeau; enfans : Gentian, Jacqueline, Agnès dite la Marcelle.

1300. Gentian Tristan, chev., seign. dudit; d'abord huissier d'armes du roi, puis amiral de France; femme, Marguerite de Poilvilain; enfant, Gentian Tristan.

1325-49. Gentian Tristan II, seign dud., maître et enquesteur des eaux et forêts de France.

Le fief du Châtel ou de Margouil appartint longtemps aux religieux de Valsery, qui le vendirent à Antoine d'Estrées, seigneur de Cœuvres.

Fief du Pressoir.

1206. Enguerrand d'Ambleny, s. du Pressoir?

1295. Michel le Paumier dit Monthabren, seig. du Pressoir.

1307. Baudet de Monthabren, seign. dud.

1657. Nicolas de Hombliéres, écuyer, seign. dud.; femme, Louise de Bethencourt, veuve de Claude Poulain.

AMBRIEF, AMBRIEZ, AMBRIÈRES, *Ambriacum.* — Petit village de l'ancien Soissonnais, situé au bord d'une vallée étranglée, à 40 k. au sud de Laon et 10 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy-le-Château, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Etienne. — Culture en 1760, 10 charrues rapportant moitié froment, moitié méteil et seigle, 15 arp. de prés très-mauvais, 15 arp. de bois. — Population : en 1760, 17 feux; 1800, 93 h.; 1818, 81 h.; 1836, 119 h.; 1856; 110 h.

Ce village portait autrefois le titre de vicomté. Il possédait une maladrerie qui, en 1696, fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Soissons.

Seigneurs d'Ambrief.

1242. Robert et Gobin, d'Ambrief?

1764. M. de Gironde, seign. d'Ambrief.

1789. M. de Meré, seign. dud.

AMENI. — Voyez AMIGMY.

AMIFONTAINE, autrefois AMYE ou AMIE, *Amia fontana.* — Village de l'ancien Laonnois bâti dans une plaine ondulée, à 25 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 38 charrues de terres, 7 arp. de prés, 36 arp. de bois. — Population : en 1760, 62 feux; 1800, 350 h.; 1818, 373 h.; 1836, 448 h.; 1856, 447 h.

Le village d'Amifontaine tire son nom des sources de la rivière de Miette qui sortent de terre en cet endroit. *Ami* ou *emmi* est un vieux mot signifiant *dans* ou *au milieu*, et *fontana*, fontaine.

Digitized by Google

Seigneurs d'Amifontaine.

Ce domaine appartenait dans l'origine aux évêques de Laon dont l'un le donna, à une époque inconnue, à un seigneur particulier; mais il ne cessa jamais de relever d'eux.

1234. Ponce, seign. d'*Amye;* femme, Marie; enfans, Emmeline, femme d'un autre Pierre qui paraît avoir succédé au premier.

1555. Charles de Coustes, seign. d'Amifontaine en partie.

La terre d'Amifontaine entra vers 1620 dans la maison Duglas, dont les membres étaient déjà seigneurs d'Arrancy, et y demeura jusqu'au milieu du 18e siècle (V. Arrancy). Elle passa alors et resta jusqu'à la Révolution dans les mains des Proisy, seigneurs d'Eppes, qui prenaient le titre de vicomtes d'Amifontaine (V. Eppes).

Il y avait autrefois à Amifontaine le fief de *Bleucourt* qui, au 17e siècle, appartenait aux seigneurs de Berrieux. L'un d'eux, Philippe de Miremont, le vendit, en 1662, à Charles Duglas, seign. d'Arrancy et Amifontaine, pour la somme de 3000 liv.

AMIGNY, autrefois AMENI. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une large vallée, à 30 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 8 charrues, 200 arp. de prés, 25 arp. de bois, 40 arp. de chennevières. — Population : en 1760, 166 feux ; 1800, 1,616 h. ; 1818, 1,431 h. ; 1836, 1,513; 1856, 1,209.

Au 9e siècle, Amigny appartenait au monastère de St-Wast, de Soissons. Il passa plus tard aux Célestins de cette ville, lesquels en étaient encore propriétaires au moment de la Révolution française.

Seigneurs d'Amigny.

1139. Robert d'Ameni.

1170. Jean, chev. d'Amigny; enfant, Jean.

1178-84. Simon d'Amigny; enfant, Simon.

1228. Jean II, chev. d'Amigny.

1228-41. Simon, chev. d'Amigny; femme, Elisabeth; enfant, Raoul.

1263. Raoul d'Amigny.

1273. Pierre Leroi, seign. d'Amigny.

Vers 1300, Jean d'Amigny; femme, Marguerite de Tournent; était veuve en 1304.

1670. Georges de Héricourt, sieur d'Amigny.

Il y avait autrefois à Amigny deux fiefs nommés l'un *fief Piat*, l'autre *fief du Mez*, ayant chacun leurs seigneurs particuliers.

Fief Piat.

1413. Jean de Sinceny, licencié en droit canon.

14.. Regnaud de Sinceny.

1539. Jean de Vaulx ; femme, Anne de Tout-le-Monde qui vendit ce fief.

1676. Alexandre de Héricourt, seign. de Beaurepaire, et Louis de Noircourt, seign. de Wassigny.

1728. Louis de Lignières.

Fief du Mez.

1413. Bernard Hémard.

ANCIENVILLE, *Uncivilla, Antiqua villa.* — Village de l'ancien Valois, situé sur le bord de la vallée de l'Ourcq, à 70 k. au sud de Laon et 30 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 4 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 12 arp. de prés, 40 arp. de bois. — Populat. : en 1760, 37 feux ; 1800, 146 h. ; 1818, 194 h. ; 1836, 163 h. ; 1856, 165 h.

Malgré son nom, on ne connaît pas de titre qui fasse mention d'Ancienville

Digitized by Google

avant le 12e siècle. — Ce village est la patrie de Claude d'Ancienville, chevalier de St-Jean, pannetier du roi et capitaine de ses galères au 16e siècle, et de Charles Joseph Patissier, marquis de Bussy-Castelnau, lieutenant-général des armées au 18e siècle.

Seigneurs d'Ancienville.

1183. Elvide, dame d'Ancienville.

1200. Hodierne, dame d'Ancienville; enfans: Barthélemi, Guy, Foucard, Sara, femme d'Yves.

1203-27. Barthélemi, chev. d'Ancienville, femmes : 1° Ade, 2° Marie, 3° Erme de Billy; enfans: Jean, Ada.

1246-63. Jean, chev. d'Ancienville; femme, Mathilde de Brecy.

126.. Guyard d'Ancienville; enfant, Jean.

1282. Jean d'Ancienville, dit *Bezart.*

1530. Antoine d'Ancienville, seig. dud., bailli de Sezanne. Il portait pour armes : *de gueules, à 3 marteaux d'or, emmenchés d'argent.*

1694. Antoine Duprat, seig. de Maucreux et Ancienville, chancelier de France (V. Maucreux).

1780. Le marquis de Barbançon. seig. dud.

ANDELAIN, *Andenennium*, *Andenaïum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur le penchant d'une colline, à 23 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Denis. — Culture en 1760, 3 charrues de terres, 180 arp. de prés. — Population : en 1760, 29 feux; 1800, 201 h.; 1818, 186 h.; 1836, 191 h.; 1856, 178 h.

Il y avait autrefois à Andelain un château-fort dans lequel l'archidiacre de Brie, bâtard du roi d'Arménie, se refugia en 1411 avec une troupe d'Armagnacs. Une bande de paysans exaspérés par la misère et qui couraient la campagne sous le nom d'*Enfants du roi*, vint l'attaquer, l'emporta d'assaut et le ruina. — La terre d'Andelain appartenait autrefois aux sires de Coucy, et l'un d'eux, Enguerrand VII, en affranchit les habitants en 1368, avec ceux de 21 autres villages de ses domaines, sous la seule condition de lui payer une redevance annuelle de 6 livres parisis. (Voyez Coucy-la-Ville).

ANDIGNY. — Hameau dépendant de Vaux, formait autrefois une paroisse séparée, du diocèse de Cambrai. Il ne fut réuni à Vaux qu'en 1819. — En 1760, on y comptait 11 feux, 800 arp. de terre et 1,000 arp. de bois.

Au 12e siècle, Andigny appartenait à la maison de Ribemont dont, paraît-il, un puîné nommé Bernard, dit Courtefoix, en donna la 4e partie à l'abbaye de St-Quentin-en-l'Isle, pour le salut de son âme. Peu de temps après, ce domaine fut donné tout entier par Adelvie, dame de Guise, à l'abbaye de Bohéries, qui le garda jusqu'à la Révolution. — Andigny eut des seigneurs laïques particuliers. Ce fut au 13e siècle les seigneurs de Sains, puis les comtes d'Avesnes.

ANDRIEU (la Cense St-). — Ferme autrefois dépendant de Besny, aujourd'hui détruite.

ANGUILCOURT, *Agulicurtis* (12e siècle), *Angulicurtis.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti, comme l'indique son nom, à l'angle d'une colline, à 25 k. à

Digitized by Google

l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 18 charrues et 100 arp. de prés. - Population : 1760, 90 feux ; 1800, 617 h. ; 1836, 726 h. ; 1856, 725 h.

Le village d'Anguilcourt fut incendié par les Espagnols en 1636.

A. Hageau, inspecteur divisionnaire au corps royal des ponts et chaussées, naquit à Anguilcourt en 1756. Il est l'auteur d'une description du canal de jonction de la Meuse au Rhin, 1819.

Seigneurs d'Anguilcourt.

Ils ne sont pas connus avant le 15e siècle. Vers 1480, Hugues le Danois, seig. de Fourdrain, paraît l'avoir été également d'Anguilcourt, ainsi que son fils aussi nommé Hugues (V. Fourdrain). Cette terre passa ensuite dans les mains des religieux de St-Nicolas-aux-Bois, qui la vendirent en 1577 à Jean de Dostat, seig. du Sart, dont la fille la porta en mariage à Georges de Récourt. Cette dernière famille en était encore propriétaire au moment de la Révolution (V. le Sart).

ANIZY-LE-CHATEAU, *Anisiacum castrum*, *Anisiacensis villa*. — Bourg de l'ancien Laonnois, construit dans un site agréable sur la rive droite et dans la vallée de l'Ailette, à 15 k. au sud-ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patrone, Ste Geneviève. — Culture en 1760, 4 charrues de terres, 65 arp. de prés, 100 arp. de vignes, 660 arp. de bois. — Population : 1760, 333 h. ; 1800, 977 h. ; 1836, 1,073 h. ; 1856, 1,089 h.

La terre d'Anizy faisait originairement partie du domaine de la couronne ; au 5e siècle, Clovis la donna à saint Remi, archevêque de Reims, lequel à son tour en dota l'église de Laon au moment où il l'érigea en siége épiscopal. Trois siècles après, le roi Pépin voulut revenir sur la donation de Clovis ; mais il finit par se rendre aux remontrances de l'évêque et du chapitre et à renoncer à ses prétentions. — Au 16e siècle, la propriété d'Anizy fut encore disputée à l'église de Laon par la maison de Bourbon, sous prétexte que le cardinal de Bourbon en avait fait reconstruire le château de ses deniers. Pour mettre fin au procès qui s'en suivit, Antoine de Bourbon, prince de Condé, proposa au chapitre la terre d'Aulnois qu'il tenait de sa femme, en échange de celle d'Anizy. Le chapitre refusa cet échange et accepta la proposition du roi qui, dans le même temps, offrait Assis-sur-Serre pour Anizy. Le prince de Condé mit alors le domaine d'Anizy en adjudication, et l'acheta lui-même 12,000 livres. De là, nouveau procès qui ne fut terminé qu'en 1645 par un arrêt du parlement qui adjugea définitivement la terre d'Anizy à l'église de Laon. — Le premier château d'Anizy s'élevait près de l'église ; Robert de Châtillon, évêque de Laon, le fit entourer de fossés, de murs et de tours ainsi que le bourg, en 1212. Au 16e siècle, un autre évêque de Laon, le cardinal de Bourbon, le fit abattre et reconstruire dans une meilleure situation et dans de plus vastes proportions. Quand M. de Rochechouart monta sur le siége

Digitized by Google

de Laon en 1741, ce château tombait en ruines; il fit jeter à bas les ailes et les pavillons, dont la restauration eût coûté des sommes considérables, et ne conserva que le corps de logis principal, encore debout aujourd'hui. — Selon l'opinion la plus commune, la terre d'Anizy n'aurait été érigée en comté qu'en 1397 par le roi Charles VI, en faveur de Jean de Roucy, alors évêque de Laon. — Les habitans d'Anizy étaient, au 12e siècle, serfs de l'évêque. Pendant une vacance du siége de cette ville, ils obtinrent du roi de se former en commune confédérée avec les habitans des autres villages appartenant comme eux à l'évêque de Laon; mais Philippe-Auguste ayant aboli leur commune en 1190, ils retombèrent dans la servitude. 70 ans plus tard, et après bien des luttes avec le clergé, Itier, évêque de Laon, leur rendit une partie de leurs franchises, en leur accordant une nouvelle charte de commune (Voyez notre *Histoire de la commune du Laonnois*). — En 1358, Enguerrand, sire de Coucy, obéissant aux ordres du roi, attaqua Anizy, brûla son château et en abattit les murs, à cause de la trahison de Robert Lecocq, à qui il appartenait comme évêque de Laon. Deux ans après, les Navarrais mirent le feu à ce bourg et renversèrent ses maisons. Les Bourguignons s'en étant rendus maîtres en 1424, lui firent encore subir les mêmes malheurs. — La peste décima plusieurs fois la population d'Anizy, notamment en 1636. Le tremblement de terre de 1692 renversa une partie de la ville et du château. Quatre ans après, un violent incendie y causa un dommage estimé à 25,000 livres. — Sur les instances de Robert Lecocq, évêque de Laon, le roi avait accordé à Anizy, en 1353, une foire franche de trois jours, le jour de St Georges. Les troubles du royaume ayant, par la suite, fait tomber cette foire, Louis XII autorisa son rétablissement en 1513, et y ajouta un marché-franc le lundi de chaque semaine. En 1698, Louis XIV remplaça cette foire unique par trois foires qui devaient se tenir les 19 mars, 19 juin et 19 septembre de chaque année. — Il existait autrefois à Anizy un petit prieuré de filles placées sous la règle de St Benoît; il avait été fondé, dit-on, au commencement du 10e siècle par une sœur de Raoul, alors évêque de Laon, et placé sous l'invocation de Ste Anne. Il fut supprimé en 1265. — Anizy a vu naître quelques personnages remarquables. Pierre d'Anizy, de chanoine de Paris au 13e siècle, devint archevêque de Sens. Jean d'Anizy, célèbre avocat du 14e siècle, près du grand bailliage de Vermandois, devint abbé de la Chapelle-aux-Planches, et mourut en 1336. Clouet d'Anizy, chevalier des ordres du roi, se signala dans les guerres du 14e siècle, et fut tué à Azincourt. Anne Lebègue, autre homme de guerre distingué, périt devant Nancy en 1477. Enfin, François de Longprès, d'abord abbé de Val-Secret, devint général de Prémontré en 1593. — Pendant la révolution française, le nom d'Anizy-*le-Château* fut changé en celui d'Anizy-*la-Rivière*.

On a sur ce bourg : *Notice historique sur Anizy*, par Melleville, dans son histoire de Coucy, 1848.

Vicomtes d'Anizy.

Nous avons dit que les évêques de Laon étaient comtes d'Anizy. Ils avaient sous eux des vicomtes, selon l'usage; on peut même soup-

Digitized by Google

çonner que les vicomtes d'Anizy sont plus anciens que les comtes.

Vers 1280. Raoul Leblanc, seign. de Locq, vicomte d'Anizy, vendit à

1313. Louis Alexis Duquenet, seign. d'Allemant.

1350. Raoul-Henri Duquenet, son fils, vicomte d'Anizy, vendit à

1351. Jean de Bethune, son cousin ; femme, Marie de Roye.

1355. Jean II de Bethune, leur fils, seign. de Vendeuil, Le Verguier, Ly-Fontaine, vicomte d'Anizy ; femme, Jeanne de Coucy-Meaux ; plusieurs enfans.

1373. Jean III de Bethune, leur fils puîné, vicomte d'Anizy ; femme, Isabeau d'Estouteville ; enfant, Antoine.

1415. Antoine de Bethune, mort sans enfans.

1481. Antoine de Neufchâtel, vicomte d'Anizy ; femme, Agnès de Franchères.

1490. Guillaume de Biche, seign. de Clacy, vicomte de Laon et d'Anizy.

15.. Jean de Biche, son fils, seign. desdits ; enfant, Michelle, qui épousa

1522. Antoine de Lameth, seign. de Pinon. Ses successeurs conservèrent la vicomté d'Anizy tant qu'ils furent seigneurs de Pinon (V. Pinon).

1780. Antoine-François-Paul Parat, capitaine au régiment d'Armagnac, infanterie, seign. de Clacy, vicomte de Laon et d'Anizy (V. Clacy).

ANNOIS ou ANNOY, autrefois AULNOIS, *Alnetum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une plaine élevée et accidentée, à 43 k. au N.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, de l'élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 30 arp. de prés, 80 arp. de marais, 50 arp. de bois. — Population : en 1760, 63 feux ; 1800, 329 h. ; 1818, 391 h. ; 1836, 527 h. ; 1856, 519 h.

Le nom de ce village rappelle qu'il fut construit dans un lieu couvert d'aulnes, *Alnetum*, aulnis.

Seigneurs d'Annois.

1195. Raoul d'Aulnois ; femme, Clémence de Sinceny.

1214. Hugues, seign. d'Aulnois ; Raoul, son frère.

1238. Erard d'Aulnois, chev.

Au milieu du 14e siècle, la seigneurie d'Annois était possédée par les seigneurs de St-Simon ; elle entra ensuite dans la maison de Macquerel.

1609. François de Macquerel, seign. d'Annois.

16.. N. de Comberville, seign. dudit.

1770. N. de Flavigny, seign. dudit.

1789. N. de Brouchy, id.

ANSIDE, *Ansidum*. — Village qui s'élevait autrefois sur le bord de la rivière d'Aisne. Il est connu par une charte de l'an 988, par laquelle Bertrand, abbé de St-Vincent de Laon, échangea une métairie et des vignes rapportant 100 muids de vin par an, le tout situé à Anside en Soissonnais, contre une autre métairie sise à Brissy en Laonnois.

ANTOINE (ST-). — Ferme dépendant de St-Pierremont. — Elle doit son origine à un petit couvent de filles que Thomas II de Coucy, seigneur de Vervins, fit bâtir en ce lieu dans l'année 1244, sous le nom d'*abbaye de la paix*. Cette maison religieuse ayant été détruite peu d'années après sa fondation, les bâtimens en furent appropriés à l'usage d'une ferme.

ANTOINE (ST-). — Hermitage aujourd'hui détruit, que l'on voyait autrefois sur

Digitized by Google

la paroisse de Faverolles; il était bâti sur un roc au-dessus d'une fontaine dite de St Antoine.

ANY ou ANIES (MARTIN-RIEUX), *Aneia, Ania.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur le bord d'un ruisseau à 65 k. au nord de Laon et 25 k. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage ? et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 120 arp. de terres 100 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : en 1760, sans Martin-Rieux, 208 feux ; 1800, avec Martin-Rieux, 826 h. ; 1818, 816 h. ; 1836, 1,036 h. ; 1856, 1,104 h.

Any était autrefois le chef-lieu d'une châtellenie. Il est fait mention de ce village dans les miracles de St Thierry, qui vivait au 6e siècle ; il y est nommé *villa* et indiqué comme se trouvant placé au milieu de la forêt de Thiérache. — Les abbés de St-Laurent de Joinville possédaient autrefois à Any un franc aleu, l'un des plus anciens du royaume, dit-on.

Seigneurs d'Any.

La terre d'Any appartenait dès le 12e siècle, paraît-il, aux seign. de Rumigny, dont l'un nommé Nicolas, y fonda une chapellenie dans son château, en l'année 1218. Elle passa ensuite à des chev. surnommés de Lor, probablement comme descendans de la maison de Lor, près de La Malmaison.

1223. Renaud de Lor, seign. d'Any ; femme, Beatrix.

1243. Guillaume de Lor, chev., seign. dudit ; femme, Emmeline ; enfant, Colin.

1296. Robert de Rumigny, sir d'Any.

1430. Guillaume II de Lor, seign. d'Any. Il vendit au suivant.

1437. Antoine de Vaudemont, baron de Joinville.

Ensuite les seign. de Guise et d'Aubenton. (V. ce mot).

La terre d'Any d'abord réunie à celle de Guise, en 1515, fut définitivement incorporée au duché-pairie de cette ville au 17e siècle, et n'eut plus dès lors, semble-t-il, de seign. particuliers.

Appeaux volages, frivoles ou laonnois. — On appelait ainsi au moyen-âge un genre d'appel qui suspendait indéfiniment l'action de la justice. Quand un juge seigneurial voulait procéder au jugement d'une affaire, le défendeur déclarait en appeler au grand bailli de Vermandois, ce qui empêchait le juge de passer outre. La partie appelante laissait ensuite passer le temps des assises sans mettre la cause en état d'être jugée. Si le juge seigneurial voulait reprendre l'affaire, un nouvel appel au grand bailli l'arrêtait, et les nouvelles assises de ce dernier se passaient encore sans que la cause lui fût portée. Cette manœuvre répétée d'assise en assise, rendait les affaires interminables. L'abus devint tel que des plaintes s'élevèrent de tous côtés. Pour y remédier, le roi rendit une ordonnance statuant que l'appelant serait obligé, huit jours après la déclaration de son appel, ou d'y renoncer ou de prendre un ajournement pour le faire juger aux prochaines assises, faute de quoi le jugement serait exécuté et l'appelant condamné à l'amende envers les premiers juges. Ces prescriptions ne purent détruire l'abus des appeaux volages. Une ordonnance du roi les abolit enfin à Laon en 1293 ; mais comme cette

Digitized by Google

ordonnance n'était pas générale, les villes et les villages qui voulurent aussi s'affranchir de cet usage, furent obligés de demander des lettres particulières du roi et de payer en échange une rente annuelle qui fut généralement fixée à deux sous parisis par feu ou ménage; cette redevance se nommait *les feux du roi*. Les appeaux volages ne furent définitivement abolis d'une manière générale qu'en 1555, lors de la réformation des coutumes.

Apremont ou Aspremont, *Asperus mons*. — Hameau dépendant de Rozoy-sur-Serre. On y voyait autrefois un château-fort qui fut ruiné en 1551 par les Français qui l'avaient enlevé de vive force aux Impériaux. Ce château paraît avoir été bâti dans les premières années du 13e siècle, voici comment : Gobert VI, sire d'Apremont en Lorraine, ayant épousé Julienne, fille de Roger II, seign. de Rozoy, celle-ci lui apporta en dot quelques terres sur lesquelles Gobert fit bâtir un château qu'il nomma Apremont, en souvenir de celui qu'il habitait en Lorraine. Cette maison portait pour armes : *de gueules à la croix d'argent*.

Seigneurs d'Apremont.

Vers 1223, Gobert VI, sire d'Aspremont en Lorraine et d'Apremont-lès-Rozoy, valeureux guerrier, se croisa en 1228 et se retira dans l'abbaye de Villers en 1239. Femme, Julienne de Rozoy; enfans : Geoffroy, Gobert, Jean, prévôt de Montfaucon, Guy, seign. de Rubigny, mort devant Tunis; Jeanne, femme de Simon III, comte de Sarbruck, et trois autres filles.

1239. Geoffroy II, sire d'Apremont, comte de Sarbruck par sa femme Henriette de Sarbruck; sans enfans.

1255. Gobert III, seign. dudit; femme, Agnès de Coucy-Vervins; enfans : Geoffroi, Thomas, seign. de Chaumont-Porcien.

1260. Geoffroy II, sire d'Apremont; femme, Isabeau de Quiévrain et d'Amblize; enfans : Gobert, Henri, évêque de Verdun, Geoffroi, et une autre fille.

13.. Gobert IV, sire d'Apremont et de Dun; femme, Marie de Bar.

1380. Jean de Mauvoisin, seign. d'Araines et d'Apremont; Agnès, sa fille unique, porta Apremont en dot à

1390. Robert de la Bove, troisième fils de Robert III, sire de la Bove et Bouconville. Robert de la Bove devint en même temps prince d'Amblize et se remaria en 1392, à Jacqueline de Coucy-Vervins; enfans : Gobert, Edouard.

14.. Gobert V, sire d'Apremont et prince d'Amblize, son fils; femme, Jeanne de la Bove-Cilly; sans enfans.

1446. Edouard, sire d'Apremont et prince d'Amblize; femme, Béatrix de Haraucourt; enfans : Gobert, Enguerrand, abbé de Saint-Martin de Metz, Geoffroi, seign. de Sorci en Ardennes, Nicole? femme de Philippe de la Bove.

14 . Gobert VI, sire d'Apremont; sans enfans. Ses domaines revinrent à son neveu, fils du seigneur de Sorci.

14.. Jean, sire d'Apremont; sans enfans.

1494. Robert V, de Sarbruck, comte de Roucy et de Braine, sire d'Apremont. Après la mort sans enfans d'Amédée de Sarbruck, Apremont échut avec Roucy, Pierrepont et autres terres, à sa fille aînée Catherine, veuve alors d'Antoine de Roye, seigneur de Muret.

Vers 1530, Jean de Roye, sire d'Apremont, leur fils; femme, Jeanne de Sérigny. Leur fille unique nommée Hélène, porta Apremont en mariage à

Vers 1540, Bon de Roucy, seign. de Thermes, puîné de Nicolas 1er de Roucy, seign. de Manre.

1583. Charles de Roucy, seign. de Chastay, sire d'Apremont, son neveu; femme, Philippe du Hautoy; enfans : Réné et Charles.

1620. Réné-Charles de Roucy, seign. dudit; femme, Anne de Florainville; enfans : Africain, Isabelle, femme d'Albert d'Orcy, baron de Bo-

Digitized by Google

landre ; Nicole, mariée à Louis d'Orcy, seign. de La Neuville; Catherine, femme de Christophe de Pradines, seign. de Bouconville ; Philippe alliée à Samuel d'Apremont, seign. de Coulomme; Antoinette, religieuse à St-Etienne de Reims.

1640-62. Africain de Roucy, seign. de Thermes et d'Apremont; femme, Charlotte de Bandier ; enfans : Robert-Hubert, Ferdinand-Claude. Anne, prieure de la Colombe.

1680. Charles, comte d'Apremont? femme, Louise-Diane de Miremont.

169. Ferdinand, comte d'Apremont?

17.. Ferdinand-Gobert, comte d'Apremont?

Arançot, jadis Arenchot ou Arenzot. — Ferme dépendant d'Arrancy. C'était autrefois un fief noble ayant ses seigneurs particuliers.

1141. Lambert d'Arançot ; enfant, Guillaume.

1165. Arnoul Ier d'Arançot.

1173. Alduin d'Arançot.

1179-84. Arnoul II d'Arançot; femme, Agnès; enfans : Vaucher ou Gautier, Gérard, Anselme, Pierre, Ida, Odèle, Gerberge.

1200. Gaucher d'Arançot.

1249-61. Raoul III, chev. d'Arançot ; femme, Isabelle ; enfans : Geoffroi, Jean, Gobin.

1273. Geoffroy d'Arançot, écuyer; femme, Agnès.

1357. Jean d'Arançot, écuyer.

1437. Catherine d'Anthoing, dame d'Arençot.

En 1585, la terre d'Arançot fut achetée par Philippe Duglas, déjà seign. d'Arrancy, qui fit rebâtir le château et la tour d'Arançot. Elle resta dans cette maison jusqu'à la révolution (V. Arrancy).

Arbre-Joli (L'). — Hameau dépendant de Landouzy-la-Cour. Il tire son nom d'un gros tilleul qui s'élevait en ce lieu avant sa fondation. — Ce hameau fut ruiné en 1651 et rebâti 6 ans après.

Archers, Arbalétriers, Arquebusiers. — Au moyen-âge, il n'y avait pas d'armée permanente en France. En temps de guerre, chaque ville, chaque bourg, chaque village et même chaque communauté religieuse étaient tenus de fournir au roi un nombre déterminé de sergens, c'est-à-dire d'archers ou arbalétriers. La nécessité d'exercer ces hommes et de les tenir toujours prêts à marcher, fit instituer dans les principales villes du pays des compagnies d'archers. St Sébastien était le patron de ces compagnies, et l'abbé de St-Médard-lès-Soissons où reposaient les reliques de ce saint, passait pour le président-né et l'ordonnateur de toutes les compagnies établies dans le royaume. Laon en eut une dès le 14e siècle. Les hommes qui la composaient portaient le nom de chevaliers de l'arc. Cette compagnie était commandée par celui qui, d'un coup de flèche, abattait une figure d'oiseau attachée à une longue perche. Cette compagnie se distingua beaucoup au siége de Caen en 1450. — Une compagnie d'archers fut instituée à St-Quentin en 1483, par Louis XI, qui lui accorda différens priviléges. Elle se composait de 40 confrères avec un capitaine, un lieutenant, un enseigne, un major et deux sergens. — Une compagnie de l'arc fut créée à Guise en 1510 par la princesse Cécile, archiduchesse de Lorraine, qui lui accorda différens priviléges. Celui qui abattait l'oiseau prenait le titre de roi ; s'il l'abattait trois ans de suite, il prenait le titre d'empereur et il était exempt d'impôts pendant un an. — Des compagnies d'archers furent aussi instituées à Soissons, Château-Thierry, Chauny, La Ferté-

Digitized by Google

Milon, Fère-en-Tardenois, etc. ; mais on ne possède sur elles aucun détail. — L'invention de l'arbalète ayant par la suite fait abandonner l'usage de l'arc, les compagnies d'archers se transformèrent pour la plupart en compagnies d'arbalétriers. Celle de Laon était composée de 25 compagnons commandés par un connétable. Charles V leur accorda, en 1367, des priviléges importans, en récompense de leurs services. — L'invention de l'arquebuse fit à son tour tomber l'usage de l'arbalète, et cette arme devint presque partout celle des anciennes compagnies de l'arc et de l'arbalète. Dès 1461, Louis XI établit à St-Quentin une compagnie d'arquebusiers de 40 hommes commandés par un capitaine et autres officiers. — La compagnie d'arquebuse de Soissons fut instituée vers le milieu du 16e siècle. Celui qui remportait des prix au tir était exempt d'imposition. — La compagnie de Chauny datait du commencement du 17e siècle. — Celle de Laon avait été établie en 1610. Son capitaine était exempté, sa vie durant, de toute *taille*, huitième et vingtième. Le roi de l'oiseau jouissait des mêmes priviléges, mais seulement pendant un an. — Celle de la Ferté-Milon datait de 1751. — Il y avait encore des compagnies d'arquebusiers à Vervins, La Fère, Château-Thierry, Fère-en-Tardenois, Vermand, etc. — Chacune de ces compagnies portait sur son drapeau un emblême différent. Celle de Laon avait un loup, celle de Soissons un bayeux ou insensé, celle de Chauny un singe, celles de Braine et de La Fère un corbeau, celle de La Ferté-Milon un *piémart*, oiseau commun dans la forêt de Retz, mais rare ailleurs, etc.

ARCHIES. *Harceium*, *Harchium*, *Harcheium*. — Hameau qui s'élevait autrefois sur le terroir de Bohain. Au commencement du 12e siècle, il appartenait à l'abbaye de Vicogne, près de Valenciennes, qui y établit une prévôté conventuelle. Des contestations s'étant élevées entre cette maison religieuse et le comte de Hainaut en 1177, ce dernier, pour se venger, ravagea la terre d'Archies et causa aux moines un dommage estimé 1,000 liv., somme alors fort considérable. Vingt ans plus tard, les seigneurs de Bohain qui voyaient cet établissement de mauvais œil, suscitèrent aux moines toutes sortes de tracasseries ; mais l'un des frères résolut d'y mettre un terme. Dans ce but il arma 14 convers qu'il avait avec lui, et fit à leur tête le tour des domaines de sa maison bien résolu à repousser la force par la force. Le seigneur de Bohain furieux de voir de pauvres moines essayer de lui résister, fondit sur eux la lance au poing à la tête de gens armés; mais au moment où les deux troupes allaient en venir aux mains, le moine se mit à haranguer l'ennemi et parvint à le persuader de se retirer; l'affaire s'arrangea ensuite pacifiquement. — Le hameau d'Archies passa plus tard aux religieux de Vermand, et fut détruit, paraît-il, dans les guerres du 15e siècle.

ARCHON, *Archum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une vaste plaine ondulée au confluent de deux ruisseaux, à 45 k. au nord de Laon, autrefois des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de

Digitized by Google

Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 16 charrues, 45 arp. de prés, 50 arp. de bois, 8 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 57 feux; 1800, 370 h.; 1818, 398 h.; 1836, 388 h.; 1856, 323 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de St-Remi de Reims; il ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïques particuliers.

ARCY-SAINTE-RESTITUE, *Archiacum* (12e siècle), *Arceium*, *Arseium*. — Village de l'ancien Valois, bâti sur un plateau élevé, à 45 k. au midi de Laon et 22 de Soissons, autrefois de la généralité, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy-le-Château, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 14 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, un arp. de vignes, 20 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : en 1760, sans Servenay, 53 feux; 1800, avec Servenay, 421 h.; 1818, 475 h.; 1836, 489 h.; 1856, 549 h.

Si le nom de ce village dérive du mot de basse latinité *Arseia*, comme on le pense, il faut en conclure qu'il occupe l'emplacement d'un bois que l'on fut obligé d'incendier (*arseia*, bois incendié) pour en construire les premières maisons. — Des sépultures antiques ont été découvertes en grand nombre à Arcy-Ste-Restitue, dans le cours du siècle dernier. — Il y avait autrefois dans ce village un pélerinage fréquenté où l'on se rendait pour le mal caduc.

Seigneurs d'Arcy.

1200. N., seign. d'Arcy; femme Joya; enfans : Jean, Guy, Robert dit Cossez, chanoine de St-Gervais de Soissons, Joya, femme d'Eudes le Turc.

1202-18. Jean, chev. d'Arcy, femme Cecilie; enfans : Robert, Ade. Jean fut fait prisonnier par les Turcs devant Alexandrie, en 1219.

1221-30. Geoffroy Ier, chev. d'Arcy; femme, Elvide de Bazoches; enfans : Guy, Etienne, Geoffroy, trésorier de l'église de Soissons, Hugues, archidiacre.

1240 Guy d'Arcy, chev.; enfant, Marie.

1270. Pierre, chev. d'Arcy.

1272. Jean II, seign. d'Arcy, chev.; femme, Isabeau.

12.. Monseigneur Foucard, chev. d'Arcy; enfant, Marie, femme de Jean de Saponay.

13.. Jean Tirel, seign. de Mareuil-en-Dôle et d'Arcy. Sa fille porta ces terres à

1359. Thibaut de Moreuil, seign. de Moreuil et Cœuvres; enfant, Thibaut.

1422. Thibaut II de Moreuil, seign. d'Arcy.

1443. Raoul de Moreuil, seign. dudit.

1592. Michel de Gouy, seign. d'Arcy? gouverneur de Laon, grand bailli de Vermandois pour la ligue.

En dernier lieu le duc d'Orléans.

ARDON, *Ardo*. — Petite rivière qui prend sa source entre Laon et Festieux, coule de l'est à l'ouest, et va se perdre dans l'Ailette auprès de Chailvet, après un cours d'environ quatre lieues. — Il en est parlé pour la première fois dans une charte de Roricon, évêque de Laon, en l'année 961.

ARDON, *Ardo* — Faubourg de Laon. Il est très-ancien, et dès le 7e siècle on y cultivait les légumes. Il possède une église paroissiale sous l'invocation de St Pierre.

Digitized by Google

ARMENTIÈRES, *Hermenterium* ou *Ermenterium*. — Village de l'ancien Valois, situé sur le bord d'un ruisseau, à 70 k. au sud de Laon et 20 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Château-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 10 charrues produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 100 arp. de prés, 10 arp. de bois, 10 arp. de marais et bruyères. — Population : en 1760, 43 feux; 1800, 200 h.; 1818, 201 h.; 1836, 209 h.; 1856, 191 h.

On pense que le village d'Armentières doit son origine et son nom à une manufacture d'armes que les rois de la première race auraient établie en cet endroit à l'époque où ils avaient une résidence à Breny, village voisin que quelques écrivains considèrent comme étant le *Brennacum* de Grégoire de Tours. En basse latinité, *armentaria* signifie une fabrique d'armes. — La terre d'Armentières portait autrefois le titre de vicomté. On y voit encore les magnifiques restes de son château seigneurial, dont la porte d'entrée est flanquée de deux tourelles surmontées de clochers en pierres sculptées en écailles de poisson.

Ce village est la patrie de Simon d'Armentières, d'abord prieur de Coincy, puis de la Charité, et enfin cardinal du titre de Ste-Balbine, mort en 1296, et de Charlotte Juvénal des Ursins, auteur d'une paraphrase de l'Épitre de St Paul aux Hébreux, vivant au 16e siecle.

Seigneurs d'Armentières.

1197. Guy, seign. d'Armentières. Il érigea La Haye en commune (V. La Haye).

1200-17. Guillaume; femme, Gila. Fut prisonnier des Sarrasins. Pierre, son frère, et Lora, sa sœur, vendirent la terre d'Armentières pour le délivrer.

1243. Colin, seign. dudit; Isabelle, sa mère; Elvide, sa sœur, femme de Erard du Mesnil.

1296. Nicolas d'Armentières, chev.

1310-14. Henri d'Armentières, écuyer, sire de Breuil; enfans : Pierre, s. de Breuil, Philippe.

Vers 1320. Gaucher d'Unchair, chev.; femme, Péronne de Jouaigne, qui se remaria à Jean de Conflans, seign. de Vieils-Maisons; enfans : Péronne, Jean.

1394. Jean de Conflans, seigneur desdits; femme, Madeleine de Hornes; enfans : Bárthélemi, Anne, abbesse de Ste-Claire de Reims.

14.. Barthélemi de Conflans, seign. desdits, vendit Armentières à

1446. Jean Juvénal des Ursins, évêque de Laon puis archevêque de Reims, lequel donna Armentières à son neveu Louis.

1540. Louis Juvénal des Ursins, seign. d'Armentières, Cugny, Jouaignes, Lesges; enfans : Gilles, Charlotte, femme d'Antoine de Conflans, seign. de Vieils-Maisons.

Vers 1555. Gilles Juvénal des Ursins, seign. desdits; sans enfans.

Vers 1560. Antoine de Conflans, seign. de Vieils-Maisons et d'Armentières, par son mariage avec Charlotte, sœur du précédent.

Vers 1585. Eustache de Conflans, vte d'Oulchy. Gilles de Conflans, 3e fils d'Eustache, fut après lui seign. d'Armentières. Tué dans une embuscade en 1591.

1613. Henri de Conflans, frère aîné du précédent; femme, Charlotte Pinard, qui lui apporta la terre de Cramaille; enfans : Eustache, Henriette, Charlotte.

1627. Eustache dissipa ses biens et mourut en 1690. Sa sœur donna Armentières à son cousin Michel.

Digitized by Google

1666. Charles de Cessac, sieur d'Armentières.

1690. Michel de Conflans ; enfant, Louis, vicomte d'Oulchy, seign. de Bruys et Armentières.

1717. Louis de Conflans, mort cette année.

1789. N. de Conflans, marquis d'Armentières.

ARRANCY ou ARRANCIS (12e siècle), *Arenceium*, *Arenciacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au fond d'une large gorge, à 15 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 7 charrues de terre, 40 arp. de prés, 115 arp. de bois. — Population : en 1760, 40 feux ; 1800, 302 h. ; 1818, 306 h. ; 1836, 264 h. ; 1856, 217 h.

Il n'est pas question d'Arrancy avant le 12e siècle. En 1145, Barthélemi, évêque de Laon, en donna l'autel à l'abbaye de St-Vincent. — On voit dans ce village un château qui fut bâti en 1590 par Valentin Duglas, évêque de Laon.

Seigneurs d'Arrancy.

1173. Anselme, seign. d'Arrancy.

1357. Jean, seign. d'Arrancy, écuyer. Il partagea avec son frère Jean, dit Luziart, la succession paternelle. Il eut Arrancy, Ployart, Arançot et Vaurseine ; il donna à son frère Bois-Roger et autres terres.

1566. Philippe Duglas, originaire d'Écosse, écuyer, gentilhomme de la chambre, seign. d'Arrancy, Arançot, Ployart et St-Jacques ; femme, Marie Coignet ; enfant, Marc.

1614. Marc Duglas, seign. d'Arrancy et Amifontaine ; femme Jeanne de Brouilly ; enfant, Charles.

16.. Charles Duglas, seign. desdits ; enfant, Marc.

16.. Marc II Duglas, seign. desdits ; femme, Françoise de Brodard ; enfant, Charles.

1662-98. Charles II Duglas, seig. desdits ; femme, N. de Villelongue ; enfans : N. qui alla s'établir dans l'Artois ; Jean qui suit ; N. chevalier de Malte.

1703. Jean Duglas, seign. d'Arrancy et Arançot vicomte d'Amifontaine, ambassadeur à Venise ; enfant, Charles.

1735. Charles III Duglas, seign. desdits.

Arrouaise, Arouaise, Aroesia, Aroasia, Arovesia, Areuvosia, Arida gamantia. — On appelait ainsi autrefois une immense forêt qui recouvrait les territoires entiers des cantons actuels de Wassigny, Bohain, le Câtelet et une partie de celui de St-Quentin, et se prolongeait fort loin dans les départemens du Nord et de la Somme. Elle fut longtemps célèbre à cause d'un certain comte Béranger qui, du temps de Dagobert, s'y retira à la tête d'une troupe nombreuse de malfaiteurs, et commit avec eux toute sorte de brigandages aux environs. Après sa mort, il fut enterré par ses compagnons auprès d'un gros arbre, qui fut dès lors appelé le *tronc Béranger*, et servit longtemps de limite aux pays voisins. — La forêt d'Arrouaise se divisait en plusieurs cantons ou forêts secondaires et grands bois portant des noms différens. Elle fut successivement défrichée dans le cours des 12e, 13e et 14e siècles, soit par des particuliers, soit par des seigneurs, mais surtout par les communautés religieuses établies aux environs. Les seuls débris qui en restent aujourd'hui sont les forêts d'Andigny, de Bohain et de Beaurevoir, les bois de Tupigny, Hennechies, Guisancourt, et quelques autres moins importans encore.

ARTEMPS, autrefois ARTHEM ou ARTAM, *Artemium*. — Village de l'ancien

Digitized by Google

Noyonnais, situé sur la rive gauche de la Somme, à 45 k. au N.-O. de Laon et 13 k. au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 750 arp. de terre, 30 arp. de prés, 40 arp. de pâtures. — Population : en 1760, 50 feux ; 1800, 338 h. ; 1818, 377 h. ; 1836, 471 h. ; 1856, 526 h.

Le nom de ce village paraît dériver de deux mots celtiques *art* et *ten*, qui signifient forêt et chêne, ce qui doit faire supposer que son territoire était autrefois couvert de bois, dans lesquels l'essence de chêne dominait. — Quoi qu'il en soit, sa fondation remonte très-haut, car il est question de lui dès le 9e siècle.

Jean d'Artemps, abbé de St-Eloi de Noyon en 1420, était né à Artemps ; il avait été nommé abbé d'*Alchiacum* en 1407, par l'anti-pape Pierre de Luna, et s'en démit 3 ou 4 ans après. Ce village est encore le lieu de naissance de Nicolas Desjardin, célèbre professeur du 18e siècle, et principal du collége de St-Quentin.

Des anciens seigneurs d'Artemps un seul nous est connu ; il vivait en 1248, se nommait Jean d'Artemps, et avait pour femme Agnès. En dernier lieu la seigneurie de ce village était dans les mains du comte de Laval-Montmorency.

ARTÈSE. — Voyez SAINT-BANDRY.

ARTEUIL (Rû d') ou de VENDY. — Il fut établi en 1652 par le duc d'Orléans pour le flottage des bois de la forêt de Villers-Cotterêts. On donna au ruisseau neuf pieds de largeur avec une berge de trois pieds pour les piétons. On construisit en outre deux étangs munis de vannes pour servir de réservoir aux eaux. Ces travaux coûtèrent 40,000 livres au duc d'Orléans ; et comme les particuliers furent indemnisés de leur terrain à raison de 20 sous la verge, ce ruisseau emprunta, dit-on, à cette circonstance le sobriquet de *vendy*. Ce ruisseau coule du sud au nord et se jette dans l'Aisne au-dessous d'Attichy.

ARTOISE ou WARTOISE. — Ce ruisseau prend sa source sur le territoire belge, sert de limite entre la France et les Pays-Bas, depuis Regniowez jusqu'à la ferme de Gratte-Pierre, où entrant dans le département de l'Aisne, il va se perdre dans le Gland, à St-Michel.

ARTONGES, *Artongiæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un plateau élevé non loin des sources de la Dhuys, à 105 k. au sud de Laon et 25 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,125 arp. de terre, 65 arp. de prés, plus 15 arp. de bois, 1 étang. Revenu estimé : terres, 2,675 liv. ; prés, 810 liv. ; bois, 300 liv. ; étang, 100 liv. — Population : en 1760, 43 feux ; 1788, 226 h. ; 1800, 294 h. ; 1818, 267 h. ; 1836, 255 h. ; 1856, 311 h.

Digitized by Google

Le village d'Artonges était primitivement une simple succursale de Montlevon; il a depuis été érigé en cure.

Seigneurs d'Artonges.

1316. Marie de Soissons, dame de Mareuil et Artonges.

1500. Charles de Gomer, seign. d'Artonges, La Ville-aux-Bois et les Orgerieux; femme Jacqueline de Dampierre; enfant, Pierre, seign. de Breuil, Christophe.

1503. Christophe de Gomer, seign. de Cugnières et Artonges; femme, Isabeau Cuignet; enfans : Charles, seign. de Cugnières, Jean, seign. d'Artonges, mort sans hoirs, Gabrielle, morte sans hoirs, Jeanne, femme de Martin de Levignan, Antoinette, alliée à Guillaume du Caurel.

Armes de la famille de Gomer: *d'or à sept merlettes de gueules, 4 en chef 3 en pointe; au milieu de l'écu un lambel d'azur.*

1670. Emery de Chessemé, seign. d'Artonges.

En dernier lieu, la seigneurie d'Artonges était dans les mains de M. Le Cellier de la Marlière.

ASSIS-SUR-SERRE, autrefois ACI ou ASCI, *Assiacum*, *Asciacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive gauche de la Serre, à 15 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, de l'arrond. de Laon, du diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 11 charrues de terres, 50 arp. de prés. Au 14e siècle on cultivait la vigne à Assis. — Population : 1760, 97 feux; 1800, 399 h.; 1818, 453 h.; 1836, 524 h.; 1856, 532 h.

La terre d'Assis appartenait autrefois aux sires de Coucy. L'un d'eux, Enguerrand III, y fit construire un château-fort à la fin du 12e siècle. En l'année 1433, les milices du Laonnois, réunies au nombre de 400 hommes, ayant fait une entreprise infructueuse sur Vervins occupé par les Bourguignons, furent, dans leur retraite, atteintes près d'Assis et mises en déroute par Jean de Luxembourg et le comte de St-Pôl; 160 hommes restèrent sur la place, 70 furent pris et pendus. — Les Espagnols se rendirent maîtres du fort d'Assis en 1652 et incendièrent le village. Cinq ans après, la garnison de Rocroy fut repoussée de devant cette forteresse par les habitans qui s'y étaient retranchés.

Seigneurs d'Assis.

1112. Thierry d'Assis; Egelsinde, sa mère.

1140. Valbert d'Assis.

1141. Guillaume d'Assis.

1156. Clarembaud d'Assis.

1160. Beaudoin d'Assis.

1176. Clarembaud II d'Assis.

1293. Jean, seign. d'Assis.

1309. Gobert, chev. d'Assis.

1332-39. Hugues d'Aubeluche, chev. seign. d'Assis, bouteiller du Laonnois.

1362. Jean d'Aubeluche dit d'Erraines, écuyer, seign. dudit.

La terre d'Assis entra ensuite dans le domaine royal, et, en 1475, Louis XI, en exécution du traité de Vervins, la donna à Charles de Bourgogne. Madeleine de Luxembourg la possédait au commencement du 16e siècle et la porta au seigneur de St-Marceau; mais elle ne tarda pas à rentrer dans le domaine royal, et Henri II offrit, en 1559, au chapitre de Laon, de l'échanger contre celle d'Anizy (V. Anizy). Elle fut donnée plus tard à Gabrielle d'Estrées qui en gratifia son fils, le duc de Vendôme, bâtard d'Henri IV. En dernier lieu, le domaine d'Assis appartenait au prince de Condé.

Il y avait autrefois deux fiefs à Assis-sur-Serre. Le premier, était celui de la *Boutellerie*, charge alors attachée à la cour de l'évêque de Laon. Le second se nommait *fief de Plume-Oison*.

Digitized by Google

Fief de la Boutellerie.

1339. Hugues d'Aubeluche, chev.

1362. Jean d'Aubeluche, dit d'Erraines, écuyer.

1372. Jean Levasseur, dit d'Erraines.

1445. Masset de Roineau, écuyer.

1575. Jean de Pipemont, écuyer.

1604. Jean II de Pipemont, écuyer, seign. chatelain de Pont-Ste-Maxence.

1624. François Boullanger.

Ce fief était en dernier lieu dans les mains d'un simple fermier.

Fief de Plume-Oison.

1511. Raoul de Blécourt, seign. de Plume Oison.

1566. Robert de la Viéville, vicomte de Farbus, seign. dudit.

ATAX. — Voyez AISNE.

ATTIÉMONT, autrefois HATIERMONT, *Haterimons.* — Hameau dépendant de Villequier au-Mont. C'était un jadis fief noble, qui eut pour seigneurs ceux de Genlis.

ATHIES, *Atheia.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 5 k. à l'E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 13 charrues de terres, 143 arp. de prés, 52 arp. de bois. — Population : en 1760, 59 feux ; 1800, 640 h. ; 1818, 727 h. ; 1836, 940 h. ; 1856, 1,043 h.

Certains écrivains cherchent l'étymologie du nom de ce village dans le berger *Athis*, amant de Cybèle, d'autres dans *Athis*, surnom du dieu Mars, dont le culte pouvait être autrefois pratiqué dans ce lieu ; ne dériverait-il pas plus tôt du mot de basse latinité *attegium*, qui signifie une réunion de cabanes de bûcherons ? Athies était autrefois entièrement entouré par la forêt de Samoussy. — Au commencement du 14e siècle, la terre d'Athies était possédée, semble-t-il, par les seigneurs d'Amigny. Vers l'an 1350, Marie d'Amigny en vendit une partie à Simon, sous-chantre de l'église de Laon, qui en fit présent au chapitre. Ce même Simon acheta le surplus de cette seigneurie en 1379 et le donna encore aux chanoines de la cathédrale. C'est ainsi que le chapitre de Laon devint propriétaire du domaine d'Athies, qu'il garda jusqu'à la révolution. Ce village n'a point eu de seigneurs laïques particuliers.

ATTENCOURT, autrefois HATTENCOURT, *Hatonis curtis.* — Ferme dépendant de Toulis. Il en est question dès le 10e siècle. Elle fut donnée, vers le milieu du 12e par un seigneur de Toulis à l'abbaye de St-Vincent de Laon. Les enfans de ce seigneur intentèrent un procès aux moines pour rentrer en possession de cette ferme, et n'ayant pu réussir ils y mirent le feu. — En 1252, Itier, évêque de Laon, permit aux moines de St-Vincent de faire construire une chapelle dans leur ferme d'Attencourt, sous condition que cela ne préjudicierait en rien à l'église paroissiale de Toulis.

AUBE. — Petite rivière qui prend sa source au-dessus du village de Prez (Ardennes), et vient se jeter dans le Thon à Logny, après un cours de 3 lieues.

Digitized by Google

AUBENCHEUL-AUX-BOIS, autrefois AUBENCHOEL (12e siècle), AUBECUEL, AUBECHUE, AUBENCHEREUX, *Albenceolum*, *Aubenceolum in Bosco*, *Abbatiæ*, *Abechium*, *Aubachum*, *Aubechia*. — Village de l'ancien Cambraisis, situé dans une vaste plaine ondulée, à 69 k. au N.-O. de Laon et 23 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, du bailliage de Ribemont, de l'élection de St-Quentin et du diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Câtelet, de l'arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : en 1800, 570 h.; 1818, 551 h.; 1836, 686 h.; 1856, 730 h.

Ce village paraît tirer son nom et son origine d'une petite communauté religieuse qui, au milieu du 11e siècle, fut fondée en ce lieu alors désert et couvert de bois : *Abbatiola*, petite abbaye. C'était un couvent d'hommes de l'ordre de la Trinité; il fut établi vers l'an 1048, par Gérard, évêque de Cambrai, dans ce canton entièrement recouvert à cette époque par la forêt d'Arrouaise. Cette petite maison religieuse ne se soutint qu'environ 70 ans, mais on en retrouve encore les fondations dans un champ situé entre Aubencheul et le bois Morlot. — La position d'Aubencheul entre les postes fortifiés de Beaurevoir, Crèvecœur, Honnecourt et le Câtelet, exposa constamment ce village aux horreurs de la guerre durant les 16e et 17e siècles. Aussi fut-il deux fois abandonné par ses habitans, une première fois pendant 14 ans, en 1584, durant les ravages exercés dans ces contrées par le duc de Parme; une seconde fois, pendant 25 ans, en 1636, durant l'invasion du pays par les Espagnols. — Un violent incendie y dévora 63 maisons, en 1827. — Au 15e siècle, la vigne était encore cultivée à Aubencheul. — Ce village faisait autrefois partie de la seigneurie de Crèvecœur; il en fut détaché vers l'an 1090, en faveur d'un puîné de cette maison. Dès lors, Aubencheul eut des seigneurs particuliers dont les armes furent, selon les uns : *d'or, à 3 fasces ou hamaides de gueules*, et selon les autres : *de gueules, à trois chevrons d'or*, et le cri de guerre : *la Tour Landry, Aubencheul*. — On possède sur ce village : *Notice historique sur Aubencheul-aux-Bois*, par l'abbé Boniface, 1842.

Seigneurs d'Aubencheul.

1090-96. Gautier de Crèvecœur, s. d'Aubencheul;

11.. Baudoin Ier, son fils, seign. dudit.

1145. Baudoin II, seign. dudit; femme, Jeanne de la Hamaide, dame de Suireux, dont il adopta les armes selon Le Carpentier; enfans: Baudoin, Jacques, Jean, Hugues, Marie, Alix, Marguerite.

1168-92. Baudoin III, dit Gaucelin; femme, Marie de Béthune, dite de Carency.

1225-38. Baudoin IV, seign. dudit, bailli d'Oisy; femme, Oda. Ils fondèrent ensemble, en 1230, l'abbaye du Verger, entre Cambrai et Douai, et lui donnèrent la terre du petit Aubencheul en Arrouaise.

1243-60. Jacques, seign. d'Aubencheul, bailli d'Oisy; enfant, Jacques.

12.. Jacques II, seign. dudit.

Après lui, la seigneurie d'Aubencheul passa dans une autre maison.

AUBENIZEL. — Village ruiné, qui s'élevait autrefois entre Auroir et Villers-St-Christophe.

Digitized by Google

AUBENTON, *Aubentonium*. — Bourg de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rivière du Thon, à 65 k. au nord-est de Laon et 25 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Vervins, du diocèse de Soissons. — Deux paroisses sous le vocable de la Vierge et de St Nicolas. — Culture en 1760, 1,200 arp. de terres, 110 arp. de prés, 1,000 arp. de bois. — Population : en 1698, 1,000 h. ; 1760, 1,241 h. ; 1800, 995 h. ; 1818, 1,349 h. ; 1856, 1,505 h.

Aubenton étant situé près du lieu où s'opère la jonction des deux ruisseaux l'Aube et le Thon, son nom paraît dériver de cette circonstance, comme si l'on disait : Aube et Thon. — On ignore l'époque de sa fondation ; mais la découverte que l'on y a faite de monnaies romaines et d'anciens souterrains semblables à ceux dans lesquels se réunissaient les premiers chrétiens, fait conjecturer qu'elle remonte assez haut. Au 13e siècle, ce bourg était déjà considérable, puisqu'un évêque de Laon jugea nécessaire d'y établir, en 1259, une seconde paroisse, et érigea en cure un petit oratoire situé dans la prairie près du grand pont. — Nicolas Ier, seigneur d'Aubenton, dota cette ville en 1238, d'une sorte de charte communale où, semble-t-il, (car le texte ne s'en retrouve pas), l'affranchissement politique des habitans ne fut pas proclamé ; elle prononça seulement la suppression du four banal, la liberté donnée aux bourgeois d'étaler leurs marchandises sur la place en payant un droit d'étal d'un denier, la permission de vendre du vin, de la bierre ou autre boisson, moyennant un droit modéré, la suppression du tonlieu sur le pain, les armures de guerre, les cuirs coupés, le beurre, le fromage, les grains, la paille, le foin, le porc et autres viandes coupées, le gibier, le poisson d'eau douce, les chevaux de service, etc. Elle institua un mayeur et des jurés pour exercer l'administration municipale, et des échevins pour rendre la justice. Elle fixa les conditions auxquelles l'étranger pourrait acquérir les droits de bourgeoisie à Aubenton, etc., le tout sous la condition que chaque chef de ménage paierait annuellement au mayeur une somme de 12 deniers. — La position d'Aubenton sur les frontières du royaume l'a exposé bien souvent aux malheurs de la guerre. Il fut saccagé une première fois en 1340, par le comte de Nassau, en représailles des ravages que les Français venaient de faire sur ses domaines. 500 hommes de la garnison et 2,000 bourgeois, sans compter les femmes et les enfans, périrent dans le sac de cette place. Les habitans d'Aubenton voulant éviter le retour d'un semblable malheur, obtinrent 8 ans plus tard de faire fortifier leur ville, ce qui n'empêcha pas les Impériaux, furieux d'avoir été contraints de lever le siége de Mézières en 1521, de prendre Aubenton de vive force, d'y mettre le feu et d'en passer tous les habitans au fil de l'épée. Les ligueurs se rendirent maîtres d'Aubenton en 1591 ; peu de temps après, Henri IV s'étant présenté devant ses portes pour y coucher, on refusa de le recevoir; le roi fit aussitôt approcher les lansquenets pour attaquer. On s'en rendit maître par une ruse. Un charretier se présenta pour entrer dans la ville ; mais en

Digitized by Google

passant sur le pont, il en accrocha les chaînes de manière à empêcher qu'il ne fût levé. Aussitôt les troupes royales embusquées près de là, s'élancèrent, désarmèrent la sentinelle et le poste de garde, et s'emparèrent de la ville qui fut pillée. — Aubenton fut encore saccagé en 1648 par le vidame d'Amiens, qui, ayant obtenu la permission de traverser la ville à la tête d'un régiment suisse sous condition de ne lui causer aucun dommage, la livra au pillage. Deux ans après, elle fut encore prise et pillée par les Espagnols. Enfin, les deux invasions de 1814 et 1815, lui ont causé de grands dommages. — Au 14e siècle, il existait des fabriques de draps à Aubenton, et ses marchands fréquentaient les *lendits* de St-Denis, avec ceux de Vervins et de St-Quentin. Cette ville jouissait elle-même à cette époque d'une foire en renom et très fréquentée. Cette foire étant tombée par la suite des temps, le roi, à la sollicitation du duc de Bouillon, la remplaça en 1738, par trois foires annuelles qui se tiennent encore le samedi veille de la Passion, le samedi après la Madeleine et le premier samedi de Novembre. — Avant la révolution, on voyait à Aubenton un grenier à sel, un petit collége fondé au 16e siècle, et deux sœurs de charité consacrées à l'éducation des filles pauvres de la ville. Ces dernières avaient été fondées au 17e siècle par Melle de Guise.

Aubenton est la patrie de Nicolas d'Aubenton, abbé d'Ourscamp en 1477.

Seigneurs d'Aubenton.

Les comtes de Roucy au 11e siècle. Avoie fille d'Ebles 1er, eut en mariage ? Aubenton et Rumigny, et les porta à Geoffroi, seign de Florines.

1230. Hugues de Châtillon, seign. d'Aubenton. Il donna cette terre à

1238. Nicolas V, seign. de Rumigny; femme, Isabelle de Château-Porcien; enfans, Nicolas ou Collart, Huart ou Hugues.

1260. Jean de Châtillon, comte de Blois, seign. d'Aubenton, l'échangea avec le suivant.

1270. Hugues, seign. de Rumigny; enfans: Elisabeth, Marguerite, femme de Jean de Soissons.

1270. Thibaut, duc de Lorraine, seign. d'Aubenton par sa femme Elizabeth de Rumigny, enfans: Hugues, Ferry, Mathieu, etc.

1312. Hugues de Lorraine; femme, Marguerite de Beaumets; sans enfans.

1328. Ferry de Lorraine, 2e fils de Thibaut, duc de Lorraine, fut seign. de Rumigny, Aubenton, etc.; femme, Marie de Blois, fille du seign. de Guise; plusieurs enfans, dont

1329. Réné ou Raoul de Lorraine.

1343. Hugues de Lorraine.

1380. Ferry de Lorraine, seign. de Rumigny, Aubenton, etc.; femme, N. de Vaudemont.

Vers 1425. Réné II d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, comte de Guise, par son mariage avec Yolende de Lorraine. (V. Guise.)

1474. Antoine d'Antigny, seign. d'Aubenton.

1481. Gratien d'Aguerre, seign. d'Ivoi, Aubenton, Martigny et Any, par engagement du duc de Guise.

15.. Jean d'Aguerre, seign. dudit.

1515. Claude de Lorraine, comte de Guise, par retrait féodal sur le précédent, moyennant 22,000 florins

1730-38. Le duc de Bouillon.

Aubenton-la-Cour. — Ferme autrefois dépendante d'Etréaupont et aujourd'hui de La Bouteille. — C'était au 12e siècle un petit fief nommé *St-Etienne*, qui appartenait à Barthélemi, évêque de Laon. Il le donna, en 1121, à l'abbaye de Foigny qui y fit aussitôt construire une ferme. Peu à peu il se forma à l'entour un village qui, pendant trois siècles, demeura florissant; mais les guerres civiles

Digitized by Google

des 15e et 16e siècles l'ont insensiblement ruiné. La construction des fortifications de La Capelle, en 1543, a complété sa ruine parce qu'on démolit les maisons et même l'église de ce village pour en employer les pierres à ces travaux. — La ferme d'Aubenton restée seule debout fut brûlée, en 1552, par la reine de Hongrie. Cinq ans après on y construisit un fort pour servir de retraite au fermier en temps de guerre, et une chapelle en l'honneur de St Remi. Cette ferme fut à son tour entièrement détruite en 1582 ; elle a été rétablie en 1651.

AUBERMONT. — Hameau dépendant de Sorbais. — Au 14e siècle, il appartenait à la maison de Coucy. Enguerrand VII, dernier sire de Coucy, le donna à un enfant nommé Perceval qu'il avait eu d'une concubine.

1396-1447. Perceval, bâtard de Coucy, seign. d'Aubermont : femme, Bellecousine de Sercel, dame de Serches ; sans enfans.

1620. Phil. de Flavigny, s. de Liez et Aubermont.

16..-1729. Philippe II de Flavigny, son fils, seign. d'Aubermont, capitaine de cavalerie.

AUBIGNY, *Albiniacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste gorge, à 17 k. au sud-est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 4 charrues, 50 arp. de prés, 80 arp. de bois, 90 arp. de vignes. — Population : en 1760, avec la cense St-Jean, 323 h. (96 feux); 1800, 421 h.; 1818, 411 h.; 1836, 419 h.; 1856, 407 h.

Le nom de ce village lui vient sans doute de ce qu'une maison blanche en occupait primitivement la place : *albus*, blanc et *ignis* feu, pour maison. Il en est question dès le 10e siècle. En 908, Charles-le-Chauve donna à Saint-Remi de Reims une demi-manse à Aubigny avec le village de Corbeny.

Seigneurs d'Aubigny.

1153. Josselin d'Aubigny.

1233. Clarembaud de Montchâlons, seign. d'Aubigny.

1239-47. Gobert de Montchâlons, seign. dudit et de Bouconville.

1441. Jean de Vertame, seig. dudit.

1606. Jean de Proisy, seign. de Mauregny et Aubigny.

1618. N. de Proisy, son fils, seign. dudit.

1658. Jacques d'Haudanger de Guy, vicomte de Sorny; femme, Madeleine de Proisy.

1670. Claude Estienne, garde du roi, seign. d'Aubigny ; femmes : 1° Marguerite Leclerc, dont Marie-Antoinette ; 2° Jeanne Maynon, dont Jean-Charles et Marie-Anne.

1684. David de Proisy, seign. d'Eppes et Aubigny.

1698. Charles de Proisy, son fils puîné, seign. d'Aubigny, chev. de St Louis, commandant d'un bataillon de royale artillerie, mort sans postérité en 1721.

1737. Charles Aubert, trésorier de France, segn. d'Aubigny.

1761. Charles-Nicolas Aubert, son fils, trésorier de France, écuyer, seign. dudit.

En dernier lieu, cette terre était dans les mains d'un sieur Langlois.

AUBIGNY. — Ce hameau dépendant d'Auroir, appartenait autrefois à l'abbaye de Ham.

1787. Martine de Villers, seign. d'Aubigny.

Digitized by Google

AUBIN (St-), autrefois St-ALBIN, *Sanctus Albinus.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans la vallée de l'Ailette à l'entrée d'une gorge, à 35 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy-le-Château, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Albin. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 1/3 froment 2/3 méteil et seigle, 2 arp de vignes, 40 arp. de prés, 24 arp. de bois, chanvre. — Population : en 1760, 53 feux; 1800, 397 h.; 1818, 408 h.; 1836, 452 h.; 1856, 434 h.

En 1481, les habitans de St-Aubin obtinrent du duc d'Orléans, seign. suzerain du lieu, le droit de chasser tant au gros qu'au menu dans une garenne voisine.

Seigneurs de St-Aubin.

1137. Albéric, seign. de Chauny et St-Aubin? femme, Emmeline; enfant, Adulfe.

1275. Pierre de St-Aubin, écuyer; femme, Aelide de Marquetéglise.

1683. Louis Gouffier, sieur de Canroy et St-Aubin par sa femme Marie Coquilliette.

17.. Jean-Louis Levasseur, seign. de St-Aubin et Vassens.

1777. Henri-Louis Levasseur, son fils, seign. desdits.

1783. Le duc d'Orléans.

Il y avait autrefois à St-Aubin le fief *de la Cour au Fay*, relevant des châtelains de Coucy, et ayant ses seign.

1677, Anne de Dompierre, écuyer, seign. de la Jonquière et la Cour-au-Fay; femme, Anne de Harnaux.

Auchy-le-Chateau. — Voyez Oulchy.

Audebert (St-). — Hameau dépendant de Presles-et-Boves. — Au 12e siècle, ce n'était encore qu'une ferme appartenant à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons. Les moines de cette maison religieuse la vendirent en 1171, à l'abbaye de Cuissy, pour le prix de 300 livres de Châlons.

AUDIGNICOURT, ODIGNICOURT, OUDIGNICOURT, *Aldignicurtis, Aldini Curtis, Odini Curtum.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé au fond d'une étroite vallée, à 50 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy-le-Château, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 1/3 froment 2/3 méteil et seigle, 3 arp. de vignes, 40 arp. de prés, 40 arp. de bois. — Population : en 1760, 43 feux; 1800, 245 h.; 1818, 239 h.; 1836, 285 h.; 1856, 288 h.

La terre d'Audignicourt était sans doute dans l'origine un fief particulier, d'où le nom du village : *Odini* ou *Aldini Curtis*, enclos d'Odin ou d'Aldin.

Seigneurs d'Audignicourt.

1190. Robert, chev. d'Audignicourt; femme, Ermengarde. Il partit cette année pour la croisade.

1525. Antoine Crin, seign. dudit.

1757. Jean-François Vernier, seign. de la Grand'Maison et de Cramaille; femme, Marie-Espérance Masson du Plissay.

1771. Joseph Moulin Brunet, marquis d'Evry, chev. de St-Louis, mestre de camp, seign. de Nancel, Audignicourt, etc., par acquisition.

1780. Le marquis d'Evry, seign. de Nancelle et Audignicourt.

1785. Le duc d'Orléans.

Il y avait à Audignicourt le fief *Bellette* : 1608,

Digitized by Google

François de Baillon, écuyer. 1644, Antoine Crin, avocat à Compiègne. 1670, Anne Crin, sa fille, fem. de Philippe le Caron. 1777. Antoine Morin, laboureur, par acquisition de la ve de Jacques Dermié. 1728. Louis-François Bontemps, sieur des Essarts, capit. au régim. de Navarre.

AUDIGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 45 k. au nord de Laon et 22 à l'ouest de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 1,400 arp. de terre, 100 arp. de bois. — Population : en 1760, 112 feux ; 1800, 412 h. ; 1818, 496 h. ; 1836, 570 h. ; 1856, 615 h.

Au 12e siècle, l'*alleu* d'Audigny appartenait à l'abbaye de Foigny, qui, en 1155, le donna à celle de St-Martin de Laon, aux mêmes conditions que le chapitre de Guise le tenait d'elle auparavant, c'est-à-dire moyennant 5 muids de froment et 10 sous de rente annuelle.

Seigneurs d'Audigny.

Au commencement du 13e siècle, la seigneurie d'Audigny appartenait aux seigneurs de Sains, qui la tenaient en hommage-lige du roi. Réné, seign. de Sains, après l'avoir donnée en arrière fief à un particulier nommé Gaudri de Roisin, la remit en 1223 dans les mains du roi, qui en investit Gautier d'Avesne, comte de Blois. Mais cette seigneurie revint sans doute plus tard à Réné de Sains, car il la possédait encore en 1260.

1262. Réné II de Sains, son fils puîné, seign. d'Audigny.

1277. Foucaud de Semerie, seign. d'Audigny ; femme, Marguerite ; enfans : Jean et deux filles religieuses à Montreuil.

1322. Jean, dit Ferrand d'Ohis, écuyer, sire d'Audigny.

Au 16e siècle, la terre d'Audigny fut réunie au duché-pairie de Guise.

AUFFRIQUE. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied de la ville de Coucy, à 25 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, sans Nogent, 3 charrues. — Population : sans Nogent ni Aumencourt, en 1766, 18 feux ; avec Nogent et Aumencourt en 1800, 338 h. ; 1836, 422 h. ; 1856, 453 h.

Le duc d'Orléans, seigneur d'Auffrique.

AUGICOURT. — Cense aujourd'hui détruite, laquelle formait autrefois une paroisse séparée avec les Boulleaux, dépendance de Franqueville.

1240-43. Henri d'Augicourt, chev. ; enfant, Oda.

AUGY, *Algeium*, *Algiacum*. — Village de l'ancien Valois, situé dans une gorge de la vallée de la Vesle, à 30 k. au sud de Laon et 20 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 4 charrues méteil et seigle, pas de froment, beaucoup de cerisiers, 15 arp. de vignes, 30 arp. de prés, 70 arp. de bois. — Population : 1760, 36 feux ; 1800, 177 h. ; 1818, 169 h. ; 1836, 171 h. ; 1856, 177 h.

Digitized by Google

Seigneurs d'Augy.

1280. Foucard d'Augy, chev. ; femme, Eve ; enfans : Jean dit Balaine, Raoul.

16..-14. Charles de Morienne, écuyer, seign. d'Augy en partie.

1660-1690. Hercule de Morienne, seign. d'Augy, Claude et Antoine, ses frères.

Armes : *d'or, à la fasce d'azur accompagnée de trois têtes de Maures de sable tortillées d'argent.*

1764. M. Charpentier d'Audron.

En dernier lieu, le comte d'Egmont, seign. de Braine.

AULERS, *Aulerium.* — Hameau dépendant de Bassoles. C'était jadis un fief noble avec des seigneurs.

1121. Robert d'Aulers ; donna un alleu à Prémontré.

1317. Jean, dit le *Piquart*, chev. d'Aulers.

AULNOIS, *Alnetum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, près des sources du ruisseau des Barentons, à 6 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 20 charrues de terres, 20 arp. de prés. — Population : 1760, 44 feux ; 1800, 198 h. ; 1818, 210 h. ; 1836, 213 h. ; 1856, 256 h.

Le nom de ce village indique assez qu'il fut construit dans un lieu couvert d'aulnes : en latin *Alnetum* veut dire un aulnis. — Les Bourguignons s'emparèrent d'Aulnois en 1433 et s'y fortifièrent ; mais l'année suivante, le connétable de Richemont ayant pris Ham, Aulnois fut échangé avec Bruyères contre cette ville. En 1549, Aulnois étant devenu la propriété des comtes de Roucy, les protestans y établirent sous leur protection, l'un des premiers prêches qu'ils aient possédés dans ce pays ; ils en furent chassés en 1589 par les Ligueurs sous le commandement de Balagny, lequel pour éviter que les ennemis ne se logeassent à l'avenir dans le château de ce village, alors très-fort, le fit démanteler et mettre hors d'état de servir. C'est aujourd'hui l'une des belles ruines militaires du pays. — La terre d'Aulnois relevait des évêques de Laon. Dès le milieu du 12e siècle elle avait des seigneurs particuliers ; au moment de la révolution ils étaient encore tenus de faire hommage à l'église de Laon, chaque année le jour de la Chandeleur, et en signe de vassalité, de lui offrir un cierge de cire du poids de 20 livres.

Seigneurs d'Aulnois.

1165-79. Hector 1er, dit de Laon, chev. d'Aulnois par sa femme Marguerite, paraît-il. Il se retira vers 1179 dans l'abbaye de Saint-Martin. Foulques, son frère, était seign. d'Ercri ou St-Erme.

1180-1229. Raoul 1er, chev. d'Aulnois ; femme, Clémence, qui se remaria à Philippe de Noïen ; enfans : Hector, Odin ou Oudart, Jean.

Les armes de Raoul, seign. d'Aulnois, étaient *de...., chargé de 6 merlettes de...., posées en horle, avec un écusson de..., en abyme.*

1230-65, Hector II d'Aulnois ; femme, Cécilie ; enfant, Adam.

1279-81. Adam d'Aulnois, écuyer.

1300. Jean de Roye, seign. dudit.

1335. Renaud, sire d'Aulnois.

1366. Raoul II de Coucy-Montmirail, seign. de Montmirail, sire d'Aulnois.

1392-1411. Raoul III de Coucy-Montmirail, son fils, sire d'Aulnois, d'abord évêque de Metz, puis de Noyon.

1355. Guillaume d'Artaise, écuyer, seign. d'Aulnois et Morgny.

Digitized by Google

La terre d'Aulnois passa après lui, paraît-il, dans les mains des comtes de Roucy, qui la gardèrent jusqu'à la révolution (V. Roucy).

Il y avait autrefois à Aulnois le fief de la *Barrière*, avec ses seign. particuliers, relevant de ceux d'Aulnois.

1507. Ferry de Flincourt, seign. du fief de la Barrière, à Aulnois.

1605. Philippe de Blois, greffier au siége de Ribemont, seign. dudit pour un tiers.

1610. Philippe II de Blois, seign. dudit, président en l'élection de Guise.

16.. Pierre de Blois, son fils, seign. dudit.

1647. Philippe III de Blois, bourgeois de Laon.

1675, Claude de Blois, son fils, gouverneur de Laon.

167. Louis de Lalain, seign. dudit, conseiller au bailliage de Laon.

1683. Jean-Baptiste de Lalain, avocat, son fils.

1706. Gerbaut de Blois, seign. dudit.

1739. Philippe-François Bonaventure de Blois de la Suze, écuyer, gentilhomme de la grande Vénerie.

1740. Jean-Philibert Le Carlier, seign. dudit, lieutenant particulier au bailliage de Laon.

AULNOIS, *Alnetum*. — Hameau dépendant d'Essommes. C'était autrefois un fief noble dont les seigneurs eurent de l'importance.

1138. Hugues, seign. d'Aulnois.

1194-1209. Hugues II d'Aulnois ?; femme, Eremburge.

1209. Raoul et Jean d'Aulnois ?

1210. Albéric d'Aulnois.

1228-31. Erard ou Evrard d'Aulnois, seign. du Châtel ; femme, Agnès de Bazoches, dame de Charentigny; enfant, Marie, abbesse de Saint-Etienne ? de Soissons.

1248. Villain, d'Aulnois ?, maréchal de l'empire de Romanie.

1250. Jean d'Aulnois, écuyer, fils de veuve Jeanne.

1314. Gautier Ier d'Aulnois; femme, Gila.

1317. Gautier II d'Aulnois; femme, Alix.

Vers 1340. Jean de Nantilly, seign. d'Aulnois par sa femme ?, Jeanne de Mortagne, qui épousa en secondes noces,

1350, Jean de la Personne, vicomte d'Acy.

1412. Guy de la Personne, leur fils, vicomte d'Aulnois.

Nous avons tout lieu de croire que les deux frères Philippe et Gautier d'Aulnois, qui furent écorchés vifs et pendus en 1314 comme convaincus d'avoir été les amans de deux princesses de France, étaient d'Aulnois près d'Essommes, et non de la Bourgogne, comme on le pense.

AULNOIS. — Voyez ANNOIS.

AUMENCOURT, OMUNCURT (12e siècle), *Almandorum curtis*. — Cette ferme dépendant aujourd'hui de Couvron, était autrefois une paroisse séparée. On y comptait 40 feux en 1766. Au milieu du 12e siècle, elle appartenait à l'abbaye de Saint-André de Cambrai, laquelle, en 1173, la donna à celle de Saint-Martin de Laon, moyennant un trecens de six jallois de froment à la mesure de cette ville. Cette dernière maison religieuse la possédait encore au moment de la Révolution.

AUROIR ou OROIR, *Oratorium*, *Oratorii*. — Village de l'ancien Vermandois, situé sur le bord d'un ruisseau, à 56 k. au N.-O. de Laon et 16 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, du diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : en 1698, sans Aubigny ? 40 h. ; 1760, 53 feux ; 1800, 246 h. ; 1836, 342 h. ; 1856, 424 h.

Digitized by Google

Auroir existait dès le 10e siècle, mais portait alors un autre nom qui n'est plus connu. A cette époque, il était tenu en fief du roi par un chevalier nommé Hubert, lequel, vers l'an 900, le donna à l'abbaye de St-Eloi de Noyon, sous la condition que les moines de cette maison réciteraient perpétuellement des prières pour le salut de son âme, ce qui fit transformer l'ancien nom de ce village en celui d'Auroir, du mot latin *orare*, prier. — Auroir resta jusqu'à la révolution dans les mains des religieux de St-Eloi, et n'eut jamais, paraît-il, de seigneurs laïcs.

AUTELS (Les), *Altares*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée et ondulée, à 55 k. au nord-est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 6 charrues de terres, 160 arp. de prés, 100 arp. de bois. — Population : en 1760, 101 feux ; 1800, 371 h. ; 1818, 447 h. ; 1836, 549 h. ; 1856, 490 h.

L'emplacement où s'élève aujourd'hui le village des Autels, était encore désert et couvert de bois au milieu du 12e siècle. Roger, seigneur de Rozoy, à qui il appartenait alors, l'ayant donné en 1190 à l'abbaye de Saint-Martin de Laon, les moines de cette maison religieuse songèrent aussitôt à y construire un village, et proposèrent au seigneur de Rozoy de s'unir à eux dans l'exécution de cette entreprise. Il fut d'abord convenu que, pour attirer les habitans dans ce nouveau village, on lui donnerait les franchises de Vervins (V. Vervins). Le produit de la terre, des procès et des amendes dut être partagé par moitié ainsi que celui du moulin et du vivier. Les moines de Saint-Martin se réservèrent de pouvoir y construire une maison à leur usage, avec jardin et courtil, lesquels demeureraient francs de toutes charges. Le mayeur du lieu serait nommé d'un commun consentement, et ne pourrait être changé sans leur assentiment, etc. Voici d'ailleurs le texte de cette pièce curieuse.

Ego, Wido, Dei gratiâ, abbas ecclesie Beati Martinis Laudunensis, et Capitulum nostrum. Notum facimus tàm futuris quàm presentibus quod, communi assensu, dominum Rogerum de Roseto et heredes ejus in socios et comparticipes accepimus in possessione nostrâ de Altaribus ad villam ibidem faciendam secundum consuetudines de Vervino et assisam redditum de Roseto, ità quod omnium redditum, omnium placitorum et omnium forefactorum proventus atque commoda universa qualicumque provenerint, ecclesia nostra et ipsi equaliter per medium parcientur, excepto jure ecclesiastico in quo nichil habebit dominus Rogerus et heredes sui. Majorem ibi communi assensu ponemus, quem neutra pars sine alterius assensu poterit ponere aut renovare, qui super sanctos jurabit quod utrique parti equaliter sua jura, bonâ fide, conservabit. Molindinum et vivarium communibus expensis ibi faciemus et detinebimus, nec altera pars sine alterius assensu, aliud ibi molendinum vel vivarium faciet. Custos molendini communi assensu ibi ponetur qui absque communi assensu non removebitur. Proventus molendini et vivarii inter nos et ipsos equaliter parcientur. Mansionem ibi in quocumque loco nobis magis placuerit, cum gardino et curtillo et domibus nobis necessariis, ab omni consuetudine et exactione liberum habebimus. Pratum etiam ubicumque illud eligere voluerimus ad quatuor falcas, liberum ad opus nostrum retinebimus. Grangia vero in quâ terragia et alia que provenerint poni debebunt, intra septa mansionis nostre

Digitized by Google

communi expensa construetur et detinebitur et custos in eâ communi assensu ponetur et de communi conducetur. Et ego, Nicholaus, dominus de Rumigniaco, notum facio tàm futuris quàm presentibus quod soror mea Juliana et nepos meus Rogerus, dominus de Roseto, cum fratre suo Nicholao, per manum meam sub cujus tutelâ erant, predictam comparticipationem et omnia sicut in presenti paginâ conscripta sunt, se, bonâ fide, servaturos, super sanctos juraverunt et suis signis confirmaturos promiserunt. Ego etiam, S...., qui hanc conventionem, quam sigillo meo confirmavi cum extra sententiam excommunicationis positus fuero, me servaturum et ad servandum, bonâ fide juvaturum pro posse meo, jurabo, etc. Anno MCLXXXX°. *(Cart. de St-Martin.)*

Seigneurs des Autels.

1555. Françoise de Bernes, dame de Noircourt et des Autels.

Vers 1590. Nicolas de Margival, seign. des Autels; femme, Suzanne de Halluin; enfans: N. et Louise, abbesse du Sauvoir en 1614.

Vers 1650. Florimond de Margival, s. des Autels, Margival, etc.; femme, Jeanne de Blécourt.

En dernier lieu, la seigneurie des Autels était dans les mains des seigneurs de Vervins.

AUTHOMNE, *Autumna, Altumna, Althona, Althumna, Altuna.* — Rivière qui prend sa source entre Coyolles et Pisseleux, coule de l'est à l'ouest et va se jeter dans l'Oise à Verberie. Son nom paraît pour la première fois dans une charte de l'an 990.

AUTREMENCOURT, autrefois OSTREMENCOURT. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 25 k. au nord-est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 14 charrues de terre. — Population : en 1760, 56 feux; 1800, 276 h.; 1818, 306 h.; 1836, 374 h.; 1856, 375 h.

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1652, une troupe d'Espagnols s'étant présentée pour piller le village d'Autremencourt, les habitans se retranchèrent dans l'église, s'y mirent en défense, tuèrent 5 ou 6 assaillans, en blessèrent beaucoup d'autres et forcèrent le reste à s'éloigner; mais ceux-ci ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu au village qui fut entièrement brûlé, à l'exception seulement de trois ou quatre maisons. — Le village d'Autremencourt paraît avoir appartenu au commencement du 12e siècle, à une branche cadette de la maison de Pierrepont, dont l'un des seigneurs le donna, en 1132, à l'abbaye de St-Martin de Laon, des mains de laquelle il passa peu après, paraît-il, dans celle des évêques de cette ville.

Seigneurs d'Autremencourt relevant de l'évêché de Laon.

1130. Renaud Bidane de Pierrepont. Il donna cet alleu à St Martin, en 1132.

1160. Bernard, seign. dudit; femme, Mathilde de Montaigu-Neuville; enfans: Raoul, Thomas, Henri, frère de Bernard.

1183. Raoul, seign. dudit; femme, Olive; enfant, Adam.

1202-06. Adam, seign. dudit.

1227. Gautier d'Autremencourt.

1254. Raoul, chev. d'Autremencourt; femme, Aélide. Jean dit Joutiers, frère de Raoul.

1272. Raoul II, chev., seign. dudit; Florent, son frère.

1327. Gautier II d'Autremencourt.

1366. Jean d'Autremencourt, chev.

1530-70. Jean de Proisy-la-Bove, seign. d'Autremencourt; enfant, Guillemette, femme de Claude de Fay d'Athies, seign. de Puisieux.

1590. Roland de la Bove, écuyer, seign. dudit; femme, Marie de Courcelles.

Digitized by Google

1610. Yvon de la Bove, écuyer, seign. dudit, leur fils; femme, Rachelle de Flavigny.

1626. Robert de la Bove, écuyer, gentilh. ordin. de la chambre, enseigne au régiment de Champagne, seign. dudit, leur fils.

1697. Louis-Alexandre de Stoppa, chev., seign. de Corneille et d'Autremencourt. (V. Corneille).

En dernier lieu, la seigneurie d'Autremencourt appartenait à M. de Saxer.

AUTREPPES, *Altripia*, *Altrepia*, *Altaripa?* — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de l'Oise, à 45 k. au nord de Laon et 10 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Hilaire. — Culture en 1760, 540 arp. de terres, 200 arp. de prés. — Population : en 1760, 172 feux; 1800, 678 h.; 1818, 672 h.; 1836, 712 h.; 1856, 630 h.

Autreppes est très-ancien. Il en est fait mention dans les miracles de St-Denis comme existant déjà au 9e siècle. En effet, la terre d'Autreppes, qui appartenait originairement au domaine royal, fut donnée par Louis-le-Bègue en 879, à un comte du nom d'Alatram, qui à son tour en fit présent à l'abbaye de St-Denis en 915. On y comptait alors 46 manses.

Seigneurs d'Autreppes.

1750. Charles de La Fons, seign. de la Plesnoy, Marly, Autreppes (en partie), etc. (V. Marly).

Vers 1760, François-Joseph le Danois, marquis de Ronchères, seig. d'Effry, Autreppes, etc. (V. Sery-Mézières).

En dernier lieu, le comte de Lamarck était seign. d'Autreppes.

AUTREVILLE, *Altra villa* (12e siècle), *Alta villa*, *Alteri villa*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti à 40 k. à l'ouest de Laon, sur une éminence, circonstance à laquelle il paraît devoir son nom, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Population : 1836, 284 h.; 1856, 306 h.

Autreville était autrefois un hameau dépendant de Sinceny. Il n'en a été détaché et érigé en paroisse séparée que dans les premières années de ce siècle. — Ce village appartenait originairement au fisc. Le roi Childéric II le donna, en l'année 671, à St-Amand, abbé d'Elnone, avec les terres voisines de Barisis et autres. En 1018, Richard, autre abbé d'Elnone, abandonna à son tour à l'abbaye d'Homblières, le village d'Autreville alors composé de sept *manses*, moyennant un cens annuel de cinq sous. — Autreville eut certainement de très-bonne heure des seigneurs particuliers, mais il ne sont pas connus avant Jacques de Saveuse qui vivait en 1476. Après lui cette seigneurie fut possédée par les seigneurs de Sinceny qui la gardèrent jusqu'à la révolution. (V. Sinceny). — Il y avait autrefois à Autreville un fief nommé *le riez d'Avesne*.

AVELON. — Ruisseau qui prend sa source dans la forêt de St-Gobain, coule du nord au sud, passe à Prémontré et à Brancourt, et tombe dans l'Ailette au-dessous d'Anizy. Il est ainsi nommé dans une bulle de 1230.

Digitized by Google

Aventure (L'). — Maison isolée dépendant d'Autreville. Une savonnerie y fut établie vers 1760, par M. de Théis.

Avesne. — Hameau dépendant de St-Simon; il fut longtemps le chef-lieu de la paroisse. — C'était autrefois un fief ayant des seigneurs particuliers.

1329. Gobert d'Avesne, écuyer dudit. | 1374. Jean d'Avesne, écuyer, seign. dudit

Avin ou Avains. — Ferme dépendant de Laon. Elle appartenait autrefois aux seigneurs de Montchâlons. Clarembaud l'un d'eux, la donna en 1137, à l'abbaye de St-Martin de Laon, qui la possédait encore au moment de la révolution.

AZY-BONNEIL, *Aazy*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé dans la vallée de la Marne, sur la rive droite de cette rivière, à 87 k. au sud de Laon et 7 au sud-ouest de Château-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Château-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Château-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Félix, pape. — Culture en 1760, 2 charrues comprenant 150 arp. de terre, 25 arp. de prés, 75 arp. de vignes; revenu estimé : terres, 850 liv.; prés, 500 liv.; vignes, 1,250 liv. — Population : en 1760, 58 feux; 1788, 259 h.; 1800, 266 h.; 1818, 245 h.; 1836, 265 h.; 1856, 223 h.

Ce village possède une des plus anciennes églises du pays, avec portail latéral roman à deux rangs de dents et joli clocher à deux étages. — Le domaine d'Azy appartenait, au moment de la révolution, au duc de Bouillon.

B

Bac-Arblincourt (Le), autrefois simplement Erblincourt ou Erblaincourt, hameau dépendant de Bichancourt. — C'était jadis une seigneurie importante qui appartenait dès le commencement du 12e siècle à la famille des châtelains de Coucy.

1102. Herselin ou Hescelin d'Erblincourt; enfans : Guy, Robert, sénéchal de Marle.

1133. Guy d'Erblincourt, chev.; femme, Matilde? enfans : Guy, Robert, Adam, Raoul, Havide.

1150. Adam d'Erblincourt.

1166-89. Guy II de Coucy, seign. d'Erblincourt; femme, Mathilde ?; enfans : Robert, Guy, Raoul, Jovin.

1188-95. Robert de Coucy, seign. d'Erblincourt; femme, Elisabeth; enfans : Guy, Jean, Mathilde, femme de Renaud, Oda, femme de Jean, Osilie, femme de Réné.

1205-23. Guy III de Coucy, seign. d'Erblincourt; femme, Elisabeth.

1235. Jean de Coucy, leur fils, seign. dudit, châtelain de Mons.

1285-1304. Jeanne, dame d'Erblincourt, veuve d'Arnoul de Clermont.

Ce domaine passa ensuite dans les mains des seigneurs de Genlis, puis par acquisition en 1706 dans celles des seigneurs de Sinceny (Voyez ces mots).

BAGNEUX, *Balneola, Balneoli*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à l'extrémité supérieure d'une vallée étroite et sinueuse, à 35 k. au sud-ouest de Laon

Digitized by Google

et à 13 à l'ouest de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 3 charrues, produisant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 3 arp. de vignes, 15 arp. de prés et 6 arp. de bois. — Population : en 1760, 20 feux ; 1800, 94 h. ; 1818, 93 h. ; 1836, 77 h. ; 1856, 118 h.

Le village de Bagneux tirerait-il son nom de ce qu'autrefois il y aurait eu des bains publics en cet endroit. Le voisinage de la chaussée romaine qui passe à 200 mètres de ce village, suffit-il avec la signification de son nom pour autoriser cette conjecture? ou bien *Balneolum* serait-il le diminutif de *Balnum* signifiant limite? — Ce village appartenait autrefois aux Célestins de Soissons.

Bailli (Le). — Faubourg de Chauny. (V. ce mot).

Bailli (Le). — Ferme dépendant de Pont-Saint-Mard. C'était autrefois un fief avec des seigneurs particuliers.

1705. Julien de Froidour, seign. de Pont-St-Mard et du Bailly.

Ce fief fut acquis en 1782, par Antoine-Louis de Saint-Marc, écuyer, seigneur de Pont-St-Mard, à Joseph de La Fons et Elizabeth de Froidour.

Bailliage de Vermandois (*Grand*). — On pense que ce tribunal fut établi par Philippe-Auguste à la fin du 12e siècle après la réunion du Vermandois à la couronne; le siége en fut dès l'origine fixé à Laon et n'en a jamais été retiré. — Le grand bailli avait la connaissance des cas royaux et le droit de concurrence et de prévention sur tous les hauts justiciers. Toutes les causes des tribunaux inférieurs soit civils, soit ecclésiastiques, venaient par appel devant lui. A lui seul appartenait également le jugement des personnes nobles, lesquelles ne pouvaient jamais décliner sa compétence. — Les affaires criminelles se jugeaient en dernier ressort devant le tribunal du bailliage. Les affaires civiles se décidèrent longtemps de même; mais à la fin du 13e siècle, il fut décidé que les causes de quelqu'importance iraient par appel à la cour du roi. — Le grand bailli et les juges furent longtemps responsables de leurs sentences. Quand elles étaient infirmées, ils devaient payer une amende proportionnée à l'importance de l'affaire. Plus tard cette amende fut fixée à un chiffre uniforme, puis enfin abolie. — Le ressort du grand bailliage de Vermandois était immense dans l'origine : il s'étendait depuis Troyes jusqu'à St-Valeri, c'est-à-dire sur les villes et territoires de Laon, Reims, Châlons, Soissons, Noyon, Coucy, Chauny, Ribemont, St-Quentin, Guise, Péronne, Roye, Montdidier, ainsi que sur une partie considérable de l'Artois, le Boulonnais, le comté de St-Pol, l'Amiénois, la Flandre gallicane ou les gouvernances de Lille et Douai, la ville de Tournai, les terres de l'évêque et du chapitre de cette ville et celles de l'abbaye de St-Amand. Aussi pendant longtemps ne distingua-t-on ce qui appartenait au domaine de la couronne qu'en deux coutumes : celle de France et celle de Vermandois. — Le grand bailli ne pouvant surveiller seul un aussi vaste

Digitized by Google

territoire, avait des lieutenans dans les principales villes, pour juger les petites affaires courantes. — Le ressort du grand bailliage de Vermandois subit dès le 14e siècle, des démembremens qui se continuèrent dans les siècles suivans, de telle sorte qu'en dernier lieu il se trouvait réduit à 274 villes ou villages. — Ce bailliage avait ses coutumes particulières qui furent seulement rédigées au milieu du 16e siècle. Parmi ces coutumes il en était une dont l'emploi offrait un moyen commode d'éterniser les procès; nous voulons parler des *appeaux volages* ou *frivoles*. (Voyez ce mot). — Dans l'origine, le grand bailli de Vermandois n'était pas seulement investi d'un grand pouvoir judiciaire et même du droit de faire grâce aux criminels, comme nous l'avons établi ailleurs; il était de plus gouverneur civil et militaire de la province, aussi prenait-il parfois le titre de gouverneur du Vermandois. — En dernier lieu, le grand bailliage de Vermandois était ainsi composé : un grand bailli, président; un lieutenant général d'épée n'ayant point de séance quand le premier présidait; un lieutenant général; un lieutenant de police; un lieutenant criminel; un lieutenant civil; un lieutenant particulier assesseur criminel; un chevalier d'honneur; plusieurs conseillers; un procureur du roi; deux avocats du roi et un substitut des gens du roi.

Liste des grands baillis de Vermandois.

Cette liste n'a jamais été donnée d'une manière exacte ni complète. On peut conjecturer que, dans l'origine, plusieurs personnages exercèrent concurremment la charge de grand bailli; du moins, en verra-t-on sur notre liste plusieurs prendre ce titre simultanément.

1203. Guy de Bethizy, prévôt et bailli royal.

1214. Renaud de Bethizy, chev.

1218. Soibert de Laon et Renaud de Bethizy, baillis.

1220. Gilon de Versailles, Renaud de Bethizy et Soibert de Laon, baillis du roi.

1225. Renaud de Béronne.

1227. Guillaume de Chastelier.

1230. Renaud de Béronne.

1234. Eudes de Gonesse.

1236. André de Mean ou de Marn.

1237-41. André le jeune (*Juvenis*).

1243. Pierre de Fontaines. Il est l'auteur d'un traité de jurisprudence intitulé : *Conseil à un gentixhons pour le former à rendre justice*.

1244. Pierre Angelars.

1249. Simon des Fossés.

1253. Pierre de Fontaines.

1256. Mathieu de Baune.

1258. Simon des Fossés, *bailli de Laon*.

1261. Geoffroy de Roncherolle.

1267. Bertier Angelars.

1270. Gaucher ou Gautier Bardins.

1282-87. Jean de Montigny.

1289. Philippe de Beaumanoir. C'est un des plus anciens et des plus célèbres jurisconsultes français; il recueillit les coutumes du Beauvoisis en 1283.

1292. Gaucher ou Gautier Bardins.

1296-99. Guillaume de Hangest.

1304-05. Jean de Vaussi, Waissy ou Vailly.

1306. Pierre le Jumieux.

1308. Fremin Coquerel.

1317. Jean Bertrand.

1319. Michel de Paris.

1320. Jean, sire de Saillenay, garde de la baillie de Vermandois.

1322. Michel de Paris.

1322. Pierre de Beaumont.

1324. Jean Blondel.

1327. Henri de Geneilly, *aliàs* de Genouilly, chev.

1330. Jean Blondel.

1333. Fauvel de Vadencourt.

1337. Valeran de Vaux.

1340. Flamand de Cerné.

Digitized by Google

1341. Godemars du Fay, sire de Boscheon, officier brave et expérimenté, défendit Tournai contre les Anglais et le passage de la Somme à Blanquetaque.

1343. Guillaume Despiri, Desperi ou Despuys.

1344. Guillaume de la Bannière, chev., sire de Châteauneuf, maître des requêtes de l'Hôtel du roi, *gouverneur* du bailliage de Vermandois.

1345-46. Payen de Mailly, sire de Saint-Georges.

1347-48. Olivier de Laye. chev.

1350. Guillaume Staire, Staise ou Scaise.

1351. Gobert de Montchâlons, sire de la Bove.

1353. Guillaume Fonse.

1355. Jean de Vannoise ou Vennoise.

1357. Guillaume Blondel.

1360-63. Jean, sire d'Arentières.

1336. Jean, sire de Tintrey.

1368. Jean le Bacle de Meudon, grand bailli, capitaine du Laonnois.

1370. Tristan du Bos ou du Bois, sire de de Famechon-Renneval ou Raincheval.

1374. Robert de la Bove, seign. de Liez.

1381. Guillaume Blondel, seign. de Comin.

1382-86. Henri le Masier, seign. de Beaussart, maître d'hôtel du roi.

1390. Guy de Harcourt; fut tué par des Bocquiaux.

1395. Gilles, seign. du Plessis-Brion, chambellan du roi.

1399-1405. Ferri de Hangest, écuyer du roi, seign. de Beaumont.

1406. Gilles de Thorel, seign. de Pancy.

1408. Henri de Beaumanoir.

1409. Jean, seign. de Bains, Boulogne-la-Grasse, etc., chambellan du roi.

1411. Lebrun de Baisins, chev.

1412-14. Pierre de Beauvoir, seign. de Bellefontaine; il périt à la bataille d'Azincourt.

1415. Jean de Trosly.

1416. Thomas de Lerzy. Il défendit Péronne contre les Anglais; fait prisonnier par eux, il fut ramené à Laon et décapité.

1419. Mourard d'Esquiers.

1430. Claude de Mailly, seign. de Blangy-sur-Somme, de Conty et du Hamel. Il fut nommé par les Bourguignons.

1430. Nicole de Mailly, nommé par les Anglais.

1433. Etienne de Vignolles dit Lahire, seign. de Montmorillon, l'un des plus célèbres capitaines de Charles VII; son nom et sa bravoure furent si populaires qu'on a donné son nom à une carte, le valet de cœur.

1440. Jean de la Vieuville, fut nommé par les Bourguignons.

1441. Guillaume de Champluisans.

1450. James de Tilly, écossais, commandant la garde de Charles VII.

1454. Jean du Lys, écuyer, frère de la pucelle d'Orléans, capitaine de Chartres.

1457, Jean, sire de Moy, gouverneur de Beauvais.

1465. Gilles de Soyecourt, seign. de Moy.

1470. Jean de Soissons, seign. de Moreuil, baron de Dommart, etc.

1476. Guy ou Guyot Pot, comte de St-Pôl.

1480. Jean de Soissons-Moreuil.

1486. Colard, seign. de Moy.

1490-98. Jean II de Soissons-Moreuil.

1500. François de Proisy, baron de la Bove.

1503. Philippe de Longueval, seign. de Beaurevoir.

1509. Jean de Soissons.

1515. Philippe de Beaurevoir.

1520-30. Jacques de Longueval, bâtard de Vendôme, seign. de Bonneval, chambellan du roi, gouverneur du Valois, capitaine d'Arques.

1535. Jean de Martigny.

1553-64. Renaud de Bossut, seign. de Lierval; fut tué en 1570 par son neveu.

1563. Pomponne de Bellièvre, écuyer. Il joua un rôle important dans la diplomatie française sous Charles IX, et devint chancelier de France.

1568. Louis de Lenoncourt.

1569. Renaud de Bossut, seign. de Lierval.

1570. François de Proisy, baron de la Bove.

1573. Charles de Pellevé, s. de Saussaye, etc.

1577. François de Proisy, baron de la Bove.

1589. Louis de Proisy, baron de la Bove. Les

Digitized by Google

ligueurs lui retirèrent sa charge pour la donner à

1592. Michel de Gouy, seign d'Arcy.

1594. Louis de Proisy, rétabli par Henri IV.

1597. Charles, baron de Vergeur, vicomte de Cramailles, seign. de St-Soupplet.

1597. Gilles, seign. du Plessis-Brion.

1608. Charles, baron de Vergeur, chev.

1619. Louis de Proisy, baron de la Bove.

1647. Guillaume, baron de Vergeur.

1666-95. Michel Larcher, marquis d'Olizy, maître d'hôtel du roi.

Après lui, la charge de grand bailli fut censée vacante.

En 1722. Gérard Félix l'Espagnol de Bezanne-Villette, se fit recevoir mais ne fut pas installé.

1771-73. Jean-Baptiste Félix l'Espagnol, chev. seign. de Bezannes et Vaux en Champagne, grand bailli d'épée.

Les autres bailliages établis dans le pays furent les suivans :

Bailliage et siége présidial de Château-Thierry. — Il comprenait environ 142 lieux dont plusieurs sont situés hors du département. Il fut réuni au présidial établi dans cette ville en 1551.

Bailliage de Coucy. — Ce tribunal fut établi au commencement du 16e siècle aux dépens du bailliage de Vermandois. Supprimé en 1758 pour être réuni au siége présidial de Soissons, il fut rétabli par un édit du mois de mars 1780. Sa juridiction s'étendait sur environ 132 localités des diocèses de Laon et de Soissons, mais non toutes du département. Ses officiers étaient : un conseiller bailli d'épée, un garde scel héréditaire, un lieutenant général civil, criminel et de police, un lieutenant particulier civil, assesseur et criminel, quatre conseillers, un avocat procureur du roi, un substitut, un greffier, trois huissiers audienciers. Ce tribunal connaissait en première instance de toutes les affaires civiles ou criminelles des lieux de son ressort, avec appel au présidial de Laon pour la ville et les faubourgs de Coucy, et à celui de Soissons pour le reste.

Bailliage de Fère-en-Tardenois. — C'était un bailliage pairie. On ignore la date de sa création. Il relevait nuement au parlement de Paris pour les causes du bailliage, au présidial de Château-Thierry pour les cas présidiaux. Son ressort ne s'étendait que sur une dizaine de localités, et il était composé d'un bailli, un avocat du roi, un procureur fiscal et un substitut.

Bailliage de Guise. — Ce bailliage fut établi en 1612, en démembrant 87 paroisses de celui de Vermandois et 13 de celui de Noyon.

Bailliage d'Oulchy-le-Château. — Le ressort de ce tribunal s'étendait sur 80 localités environ. Il fut supprimé au 17e? siècle et réuni au bailliage de Soissons.

Bailliage royal de Ribemont. — On pense qu'il fut établi vers 1360. Sa juridiction était très-étendue et ses appellations ressortissaient tant au présidial de Laon qu'au parlement de Paris. Il fut supprimé en 1766 et réuni au bailliage ducal de Guise. A la fin du 17e siècle ses officiers étaient : un lieutenant général civil, un lieutenant criminel, un procureur du roi.

Bailliage de Saint-Quentin. — Il comprenait 222 villes, bourgs, villages ou hameaux.

Digitized by Google

Bailliage et siége présidial de Soissons. — Ce tribunal fut érigé par le roi Charles VI en 1411, au moment de la saisie de ce comté sur le duc d'Orléans, et aux dépens des bailliages de Vermandois, de Pierrefonds, d'Oulchy et de la prévôté de Neuilly-St-Front. Son ressort s'étendait sur 316 villes, bourgs, villages, hameaux ou fermes, dont un grand nombre n'a point été compris dans les limites du département de l'Aisne. — Le bailliage de Soissons fut uni au présidial que Henri IV établit dans cette ville en 1595. En dernier lieu, les officiers de ces deux juridictions réunies se composaient de : un bailli d'épée, un lieutenant général civil, un lieutenant de police, un lieutenant criminel, un lieutenant particulier civil, un lieutenant particulier assesseur criminel, deux avocats du roi, un procureur du roi, un greffier civil, un greffier criminel et neuf huissiers audienciers. Les appellations ressortissaient au parlement de Paris. De ce présidial ressortissaient le bailliage de Vailly et celui du duché de Cœuvres, et les justices seigneuriales de St-Médard, de N.-D. de Soissons et du comté de Braine.

Bailliage royal de Villers-Cotterêts. — Il fut établi en 1703. Supprimé en 1758 et réuni à celui de Soissons, il fut rétabli en 1780. Son ressort s'étendait sur 90 localités pour la plupart situées en dehors des limites du département. Il était composé des mêmes officiers qu'à Coucy-le-Château (V. le bailliage de cette ville). Ses appels étaient au parlement de Paris pour les causes du bailliage, et au présidial de Soissons pour les cas présidiaux.

Baine, *Bainna*, *Baniensis sylva.* — Nom d'une vaste forêt qui, au 12e siècle, recouvrait tout le territoire compris entre l'Oise, la Somme, la Verse (Oise) et le canal Crozat. Elle se divisait en plusieurs cantons, forêts ou bois secondaires, et fut défrichée en grande partie dans le cours des 12e, 13e et 14e siècles, par les moines de St-Eloi de Noyon et de Longpont. Il en reste des parties importantes dans les bois de Frières, dans les Grandes-Baines et dans ceux qui s'étendent d'Ugny-le-Gay jusqu'à Noyon.

Bairi voyez Berry-au-Bac.

Baisemont, autrefois Busemont, Beusemont ou Bosemont. — Ferme dépendant d'Oigny. — Le territoire en fut donné, en 1157, par un seigneur de l'endroit nommé Pierre, à l'abbaye de Lieu-Restauré qui y établit une petite communauté de frères. En 1394, les moines de Lieu-Restauré échangèrent la ferme de Baisemont avec les religieux de Bourg-Fontaine, moyennant une rente annuelle de douze muids de blé.

Baltort voyez Beautor.

BANCIGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti au milieu d'une vaste plaine ondulée, à 45 k. au nord de Laon et à 12 k. au sud-est de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, du diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas.

Digitized by Google

— Culture en 1760, 5 charrues, 80 arp. de prés, 10 arp de chenevières. — Population : en 1760, 34 feux; 1800, 121 h.; 1818, 186 h.; 1836, 170 h.; 1856, 155 h.

Bancigny est la patrie de N. Terrien, auteur d'un traité d'arithmétique publié en 1834.

Seigneurs de Bancigny.

Au 12e siècle, ce village appartenait aux seigneurs de Rozoy. Julienne, fille de Renaud, seign. de Rozoy, le porta en dot à

1187-1216. Gautier de Ligne.

1215-44. Godefroy de Louvain, seign. de Bancigny, avoué de Harcigny; femme, Marie d'Oudenarde; enfans : Henri, Godefroy.

1245. N., duc de Brabant, son frère, seign. de Bancigny.

1265. Marie d'Oudenarde, veuve de Godefroy de Louvain, dame dudit.

1555. Jean de Horn, seign. de Bancigny.

1590. Gérard de Horn, seign. dudit. Henri IV érigea en sa faveur la terre de Bancigny en comté.

1789. Mme d'Apremont, dame de Bancigny.

BANDRY ou BANDRID (St-) autrefois AISDIN *(Aisdinum)*, puis ARTÈSE, *Artesia ad Sanctum Bandaridum.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge étroite, à 53 k. au sud-ouest de Laon et à 13 à l'ouest de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, des arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Bandry. — Culture en 1760 : 12 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 8 arp. de vignes, 25 arp. de prés, 8 arp. de bois et aulnis. — Population : en 1760, 79 feux; 1800, 390 h.; 1818, 353 h.; 1836, 407 h.; 1856, 393 h.

L'origine de ce village remonte à une époque reculée. Il porta d'abord et jusqu'au 12e siècle, le nom d'*Aisdin*; il prit ensuite, paraît-il, celui d'*Artèse*, puis enfin celui de Saint-Bandry, en souvenir de ce saint qui, au 6e siècle, aurait fait surgir de terre une fontaine auprès de ce village qui manquait d'eau. — St-Bandry ou mieux Bandarid avait été exilé par le roi Clotaire. Lors de son rappel de l'exil, en l'année 544, les habitans se portèrent à sa rencontre pour l'honorer; c'est alors que ce saint, reconnaissant de cette marque d'affection, leur procura l'eau qui leur avait manqué jusque là.

Seigneurs de St-Bandry.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de St-Jean-des-Vignes de Soissons. Cependant il eut des seigneurs particuliers, puisque deux d'entre eux nous sont connus.

Vers 1180, Ascher d'Artèse.

1226. Bernier d'Artèse ; femme, Jeanne de Laversine.

Après ce particulier, on ne trouve plus de seign. laïcs à St-Bandry.

BARBONVAL, *Barbonvallis.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur le bord d'une colline qui domine la vallée de l'Aisne, à 35 k. au sud de Laon et autant à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 3 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 7 arp. de vignes, 13 arp. de prés, 6 arp. d'aulnis, 20 arp. de marais. — Population : en 1760, 28 feux; 1800, 76 h.; 1818, 67 h.; 1836, 74 h.; 1856, 59 h.

Digitized by Google

En 1211, les habitans de Barbonval furent établis en commune par Gautier de Bazoches et Elizabeth, sa femme, seigneurs du lieu, envers lesquels ils s'engagèrent à payer, pour cette concession, une rente annuelle de 50 livres de Provins, 9 muids et demi de vin et 2 muids de froment et seigle. Ils eurent un maire et des jurés élus par eux pour l'administration municipale; plus, trois échevins pour rendre la justice et choisis, deux par eux mêmes et le troisième par le seigneur de l'endroit. Mais ils continuèrent à être serfs de ce même seigneur et demeurèrent assujétis comme tels à la morte-main, au fors-mariage et autres sujétions des gens de condition servile. De son côté, ce seigneur consentit à garder la prison et à laisser saisir sa terre dans le cas où il manquerait à ses engagemens. — Au commencement du 13e siècle, les officiers royaux saisirent, on ne sait pourquoi, la commune de Barbonval. Les habitans la rachetèrent au roi en 1329, pour la somme de 500 livres tournois.

Seigneurs de Barbonval.

Au 12e siècle, la terre de Barbonval appartenait aux seigneurs de Bazoches. Elle devint au siècle suivant l'apanage d'un puîné de cette maison.

1210. Gautier de Bazoches, seign. de Barbonval. Il était fils de Nicolas Ier de Bazoches; femme de Gautier, Elizabeth.

12.. Gautier II de Bazoches; femme, Marguerite; enfans : Jean, seign. de Villesavoye, Philippe, Marie, Jeanne.

12.. Philippe de Bazoches, seig. de Barbonval.

1350. Jean de Thorotte, seign. de Barbonval.

1555. Jérôme de Grossaine, écuyer, lieutenant du bailli de Vitri, seign. de Barbonval; enfans: Nicolas, Louise, femme de Philippe de Castres.

1590. Nicolas de Grossaine, vicomte de Barbonval; femme, Jeanne de Castres.

1605. Philippe de Castres, chev. vicomte de Barbonval par sa femme Louise de Grossaine, famille originaire de l'Albigeois; enfans : Charles, Jean et François, religieux, Nicole, femme de Jean de Hangest, seign. du Castel, Jeanne, femme de Charles de l'Age, seign. de Foucrot.

1615. Charles de Castres, vicomte dudit, chevau-léger dans la compagnie Colonelle; femme, Marie de St-Quentin; enfans : Gérard, Antoine et Didier entrés dans les ordres, Pierre, Louise, religieuse, Françoise.

1642. Gérard de Castres, vicomte dudit, enseigne au régiment de Cerny; femme, Jeanne de Paviat; enfans : Charles, François, chevau-léger, Pierre, servit en Allemagne, Gérard, enseigne au régiment de Cerny.

1660-70. Pierre de Grossaine, seign. de Barbonval.

1764. N. de Chevron, seign. dudit.

1789. N. de Salandre, seign. de Sorny et Barbonval.

BARENTON-BUGNY ou BUIGNY. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, à 10 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 7 charrues, 30 arp. de prés. — Population : en 1760, 41 feux; 1800, 328 h.; 1818, 460 h.; 1836, 647 h.; 1856, 735 h.

Barenton appartenait autrefois au chapitre de Laon. Une révolte furieuse y éclata, en 1338, à propos d'une taille extraordinaire que les chanoines avaient frappée sur ce village pour acquitter leur quote part des 20,000 livres promis au roi par le clergé de Laon pour qu'il maintînt l'abolition de la commune de cette ville

Digitized by Google

prononcée quelques années auparavant. A cette occasion neuf hommes de Barenton furent pendus et six femmes flétries aux joues sans forme de procès. — Mais le roi n'approuva pas cette justice sommaire. Il obligea le chapitre à payer des indemnités aux familles des suppliciés, et à inhumer ceux-ci honorablement dans l'église cathédrale. — Cette affaire a donné naissance à la légende si populaire autrefois des *maires de Barenton*, lesquels, disait-on, pour prouver leur innocence avaient enfoncé avec la main seule des clous dans un grés que l'on voyait jadis enchassé dans les murs de l'église de Laon. — En 1587, les habitans de Barenton-Bugny obtinrent du chapitre la permission de bâtir un fort dans leur village pour se mettre à l'abri des insultes des gens de guerre.

Seigneurs de Barenton-Bugny.

Au 12e siècle, la terre de Barenton appartenait, paraît-il, à Clarembaud dit du Bourg ou du Marché, déjà seigneur de Bruyères, de Clacy et autres lieux voisins. Elle resta la propriété de ses successeurs (V. Bruyères) jusqu'à Clarembaud III de Bruyères qui la vendit en 1237, au chapitre de Laon. Celui-ci la donna en fief à des seigneurs particuliers tout en gardant pour lui la suzeraineté.

Vers 1580, Charles-Etienne d'Espinoy, vicomte de Baranton et de Liesse; femme, Marguerite Linage-Villers; enfant, Robert.

15.. Robert d'Espinoy, écuyer, vicomte dudit; femme, Marie André; enfant, Charles-André.

16.. Charles-André d'Espinoy, écuyer, vicomte de Baranton, capitaine d'une compagnie de chevau-légers; femme, Madeleine le Voirier: enfans: Alexis, Marie, femme de Nicolas de Verrière, écuyer, seign. de Meligny près Mézières, Madeleine, femme de Louis de Verrière, seign. d'Hermonville.

1660. Valerand des Fossés, baron d'Honnecourt, vicomte de Baranton, etc., capitaine au régiment Dubuisson; femme, Marie-Rénée d'Harsillemont; enfans: Jacques, Pierre, Antoine et Louis, morts jeunes, etc. (V. Branges.)

BARENTON-CEL ou SEL, BARANTONCEL, *Barantoncellum*, *Barentum minor*. — Village de l'ancien Laonnois, assis dans une vaste plaine, à 10 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 9 charrues. — Population : 1760, 18 feux ; 1800, 104 h.; 1818, 130 h.; 1836, 167 h.; 1856, 172 h.

Il existait autrefois dans ce village un château féodal qui, dès le milieu du 13e siècle, tombait déjà en ruines. Garnier, évêque de Laon, voulut le faire rebâtir en 1240; mais il renonça ensuite à ce dessein. — La terre de Barenton-Cel paraît avoir été longtemps attachée à la charge de châtelain de Laon, et relevait sans doute de la couronne. Gaucher IV, seign. de Châtillon et de Crécy, la vendit en 1297, avec la châtellenie, à Robert de Thorotte, évêque de Laon, pour la somme de 4,000 liv. petits tournois, vente qui rangea les châtelains de Laon parmi les officiers de l'évêque. Plus tard, en 1366, un autre évêque, Geoffroi le Maingre, céda à son tour le domaine de Barenton-Cel au chapitre de Laon qui l'a gardé jusqu'à la révolution.

Seigneurs de Baranton-Cel.

1113. Achard. Il tenait Baranton *minor* en fief d'Eudes de Rozoy, et le céda cette année à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois moyennant un

Digitized by Google

cens annuel de 12 deniers. Enfant, Renaud.

1178. Guy de Baranton.

Ensuite les seigneurs du Sart, comme châtelains de Laon (V. le Sart, près La Fère), puis Gaucher de Châtillon, connétable de Champagne, qui vendit cette terre à l'évêque de Laon, comme nous l'avons dit. Les seigneurs particuliers de Baranton paraissent avoir fini en lui.

BARENTON-SUR-SERRE, *Barentum super Saram.* — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une plaine près du confluent de la petite rivière de Souche et du ruisseau de Chambry, à 15 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues, 50 arp. de prés, 12 arp. de bois, 18 arp. de jardinage. — Population : en 1760, 40 feux; 1800, 218 h.; 1818, 244 h.; 1836, 315 h.; 1856, 276 h.

Le village de Barenton-sur-Serre appartint de toute ancienneté au chapitre de Laon, ce qui explique pourquoi il n'a point eu de seigneurs particuliers.

BARISIS. — Voyez BARZY.

BARIZIS, BAIREZY, *Barisetum* (9e siècle), *Barisiacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une gorge étroite de la forêt de St-Gobain, à 25 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy pour la partie située sur la rive gauche du ruisseau qui traverse le village, et de celui de Chauny pour l'autre partie, des élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 10 charrues, 90 arp. de prés, 500 arp. de bois, 36 arp. de chenevières. — Population : 1760, 200 feux; 1800, 1,003 h.; 1818, 1,078 h.; 1836, 1,241 h.; 1856, 1,068 h.

Barizis est l'un des plus anciens villages du département et il est mentionné dans l'histoire dès le milieu du 7e siècle. St Amand, ayant fondé à cette époque l'abbaye de Vallers ou d'Elnone et voulant assurer la subsistance des moines, vint trouver le roi qui était à Laon, lui demanda et en obtint différens domaines parmi lesquels figurait la terre de Barizis. St Amand fit aussitôt jeter dans ce dernier village les fondemens d'une prévôté qui s'est perpétuée jusqu'à la révolution comme annexe de l'abbaye d'Elnone. En 1790, la prévôté de Barizis possédait 7,000 liv. de revenus et n'était habitée que par trois religieux. — Il y avait autrefois à Barizis trois églises dont l'une fut consacrée en 1059, en présence du roi Philippe 1er. La première était sous l'invocation de St Médard, la seconde sous celle de St Remi, et la troisième qui subsiste encore sous le vocable de St Pierre et St Paul. — Dès le 9e siècle, des verreries étaient établies à Barizis ou aux environs. — On doit probablement attribuer à Barizis et non à Bar-sur-Seine, un denier d'argent de Charles-le-Chauve sur lequel on lit : *Barisii castellum.* — Des premiers seigneurs de Barizis, un seul est connu; il se nommait Godefroi et vivait en 1216. Pour les autres voyez Jumencourt et Le Hamel.

Digitized by Google

Barres (Les), autrefois Barres. Hameau dépendant des Autels. — Il fut donné en 1163 par Hugues de Tanion, à l'abbaye de St-Martin de Laon.

BARZY, *Barziacum*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé dans la vallée de la Marne, sur la rive droite de cette rivière, à 75 k. au sud de Laon et 17 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Eloi. — Culture en 1760, 3 charrues comprenant 225 arp. de terres, 30 arp. de prés, 135 arp. de vignes; revenu estimé : terres, 825 liv ; prés, 525 liv.; vignes, 1,750 liv. — Population : en 1760, 110 feux; 1788, 452 h.; 1800, 528 h.; 1818, 306 h.; 1836, 605 h.; 1856, 502 h.

Des anciens seigneurs de Barzy, deux seulement nous sont connus.

1560. Louis d'Anglebelmer, écuyer, seign. de Laigny, Passy et Barzy.

1783. N. de la Briffe, avocat général au grand Conseil, seign. de Barzy.

BARZY, autrefois BARISIS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans un petit vallon sur la rive droite d'un ruisseau, à 65 k. au nord de Laon et 35 au N.-O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage de Laon en partie, élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 310 arp. de terres, 40 arp. de prés. — Population : en 1760, 100 feux; 1800, 536 h.; 1818, 570 h.; 1836, 584 h.; 1856, 575 h.

Barzy fut établi en une seule et même commune en 1196 avec Le Nouvion, Bergues, etc. (V. Le Nouvion). — Le ruisseau de Robissieu sur lequel est bâti le village de Barzy, formant autrefois la séparation de la France et des Pays-Bas, la moitié de ce village située sur la rive gauche de ce ruisseau était française, et l'autre sur la rive droite était flamande.

Basse, *Bascia*. — Maison isolée dépendant de Quincy. — Au 13e siècle, il y avait à Basse une léproserie desservie par des frères. En 1225, échange d'une terre arable sise entre Basse et Quincy, par les religieux de Nogent, contre cinq asnées de blé et quatre asnées d'avoine, mesure de Coucy, sur le moulin de Courson, appartenant aux frères de la maison des lépreux de Basse.

Bassin (Le). — Hameau dépendant de La Bouteille. Il fut bâti par les religieux de Foigny au commencement du 16e siècle.

Bassinet (Le). — Dépendance de Crépy-en-Laonnois, aujourd'hui détruite, se voyait du côté de St-Nicolas-aux-Bois. Il y avait au 16e siècle un petit fort qui était occupé par les royalistes sur lesquels les ligueurs le prirent le 17 septembre 1589. Il fut repris par les premiers peu de temps après. — Cet endroit eut long-

Digitized by Google

temps des seigneurs qui possédaient en même temps la terre de Fourdrain (V. ce mot).

BASSOLES. — Village de l'ancien Laonnois, assis au fond d'une gorge étroite qui s'ouvre sur la vallée de l'Ailette, à 17 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Coucy, des élections et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patrons, St Pierre et St Paul. — Culture en 1760, 5 charrues, 15 arp. de prés, 64 arp. de bois. — Population : en 1760, 40 feux ; 1800, 223 h. ; 1818, 247 h. ; 1836, 301 h. ; 1856, 291 h.

Le village de Bassoles appartenait autrefois aux sires de Coucy. En 1202, Enguerrand III, l'un d'eux, affranchit les habitans de morte-main, fors-mariage et de toute exaction féodale ; il leur accorda en même temps le bois mort sur ses terres, depuis *Broiencourt* jusqu'à Prémontré, et permit qu'à l'avenir tout délinquant fût jugé par échevins, selon les coutumes de Laon. Ces concessions, et particulièrement la dernière, équivalaient à l'érection en commune du village de Bassoles ; elles furent faites sous les seules conditions que chaque chef de famille paierait annuellement au sire de Coucy, 5 sous de bonne monnaie, avec un jalloi d'avoine à la mesure de Coucy, et que les habitans seraient tenus de l'accompagner dans les expéditions et les tournois qu'il ferait sur ses domaines, mais non au dehors. — En 1480, la guerre et la misère avaient réduit la population de Bassoles à onze chefs de familles.

BAUCIS. — Ferme située autrefois près de Braine, aujourd'hui détruite. Elle appartenait aux comtes de Braine, dont l'un, nommé Gautier, la donna en 1223 aux religieux de St-Jean de Laon.

BAULNE, BEAUNE, BEAULNE. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, bâti sur la rivière du Surmelin, à 100 k. au sud de Laon et 20 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Barthélemy. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,380 arp. de terres, 75 arp. de prés, plus 55 arp. de vignes, 26 arp. de bois ; revenu estimé : terres, 4,160 liv. ; prés, 1,150 liv. ; vignes, 800 liv. ; bois, 190 liv. — Population : en 1760, 82 feux ; 1788, 434 h. ; 1800, 515 h. ; 1818, 589 h. ; 1836, 628 h. ; 1856, 702 h.

Il n'est pas fait mention de Beaulne avant les premières années du 12e siècle. Il appartenait en dernier lieu à l'Hôtel-Dieu de Chât.-Thierry.

Seigneurs de Beaulne.

1210. Aélide, dame de Baune et Vandières, fonde avec son fils Jean, comte de Beaumont, deux chapelles, une à Baune, l'autre à Vandières.

Vers 1460. Le comte de Brienne ou de Braine.

1476. Louis de Lenoncourt, conseiller et chambellan du roi, vicomte de Meaux, seign. de Condé-en-Brie, Beaulne et Pargny.

BAYON, *Baylum*. — Hameau dépendant de Mareuil-en-Dôle.

Digitized by Google

BAZOCHES, *Basilica*. — Village qui paraît avoir appartenu à l'ancien Tardenois, bâti dans la vallée et sur la rive droite de la Vesle, à 35 k. au sud-est de Laon et à 30 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 4 charrues, rapportant froment, méteil et seigle par tiers, 4 arp. de vignes, 130 arp. de prés, 230 arp. de bois, beaucoup de chanvre. — Population : 1760, 64 feux ; 1800, 297 h. ; 1818, 331 h. ; 1836, 358 h. ; 1856, 417 h.

Bazoches est l'un des plus anciens villages du département. Il prit naissance, paraît-il, des greniers publics que les Romains avaient bâtis en ce lieu après leur conquête des Gaules, et il est illustré par le martyre des deux saints confesseurs Rufin et Valère, qui y furent mis à mort par Rictiovare à la fin du 3e siècle. — Après avoir d'abord appartenu au domaine royal, la terre de Bazoches passa ensuite dans les mains des archevêques de Reims, puis dans celles des évêques de Soissons. L'un de ces derniers, St Loup, fonda à Bazoches, vers l'an 535, un chapitre de 72 clercs auxquels furent par la suite confiées les reliques de St Rufin et de St Valère. — Bazoches était doté d'une charte communale au commencement du 13e siècle. Cette pièce est perdue ; mais on peut conjecturer qu'elle était à peu près conforme à celle de Barbonval (V. ce mot.)

Bazoches est la patrie de Guy de Bazoches, auteur du plus ancien dictionnaire géographique connu : il vivait vers 1160. — On a : *Notice historique sur Bazoches*, par Melleville.

Seigneurs de Bazoches.

Les premiers seigneurs de Bazoches furent ceux de Châtillon-sur-Marne. L'un deux ayant donné ce domaine à son puîné, celui-ci devint la souche d'une branche cadette de la maison de Châtillon qui persista fort longtemps. Cette branche brisa les armes de la famille qui étaient : *de gueules à trois pals de vair, au chef d'or*, d'une *fleur de lys naissante de sable posée en chef*.

Vers 1070. Manassès de Châtillon, seign. de Bazoches, puîné de Miles, seign. de Châtillon-sur-Marne.

1077. Hugues de Châtillon, son neveu, seign. de Bazoches ; femme, Basilie ; enfans : Guy, Gaucher, seign. de Coulonges, Hugues, vidame de Châlons, Gérard et Ermengarde.

1103. Guy de Châtillon, seign. de Bazoches ; femme, Ermengarde de Roucy ; enfant, Hugues, moine à Igny.

1137-48. Gaucher Ier, frère du précédent, seig. de Bazoches, Coulonges, etc. ; femme, Ade ? enfans ? Gervais, Adélaïde, religieuse à N.-D. de Soissons.

1150. Gervais de Châtillon, seign. de Bazoches, Coulonges, etc. ; femme, Havoise ; enfans : Nicolas, Guy, chanoine de Soissons, Gaucher, Gautier, Milon, abbé de St-Médard, Robert, Fauque, femme : 1° de Renaud, seign. de Courlandon. 2° de Raoul de Sery ; Alix, femme de Gervais de Balaam, seign. de Jumigny. Le Carpentier lui donne un 9e enfant, Albéric, qui devint seign. de Visigneul, en Cambraisis.

1169. Nicolas Ier, seign. de Bazoches ; femme inconnue ; enfans : Nicolas, Jacques, évêque de Soissons, Gautier, seign. de Villesavoye et Barbonval, Jean, seign. de Loupeigne, Gervais, archidiacre, et Jacques, trésorier de Soissons.

1177. Nicolas II, seign. dudit ; femme, Agnès de Quierzy ; enfans : Nicolas, Robert, Gaucher, Nivelon ou Milon, chanoine, puis évêque de Soissons, Gérard, chanoine puis évêque de Noyon, Fauque.

Vers 1220. Nicolas III de Châtillon, seign. de

Digitized by Google

Bazoches, etc.; femme, Bretmonde. Partit pour la croisade en 1234, sans laisser d'enfans.

1234. Robert de Châtillon, seign. de Bazoches, frère puîné du précédent, épousa sa veuve Bretmonde, puis Marie de Guines; enfans: Gervais, N., femme de Jean, vidame de Châlons.

1278. Milon de Châtillon, seign. de Bazoches, frère du précédent et évêque de Soissons.

1285. Gervais II de Châtillon, seign. de Bazoches, neveu du précédent; femme, Isabeau; sans enfans. Ses biens revinrent à sa sœur, femme de

1291. Jean de Châtillon, vidame de Châlons, dont les armes au lieu *d'une fleur de lys naissante de sable en chef*, portaient *deux lions de gueules affrontés;* enfant, Hugues.

1302. Hugues II de Châtillon, seign. de Bazoches, vidame de Châlons; femme, Alix de Bailleul; enfans: Jean, Gérard, seign. de Coulonges, Marguerite, femme de Guillaume de Montchâlons, Edmond et un autre.

1339. Jean II de Châtillon, seign. de Bazoches et Vauxeré; femme, Jeanne de Pontmolin; enfans: Jean, Isabelle et une autre fille religieuse.

1389. Jean III de Châtillon, seign. dudit; femme, Beatrix de Roye-Muret; sans enfans. Ses biens revinrent à sa sœur, qui se retira du couvent.

1417. Jean des Forges, par son mariage avec Isabelle de Châtillon, sœur du précédent.

1480. Jean de Condette, chev., baron de Bazoches.

1550. Claude de Bossut, seign. de Longueval, baron de Bazoches, Vauxeré et Valsery; femme, Anne de Linanges; enfans: Nicolas, Marie.

Vers 1560. Nicolas de Bossut, baron de Bazoches et de Hems en Champagne. Sa sœur Marie porta la terre de Bazoches dans la maison d'Aumale par son mariage en 1584, avec Jacques d'Aumale, seign. du Mont-N.-Dame (V. ce mot).

1646. N. de Soudé, seign. de Bazoches, Longueval, etc.

1780. Robert Lefèvre, comte d'Eaubonne, président au grand conseil, seign. de Bazoches, Longueval, Perles et Vauxeré.

BEAUFORT. — Ferme dépendant de Lesquielles-St-Germain. — C'était autrefois un fief noble avec des seigneurs particuliers, et l'on y voyait un château.

BEAULIEU, *Bellus Locus*. — Hameau dépendant de Beaumont-en-Beine. Il possédait autrefois un prieuré qui y fut fondé en 1117. C'était alors une paroisse séparée où l'on comptait en 1760, 8 feux et 300 arp. de terre.

Il existait autrefois à Beaulieu un usage populaire que nous allons rapporter. Les jours du dimanche, lundi et mardi gras, les jeunes gens de l'endroit célébraient une fête comique. Ils parcouraient en masque les rues, précédés de l'un d'eux monté sur un âne. Le mercredi, ils se rendaient dans cet équipage au moulin du village, appartenant au marquis de Nesle, le faisaient tourner trois fois seulement selon le droit qu'ils en avaient, puis, le meunier s'avançait au milieu d'eux et leur donnait dix sous et un boisseau d'avoine, ainsi qu'il y était tenu par son bail. — Au siècle dernier, on voyait une tombelle sur le terroir de Beaulieu, dans le lieudit le Fond de feu.

BEAULNE ou BEAUNE, *Belna*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au sommet d'une haute colline qui domine la vallée de l'Aisne, à 20 k. au S.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Victor. — Culture en 1760, 6 charrues, 25 arp. de prés, 29 arp. de

Digitized by Google

bois, 20 arp. de vignes. — Population : en 1760, avec Chivy, 38 feux; 1800, 186 h.; 1818, 195 h.; 1836, 246 h.; 1856, 253 h.

Le village de Beaulne est ancien. Son autel fut donné à l'abbaye de St-Vincent de Laon, en 1084. Cent ans après, il fut érigé par le roi en une seule et même commune avec les villages de Cerny, Chamouille, Chivy, Verneuil-Courtonne, Bourg et Comin (V. Cerny-en-Laonnois). — Il y avait très-anciennement à Beaulne un chateau-fort, dont il restait encore une tour en 1780.

Seigneurs de Beaulne.

1161. Arnoul, seign. de Beaulne.

1198. Guy de Beaulne.

1220-39. Raoul de Beaulne. Il tenait cette terre en fief du roi.

1259. Robert de Beaulne; femme, Ade de Fussigny.

1666. César de Thuret, seign de Beaulne.

1670. Séraphin Baudoin, seign. de Soupir, Beaulne, etc. (V. Soupir).

Vers 1700. César-François Marquette, seign. dudit, conseiller au siége présidial de Laon; femme, Marie-Anne Gerault.

1789. N. de Champeron.

BEAUMÉ, *Bellus Mezus.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le bord d'un ruisseau, à 60 k. au N.-E. de Laon et 23 à l'est de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Laon, élection de Guise, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Population : en 1780, 50 feux; 1800, 355 h.; 1818, 415 h.; 1836, 450 h.; 1856, 477 h.

Beaumé n'était vraisemblablement qu'une simple ferme dans l'origine, comme l'indique son nom : *bellus mezus*, belle manse ou ferme. — Ce village dépendait autrefois de Leuze; il ne fut établi en paroisse séparée que peu d'années avant 1780.

Seigneurs de Beaumé.

1211. Gilles, châtelain de Bapeaume, seign. de Beaumé ?; femme, Agnès.

1700. Nicolas Desforges, écuyer, seign. de Beaumé; femme, Elizabeth-Florence de Lamiraut.

1750. Henri-Thimothée Desforges, seign. de Beaumé.

BEAUMONT-EN-BEINE, BOLMONT, *Bellus mons.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur une colline peu élevée, à 50 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 12 arp. de chenevières, 20 arp. de prés, 400 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 56 feux; 1800, 506 h.; 1818, 513 h.; 1836, 649 h.; 1856, 547 h.

Ce village tire son nom de son heureuse situation sur un plateau d'où l'œil découvre tout le pays environnant. Son surnom rappelle que la forêt de Beine recouvrait autrefois son territoire. — Il y avait à Beaumont, avant la révolution, deux sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons, pour l'instruction des filles pauvres et le soin des malades.

Beaumont est la patrie de sainte Ricamar et de P.-L. Chrétien Carrière, baron de Beaumont, général de division, mort au commencement de ce siècle.

Digitized by Google

Seigneurs de Beaumont.

Ce village était possédé au 12e siècle par les seigneurs de Clastres (V. ce mot), des mains desquels il passa dans celles de la famille de Hamezet puis dans la maison d'Hervilly.

1530. Arthus ou Arthur Lecat d'Hervilly, seig. de Beaumont, 1er du nom et des armes d'Hervilly.

Les Lecat portaient pour armes : *de gueules, à la tour d'argent*; les d'Hervilly : *de sable, semé de fleurs de lys d'or.*

1537. Jean Ier Lecat d'Hervilly, écuyer; femme, Jeanne de Tugny ; enfant, Arthur.

15.. Arthur Lecat d'Hervilly, seign. dudit.

1615. Isaac d'Hervilly, seign. dudit.

16.. Antoine d'Hervilly ; femme, Jeanne d'Amerval ; enfans : Jean-Baptiste, François.

1668-75. Jean-Baptiste d'Hervilly ; femme, Louise de Sorel ; enfans: Jean, François, seign. de Devise et Parpeville.

1676. Jean III d'Hervilly, mort sans enfans. Sa succession revint à son cousin N. de Hames, qui vendit la terre de Beaumont au suivant.

Vers 1680. Elizabeth de Bovelle de Fuille, veuve de Florimond Brulard, laquelle la donna vers 1725, à sa nièce, femme du suivant.

1725. N. Baudrand, seign. de Beaumont, par sa femme N. Lebel.

1770. Mme de Valgenheuse, dame de Beaumont.

1789. Mme de Biron, dame dudit lieu.

BEAUMONT, *Bellus mons.* — Ferme dépendant de Juvigny.

BEAURAIN, *Bellum ramum.* — Hameau dépendant de Flavigny-le-Grand. Il formait autrefois une paroisse séparée, sous le vocable de St Médard. On y comptait en 1760, 30 feux, 400 arp. de terres, 12 arp. de chenevières, 30 arp. de prés, 100 arp. de marais et 30 arp. de bois.

Seigneurs de Beaurain.

1164-1202. Dreux de Beaurain.

1130. René de Guise, seign. de Flavigny-le-Grand, Beaurain, etc.

1255. Renaud de Guise, seign. de Flavigny-le-Grand, Beaurain.

1260. Nicolas de Rumigny, seign. de Beaurain. Hugues, son frère, échangea ce domaine en 1264 et celui de Macquigny avec le comte de Blois, contre la terre d'Aubenton.

1270-76. Pierre de Beaurain, écuyer.

1430. Jean de Beaurain? Il fut tué en 1434, à la tête de 600 combattans devant *Yvis*, par les Anglais.

1537. Jean de Harbigny, écuyer, seign. de Beaurain et Dercy.

1555. Gabriel d'Aucy, seign. de Beaurain.

1581. François Desmarets, écuyer, seign. de Beaurain ; femme, Françoise de Grouche.

1607. Guy Desmarets, leur fils, seign. dudit et du Plessier ; femme, Vulgamme de Bonnelle ; enfans : Louis, Jacques, Françoise.

1630. Louis Desmarets, seign. dud. et de La Motte ; femme, Marie Duchesne,

1633-64. Claude Desmarets, seign. dudit, enseigne au régiment du Plessis.

Après lui, la terre de Beaurain fut unie au duché de Guise.

BEAUREPAIRE, BIAUREPAIRE. — Hameau dépendant de Laigny. Ce fut longtemps un fief noble avec des seigneurs particuliers.

1237. Hugues, chev. de Beaurepaire, frère de Mathieu, seign. de Voulpaix. Agnès de la Tombelle, femme de Hugues.

BEAUREPAIRE. — Ferme dépendant de Longpont. Elle appartenait autrefois à l'abbaye de ce nom qui l'avait fait bâtir au 16e siècle. Elle comprenait 26 muids de terre et prés.

BEAUREVOIR, BEAUVOIS ou BEAUVOIR-EN-CAMBRESIS, *Bellum videre.* —

Digitized by Google

Village de l'ancien Cambresis, situé dans une plaine agréablement accidentée et entourée de bois, d'où vient le nom de ce village (*bellum videre*, belle vue), à 64 k. au N.-O. de Laon et 19 au nord de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Population : en 1698, 280 h.; 1800, 1,123 h.; 1818, 1,275 h.; 1836, 1,423 h.; 1856, 1,831 h.

Dès la seconde moitié du 12e siècle, il existait un château à Beaurevoir. Quand Jean de Luxembourg, connétable de St-Pol, fut devenu propriétaire de ce domaine, il le fit reconstruire et l'entoura de fortifications qui le rendirent l'un des plus imposans du pays. C'est dans cette forteresse que Jeanne d'Arc, après avoir avoir été faite prisonnière à Compiègne en 1431, fut renfermée. — Durant les guerres civiles et étrangères de cette époque, le château de Beaurevoir devint le point de mire de tous les partis. — Au mois de juillet 1420, la garnison dauphinoise de Guise, au nombre de 500 combattans, tenta un coup de main sur ce château, et n'ayant pu s'en emparer mit au pillage le bourg de Beaurevoir. Treize ans après, le fameux Labire, autre partisan du dauphin, l'ayant à son tour attaqué sans plus de succès, mit en se retirant le feu au bourg, après l'avoir pillé de nouveau. — Le château de Beaurevoir tomba dans les mains des Espagnols après la bataille de St-Quentin en 1557. Louis XIV le fit démanteler et la révolution acheva sa destruction. On avait jusqu'alors respecté le donjon, haut de cent pieds, ancienne prison de l'héroïque Jeanne d'Arc. On y montrait encore la chambre où elle fut renfermée et la fenêtre par laquelle elle avait tenté de fuir, au péril de sa vie. — On remarque auprès de Beaurevoir une tour ornée de créneaux et de machicoulis, dans laquelle on a établi un moulin, et au nord du village, une vaste enceinte, reste d'un ancien camp retranché. — De la terre de Beaurevoir relevaient autrefois une douzaine de fiefs, dont le plus important était celui de La Hérie. Beaurevoir mouvait lui-même de la châtellenie de St-Quentin. — On a : *Notice historique sur Beaurevoir*, par Am. Piette.

Seigneurs de Beaurevoir.

1058. Alielme de Beauvoir, cité dans un diplôme du roi Henri Ier.

1087. Hugues de Beauvoir, *vir præclues*, cousin de Burchard de Guise.

111 . Baudoin de Beaurevoir, son fils ; femme, N. d'Oisy ; enfant, Baudoin.

1161. Aldo, chev. de Beaurevoir ; femme, Ermengarde de Commines; enfans: Burchard, Baudoin.

1178. Mathieu de Beauvoir; Guy, son frère.

1178-1202. Baudoin, seign. de Beaurevoir et Wallaincourt; femme, Avissie; enfans: Baudoin, Mathieu, seign. de Prémont, Adam, Aélide, femme de Nicolas de La Flamengrie, Joia, femme de Jean de Dours.

1202. Baudoin dit Buridan, seign. de Beaurevoir; femme, Ida.

1217. Manassès de Beaurevoir; femme, Godde; enfans : Guy, Jacques.

1227. Guy, seign. dudit.

1231. Mathieu de Wallaincourt, son cousin, fils d'Adam de Wallaincourt; femme, Mathilde ; enfans : Mathieu, Jacques, Oda.

1262. Riboald, seign. de Beaurevoir? femme Sibille de La Tour-du-Pin.

Digitized by Google

1274. Jean de Beaurevoir?

1293. Jacques, chev., sire de St-Simon et de Beaurevoir.

129.. Valerand Ier de Luxembourg, sire de Ligny et seign. de Beaurevoir par son mariage avec N., héritière de ce lieu et veuve de Gilles de Beaumetz, selon Lecarpentier (*Hist. de Cambrai*); enfans : Henri, Jean, mort jeune, Valerand, Philippe, femme de Henri, comte de Valence, Isabelle, femme de Guillaume de Bredorade, Marguerite.

13... Valerand II de Luxembourg, sire de Ligny et Beaurevoir ; femme, Guyote de Lille ; enfant, Jean. Valerand fonda une chapelle dans le château de Beaurevoir en 1326.

1330. Jean de Luxembourg, châtelain de Lille, seign. dudit : femmes : 1° Alix de Flandres ou de Richebourg ; 2° Jeanne de Bacon ; enfans : Guy, Valerand, Henri, Jean, Marie, femme de Henri de Joinville, Philippe, femme de Philippe de Renneval, Jeanne, femme de Guy IV de Châtillon, comte de St-Pôl.

1364. Guy de Luxembourg, s. dud.; femme, Mahaut de St-Pol ; enfans : Valerand, Jean, Pierre, évêque de Metz, canonisé par Clément VII, André, évêque de Cambrai, Marguerite, femme : 1° de Pre d'Enghien, comte de Liche ; 2° de Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut ; Marie, femme : 1° de Jean de Condé, seign. de Bailleul ; 2° de Simon de Salm ; Jeanne, qu'on croit avoir épousé le comte de Rethel. Guy fut tué en 1371, défendant le parti de Venceslas, duc de Brabant, contre le marquis de Juliers.

1371. Jean II de Luxembourg, seign. de Beaurevoir, Richebourg, etc. ; femme, Marguerite d'Enghien, comtesse de Conversan et de Brienne ; enfans : Pierre, comte de Conversan, Jean, Louis, évêque de Térouanne, chancelier de France, cardinal-archevêque de Rouen.

1381. Jean III de Luxembourg, seign. de Beaurevoir.

1412. Pierre de Beaurevoir, grand bailli de Vermandois.

1423. Jean de Luxembourg, comte de St-Pôl, seign. dudit. Louis XI confisqua sur lui la terre de Beaurevoir et la donna en 1475 au duc de Bourgogne ; mais elle lui revint deux ans après, par suite de la mort de Charles-le-Téméraire.

Vers 1480. Marie de Luxembourg, dame de St-Pôl et de Beaurevoir.

1484. Jacques de Savoie, seign. dudit, par son mariage avec la précédente, puis en 1487, François de Bourbon, comte de Vendôme, par son alliance avec la même.

1503-15. Philippe de Longueval, seign. de Beaurevoir, grand bailli de Vermandois.

1530. Jacques de Longueval, seign. dudit, aussi grand bailli. La terre de Beaurevoir rentra ensuite dans les mains de Marie de Luxembourg, qui la donna en 1539, à Charles de Bourbon-Vendôme, son fils. Puis elle appartint à Jeanne d'Albret, reine de Navarre, de qui Henri IV l'hérita. Ce prince la vendit en 1594 au maréchal de Balagny, des mains duquel elle passa quelques années après dans celles de René de Mailly, seig. de Bohain. Le marquis de Nesle l'acheta en 1720, et en 1787 elle passa, aussi par acquisition, au marquis de Caulaincourt.

BEAURIEUX, *Bellus rivus*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une position agréable, sur le penchant d'une colline d'où la vue embrasse le cours de l'Aisne, circonstance de laquelle il a tiré son nom, à 25 k. au S.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 6 charrues, 50 arp. de prés, 250 arp. de bois, 160 arp. de vignes. — Population : en 1760, 1,006 h. ; 1800, 840 h. ; 1818, 825 h. ; 1836, 856 h., 1856, 908 h.

Le village de Beaurieux appartenait autrefois aux religieuses d'Origny-Ste-Benoîte qui en étaient dames suzeraines. Eustachie, abbesse de cette maison,

Digitized by Google

l'érigea en commune en l'année 1216, avec Chaudarde et autres villages voisins (V. Chaudarde).

Seigneurs particuliers de Beaurieux, relevant de l'abbesse d'Origny.

1153-58. Adon, seign. de Beaurieux.

1189-1210. Thierry, chev. de Beaurieux.

1216. Ydier, son fils, chev., dudit.

1273. Gilles, son fils, seign. dudit.

1419. Jean de Martigny, seign. de Martigny-en-Thiérache, d'Hérinssart et Beaurieux; femme, Colette de Flavigny.

1422. Robert de Martigny, chev., leur fils, seign. desdits, ministre d'état du duc de Bourgogne; femme, Marie de Barbançon.

14... Jean II de Martigny, son frère, seign. dudit; femme, Jeanne de Buez; enfant, Gérard.

1590-1613. Michel Marquette, vicomte de Beaurieux, receveur des consignations et garde du scel de la baillie de Vermandois; femme : 1° Clandine Chertemps, dont Antoine, procureur du roi à Laon, Nicolas, élu de cette ville; 2° Elizabeth Sureau, dont Pierre, Charles, Marie, femme d'Antoine Maynon, avocat, Anne, Claude, Gérard, Michel, commis à la recette des Finances, à Amiens.

1615. Nicolas Marquette, vicomte de Beaurieux, élu de Laon; femme, Antoinette Baillieu; sans enfans.

1620. Michel II Marquette, vicomte dudit, élu de Laon; femme, Jeanne Branche.

16... Michel Nicolas Marquette, leur fils, vicomte dudit; femme, Marie-Appoline Bellotte; enfans : Michel, Nicolas, Marie, Charlotte, femme de Nicolas Branche, écuyer, seign. de Seuil, Marie, Agathe, femme de Philippe de Blois, seig. de la Suze.

BEAUTOR, BALTORT (11e siècle), BAUTORT. — Village de l'ancienne Thiérache, situé au milieu de vastes prairies sur la rive droite de l'Oise, à 27 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 8 charrues, 200 arp. de prés, 20 arp. de bois. — Population : en 1760, 102 feux; 1800, 566 h.; 1818, 579 h.; 1836, 761 h.; 1856, 762 h.

Au 10e siècle, Beautor appartenait aux *marquis* de Flandres. Arnoul l'un d'eux le donna en l'année 956, du consentement de sa femme Sobole, à l'abbaye de St-Vincent de Laon, afin que les moines célébrassent sa mémoire et celle de son épouse. Dans cette donation furent compris tous les habitans, hommes et femmes, au nombre de 33, ainsi que les enfans. En 1068, la cure de ce village fut donnée à la même abbaye par Elinand, évêque de Laon. — Le 5 avril 1805, Beautor fut le théâtre d'un évènement affreux qui laissera un long souvenir de deuil dans le pays. Ce jour, un bateau portant toute une pension de jeunes filles qui venaient de se promener aux environs, chavira sur la rive droite auprès de Beautor, et 25 d'entre elles périrent dans les flots. — En vertu d'un usage fort singulier, les habitans de Beautor et de Danizy jouissaient autrefois du droit d'apporter et de vendre en franchise leur denrées sur le marché de La Fère, sous la condition de fournir la potence et l'échelle nécessaires à l'exécution des criminels condamnés à mort, qui devaient être exécutés dans cette ville.

On ne connaît que quelques-uns des anciens seigneurs de Beautor. Un nommé Théodoric ou Thierry prend ce titre en 1167, et Marie de Rabutin, dame de Mani-

Digitized by Google

camp en 1690. En dernier lieu, le domaine de Beautor appartenait au duc d'Orléans. — Il y avait autrefois dans ce village un fief dit de *Jean Laffrené*.

Beauvoir. — Ferme aujourd'hui détruite qui se voyait autrefois sur le terroir de Parcy. Elle appartenait aux religieux de Longpont et comptait dans ses dépendances 8 muids de terre.

BEAUVOIS, autrefois BIAUVOIR ou BEAUVOIR, *Bellum visum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée, à 58 k. au N.-O. de Laon et 15 à l'ouest de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Population : en 1760, 119 feux ; 1800, 520 h. ; 1818, 592 h. ; 1836, 682 h. ; 1856, 738 h.

Beauvois ne fut érigé en paroisse qu'en 1238. — Il existe sur le territoire de ce village un lieu dit *le Câtelet*, ou l'on a trouvé au siècle dernier de nombreux vestiges antiques, comme tuiles à rebord, monnaies du haut et du bas empire, statuettes et sépultures antiques; on a en outre remarqué que beaucoup de charbon était mêlé au sol en cet endroit.

Seigneurs de Beauvois.

Nous ne pouvons garantir l'exactitude de la liste suivante ; la ressemblance du nom de Beauvoir avec celui de Beaurevoir ne permettant pas toujours de distinguer les seigneurs de l'un d'avec ceux de l'autre de ces villages.

1160. Baudoin Ier de Beauvoir. Il fit partie de de la croisade de 1200 et s'y distingua ; femme, Isabelle ; enfans? : Baudoin, Adam, seign. de Sequehart, Marie.

1202. Baudoin II, chev., seign. dudit ; femme, Usilie ou Osilie.

1225-75. Mathieu, chev., seign. dudit, son fils; femme, Mathilde.

En dernier lieu, la terre de Beauvois appartenait au seigneur de Caulaincourt.

Beauvois ou Biauvoir, *Bellum visum*. — Ferme dépendant de Goudelancourt-lès-Pierrepont. — Au 12e siècle, son territoire comprenant 6 charrues appartenait en commun à Robert, seigneur de Montaigu, et à Foulques, seigneur d'Ercri (St-Erme). Le premier donna sa portion à l'abbaye de St-Martin de Laon, en 1149, et l'autre lui donna la sienne en 1156. Ce lieu devint bientôt assez important sous l'administration monacale, pour être érigé en paroisse en 1238. On y cultivait la vigne au 15e siècle. — Après sa donation à St-Martin, Beauvois continua à avoir des seigneurs laïcs. Un seul nous est connu ; il se nommait Guy et vivait en 1189.

Bechincurt. — Voyez Bichancourt.

BECQUIGNY, autrefois BEKEGNIES. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une position agréable, à l'entrée d'une petite vallée arrosée par quelques sources et entourée de bois, à 62 k. au nord de Laon et 26 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, bailliage de St-Quentin, élection de Guise, diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean. — Culture en 1760, 105 arp. de terres.

Digitized by Google

— Population : 1760, 36 feux ; 1800, 221 h. ; 1818, 276 h. ; 1836, 355 h. ; 1856, 476 h.

Il y avait eu anciennement sur l'emplacement de Becquigny un village dont il n'existait plus rien au milieu du 12e siècle. Les moines de St-Corneil de Compiègne à qui appartenait ce terroir, songèrent alors à le rétablir et associèrent à leur œuvre un chevalier du pays nommé Albéric de Roye. Il fut convenu entre eux que ce seigneur bâtirait le village à ses frais et y conduirait des habitans; qu'il rétablirait aussi à ses frais le moulin et le vivier dont les profits seraient partagés par moitié entre lui et l'abbaye de St-Corneil; il s'engagea en outre à défendre ce village contre toute agression. Les moines de St-Corneil se réservèrent la dime et le terrage. Nous donnons ci-après la charte dressée à cette occasion ; on verra dans cette pièce curieuse les autres conditions de cet accord. — On remarque au milieu des bois, à peu de distance de Becquigny, un tertre arrondi connu sous le nom de *mont du Câtelet*. Les fossés profonds qui l'entourent, les nombreux débris de construction, de tuiles et de poteries de l'époque romaine qu'on y remarque, lui donnent tous les caractères d'une ancienne position militaire. On y a d'ailleurs trouvé des monnaies impériales et une statuette en cuivre doré de 15 à 18 centim. de hauteur.

Seigneurs de Becquigny.

Au 12e siècle, les seigneurs de Roye.

1300. Jeanne, comtesse d'Alençon; elle donna cette année *sa maison* de Becquigny à Guy de Laon, son chapelain.

1372. Pierre de Becquigny.

16.. Le marquis de Moy. Il vendit Becquigny à

16.. N. conseiller au parlement.

1660. Le prince de Ligne, par retrait féodal, comme neveu du marquis de Moy.

En dernier lieu le prince de Condé.

Fondation de Becquigny.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego, Radulfus, Viromanduorum comes, notum facio cunctis fidelibus tam futuris quàm presentibus quod Compendiensis ecclesia quemdam locum Bekegnies vocatum omninò desolatum et incultum, possidebat, in quo cum villam construere vellet et propter malitiam circummanentium per se hoc adimplere nequiret, quemdam suum amicum et fidelem nostrum Albericum scilicet de Roiâ, qui suis sumptibus villam edificavit et habitatores conduxit, tali pacto in possessionem prefati loci associavit ut in omnibus que infra corpus et firmitatem ville fuerint, ipse Albericus medietatem habeat, et ecclesia altera obtineat. Est preterea in eâdem villâ pars quedam terre quam idem Albericus comparavit in quâ ecclesiam associavit, redditâ sibi medietate pecunie qua eam comparavit. Molendinum etiam loci cum pene destructum esset et ecclesia propter quorumdam pravitatem qui hereditatem in eo clamabant, restaurare nequivisset, tali conditione jam dictum Albericum in possessionem molendini associavit, ut idem Albericus suo sumptu stagnum, calcedoniam et molendinum extrueret et medietatem in eis haberet, sicut autem molendinum, stagnum et piscationem in commune debent tenere, sic de communi fructu cum necesse fuerit, molendinum, vivarium atque calcedoniam in commune debent reparare. Et ipse vel heres ejus contra omnes qui calumpniam in molendino vel vivario fecerint, sive malum fratribus ecclesie vel custodibus molendini aut piscatoribus intulerint, ecclesiam manu tenebit et garantisiam fideliter portabit. Piscatores quoque qui per preceptum ecclesie in eodem stagno piscaturi sunt, quotiens ab ecclesiâ vocati liberum ingressum et egressum necnon et transitum per aquam predicti Alberici et heredis ejus habebunt. Et si quis in eodem itinere malum fecerit, ipse per omnia promtissimus adjutor erit et eos omninò deffendet et liberabit. Quod

Digitized by Google

si erga molendinarium hereditatem in molendino clamentem, vel etiam erga illos qui se faciunt heredes ejusdem ville, vel molendini, vel alicujus possessionis ad eandem villam pertinentis, compositio facta fuerit, de eâdem compositione Albericus vel heres ejus medietatem dabit. In eâdem autem villâ extra partem sunt antiqua jura ecclesie, videlicet: mansio una, decime et terragia, que omnia liberè et absolutè absque participatione alterius, possidet ecclesia. Cum vero necesse fuerit ut minister in villâ ponatur, vel custos in molendino, pari consilio ecclesie videlicet et Alberici vel heredis ejus, constituetur. Si vero jam dictus Albericus vel heres ejus aliquid in augmentum ecclesie adquisierit vel comparaverit, reddita sibi ab ecclesiâ sumptus medietatem prenominata pactione sibi eam associabit, et tàm in piscatione vel in avibus vivarii quàm in ceteris prenominatis rebus, ecclesia medietatem sine contradictione habebit. Ne vero hec pactio in posterum aliquo modo violetur, presentem paginam testium annotatione muniri et sigilli nostri impressione roborari decrevimus. Testes, etc. Actum anno dominice incarnationis MCLXIII°.

(*Cartul. de St-Corneil*)

Béguines. — On appelait ainsi autrefois des filles et des veuves qui vivaient réunies dans une même enceinte, mais dans des logemens séparés, sans être astreintes à une règle religieuse, et conservant la faculté de se retirer à volonté. — Plusieurs béguinages furent successivement fondés à St-Quentin, en 1235, 1303, 1334 et 1344. Ces deux derniers existaient encore en 1781, le troisième était détruit et ses biens réunis à l'hôtel-dieu. Trois autres béguinages furent encore établis postérieurement à St-Quentin : celui des bonnes dames d'Etreillers en 1550, pour 3 pauvres veuves; celui de Villecholles en 1554, par Jean Carpentier, seigneur du lieu, pour 3 autres femmes âgées d'au moins 45 ans; enfin celui de Gibercourt en 1570, par Catherine Lallier, veuve de Louis Varlet, ancien mayeur de cette ville, pour 3 filles ou veuves âgées de 30 ans et plus. Ces trois béguinages furent plus tard réunis en un seul. — Une communauté de béguines se forma à Guise vers 1245, et quatre ans après il s'en établit une autre à Laon. Ces dernières communautés ont disparu depuis longtemps.

Behaine, Behaigne, *Behelna.* — Ce hameau dépendant de Marle, était autrefois une paroisse séparée sous le patronage de St-Hubert. Il ne fut réuni qu'en 1791. — On y comptait 30 feux en 1760, 3 charrues et 20 arp. de bois.

Behaine formait autrefois un fief qui eut de bonne heure des seigneurs particuliers.

1164. Baudoin de Behaigne.	En dernier lieu, le duc d'Orléans.
1563. Claude Laumonier, seign. de Behaine.	

Belesme. — Voyez Blesme.

BELLEAU, *Bella aqua.* — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un ruisseau, à 75 k. au sud de Laon et 10 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Etienne. — Culture en 1760 (sans Torcy), 9 charrues comprenant, 760 arp. de terre, 62 arp. de prés, plus 31 arp. de vignes; revenu évalué : terres 3,900 liv., prés 800 liv., vignes 390 liv. — Population : en 1760

Digitized by Google

(sans Torcy), 61 feux; 1788, 252 h.; 1800, 253 h.; 1818 avec Torcy, 351 h; 1836 sans Torcy, 257 h.; 1856, 223 h.

Le nom de ce village annonce qu'il est bâti près d'un ruisseau dont les eaux sont d'une remarquable limpidité : Belleau par contraction pour belle eau.

Seigneurs de Belleau.

15.. Jean de Graimbert, écuyer, s. de Belleau-Torcy, victe de Nogentel; femme, Anne Gaultier.

1608. Renaud de Graimbert, écuyer, seign. dudit, mort en 1628; femme, Anne Niceron.

Armes de Graimbert ? *de.... à trois besans de...*

1670. Charles de Graimbert, seign. de Belleau.

Le domaine de Belleau resta jusqu'à la révolution dans cette famille, dont le dernier membre fut nommé député à l'assemblée nation. en 1789.

Belle-Fontaine, *Bella Fontana.* — Ferme dépendant de Nampcelle.

BELLENGLISE, autrefois BELAINGLISE, BELAINEGLISE et BIENLENGLISE, *Bellana ecclesia, Bella ecclesia.* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine nue et accidentée, à 58 k. au N.-O. de Laon et 10 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St-Médard. — Population : 1698, 168 h.; 1800, 335 h.; 1818, 434 h.; 1836, 581 h.; 1856, 759 h.

Le nom de ce village vient, dit-on, de ce qu'il aurait été construit sur l'emplacement d'une ancienne forêt nommée *Bellen* ou *Belain*, et non parce que son église fut d'une construction remarquable. Il ne remonte pas d'ailleurs au delà du 12e siècle, ayant été bâti à cette époque par les chanoines de Cambrai sur la portion du terroir de Thorigny dont ils étaient propriétaires.

Seigneurs de Bellenglise.

1100. Raoul Ier de Bellenglise.

1184-96. Raoul II, chev. de Bellenglise.

Vers 1200. Gautier, châtelain de Péronne, seign. de Bellenglise.

1210. Jean dit Lupart, son fils, seign. du Hamel et Bellenglise. Jean se distingua si bien à la bataille de Bouvines, qu'il obtint pour récompense d'ajouter *3 molettes d'éperon de sable à 5 pointes* aux armes de sa famille qui étaient : *de gueules au chef d'or;* enfans : Hugues, Gerard.

12.. Hugues du Hamel, seign. de Bellenglise.

1274. Jean II du Hamel, seign. dudit et de Fresnes, Jumencourt et Barizis; enfans : Colard, Jean.

12.. Colard du Hamel, seign. desdits, sans postérité.

13.. Jean III du Hamel, son frère, seign. desdits; enfant, Simon.

1348. Simon du Hamel, seign. dudit; femme, Isabeau Lebouteillier.

1383. Robert du Hamel, leur fils, seign. desd; enfans : Jean, Gilles.

1411. Jean IV du Hamel, seign. desdits, tué à Azincourt, sans postérité.

1415. Gilles du Hamel, son frère, seign. desdits; femme, Marie de Caix; enfans : Louis, Marie, femme de Jean du Carieul, Pierre, chanoine et archidiacre de Cambrai.

1438-84. Antoine du Hamel, seign. desdits; femme, Jeanne d'Amerval.

1498. Antoine du Hamel, leur fils, seign. desdits, capitaine de 100 hommes d'armes; femme, Marie de Chepoix; enfans : Jacques, Guillaume, chanoine et prévôt d'Amiens, seign. d'Appilly, Marie-Jeanne, femme d'Antoine de Bazincourt.

1520. Jacques du Hamel, seign. de Bellenglise et le Hamel; femme, Marie de Boubers; enfans : Claude, Nicole, dame d'honneur de Marie Stuart, Antoine, colonel d'un régiment namurois, Jacques, seign. d'Appilly.

1562. Claude du Hamel, seign. desdits, gen-

Digitized by Google

tilhomme de la chambre, lieutenant général de Picardie ; femme, Marie-Barbe de Ravenel; enfans : Antoine, Charlotte, femme de François des Essarts, Barbe, femme d'Antoine de Gourlay.

1587. Antoine du Hamel, seign. desdits; femme, Vulganne de Baudoclie ; enfans : Charles, Louis, chevalier de Malte, Charles, abbé commendataire de Genlis, Claude, gentilhomme de la chambre.

16.. Charles du Hamel, seign. de Bellenglise, tué au siége de Casal, n'eut qu'une fille Anne-Claire, qui épousa Antoine de la Viefville, marquis d'Orvillers, et vendit la terre de Bellenglise en 1661. Mais Giles-François du Hamel, seign. de la reprit la même année par retrait féodal.

Vers 1680, Jean-Jacques Vaucquet, chevau-léger, seigneur de Bellenglise; femme, Anne de Bezanne-Monceau.

16.. Charles d'Aumale, seign. du Quesnoy et Bellenglise.

BELLE-PERCHE. — Ferme dépendant de Landouzy-la-Cour. Son nom lui vient de ce que l'emplacement sur lequel elle fut construite, était couvert de bois dans lesquels on remarquait un grand nombre de beaux arbres droits et élevés. — Ce lieu fut donné, au commencement du 12e siècle, par le roi Louis VI à l'abbaye de St-Jean de Laon, qui y attira des habitans en leur abandonnant le terroir moyennant un surcens perpétuel; mais les moines de St-Jean ayant plus tard vendu ce surcens à ceux de Foigny, les habitans, moins bien traités par ceux-ci sans doute, abandonnèrent Belle-Perche et allèrent s'établir ailleurs. Foigny y construisit alors une ferme et y creusa trois étangs, dont l'un n'avait pas moins de 22 jallois d'étendue. — Cet endroit est, croit-on, la patrie de Pierre de Belle-Perche, évêque d'Auxerre, mort en 1307. Il eut aussi des seigneurs particuliers dont trois seulement nous sont connus.

1626. Adam Bigot, écuyer, seign. de Belle-Perche ; femme, Hélène de Surgrot.

1640. Jean de Mairesse, écuyer, seign. dud.

1652. Nicolle de Mairesse, sa sœur, dame du lieu par héritage.

BELLEU. *Bellus locus.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur le penchant d'une colline qui domine la vallée de l'Aisne, à 43 k. au S. de Laon et 3 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St André. — Culture en 1760, 5 charrues rapportant 2/3 de froment et 1/3 méteil et seigle, 25 arpens de vignes, 96 arp. de prés, 15 arp. de bois. — Population : en 1760, 68 feux ; 1808, 348 h.; 1818, 342 h.; 1836, 382 h.; 1856, 411 h.

L'abbé Lebeuf pense que le nom de Belleu peut dériver de *Belenus*, parce que le culte de *Belen* ou Apollon a pu être pratiqué en cet endroit, lorsque l'ancienne ville de Soissons était placée selon lui sur la montagne de Noyan. Ces hypothèses ne reposent sur aucun fondement sérieux. Le mot Belleu paraît tout simplement dériver de la situation de ce village, d'où l'on découvre la vallée et la ville de Soissons : *Bellus locus*, beau lieu, lieu agréable. — Belleu appartenait autrefois à l'évêque de Soissons et ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs particuliers; mais on y voyait un fief dit *des alleux* qui était affecté à celui des officiers de l'évêque dont la charge était de lui donner à laver. En 1564, ce fief consistait en plusieurs rentes, avec le droit de prendre chaque année, le jour du premier

Digitized by Google

brandon, un setier de vin blanc du cru du clos de l'évêque, une chandelle de cire, la serviette avec laquelle l'évêque s'essuyait le jour de son entrée à Soissons, etc. En 1564, Claude Moreau, licencié ès-lois dans cette ville, était seigneur du fief des alleux.

BELLICOURT, autrefois BERINCOURT ou BELINCOURT, *Berenei* ou *Berninicurtis*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine, à 62 k. au N.-O. de Laon et 14 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre-ès-Liens. — Population : en 1698, 376 h.; 1800, 790 h.; 1818, 990 h.; 1836, 1,283 h.; 1856, 1,626 h.

Le nom de ce village rappelle que, dans l'origine, son territoire formait un fief appartenant à un nommé Bernin ou Bernicus. On sait en effet qu'un seigneur de ce nom le possédait au 7e siècle, et cette connaissance est due à une assez étrange tradition. — En 686, ce seigneur ayant eu des démêlés avec le chapitre de St-Quentin, à propos de la propriété d'un bois, fut appelé en justice par les chanoines. Bernicus fit une fausse déclaration et gagna son procès. Mais le propre patron des chanoines .St Quentin lui-même, prenant alors la défense de ses protégés, apparut à Bernicus pendant son sommeil, lui reprocha vivement sa mauvaise action, et, voyant son opiniâtreté, lui pinça fortement le nez et disparut. Le lendemain, à son réveil, Bernicus ayant oublié cette vision ou dédaignant de s'y arrêter, se mit, selon son habitude, à faire ses ablutions. Mais, ô prodige ! son nez se détacha tout-à-coup et tomba dans le bassin qu'il tenait à la main. — Cette sévère punition ne l'émut cependant pas encore. Il commanda tranquillement qu'on lui fit un nez d'argent et l'attacha avec des chaînettes d'or. Mais St Quentin lui apparut une seconde fois et lui reprocha avec une telle force son obstination dans le mal, que Bernicus, dans la crainte de subir un châtiment plus fâcheux encore que la perte de son nez, déclara enfin la vérité. Il fit ensuite pénitence, et à sa mort, il laissa tous ses biens au chapitre de St-Quentin. Le nez d'argent de Bernicus fut longtemps conservé dans le trésor de cette église, comme un témoignage de la puissante protection de son saint patron. — La fondation de Bellicourt ne remonte toutefois qu'au 12e siècle. Vers l'an 1119, un nommé Garemberg qui venait d'établir près de là, à Bony, une communauté de frères, ayant obtenu d'Oilard, mayeur de St-Quentin, quelques parcelles de ce terroir qui lui appartenaient, y fit construire une métairie autour de laquelle s'établit insensiblement le village actuel. De son côté le chapitre de St-Quentin, désireux de faciliter cet établissement naissant, abandonna à Garemberg, moyennant un cens annuel de 6 deniers, la propriété de quelques terres, avec la justice haute, moyenne et basse dans l'intérieur de la métairie. — En 1204, les habitans de Bellicourt obtinrent une charte de commune de leur seigneur Hugues, comte de Rethel, à des conditions fort onéreuses. Le comte conserva le droit de capitation, le cens, le terrage, la chevau-

Digitized by Google

chée et les expéditions; il dut recevoir annuellement un setier d'avoine de chaque propriétaire de maison, 2 sous de tout propriétaire de terre, plus 2 sous et 2 setiers d'avoine par chaque cheval, âne ou bœuf employés à la culture. — Les habitans s'engagèrent à lui faire à leurs frais quatre charrois par an, deux entre Marne et Oise, les deux autres dans l'intérieur de son comté seulement; ils devaient encore garnir de matelas, d'oreillers et de couvertures son château, toutes les fois qu'il se rendait à Bellicourt ou au Câtelet; enfin, s'il venait à être fait prisonnier, à créer son fils chevalier ou à marier sa fille, ils devaient lui payer à chaque fois une somme de 30 livres. — En échange de ces redevances, la mortemain fut abolie jusqu'à la 3e génération, et à la 4e, les biens durent être partagés par moitié entre les héritiers et le seigneur. Celui-ci s'engagea à racheter de ses deniers tout habitant qui serait arrêté à cause de ses dettes personnelles, lui permettant, s'il ne le faisait pas, de se mettre sous la protection d'un autre seigneur. Il promit de ne rien changer au jeu de dés en usage parmi les habitans, et permit aux étrangers de venir se fixer à Bellicourt. Enfin il établit, au choix des habitans, quatre jurés pour rendre la justice dont les points principaux furent fixés. Celui qui, sans preuve, appelait quelqu'un voleur, payait une amende de 5 sous, et celui qui insultait une femme, 30 deniers. Le sang répandu se soldait par une amende de 20 sous; mais le meurtrier était remis *à la merci* du seigneur. — En 1340, un bourgeois de St-Quentin nommé Anselme de Lambais, fonda à Bellicourt et dota de ses biens un hôpital qui prit son nom. Cet hôpital ayant été ruiné par les guerres, ses biens furent, au 15e siècle, donnés en partie à l'hôpital de Buridan de St-Quentin; avec l'autre partie, on fonda une chapellenie à Bellicourt.

Bellicourt est la patrie de François Lepreux, capitaine au régiment du Coulombié, l'un des plus vaillans hommes de guerre du 17e siècle, tué devant Le Câteau le 14 juin 1639.

Seigneurs de Bellicourt.

1204. Hugues, comte de Rethel, seign. de Bellicourt; femme, Félicité; enfant, Hugues.

12.. Hugues II de Rethel, seign. dudit.

12.. Mathieu de Brancourt ou Béroncourt, seign. de Bellicourt; mère, Elizabeth.

1237. Raoul de Brancourt, son frère, seign. de Bellicourt.

1262. Simon de Brancourt, autre frère, sire dudit.

1318. Colard de La Porte, seign. dudit, châtelain de St-Quentin.

1445. Ancelot de La Vieuville, seign. de Werthon et Bellicourt, conseiller et maître-d'hôtel du duc de Bourgogne.

1459. Jean de La Vieuville, seign. desdits.

BENAY ou BENAIX. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée, à 37 k. au N.-O. de Laon et 11 au S. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de St-Quentin, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 675 arp. de terres, 40 arp. de prés. — Population : en 1760, 50 feux; 1800, 287 h.; 1818, 343 h.; 1836, 346 h.; 1856, 324 h.

Digitized by Google

Seigneurs de Benay.

1162. Guillaume de Benay, fils de Vicard de Morcourt.

1216. Hugues de Benay.

1225-31. Aélide de Ribemont, dame de Benay, veuve de Guy, châtelain d'Hirson.

1233. Renaud de Rouvroy, chev. de Benay.

1239. René, chev. de Benay; femme, Marie. Agnès d'Estrées, sa mère ; Raoul, son frère.

Vers 1530. Jean de Mousquet, seign. de Neville, baron de Benay; enfant, Gabrielle qui épousa

Vers 1540. Philippe, seign. d'Amerval, Surfontaine, Liancourt, etc.; enfans : Antoine, Jeanne, femme d'Antoine d'Hervilly; Claire, femme de François de La Vieuville, baron d'Hervilly.

1558. Antoine d'Amerval, seign. desd.; femme, Adrienne de Cauchon; enfant, Nicolas.

1584. Nicolas d'Amerval, seign. desd., chev. des ordres du roi, gentilhomme de sa chambre, enseigne de 100 hommes d'armes des ordonnances, gouvern. et bailli de Chauny; femmes : 1° Anne de Gouffier, dont : Nicolas, Antoine, seign. de Surfontaine; Charlotte, femme d'Olivier de Longueval; Marie, femme d'Isaac de St-Simon, seign. de Clastres; Esther, femme de Denis de Rosie, vicomte de Voisins. 2° Gabrielle d'Estrées, maîtresse de Henri IV, dont elle songea à se faire épouser. Il fallait pour cela commencer par obtenir la cassation de son mariage avec Nicolas d'Amerval, et dans ce but elle l'accusa d'impuissance auprès de l'official d'Amiens. Elle lui exposa qu'à l'âge de 18 ans, ses parens l'avaient contrainte d'épouser d'Amerval, et qu'après deux ans d'attente, le mariage n'était point encore consommé. D'Amerval fit défaut; mais voulant protester publiquement de la violence qui lui était faite, il fit et déposa entre les mains d'un notaire d'Amiens, son testament renfermant la déclaration suivante : «..... Et parce que, pour obéir au roy et de » crainte de perdre la vie, je suis sur le point » de consentir à la dissolution du mariage de » moy et de ladite d'Estrées, suivant la pour- » suite qui s'en fait devant l'official d'Amiens, » je déclare et proteste devant Dieu et devant » les hommes, je jure et affirme que si la disso- » lution se fait et ordonne, c'est contre ma » volonté et par force, pour le respect du roy, » n'estant véritable l'affirmation, confession et » déclaration que je pourrois faire estre impuis- » sant et inhabile pour la copulation charnelle » et génération. Et en tesmoignage de ce que » dessus, j'ai signé ce mien testament et cette » déclaration et profession que j'ai escripte de » ma propre main, et de laquelle j'entends ici » après que moy et les miens nous pourrons » servir pour faire annuler tout ce qui sera » fait et ordonné par ledit official, à mon » préjudice et de mondit mariage; lequel pré- » sent testament et déclaration j'ai voulu tenir » secrets, et à cette fin, ai clos et fermé la feuille » de papier présente où les ai escriptes, et l'ai » cachetée de mon cachet où sont empreintes » mes armes, et prétentions de les exhiber ainsi » cachetés et clos pardevant deux notaires » royaux audit Amiens, etc. Fait et signé de ma » main, à Amiens, aujourd'hui 12 décembre » 1594. » Sur ces entrefaites, l'official de Noyon réclama la connaissance de cette affaire, le sieur d'Amerval étant seigneur d'un village du diocèse de Noyon, et par conséquent placé sous sa juridiction. La cause fut donc portée devant le chapitre de Noyon, le siége vacant. D'Amerval comparut pour récuser ce tribunal, sous prétexte que le siége de Noyon avait été promis au frère de Gabrielle. On passa outre, et des médecins et chirurgiens furent commis à l'effet de constater l'*imbécillité* et *frigidité* dudit d'Amerval, qui protesta de nouveau en rappelant qu'il avait des enfans de sa première femme. L'official de Noyon n'en prononça pas moins le divorce le 7 janvier 1595, déclarant le mariage des parties avoir été conclu contre les lois et statuts de l'église. — Cette sentence n'empêcha pas d'Amerval de contracter peu de temps après une troisième union avec Marguerite d'Autun, union qui fut, dit-on, encore rompue sous le même prétexte d'impuissance.

1595. Nicolas II d'Amerval, seign. dudit.

1610. Isaac de St-Simon, vicomte de Clastres, baron de Benay par sa femme Marie d'Amerval.

1625. Claude de St-Simon, seign. dud., pair

Digitized by Google

et grand-louvetier de France, gentilhomme de la chambre. (V. St-Simon.)

En dernier lieu, la terre de Benay appartenait au comte de Laval-Montmorenci.

BERCY. — Voyez BRECY.

BERGUES. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 60 k. au nord de Laon et 35 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Laon, de l'élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Vinox. — Culture en 1760, 330 arp. de terres, 40 arp. de prés. — Population : en 1760, 82 feux ; 1800, 324 h. ; 1818, 311 h. ; 1836, 339 h. ; 1856, 342 h.

Bergues fut établi en une seule et même commune en 1196, avec Le Nouvion, Barzy, etc. (V. Le Nouvion.)

BERINCOURT ou BELINCOURT. — Voyez BELLICOURT.

BERLANCOURT, autrefois BERLAINCOURT. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine, à 28 k. au nord de Laon et 12 k. au sud-ouest de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 3 charrues, 32 arp. de bois. — Population : en 1760, 14 feux ; 1800, 190 h. ; 1818, 227 h. ; 1836, 238 h. ; 1856, 237 h.

Le village de Berlancourt appartenait autrefois à l'abbaye de St-Martin de Laon. — La mairie de ce village formait autrefois un fief, dont Philibert d'Ailly était seigneur en 1609.

Seigneurs de Berlancourt.

1164. Clarembaud de Berlancourt.

1183. Clarembaud II, seign. dudit.

1511. Raoul de Coucy, seig. de Vervins et de Berlancourt.

158.. Claude de Mange, seign. de Berlancourt, lieutenant particulier au bailliage de Laon ; femme, Marguerite Goulard ; enfans : Charles, Isabelle, Jeanne et Anne.

1600. Charles de Mange, seign. dudit, lieutenant particulier au bailliage de Laon ; femme, Claudine Leclerc ; enfans : Catherine, femme d'Antoine de Martigny, seign. de Variscourt ; Marie, femme d'Etienne de Lalain, seign. de Puisart.

1615. Antoine de Martigny, seign. de Variscourt et de Berlancourt par sa femme ; enfans : Jean-François, Charles, seign. de Variscourt, Claude-Antoine, Catherine et Marie.

1650. Jean-François de Martigny, seign. de Berlancourt, lieutenant-général au bailliage de Soissons ; femme, Barbe Warnet ; enfans : Charles-Antoine, Jean-François, Génébaude, François, chanoine de Soissons.

Vers 1680. Charles-Antoine de Martigny, seign. de Variscourt, Bois-Fay et Berlancourt ; femme, Louise-Colombe de Signier.

1690 Jean-François de Martigny, seign. desd., conseiller au bailliage et siége présidial de Laon ; femme, Marie-Françoise Martin ; enfans : Antoine, tué au service ; François-Joseph, chanoine de St-Jean ; Philippe, lieutenant des gardes du corps de Frédéric-Auguste, et deux filles, dont l'une, Madeleine, porta la terre de Berlancourt en mariage à

1735. Jean-François de la Bretèche, écuyer, seign. de Salsogne, Bois-Fay, Variscourt, Vesle, capit. au régiment du Trainel, chev. de St Louis ; onze enfans, dont Alexandre, seign. de Variscourt et Bois-Fay ; Jean-Charles-François, etc.

1753. Jean-Charles-François de la Bretèche, écuyer, seign. de Berlancourt, capitaine au

Digitized by Google

régiment de Guyenne, infanterie, chev. de St-Louis; femme, Marianne-Charlotte de la Guerre du Lys; enfant, Marc-Pierre.

En dernier lieu, la seigneurie de Berlancourt appartenait au marquis de Noailles, seign. de Marfontaine.

BERLIZE. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur le ruisseau du Hurtaut, à 40 k. au nord-est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 10 charrues, 24 arp. de prés, 8 arp. de bois, 8 arp. de jardinage. — Population : en 1760, 41 feux; 1800, 312 h.; 1818, 337 h.; 1836, 352 h.; 1856, 357 h.

Seigneurs de Berlize.

1165-69. Gobert de Berlize; femme, Sapience.

1187. Bernard de Berlize.

1207. Henri de Berlize, chev.

1789. M. Sobier.

BERNELLE. — Voyez BRENELLE.

BERNOT, autrefois BRESNOT, BRENOTH, BRENOD ou BRENOST, *Bronoscum* (12e siècle), *Brenodium*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans la vallée et sur la rive droite de l'Oise, à 55 k. au nord de Laon et 37 à l'ouest de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Pierre et Paul. — Culture en 1760, 10 charrues, 140 arp. de prés, 123 arp. de bois. — Population : en 1760, 179 feux; 1800, 1,042 h.; 1818, 1,092 h.; 1836, 1,240 h.; 1856, 1,403 h.

Bernot était au 11e siècle un alleu qui fut acheté par Othon, comte de Vermandois et Ermengarde sa mère, lesquels le donnèrent en fief à un nommé Ernold. Plus tard, cette dame abandonna la moitié de cet alleu à l'abbaye d'Homblières, pour le remède de son âme, et son fils Othon ne tarda pas à lui donner l'autre moitié pour le même motif.

Seigneurs de Bernot.

1104. Robert de Bernot.

1129. Evrard de Bernot.

1139. Barthélemi de Bernot.

1143-58. Wichard ou Guichard de Bernot, dit aussi de La Ferté; femme, Berthe; enfans : Wichard, Guillaume, Evrard, Robert et Renaud. Wichard partit en 1158 pour la croisade.

1169. Robert II de Bernot.

1176-90. Wichard ou Guichard II, dit Haterel ou Hateriaux, sire de Bernot; femme, Elisabeth; enfans : Amaury, Gerard.

1189-1224. Amaury de Bernot : femme, Hersende dite Broda de Bucy-lès-Pierrepont; enfans : Gérard, Guichard, Amaury.

12.. Gérard de Bernot, dit Haterel; enfans : Amaury?, Colard, seign. de l'Epinette.

1250. Amaury II de Bernot; femme, Agnès; enfans : Amaury, Gilles, s. de Wassigny, Adelvie.

1260-69. Amaury III, sire de Bernot; femme, N. de Homblières; enfans : Amaury, Gobert.

1350. Jean de Bernot.

1660. Mme de Montcauré et de Mailly.

1789 Le marquis de Nesle.

BERNOVILLE, *Barnonisvilla*. — Hameau dépendant d'Aisonville. — C'était dès la fin du 11e siècle, un fief noble ayant ses seigneurs particuliers.

Digitized by Google

1090. Roger de Bernoville.

Il fit partie de la première croisade et fut tué devant Antioche par les Turcs, en 1099.

1230. Verric de Moy, seign. de Bernoville et Versigny; femme, Elvide : enfant, Verric. — Il se croisa en 1239.

1240. Verric ou Guerric de Moy, seign. desd.

1640. Jacques Dubois, seign. du Liège et Bernoville ; femme, N. de l'Estang. Il vendit cette terre au seign. de Guise et celui-ci la revendit à

1660. Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, vicomte de Buzancy, qui avait épousé la fille du précédent (V. Buzancy).

Bernoville est la patrie de Thomas Durieux, principal du collége Duplessis, le véritable inventeur de l'enseignement mutuel, mort en 1727.

BERNY, BERNEY, VERGNY, *Bernacum, Berneium, Verniacum, Veregniacum.* — Village de l'ancien Valois, bâti dans la vallée et sur la rive droite de l'Aisne, à 55 k. au sud-ouest de Laon et 15 à l'ouest de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 12 charrues produisant 2/3 froment 1/3 méteil et seigle, 60 arp. de vignes, autant de prés, 40 arp. de bois. On y cultivait la vigne dès le 7e siècle. — Population : en 1760, 85 feux; 1800, 488 h.; 1818, 489 h.; 1836, 521 h.; 1856, 568 h.

Berny ne viendrait-il pas du vieux mot français *Berne*, sous lequel on désignait autrefois *l'aune*, ce qui indiquerait que cet arbuste croissait abondamment en cet endroit avant qu'on y construisit le village. — Du temps des romains, selon D. Carlier, Berny était une métairie qui devint une résidence royale sous les rois de première et de la seconde races. Vic-sur-Aisne et Rivière formaient ses dépendances, le péager était à Rivière, le pont à Vic. Il est parlé de cette résidence dès le temps de Dagobert. Ce roi donna le domaine de Berny à Ste Eusoie en l'année 630, et celle-ci en fit plus tard présent au monastère de Marchiennes. — Peut-être y a-t-il ici quelque confusion, car nous connaissons un titre qui constate que la terre de Berny appartenait en l'année 871 à l'abbaye de N.-D. de Soissons. — Quoi qu'il en soit, un comte nommé Arnoul, l'usurpa sur les religieuses de Marchiennes en l'année 898, et ne le leur restitua que par l'entremise du roi Lothaire. Cette terre passa ensuite à l'abbaye de St-Médard-lès-Soissons, qui l'a gardée jusqu'à la révolution. — S'il faut s'en rapporter aux termes assez obscurs d'un ancien écrivain, les habitans de Berny unis à ceux de Rivière auraient tenté par deux fois, dans la première moitié du 12e siècle, de s'établir en commune malgré les moines de St-Médard ; mais ils se virent contraints, en 1148, de renoncer à leurs projets. — On prétend que les carrières de pierres de Berny furent les premières ouvertes dans la contrée après l'invasion des Gaules par les Romains. — Nous ne connaissons qu'un seul des anciens seigneurs laïcs de Berny. Il vivait en 1260, et se nommait Jean, écuyer; il avait épousé Marie de Jouaigne.

BERRIEUX, autrefois BESRU ou BERRIU, *Berrucum* (13e siècle), *Bariacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une colline d'où l'on découvre les

Digitized by Google

plaines de la Champagne, à 25 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Cyr. — Culture en 1760, 5 charrues, 26 arp. de prés, 60 arp. de bois et autant de vignes. — Population : 1760, 97 feux; 1800, 472 h.; 1818, 492 h.; 1836, 522 h.; 1856, 516 h.

Le village de Berrieux est certainement fort ancien; mais on ne peut guère admettre avec Jacques de Guise, qu'il fut bâti 600 ans avant l'ère chrétienne par Ursa, reine des Belges, quand elle soumit les Rémois. L'opinion de ceux qui veulent y voir le Bibrax de César, n'est guère mieux fondée. — Les habitans de Berrieux furent affranchis en 1194, par Verric, abbé de Lobbes, et institués en une seule et même commune avec ceux de St-Erme, Outre, Ramecourt et Goudelancourt (V. St-Erme).

Seigneurs de Berrieux.

1172-76. Vaucher de Berrieux; femme Marguerite.

1192. Gobert de Berrieux.

1192. Théodoric ou Thierry de Berrieux.

1194. Jean de Montchâlons, sire de Berrieux; femme, Marie de Montchâlons-Mauregny.

Vers 1230, Gobert II de Montchâlons, leur fils, sire de Berrieux; femme, Elvide; enfans: Gilon, mort jeune, Jean, Baudoin, Gérard, Isabelle.

1237. Gilles II de Montchâlons, chev., seign. dudit; femme, Marie.

12.. Gérard de Montchâlons, son frère, seign. dudit.

1253. Jean II de Montchâlons, écuyer, seign. dudit.

1324. Jean de Pagneux, seign. de Berrieux.

13.. Jean de Tilloy, seign. de Bourg-et-Comin (V. ce mot) et de Berrieux par sa femme Marie de Montchâlons.

1440. Toussaint de Tilloy, chev., seign. de Bourg-et-Comin, sire de Berrieux; enfant, Marguerite, qui épousa :

14.. Claude de Miremont, seign. de Quatre champs enfans: Jean, Alard, seign. de Lery, Jean, seign. de Gueux, et une fille.

1478. Jean de Miremont, chev., seign. de Berrieux, etc.; femme, Eléonore de Brumières, dame de Trélon, Montigny-l'Allier, etc.: dont trois filles et un fils.

Vers 1500. Antoine de Miremont, seign. dudit, capitaine d'une compagnie de 50 hommes d'armes; femme, Isabelle des Fossés, dame de Largny et Pisseleu; enfans : Henri, seign. de Quatrechamps en Champagne; Jean, Elizabeth, femme de Robert de Bossut, chev., seign. de St-Etienne, Lierval, etc.

1539. Jean II de Miremont, seign. de Berrieux; femme, Philippe de Bossut; enfans : Guillaume, Jean, capitaine légionnaire de Champagne.

1579. Guillaume de Miremont, seign. de Berrieux, Lierval, etc., maréchal héréditaire du Laonnois, colonel des légionnaires de Vermandois, chev. de St-Michel, député de la noblesse aux États généraux de 1578; femme, Isabelle de St-Blaise; enfans: David, Paul, seign. de Montigny-l'Allier et de Bourg.

1591. David de Miremont, chev., seigneur de Berrieux, Lierval, etc., baron de Montaigu, vicomte et châtelain d'Aizelles, maréchal héréditaire du Laonnois, capitaine de 200 hommes de pied, gentilhomme de la chambre; femme, Marguerite d'Elbenne; enfans : Philippe, Pierre-Guillaume, archidiacre d'Albi; Jean-Charles, seign. de Blérancourt; Alphonse, chevalier de Malte, grand prieur de Champagne; François, seign. de St-Etienne; Elizabeth, femme de Thomas de Bonnaus; Louise-Diane, femme de Charles d'Apremont, et trois autres filles religieuses.

1647. Philippe ou Philibert de Miremont, chev., seign. dudit, gentilhomme de la chambre, gouverneur d'Epernay, maréchal héréditaire du

Digitized by Google

Laonnois; femme, Marie-Thérèse de Conflans. Berrieux revint à son quatrième frère François.

1670. François de Miremont, seign. de St-Etienne et Berrieux, capitaine des chevau-légers d'Anjou; femme, Madeleine de Chambly; enfans : Joseph, mort sans alliance; Alphonse, Alexandre, seign. de St-Etienne-sur-Suippe; Pierre-César, chevalier de Malte; Diane, femme de Charles, comte d'Apremont; Appoline et Isabelle, sans alliance; Madeleine et Marie-Thérèse, carmélites à Reims; Marguerite, religieuse à St-Etienne de cette ville.

1677. Alphonse de Miremont, seign. desdits, capitaine au régiment de Laguy; femme, Marie-Charlotte Goujon de Condé; enfans : Jean-Charles-Alphonse, Charles-François, chev., seign. de St-Etienne, baron de Montaigu.

1709. Jean-Charles-Alphonse de Miremont, seign. de Berrieux, Aizelles, Goudelancourt, etc., femme, Marie-Françoise de Fay d'Athies; enfans : Joseph, mort jeune; Alphonse-César-Emmanuel, Thomas-Exupert-François, chev. baron de Montaigu, seign. de Mauregny; Elizabeth-Françoise, religieuse à St-Etienne de Reims.

1739. Alphonse-César-Emmanuel de Miremont, seign. de Berrieux, Belval, etc., d'abord chevalier de Malte, abandonna cette carrière après la mort de son frère aîné; femme, Madeleine-Françoise Moet; enfans : Jean-François-Charles-Alphonse, Alphonse-François-David.

17.. Jean-François-Charles-Alphonse de Miremont, seign. desdits.

La famille de Miremont portait pour armes : *d'azur, à un pal d'argent fretté de sable, et accosté de deux fers de lance d'argent, la pointe en haut et la bouterole d'or.*

BERRY-AU-BAC, autrefois BAIRI, *Bariacum* (9e siècle), *Bairiacum* — Village de l'ancien Laonnois, placé sur la rive droite de l'Aisne, à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Hilaire. — Culture en 1760, 15 charrues, 100 arp. de prés, 6 arp. de bois. — Population : 1760, 86 feux; 1800, 407 h.; 1818, 395 h.; 1836, 547 h.; 1856, 603 h.

Si l'on devait s'en rapporter à Jacques de Guise, l'origine de Berry-au-Bac remonterait à une très-haute antiquité. Il devrait sa naissance à un château qu'une reine des Belges nommée Ursa aurait fait construire en ce lieu plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, et son nom rappellerait celui de cette princesse qui, en langage d'alors, était appelée *Beere*. — Il est certain du moins que ce village est fort ancien. Au 9e siècle, il appartenait au fisc royal, et Charles-le-Chauve le donna, en l'année 877, à l'abbaye de St-Corneille de Compiègne. Il se trouvait deux siècles plus tard dans les mains d'Elinand, évêque de Laon, qui, en 1092, en fit présent à son tour à l'abbaye de Marmoutiers. — Il y avait autrefois à Berry-au-Bac un château-fort qui fut pris en 1439 par la garnison anglaise de Montaigu. Les Armagnacs le reprirent peu de temps après; mais l'année suivante les Bourguignons qui occupaient Marle, voulant avoir le libre passage de l'Aisne afin de pouvoir faire des courses dans la Champagne, attaquèrent le fort de Berry, le prirent et y mirent une garnison de 30 hommes. Le célèbre Lahire qui était aux environs accourut aussitôt, emporta d'assaut le fort, et passa tous ses défenseurs au fil de l'épée. Le comte de St-Pol irrité de cette perte, fit des préparatifs pour le reprendre; mais les Français ne l'attendirent pas et se retirèrent après avoir démoli et rendu le fort inhabitable. — En 1768 un incendie terrible détruisit ce

Digitized by Google

village presque tout entier. — En 1814, les alliés occupèrent Berry-au-Bac pour défendre le passage de la rivière : les Français les attaquèrent le 5 mars et les en délogèrent. Le 9, après la bataille de Laon, les Français en se retirant de ce côté firent sauter deux arches du pont pour assurer leur retraite : 70 maisons furent détruites.

Seigneurs de Berry-au-Bac.

1158. Hugues Lingosus de Berry?

1250. Guillaume de Berry: femme Emmeline.

1611. David de Merval, che., s. dud. et Lierval.

1615. Nicolas de Boham, vicomte de Berry-au-Bac et de Ville-en-Tardenois; femme : 1° Anne de Vauclerois ; 2° Anne Feret; enfant, Robert.

1632-70 Robert de Boham; femme, Claire Camart; enfant, Charles.

16.. Charles de Boham, seign. dudit, capitaine au régiment de Mondejeu ; sans alliance.

La famille de Boham portait pour armes : *de sable, à la bande d'or cottoyée de deux cotices de même.*

En dernier lieu la terre de Berry-au-Bac appartenait au duc d'Ancenis.

Bertaignemont. — Ferme dépendante de Landifay. Elle formait autrefois une paroisse à part. En 1760 on y comptait 3 feux, 680 arp. de terre et 90 arp. de bois.

Elle appartenait à la commanderie de Malte de Puisieux, et ne fut réunie à Landifay qu'en 1819.

BERTAUCOURT-ÉPOURDON, BERTHOCOURT, *Bertoldi* ou *Bertaudi curtis, Bertolficurtis, Bertocurtis.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur un mamelon, à 20 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de La Fère ? des élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 8 charrues, 10 arp. de prés, 80 arp. de bois. — Population : 1760, 122 feux; 1800, 405 hab.; 1818, 482 h.; 1836, 582 h.; 1856, 618 h.;

Le nom de ce village annonce assez qu'il était jadis un fief appartenant à un certain Bertaud : *Bertoldi curtis*, métairie de Bertaud. Il passa plus tard dans les mains des sires de Coucy, dont l'un, Enguerrand VII, le comprit dans la charte collective d'affranchissement dont il dota, en 1368, vingt-deux villages de ses domaines (V. Coucy-la-Ville). Les habitans de Bertaucourt, en échange de cette concession, furent tenus de payer aux seigneurs de Coucy une rente annuelle de 68 sous parisis.

Seigneurs particuliers de Bertaucourt.

1143. Albéric de Bertaucourt.

1168. Robert de Bertaucourt; Evrard son frère.

1226. Agnès de Bertaucourt.

En 1789, Bertaucourt était au duc d'Orléans.

Il y avait autrefois à Bertaucourt le fief *Galant* et le fief *Varipont*. Ce dernier était en 1561 dans les mains d'Antoine Pioche.

Bertaucourt, Berthaucourt, *Bertofilcurtis, Bertocurtis.* — Hameau dépendant de Pontru. — Il en est question dès 1010. C'était autrefois un fief ayant des seigneurs particuliers.

122. Simon de Bertaucourt ; femme, Marie.

1224. Robert de Berthaucourt.

1787. Le marquis de Vendeuil.

Digitized by Google

BERTHENAY, ou BERTHENET. — Ce hameau dépendant aujourd'hui de Villers-Agron, formait autrefois une paroisse à part avec Aiguisy. Il ne fut réuni à Villers-Agron qu'en 1819.

BERTHENICOURT ou BERTIGNICOURT. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans la vallée et sur la rive droite de l'Oise, à 34 k. au N.-O. de Laon et 12 k. au S.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Culture, en 1760, 5 charrues, 10 arp. de prés. — Population : 1760, 40 feux ; 1800, 268 h. ; 1818, 266 h. ; 1836, 322 h. ; 1856, 271 h.

Le village de Berthenicourt appartenait autrefois à l'abbaye d'Isle de St-Quentin. Il eut cependant des seigneurs laïcs particuliers dont quelques-uns seulement sont connus.

1095. Roger de Berthenicourt (*Bithiniaca villa*). Il fut tué par les Turcs, en 1099, dans Antioche.

Verric de Moy, seign. de Berthenicourt. Il fonda, en 1189, la cure de ce village.

BERTRICOURT, *Berturi curtis*. — Village de l'ancien Laonnois, sur la rive droite de la Suippe, à 40 k. au N.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 7 charrues, 4 arp. de prés, 3 arp. de bois, 5 arp. de vignes. — Population : en 1760, 13 feux ; 1800, 81 h. ; 1818, 107 h. ; 1836, 132 h. ; 1856, 114 h.

BERZY-LE-SEC ou BERSIS, *Berziacum*, *Berciaca*, *Bergiaca*, *Bergiacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur la pointe d'une colline qui domine la vallée de la Crise, à 46 k. au S.-O. de Laon et 6 au sud de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de cette même ville. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 10 charrues rapportant moitié froment, moitié méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 22 arp. de bois, 50 arp. de prés. — Population : en 1760, sans Leschelles et Chazelles, 52 feux ; 1800, avec Leschelles et Chazelles, 315 h. ; 1818, 387 h. ; 1836, 400 h. ; 1856, 372 h.

Berzy est un des plus anciens villages du département. Il appartenait originairement au domaine royal. Charles-le-Chauve le donna vers l'an 820, à l'abbaye de St-Médard-lès-Soissons. — Ce village portait autrefois le titre de vicomté. Une collégiale y fut fondée en 1524. On y remarque une jolie église romane. — Il existait encore à Berzy avant la révolution, plusieurs coutumes populaires assez bizarres. Chaque année, le 8 novembre, on ouvrait parmi les habitans un concours où celui qui faisait la plus laide grimace recevait un prix. Le jour de la fête du village, le curé mettait aux enchères la première contredanse, pour laquelle

Digitized by Google

l'adjudicataire donnait quelqu'argent à la chapelle de la Vierge. Enfin, pendant la nuit de Noël, on y célébrait la fête des bergers. Tous les bergers du village s'y rendaient et offraient à l'église un agneau mâle sans tâche.

Berzy est la patrie de Hugues de Berzy, trouvère du 14e siècle.

Seigneurs de Berzy.

1184-90. Foucard de Berzy; femme, Aélide. Aélide, sa mère.

1210. Vermond de Berzy; enfans : Jean, Vermond.

1225-32. Jean de Berzy; femme, Ermengarde de Lucy; enfans : Foucard, Jean.

1241-48. Foucard II de Berzy, chev.; femme, Ermeniarde.

1251-56. Jean II de Berzy, femme, Comtesse.

1272. Jean III de Berzy.

1524. Nicolas de Louvain, seig. de Berzy. Il y fonda cette année un collége de 8 chanoines.

1690. Annibal d'Estrées, seig. de Cœuvres et Berzy.

1764-90. Mme de St-Fargeau, princesse de Chimay, vicomtesse de Berzy.

BESMÉ ou BESMEZ. — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur un monticule qui s'élève dans une large plaine, à 50 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Coucy-le-Château, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, une seule charrue rapportant méteil, seigle, orge et fèves, le reste en chanvre, 30 arp. de prés, 32 arp. de marais. — Population : en 1760, 18 feux; 1800, 126 h.; 1818, 189 h.; 1836, 204 h.; 1856, 220 h.

La seigneurie de Besmé a toujours appartenu, paraît-il, aux seigneurs de Blérancourt (V. ce mot).

BESMONT. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une plaine élevée; sur le bord d'un ruisseau, à 60 k. au N.-O. de Laon et 22 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Laon, élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 630 arp. de terre, 50 arp. de prés. — Population : en 1760, 112 feux; 1800, 632 h.; 1818, 705 h.; 1836, 767 h.; 1856, 776 h.

Besmont faisait autrefois partie du duché de Guise.

BESNY, autrefois BESGNY, *Besneium* (11e siècle), *Besniacus*, *Benniacus*. — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'un mamelon appelé le Mont-fendu, où passait l'ancien chemin de St-Quentin à Laon, à 5 k. au nord de cette ville, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 10 charrues. — Population : en 1760, 12 feux; 1800, 187 h.; 1818, 89 h.; 1836, 124 h.; 1856, 175 h.

Au 11e siècle, Besny appartenait aux sœurs de Ste-Gertrude de Nivelle, qui l'échangèrent contre un autre domaine avec Gérard, évêque de Cambrai. Celui-

Digitized by Google

ci à son tour, le donna en l'année 1046 à l'abbaye de Neufchâteau. En dernier lieu il appartenait à l'abbaye de St-André du Câteau. – La butte près de laquelle s'élève le village de Besny, est célèbre par le supplice vrai ou supposé du fameux comte de Vermandois, Herbert II, en l'année 943. Plusieurs anciens écrivains rapportent en effet que ce turbulent vassal du roi Louis-d'Outremer fut, par ses ordres, suspendu à un gibet planté sur ce même monticule, pour le punir des trahisons dont il s'était rendu coupable envers son père et lui.

Seigneurs de Besny.

1211. Guillaume de Besny.

1215. Hector de Besny, chev.; femme, Comtesse ; enfans : Guy, Aélide, femme de Guillaume de Pierrepont, Béatrix, femme d'Etienne de Flavigny.

1269 Agnès de Givicourt ou Guinicourt, dame de Besny.

1484. Hugues le Danois, seign. de Fourdrain et de Besny (V. Fourdrain). Besny fut ensuite donné à un puîné de cette famille.

Vers 1570. Charles le Danois, puîné de Hugues II le Danois, seign de Fourdrain et Besny. Charles fut seign. de Joffreville et Besny.

1590. Jean le Danois, son fils, seign. desdits et de Nouvion, St-Georges, Robersart et Raisme, gentilhomme de la chambre ; femme, Françoise de Neufchâtel, veuve de Jacques d'Apremont.

BESRU ou BERRIU. — Voyez BERRIEUX.

BÉTHANCOURT-EN-VAUX, *Bettonis* ou *Betun curtis in vallibus*. — Village de l'ancien Noyonnais, bâti sur un côteau peu élevé, à 45 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, de l'élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 300 arp. de terres, 16 arp de chenevières, 50 arp. de prés, 140 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. On cultivait autrefois la vigne à Béthancourt. — Population : en 1760, 70 feux; 1800, 504 h.; 1818, 585 h.; 1836, 621 h.; 1856, 537 h.

Le nom de ce village rappelle qu'il fut bâti sur un fief appartenant à un certain Betton : *Bettonis curtis*, enclos ou métairie de Betton. — Béthancourt fut incendié par les Bourguignons en 1476. On y voyait autrefois un château-fort qui, en 1589, fut enlevé aux ligueurs par les royalistes. — Simon III, seigneur de ce lieu dans la première moitié du 13e siècle, fit avant de mourir les fonds nécessaires pour habiller chaque année 5 pauvres de Béthancourt et 5 autres des villages voisins.

Seigneurs de Béthancourt.

Vers l'an 1000. Amaury, seig. de Béthancourt; enfans : Baudoin, Odon Putel.

1025. Baudoin Ier, seign. dudit.

1050. Fulbert, *aliàs* Lambert, seign. dudit.

1139. Simon Ier, seign. dudit.

1146 Hugues de Béthancourt.

1179. Baudoin II, chev., *aliàs* Hardouin; femme, Odeline; enfans : Holde, femme de Gautier, Ressende, femme d'un autre Gautier, Emeline, femme de Gérard.

1184-90. Simon II, seign. dud.; enfans : Baudoin, Mathieu, chanoine de St-Quentin, Simon de Sermaise, Hugues.

1195-1213. Baudoin III, chev., seign. dud., se croisa en 1200; femme, Leugarde; enfans : Simon, Eudes ou Oudard, René, Elizabeth ou Isabeau, Cécile, Alide ou Alix, Ermengarde.

1239. Simon III, seign. dud. ; femme, Marguerite ; enfans : Jean, Baudoin.

1248-64. Jean, écuyer, seign. dud. Ses armes portent douze macles comme celles de Magny.

Digitized by Google

1265-72. Baudoin II, écuyer, seign. dudit.

1310. Marie, dame de Béthancourt. Elle épousa, paraît-il, le suivant.

Mathieu de Rouvroy, puîné de Guy, seign. de Rouvroy.

Vers 1325. Jean de Rouvroy, seign. dudit et de Béthancourt.

Vers 1360. Jean de Blécourt, dit Fossier, seig. de Béthancourt; enfans: Guillaume, Alix, Pierre.

13.. Guillaume de Blécourt, seign. dudit.

1393. Arnoul de Blécourt, seign. dudit.

1397. Pierre de Blécourt, son frère, seig. dud.

1413. Guillaume II de Blécourt, son fils, s. dud.

1432. Pierre II de Blécourt, seign. dudit.

1476-89. Pierre III de Blécourt, écuyer, seig. dudit et d'Origny-en-Thiérache.

Vers 1523. François de Blécourt; enfans: Antoine, Françoise.

1542. Antoine de Blécourt, s. en partie dud.; femme, Jeanne d'Auxy; enfans: Louis, N. chev. de Malte. — Guillaume Lottin, conseiller du roi et président du parlement, s. de l'autre partie.

1611. Louis de Blécourt, seig. en partie dud.; femme, Charlotte de Gomer; enfant, Madeleine-Charlotte. — 1653. Charles du Passage, s. de Sinceny et de Béthancourt en partie.

Les armes de la maison de Blécourt étaient: *de gueules, au lion d'argent.*

Madeleine-Charlotte de Blécourt porta en dot vers 1625, la terre de Béthancourt à Florimond Brulart, seign. de Genlis, dont la petite-fille, Marie-Anne-Claude la porta au maréchal d'Harcourt. Louis, comte de Guiscard, l'acheta ensuite de ce dernier, et sa fille la porta au commencement du 18e siècle, en mariage au duc d'Aumont.

BÉTHAUCOURT, autrefois BETHENCOURT ou BETTENCOURT. — Hameau dépendant de Crécy-au-Mont. C'était jadis un fief relevant de Coucy et ayant ses seigneurs particuliers.

BEUGNEUX, *Bunetum.* — Village de l'ancien Valois, situé à l'entrée d'une petite gorge, à 60 k. au sud de Laon et 20 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 14 charrues rapportant froment, méteil et seigle par tiers, 5 arp. de vignes, 8 arp. de prés. — Population: en 1760, 54 feux; 1800, 199 h.; 1818, 199 h.; 1836, 256 h.; 1856, 218 h.

Le prieur d'Oulchy-le-Château était autrefois seigneur temporel de Beugneux.

BEUVARDES, BUVARDES, *Buxus ardens.* — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un ruisseau, à 70 k. au sud de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, des bailliage et élection de Château-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760: 18 charrues comprenant 1,550 arp. de terre; 160 arp. de prés, 6 arp. de bois. — Population: en 1760, 143 feux; 1788, 704 h.; 1800, 714 h.; 1818, 847 h.; 1836, 983 h.; 1856, 939 h.

Le nom de ce village semble indiquer que son terroir était originairement couvert de cette plante vulgairement nommée *Buisson ardent*, en botanique, *Mespilus pyracantha.* Il en résulterait que, contrairement à l'opinion commune, cet arbrisseau remarquable par ses fruits d'un rouge éclatant, croissait naturellement au-

Digitized by Google

trefois dans notre contrée, comme dans le midi de la France. — Avant la révolution, Beuvardes possédait une fondation de 300 liv. de rentes pour ses pauvres.

BÉZU-LE-GUÉRI, GUÉRY ou GUERRY, *Bazuacus sanatus*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un plateau élevé, à 95 k. au sud de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, S. Rufin et Valère. — Culture en 1760, 12 charrues comprenant 900 arp. de terre, 50 arp. de prés, plus 5 arp. de vignes et 40 arp de bois. — Population : en 1760, 72 feux; 1788, 343 h.; 1800, 370 h.; 1818, 347 h.; 1836, 370 h.; 1856, 307 h.

Des anciens seigneurs de Bézu-le-Guéry, nous ne connaissons que les suivans :

1256. Jacques de Bézu-le-Guerri, chev.

1780. M. de Cugnac, seign. de Veuilly-la-Poterie et Bézu.

En dernier lieu, M. de Forget.

BÉZU-LES-FÈVES, autrefois LES-FÈVRES, *Bazuacum vastatum* ou *ad fabas*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 73 k. au sud de Laon et 6 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons. — Patron, S. Médard et Gildard. — Culture en 1760, 7 charrues comprenant 525 arp. de terres, 30 arp. de prés, plus 3 arp. de vignes et 4 arp. de bois. — Population : en 1760, 7 feux; 1788, 58 h.; 1800, 41 h.; 1818, 39 h.; 1836, 36 h.

Il est question en 1238 de la communauté des habitans de Bézu-les-Fèves qui devaient annuellement à N.-D. de Soissons, un *rotellam candelabrum*. — Au moment de la révolution, la seigneurie de Bézu-les-Fèves appartenait à la marquise de la Feuillée.

BÉZU-SAINT-GERMAIN, *Bazuacum ad sanctum Germanum*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un plateau élevé, à 70 k. au sud de Laon et 8 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Germain. — Culture en 1760, 17 charrues comprenant 1,340 arp. de terre, 64 arp. de prés, plus 32 arp. de vignes. — Population : en 1760, 71 feux; 1800, 456 h.; 1818, 497 h.; 1836, 592 h.; 1856, 530 h.

Seigneurs de Bézu-St-Germain

1670. Guillaume de Morienne, seign. de Bézu-St-Germain.

En dernier lieu, le duc de Bouillon.

BICHANCOURT, autrefois BECHINCURT, *Becencurtis*, *Bichenicurtis*. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur une butte sablonneuse, à 45 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, des élections et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de

Digitized by Google

Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 12 charrues, 30 arp. de prés, 10 arp. de bois, 30 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 111 feux; 1800, 880 h.; 1818, 872 h.; 1836, 960 h.; 1856, 1,110 h.

Il est question de Bichancourt dès la fin du 11e siècle. Elinand, évêque de Laon en donna l'autel à l'abbaye de Nogent, en 1089. — Ce village fut presqu'entièrement réduit en cendres en 1782.

La terre de Bichancourt paraît n'avoir eu originairement d'autres seigneurs que ceux de Marizelle et du Bac-Arblincourt (V. ce mot). Elle passa ensuite dans la maison de Hangest, puis dans celle de Brulart-Genlis en 1579. Gaspard Fayard, seign. de Sinceny, l'acheta en 1706.

BIEUXY, autrefois BIEUCI, *Buxilium parvum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au fond d'une gorge étroite, à 35 k. au S.-O. de Laon et à 10 au N.-O. de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Léger. — Culture en 1760, 8 charrues rapportant 2/3 froment et 1/3 méteil et seigle. — Population : en 1760, 12 feux; 1800, 35 h.; 1818, 53 h.; 1836, 49 h.; 1856, 62 h.

Seigneurs de Bieuxy.

1197. Raoul de Bieuci.
1729. Antoine de Beauvisage, seign. dudit.
1764. Le duc d'Orléans, jusqu'à la révolution.

Fief du Petit Bieuxy, à Bieuxy.

1629. Réné le Gorju, mayeur de Coucy.

Ce fief passa en 1697 au séminaire de Soissons et en 1787 aux moines de Prémontré.

BIÈVRE, *Bevra*, *Bievra*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans la vallée qui porte son nom, à 10 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 4 charrues, 50 arp. de prés, 40 arp. de vignes. — Population : 1760, 58 feux; 1800, 256 h.; 1818, 293 h.; 1836, 287 h.; 1856, 272. h.

Quoiqu'en disent quelques écrivains, Bièvre ne peut être le *Bibrax* dont César parle dans ses commentaires. La ressemblance des deux noms, la seule preuve à peu près sur laquelle ils s'appuient, leur manque même tout à fait, car bien certainement le mot Bièvre ne dérive en aucune façon de Bibrax. Bièvre est bâti au bord d'un marais autrefois très-étendu et dont il est parlé dans des titres du 12e siècle. Ce marais paraît avoir été jadis, comme il l'est encore aujourd'hui, peuplé de *loutres* autrefois nommées *Bièvres*, et c'est à cette circonstance que ce village semble emprunter son nom. Toutefois on pourrait aussi le faire dériver du mot celtique *Bivra* qui, dit-on, voulait dire un pont, ce qui rappellerait que la grand'route de Reims à Laon passait autrefois à Bièvre et traversait sur un pont le marais qui entoure ce village.

Seigneurs de Bièvre.

1130. Gebuin, seign. de Bièvre ? femme Berthe.
1145. Gérard de Bièvre?
1160. Thierry, sire de Bièvre; femme, Ade de Coucy; enfans : Thierry, Guillaume et trois filles dont une épousa Gobert de Montchâlons.

Digitized by Google

1181. Clarembaud de Bièvres, chev.

1220. Gobert de Montchâlons, chev., seign. de Vaurseine et de Bièvre, par sa femme Galéc.

Le domaine de Bièvre passa ensuite aux seigneurs de la Bove, qui le possédaient encore au moment de la révolution (V. La Bove).

BILLY-SUR-AISNE, *Biliacum ad Axonam.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti au centre d'une vaste gorge en forme d'entonnoir, à 46 k. au S.-O. de Laon et 6 au S.-E. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St Léger. — Culture en 1760, 8 charrues produisant froment, méteil et seigle par tiers, 180 arp. de vignes, 55 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : en 1760, 100 feux ; 1800, 479 h. ; 1818, 489 h. ; 1836, 540 h. ; 1856, 517 h.

Le nom de ce village vient peut-être de ce qu'autrefois son terroir était couvert de bois : en basse latinité *Bilia* veut dire un tronc d'arbre. — Originairement le village de Billy appartenait au domaine royal. Charles-le-Chauve le donna, en l'année 858, à l'abbaye de N.-D. de Soissons qui l'a gardé jusqu'à la révolution. Il portait autrefois le titre de vicomté.

Seigneurs particuliers de Billy.

En 1384, la seigneurie de Billy consistait en deux maisons avec jardins et dépendances, plusieurs terres, deux pressoirs, un four, douze arp. de vignes, la dîme du vin, 110 arp. de bois, une mairie ou doyenné avec 70 muids de vinage, 52 sous de menu cens portant lods et ventes, rouage, avoine et poule, justice haute, moyenne et basse dans toute la ville, excepté sur les chemins, plusieurs surcens et 32 arp de prés.

1204. Gerold de Billy ; femme, Mathilde.

1219. Foucaud de Billy ; femme, Hermes de St-Remy-Blanzy.

1240-47. Robert de Billy, écuyer.

1458. Pierre du Castel, seign. de Retonvilliers et Billy.

Vers 1460, Geoffroi Tatins, vicomte de Billy.

1485. Jean Tatins, son fils, vicomte dudit.

Vers 1500. Antoine de Thumery, seign. de Billy ; femme, Meloson ; enfans, Jean, Pierre, seign. de Belincourt, Marguerite, femme de François Desgneneulles.

1505-18. Jean de Thumery, vicomte de Billy. Il vendit la seigneurie de Billy à l'abbaye de N.-D.

1529. Jean de Mussin, écuyer, seign. de Ploisy, Billy, etc. ; femme, Jeanne du Castel.

1670. Charles de Mandy, sieur de Billy.

BILLY-SUR-OURCQ, *Biliacus super Urcum.* — Village de l'ancien Valois, bâti à la pointe d'un plateau élevé, à 65 k. au sud de Laon et 25 de Soissons, autrefois de l'intendance et du bailliage de cette ville, de l'élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 15 charrues produisant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, un arp. de vignes, 40 arp. de prés, 30 arp. de bois. — Population : en 1760, 101 feux ; 1800, 379 h. ; 1818, 373 h. ; 1836, 353 h. ; 1856, 303 h.

L'étymologie de Billy-sur-Aisne s'applique naturellement à Billy-sur-Ourcq. — En 1701, Roberd Durand, curé de ce dernier village lui légua deux maisons pour y tenir les écoles de garçons et de filles, et des terres pour les entretenir. Au moment de la révolution, Billy-sur-Ourcq possédait une sœur de Genlis pour l'instruction des filles pauvres de ce village et le soin de ses malades.

Digitized by Google

Billy est la patrie de Charles de Billy d'abord abbé de St-Faron de Meaux, puis de St-Léonard de Ferrières; et de Jacquette de Billy, abbesse de St-Remi, près de Senlis, au 16e siècle.

Seigneurs de Billy-sur-Ourcq relevant de Muret.

1190. Robert, dit Cosset de Billy; femme, Materne; Philippe, son frère. Robert partant pour la croisade cette année, donna à St-Jean-des-Vignes 4 muids de froment sur ses granges de Rozoy.

1203-24. Nivelon, chev. de Billy.

1210. Robert, chev. de Billy, dit Cosset.

1242. Robert, dit Cosset, écuyer de Billy, fils du précédent; femme, Sanctissime, veuve, paraît-il, de Théobald de Toiry, chev.

1247. Sancissime ou Sanctissime, dame de Billy, veuve de Robert de Billy; enfans: Jean, Robert, chev., Jacques.

1247. Jean ou Jacques de Billy, chev.; femme, Isabelle.

1265. Pierre de Voisins, s. de Billy? femme, Elvide de Châtillon; enfans: Jeanne, Aveline, Marie, Emelotte.

1275. Isabelle, dame de Billy, veuve de Jacques.

1296. Jean de Billy, chev.

13..-22. Simon de Billy, bailli de Bourges et ensuite d'Orléans.

1337-81. Guyart de Billy, écuyer.

1421. Jeanne de Billy, veuve de Gilles de Mailly, seign. de Lorsignol, dame de Billy, Neuilly-St-Front, etc.

14.. Perceval de Billy.

1507-31. François de Billy, son fils, chev.

Cette famille portait: *Vairé d'or et d'azur, à deux fasces de gueules.*

1539-64. Pierre de Ligny, chev., seign. du Plessier-Huleu, Billy-sur-Ourcq; femmes: 1° Marguerite de St-Vincent, dont Philippe; 2° Marie de Halluin, dont Anne, femme de Florent de Belloy, seign. d'Amy, Louise, femme: 1° de Claude de Billy, seign. de Prunay, 2° de Charles de Fouilleuse, seign. de Flavacourt.

15.. Philippe de Ligny, chev., seig. desd.; femme, Claude de St-Blaise; enfans: Charles, Antoine, vicomte du Charmel

16.. Charles de Ligny, chev., s. desd., victe du Charmel, gentilhomme de la chambre; femme, Catherine de Fleurigny; enfans: Charles, François, chev., vicomte du Charmel.

1630. Charles, chev., s. desd., gentilhomme de la chambre; femme, Françoise de Vaudetart; enfans: Antoine, François, Emmanuel, chev. de St-Jean-de-Jérusalem.

1670. Antoine de Ligny, seig. desd., capitaine au régiment de Piémont; femme, Marie-Anne de Capendu; enfans: Charles, Eugène, page du roi, François-Emmanuel.

17.. François-Emmanuel de Ligny, chev., s. desd. et du Charmel, mestre de camp de cavalerie; femme, Louise-Lucie de Bassompierre; enfant, Charles-Adrien.

1730. Charles-Adrien, seign. desd., mestre de camp de cavalerie mort en 1766; femmes, 1° Renée-Madeleine de Hanoslitein; 2° Elizabeth-Jeanne de la Roche de Fontenilles de Rambures, dont des filles.

Armes de Ligny: *d'or, à la bande de gueules.*

1780-89. N. de Damas.

Il y avait autrefois à Billy le fief *Cambronne* avec des seigneurs.

1674. François de Ligny, seign. du Plessier-Huleu et de Cambronne, capitaine au régiment de Piémont.

Blanchecourt. — Maison isolée dépendant de Rogécourt. C'était jadis un fief avec des seigneurs dont un seul est connu.

1666. Charles de Rives, seign. de Blanchecourt.

Blancmont. — Fief et seigneurie autrefois situé entre Urvillers et Grugis, aujourd'hui détruit.

Digitized by Google

BLANZY-LÈS-FISMES, BLANZIS, *Blanziacus ad fines* ou *ad fimmas*. — Village de l'ancien Valois, situé sur un plateau à l'extrémité d'une gorge étroite, à 32 k. au sud de Laon et 35 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de la même ville. — Patronne, Ste Geneviève. – Culture en 1760, 14 charrues produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 6 arp. de vignes, 11 arp. de prés. — Population : en 1760, 27 feux; 1800, 98 h.; 1818, 80 h.; 1836, 129 h.; 1856, 136 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de St-Pharon de Meaux.

Seigneurs de Blanzy.

1135. Robert de Montaigu, seign de Blanzy.

1160. Ebelon, s. de Blanzy; femme, Ermengarde, qui se remaria à Guillaume de Sissonne; enfans : Ebelon, Jean, archidiacre de Soissons.

1166. Ebelon, sans heirs sans doute.

11.. Guillaume de Sissonne, seig. de Blanzy?; enfans: Gobert, Gérard, Nicolas, Jean, archid. de Soissons, Adeline, femme de N. de Fismes.

1238. Milon de Blanzy, chev.; Béranger, Jean, Aélide, frères et sœur, celle-ci femme de Eupachin.

1263-84. Jean, dit Chevalier, écuyer, seign. de Blanzy; femme, Flora.

1694. Charles d'Harsillemont, seig. de Blanzy?

Au moment de la révolution, le comte d'Egmont, seign. de Braine, l'était aussi de Blanzy.

BLÉRANCOURDELLE, *Blericurtellum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge étroite, à 45 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, de l'élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, de l'arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Madeleine. — Culture en 1760, 3 charrues rapportant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 8 arp. de vignes, 20 arp. de prés. — Population : en 1760, 25 feux; 1800, 138 h.; 1818, 131 h.; 1836, 169 h.; 1856, 136 h.

Ce village tire son nom du voisinage de Blérancourt; Blérancourdelle veut dire le petit Blérancourt.

Seigneurs de Blérancourdelle.

1710. Marie-Jeanne Potier de Gesvres, dame de Blérancourt et Blérancourdelle.

1755. Jean-François Vernier, seig. de la Grand' Maison et Cramaille; il céda la terre de Blérancourdelle à Joseph Moulin Brunet d'Evry (V. Audignicourt).

En dernier lieu, les seig. de Blérancourt.

BLÉRANCOURT, *Blarencurtis*, *Blerencurtis*, *Blericurtum*. — Bourg de l'ancien Soissonnais, bâti au pied d'une colline élevée, à 45 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre ès-liens. — Culture en 1760, 7 charrues rapportant 1/4 froment, 3/4 méteil et seigle, beaucoup de chanvre, 60 arp. de prés, 30 arp. de vignes, 400 arp. de bois, — Population : en 1760, 186 feux; 1800, 878 h; 1818, 1,159 h.; 1836, 1,151 h.; 1856, 1,108 h.

La terre de Blérancourt avait autrefois le titre de marquisat et relevait, dit-on, du château de Pierrefonds. – Ce bourg possédait jadis une léproserie à laquelle Enguerrand IV, sire de Coucy, légua en 1311, une rente de 20 sous parisis à

Digitized by Google

prendre sur le vinage de cette ville. — Un hôpital y fut fondé en 1661, par Bernard Potier, duc de Gesvres et seigneur du lieu. Par ses dispositions testamentaires dressées le 8 juin de cette année, il voulut que tous les orphelins et enfans pauvres nés de légitime mariage à Blérancourt et sur toutes les terres dépendantes de sa seigneurie, y fussent nourris et entretenus pour n'en sortir qu'après y avoir appris un état. Il donna pour cette fondation une rente de 4,000 livres sur sa terre, et légua en outre la somme de 3,000 liv. pour être distribuée, au moment de sa mort, aux pauvres de sa seigneurie, plus, 40 écus à chacun des enfans qui se trouveraient en ce moment dans son château, pour leur donner les moyens d'apprendre un état. La direction de l'hospice fut confiée à des filles de la Croix, qui y furent établies en 1667 par Marie-Madeleine Potier, nièce et héritière du précédent. Ces religieuses furent remplacées par des sœurs de Genlis, dans l'hôpital en 1726, et dans l'école en 1746; depuis la révolution, ces deux établissemens sont tenus par des sœurs de la Providence de Laon. On compte aujourd'hui 60 enfans dans cet hospice. — Le même duc de Gesvres fut aussi le fondateur des Feuillans qu'il établit à Blérancourt en 1614. — C'est encore lui qui fut le constructeur du château de Blérancourt, l'une des habitations féodales les plus élégantes qui décoraient autrefois ce pays. Il en jeta les fondemens en 1612, sous la direction de Mansard. L'enceinte de ce château était vaste et de forme carrée, entourée de fossés revêtus de pierres de taille. On pénétrait par une porte d'un grand style, dans une première et vaste cour où s'élevaient les communs. Un autre fossé la séparait de la seconde cour où l'on entrait en passant sous une porte élégante flanquée de deux pavillons carrés. Au fond de la cour, s'élevait le château. Il se composait d'un corps de bâtiment central en saillie, flanqué de deux ailes dont les quatre angles extérieurs étaient occupés par autant de pavillons carrés, plus élevés que les autres bâtimens et surmontés chacun d'un autre pavillon également carré. La façade était décorée d'un grand fronton en demi-cercle orné des armes du duc de Gesvres et de Charlotte de Vieux-Pont, sa femme. De cette œuvre de Mansard, rappelant le château du Luxembourg à Paris, il ne reste aujourd'hui que les deux pavillons de l'entrée, dont l'un est défiguré par une affreuse fenêtre moderne ouverte à son centre. — En 1677, les droits seigneuriaux perçus à Blérancourt étaient ceux-ci : haute et basse justice; droit exclusif de chasse sur toute la terre de Blérancourt, Lombray et Besmé; droit d'afforage sur toute boisson, de deux lots par pièce; pressoir, moulin et tordoir banaux; la redevance d'une poule vive chaque année, due par chaque ménage pour rachat de la banalité du four; chaque ménage faisant feu payait annuellement 50 sous parisis; droit de prélever 2 sous par 20 sous sur le prix de vente des héritages. Les bouchers devaient la langue de tout bœuf et de toute vache qu'ils tuaient pour être mis en vente. — En 1527, deux foires franches et un marché furent établis par le roi à Blérancourt, à la prière de Guillaume de Lanvin, seigneur du lieu.

Digitized by Google

Blérancourt est la patrie de Claude-Nicolas Lecat, célèbre chirurgien du 18e siècle, qui a laissé de nombreux mémoires sur divers sujets, notamment sur la physique du globe et l'histoire naturelle. Ce bourg fut aussi la patrie adoptive du trop fameux conventionnel St-Just, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1794.

Seigneurs de Blérancourt.

Nous sommes portés à croire que les premiers seigneurs de Blérancourt n'étaient autres que les sires de Coucy. Toutefois, ils ne sont pas connus d'une manière certaine avant la seconde moitié du 13e siècle.

1276. Jean de Fontaine, écuyer, seign. de Blérancourt; femme, Emmeline.

1287. Pierre de Fontaine, écuyer, sire dud.; femme, Marie.

1411. Enguerrand de Fontaine, gouverneur de Coucy, seign. de Blérancourt?

1445. Antoine de Launay, écuyer, s. de Blérancourt? par sa femme Jacqueline de Farcourt.

1527. Guillaume de Lanvin, écuyer, seign. de Blérancourt.

1555. Geoffroy de Lanvin, seign. dudit.

1563. Jean de Lanvin, écuyer, seign. dudit.

1598. Nicolas Potier, seign. de Silly-la-Poterie et de Blérancourt, général des finances sous Louis XIII.

1609. Louis Potier, son fils, comte de Tresme, baron de Gesvres et seign. de Blérancourt, conseiller au parlement et secrétaire du roi; femme, Charlotte Bailly; enfans: Réné, duc de Tresme et pair de France, Bernard, Antoine, seign. de Sceaux, ambassadeur extraord. en Espagne.

1612. Bernard Potier, chev., marquis de Blérancourt, lieutenant-général de la cavalerie légère; femme, Charlotte de Vieux-Pont, marquise d'Annebaut. Sans enfans.

Bernard Potier, engagé dans les ordres, n'en suivit pas moins la carrière des armes et fut élu abbé de St-Martin de Laon en 1595, sans quitter l'épée. Il donna sa démission en 1614, sous la réserve que cette maison servirait une rente perpétuelle et non rachetable de 2,000 liv. aux Feuillans qu'il venait d'établir à Blérancourt. Ce seigneur fit de nombreux voyages dont il a laissé la relation. Il protégea les lettres. Pyrard rédigea près de lui à Blérancourt un voyage aux Indes Orientales, et Bergeron un traité de navigation, publié en 1630 par Galien de Béthencourt.

1661. Anne-Marie-Madeleine Potier de Tresme, marquise de Blérancourt, nièce du précédent.

1716. Marie-Jeanne-Rosalie-Félicie Potier de Gesvres, châtelaine de Coucy, baronne de Montjay, Thorigny, dame de Blérancourt, Lombray, Besmé, Camelin, Le Fresne, Bourguignon, Blérancourdelle, Vézaponin, Mareuil, etc.

1740. Louis-Joachim-Paris Potier, duc de Gesvres, pair de France, marquis de Blérancourt, de Fontenay-Mareuil et Gandelus, comte de Trocy, baron de Montjay, châtelain de Coucy, seign. de Montigny, etc.

1768. Louis-Léon Potier de Gesvres, duc de Tresmes, marquis de Blérancourt, mort sur l'échafaud révolutionnaire.

BLESMES, BELESME, *Blesmæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé dans la vallée de la Marne, sur la rive gauche de cette rivière, à 85 k. au sud de Laon et 5 de Château-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. - Patrons, St Cyr et Ste Juliette. — Culture en 1760, 17 charrues comprenant 1,200 arp. de terres, 83 arp. de prés, plus 43 arp. de vignes et 5 arp. de bois. — Population : en 1760, 48 feux; 1788, 312 h.; 1800, 294 h.; 1818, 263 h.; 1836, 324 h.; 1856, 286 h.

Le village de Blesmes appartenait autrefois à l'abbaye de Chézy-sur-Marne.

BOBIGNY, *Bobiniacum*. — Ferme dépendant de Leuze. Elle appartenait autrefois à l'abbaye de St-Michel; il en est question dès 1163.

Digitized by Google

BOCQUIAUX, BOSQUIAUX ou BOSKIAUS (13e siècle). — Hameau dépendant d'Etaves. Il eut autrefois des seigneurs particuliers, dont l'un se rendit particulièrement célèbre au 15e siècle dans la carrière des armes.

1258. — Simon, seign. de Bosquiaux; enfant, Aélide.

1274. Vermond de Bosquiaux.

1328. Eustache de Bocquiaux.

1342-75. Gilles, sire de Bocquiaux; femme, Marie du Sart; enfant, Raoul. Gilles portait pour armes : *de sable, à la bande d'argent chargée de 3 coquilles de gueules.*

1407. Raoul, sire de Bocquiaux et de Rogécourt, chambellan du roi.

1412. Nicolas de Bocquiaux. Célèbre partisan qui a joué un rôle considérable dans la guerre civile allumée au 15e siècle, entre les Armagnacs et les Bourguignons. Il tenait le parti du duc d'Orléans. Forcé en 1422 dans le château de Choisy qu'il défendait avec opiniâtreté contre l'armée anglaise, il fut traîné à Paris, décapité et écartelé dans les halles de cette ville.

BOHAIN, autrefois BOHAING ou BOHENG, *Silvestris hamus.* — Bourg de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine élevée et ondulée, à 58 k. au nord de Laon et 22 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, du bailliage de St-Quentin, de l'élection de Guise, du diocèse de Cambrai, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 1,700 arp. de terres, 10 arp. de prés, 1,000 arp. de bois. – Population : 1760, 400 feux; 1800, 2,152 h.; 1818, 2,558 h.; 1836, 3,393 h.; 1856, 4,506 h.

Le nom de ce village dérive, on n'en peut guère douter, du vieux mot *Bos*, synonyme de bois, et de *Hamus*, hameau, comme qui dirait : hameau des bois, ce que confirme l'état ancien de ce pays, autrefois tout couvert de bois. — Colliette prétend que Bohain fut construit au 12e siècle, par Gilles de St-Aubert, son premier seigneur. Mais ce sentiment doit être erroné, car nous trouvons dès le milieu du 11e siècle, des particuliers qui prennent le titre de seigneurs de Bohain. Toutefois, il paraît bien certain que Gilles de St-Aubert fut le constructeur du château féodal qui s'élevait autrefois dans ce bourg. — A cette époque, la terre de Bohain relevait en plein fief des comtes de Vermandois. En 1182, Gérard de St-Aubert, seigneur de Bohain, craignant de voir le roi Philippe-Auguste réunir, comme il le fit en effet, le Vermandois à la couronne de France, et voulant par un esprit d'indépendance plutôt que par la crainte de se voir dépouiller de ses domaines, se soustraire à l'autorité de ce prince, s'imagina de se déclarer l'homme lige de l'abbé de Vermand, et se plaça lui, sa terre et ses successeurs sous la suzeraineté de ces religieux. Plus tard, cette vassalité étant devenue insupportable et humiliante aux possesseurs de Bohain, ils cherchèrent par plusieurs fois à s'y soustraire, mais toujours sans succès. — Les Anglais saccagèrent Bohain en 1339, car ce bourg n'était point alors muni de moyens de défense; mais, dans les premières années du 15e siècle, la terre de Bohain, qui portait dès-lors le titre de châtellenie, étant passée par suite d'alliance dans les mains du connétable de St-Pol, ce seigneur fit entourer ce bourg de bonnes et solides murailles, et reconstruire le château. Les historiens célèbrent à l'envi la grandeur, la force et la

Digitized by Google

magnificence de ce second château dont on voyait encore les ruines au milieu du siècle dernier. — Ces fortifications ne purent préserver Bohain des malheurs de la guerre. Attaqué et pris par les Bourguignons en 1479, il fut repris par les Français deux ans après. Les Anglais l'investirent de nouveau en 1523 et s'en rendirent maîtres sans coup férir étant parvenus à intimider le gouverneur ; mais bientôt après La Trémouille le reprit, et fit la garnison prisonnière. — Les Impériaux s'en rendirent maîtres à leur tour en 1536. Ils en firent encore le siége sept ans après, mais ne purent cette fois s'en emparer. Balagny le prit en 1588. Bientôt après il tomba au pouvoir des Espagnols, une première fois en 1593, et une seconde fois en 1636. Turenne le leur reprit l'année suivante. — Dans des temps plus rapprochés de nous, Bohain eut encore à souffrir des invasions étrangères. En 1793, après la prise de Valenciennes, l'ennemi s'empara de ce bourg et le livra au pillage. L'année suivante, il fut encore maltraité par les Autrichiens.

En 1760, Bohain était régi à la police par un maire héréditaire nommé par le seigneur du lieu ; aux causes civiles et criminelles par le bailli de ce seigneur avec appel au bailliage de St-Quentin, et aux bois par une vénerie particulière. — Bohain portait pour armes : *de gueules, à la lettre B d'or, surmontée d'une couronne de même.* — De la terre de Bohain relevaient autrefois neuf fiefs, dont celui de Sequehart était le plus important.

Bohain a donné le jour à Louis Braillon, médecin célèbre au 16e siècle.

Seigneurs de Bohain.

1058. Reginold de Bohain.

1087. Guy de Bohain.

Vers 1120. Gilles de St-Aubert, sénéchal du Hainaut, seign. de Bohain ; femmes : 1° Berthe, 2° Mathilde de Blaincourt, fille du seign. du Chin, selon Colliette.

1130. Réné de Fonsomme, seign. de Bohain ; il vendit à

1187-1220. Gérard de St-Aubert, chev., femme, Marie. Gilles, son frère, seign. de Busigny. Iolende, sa sœur, femme de

1224. Réné de Montchâlons, seigneur de Bosmont et de Bohain, échu par héritage à sa femme. Il vendit au suivant :

1226. Gautier, seign. d'Avesne, qui revendit à

1228. Thibaut, comte de Champagne, qui la vendit encore à

1230. Gérard de St-Aubert, des mains duquel Bohain passa à

1235. Hugues, comte de Blois, lequel l'échangea contre Pontarcy avec

1236. Jean, duc de Bretagne. Dès la même année on voit cette terre dans les mains de

1236. Hugues de Châtillon, qui partit pour la croisade en 1248.

1251. Jean de Châtillon, son fils, seign. de Guise et de Bohain ; femme, Marie ; enfant, Jeanne, qui porta Bohain à

1282. Pierre de France, comte d'Alençon.

1292. Hugues II de Châtillon, grand bouteiller de France, comte de St-Pol, seign. de Bohain, par le décès de sa sœur Jeanne ci-dessus. Il donna cette terre à Marie de Bretagne, femme du suivant.

1305. Guy II de Châtillon, comte de St-Pol.

1339. Jean de Châtillon, leur fils ; femme, Jeanne de Fiennes ; enfans, Guy, Mathilde, femme de Guy de Luxembourg.

1341-49. Guy III de Châtillon ; femme, Jeanne de Luxembourg, sans enfans.

1360. Guy IV de Luxembourg, par son mariage avec Mathilde de Châtillon, ci-dessus.

1371. Valerand de Luxembourg, comte de Ligny et de St-Pol, seign. de Bohain ; Jeanne, sa fille, porta Bohain à

13.. Antoine de Bourgogne, duc de Brabant ; enfans : Jean et Philippe.

Digitized by Google

1415. Philippe de Bourgogne, sans postérité. Sa mère donna Bohain à son cousin germain.

1430. Jean de Luxembourg, comte de Ligny, mort aussi sans héritier. Ses biens revinrent à son neveu.

1447. Louis de Luxembourg, comte de Ligny, St-Pol, Braine, seign. de Guise, Enghien et Beaurevoir, fut décapité en 1475.

La terre de Bohain fut saisie et donnée par le roi Louis XI à Pierre de Rohan, seign. de Gié, maréchal de France; mais plus tard elle fut rendue à la fille de Louis de Luxembourg, Marie, qui la porta d'abord à

1484. Jacques de Savoie, puis à

1487. François de Bourbon, comte de Vendôme; elle lui donna aussi les terres d'Oisy et Beaurevoir.

1539. Charles de Bourbon-Vendôme, leur fils.

15.. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, dont le fils Henri IV, roi de France, la réunit au domaine; mais il l'engagea ensuite moyennant la somme de 325,000 liv. au suivant:

1594. Louis-Alexandre de Montluc, seign. de Balagny, dont la fille Marguerite la porta en mariage à

Vers 1610. Réné-aux-Épaules, marquis de Nesle, des mains duquel la terre de Bohain passa d'abord dans la maison de Mailly, puis dans celle de Rambures, puis fit retour à la couronne. Louis XIV la vendit au marquis de Nesle? en 1702, pour la somme de 131,800 liv. et l'érigea en comté l'année suivante. Elle était encore en possession de cette famille au moment de la révolution.

BOHARIES. — Voyez VOHARIES.

BOHÉRIES, autrefois BOISHÉRIES, *Boheriæ*. — Ce hameau aujourd'hui dépendant de Vadencourt, formait jadis une paroisse séparée avec St-Hilaire. En 1760, on y comptait 18 h., 600 arp. de terre, 15 arp. de prés et 200 arp. de bois. On y cultivait la vigne au 14e siècle. — Ce hameau doit sa naissance à une abbaye de moines Bernardins qui fut fondée en ce lieu par Barthélemi, évêque de Laon, en 1141. Pendant les différens siéges de Guise, les Anglais, les Bourguignons et les Espagnols transformèrent les bâtimens de cette maison en hôpital et la ruinèrent plusieurs fois. On admirait autrefois dans l'église de Bohéries de magnifiques ornemens en marbre et en bois. Son dernier abbé fut M. Hubert Lottier, de Bayonne. — Les armes de cette abbaye étaient : *d'azur, à l'épine d'argent accompagnée de deux roses de même*.

BOIS (LE). — Voyez LA VILLE-AUX-BOIS.

BOIS-LÈS-PARGNY, *Boscum-Parguiacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 20 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy-sur-Serre, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 25 charrues, 740 arp. de bois. — Population : en 1760, 564 h ; 1800, 898 h.; 1818, 883 h.; 1836, 791 h.; 1856, 745 h.

Le village de Bois-lès-Pargny fut donné au 14e siècle par Jeanne de Flandres, veuve d'Enguerrand IV de Coucy, à l'abbaye du Sauvoir, des mains de laquelle il passa plus tard dans celles de St-Jean de Laon. — Il naquit un monstre humain dans ce village en 1784. Il était aveugle, n'ayant pas de globes dans les orbites de l'œil; à chaque oreille lui pendait une excroissance de chair semblable aux boucles d'oreilles alors à la mode; sa main droite n'avait qu'une phalange à la

Digitized by Google

place du pouce, le pouce manquait à la gauche, et le pied droit ne portait que 4 doigts. L'organe sexuel, pas plus gros qu'un grain d'orge, fit prendre cet enfant pour une fille et le fit baptiser sous le nom d'Antoinette; mais l'erreur ayant été reconnue, il fut nommé Antoine.

Seigneurs de Bois-lès-Pargny mouvant de St-Jean.

La seigneurie de ce village resta dans les mains des moines de St-Jean jusqu'à la fin du 16e siècle. Le besoin d'argent la leur fit aliéner avec celle de Pargny en 1595, pour la somme de 1,200 écus sols. Elle fut achetée par

1595. Louis de Maubeuge, écuyer, seign. de Laigny.

1630. François de Maubeuge, écuyer, seign. de Bois-lès-Pargny; femme, Marie de La Fons.

1650. Jacques de Maubeuge, leur fils, écuyer seign. dud.; femme, Madeleine Dennet.

1161. François II de Maubeuge, seign. dud.

1770-87. François III de Maubeuge, seign. dud.

Cette famille portait pour armes : *vairé d'or et de gueules.*

On voyait autrefois à Bois-lès-Pargny deux fiefs nommés l'un fief *Luru* et l'autre fief *de Hainaut*, et relevant de l'évêché de Laon.

Seigneurs du fief Luru.

1300. Robert de Luru, chev.

1338. Jean Lescot, seign. dud.

1341. Drouard de Hainaut, seign. de Luru.

1364. Adam Sauset, sire de Sons et de Luru.

1375. Pierre, seign. desdits.

1386. Nicolas de Lappion, châtelain de Coucy, seign. de Luru.

1448. Mathieu d'Anquesne, seign. de Charlus, écuyer d'écurie du roi, capitaine de Vendeuil. Armes : *écu chargé d'un chevron et de trois besans ou tourteaux.*

1481. Jean d'Arson, s. de Quincy et de Luru.

1549. Florence de Blécourt, dame de Maissemy, veuve de Jean d'Aumale, seign. de Nancel.

15.. Claude de La Mer, seign. de Luru; femme, Jeanne de Bossut; enfans : Nicolas, Claude.

1600. Nicolas de La Mer, seign. de Dampcourt et Marcy, capit. de Laon.

1601. Claude de La Mer, bourgeois de Laon, seign. de Luru.

1602. Daniel Aubert, avocat à Laon, seign. dud.

1638. N. de La Mer.

1690. Louise de l'Arbre dite de Coucy, dame de Luru.

1711. François de l'Arbre, avocat à Laon, seign. dudit.

1730. Jean-Charles Viéville, seign. dudit, pousse-fauteuil, bouche et table du roi.

1740. Henri-Bonaventure Sallendre, cultivat. à Bois-Pargny, seign. de Luru.

Fief de Hainaut.

1340. Drouard de Hainaut, seign. dud.

1680. Antoine de La Mer, conseiller du roi au bailliage de Laon, le donna à

1686. César-François de La Mer, aussi conseiller du roi, seign. de Lislet.

Bois-Maillard (Le). — Hameau dépendant d'Aubencheul-aux-Bois, tire, dit-on, son nom d'une famille Maillard qui en possédait la seigneurie au 12e siècle.

Bois-Roger. — Ferme dépendant de Laniscourt. C'était autrefois un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

1236. Gobin Le Cat ou Le Chat, vicomte de Mons-en-Laonnois et Bois-Roger.

1357. Jean dit Lusiart d'Arrancy, par partage avec son frère Jean, seign. d'Arrancy.

1394-1408. Bérard, chev. du Bois-Roger.

BONCOURT, *Bona curia* (13e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, à 25 k. au N.-O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne,

Digitized by Google

arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean. — Culture en 1760, 24 charrues, 33 arp. de prés, 290 arp. de bois. — Population : en 1760, 451 h. (96 feux); 1800, 383 h.; 1818, 420 h.; 1836, 481 h.; 1856, 450 h.

Au 12e siècle, le territoire de Boncourt appartenait aux religieux de St-Michel. Les Templiers le leur achetèrent en 1157, avec l'église, moyennant une redevance annuelle de 6 muids de froment, et en firent une commanderie de leur ordre. Après l'extinction des Templiers, ce domaine passa à l'ordre de Malte qui le possédait encore au moment de la révolution. — Boncourt n'a point eu de seigneurs laïques.

Bonde (La Haute-). — Hameau dépendant de La Bouteille. Il tire son nom d'une haute borne autrefois plantée en ce lieu pour marquer la limite des terroirs voisins.

BONNEIL, *Bonoculus* (12e siècle). — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti dans un coude de la vallée de la Marne, à 90 k. au sud de Laon et 10 de Château-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Château-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Château-Thierry, du diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues comprenant 300 arp. de terre, 30 arp. de prés et 150 arp. de vignes. — Population : en 1760, 106 feux ; 1788, 440 h. ; 1800, 533 h. ; 1818, 529 h. ; 1836, 465 h. ; 1856, 402 h.

Le village de Bonneil est très-ancien et tire son origine d'une villa où résidèrent les rois des deux premières races. On voyait encore, dit-on, au siècle dernier, les traces de cette villa entre la vallée et le haut des buttes, dans un endroit nommé Richebourg. — Avant le 14e siècle, Bonneil était une simple dépendance d'Azy ; mais en 1304, les habitans obtinrent de Guy, évêque de Soissons, l'érection en cure de leur village. Cette concession fut payée cher : ils donnèrent au curé d'Azy, à titre de dédommagement, deux maisons sises à Bonneil, 125 perches de vignes, 12 arpens et 20 perches de terres labourables avec deux muids de vinage assis à Bonneil.

Ce village a vu naître Eudes de Bonneil, abbé de Nogent au 12e siècle.

Seigneurs de Bonneil.

Des premiers seigneurs de Bonneil un seul est connu. Il se nommait Étienne, et vivait entre 1187 et 1201.

Ce domaine devint au 14e siècle la propriété d'une branche cadette de la maison de Châtillon-sur-Marne, dont les membres étaient déjà seig. de Gandelus (V. Gandelus). Il passa ensuite dans différentes mains.

1580 François de Chrestien, écuyer, seig. de Bonneil ; femme, Madeleine de La Motte. Sans enfans.

158 Jean de Thou, conseiller au parlement, fils du célèbre Christophe de Thou, seign. dud.

Au moment de la révolution, la terre de Bonneil était dans les mains du comte de Vassan, officier des dragons de Chartres.

BONNES, *Bonnæ*, *Bunniæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti

Digitized by Google

sur un plateau élevé, à 70 k. au sud de Laon et 15 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chât.-Thierry, élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues comprenant 675 arp. de terre, 30 arp. de prés, plus 45 arp. de vignes, 9 arp. de bois. — Population : en 1760, 67 feux; 1800, 329 h.; 1818, 288 h.; 1836, 324 h.; 1856, 317 h.

Bonne est un vieux mot gaulois qui signifiait *retranchement*. Doit-on retrouver dans ce village l'emplacement d'un de ces oppides communs autrefois dans nos contrées? — Bonnes appartenait jadis aux évêques de Soissons.

Seigneurs laïcs de Bonnes.

Vers 1420. Witasse de Bonnes, chev.; enfant, Jean.

1425. Jean de Bonnes, écuyer.

Bonot. — Ferme dépendant de Lesquielles. Avant la révolution, elle appartenait à l'abbaye de Fesmy.

Bonshommes (Les). — Ferme dépendant de Seringes. Elle appartenait, avant la révolution, aux prêtres de l'Oratoire de Paris.

Bonval. — Hameau dépendant de St-Christophe-à-Berry. — L'abbaye de St-Médard-lès-Soissons en possédait la seigneurie avant 1790.

BONY, BOHENI, BOENI. — Village de l'ancien Cambresis, situé dans une plaine élevée et nue, à 67 k. au N.-O. de Laon et 19 de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : en 1698, 100 h.; 1800, 165 h.; 1818, 212 h.; 1836, 299 h.; 1856, 465 h.

Bony paraît tirer son nom du vieux mot français *Bos*, synonyme de bois, parce qu'il fut bâti au milieu d'une forêt. — Un nommé Oylard, mayeur de St-Quentin au 12e siècle, avait un serviteur nommé Garemberg, qui forma le dessein de se retirer dans une solitude, afin de s'y livrer en paix aux exercices de la religion. Oylard seconda ses désirs en lui accordant, en 1110, un coin de la forêt qu'il possédait dans le diocèse de Cambrai. Ce territoire était celui de Bony où l'on ne voyait alors aucune habitation. Garemberg s'y retira avec un disciple qui l'avait suivi, et y construisit une cabane de branchages recouverte d'écorces d'arbres; des pommes sauvages et des racines étaient l'unique nourriture de ces pieux solitaires, dont la vie édifiante ne tarda pas à leur attirer des disciples. Garemberg se trouva donc bientôt à la tête d'une petite communauté à laquelle il imposa la règle de St Augustin. Mais il fallait songer aux moyens de la nourrir, car ce désert ne présentait aucune ressource. Garemberg fit un appel à la générosité des seigneurs et des communautés religieuses des environs. Le chapitre de St-Quentin, lui accorda, en 1119, moyennant un simple cens annuel de 12 sous, la propriété du terroir où il s'était établi, et plusieurs seigneurs voisins lui abandonnèrent

Digitized by Google

des bois et des terres, de sorte que dès 1130 la communauté de Bony se faisait remarquer entre celles de la province, par l'étendue de ses domaines. On s'aperçut alors que ce lieu était presqu'entièrement dépourvu des commodités de la vie; cette circonstance détermina Garemberg à chercher un emplacement plus favorisé sous ce rapport. Il choisit à cet effet le voisinage des sources de l'Escaut, et établit, en 1136, sa communauté dans la vallée, au pied d'une éminence nommée le mont St-Martin, qui donna son nom à la nouvelle maison. Garemberg introduisit ensuite dans cette maison la réforme de Prémontré, en confia le gouvernement à un sage religieux et se retira dans la retraite de Bony où il avait laissé quelques frères et une petite communauté de saintes filles qui, elles aussi, étaient venues se soumettre à son obéissance. Après sa mort arrivée au mois de décembre 1141, les religieuses furent transférées à Macquincourt, et il ne resta à Bony que quelques frères convers nécessaires à la culture des terres. Cet état de choses dura jusqu'à la fin du 16e siècle, époque à laquelle ces religieux renonçant à cultiver eux-mêmes les terres à cause de la fréquence des guerres, les louèrent à des séculiers. Le nombre de ces derniers s'étant accru peu à peu, les habitations qu'ils ont successivement construites ont fini par former le village actuel.

BOSMONT, autrefois BOOMONT. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de la Serre, à 27 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 14 charrues, 100 arp. de prés, 180 arp. de bois. — Population : en 1760, 304 h.; 1800, 405 h.; 1836, 473 h.; 1856, 436 h.

On voyait autrefois à Bosmont un château-fort qui fut livré aux Anglais en 1346, par Jean de Coucy-Vervins, seigneur de Bosmont, pour se venger du roi de France dont il croyait avoir à se plaindre. Mais les Français vinrent aussitôt en faire le siége, le prirent, le rasèrent jusqu'aux fondemens, et élevèrent une potence sur son emplacement, comme une menace à ceux qui tenteraient de suivre l'exemple de Jean de Coucy. — Ce village eut beaucoup à souffrir durant les troubles qui signalèrent la minorité de Louis XIV, et fut brûlé deux fois par les Espagnols en 1652. Le partisan hollandais Growestein le mit aussi à contribution en 1712. — On a : *Notice historique sur Bosmont*, par Melleville, dans son *Histoire généalogique de la Maison de Montchâlons*, 1856.

Seigneurs de Bosmont.

1117. Albéric, sire de Montchâlons et Bosmont; enfans : Clarembaud, sire de Montchâlons et Barthélemy.

1134. Barthélemy de Montchâlons, sire de Bosmont; femme, Hersende; enfans : Albéric, Clarembaud, s. de Cilly, Réné, s. de Rary, Guy, entra dans les ordres, Ida, Isabelle et Godde.

1169. Albéric II de Montchâlons, sire de Bosmont; enfant, Oda.

1214. René de Montchâlons, seign. dudit; femme, Iolende de St-Aubert, par laquelle il hérita, en 1224, les domaines de St-Aubert et Bohain. Il partit pour la croisade en 1238. Enfans : Gilles, Guy.

1242. Gilles de Montchâlons, sire de Bosmont.

Digitized by Google

1243. Guy de Montchâlons, sire dud.; femme, Anseline ; enfant, Guy. Guy partit pour la croisade en 1248, après avoir vendu Bosmont à

1243. Thomas II de Coucy, seign. de Vervins. Ce domaine devint peu après l'apanage d'une nouvelle branche cadette de cette maison, dans la personne de son petit-fils.

1267. Jean de Coucy-Vervins, seign. de Bosmont ; femme, Catherine de St-Leu ; enfans : Guy, Thomas, seign. de St-Leu.

1272. Guy II de Coucy-Vervins, seign. dud.

1302. Jean II de Coucy-Vervins, seign. dud., son fils; enfans : Enguerrand, Guy, Thomas et une fille. La terre de Bosmont fut saisie sur Jean de Coucy, à cause de sa révolte, et donnée à

1347. Gobert III, sire de La Bove.

1389. Gobert IV de La Bove, son 3e fils, eut Bosmont ; femme, Agnès de Mauvoisin. Sans enfans. Bosmont revint à son frère aîné, Gobert V, déjà seign. de La Bove, Bouconville, etc. Celui-ci périt à Azincourt.

1415. Gobert VI de La Bove, puîné du précédent, fut seign. de Bosmont. Son fils unique, nommé Édouard, étant mort jeune, Bosmont revint encore au seign. de La Bove, qui était alors Jean III, lequel le donna à son puîné, nommé Jean comme lui. Mais celui-ci n'ayant eu de sa femme Anne de Laval, duchesse de Châteaubriant, qu'un enfant nommé Gobert, lui laissa la terre de Cilly et vendit celle de Bosmont à

1437. Guillaume Sanguin, échanson du roi, prévôt des marchands de Paris en 1441. Le petit-fils de ce dernier, nommé Guillaume comme lui, vendit à son tour le domaine de Bosmont à

Vers 1540. Jean-Jacques de Chambly, seig. de Monthenaut, Pancy, etc. Il donna Bosmont à son puîné.

159. Claude de Chambly, seign. de Bosmont ; femme, Madeleine de Ravenel ; enfans : Jacques-François, deux filles religieuses.

16.. Jacques-François de Chambly, chev., comte de Bosmont, lieutenant au bailliage de Laon, mourut sans alliance et donna ses biens au suivant, son neveu.

1730. Charles-François de Chambly, seig. de Monthenaut ; femme, Jeanne Le Corgneux. Leur seule enfant, Jacqueline-Louise, porta tous leurs biens en dot à

1741. René-François-André, comte de La Tour-du-Pin, vicomte de La Charce, brigadier des armées du roi et chev. de St-Louis. Il fit toutes les guerres de la première moitié du 18e siècle, se retira du service en 1748 à cause de ses infirmités, et mourut en 1778, ne laissant qu'un enfant.

1778. René-Charles-François de La Tour-du-Pin, seign. dud., colonel en second du régiment d'Aunis, puis colonel des grenadiers royaux. Il mourut sur l'échafaud révolutionnaire le 7 juillet 1794, laissant deux fils de sa femme Angélique-Louise-Nicole de Bérulle, arrière-petite nièce du cardinal de ce nom.

La Tour-du-Pin porte pour armes : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent, au chef de gueules chargé de 3 casques d'or : aux 2 et 3, d'or au dauphin d'azur.*

BOUCONVILLE, *Begonis villa* (10e siècle), *Becum villa* (12e siècle), *Boconis villa*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans le haut de la vallée de l'Ailette, au pied d'une colline élevée, à 15 k. au sud de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patrons, SS Crépin et Crépinien. — Culture en 1760, 6 charrues, 50 arp. de prés, 300 arp. de bois, 60 arp de vignes. — Population : 1760, 624 h. ; 1800, 602 h. ; 1818, 578 h. ; 1836, 600 h. ; 1856, 502 h.

Il n'est pas sans invraisemblance qu'un nommé Begon, qni épousa Alpaïd, fille de Louis le Débonnaire, et qui possédait Bouconville au 9e siècle, soit le fondateur de ce village et lui ait donné son nom. — L'église de ce village fut bâtie en 1198, et consacrée en 1202, par Roger, évêque de Laon. — Mme de Narbonne-Lara, dame du lieu, y fonda en 1786, un petit hôpital pour les pauvres, dont

Digitized by Google

elle confia la direction à deux sœurs de la Charité de Paris. Elle établit en outre une troisième sœur pour l'instruction gratuite des jeunes filles pauvres de Bouconville. — Dès 1553, Louis de Proisy, sire de La Bove et de Bouconville, avait obtenu du roi pour ce dernier village, l'établissement d'une foire annuelle avec un marché chaque semaine. — Le village de Bouconville ne paraît pas avoir jamais été institué en commune; mais un certain nombre de ses habitans furent affranchis en 1239, par Gobert, seigneur du lieu.

Seigneurs de Bouconville.

1148 Raoul, seigneur de Bouconville.

Ce domaine passa après lui et peut-être par alliance à Guyard de Montaigu, seign. de Neuville, puis aux seign. de Montchâlons. Payen de Montchâlons le laissa indivis entre son gendre, Pierre de Braine, et Clarembaud, son fils aîné; mais celui-ci racheta ou hérita de la moitié de son beau-frère et donna le tout à son fils puîné.

1239. Gobert Ier de Montchâlons, seign. de Bouconville; femmes : 1° Isabeau, fille de Jean de Cerny, sire de La Bove, qui lui apporta cette terre; 2° Ade; enfans : Pierre, Gobert.

1246. Pierre de Montchâlons, seign. de Bouconville.

1259. Gobert II de Montchâlons, sire dudit; femme, Mathilde, qui lui apporta le domaine de Ville-sur-Tourbe; enfans : Jean, Gérard, Isabelle, femme de Gilles de Foencamp.

12.. Jean de Montchâlons, s. de Bouconville et de La Bove. A partir de lui, Bouconville n'eut plus d'autres seigneurs que ceux de La Bove (V. ce mot).

BOUÉ, autrefois BOUWEIS (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur le ruisseau d'ancienne Sambre, à 58 k. au nord de Laon, autrefois du bailliage de Laon, élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 430 arp. de terre, 17 arp. de prés. — Population : en 1760, 205 feux; 1800, 1,052 h.; 1818, 1,280 h.; 1836, 1,340 h.; 1856, 1,292 h.

Boué fut institué en une seule commune avec Le Nouvion en 1196, par Gautier, comte d'Avesne (V. Le Nouvion).

Ce village est la patrie de Jacques-Philippe de Semery, adjudant-commandant, tué à Arcis.

Seigneurs de Boué.

Ce domaine semble n'avoir jamais eu d'autres seigneurs que ceux de Guise. Marie de Châtillon, fille de Guy de Châtillon, seign. de Guise, le porta en mariage, en 1334, au duc de Lorraine, avec les terres d'Aubenton, Rumigny et autres. Au moment de la révolution il était dans les mains du prince de Condé.

Fief de Lecaille, à Boué.

1760. N. Desforges, procureur du roi en l'élection de Guise, seign. de Lecaille.

BOUFFIGNEREUX, autrefois BOUFIGNERIU, *Bulfiniaci rivum* (11e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur le bord d'un ruisseau, à l'entrée de la vallée de l'Aisne, et à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 5 charrues de terre, 80 arp. de prés, 34 arp. de bois, 8 arp. de vignes. — Population : 1760, 23 feux; 1800, 159 h.; 1818, 181 h.; 1836, 199 h.; 1856, 166h.

Digitized by Google

Le village de Bouffignereux est ancien. Il en est question dans l'histoire dès le 10e siècle. En 927, le roi Raoul étant à la poursuite d'Herbert, comte de Vermandois, vint camper près de ce village dont les habitans se réfugièrent dans l'église. — Il appartenait autrefois à l'abbaye de St-Pierre de Reims. Nous ne savons s'il eût des seigneurs laïcs, n'en ayant pas trouvé d'autres que le duc de Charrost, dernier comte de Roucy.

Bouffignereux est la patrie du général baron de Tugny, commandeur de l'ordre des Deux-Siciles, inspecteur général de l'artillerie du royaume de Naples.

Boulleaux (Les). — Hameau dépendant de Franqueville. Il formait autrefois une paroisse à part avec Augicourt et Roquignicourt, censes aujourd'hui détruites. Cette paroisse qui appartenait à l'abbaye de St-Denis, comptait 218 h. en 1760, avec 20 charrues de terres et 26 arp. de bois.

Bouleaux (Les). — Voyez Ebouleau.

BOURESCHES, *Burreschiæ*. — Villagé de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 75 k. au S.-O. de Laon et 10 à l'O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 10 charrues comprenant 765 arp. de terres, 40 arp. de prés, plus 3 arp. 1/2 de bois-taillis. — Population : en 1760, 40 feux; 1788, 158 h.; 1800, 211 h.; 1818, 217 h.; 1836, 247 h.; 1856, 231 h.

Le seigneurie de Bouresches appartenait à la fin du 17e siècle au sieur N. le Lieur, vicomte de la Logette, et en dernier lieu au marquis de Marigny-en-Orxois.

Bourg (Le). — Maison isolée dépendant de La Ferté-Milon. Elle eut ses seigneurs particuliers.

1145. Thezon de La Ferté-Milon, seign. du Bourg.
1260. Raoul dit le Turc, chev., seign. dudit.
1400. Philippe de Vaux, seign. dudit. Il vendit Le Bourg, en 1405, aux Chartreux de Bourgfontaine.

BOURG-ET-COMIN, *Burgus super Axonam*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans la vallée et sur la rive droite de l'Aisne, à 20 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 4 charrues, 50 arp. de prés, 90 arp. de bois, 6 arp. de vignes. — Population : 1760, 55 feux; 1800, 280 h.; 1818, 311 h.; 1836, 359 h.; 1856, 367 h.

On donnait autrefois le nom de bourg aux agglomérations de maisons renfermées dans une enceinte fortifiée ou placées sous la protection d'un château-fort. De là, on peut supposer que l'origine du village de Bourg remonte à peu près au 9e siècle, époque où beaucoup de villages furent entourés de murs dans la crainte des

Digitized by Google

Normands. — Bourg fut, en 1184, érigé en une seule et même commune avec Cerny, Chivy, Beaune, Comin et Verneuil-Courtonne (V. Cerny-en-Laonnois). — La cendrière de Bourg fut ouverte dans les dernières années du 18e siècle.

Seigneurs de Bourg.

1184. Jean de Bourg.

Vers 1340. Jean de Tilloy, seign. de Bourg-et-Comin ; femme, Marie de Montchâlons, qui lui apporta Berrieux (V. Berrieux).

La terre de Bourg passa au 15e siècle, avec Berrieux, dans la maison de Miremont, par suite du mariage de Marguerite de Tilloy avec Claude de Miremont, seign. de Quatre-Champs. Elle devint ensuite, à la fin du 16e siècle, le partage d'un cadet de cette famille.

1591-1643. Paul de Miremont, seign. de Montigny, Bourg, Comin et Marival, fils puîné de Guillaume de Miremont, seign. de Berrieux.

Vers 1670. Henri Doulcet, brigadier des armées du roi, seign. de Bourg-et-Comin ; enfans : Alexandre, Marie, femme : 1° de Chistophe d'Harsillemont, seign. de Loupeigne ; 2° de Louis d'Aumale, seign. du Mont-Notre-Dame.

1680. Alexandre Doulcet, capitaine de cavalerie, seign. desdits, fut tué au siége de Bonn en 1689.

En dernier lieu, le domaine de Bourg appartenait au duc de Noailles.

Bourg-Fontaine, *Burfontaneium*. — Ferme dépendant de Pisseleu. Elle porta d'abord les noms de Bord-Fontaine, Bonne-Fontaine ou Fontaine N.-D. Le nom de Bord-Fontaine indique la position de cette maison près d'une source ; celui de Fontaine N.-D. lui venait d'une chapelle construite près de cette ferme sous l'invocation de la Vierge. — Charles, comte de Valois, et Mahaud de Châtillon, son épouse, construisirent en 1316, dans ce lieu alors entièrement environné par la forêt de Villers-Cotterêts, un couvent qu'ils placèrent sous la règle de St Bruno. Parmi les bâtimens qu'il éleva, il se réserva un corps de logis pour lui-même, afin de pouvoir s'y retirer quelquefois loin de l'embarras des affaires. La construction de cette chartreuse dura dix ans et ne fut achevée que par Philippe de Valois. Les architectes avaient distribué ces bâtimens de telle manière, que le prince pouvait assister aux offices sans être aperçu des religieux et sans leur causer aucune distraction par sa présence ou celle des gens de sa maison. Le roi de France pouvait ainsi passer des semaines entières à Bourg-Fontaine, sans que les religieux y soupçonnassent sa présence. — Cette chartreuse était une des plus spacieuses de France. Son clos avait une immense étendue ; ses revenus aussi étaient considérables, son fondateur et plusieurs rois s'étant plus à la doter et l'enrichir. — En 1567, les calvinistes s'étant emparés de Soissons, les populations voisines de Bourg-Fontaine, dans la crainte d'être pillées et maltraitées par eux, se retirèrent avec leurs effets dans l'enceinte de cette maison, comme dans une forteresse. Ceux d'entre eux qui se sentirent en état de porter les armes, se rassemblèrent, placèrent un chef à leur tête et se préparèrent à la défense. Les calvinistes se présentèrent bientôt et furent repoussés. Mais ayant découvert un endroit de l'enceinte en mauvais état et mal défendu, ils y pénétrèrent par cet endroit, passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils rencontrèrent, pillèrent l'église, mirent en pièces une foule de monumens précieux qui y étaient renfermés et tuèrent quelques religieux qui n'avaient point eu le

Digitized by Google

temps de fuir. — Au moment de la révolution, on comptait à Bourg-Fontaine 21 frères profès, 5 frères donnés et 2 frères lais. Leurs revenus ne s'élevaient pas à moins de 64,564 livres. Au mois de mars 1792, ces religieux n'avaient point encore quitté la maison dont toutes les communes voisines, de même que le conseil général du département, demandaient la conservation pour servir de maison de retraite aux ecclésiastiques âgés ou infirmes. Elle n'en fut pas moins supprimée comme tous les autres établissemens religieux.

BOURGUIGNON-SOUS-COUCY, *Burgondio*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une vaste plaine, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chauny, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Amand. — Culture en 1760, une seule charrue produisant moitié méteil et seigle, moitié orge et fèves, 30 arp. de prés et bruyères. — Population : en 1760, 11 feux ; 1800, 73 h. ; 1818, 106 h. ; 1836, 91 h. ; 1856, 96 h.

Le nom de ce village semblerait indiquer qu'il fut fondé par une colonie de ces Burgondes ou Bourguignons qui vinrent se fixer en France au 5e siècle. — Les premiers seigneurs de Bourguignon ne sont pas connus. Dès les premières années du 17e siècle, ce domaine était dans les mains des seigneurs de Blérancourt, qui le possédaient encore au moment de la révolution. — On voyait autrefois à Bourguignon-sous-Coucy deux fiefs nommés, l'un de *Monjay*, l'autre la *Cense des Ponceaux*. En 1715, Théophile Bouzier d'Estouilly en était seigneur.

BOURGUIGNON-SOUS-MONTBAVIN, BURGENUNS. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une gorge étroite, à 7 k. au S.-O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, une charrue, 9 arp. de prés, 26 arp. de bois, 60 arp. de vignes. — Population : en 1760, sans les Creuttes, 52 feux ; 1800, avec les Creuttes, 211 h. ; 1818, 189 h. ; 1836, 224 h. ; 1856, 178 h.

La conjecture que nous avons émise relativement à l'origine de Bourguignon-sous-Coucy, est naturellement applicable à Bourguignon-sous-Montbavin. — Ce village était autrefois la propriété des évêques de Laon. Établi en commune collective par le roi Louis-le-Jeune en 1174, avec les autres habitans des domaines de l'église de Laon, il perdit cette institution avec eux en 1190 (Voyez Anizy). — Nous ne connaissons que deux seigneurs laïcs de Bourguignon, l'un se nommait Flamand, écuyer, et vivait en 1290, l'autre N. de Val, et vivait en 1670.

BOURNONVILLE. — C'était un fief autrefois situé sur le terroir de Marle et auquel était jointe sans doute une maison seigneuriale qui n'existe plus. — Ce fief eut longtemps des seigneurs particuliers, dont le plus connu est Enguerrand de Bournonville. Ce guerrier célèbre au 15e siècle ayant embrassé le parti du duc de

Digitized by Google

Bourgogne, fut chargé par ce prince de défendre Soissons contre les troupes du roi; mais il ne put, malgré une énergique résistance, empêcher Charles VI de s'en rendre maître. Arrêté prisonnier, Enguerrand de Bournonville fut condamné à mort et attaché au gibet. — En 1600, les terre et cense de Bournonville furent achetées moyennant 1,600 livres, par N. du Bouchet, sieur de Couville.

BOUTEILLE (La). — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la source d'un ruisseau qui tombe dans le Vilpion au-dessous de Thenailles, à 45 k. au N.-E. de Laon et 5 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 1,300 arp. de terres, 60 arp. de prés, 500 arp. de bois. — Population : en 1760, 730 h.; 1800, 850 h.; 1818, 967 h.; 1836, 1,102 h.; 1856, 1,151 h.

L'origine du village de La Bouteille ne remonte qu'au 16e siècle. Elle est due à une fabrique de bouteilles qui s'établit vers 1540 en cet endroit, où existaient déjà quelques maisons dépendant de Foigny. Cette usine ayant promptement attiré en ce lieu une nombreuse population, on y bâtit une église en grès qui fut consacrée en 1547 et érigée en cure en 1592. Quant au terroir du nouveau village, il fut formé avec des démembremens de ceux de Foigny, Landouzy-la-Cour et Aubenton-la-Cour, qui en devint même une dépendance. — La Bouteille ayant toujours appartenu aux religieux de Foigny, ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs.

Bouweis. — Voyez Boué.

Bove (La) — Ferme dépendant de Bouconville. C'était autrefois une seigneurie considérable et l'on y voyait un beau château entouré de vastes parcs, d'où l'on dominait les plaines de la Champagne. L'un de ses propriétaires, M. de Caze, y fit au milieu du 18e siècle, des embellissemens considérables qui le rendirent l'un des plus beaux de la province. — Le château de la Bove attaqué en 1430 par les Anglo-Bourguignons de la garnison de Rethel, sous la conduite de Ternant, fut pris et pillé; la garnison coupable de s'être défendue, fut attachée au gibet. — La terre de La Bove appartenait d'abord à l'église de Reims; mais l'un des archevêques de cette ville l'ayant donnée en avouerie au 12e siècle à un seigneur laïc, celui-ci s'en empara et elle fut dès lors perdue pour l'église de Reims. Elle fut érigée en titre de baronie, dans le courant du 16e siècle.

Seigneurs de La Bove.

1160. Robert, chev.

1185. Enguerrand de La Bove; femme Elizabeth.

1207. Gérard de La Bove, prévôt de Reims.

Vers 1210. Jean de Cerny, sire de La Bove. Sa fille Isabeau porta La Bove en dot à

1213. Gobert de Montchâlons, seign. de Bouconville.

1259. Gobert II de Montchâlons leur fils, seig. desd.; femme Mahaut, qui lui apporta Villers-sur-Tourbe (Marne); enfans : Jean, Gérard, Isabeau, femme de Gilles de Foucamp.

1300. Jean de Montchâlons, dit Barat, sire de

Digitized by Google

de La Bove, Bouconville et Ville-sur-Tourbe; femme, Marie de Clacy; enfans: Gobert, Baudoin, capit. de Reims, seign. de Vauclerc et Ville-sur-Tourbe; Marguerite, femme de Jean V, comte de Roucy; Marie, femme d'Hugues de Châtillon, seign. de Villesavoye.

1337. Gobert III de Montchâlons, seign. desd., Cilly et autres terres, grand bailli de Vermandois en 1351; femme, Gillette des Creuttes; enfans: Jean, Gobert, seign. de Cilly; Robert, s. d'Apremont et prince d'Amblize, Oudard.

1359. Jean II de Montchâlons, dit Barat, chev., sire de La Bove, Bouconville, Montchâlons, Ville-sur-Tourbe et Mauregny, capitaine de Reims; femmes: 1° Jacqueline de Châtillon-Gandelus; 2° Marie de Coucy-Vervins. Sans enfans. Tous ses biens revinrent à son frère.

1401. Gobert IV de Montchâlons, s. de Cilly, de La Bove et autres lieux, par héritage de son frère, bailli d'Amiens et gouverneur de Châlons; enfans: Jean, Guillaume, chanoine de Reims; Gobert, seign. de Cilly et Bouconville; Marguerite, femme: 1° d'Enguerrand de Coucy-Vervins; 2° de Clarembaud de Proisy.

1415. Jean III de Montchâlons, sire de La Bove, Lizy, Ville-sur-Tourbe, etc.

1467. Henri de Borsèle, chev., seign. de La Bove, conseiller et chambellan du roi.

1470. Philippe de Croy, sire de La Bove, Montchâlons, etc. Louis XI saisit sur lui en 1477 les terres de La Bove et autres, en punition de sa révolte et les donna à

1477. Hector de l'Ecluse, écuyer d'écurie, s. par don du roi, de La Bove, Montchâlons, Bouconville, Orgeval, Bièvre, Aubigny et autres terres situées en dehors du département de l'Aisne.

14..-89. Robert de Lamarck de Bouillon, prince de Chimay, seign. desdits.

1490. Léon, sire de Proisy et de La Bove par acquisition, paraît-il. Il donna cette terre à Jean, son fils puîné.

1504. Jean de Proisy, sire de La Bove, tué à Marignan; femme, Anne de Laval de Chelles, duchesse de Châteaubriand; sans enfans. Il donna ses biens à son neveu, fils du seign. de Proisy.

1525. François de Proisy, seign. de La Bove, chev. de l'ordre du roi, bailli de Vermandois en 1570, 1577 et 1586; femmes: 1° Anne de Bossut-Longueval, dont Louis, Isabeau, femme d'Henri de Mazancourt, chev., seign. du Plessis; Claudine, femme de Jacques de Châtillon, s. de Marigny; Anne, religieuse; 2° Marguerite de Cochet, dont Robert, seig. de Marfontaine, Rogny, etc.; Anne, femme de Jérôme Cauchon, seign. d'Avize; Jean, seign. de Marfontaine après son frère; Marthe, religieuse.

1589-1604. Louis Ier de Proizy, baron de La Bove, s. de Montchâlons, Bouconville, Bièvre, Orgeval, Neuville, Oulches, Jumigny, Vassogne, Mauregny, etc.; femme, Louise Legris; enfans: Louis, Françoise, femme de Nicolas de Bocan; Madeleine, femme de Claude Huraut, seign. de Reuil; Marie, épouse de Claude du Châtelet, seig. de Mayencourt, plus 3 autres filles religieuses.

1628. Louis II de Proisy, baron de La Bove, seign. de Bouconville et en partie d'Arrancy par sa femme, Marie le Danois. Sa fille unique Françoise porta ses domaines au suivant.

La famille de Proisy portait pour armes: *de sable, à 3 lions d'argent armés et lampassés de gueules, posés 2-1.*

1651. Denis d'Ausbourg, marquis de Villembray, d'une ancienne famille originaire de l'Amiénois, dont les armes étaient: *d'azur, à trois fasces d'or.* Il devint seign. de La Bove par sa femme et en eut plusieurs enfans.

Vers 1668. Augustin d'Ausbourg, son fils aîné, baron de La Bove, marquis de Villambray, seig. de Montchâlons, Bouconville et Bièvre; femme, Charlotte-Françoise de Brouilly; enfans: François-Augustin, Augustin-François, dit le chevalier de La Bove; Christine, femme de N. Meunier, seign. de Cilly; Isabelle-Monique, épouse de Louis de Ligonier, lieutenant-colonel du régiment de Touraine; Catherine.

16.. François-Augustin d'Ausbourg, s. desd., colonel d'infanterie; femme, Madeleine Fougères de Courlandon. Une seule fille, Madeleine, qui épousa Thomas-Exupert-François de Miremont, seign. de Mauregny, baron de Montaigu.

1719. Gaspard-Hyacinthe de Caze, écuyer, trésorier des postes et intendant de Champagne, acquit la terre de La Bove pour 500,000 liv. et un pot de vin de 6,000 liv. Il portait pour armes:

Digitized by Google

d'azur, au chevron d'or accompagné de deux losanges de même mis en chef, et en pointe d'un lion aussi d'or. De sa femme Henriette Wattelet il eut :

1735. Gaspard-Henri de Caze, baron de La Bove, châtelain de Montchâlons, du grand et du petit Juvincourt, seign. de Bouconville.

Vers 1760. Gaspard-Louis de Caze, son fils, seign. desd., les vendit en 1777 à la duchesse de Narbonne-Lara, dame d'honneur de Madame Adélaïde de France, laquelle possédait encore ces domaines au moment de la révolution.

Boves (Les), *Bovæ*. — Hameau dépendant de Presles. — Le nom de ce hameau, bâti à l'extrémité du plateau qui commande l'entrée de la vallée de l'Aisne, lui vient de ce que ses premières habitations furent creusées au sein de la roche. Les mots *bova* en basse latinité et bove en vieux français signifient également une cave ou une caverne. — Les Boves dépendaient déjà de Presles dès le commencement du 15e siècle ; mais leur population ayant alors beaucoup augmenté, elles en furent démembrées en 1434 et érigées en paroisse séparée. En 1746, on les réunit de nouveau à Presles ; leur titre de paroisse fut éteint et leur église démolie. — Les Boves furent instituées en une même commune avec Cys, Presles et St-Mard, non par Thibaut III en 1190, mais vers 1178 par Henri Ier, comte de Champagne, son père. (V. Cys.) — Une léproserie fut fondée au hameau des Boves en 1220.

Bovette (La). — Hameau dépendant de Fourdrain. C'était autrefois un fief noble dont nous ne connaissons qu'un seul seigneur.

1690. Marie de Rabutin, dame de Manicamp, La Bovette, etc.

Bovette (La). — Hameau dépendant de St-Michel. Il fut, dit-on, fondé en 1776 par des ouvriers occupés au tissage du fil de lin.

Bovette (La). — Cense ou ferme située sur le terroir de Pargny-Filain, aujourd'hui détruite. Elle appartenait à l'abbaye de St-Vincent de Laon.

BRAINE, BRAISNE-SUR-VESLE, *Brana*, *Brena*, ou *Brema ad vidulam*. — Ville de l'ancien Soissonnais, située dans la vallée et sur la rive droite de la Vesle, à 32 k. au sud de Laon et 22 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 8 charrues, rapportant méteil et seigle, 45 arp. de vignes, 100 arp. de prés, 520 arp. de bois. — Population : en 1760, 289 feux ; 1800, 1,461 h ; 1818, 1,330 h.; 1836, 1,421 h.; 1856, 1,522 h.

L'origine de Braine n'est pas encore bien connue, car si l'on ne peut plus soutenir aujourd'hui que cette ville fut bâtie par un chef gaulois nommé Brennus, ni qu'elle occupe l'emplacement de l'ancienne Bibrax de César, il n'est pas non plus bien démontré que l'on doive la regarder comme étant le *Brennacum* dont parle Grégoire de Tours. Tout ce qu'on peut dire de certain, c'est que dans les premiers temps de la monarchie française, la terre de Braine faisait partie du

Digitized by Google

domaine royal, et qu'elle en fut détachée de bonne heure en faveur de quelque seigneur particulier. Dès le temps de Clovis, au 5e siècle, elle était possédée par les ancêtres de St Ouen, et celui-ci put la donner en l'année 683 à l'église de Rouen, qui y fit aussitôt bâtir un château-fort. — Attaqué et pris par Hugues-le-Grand, duc de France, en l'année 931, ce château fut peu de temps après ruiné par Herbert, comte de Vermandois; mais l'année suivante, Hugues le fit reconstruire. Ragenold, comte de Roucy, s'en empara à son tour en 949, et ne le rendit à Hugues-le-Grand que sur les instances du roi Louis-d'Outremer. Plus tard, en 994, Hugues-Capet abandonna, dit-on, la terre de Braine aux comtes de Champagne, lesquels, à leur tour, paraissent n'avoir pas tardé à la donner en fief à des seigneurs particuliers. — Braine fut en 1205 le théâtre d'une horrible exécution. Des gens, au nombre desquels figurait un peintre alors célèbre nommé Nicolas Perrot, ayant été accusés d'hérésie, y furent brûlés en présence du comte et de la comtesse de Braine. Cette ville fut pillée par les Anglais en 1359 et prise par les Bourguignons en 1422. Les Royalistes s'en emparèrent l'année suivante; mais les Bourguignons la leur reprirent peu de temps après. Par suite de démêlés survenus entre la cour et le comte de Roucy et de Braine, en 1435, le connétable attaqua cette ville, mais fut repoussé. Elle fut prise par les protestans en 1567. — En 1586, les habitans de Braine obtinrent du roi la permission de fermer de murs la ville et le faubourg de St-Remi Ces travaux leur coûtèrent 600 écus d'or. — Braine fut de nouveau attaqué en 1590 par les Ligueurs, qui consentirent néanmoins à s'éloigner pour une somme de 200 liv.; ce qui ne les empêcha pas, trois ans après, de s'emparer par surprise de douze des plus riches bourgeois de cette ville et de les mettre à la rançon. Enfin, celle-ci fut encore prise et pillée deux fois par les Espagnols, en 1650 et 1652. — Quoi qu'en disent certains écrivains, la ville de Braine ne paraît pas avoir jamais été érigée en commune. — Braine possédait autrefois trois établissements religieux, une abbaye et deux prieurés. L'abbaye nommée de St-Ived avait été fondée en 1130, et fut d'abord occupée par des religieux et des religieuses de Prémontré; mais cette double communauté subsista peu de temps. L'église de cette maison, dont une partie existe encore, fut bâtie dans le courant du 12e siècle et dédiée en 1216. C'était un beau vaisseau admiré par les connaisseurs, ainsi que ses vitraux peints, présent, dit-on, d'une reine d'Angleterre. Elle renfermait autrefois un grand nombre de tombes magnifiques en marbre, en bronze et en cuivre, qui étaient celles des anciens comtes de Braine. Au moment de la révolution, l'abbaye de St-Ived ne comptait que 10 religieux. Son dernier abbé fut M. d'Haudoirs-d'Aigreville. Des deux prieurés, l'un dit de St-Remi était occupé par des moines de Cluni, dépendant de la Charité-sur-Loire; l'autre par des religieuses bénédictines. Celui-ci fut fondé en 1647 par Robert de La Marck, duc de Bouillon et comte de Braine, qui lui donna les biens de l'hôpital et de la maladrerie établis depuis longtemps en cette ville. A la révolution, on comptait 16 dames de chœur et 9 converses dans cet

Digitized by Google

établissement religieux. — L'origine de la maladrerie de Braine remontait vraisemblablement au 12e siècle. L'hôpital avait été fondé en 1201, par Agnès, comtesse de Braine. — Braine possédait, avant la révolution, deux sœurs de Genlis affectées à l'instruction des filles pauvres de la ville. Elles y avaient été introduites en 1729. — Une compagnie d'arquebusiers fut établie à Braine en 1619, par Henri de La Marck, duc de Bouillon et comte de Braine. Elle avait pour emblême un corbeau. — On voyait autrefois une source minérale près de la porte de Châtillon, dans cette ville. — Plusieurs objets antiques ont été découverts à Braine au siècle dernier. En 1750, on y déterra à 30 pieds de profondeur, une agathe gravée, du genre de celles que l'on nomme *abraxas*. On y voyait d'un côté un personnage couronné, armé d'un poignard avec lequel il semblait vouloir frapper une sorte de satyre placé à sa gauche. Sept ans plus tard, on trouva encore dans la terre, sur l'emplacement de l'ancien château, deux pièces d'argent de Charlemagne.

Cette ville a vu naître plusieurs personnages renommés. Le malheureux Nicolas Perrot, dont nous avons déjà parlé, est un des plus anciens peintres indigènes dont le nom se soit sauvé de l'oubli. Guillaume de Braine, moine de St-Ived, a écrit des homélies aujourd'hui perdues. Pierre de Braine, autre moine de St-Ived, a aussi composé quelques ouvrages de piété. Baudoin de Braine fut abbé de St-Martin de Laon en 1430. Claude-Robert Jardel, antiquaire et naturaliste distingué, avait rassemblé de nombreux matériaux historiques sur son pays natal et collectionné tous les objets d'histoire naturelle du pays; il mourut au commencement de ce siècle. A ces noms il convient d'ajouter ceux de tous les personnages illustres sortis des comtes de Braine et dont nous parlerons dans la liste suivante de ces seigneurs. — Braine était autrefois le chef-lieu d'un comté qui comprenait 3 baronies, 3 vicomtés, 23 seigneuries et un plus grand nombre de fiefs. Il relevait du comté de Champagne et passait pour un des plus anciens du royaume. Il ne fut cependant pas érigé avant la première moitié du 12e siècle, car aucun de ses seigneurs ne prend le titre de comte avant cette époque. — On possède : *Histoire de Braine et de ses environs*, par Stanislas Prioux, 1846.

Seigneurs et comtes de Braine.

1040-50. Hugues, seign. de Braine. Il fut excommunié en 1049, dans un concile tenu à Reims, pour avoir répudié sa femme.

1094-1106 Hugues II dit le Blanc ou de Laon, s. de Braine et La Ferté-Milon; femme, Elvide; enfant, Guillaume. Hugues le Blanc avait un frère nommé Guy et une sœur nommée Agnès.

1106-09. Rodolphe, chev., seign. de Braine, autre frère probablement d'Hugues le Blanc. Il se retira en 1109 à St-Médard. Homme illustre de son temps.

1120. André de Baudiment, seign. de Braine, sénéchal de Champagne; femme, Agnès, sœur de Hugues le Blanc; enfans : André, abbé de Chalis; Thibaud, Guy, Valeran, abbé de St-Martin d'Epernay, puis d'Ourscamp; Eustachie, femme; 1° d'Eudes, comte de Corbeil; 2° de Guillaume de Garlande, sénéchal de France; Hubeline, femme de Guy de Dampierre; Elvide, femme de Gautier, comte de Brienne. Agnès se retira à Prémontré.

1137. Guy de Baudiment, seign. de Braine. Il se retira à Prémontré. Femme, Alix; enfans : Hugues dit le Blanc et Guy, morts jeunes; Agnès qui porta Braine à

Digitized by Google

Vers 1150. Robert Ier, comte de Dreux, avoué de Chovrelles, frère du roi Louis VIII; enfans : Robert, Philippe, évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims ; Henri, évêque d'Orléans ; Guillaume, Jean, Pierre, seign. de Bouconville en partie ; Alix, femme de Raoul Ier, sire de Coucy; Elizabeth, femme d'Hugues, s. de Brayes; plus deux autres filles, religieuses au Charme.

1188 Robert II de Dreux, comte de Braine ; femme : 1° Mahaut de Bourgogne; 2° Yolende de Coucy. Enfans : Robert, Pierre dit Mauclerc, comte de Bretagne ; Henri, archevêque de Reims; Jean, comte de Verdun et de Macon ; Aliénor, femme : 1° d'Hugues de Châteauneuf; 2° de Robert de St-Clair ; Isabeau, femme de Jean II, comte de Roucy ; Alix, femme de Renard de Choiseul, seigneur de Champagne ; Philippote, femme d'Henri, comte de Bar ; Agnès, femme d'Etienne II, comte de Bourgogne ; Yolende, femme de Raoul II d'Issoudun, comte d'Eu ; Jeanne, abbesse de Fontevraut.

Robert II de Dreux se croisa pour la Terre-Sainte en 1190, contre les Albigeois en 1213 et se trouva à la bataille de Bouvines.

1218. Robert III de Dreux, dit Gâteblé, comte de Braine ; femme, Aénor de St-Valery ; enfans : Jean, Robert, seign. de Nesle-en-Tardenois ; Pierre, clerc; Yolende, femme d'Hugues II, duc de Bourgogne.

1233. Jean Ier de Dreux, comte de Braine ; femme, Marie de Bourbon ; enfans : Robert, Jean, chevalier du Temple ; Yolende, femme : 1° de Amaury de Craon ; 2° de Jean de Trie, comte de Dammartin.

1248. Robert IV de Dreux, comte de Braine ; femme, Béatrix de Montfort ; enfans : Jean, Robert, tué en Flandres ; Marie, femme de Mathieu IV de Montmorency, amiral et grand-chancelier de France ; Yolende, femme : 1° d'Alexandre III, roi d'Ecosse ; 2° d'Arthus II, duc de Bretagne ; Jeanne, femme de Jean IV, comte de Roucy.

1282. Jean II de Dreux dit le Bon, comte de Braine. Il se trouva à la bataille de Courtrai et au siége de Lille. Femmes : 1° Jeanne de Beaujeu, dont : Robert, Jean, seign. de Montpensier ; Pierre et Simon, clercs ; Béatrix ; 2° Perronnelle de Sully, dont Jeanne.

1307. Robert V de Dreux, comte de Braine et sire de St-Valery. Ce seigneur fit donation entre vifs, au mois de mai 1323 (et non le jeudi après Noël 1323), de la terre et du comté de Braine, à son cousin Jean, comte de Roucy. Ils restèrent dans cette famille jusqu'en 1504 (V. Roucy), époque où Guillemette, troisième fille de Robert II de Sarbruck, les porta en dot à

1504. Robert III de La Marck, seign. de Fleurange et de Sedan, duc de Bouillon et maréchal de France.

1537. Robert IV de La Marck, duc de Bouillon et comte de Braine ; femme, Françoise de Brezé, comtesse de Maulevrier ; enfans : Henri-Robert, Charles-Robert, Chrétien, Antoinette, Guillemette, Diane, Françoise, Catherine.

1555. Charles-Robert de La Marck, duc de Bouillon et comte de Braine ; femmes : 1° Jacqueline d'Auverton, dont Françoise, femme de Henri Pinard, vicomte de Comblizy ; 2° Antoinette de La Tour, dont Henri-Robert ; 3° Elizabeth de Pluviers, dont Louis, marquis de Mouy, capitaine des gardes. Il eut de plus quatre enfans naturels d'Elizabeth Salviati, sa cousine, dont l'un, Alexandre, fut abbé de Braine, et le comte Aimé, mort sans postérité.

1622. Henri-Robert de La Marck, duc de Bouillon, comte de Braine, capitaine des Cent-Suisses ; femmes : 1° Marguerite d'Autun, femme divorcée de Nicolas d'Amerval (V. Benai), dont Charles-Robert, Charlotte, femme de René de l'Hôpital ; Henriette-Marguerite, religieuse à Chelles, et Louise, femme de Maximilien Eschallart de la Boulaie ; 2° Antoinette d'Albert ; 3° Françoise d'Harcourt, sans enfans.

1658. Maximilien Eschallart, marquis de La Boulaie, comte de Braine par sa femme.

1668. Henri-Robert-Maximilien Eschallart de la Boulaie, son fils, colonel du régiment de Picardie, tué à la bataille de Consarbruck en 1675 ; femme, Jeanne de Saveuse ; enfans : Gabrielle, sans alliance ; Louise-Madeleine qui porta Braine en mariage à

1689. Jacques-Henri de Durfort, duc de Duras ; enfans : Henriette-Julie, femme du comte d'Egmont ; Jeanne-Marguerite qui porta Braine à

1697. Louis de Lorraine, prince de Lambesc.

Digitized by Google

Celui-ci, se voyant sans enfans, céda le domaine de Braine à son beau-frère.

1740. N. comte d'Egmont-Pignatelli.

1743. Casimir Pignatelli, comte d'Egmont, duc de Gueldres et de Juliers, comte de Braine, seigneur de Cerseuil, Chassemy, etc., grand-d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, lieutenant-général des armées ; femmes : 1° Blanche-Alphonsine de St-Servin d'Arragon, sans enfans ; 2° N. de Richelieu, dont Alphonsine-Louise-Félicie, qui épousa Louis de Gonzague-Pignatelli, comte de Fuentes.

Casimir Pignatelli, comte de Braine, mourut en émigration, au mois de décembre 1801.

BRANCOURT, *Bracani curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une immense plaine élevée et ondulée, à 58 k. au nord de Laon et 18 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Population : 1698, 392 h.; 1780, 120 feux ; 1800, 1,263 h.; 1818, 1,212 h.; 1836, 1,615 h.; 1856, 1,700 h.

Au commencement du 12e siècle, le terroir de Brancourt était encore inculte et désert ; mais Baudoin, abbé d'Isle, à qui il appartenait en grande partie, l'ayant donné en 1136 aux Prémontrés du Mont-St-Martin, ces religieux le défrichèrent et y construisirent une ferme, origine du village actuel, laquelle prit le nom de Brancourt en souvenir de l'ancien état du terroir : *bran* ou *brehain*, est un vieux mot qui signifie stérile, inculte, *curtis* veut dire ferme ou métairie. — Au commencement du siècle suivant, Thomas, seigneur de Fontaine-Uterte, en réparation des dommages qu'il avait causés à l'abbaye du Mont-St-Martin, lui abandonna à son tour ce qui lui appartenait du territoire de Brancourt, sous la condition que les religieux lui paieraient un trécens annuel de 35 muids de blé, à la mesure de St-Quentin. — Brancourt ne paraît avoir eu que peu de temps des seigneurs laïcs particuliers, avoués sans doute de l'abbaye du Mont-St-Martin. On en connait seulement deux : l'un vivait vers 1160, et se nommait Baudoin-le-Sot, l'autre était appelé Raoul. Ce dernier donna à l'abbaye de Fervaques, en 1244, une rente annuelle de deux muids de blé pour faire l'anniversaire de sa femme Aélide. — Selon un usage à peu près général au moyen-âge, dans les lieux non constitués en communes, la charge de maire était héréditaire dans les familles. Adam, mayeur de Brancourt, vendit en 1177, la mairie de ce village à l'abbaye du Mont-St-Martin, moyennant un cens annuel et perpétuel de 6 muids de froment, à la mesure de St-Quentin. Il n'est pas sans intérêt de faire connaître les droits alors attachés à cette mairie. Le mayeur de Brancourt avait le trait (*tractum*) et la garde du terrage; le *gromum*, le *rehaltonem*, les gerbes déliées, les *cyrothecas*, le rachat des terres, le four (banal), le stallage, le forage, le bois mort, une obole par voiture à deux roues du bois vendu, un denier par voiture à quatre roues, quatre deniers par motte de charbon; pour le bois de charpenterie, un denier par voiture à deux roues et deux deniers par voiture à quatre roues.

BRANCOURT, autrefois BROENCOURT ou BRAHENCOURT, *Bransonicurtis?* — Village de l'ancien Laonnois, situé à l'entrée d'une vaste gorge qui s'ouvre dans

Digitized by Google

la vallée de l'Ailette, à 20 k. au S.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Vincent. — Culture en 1760, 6 charrues, 5 arp. de prés, 15 arp. de bois, 60 arp. de vignes. — Population : 1760, 472 h. (106 feux); 1800, 680 h.; 1818, 753 h.; 1836, 829 h.; 1856, 740 h.

Les observations que nous avons faites sur l'étymologie de Brancourt, près de St-Quentin, s'appliquent naturellement à celui-ci. Ce dernier village faisait autrefois partie des domaines des évêques de Laon qui en furent les seigneurs suzerains jusqu'à la révolution. — La seigneurie de Brancourt fut incorporée en 1397 au comté d'Anizy.

Brancourt est la patrie de Lobjeois, député à la convention, lequel a laissé une lettre sur les antiquités celtiques du Laonnois et une autre sur le rétablissement du culte. Il mourut en 1807.

BRANDOUZY. — Maison isolée dépendant de Malzy. — On y voyait un petit château au siècle dernier. — Il devint au 17e siècle la propriété d'un sieur de Guivry, gentilhomme normand, dont les enfans le possédaient encore un siècle après.

BRANGES, *Brangiæ*. — Village de l'ancien Valois, bâti dans une gorge étroite, à 40 k. au sud de Laon et 25 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 15 charrues produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 30 arp. de prés, 11 arp. de bois-garenne. — Population : 1760, 15 feux; 1800, 99 h.; 1818, 91 h.; 1836, 108 h.; 1856, 141 h.

Branges est la patrie de J.-B. Gohier, vétérinaire distingué, mort en 1819. — Ce village possédait au siècle dernier un curé, l'abbé Denis-Joseph Manesse, qui utilisait ses loisirs par l'étude de l'histoire naturelle. Après avoir publié en 1787, un traité sur la manière de conserver et d'empailler les animaux, il s'apprêtait, quand éclata la révolution, à faire paraître sur une branche de l'histoire naturelle encore peu explorée quoique fort intéressante, un autre ouvrage intitulé : *Oologie ou description des nids et des œufs d'un grand nombre d'oiseaux d'Europe, avec l'histoire de leurs mœurs et de leurs habitudes*. Les évènemens politiques empêchèrent cette publication.

Seigneurs de Branges.

1178-90. Guy Ier de Branges ; enfans ? Guy, Milon.

1215-30. Guy II, chev. de Branges ; Milon, son frère.

1247. Guy III de Branges, chev. ; Pierre, son frère.

1353-54. Jean de Branges, chev.

1356. Guy IV de Branges, chev.

14.. Eustache d'Harsillemont; enfant, Jean. On le croit avec raison descendu de la maison de Châtillon, ses armes étant : *de gueules, à 5 pals de vair, au chef d'or, chargé de 5 merlettes de gueules.*

14.. Jean Ier d'Harsillemont, capitaine de 100 hommes d'armes, fut député aux états de Tours par la noblesse du Vermandois en 1468; femme inconnue; 22 enfans : dont Jean, Mi-

Digitized by Google

chel, chev. de Rhodes, grand bailli de la Morée, capit. général des galères de la religion.

1490. Jean II d'Harsillemont; femme, Madeleine de Broies.

15.. Guy d'Harsillemont, leur fils; femme, Marguerite de la Mothe; plusieurs enfans.

1518. Jean III d'Harsillemont, l'aîné, seign. de Branges; femme, Marguerite de Maunay.

15.. Pierre d'Harsillemont, leur fils? seign. dudit, mort en 1595.

1598. Claude d'Hesselin? seign. de Branges; femme, Anne Chrétien.

Vers 1620. François d'Harsillemont; enfans, Marie-Renée et Michelle-Elizabeth, femmes des suivans.

1660. Valerand des Fossés, baron d'Honnecourt, vicomte de Barenton-Bugny et Liesse, seign. de Branges, par sa femme Marie-Renée d'Harsillemont et Loupeigne, capit. au régiment Dubuisson; enfans : Jacques, Pierre, Antoine et Louis, morts jeunes, Charles, Henri, François, seign. de Villeneuve, Norbert, sans alliance, Gabrielle, femme de Nicolas Noiret, écuyer, Claudine, religieuse à Biache, Marie-Françoise, femme d'Edme-Joseph de Chapuy, seign. de Chavigny.

1673. Louis d'Aumale, seign. du Mont-Notre-Dame et Branges, par sa femme Michelle-Elisabeth d'Harsillemont.

1690. Nicolas de Nicolardot, chev., seign. de Branges, Loupeigne, etc., femme Catherine de Blondy; enfans : Anne, femme d'Eustache des Fossés, seign. de Jouaigne.

1697. Simon Bourgeois, écuyer, sieur de Tannières, Branges et Loupeigne; femme, Anne de Muisemont.

La terre de Branges rentra ensuite dans les mains de la maison d'Aumale, qui possédait déjà la seigneurie du Mont-Notre-Dame (V. ce mot).

BRANGICOURT. — Voyez BRAZICOURT.

BRAON ou BRAHON. — Ruisseau qui prend sa source dans la forêt du Nouvion, coule dans la direction de l'est à l'ouest, passe au Nouvion et à Boué et arrivé à Etreux, fait un brusque coude à gauche pour se diriger vers Hannape, où il se joint au Noirieu après un cours d'environ 5 lieues.

BRASLES, *Brallium*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive droite de la Marne, à l'entrée d'un vallon étroit, à 82 k. au sud de Laon et 2 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 7 charrues comprenant 570 arp. de terres, 20 arp. de prés, plus 150 arp. de vignes, 15 arp. de pâtures. — Population : en 1760, 113 feux; 1788, 451 h.; 1800, 524 h.; 1818, 577 h.; 1836, 588 h.; 1856, 575 h.

Les lignites de Brasles sont des plus curieux à étudier. On y voit le passage insensible de la tourbe ordinaire aux cendres noires les mieux caractérisées, preuve que celles-ci ne sont autre chose que des tourbières anciennes enfouies sous le sol.

Seigneurs de Brasles.

1593. Jean Marteau, seign. de Brasles et Malassise.

1660. N. Desprès, seign. de Brasles, femme, Antoinette Béguin.

1723. René de Pintrel, président honoraire à la cour des monnaies, seign. de Brasles.

1765. M. de Sommerive.

En dernier lieu, M. Tanneret était seign. de Brasles.

BRAYE, *Brayum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à 35 k. au S.-E. de

Digitized by Google

Laon, dans une vallée étranglée et marécageuse, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Brice. — Culture en 1760, 2 charrues produisant méteil et seigle, 21 arp. de vignes, 21 arp. de prés, 12 arp. de bois. — Population : en 1760, 25 feux; 1800, 126 h.; 1818, 142 h.; 1836, 126 h.; 1856, 142 h.

Le nom de ce village annonce sa proximité de marécages : en basse latinité, *Brayum* veut dire un marais humide et fangeux. — Les anciens seigneurs de Braye nous sont inconnus. Ce domaine appartenait en 1764 à M. d'Hermailles et en 1780 à M. Godard de Clamecy.

BRAYE-EN-LAONNOIS, *Brayum in pago laudunensi.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti au fond d'une large gorge ouverte sur la vallée de l'Aisne, à 15 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 8 charrues, 20 arp. de prés, 28 arp. de bois, 125 arp. de vignes. — Population : en 1760, 138 feux; 1800, 622 h.; 1818, 624 h.; 1836, 681 h.; 1856, 577 h.

Des mains des Templiers de Laon auxquels Bray avait été donné en 1153, ce village passa dans celles du chapitre de cette ville qui le possédait encore au moment de la révolution, de sorte qu'il n'eut jamais de seigneurs laïcs particuliers. — En 1569, ce même chapitre accorda une somme de cent sous tournois aux habitans de Braye pour les aider à rétablir leur église qui avait été entièrement détruite par les hérétiques. — Du temps de la Ligue, les habitans de Braye avaient embrassé le parti du roi. Pour les en punir, les Ligueurs de Laon résolurent de piller leur village. Au mois de juin 1590, ils se présentèrent en force; mais les habitans avaient barricadé les rues. Après y avoir été forcés, ils se retirèrent dans l'église qui avait été entourée d'une chemise en pierre. Le lendemain, ils durent se rendre, pour éviter d'être tous pendus, comme les Ligueurs leur en faisaient la menace s'ils continuaient à se défendre; néanmoins, plusieurs furent tués et les autres rançonnés. — Après la bataille de Craonne, le 7 mars 1814, Napoléon fut coucher à Braye, où s'étaient réfugiés un grand nombre de blessés. Trente maisons de ce village furent incendiées pendant cette affaire.

BRAYE-EN-THIÉRACHE, *Brayum in Terascia.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de la Brune, à 42 k. au N.-E. de Laon et 10 k. au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 16 charrues, 40 arp. de prés. — Population : 1760, 446 h.; 1800, 503 h.; 1818, 571 h.; 1836, 608 h.; 1856, 553 h.

Le village de Braye-en-Thiérache appartenait autrefois à l'abbaye du Val-St-Pierre.

Digitized by Google

Seigneurs de Braye-en-Thiérache.

1200-13 Eudes, chev. de Braye; femme, Vidèle; Jacques, frère d'Eudes.

Vers 1230. Herbert, chev. de Braye; enfant, Jean, clerc.

1235. Gauthier, seign. de Braye, fils de Guillaume de Heilly, chev., et de Mathilde, sa femme.

1290. Gaucher, châtelain de Noyon et Thorotte, seign. de Braye, par sa femme, Marie de Coucy-Vervins.

1666. Claude de Fay d'Athies, seign. de Braye.

BRAY-ST-CHRISTOPHE, *Brayum.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une vaste plaine, à 49 k. au N.-O. de Laon, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : 1698, 164 h.; 1800, 278 h.; 1818, 269 h.; 1836, 264 h.; 1856, 243 h.

Il y avait autrefois à Bray un fief nommé le *Moinil*, lequel appartenait à l'abbaye de St-Eloi de Noyon.

Des anciens seigneurs de Bray-St-Christophe, nous ne connaissons que les suivans :

1751. Martine de Pithon, seign. de Bray.

1787. Le comte de Pardieu, député à l'assemblée nationale en 1789.

1789. M. de Fay.

BRAZICOURT, autrefois BRANGICOURT. — Ferme dépendant de Grandlup. Elle fut bâtie dans les premières années du 12e siècle par l'abbaye de St-Martin de Tournai. — Raoul, prieur de cette maison, voyant ce terroir inculte et en friche, à cause des guerres que les seigneurs du voisinage se faisaient entr'eux, le demanda vers 1105 à Gérard de Quierzy à qui il appartenait, et l'ayant obtenu, y fit aussitôt bâtir la ferme actuelle.

BRECY, autrefois BERCY (13e siècle), *Berciacum*, *Breciacum.* — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un haut plateau, à 70 k. au sud de Laon et 15 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 10 charrues comprenant 785 arp. de terre, 53 arp. de prés, plus 25 arp. de vignes, 400 arp. de bois, un étang. — Population : en 1760, 91 feux; 1788, 400 h.; 1800, 454 h.; 1818, 471 h.; 1836, 523 h. 1856, 525 h.

Seigneurs de Brecy.

1250. Jean Tousel, écuyer, seign. de Brecy; femme, Elvide.

1263. Mathilde, dame de Brecy, veuve de Jean d'Ancienville.

1299. Jean de Brecy, écuyer; femme, Béatrix de Balaine.

Vers 1690. Michel III de Conflans, victe d'Oulchy, seign. de Brecy et Armentières. La terre de Brecy était encore dans cette maison au moment de la révolution (V. Armentières).

BRENELLE, BERNELLE, *Branella* (12e siècle), *Branellum.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti à la lisière d'un haut plateau, à 30 k. au sud de Laon et 22 à l'est de Soissons, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élec-

Digitized by Google

tion et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, SS. Pierre et Paul. — Culture en 1760, 6 charrues, 100 arp. de prés, 292 arp. de bois. — Population : en 1760, 30 feux; 1800, 233 h.; 1818, 236 h.; 1836, 275 h.; 1856, 310 h.

La terre de Brenelle ne paraît pas avoir eu jamais d'autres seigneurs que ceux de Braine. Le comte d'Egmont, seigneur de Braine, la possédait au moment de la révolution.

Brenoth, Brenot, Brenod ou Brenost. — Voyez Bernot.

BRENY, *Brinnacum*, *Branacum*, *Brinnagum*, *Britannicum*, *Berinneium*, *Bernegium*, *Berigneium*. — Village de l'ancien Ourxois, assis sur la rive gauche de l'Ourq, à 70 k. au sud de Laon et 30 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues comprenant 610 arp. de terres et 35 arp. de prés. — Population : 1760, 26 feux; 1800, 215 h.; 1818, 183 h.; 1836, 234 h.; 1856, 209 h.

Le village de Breny est très-ancien et passe aux yeux de plusieurs critiques pour être le véritable *Brennacum* de Grégoire de Tours. Si cette opinion est fondée, il y aurait eu jadis en ce lieu une villa royale dans laquelle Clotaire cacha ses trésors qui furent enlevés après sa mort, en 561, par Chilpéric, son fils. D'autres écrivains pensent que le concile de l'an 580 fut tenu en cet endroit ; l'abbé Lebeuf le place à Bargny, département de l'Oise. — Un plaid général des grands du royaume se tint à Breny quelques années après pour concerter les opérations de la campagne prochaine. Il y fut résolu qu'on porterait la guerre en Lombardie, et c'est de là que l'armée se mit en marche pour ce pays. — La terre de Breny appartenait dans l'origine au domaine royal. En l'année 855, le roi Charles-le-Chauve la donna à un diacre de son église nommé Fulbert, en échange d'autres terres situées dans le Laonnois. Peu de temps après, Fulbert à son tour donna la terre de Breny à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons. — La maison de Conflans, dont les membres étaient seigneurs d'Armentières, parait avoir en même temps possédé la seigneurie de Breny, et l'avait encore en 1790.

Bresson (Le). — Hameau dépendant de Camelin. — On y voyait autrefois un fief dit le fief *Crautard*.

Bretagne (La), autrefois Bretagne. — Cette ferme était jadis une annexe de Le Hérie-la-Viéville; elle fut réunie à Puisieux après la révolution. C'était un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

BREUIL-SUR-SACONIN, *Bruolium*, *Broilum*, *Bruelii villa*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur le bord d'un plateau qui domine un vallon étroit, à 50 k. au sud de Laon et 10 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection

Digitized by Google

et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Laurent. — Culture en 1760, 7 charrues rapportant tout froment, 2 arp. de vignes, 18 arp. de prés. — Population : 1760, 10 feux; 1800, 56 h.; 1818, 73 h.; 1836, 80 h.; 1856, 66 h.

Le nom de ce village indique qu'il fut bâti dans un lieu tout couvert de bois : *Brolium* en basse latinité veut dire un bois giboyeux. Il appartenait autrefois à la trésorerie de la cathédrale de Soissons. — En 1256, St Louis, roi de France, affranchit tous ses hommes de corps habitant le territoire de Breuil, sous la condition qu'ils lui paieraient annuellement chacun 12 deniers parisis, et qu'ils ne pourraient par mariage ou autrement prendre un autre maître que lui, sous peine de retomber aussitôt en servitude. — Les seigneurs de Breuil relevaient de Pierrefonds, mais nous sont inconnus.

Breuil. — Hameau dépendant de Neuilly-St-Front. — Ce hameau était autrefois un fief noble, dont les seigneurs nous sont connus dès les premières années du 13e siècle.

1214-25. Milon de Breuil; femme, Aélide; enfans : Gobin ou Gobert et Robert.

12.. Gobert de Breuil; femme, Elizabeth de Villers-Hélon; enfans, Robert, Jean.

1258-53. Robert, chev. de Breuil; femme, Richaude; enfant : Sibille, femme de Nicolas de Courcelles, chev.

12.. Jean de Breuil; enfant, Aélide, femme du suivant.

1278. Henri d'Armentières, sire de Breuil, par sa femme Aélide de Breuil; enfans : Pierre, Philippe.

1314-16. Pierre d'Armentières, sire de Breuil; femme, Marguerite de Confavreux.

13.. Philippe d'Armentières, seign. de Breuil.

Breuil. — Ferme dépendant de Bruyères-sous-Laon. — Elle parait avoir été autrefois un fief noble avec des seigneurs particuliers.

1192. Milon de Breuil?

Brie Pouilleuse. — Ancien pays qui comprenait tout l'arrondissement de Château-Thierry, moins l'Otmois et les cantons de Fère et de Neuilly. A l'est, ses limites étaient celles actuelles des départemens de l'Aisne et de la Marne; elles passaient ensuite entre Cierges et Courmont, entre Bruyères et Villeneuve, entre Armentières et La Croix, entre Priez et Cointicourt, entre Gandelus et Veuilly-la-Poterie, entre Lucy-le-Bocage et Bouresche, entre Dhuizy et Montreuil-aux-Lions, et se prolongeaient au midi dans le département de Seine-et-Marne.

BRIE, *Bria.* — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une gorge entourée de bois, à 12 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, une charrue, 6 arp. de prés, 105 arp. de bois, 20 arp. de vignes. — Population : en 1760, 34 feux; 1788, 154 h.; 1800, 212 h.; 1818, 201 h.; 1836, 211 h.; 1856, 162 h.

Le village de Brie ne paraît pas avoir jamais eu d'autres seigneurs que ceux de Fourdrain. (V. ce mot.)

Digitized by Google

BRISSAY-CHOIGNY, autrefois BRIXEI ou BRISSEL, *Brixeium*, *Brisseium*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche de l'Oise, à 30 k. à l'O. de Laon et 18 au S.-E. de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 20 charrues, 90 arp. de prés, 15 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 92 feux ; 1800, 640 h.; 1818, 740 h.; 1836, 775 h.; 1856, 752 h.

Seigneurs de Brissay

1138. Godefroi de Brissay.

1153. Guy Desmarets, neveu de Clarembaud de Vendeuil. Il vendit cette année à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois la moitié de la terre et de la vicomté de Brissay.

1158. Martin de Brissay.

1180. Guillaume de Brissay.

1216. Philippe de Brissay.

1270-90. Emeline, dame de Brissay. Elle y fonda une chapelle en 1290.

1358. Renaud de Brissay.

1660. Philippe de Braillon, seign. de Brissay, descendant de Jacques Braillon, médecin de François Ier qui l'avait ennobli. Femme, Madeleine de Thouars.

1698. Charles-François de Noue, seign. dud.

1780. Charles-Louis de Noue, seign. dud., vendit la terre de Brissay, pour la somme de 213,300 liv. à Louis-Agathon de Flavigny, vicomte de Renansart, qui la possédait encore à la révolution.

BRISSY, *Brissiacum*, *Brisciacum*, *Briseum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans la vallée et sur la rive gauche de l'Oise, à 31 k. à l'O. de Laon et 16 au S. de St-Quentin, autrefois des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Maxent. — Culture en 1760, 12 charrues, 500 arp. de prés, 6 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 317 h.; 1800, 823 h.; 1818, 837 h.; 1836, 965 h.; 1856, 1,005 h.

Brissy est encore un de ces nombreux villages dont le nom paraît dériver de leur position géographique. *Brix*, *Brice* en gaulois signifiait, dit-on, un lieu baigné par les eaux. — Il existait autrefois à Brissy un château-fort qui fut incendié et détruit en 1422 par les partisans de Charles VII. — Brissy est cité dès l'an 975 dans un acte par lequel Bertrand, abbé de St-Vincent de Laon, échangea une métairie sise à Anside dans le Soissonnais, contre une autre métairie sise à Brissy dans le comté de Laon, consistant en terres, vignes, prés, et un bois auprès de Lenencourt, le tout appartenant à Adon, chev., fils du comte Gislebert. On voit dans cet acte que la vigne était cultivée à Brissy au 10e siècle. — Des mains des religieux de St-Vincent, la terre de Brissy passa plus tard et probablement dans le courant du 13e siècle dans celles du chapitre de Laon. Jusque là elle avait eu des seigneurs particuliers ; mais ce changement de mains paraît avoir amené leur suppresssion, le chapitre de Laon ayant depuis le 12e siècle renoncé à l'usage d'avoir des avoués pour la défense de ses domaines.

Seigneurs de Brissy.

978. Adon, chev., fils du comte Gislebert.

1089. Odon le Gras de Brissy; Robert, son frère.

1162. Bonnard de Brissy.

1204. Guy de Brissy.

1216. Robert de Brissy.

Digitized by Google

Brixei. — Voyez Brissay.

Broencourt ou Brahencourt. — Voyez Brancourt.

Brocourt. — Ferme dépendant d'Omissy. C'était autrefois un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

Vers 1200. Hugues de Brocourt.
1221. Raoul, son fils. Il donne cette année la terre de Brocourt aux moines de St-Prix de St-Quentin.

Brouage (Le). — Ruisseau qui prend sa source auprès de Villequier-au-Mont et se jette dans l'Oise à Abbécourt.

C'est aussi le nom d'un des faubourgs de Chauny,

BRUMETZ. — Village de l'ancien Ourxois, bâti sur la rive droite du Clignon, à 82 k. au S.-O de Laon et 30 au N. de Chât.-Thierry, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Population : en 1800, 265 h.; 1836, 316 h.; 1856, 289 h.

Ce village a eu pour curé, au siècle dernier, François Watable, professeur d'hébreu au Collége de France et écrivain distingué.

Seigneurs de Brumetz.
1315. Gaucher de Châtillon. (V. Gandelus.)
1539. Nicolas de Trumelat et Jean d'Arbitre, seigneurs par moitié.
1674. Louis-Armand, comte de Brumetz ?
1694. Henri Joachim de Melun.

Brune (La), *Bruna.* — Gros ruisseau qui prend sa source auprès de Brunehamel, coule de l'est à l'ouest et va se jeter dans le Vilpion à Rogny, après un cours de huit lieues environ.

Brunehaut. — Maison isolée dépendant de Laon et située au pied de la montagne entre les faubourgs de Vaux et de St-Marcel. — La tradition veut que la reine Brunehaut ait eu une résidence en ce lieu autrefois entouré par le bois de Breuil, et lui ait ainsi donné son nom. Elinand, évêque de Laon, y construisit une villa au 11e siècle et la donna au chapitre de St-Jean en l'abbaye.

BRUNEHAMEL, bourg de l'ancienne Thiérache, situé dans un petit vallon, à 55 k. au N.-O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 12 charrues, 100 arp. de prés, 200 arp. de bois, 10 arp. de chenevières. — Popul. : en 1760, 1,033 h. (237 feux); 1800, 672 h.; 1818, 838 h.; 1836, 958 h.; 1856, 941 h.

L'opinion des écrivains qui prétendent que ce village tire son nom de la reine Brunehaut laquelle y aurait construit un château-fort où elle faisait quelquefois sa résidence, ne paraît nullement fondée. On doit bien plutôt en rechercher l'étymologie dans sa position topographique : *Hamel* est un vieux mot synonyme de Hameau, Brunehamel signifierait donc hameau près de la Brune, rivière qui prend en

Digitized by Google

effet sa source aux environs. — L'origine de Brunehamel ne paraît pas remonter bien haut. Ce village eut néanmoins des seigneurs particuliers de bonne heure. Deux d'entre eux, les frères Margival, y firent construire au 16e siècle un château-fort qui était défendu par des fossés, un pont-levis et des murailles flanquées de neuf tours. — Vers 1565, César de Margival, seigneur de Brunehamel, obtint de Charles IX l'érection de deux foires annuelles et d'un marché franc dans ce bourg. — Un violent incendie détruisit une partie de ce village au siècle dernier.

Seigneurs de Brunehamel.

Il semble qu'au 13e siècle la terre de Brunehamel appartenait aux seigneurs de Rozoy, et qu'elle devint à cette époque l'apanage d'un cadet de cette maison.

1224. Nicolas de Rozoy, seign. de Brunehamel.
1564. César de Margival, seign. dud.
Vers 1724. N. de Villelongue, seign. dud.
1789. Le marquis de Cossé.

BRUNI, *Bruniacum.* — Village détruit, autrefois situé du côté d'Arançot. Il est cité dans une charte de l'ancienne abbaye de Foigny, en date du 1163.

BRUYÈRES-SOUS-LAON, *Brueriæ, Bruyeriæ subtus Laudunum.* — Petite ville de l'ancien Laonnois, bâtie au pied d'une haute colline, à 6 kil. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues, 2,000 arp. de prés, 35 arp. de bois, 120 ap. de vignes. — Population : 1698, 400 h.; 1760, 902 h.; 1800, 1,067 h.; 1836, 1,168 h.; 1856, 1,089 h.

Quoique construit sur la très-vieille voie romaine qui conduisait directement autrefois de Reims à Laon, Bruyères ne paraît pas être fort ancien. Les termes d'une charte de 1133 indiquent assez clairement qu'il aurait été fondé peu avant cette époque par une colonie de ces serfs que l'on appelait alors *gens de manse muable*, parce qu'ils jouissaient du droit de quitter les domaines de leurs maîtres pour aller s'établir où il leur plaisait. Le nom de cette ville, de basse latinité, indique d'ailleurs qu'elle fut bâtie dans un endroit tout rempli de bruyères (*Bruærium*, lieu plein de bruyères). Cette étymologie qui paraît la plus vraisemblable dément à elle seule l'opinion de ceux qui veulent voir dans le site de Bruyères l'emplacement de l'ancien oppide gaulois Bibrax. — Selon les vraisemblances, le terroir de Bruyères appartenait originairement au Domaine, et l'un des rois de France l'aurait donné vers le 10e siècle, partie à l'église de Laon et partie à des seigneurs laïcs, tout en s'en réservant comme d'habitude la suzeraineté. Alors, paraît-il encore, un certain nombre de *gens de manse muable* des environs, vinrent s'établir dans ce canton désert, y fondèrent la ville actuelle, et en 1130, obtinrent de Louis-le-Gros une charte communale calquée sur celle de Laon. Mais ce territoire appartenait, comme nous l'avons dit, à plusieurs seigneurs différens. Le roi, dans la vue de régulariser cette institution et de la faire accepter par eux, leur abandonna en dédommagement les deux tiers de

Digitized by Google

la redevance annuelle de 30 livres que les habitans de Bruyères s'étaient engagés à lui payer annuellement pour obtenir leur charte de commune. — Cette charte consacrait leur émancipation civile et politique en prononçant la suppression de la morte-main et du fors-mariage. Elle leur permettait d'avoir une administration municipale formée d'hommes élus par eux et choisis dans leur sein, avec un tribunal composé également de citoyens. Elle garantissait les Bruyérois, moyennant une légère redevance annuelle, contre l'arbitraire et les violences des seigneurs laïcs ou ecclésiastiques, leur permettait de choisir des épouses là où ils voulaient, déterminait les peines applicables à chaque délit et à chaque crime, et assurait l'hérédité des biens dans les familles; en un mot elle transformait les Bruyérois en hommes libres, de serfs qu'ils étaient auparavant. Pour éviter de nous répéter nous renvoyons à l'article de Laon, où nous donnerons des détails étendus sur les franchises communales de cette ville, détails qui s'appliquent également à Bruyères. — Les habitans de cette ville conservèrent leurs franchises et leur administration municipale jusqu'au moment de la révolution française; les malheurs du temps les avaient bien contraints au 16e siècle à vendre leurs droits de commune au comte d'Estrées, mais ils étaient rentrés dans leurs privilèges en 1644. Grâce à ces franchises, le bourg de Bruyères vit sa population augmenter rapidement, et il devint assez important et assez riche pour que les habitans songeassent à l'entourer de murs au 14e siècle. Jusque-là l'église, grande et solidement construite, leur avait servi de forteresse et de retraite dans les temps de guerre. En 1357, de l'agrément du roi, ils construisirent un mur solide à l'entour de leur ville, le percèrent de quatre portes et le flanquèrent de dix tours avec un large fossé en avant. Quelques années plus tard, ils construisirent une seconde muraille autour de l'église, de manière à former une sorte de citadelle où ils pussent se retirer en cas de prise du reste de la ville. Cette forteresse que l'on nommait le *château*, était tombée en ruine au siècle suivant; elle fut rebâtie en 1436 de l'agrément du roi, qui permit aux habitans de la munir de tous les ouvrages nécessaires à une bonne défense. — Les habitans de Bruyères avaient à peine mis leur ville en état de défense qu'elle fut attaquée par les Navarrais. En 1358 ils lui livrèrent plusieurs assauts qui restèrent infructueux; mais l'année suivante elle fut surprise par la garnison de Vailly qui, après l'avoir pillée, y mit le feu. Les mêmes Navarrais parvinrent encore à se rendre maîtres de Bruyères en 1373, le pillèrent et l'incendièrent de nouveau. Les Bourguignons le prirent à leur tour en 1433; mais l'année suivante il fut rendu au roi en échange d'Aulnois et de Ham. En 1567, les Allemands emportèrent Bruyères d'assaut, passèrent les habitans au fil de l'épée et mirent le feu à la ville. Ses titres et papiers furent consumés dans cet incendie, ainsi que la toiture de la nef de l'église. Enfin Balagny se rendit maître de Bruyères en 1589; mais cette ville rentra peu de temps après sous l'obéissance du roi. — Il y avait anciennement dans l'église de Bruyères un petit chapitre composé de six chanoines qui faisaient l'office en commun avec le

Digitized by Google

curé de la paroisse ; ce chapitre était un démembrement de celui de l'église de Laon. Il existait encore au 13e siècle. — Une maladrerie fut fondée à Bruyères par les habitans en 1195 ; ils établirent ensuite, mais à une époque qui n'est pas connue, un petit Hôtel-Dieu, qui n'existait déjà plus au 18e siècle. La maladrerie fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Laon en 1695 ; une partie de ses revenus était consacrée depuis 1645 à l'instruction des enfans pauvres de Bruyères. — En 1679, le roi Louis XIV voulant récompenser la fidélité des Bruyérois, leur accorda trois foires franches, la première de huit jours, devant commencer le lendemain de la Chandeleur ; la seconde de six jours, le lendemain de St Caprais ; et la troisième de quatre jours, le premier d'août. Pendant la durée de ces foires, les Bruyérois ne payaient aucun droit de 8e et de 20e pour tous les vins qu'ils vendaient. — Ils s'étaient, dès 1340, rachetés des *appeaux volages* moyennant une rente de deux sous parisis par feu qu'ils payaient annuellement au roi. Les milices de la commune de Bruyères se trouvèrent à la bataille de Bouvines, en 1214, et s'y distinguèrent. Elles eurent pour leur part du butin six prisonniers de marque.

Bruyères a vu naître quelques personnages distingués : Thomas et Guy de Bruyères furent l'un et l'autre abbés de St-Vincent de Laon, le premier en 1249, le second en 1271 ; celui-ci a composé quelques homélies qui sont aujourd'hui perdues. Emme de Bruyères fut nommée abbesse du Sauvoir en 1295.

Seigneurs de Bruyères.

Bien qu'institué en commune, Bruyères eut toujours des seigneurs particuliers, mais nous ne pouvons en donner la liste complète.

1107. Clarembaud du bourg ou du marché, s. de Bruyères et Barenton-Bugny, maréchal du Laonnois ; femme, Beatrix ; enfans : Clarembaud, Robert, s. de Clacy, vidame du Laonnois, Gérard, Geoffroy, Sarrazin, Raoul, Hugues.

1140. Clarembaud II, maréchal du Laonnois, seign. de Bruyères : enfant, Robert.

1161. Robert, seign. de Bruyères.

1163-68. Helgot, seign. dud.

1175. Eudes, seign. dud.

1186. Guillaume, *marquis* de Bruyères.

1224-52. Clarembaud III, chev., seign. dud. ; femme, Emmeline ; enfans : Réné, chev., Pierre dit le Cornu, clerc ; Helvide. Emmeline et Oda de Cohartille, sœurs de Clarembaud.

1260. Pierre, chev. de Bruyères ; femme, Marie ? enfant ? Emme, abbesse du Sauvoir.

1297. Colard de Bruyères.

1405. Tristan de Moy, chev., seign. de Bruyères et Parfondru.

1750. Antoine-François-Nicolas de Recourt, chev., seign. en partie de Bruyères et Chérêt ; femme, Anne-Marie-Thérèse Fremyn ; enfans : Jean-Antoine, François.

BRUYÈRES, *Brueriæ*. — Village de l'ancien Valois, situé au pied d'une colline élevée et à 60 k. au sud de Laon et 25 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 10 charrues rapportant froment, méteil et seigle par tiers, 60 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : en 1760, 22 feux ; 1800, 296 h. ; 1818, 291 h. ; 1836, 329 ; 1856, 307 h.

Le village de Bruyères appartenait autrefois à l'abbaye du Val-Chrétien. Nous

Digitized by Google

ne lui connaissons qu'un seul seigneur laïc qui vivait en 1226. Il se nommait Jean et sa femme Agnès.

Bruyères. — Ferme dépendant de Quincy-sous-le-Mont. — Au commencement du 12e siècle, elle appartenait aux comtes de Braine; mais lorsque se fit, en 1152, la séparation des religieuses de St-Ived d'avec les moines de cette maison, la comtesse de Braine donna Bruyères pour servir de retraite aux sœurs. Celles-ci se dispersèrent par la suite des temps et leurs biens furent changés en un bénéfice simple qui, en dernier lieu, appartenait au séminaire de Soissons.

BRUYS, BRUY, *Bruiacum*, *Brusiacum*, *Bruelium* (13e siècle). — Village de l'ancien Soissonnais, bâti dans une gorge ouverte à l'extrémité de la vallée étroite de la Muze, à 45 k. au sud de Laon et 30 à l'ouest de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues produisant froment, méteil et seigle par tiers, un arp. de vignes, 32 arp. de prés, 25 arp. de bois. — Population : en 1760, 20 feux; 1800, 109 h.; 1818, 111 h.; 1836, 111 h.; 1856, 82 h.

Il y a tout lieu de penser que ce village tire son nom de ce qu'il fut bâti dans un lieu tout couvert de bois. *Bruelium* paraît être une variante de *brolium*, mot de basse latinité qui se disait d'un bois giboyeux.

Seigneurs de Bruys.

La seigneurie de Bruys appartenait au 15e siècle à la famille d'Harsillemont, qui possédait déjà celle de Loupeigne (V. ce mot), et devint au 16e l'apanage d'un cadet de cette maison.

1507. Guy d'Harsillemont, écuyer, s. de Bruys; femme, Marguerite de La Motte. Il vendit cette année à N.-D. de Soissons, trois parts en la moitié de la seigneurie de Corcy et Fleury.

1635. Louis de Mazancourt, seig, de Bruys, gendarme du Dauphin.

1652-70. André de Vins, ben de Bruys. Il avait été ennobli pour cause de services militaires.

1778. Pierre-Louis-Anne Drouin de Vaudreuil, chev., baron de Bruys, seign. de Lhuis, 1er président au parlement de Toulouse, mort en 1788.

Au moment de la révolution, cette terre était encore dans les mains de sa famille.

BUCILLY, *Bucileium*, *Bocileium*, *Boccileium*, *Buciliacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de l'Aube, à 56 k. au N.-O. de Laon et 16 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Hirson, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 14 charrues, 110 arp. de prés, 417 arp. de bois. — Population : en 1760, 412 h.; 1800, 396 h.; 1818, 377 h.; 1836, 437 h.; 1856, 446 h.

Le village de Bucilly doit sa naissance à une communauté de filles qui, selon quelques auteurs, fut fondée en ce lieu vers l'an 941, par une comtesse de Vermandois nommée Hersende. Tout semble démontrer au contraire que cette fondation est due à Albert Ier, comte de Vermandois, et à Gerberge, sa femme, lesquels, en effet, donnèrent à la communauté naissante des biens considérables

Digitized by Google

parmi lesquels était le terroir même de Bucilly, qui faisait alors partie de celui de Martigny, dont il ne fut définitivement démembré qu'en 1385. Ces religieuses furent ensuite remplacées, on ne sait pourquoi, par des moines de St-Martin-des-Champs de Paris; puis en 1147, Barthélemi, évêque de Laon, remplaça ces derniers à leur tour, par des religieux Prémontrés, qui y restèrent jusqu'à la révolution On y comptait alors 19 religieux, jouissant de 65,000 livres de revenus.

Bucilly est la patrie de Jean Goulet, poëte qui florissait au 18e siècle, et de Marc-Nicolas-Louis Pécheux, lieutenant-général, mort en 1831. — Les seigneurs laïcs de Bucilly paraîssent avoir toujours avoir été ceux de Guise. — Nous donnons ici une pièce fort curieuse dressée en 1280, laquelle réglemente les droits réciproques dont jouissaient alors dans le village de Bucilly, les moines de ce lieu et le comte de Blois, seigneur de Guise et avoué de Bucilly.

On a : *Notice sur l'abbaye de Bucilly*, par A. Piette.

Droits réciproques du couvent et de l'avoué dans Bucilly, en 1280.

Nous, Vauthiers, sire de Thupigny, Jehan, sire de Proisi et Nichaise, sire de Leheris, faisons à savoir à tous ciaus qui ces présentes lettres verront et oront que, comme debas fuissent entre religieus houmes, l'abbet et le couvent de Bucillis d'une part, et Jehan dit Hazart de Sethenai, écuyers, d'autre part, sur plusieurs articles et debas qui estoient entre aus, et nous Vauthiers, Jehan et Nichaise, chevaliers devant dit, eussiens lou mandement de Monsigneur le conte de Blois, dont Diex ait l'ame, par ses lettres pendans, d'enquerre la vérité des discors et des debas deseur dis, et de délivrer la querele, la prise faite, nous Vauthiers, Jehan et Nichaise, chevaliers devant dis, par l'accort des parties et par la prise que nous en avons faite, prononçons et disons nostre dit en la manière qui s'ensuit, c'est à savoir : Que li abbet de Bucillis met et doit mettre li maieur et les eschevins et le doyen en la ville de Bucillis et les ote quant il wet, et quant li abbet les i a mis, ils font sairement qu'ils warderont les droits de l'église et les droits del avoé. Et puent penre li dit maieur et li eschevins les fourfais mettre en le maison le maieur, et doivent estre jugiés de lor fourfais par li eschevins de la ville de Bucillis, et des amendes de XX et II sous et de plus, a li abbet les II parties et li avoués la tierce partie. Et si avient que on defaille de paier les rentes l'avoé, on a uset que li avoués en a XXX et III parisis et li abbet XXVII deniers; et touttes les autres amendes dessous XX et II et demi sont toutes à l'abbet, fors celles qui divisées sont. Et est accordé que se aucuns et aucune fourfait qui doit perdre ses choses, ou aucun estrahere eschiet en la ville ou terroir de la ville de Bucillis, ou se on treuve riens en la ville sur l'aisement de la ville par cerchemennage de ces eschances, les deux parties en seront à l'abbet et la tierce partie à l'avoé. Et se hons ne femme est jugié à cors perdre et il soit tenu, li maieur li doit rendre jugier à l'avoé pour faire justice, et l'avoé i est tenu au faire. Et s'il avenoit chose que cil sairement deseur dit n'osaisent prendre ou ne peussent prendre les maufaiteurs, li avoé ou ses serjans les poroit prendre et mener en le maison le maieur et nient ailleurs. Et des amendes dessous XXII sous et demi li abbet tenra ses plais ou leu il vorra; et deseur XXII sous et demi li maieur tenra ses plais en se maison ou leu il vorra en la ville de Bucillis. Et li maieur doit faire cerchemennage quant il en sera requis en la ville et ou terroir de Bucillis si come ils ont accoutumé, car nous n'en somes mie bien certains. Et est li moulin de Bucillis propre à l'abbet et ni a li avoé riens. Et doit faire li maieur et li eschevins tel ban come on i suet faire, et par ciaus qui ont esté au faire anciennement. Et a en la ville de Bucillis par an III plais generes ensi come en sont accoustumet, et les tient li maieur, et li abbet tenoit se il wet, et ni

Digitized by Google

puet estre li avoé ne li serjans. Et des amendes qui eschient, li abbet li a les deus pars et li avoé la tierce, et doit paiier li abbet les deus pars des depens as eschevins et li avoé la tierce. Et ès autres plais ne puet estre li serjans li avoé, ne li avoé ensi. Et li avoé quant il vient nouviaus doit faire sairement à l'abbet de warder ses droitures loiaument, après doit il faire sairement à la ville de warder à borjeois les droitures de la ville, et cil de la ville doivent faire sairement de warder ses droitures. Et ce doit on recevoir les rentes l'avoé pour le maieur et pour li eschevins de la ville, et li maieur et li eschevins li doient faire avoir se il la vaillent. Et doit li doyen mesurer s'avainne (son avoine) loiaument, et la doit faire porter ou mener en la ville là où li avoé verra, au despens li doyen, et parmi tant li doyen et li maieur doient estre .... (crus). Et sont de ces rentes come les autres bourjeois paient. Et si ont uset que cil de la ville doient à l'avoé quant il vient en la ville avaine à IIII chevaux ; mais nous de savons se ils en doient ou plus ou moins. Et ces choses avons nous accordées du commun assens de nous trois pour les vérités que nous en avons oies, et sauf les rentes l'abbet et le couvent et l'avoé, de quoi nous ne savons que nus debas en soit. Et pour que ce soit chose ferme et stable, etc. (*Cartul. de Bucilly.*)

Bucquoy (Le), près Guise. — C'était autrefois un fief relevant des seigneurs de cette ville.

1271. Gilles du Bucquoy, écuyer.
Vers 1660. N. de Lestang, seig. du Bucquoy, } bailli des bois du duché de Guise.

BUCY-LE-LONG, autrefois BUCY-ST-MARTIN ou BUCY-STE-MARGUERITE, *Bucceium* (12e siècle), *Bucciacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au pied d'une colline dans la vallée et sur la rive droite de l'Aisne, à 35 k. au sud de Laon et 5 au nord de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 14 charrues, 500 arp. de vignes, 60 arp. de prés, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 303 feux; 1800, 1,287 h.; 1818, 1,220 h.; 1836, 1,170 h.; 1856, 998 h.

On pense que tous les lieux portant le nom de Bucy tirent leur étymologie du mot *boscus*, bois, dont on a fait *Bosciacum* ou *Buciacum*. Cette conjecture se trouve appuyée par cette observation que le territoire des trois Bucy situés dans le département, était à une époque peu reculée entièrement couvert de bois. — Si l'on doit s'en rapporter à un écrivain manuscrit, les habitans de Bucy-le-Long unis à ceux des autres villages composant avec eux le comté de Soissons, auraient essayé dès 1148 de s'affranchir de la servitude ; mais cette tentative faite contre la volonté du comte de Soissons aurait échoué devant sa résistance. Ce fut seulement cent ans plus tard qu'ils obtinrent cet affranchissement. Jean de Nesles, comte de Soissons, les institua en une seule et même commune avec les habitans de Terny, Margival, Crouy, Cuffies, Pommiers, Villeneuve et St-Pierre-Aigle. La charte de cet affranchissement ne se retrouvant pas, on ne sait au juste à quelle époque elle fut octroyée; mais tout semble démontrer que ce fut en 1247, au moment où le comte de Soissons s'apprêtait à partir pour la croisade. — Les habitans de Bucy jouissaient paisiblement de ces franchises depuis un demi-siècle, quand ayant voulu les faire confirmer par un nouveau comte de Soissons, nommé Hugues, au moment

Digitized by Google

où ce seigneur prit possession de l'héritage paternel, l'évêque de Soissons prétendit s'y opposer, sous prétexte que ce seigneur tenant de lui son comté en hommage-lige, il ne pouvait en affranchir les habitans sans sa permission. Mais l'affaire s'arrangea moyennant une indemnité de 400 liv. qui lui fut payée par les gens de Bucy. — On voyait à Bucy avant la révolution, une large pierre nommée *pierre de la mariée*, sur laquelle se pratiquait une cérémonie bizarre. Chaque nouvelle mariée était tenue le jour de ses noces de glisser dessus assise sur son sabot. De cette coutume qui, sans doute, avait aussi lieu ailleurs, a pu venir ce proverbe populaire à propos d'une fille qui faisait une faute : *elle a cassé son sabot.* — Il existait autrefois à Bucy-le-Long une maladrerie qui fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Soissons en 1696. — Bucy a vu naître Simon de Bucy? évêque de Paris au 13e siècle. Un des curés de ce village, M. Bauchamp, a publié en 1820 un ouvrage intitulé : *Les crimes de la révolution et la pénitence nécessaire pour les expier.*

Seigneurs de Bucy-le-Long.

La terre de Bucy portait autrefois le titre de vicomté. Ses seigneurs ne sont connus que depuis le 12e siècle.

1128. Godefroy ou Geoffroy Ier, vic. de Bucy.

1168. Albéric, vicomte de Bucy.

1183-87. Thierry ou Théoderic, vic. de Bucy; femme, Flandrine; enfans: Gobin, Wiard, Pierre, Jean.

1190. Guy, vicomte de Bucy.

1207. Geoffroy II, vicomte dud., chev.; femme, Hermes; frère, Raoul de Bucy.

1216. Thierry II, chev. de Bucy; femme, Elizabeth; enfans : Jean Fillastre ; Gosselin, Laurent, Pierre-le-Roux.

1219. Jean Fillastre, chev. de Bucy.

1259. Gérard, seign. de Bucy; femme, Marie; enfant, Huet.

1301. Anselme de Bucy.

1750. Joseph Dupleix, seign. de Bucy, directeur de la Compagnie des Indes.

1763. Guillaume-Joseph Dupleix, seign. dud., intendant de la généralité d'Amiens.

1764. Le duc d'Orléans, jusqu'à la révolution.

BUCY-LÈS-CERNY, *Buissiacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 7 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patron, St Basle. — Culture en 1760, 6 charrues, 6 arp. de prés, 480 arp. de bois. — Population : en 1760, 229 h.; 1800, 187 h.; 1818, 228 h.; 1836, 265 h.; 1856, 255 h.

Le village de Bucy-lès-Cerny serait très-ancien s'il était vrai, comme on le pense, que c'est lui dont l'histoire veut parler quand elle rapporte qu'en l'année 673, Ebroin, maire du palais, poursuivant Thierry, lui enleva ses trésors dans un lieu nommé Bucy (*Buceium*). — Les habitans de ce village se rachetèrent des appeaux-volages en 1340, moyennant une rente de deux sous parisis par feu, payable annuellement au roi, et en 1372 ils obtinrent de l'abbé de St-Vincent, auquel ce village appartenait alors, une charte d'affranchissement qui ne se retrouve plus. — Il nous paraît indubitable que les châtelains de Coucy, seigneurs de Nancel et vicomtes de Soissons, possédèrent également la seigneurie de Bucy-lès-Cerny aux 12e et 13e siècles. (V. Soissons.) Mais, après eux, les seigneurs de ce village ne nous sont plus connus avec certitude.

Digitized by Google

BUCY-LÈS-PIERREPONT, autrefois BUISSY, *Bussiacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rivière de Souche, à 25 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 25 charrues. — Population : en 1760, 461 h.; 1800, 608 h.; 1818, 718 h.; 1836, 783 h.; 1856, 782 h.

On sait que les moulins à vent étaient inconnus dans ces contrées avant le 12e siècle, et qu'ils n'y furent introduits que dans le courant de ce siècle. L'un des premiers élevés dans le pays, fut celui que les religieux de St-Martin de Laon bâtirent à Bucy en 1220. — Ce village fut mis à contribution en 1712 par le partisan hollandais Growestein.

Seigneurs de Bucy, relevant des évêques de Laon.

Au commencement du 12e siècle, la terre de Bucy était dans les mains des seigneurs de St-Erme et devint l'apanage d'un cadet de leur maison dans la personne du suivant :

1179. Jean, seign. de Bussy, puîné de Foulques, seign. de St-Erme; femme, Oda; enfans : Barthélemi, Jean, Blihard, Albéric, Hugues, Foulque, Henri, Hersende dite Broda, femme, d'Amaury de Bernot.

1189. Barthélemi, seign. dud.; femme? Emmeline; enfant, Jean. Emmeline se remaria avec un nommé Simon.

1209. Albéric, chev., seign. dud., femme, Ingelburge.

1237. Reine, dame de Bucy; enfant, Anselme.

1247. Anselme, chev., seign. dud.; enfans: Albéric, Anselme.

1255. Anselme II, seign. dud. et de Vaurseine; femme, Agnès.

1304. Aélide, dame de Bucy.

1728. Nicolas d'Arras, chev., seign. d'Andrecy et de Bucy par sa femme, Louise-Colombe de Signier, qui se remaria au suivant et lui porta Bucy.

Vers 1740. Jean-Baptiste Bouchard, originaire de la Provence, chev. de St-Louis, major des grenadiers du royaume. On lui doit une traduction de la *Tactique* d'Elien, publiée en 1756.

En dernier lieu, la terre de Bucy-lès-Pierrepont était dans les mains des comtes de Roucy.

BUGNY, *Bugniacum*. — Hameau dépendant de La Flamengrie. Il en est question dès le 12e siècle. C'était jadis un fief noble avec des seigneurs particuliers.

1139. Eudes, chev. de Bugny.

1670. Claude de Lair, sieur de Bugny.

BUFFART. — Localité détruite, laquelle s'élevait autrefois entre Nouvron et Autresches. — En 1172, l'abbaye de St-Médard, à qui cette localité appartenait, permit aux étrangers de venir s'y établir, sous condition de lui payer 3 sous parisis annuels par ménage.

BUIRE, *Buriacus*, *Buiri*, — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 53 k. au N.-E. de Laon et 13 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Hirson, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues, 14 arp. de prés. — Population : 1760, 104 h. (36 feux); 1800, 191 h.; 1818, 202 h.; 1836, 300 h.; 1856, 308 h.

Buire appartenait autrefois à l'abbaye de Bucilly. Les seigneurs de Guise de

Digitized by Google

étaient avoués au 12e siècle, et paraissent en avoir gardé la seigneurie jusque dans ces derniers temps.

BUIRONFOSSE ou BURONFOSSE. — Bourg de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine, à 66 k. au nord de Laon et 16 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 640 arp. de terre, 40 arp. de prés, 800 arp. de bois. — Population : 1760, 1,053 h.; 1800, 1,547 h.; 1818, 1,644 h.; 1836, 2,260 h.; 1856, 2,589 h.

Le bourg de Buironfosse venait d'être pillé par les Anglais en 1339, lorsque Philippe VI, roi de France, arriva pour y camper avec son armée; puis aussitôt il envoya un défi au roi d'Angleterre, et fixa au vendredi suivant 22 octobre le jour du combat. — Dès la pointe du jour, les deux armées furent rangées en bataille dans une plaine unie et découverte, les Français divisés en trois corps formés chacun de 15,000 chevaux et de 20,000 fantassins, les Anglais disposés dans le même ordre. On resta ainsi jusqu'à midi sans que l'action commençât. Le roi de France était occupé à armer des chevaliers, quand tout à coup un lièvre venant se jeter dans les premiers rangs de l'armée française, y causa un désordre qui ne permit pas de commencer l'attaque. Le lendemain, les deux armées s'éloignèrent et l'on donna à ceux qui avaient été créés chevaliers ce jour là, le nom de *chevaliers du lièvre*. — Cette démonstration, toute inutile qu'elle fût, ne porta pas moins, selon Froissard, le roi d'Angleterre à briser ses armes mi-partie de France et d'Angleterre. — Il y avait autrefois à Buironfosse un château fortifié qui fut pris et rasé en 1422 par Jean de Luxembourg.

Seigneurs de Buironfosse.

1187. Raoul de Buironfosse.

1204. Adam de Buironfosse.

1333. Jean Isars ou Isaac, sire de Buironfosse. En 1369, il vendit, moyennant une simple rente de 36 liv. seulement, la terre de Buironfosse à

1369. Wiard d'Origny.

La terre de Buironfosse fut ensuite réunie au domaine de Guise et possédée jusqu'à la révolution par les seign. de cette ville.

BUISSON (LE). — Dépendance de Brecy. C'était au 14e siècle un château dont un cadet de Châtillon nommé Gaucher était seigneur en 1395.

BUISSY. — Voyez BUCY-LÈS-PIERREPONT.

BURELLES, BUREUILLES ou BUIRELLES (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de la Brune, à 35 k. au N.-E. de Laon et 5 au sud de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760 : 15 charrues, 100 arp. de prés, 10 arp. de bois. — Population : 1760, 424 h.; 1800, 443 h. (83 feux); 1818, 507 h.; 1836, 527 h.; 1856, 503 h.

Digitized by Google

Seigneurs de Burelles.

1202. Jean de Burelles.

1235. Oudard de Burelles

1240. Raoul, chev. de Burelles.

1242. Raoul II, son fils, chev., seign. dudit.

1254. Oudard II de Burelles, fils de Milon de St-Lambert.

1405-10. Jean de Boyleau, seign. de Burelles, par sa femme.

Cette terre passa ensuite dans les mains des seign. de Vervins (V. ce mot).

En dernier lieu, le duc de Coigny était seign. de Burelles.

Burguets (Les), autrefois Le Burquet. — Maison isolée dépendante de Clastres. C'était jadis une maison-forte mouvant de Montescourt.

Bury. — Hameau ruiné qui dépendait de Tugny.

BUSSIARES, *Buxeriæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un plateau élevé, à 80 k. au S.-O. de Laon et 15 à l'ouest de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât-Thierry, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Crépin et Crépinien. — Culture en 1760, 12 charrues comprenant 900 arp. de terres, 50 arp. de prés, plus 33 arp. de bois. — Population : en 1760, 38 feux; 1788, 158 h.; 1800, 158 h.; 1818, 220 h.; 1836, 242 h.; 1856, 237 h.

Le nom de ce village paraît dériver du mot de basse latinité *buxeria*, buissière ou boissière, lieu où le buis croit naturellement et en abondance. Cette étymologie, si elle était exacte, prouverait contrairement à l'opinion établie, que cette plante serait indigène dans nos climats. — Bussiares appartenait autrefois à l'abbaye de Chézy-sur-Marne et ne paraît point avoir eu de seigneurs laïcs.

But (Le), Le Bus. — Ferme dépendant de Crépy. Elle existait dès le 11e siècle et appartenait alors au domaine royal. Philippe Ier la donna avec Warri et Ormiécourt, deux autres fermes également détruites, à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois. — Cette localité eut des seigneurs particuliers dont deux seulement nous sont connus.

1129. Wibert du But.

Vers 1530. N. d'Huet, écuyer, seign. du But; femme, Anne de Dostat.

BUZANCY, *Buzenciacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans le haut d'un vallon étroit, à 50 k. au sud de Laon et 10 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 3 arp. de vignes, 40 arp. de prés, 10 arp. de bois. — Population : en 1760, 36 feux; 1800, 141 h.; 1818, 150 h.; 1836, 176 h.; 1856, 167 h.

Il est pour la première fois question de Buzancy au 9e siècle. Au 11e, il appartenait aux seigneurs de Pierrefonds, qui le donnèrent à l'un de leurs puînés.

Digitized by Google

Buzancy devint dès lors le chef-lieu d'un vicomté, et un château-fort y fut construit; il en reste encore une tour. Le château actuel est celui de l'ancien fief de *Grandcourt*. — L'église de Buzancy, dédiée à St Martin, était autrefois le but d'un pélerinage fréquenté. On s'y rendait pour le mal de gorge.

Buzancy a possédé au siècle dernier un curé nommé l'abbé Moreau, qui publia en 1771 un ouvrage destiné à l'enfance et intitulé : *Le Livre des enfans et des jeunes gens sans études.*

Seigneurs de Buzancy.

1080. Hugues de Pierrefonds, seign. de Buzancy ; femme, Clémence.

1130-41. Robert de Pierrefonds, leur fils, seigu. dud.

1140. Philippe de Pierrefonds, son fils? s. dud.

1173. Guy de Pierrefonds, fils de Robert, s. dud. ; femme Mathilde de Septmonts; enfant, Vermond.

1180. Vermond ou Guermond de Pierrefonds, vicomte de Buzancy, seign. d'Hartennes, Escury, Villemontoire ; femme, Hersende Le Turc, *aliàs* de Pierrefonds. Enfans : Hervé ; Elizabeth, femme de N. d'Ancienville ; Mathieu, seig. d'Hartennes ; Dreux ; Thibaut, chanoine de St-Gervais ; Marguerite, femme de Renaud de Broyes.

1212-47. Hervé de Pierrefonds, vicomte de Buzancy ; femme, Agathe de Chery. Enfans : Jean, Gérard ; Hersende, femme de Geoffroi de Mortemer, vicomte d'Acy ; Adenette, femme de Raoul d'Estrées, seign. des Bois.

1266-77. Jean de Pierrefonds, vicomte de Buzancy ; femme, Havide de Vauxaillon. Enfans : Jean, Thomas, qui assista au combat livré entre le roi de Sicile et celui d'Aragon ; Gérard, seig. de Grandcourt. — Jean, sire de Buzancy, accompagna St Louis dans son voyage d'outre-mer.

1289-97. Jean II de Pierrefonds, sire de Buzancy ; femme, Gila. Enfans : Marguerite, femme de Valet de Vignemont ; Agnès, femme de Guyart de Jaulzy ; Marie, femme de Witasse de Baconel.

1305-39. Jean Ier, sire de Quierzy et Muret, vicomte de Buzancy, par acquisition. A sa mort la terre de Buzancy revint à sa deuxième fille Agnès, laquelle la vendit à Mathieu de Roye, son beau-frère.

1361. Mathieu de Roye, vicomte de Buzancy, seign. du Plessier ; femme, Jeanne de Quierzy, fille du précédent. Enfans : Jean, maréchal de France ; Guy, d'abord coûtre de St-Quentin, puis évêque de Verdun et archev. de Reims ; Tristan, Renaud, seign. de Missy, etc. ; Béatrix, femme de Jean de Bazoches, vidame de Châlons; Raoul, abbé de Corbie, Dreux, seign. de Launoy.

1373. Tristan de Roye, vicomte de Buzancy; femme, Jeanne de Montchevray. Sans enfans.

1386. Renaud de Roye, son frère, vicomte de Buzancy, aussi sans enfans.

13.. Guy de Roye, leur autre frère, archev. de Reims, tué à Velletri en 1409, dans une émotion populaire.

1402. Mathieu II de Roye, son neveu, seign. de Muret, 1er quart-comte de Soissons. Femmes : 1° Marguerite de Gistelle, dont Guy, mort sans postérité en 1463 ; 2° Catherine de Montmorenci, dont Jean et autres.

1415. Jean de Roye, vicomte de Buzancy, etc. (V. Quierzy) ; femme, Marguerite du Bois ; enfant, Antoine.

14.. Antoine de Roye, vicomte dudit, etc. ; femme, Catherine de Sarbruck, qui lui apporta en dot le comté de Roucy. Enfans : Amédée, Jean et Marie, morts jeunes, Charles. — Antoine de Roye périt à la bataille de Marignan.

1540. Charles de Roye, sire de Buzancy et comte de Roucy ; femme, Madeleine de Mailly. Enfans : Charlotte, femme de François de La Rochefoucault ; Eléonore, qui porta la terre de Buzanzy à

1552. Louis Ier de Bourbon, prince de Condé, gouverneur de Picardie.

15.. Henri Ier de Condé, vicomte de Buzancy, son fils aîné.

15.. Henri II de Condé, vicomte dudit.

Après lui la terre de Buzancy passa dans les mains d'Isabeau de La Tour, dame de Limeuil, qui la porta en dot à

15.. Scipion Sardini, vicomte de Buzancy,

Digitized by Google

Crise, St-Crépin, seign. d'Hartennes, Taux, Villemontoire, etc.

1609. Alexandre-Paul Sardini, son fils, vicomte de Buzancy, seign. desd.

1645. Paul Sardini, vicomte dudit.

1646. Jacques de Chastenet, seign. de Puységur, vicomte de Buzancy, par acquisition, seign. d'Aconin, Crise, St-Crépin, quart-comte de Soissons. Jacques de Chastenet suivit la carrière des armes avec distinction, fit 43 campagnes, se trouva à 120 siéges et à 20 batailles sans recevoir aucune blessure. Il passa par tous les grades : mestre de camp du régiment de Piémont, il devint ensuite maréchal des camps et armées du roi. Il a laissé des mémoires fort curieux et un traité de l'art militaire. Femmes : 1° Antoinette Varlet ; 2° Marguerite du Bois ; plusieurs enfans dont : Marguerite-Claude, Jacques-François, N. abbé de St-Epvre, etc.

1684. Marguerite-Claude de Chastenet de Puységur, dame desd. par partage, chanoinesse de Remiremont. Elle donna Buzancy à son frère.

1712. Jacques II de Chastenet, marquis de Puységur, vicomte de Buzancy, seign. d'Aisonville et Bernoville, Aconin, Chacrise, Taux, Villemontoire, Cessereux, 1er quart-comte de Soissons, suivit aussi la carrière des armes, fut blessé au siége de Philisbourg et aux batailles de Stimkerque et de Nerwinde ; négocia en 1700, avec l'électeur de Bavière, l'entrée des Français dans les Pays-Bas ; fit la campagne d'Espagne en 1703, comme directeur général de l'infanterie et cavalerie et assista aux siéges de Landeau et de Fribourg. Il passa par tous les grades, devint lieutenant-général des armées : fut nommé chevalier des Ordres du roi et reçut le bâton de maréchal de France en 1735. Il a laissé des mémoires et un traité sur l'art de la guerre. Femme, Jeanne-Henriette de Fourcy. Enfans : Jacques-François-Maxime, Jeanne-Heariette, femme de François de Nettancourt, marquis de Vaubecourt; Marie, femme du marquis de Civile ; Hélène, femme du marquis de Choisy.

1743. Jacques-François-Maxime de Chastenet de Puységur, vicomte de Buzancy, s. desd. embrassa aussi la carrière militaire, devint maréchal de camp, puis lieutenant-général des armées du roi et grand'croix de St-Louis. Il a publié plusieurs ouvrages politiques, littéraires ou d'histoire naturelle. Femme, Marie-Marguerite Masson. Enfans : Jacques-Armand-Marc ; Antoine-Hyacinthe, contre-amiral en Portugal ; Jacques-Maxime-Paul, maréchal de camp ; Antoinette-Louise, femme de François Vidard, marquis de St-Clair ; Elizabeth-Marie-Louise, femme de Charles Le Pelletier, comte d'Aunay ; Adélaïde-Marguerite-Louise épousa le comte de Kercado.

1782. Jacques-Armand-Marc de Chastenet de Puységur, vicomte de Buzancy, seign desdits, maréchal de camp, chev. de St-Louis. Il est auteur de plusieurs pièces de théâtre, et l'un de ceux qui ont le plus contribué à populariser en France la science du magnétisme animal, sur laquelle il a publié un grand nombre d'ouvrages. Femme, Marguerite Baudard de Ste-James. Enfans : Jacques-Paul-Alexandre ; Amélie-Marie, femme de Vallerien, comte de Noue ; Amandine, femme du comte Maxime de Puységur, son oncle ; Cécile, femme du comte d'Auteroche ; Pauline, femme de Henri Labbay, comte de Viella.

Les armes des Puységur de Buzancy sont : *Écartelé au 1er d'or, au lion de gueules, à la bordure de sinople, chargé d'écussons d'or*, qui est d'Espagne ; *au 2e de gueules, aux 3 flèches d'or en pal*, qui est d'Aster ; *au 3e de gueules aux 3 pommes de pin d'or*, qui est de Pins ; *au 4e d'azur, aux 3 étoiles d'or*, qui est du Bois du Liége ; et sur le tout, *d'azur, chargé d'un chevron d'argent et d'un lion léopardé d'or en pointe, au chef d'or*. Devise : *Spes mea Deus.*

Il y avait autrefois à Buzancy les deux fiefs de *Retonvilliers* et de *Grandcourt* ; celui-ci fut établi vers l'an 1300, par Jean Ier de Pierrefonds, seign. de ce lieu, en faveur de son frère :

Vers 1280. Gérard de Pierrefonds, seign. de Grandcourt.

1384. Jean de Baconel, seign. dudit.

1463. Jean Desportes, seign. dud., bourgeois de Paris.

1523. Etienne Le Féron, procureur au parlement de Paris, seign. dud.

1539. Thibaut Girard, conseiller au Châtelet, gendre du précédent.

1546. Pierre Grassin, conseiller au parlement, seign. dudit.

1566. Pierre II Grassin, seign. dud.

Digitized by Google

1580. Thierry Grassin, seign. dud.

Ce fief fut réuni vers 1600 à la seigneurie de Buzancy.

Fief Retonvilliers à Buzancy.

1367. Jean de Vignemont, s. de Retonvilliers.

1409. Gérard de Retonvilliers.

1428. Marguerite de Retonvilliers.

1446. Pierre du Castel, s. dud., par sa femme.

14.. Jacques Le Noir, curé de Buzancy, s. dud.

15.. Jacques Le Couvreur, seign. dud.

1508. Jean Le Couvreur son fils.

1529. Jean de Mussin, écuyer, seign. dud.

1553. Catherine de Sarbruck, dame dudit, par acquisition.

BUZEMONT, BUISEMONT ou BOSEMONT. — Voyez BAISEMONT.

C

CAILLOUEL, autrefois CALLOE (12e siècle), CAILLOEL, *Calloei*, *Cailloei*, *Cailloveium*, *Cailloetum*, *Cladolecum*, *Calloellus*, *Callovellus*, *Callilocus*. — Village de l'ancien Noyonnais, bâti sur une colline basse, à 47 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, de l'élection et du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760 : 425 arp. de terres, 15 arp. de chenevières, 10 arp. de jardinages, 20 arp. de prés, 80 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : 1760, 71 feux ; 1800, 467 h. ; 1818, 512 h. ; 1836, 600 h. ; 1856, 572 h.

Des monnaies en bronze du Bas-Empire ont été trouvées à Caillouel en 1767.

Seigneurs de Caillouel.

1186. Raoul de Coucy, seign. de Caillouel, frère de Renaud de Sinceny.

1202-12. Itier de Caillouel ; femme ou sœur, Odeline.

1230. Renaud, seign. de Caillouel et Crépigny ; femme, Elizabeth.

1267. Jean, leur fils, écuyer, seign. desdits.

1308-14. Gilles de Crépigny, s. de Caillouel.

1366. Guillaume de Folleville, seign. dudit.

1376. Hugues le Borgne, seign. de Crépigny et Caillouel.

Cette terre passa ensuite dans la maison de Béthancourt, et Alix de Béthancourt la porta à

1388. Pierre de Longueval.

1415. Jean de Noë, chev., seign. de Mortemer et de Caillouel, par son mariage avec Ameline de Longueval, fille du précédent.

1523. Edmond le Borgne, écuyer, seign. de Caillouel.

1547. René le Borgne, seign. dudit.

1559. Jean le Borgne, id.

1572. Jean de Folleville.

1609. Guillaume Lotin, président au parlement, seign. dudit.

1610. Josias du Passage, écuyer, seign. dud.

1653. Charles du Passage, seign. de Sinceny et Caillouel.

1760. Bernard-Gabriel du Passage, écuyer, seign. dudit, lieutenant-colonel au corps royal d'artillerie ; femme, N. Viesville.

Il y avait autrefois à Caillouel les fiefs du *Châtelain de Chauny* et du *Pré des Cirons*.

CAMBRON, autrefois KAMERON et CAMBERONNE. — Hameau dépendant de Fontaine-lès-Vervins. — Au 16e siècle, Raoul de Coucy, seigneur de Vervins, ayant fait bâtir un château dans ce lieu où n'existait alors aucune habitation, un hameau s'est insensiblement formé autour de ce château.

Digitized by Google

CAMBRY. — Ferme dépendant de Sissy. Elle appartenait autrefois à l'abbaye de St-Eloi-Fontaine.

CAMELIN, autrefois CAMELI ou KAMELI, *Camelecus, Cameleum, Campus lini.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur un monticule allongé, à 45 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, SS. Pierre et Paul. — Culture en 1760 : 6 charrues rapportant méteil et seigle, beaucoup de chanvre, 20 arp. de vignes, 100 arp. de prés, 60 arp. de bois. — Population : 1760, 73 feux; 1800, 632 h.; 1818, 632 h.; 1836, 680 h.; 1856, 597 h.

Camelin existait déjà au 9e siècle. Sa chapelle fut confirmée en l'année 870 à St-Médard, à qui elle avait été donnée pour entretenir son luminaire.

Seigneurs de Camelin.

1160. Robert de Camelin; femme, Ade; enfans : René, Robert, Luciane, Béatrix, Isabelle.

1189. Eudes ou Oudard de Camelin, chev.; enfans : Jean, Gérard.

1205. Pierre de Camelin, chev.; Richard, son frère.

Vers 1210-23. Nicolas, seign. de Camelin et La Jonquière; femme, Béatrix.

1241. Simon de Camelin.

La seigneurie de Camelin passa, à la fin du 16e siècle, dans les mains des seign. de Genlis qui la conservèrent jusqu'au milieu du 18e siècle. En dernier lieu elle appartenait à M. de Villers.

On voyait autrefois à Camelin deux fiefs nommés l'un fief *Romery* et l'autre fief de *Buzancy*.

Canal Crozat et de St-Quentin. — L'ouverture du canal Crozat a eu pour but de joindre l'Oise à la Somme. On eut d'abord l'idée d'opérer cette jonction, en creusant un canal de 45 pieds de large sur 6 de profondeur entre Sissy et St-Quentin, en passant par Regny, Marcy, Homblières et Harly; les travaux commencèrent même au mois de mars 1728, mais la crainte des dépenses fit abandonner ce projet. C'est alors qu'un riche financier nommé Crozat s'empara de l'entreprise, et ayant fait adopter le tracé actuel par Viry, Condren, etc., lequel présente un développement de 40,700 mètres, l'exécuta en deux ans avec une dépense de 4,500,000 fr. — Mais ce n'était point assez d'avoir relié l'Oise à la Somme : pour que ces dépenses devinssent réellement fructueuses, il fallait encore joindre la Somme à l'Escaut et établir par ce moyen une communication directe entre la France et les Pays-Bas. Les difficultés étaient grandes : on avait à traverser les hautes plaines crayeuses qui séparent les sources de ces deux rivières, et l'on était menacé de n'y point trouver l'eau nécessaire aux besoins de la navigation. C'est alors que l'ingénieur Laurent, chargé par Colbert des études préparatoires, proposa l'établissement d'un canal souterrain à travers ce plateau, ce qui devait annihiler la grande différence de niveau existant entre les deux rivières, conserver 1,500 arp. de terrains à l'agriculture, et assurer une navigation constante à l'abri des courteresses d'eau. Ce projet fut adopté par le ministre et les travaux commencèrent en 1769. Ces travaux, si hardis pour l'époque, exci-

Digitized by Google

tèrent au plus haut degré l'attention publique, et ils devinrent dès-lors le but d'un pélerinage de la part de tous les savans de la France et de l'étranger. La Condamine, qui s'y rendit comme les autres, improvisa les vers suivans sous la voûte du canal :

L'homme, depuis Noë, s'asservissant les mers,
Avait su rapprocher les bouts de l'univers;
Laurent, tu nous apprends un art plus admirable :
La terre à ta voix s'ouvre et devient navigable.

Mais la mort de Laurent, arrivée le 12 octobre 1773, arrêta ces travaux. De nouveaux projets furent alors proposés; une longue lutte s'établit entre leurs divers auteurs; la révolution arriva et les évènements politiques firent entièrement oublier le canal de jonction de la Somme à l'Escaut, malgré toute son utilité. Ce fut le premier consul qui reprit ces projets. Il nomma une commission d'ingénieurs pour les examiner, et après de longs débats, abandonnant le projet de Laurent, il décida que le tracé du canal serait dirigé de St-Quentin au Tronquoy par Bellenglise, Riqueval et Macquincourt. Les travaux commencèrent aussitôt, et le 27 avril 1810, l'empereur Napoléon put parcourir en bâteau le canal dans toute son étendue, depuis St-Quentin jusqu'à Cambrai. — Le canal de St-Quentin proprement dit comprend une longueur de 41,829 mètres, dont 5,677 mètres en galerie souterraine. Il a coûté environ 9,000,000 fr. — On possède : *Notice historique sur le canal de St-Quentin*, par Melleville, 1853.

Canal de l'Ourcq. — L'idée de ce canal fut conçue en 1799 par les sieurs Solage et Bossu. Leurs plans présentés au gouvernement furent d'abord repoussés comme impraticables, puis adoptés en 1802 par le premier consul, qui assigna les fonds nécessaires à leur exécution sur les octrois de Paris.

Canal des Torrents. — On nomme ainsi un large fossé creusé au siècle dernier depuis Bohain jusqu'au Câtelet pour recueillir et conduire les eaux pluviales de ce pays, qui, faute d'écoulement, submergeaient les terres et causaient de graves altercations entre les habitans des villages voisins. — Au commencement du 18e siècle, les eaux du terroir de Bohain s'écoulaient dans le Cambraisis par le moyen de larges fossés nommés *résiniers*, creusés par les habitans. Mais l'entretien de ces fossés n'étant pas régulièrement fait, ils devenaient souvent la cause de graves dégats le long de leur parcours. Dans le désir d'arrêter le mal, M. de Chauvelin décida, en 1748, que les habitans de Fresnoy-le-Grand qui souffraient le plus de cet état de choses, s'en garantiraient comme ils l'entendraient, jusqu'au jour où les travaux projetés pour y mettre un terme seraient exécutés. Aussitôt les habitans de Fresnoy construisirent à main armée une digue qui retint les eaux sur le terroir de Bohain et l'inonda. Alors les habitans de ce bourg attaquèrent ceux de Fresnoy et les ayant mis en fuite percèrent la digue. Mais les gens de Fresnoy revinrent en force à leur tour et ayant chassé ceux de Bohain,

Digitized by Google

rétablirent la digue. Les habitans de Bohain s'avisèrent alors de rompre sur deux points la chaussée de St-Quentin, et les eaux se précipitant par ces ouvertures, causèrent de grands dégâts sur le terroir de Fresnoy-le-Grand. Ces désordres où des coups de fusil furent tirés, où l'on compta des blessés et des morts, activèrent l'exécution des travaux entrepris pour l'écoulement des eaux du terroir de Bohain, par le moyen d'une large rigole; ils n'étaient point encore terminés en 1754. On eut alors l'idée de construire de place en place en travers de cette rigole des barrages qui, en retenant les eaux sur plusieurs points, auraient permis de suppléer à l'insuffisance des sources et des fontaines dont ce pays est entièrement privé. Mais quoique ces digues n'eussent qu'une hauteur de deux mètres, les eaux inondèrent une si grande étendue du sol, que les communications s'en trouvaient interrompues; il fallut les supprimer entièrement. — Le canal des Torrents commence près du bois de Bohain, tourne au sud de ce village, passe à Prémont et va tomber dans l'Escaut au-dessus de Gouy.

CAPELLE (LA), *Capella*. — Bourg de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine, à 60 k. au nord de Laon et 16 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Grimonie. — Culture en 1760, 800 arp. de terres, 50 arp. de prés. — Population : 1760, 880 h. (181 feux); 1800, 828 h.; 1818, 1,199 h.; 1836, 1,514 h.; 1856, 1,640 h.

Au 4e siècle, le terroir de La Capelle n'était qu'un désert couvert de bois. A cette époque, deux Ecossaises instruites dans la religion chrétienne, nommées l'une Preuve et l'autre Grimonie ou Germaine, voulant éviter d'épouser des idolâtres, se réfugièrent en France et cherchèrent une solitude où elles pussent travailler sans trouble à leur salut. Grimonie se retira à La Capelle. Mais des émissaires de ses parens qui la suivaient, vinrent l'engager à retourner en Ecosse; sur son refus, ils la mirent à mort. Les fidèles du voisinage élevèrent alors un petit oratoire sur sa tombe, et bientôt quelques habitations en s'établissant à l'entour, donnèrent naissance au bourg actuel, qui prit dès-lors le nom de La Capelle (la Chapelle). Toutefois, ce lieu ne prit de l'importance qu'au commencement du 16e siècle, quand François 1er, dans la vue de défendre cette partie des frontières du royaume, eut fait entourer La Capelle de fortifications. — Attaqué une première fois en 1557 par les Espagnols, le bourg de La Capelle fut incendié. 37 ans plus tard, Mansfeld, à la tête de 11,000 hommes et de 12 pièces de canons, vint mettre le siége devant ce bourg et l'emporta après 14 jours de siége. — En 1636, nouvelle attaque des Espagnols, qui s'en rendirent maîtres le même jour, mais il fut repris peu de temps après. — Les fortifications de La Capelle furent rasées en 1689, comme rendues inutiles par les victoires de Louis XIV. — Des médailles romaines furent trouvées dans la terre à La Capelle en 1744.

Digitized by Google

Ce bourg est la patrie de Roland de La Capelle, recteur de l'université de Paris en 1430; et de C.-J. Fondeur, auteur d'un dictionnaire géographique au 17e siècle.

Seigneurs de La Capelle.

La terre de La Capelle paraît avoir appartenu d'abord au domaine royal, et n'être passée que très-tard dans les mains de particuliers. Au 15e siècle elle était à Jean, sire d'Estinoit; sa veuve, Jeanne de Rochefort, la vendit, en 1437, avec celle de La Flamengrie, à Jean, seign. de Proisy. Elle devint ensuite la propriété d'une branche cadette de cette maison, qui la garda jusqu'à son extinction (V. Proisy). Elle passa à la fin du 17e siècle dans les mains d'Abraham de Rambourg, seign. de Gercy. En dernier lieu, elle appartenait par moitié à M. le Royer et au comte d'Hervilly.

Capitation, *Cens capital* ou *Chevage*. — C'était une sorte d'impôt personnel qui, au moyen-âge, frappait chaque tête de serf, homme ou femme. Le taux de cette redevance n'avait rien de fixe, car on le voit varier entre un denier et 5 sous par tête. Ce droit était rachetable par les serfs, et quelquefois les seigneurs le remettaient gratuitement à leurs hommes de corps en récompense de leurs services. Il ne fut presque nulle part aboli par les chartes communales (Voyez Serfs).

Capone. — Ferme dépendante de Benay. C'était au 12e siècle le séjour des sœurs converses de l'abbaye de Chauny ou Commenchon. Elle appartenait à l'abbaye de St-Eloi-Fontaine.

Capucins. — On voyait avant la révolution, dans l'étendue du département, cinq couvens de Capucins : ceux de St-Quentin et de Soissons, fondés tous deux en 1610, comptaient alors chacun 5 frères et 2 convers; celui de Laon, établi en 1613, était habité par 5 frères et 3 convers et avait 5,000 liv. de rentes; celui de Chât.-Thierry, fondé en 1623, renfermait encore 5 frères et 2 convers; enfin celui de La Fère avait été fondé en 1648 par le cardinal de Mazarin, qui en fit construire l'église à ses frais et l'orna d'un tableau de prix, le St François de Raphael.

Carreux, autrefois Querreu ou Charreu. — Maison isolée dépendant de Missy-sur-Aisne et où il y avait un bac. C'était au 13e siècle un fief appartenant aux comtes de Braine. Il fut donné en 1230, par Jean, comte de Braine, à l'abbaye de St-Médard. On ne connaît qu'un seul de ses seigneurs.

1265. Mathieu dit Perriers de Querreu, écuyer.

CASTRES, *Castra*. — Village de l'ancien Vermandois, situé sur la rive gauche de la Somme, à 46 k. au N.-O. de Laon et 8 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 525 arp. de terres, 20 arp. de prés, 30 arp. de marais. — Population : en 1760, 40 feux ; 1800, 280 h.; 1818, 394 h.; 1836, 405 h.; 1856, 396 h.

Castres appartenait avant la révolution au chapitre de St-Quentin.

Digitized by Google

Des anciens seigneurs de Castres, nous ne connaissons que les suivans :

1126. Hugues de Castres.

Vers 1620. Charles de Postel, écuyer, seign. de Castres; femme, Charlotte d'Y; enfans : Françoise, Marie, femme de Jacques du Boullet, écuyer.

CATELET (Le), LE CASTELET-LÈS-GOUY, *Castelletum*. — Village de l'ancien Cambraisis, bâti dans une plaine près des sources de l'Escaut, à 67 k. au N.-O. de Laon et 20 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Cambrai, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : en 1698, 284 h.; 1800, 411 h.; 1818, 499 h.; 1836, 606 h.; 1856, 602 h.

On a dit qu'il n'y avait aucune habitation sur l'emplacement du village actuel du Câtelet, lorsqu'en 1520, François Ier, jugeant à propos de pourvoir à la défense de cette partie des frontières du royaume, résolut de faire construire un fort dans ce lieu. Nous croyons qu'il avait déjà existé plus anciennement une petite forteresse en cet endroit, laquelle portait déjà le nom du Câtelet, car on en trouve la mention dans des actes des 13e et 14e siècles. — A peine construit, le fort du Câtelet eut à soutenir des attaques sans cesse renouvelées. Les Espagnols l'enlevèrent d'abord en 1557, après huit jours de siége; mais le traité de paix du Câteau-Cambraisis le rendit à la France deux ans après. Balagny tenta par deux fois, en 1585, de s'en emparer, et n'ayant pu y réussir, mit de dépit le feu au village. — Les Espagnols reprirent Le Câtelet en 1595, après cinq semaines de siége. Le traité de Vervins le rendit à la France. En 1636, les mêmes Espagnols s'en rendirent encore maîtres; mais l'année suivante, le colonel de Gassions, qui devint plus tard maréchal de France, le leur reprit par un coup de main. Cela n'empêcha pas les Espagnols de venir de nouveau former le siége du Câtelet en 1650 et de le prendre encore. Les Français le reprirent d'assaut 5 ans après et passèrent toute la garnison au fil de l'épée. Les Espagnols revinrent en faire le siége et le prirent de nouveau peu après; la paix des Pyrénées le restitua définitivement à la France en 1659. Quinze ans plus tard, on démolit les fortifications du Câtelet comme inutiles.

Seigneurs du Câtelet.

1133. Raoul du Castelet.

1171. Gautier du Castelet? Frédeburge, sa mère; Nicolas, son frère; Ida et Hildiarde, ses sœurs.

1256. Gérard du Castelet? frère de Gilon de Montcornet.

1493. Claude, seign. du Câtelet? femme, Hélène de Roucy-Sissonne.

1724-44. Charles-François-Alexandre de Sart, seign. du Câtelet.

1789. N. Dufard, de Prémont.

CATILLON-DU-TEMPLE, *Castellio de Templo*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée à 20 k. au N. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 8 charrues, 24 arp. de prés, 23 arp. de bois. — Population en 1760, 18 feux; 1800, 16 h.; 1818, 17 h.; 1836, 50 h.

Ce village aujourd'hui réuni au bourg du Nouvion, doit sa naissance à une maison

Digitized by Google

forte que les religieux du Temple construisirent, dans la première moitié du 12e siècle, en ce lieu alors inhabité qui leur avait été donné peu de temps auparavant.

Seigneurs de Câtillon.

1173. Henri de Câtillon.

1223. Godefroy, chev. de Câtillon; femme, Marguerite d'Etréaupont; Enfant? Elizabeth.

1240. Robert, chev. de Câtillon, lègue à Foigny une terre sur ce terroir; femme, Havide; enfans : Clémence, Agnès, femmes de Guy et Robert.

1263. Gérard, chev. de Câtillon.

La seigneurie de Câtillon passa, au 17e siècle, dans les mains des Proisy de Marfontaine. (V. ce mot.)

CAULAINCOURT, CAULENCORT. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur la rive droite de l'Omignon, à 60 k. au N.-O. de Laon et 16 à l'O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : en 1698, 180 h.; 1800, 337 h.; 1818, 375 h.; 1836, 450 h.; 1856, 496 h.

Une fabrique de mousseline fut établie à Caulaincourt en 1766, par les sieurs Fourquin, Allut et Cie, sous l'impulsion du marquis de Caulaincourt. On voulait imiter les mousselines de Suisse alors fort en vogue; la pièce de cette sorte de toile se payait 60 liv. Au bout de peu d'années, la mort du sieur Allut fit tomber cette manufacture en décadence, et l'on se vit obligé en 1777 de demander des fonds au gouvernement pour la soutenir. — La terre de Caulaincourt avait primitivement le titre de châtellenie; en décembre 1714, elle fut unie à celles de Verchy, Beauvois et Tombes, pour former avec elles un marquisat sous le nom de Caulaincourt. — L'ancien château, incendié en 1557 lors de la bataille de St-Quentin, fut rebâti huit ans plus tard sur un nouveau plan.

Ce village est la patrie de Jean de Caulaincourt, moine de Corbie au 14e siècle, lequel a laissé une histoire manuscrite de cette maison.

Seigneurs de Caulaincourt.

1192. Philippe Ier de Caulaincourt.

1200. Jean de Caulaincourt, seign. châtelain de Caulaincourt, Marteville, Vendelles et Haucourt, en partie; Raoul, son frère.

1224. Philippe II de Caulaincourt, chev.; femme, Adéluya dite Sarrasine; enfans : Gérard, Raoul, Jeanne, femme d'Helluin de Chevregny.

1229-38. Gérard de Caulaincourt, chev.

1317. Jean Ier de Caulaincourt.

Vers 1395. Gaucher ou Gautier de Caulaincourt, seign. desd.; femme, Jeanne de Behurel; enfans : Gilles, Anne, Jacques, Parquette, Marie, religieuse à Origny.

1443. Gilles, seign. de Caulaincourt, Verchy, Trefcon et Tombes; femme, Elizabeth Le Catte; enfans : Jean, Mayot, sans hoirs; Marie, femme de Jean de Monsures dit Maillard; Isabelle, femme de Jacques du Bec-Raoulin.

1487. Jean II de Caulaincourt, seign. desdits; femme, Jeanne Le Vasseur; enfans : Jean, Gilles, écuyer, seign. de Marteville, Vendelles et Yaucourt; Philippe, femme de Louis de Billy, écuyer; Marie, femme de Jean de Septfontaines, écuyer; Jeanne, femme de Louis de Hangest, seign. d'Argentlieu.

14 . Jean III de Caulaincourt, seign. desdits; femmes : 1° Louise d'Azincourt, dont Jean, Jacques, écuyer, seign. de Warcy; Marie, femme de Jean de Boubers, écuyer, seign. de Sumboncourt; 2° Jeanne de Moy. Jean III eut aussi un enfant naturel connu sous le nom de bâtard de Caulaincourt.

1518. Jean IV, seign. desd., capitaine de 500

Digitized by Google

hommes d'armes, embrassa la religion réformée. En récompense de sa brillante conduite au siége de St-Quentin, le roi lui accorda la franchise de tout droit sur 1,000 pièces de vin, à l'entrée comme à la sortie du royaume. Femme, Françoise du Biez.

1568. Robert de Caulaincourt, leur fils, seign. desd.; femme, Renée d'Ailly, qui lui apporta plusieurs terres; enfans, Robert, Claude, sans hoirs; Catherine, femme d'Antoine de Gonnelieu; Anne, femme de Georges d'Héricourt.

1612. Robert II de Caulaincourt, seign. desd., capit. de 100 hommes d'armes; femme, Marie d'Estourmel-Frestoy; enfans : Louis, Marie, femme de Louis de Lameth, s. de Honnecourt.

Vers 1650. Louis de Caulaincourt, seign. desd., baron d'Hermelingem et du Frestoy, d'abord conseiller au grand conseil, puis capit. d'une compagnie de chevau-légers; femme, Elizabeth-Charlotte de Miée; enfans : Charles, page de Louis XIV, tué à Maëstrich; Louis-Alexandre, sans hoirs; François-Armand; Louis, tige d'une branche établie en Normandie.

16.. François-Armand, marquis de Caulaincourt, seign. desd., rentra dans la religion catholique; femme, Françoise de Béthune; enfans : Louis-Armand, Geneviève-Angélique, femme d'Hyacinthe de Bloudel; Marguerite-Angélique, femme de Jean d'Haudoire, irlandais.

17.. Louis-Armand de Caulaincourt, s. desd.; femme, Gabrielle-Pélagie de Bovelle; enfans : Marc-Louis, Gabriel-Hyacinthe, capit. de grenadiers à cheval, sans hoirs; Marguerite-Louise-Angélique, chanoinesse à Denain, puis femme de N., marquis de Brantes; Géneviève, mariée au comte d'Aumale; Marie-Antoinette, femme de N. Dufort; Jacques-Joseph, exempt des gardes-du-corps.

17.. Marc-Louis de Caulaincourt, seign. desd., grand bouteiller de St-Denis, maréchal-des-camps; femme, Henriette d'Hervilly.

17.. Gabriel-Louis, marquis de Caulaincourt, capit. de cuirassiers, lieuten.-général; enfant : Armand-Augustin-Louis, qui devint duc de Vicence, lieuten.-général, sénateur, ambassadeur, ministre des affaires étrangères et plénipotentiaire à trois congrès, mort en 1827.

Les armes de la maison de Caulaincourt sont : *de sable, au chef d'or*; cri : *désir n'a repos.*

CAUMONT, CALMONT, *Calmons, Calidus mons.*— Village de l'ancien Noyonnais, bâti sur la pointe d'une colline peu élevée, à 45 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 440 arp. de terres, 10 arp. de chennevières, 60 arp. de prés, 100 arp. de vignes, 60 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 55 feux; 1800, 428 h.; 1818, 537 h.; 1836, 585 h.; 1856, 530 h.

On cultivait la vigne à Caumont dès le 9e siècle. Ce village paraît tirer son nom de l'heureuse situation de son emplacement : *calidus mons*, chaud mont, en picard caumont. — Caumont est très-ancien. Il appartenait originairement au domaine royal; Charlemagne le donna à l'abbaye de St-Bertin, près de St-Omer, laquelle l'a conservé jusqu'au moment de la révolution française. — Caumont ne paraît point avoir eu de seigneurs laïcs; mais il y avait autrefois en ce village deux fiefs, ceux de *Villette* et de *Muret*, qui eurent leurs seigneurs particuliers.

Fief Villette. Il a donné son nom à une famille. Il y avait un château dont on voyait encore les ruines au siècle dernier.

1139. Renaud de Villette.

1171. Guillaume de Villette.

1270. Pierre de Villette.

Ce fief passa ensuite dans les maisons de Sepoix, de Rambures et d'Ardres. Il était possédé

Digitized by Google

en 1703 par un sieur Grouchet de Chépy, et en dernier lieu par un nommé Ponthieu.

Fief Muret, à Caumont.
1703. Jean Lamiré, écuyer, seign. de Muret.

CAUMONT, CALMONT, *Calidus mons.* — Ferme dépendant de Vesles. — Une petite communauté de filles fut fondée en ce lieu vers l'an 1135, par Walfride, abbé de Thénailles. Elle subsista peu de temps et fut transférée dans l'une des fermes appartenant à cette même abbaye.

CAUVIGNY, *Cauviniacum*, *Calviniacum.* — Ferme dépendant de Lesdins. — Au 10e siècle, Cauvigny était un hameau où l'on comptait 12 manses. Il appartenait à un certain Ives et à Gila, sa femme, lesquels, en l'année 981, le donnèrent à l'abbaye d'Homblières pour un cens de 12 sous. — Au 12e siècle, Cauvigny passa dans les mains des religieux de Longpont.

CAVEIGNON. — Voyez CHAVIGNON.

CAVERNE ou CAVESNE. — Voyez CHEVESNE.

CELLE (LA), *Cella.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, bâti sur la rive droite du Petit-Morin, à 105 k. au sud de Laon et 25 de Chât.-Thierry, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Population : en 1836, 258 h.; 1856, 233 h.

Ce village est le plus méridional de tout le département.

CELLES-LÈS-CONDÉ, *Cella, Cellæ in Briâ.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur la rive droite du Surmelin, à 110 k. au sud de Laon et 20 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues comprenant 300 arp. de terre, 28 arp. de prés, 20 arp. de vignes, 30 arp. de bois. — Population : en 1760, 34 feux ; 1788, 134 h.; 1800, 153 h.; 1818, 128 h.; 1836, 182 h.; 1856, 173 h.

Au moment de la révolution, la seigneurie de Celles-lès-Condé appartenait à M. de La Tour-du-Pin.

CELLES-SUR-AISNE, *Cella super Axonam.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur un monticule au bord de la rivière d'Aisne, à 25 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Laurent. — Culture : en 1760, 9 charrues rapportant 2/3 froment et 1/3 méteil et seigle, 180 arp. de vignes, 15 arp. de prés, 25 arp. de bois. — Population : en 1760, 73 feux; 1800, 315 h.; 1818, 314 h.; 1836, 322 h.; 1856, 307 h.

Celles doit sans doute sa naissance à un oratoire que l'on aura bâti dans le

Digitized by Google

moyen-âge sur le monticule où s'élève aujourd'hui ce village : *cella*, chapelle, oratoire. — Le village de Celles fut érigé en une seule et même commune, vers 1125, par le roi Louis-le-Jeune, avec Vailly, Condé, Chavonnes, Pargny et Filain. (V. Vailly.) Toutefois, une séparation s'opéra plus tard, et les habitans de Celles eurent une administration municipale à part, tandis qu'auparavant ils étaient administrés par un conseil commun. Cela valut à Celles de conserver ses institutions communales jusqu'à la révolution. Les habitans élisaient un maire tous les deux ou trois ans, et exerçaient les haute, moyenne et basse justice dans l'étendue de leur territoire.

Cellier (Le), *Cellarium*. — Maison isolée dépendant de Martigny. — Elle fut donnée en 1141, par un certain Alard de Lœuilly et sa femme Guiberge, à l'abbaye de Foigny qui l'a gardée jusqu'à la révolution.

Cellule (La). — Voyez St.-Algis.

Ceply ou Ciply. — Hameau ou ferme dépendant autrefois de Crécy-sur-Serre, aujourd'hui détruit, mais qui était encore un fief au siècle dernier. Il fut adjoint à la commune de Crécy en 1190.

1680. Franç. Restaut, élu de Laon, seign. de Ceply; femme, Antoinette de Lalain; sans enfans.

Cerfroid. — Hameau dépendant de Brumetz. — A la fin du 12e siècle, l'emplacement de ce hameau n'était qu'un désert entouré de bois et fréquenté par des cerfs. — A cette époque, un hermite nommé Félix, que quelques-uns croient, mais sans fondement, n'avoir été autre qu'Hugues, fils puîné de Raoul Ier, comte de Vermandois, s'établit dans cette solitude, et bientôt après un docteur de l'Université de Paris, nommé Jean de Matha, touché de sa vie édifiante, vint se joindre à lui. La réputation de ces pieux solitaires s'étant étendue au loin, ils se virent bientôt entourés de nombreux disciples, ce qui leur donna l'idée de fonder un nouvel ordre dont les trois principales obligations furent : la célébration de l'office monastique, le soin des hôpitaux et le rachat des captifs. Cet ordre ayant été approuvé par le pape, les nouveaux frères prirent le nom de *Trinitaires*. — Bientôt après, Félix et Jean de Matha jetèrent en ce lieu les fondemens d'un vaste monastère autour duquel se forma insensiblement le hameau actuel. — Au moment de la révolution, Cerfroid jouissait encore de 14,150 liv. de revenus, et comptait 8 religieux. — On allait autrefois en pélerinage à St Félix de Valois de Cerfroid, pour les enfans en langueur.

CERIZY, CHIRIZY, SERIZY (12e siècle), *Cerisiacum*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une vaste plaine ondulée, à 36 k. au N.-O. de Laon et 11 au sud de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de St-Quentin, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Brice. — Population : 1800, 88 h.; 1818, 74 h.; 1836, 93 h.; 1856, 105 h.

Digitized by Google

Ce village paraît tirer son nom du mot *cerisaie*, lieu plantée de cerisiers.

Les seigneurs connus de Cerizy sont :
1555. Claude du Pin, seign. de Cerizy ?
1561. Jean Lebel, seign. dudit.
1770. N. Robert.

CERNY-EN-LAONNOIS, *Cerniacum in Laudunesio.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur le flanc d'une colline élevée, à 17 k. au sud de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 12 charrues, 40 arp. de prés, 30 arp. de bois. — Population : 1760, 664 ? h. ; 1800, 181 h. ; 1818, 177 h. ; 1856, 218 h.

Le village de Cerny est très-ancien. Au 5e siècle, il appartenait à une dame nommée Celse, cousine de St Remi, laquelle le donna à l'église de Reims. Plus tard, il passa, on ne sait comment, dans les mains des religieux de St-Jean de Laon, qui le possédaient encore au moment où éclata la révolution française. — En 1144, l'abbé de St-Jean permit aux hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem de bâtir à Cerny une maison de leur ordre avec une chapelle, et d'avoir un cimetière où il leur accorda le droit d'enterrer ceux des habitans qui voudraient y être inhumés. — En 1184, les habitans de Cerny obtinrent du roi une charte collective d'affranchissement calquée sur celle de Laon (V. ce mot), et qui comprenait Cerny, Baulne, Chivy, Courtonne, Verneuil, Bourg et Comin. Cette concession leur fut accordée moyennant que le chiffre des redevances annuelles qu'ils payaient au roi serait doublé, et qu'ils y ajouteraient une somme de 15 livres. Douze ans plus tard, ces diverses redevances furent changées en une rente unique et annuelle de 65 livres laonnoises En temps de guerre, les habitans de Cerny devaient de plus fournir au roi 40 sergens et 2 chariots. — En 1531, ils obtinrent encore du roi une foire annuelle et un marché franc.

CERNY-LÈS-BUCY, CERNAY, SARNI, CERNY-AUX-BALOSSES, *Cerniacum, Sarniacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une large vallée, à 6 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues, 7 arp. de prés, 9 arp. 1/2 de bois. — Population : 1760, 165 h. (37 feux) ; 1800, 96 h. ; 1818, 108 h. ; 1836, 136 h. ; 1856, 126 h.

Le 12 juin 1594, une bataille s'engagea sur le terroir de Cerny entre les ligueurs et les troupes de Henri IV qui faisait le siége de Laon. Après une résistance opiniâtre, les ligueurs furent défaits et obligés de battre en retraite. — Le village de Cerny possédait autrefois une maladrerie. On y voit encore une tour féodale carrée, bâtie en grès, dont la construction paraît remonter au 13e siècle. Ce petit monument militaire, reste de l'ancien château, a conservé tous ses caractères primitifs ; c'est l'un des plus curieux que l'on puisse voir.

Digitized by Google

Seigneurs de Cerny.

1145. Helluin de Cerny; Guillaume, son frère.

1160-77. Guillaume de Cerny, chev.

1213. Jean de Cerny, chev., seign. de la Bove.

1271-79. Monseigneur Jean de Cerny, chev.

1329. Jean III de Cerny, chev.; Guillaume, son frère, écuyer.

Vers 1570. Jean de Neufchâtel, chev., seign. de Cerny; femme, Marie de Blois; enfans: Jean, mort jeune; Jeanne, femme de Louis de Rouvroy, seign. de Sancy; Françoise, femme: 1° de Jacques d'Apremont; 2° de Jean le Danois.

Vers 1575. Jacques d'Apremont, baron de St-Loup, seign. de Cerny, par sa femme; sans enfans.

1590. Jean le Danois, 3e fils de Charles le Danois, seign. de Joffreville. Jean devint seign. de Cerny par sa femme, veuve du précédent; enfans: Philibert, mort jeune; Charles.

16.. Charles le Danois, baron de Nouvion et de Cerny, seign. de Robersart et Raisme; femme, Marie de Noyelle.

16.. Jean-Philippe le Danois, leur fils, chev., comte de Cerny, etc.; femme, Françoise le Danois; enfans: Charles-Joseph, François-Louis, comte de Ronchères, lieutenant-général des armées; Marie-Claude, femme de Charles-Antoine de Ladellen, baron d'Acre; Marie-Hyacinthe, femme de Philippe d'Estaing; Marie-Monique, mariée à un comte de l'empire.

16.. Charles-Joseph le Danois, seign. desdits; femme, Marie Gillette d'Estourmelle; enfans: Catherine-Louise, morte jeune; François-Marie.

17.. François-Marie le Danois, marquis de Cerny, maréchal héréditaire du Hainaut, lieutenant général des armées, commandeur de St-Louis; femme, Françoise-Henriette-Colette de la Pierre; une seule fille, Marie-Françoise, qui épousa Joseph le Danois, son parent, marquis de Joffreville.

Armes des le Danois: *de sable, à la croix d'argent fleuronnée d'or.*

1755. Jean-Baptiste de Lamirault, seign. de Cerny, par acquisition sans doute, et de Noircourt, le Thuel, Etréaupont en partie, chev. de N.-D. du Mont-Carmel, grand-maître des eaux et forêts du duché de Guise; femme, Suzanne de Lancry; enfans: Anne-Louise-Suzanne, femme de J. Bady, écuyer; Jean-Baptiste, capitaine au régiment de Condé, infanterie; Josias, clerc; Joseph-Henri, lieutenant dans Condé, Louis-François, Jean-Baptiste-Joseph, et Louis-Philippe, chevaliers de Malte; et 3 filles mortes jeunes.

A la révolution, la terre de Cerny était encore dans cette maison, qui portait pour armes: *d'or, à une rose de gueules, au chef de même.*

CERSEUIL, CERCEUIL, CERCHEUIL (13e siècle), *Cersolium.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé à mi-côte dans une gorge étroite de la vallée de la Vesle, à 35 k. au sud de Laon et 22 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Pierre et Paul. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant moitié froment, moitié méteil et seigle, 6 arp. de vignes, 10 arp. de prés, 20 arp. de bois, beaucoup de fruits à noyaux. — Population: en 1760, 47 feux; 1800, 208 h.; 1818, 212 h. 1836, 236 h.; 1856, 195 h.

La terre de Cerseuil faisant autrefois partie du comté de Braine, ne paraît pas avoir eu d'autres seigneurs que ceux de cette ville.

CESSEREUX. — Ferme qui s'élevait autrefois entre Seboncourt et Bernoville. Elle appartenait aux seigneurs de Guise, des mains desquels elle passa, au 18e siècle, dans celles de M. de Puységur, seign. de Buzancy.

CESSIÈRES, *Cesseriæ.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied de collines élevées, à 10 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des

Digitized by Google

bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Sulpice et Antoine. — Culture en 1760, 4 charrues, 40 arp. de prés, 450 arp. de bois, 30 arp. de vignes. — Population: 1760, 480 h. (107 feux); 1800, 537 h.; 1818, 567 h.; 1836, 622 h.; 1856, 561 h.

Cessières est un des anciens villages du département. Il appartenait primitivement au domaine royal dont il fut détaché au 7e siècle par Chilpéric, pour être donné avec Barisis à l'abbaye de St-Amand. — En 1620, la peste fit de grands ravages à Cessières. — C'est en 1758, que furent découvertes à Cessières les premières cendres noires, et que l'on fit sur elles les expériences qui établirent leurs propriétés fertilisantes. De cette époque date, dans nos contrées, l'emploi des cendres noires comme engrais.

Cessières est la patrie de Jean de Cessières, avocat général au parlement de Paris; et d'E.-A.-F. Gouge, agronome, à qui l'on doit la connaissance des propriétés des cendres noires.

Seigneurs de Cessières.

1140. Adam de Cessières.

La terre de Cessières appartenait au 16e siècle à Marie de Luxembourg. Elle fut vendue après sa mort pour liquider ses dettes, et achetée en 1600 par les sieurs d'Arcy et de Cartigny. Vendue de nouveau vers l'année 1680, elle fut achetée par François de la Leu. Elle passa peu d'années après dans la maison de Ronty, dont les membres étaient déjà seign. de Suzy, et y resta jusqu'à la révolution (V. Suzy).

CHACRISE, *Carcrisia* (9e siècle), *Carcaricia*, *Chacrisia*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti au fond de la vallée de la Crise, à laquelle sans doute il doit son nom, à 35 k. au sud de Laon et 15 de Soissons, autrefois de la généralité, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 2 arp. de vignes, 80 arp. de prés, 103 arp. de bois, 3 arp. de garenne. — Population : 1760, 77 feux; 1800, 390 h.; 1818, 406 h.; 1838, 443 h.; 1856, 411 h.

Chacrise appartenait originairement au domaine royal. En l'année 858, Charles-le-Chauve le donna à l'abbaye de N.-D. de Soissons qui l'a possédé jusqu'à la révolution. — Cette maison religieuse prit pour la garde de ses domaines des avoués qui devinrent seign. laïcs de Chacrise. En dernier lieu, la seigneurie se composait d'une maison avec jardin et pourpris clos de murs, 22 essins de terre labourable, 18 faux de prés, un arp. de bois, un moulin, les dîmes et terrage, une mairie avec 36 muids de vinage et rouage portant lods et vente, un pressoir, environ 50 poules et autres rentes; justice haute, moyenne et basse; une hôtellerie avec four.

Seigneurs de Chacrise.

1249. Gilon de Chacrise, dit le Fièvre.

1289. Jean II de Pierrefonds, vicomte de Buzancy, seign. de Chacrise.

1325-27. Jean, avoué de Chacrise, femme, Marguerite.

1597. Nicolas Regnaud, seign. avoué de Chacrise; femme, Suzanne Bachelier.

Digitized by Google

1620-28. Jean Regnaud, seign. dudit.

1660. Gilles Regnaud, seign. dudit en partie.

1694. Louis Regnaud, seign. dudit en partie.

Vers 1650. Valentin de Flavigny, seign. de Chacrise en partie, 3e fils de Balthazar de Flavigny, seign. de Chambry; femme Nicole du Nouvion.

Vers 1670. Christophe de Flavigny-Chambry, seign. en partie de Chacrise, major de Dunkerque; femme, Catherine Guyon; enfans : François, Christophe.

16.. Chistophe de Flavigny, seign. de Chacrise.

17.. Joseph de Flavigny, son fils, seign. dud., capit. au régiment du Forez; femme, Elizabeth Bourseau; enfans : Christophe-Joseph, garde du corps, chev. de St-Louis, sans hoirs; Louis.

17.. Louis de Flavigny, seign. dudit, capit.-lieut. au régiment de cavalerie d'Aumont, tué à Glandorf en 1742; femme, Marguerite-Françoise de Villelongue, petite nièce du fameux Villelongue de Suède, comte de Lacerda; enfans : Jean-Baptiste, aide-major du régiment de Bourges; Marie-Simonne-Françoise.

On voyait autrefois deux fiefs à Chacrise, le fief *Thomas* et celui de la *Sabaine*.

CHAILLEVOIS, *Calleviacum*. — Village de l'ancien Laonnois, situé à l'entrée de la belle vallée de l'Ailette, à 10 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, une charrue, 30 arp. de prés, 100 arp. de bois, 40 arp. de vignes. — Population : en 1760, 40 feux; 1800, 198 h.; 1836, 224 h.; 1856, 222 h.

Le nom de ce village paraît dériver d'un ancien chemin qui sans doute passait en ce lieu, *callis via*, chemin royal. — Ce village appartenait autrefois aux évêques de Laon, qui l'ont possédé jusqu'à la révolution. — On trouve une butte ou tombelle à Chaillevois. — Ce village est la patrie de Jean-Baptiste Tholmé, général de brigade du temps de l'empire.

Seigneurs de Chaillevois.

Pierre Parat était s. de Chaillevois vers 1690.

En dernier lieu cette seigneurie se trouvait dans les mains d'un sieur de Sagne.

CHAILVET. — Hameau dépendant de Royaucourt. Il était autrefois de la paroisse de St-Julien. — Au 12e siècle, la terre de Chailvet appartenait aux chevaliers du Temple. Ils la vendirent en 1162 au trésorier du chapitre de Laon.

Seigneurs de Chailvet.

1519. Sébastien de la Viéville, seign. de Chailvet.

1660. Charles, duc de la Viéville, conseiller du roi, seign. de Chailvet. Vendit cette terre à

1666. Pierre Parat, écuyer, conseiller et secrétaire du roi.

16.. Claude Parat, écuyer, seign. dud., trésorier du roi; femme, Marie de May; enfans : Jean, Pierre.

1677. Pierre Parat, écuyer, seign. dud. et de St-Julien; femme, N. Rousseau.

1700. Nicolas le Mercier, gentilhomme servant du roi, seign. de St-Julien et Chailvet, comme héritier des précédens; femme, Florimonde de Charmolue.

1711-23. Jean-François Charmolue de la Garde, seign. de Longpré, St-Julien et Chailvet, contrôleur secrétaire du roi.

CHALANDRY, *Kalendreium*, *Kalendriacum*. — Village de l'ancien Laonnois, placé près du confluent de la Souche et de la Serre, à 15 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon,

Digitized by Google

aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Aubin. — Culture en 1760, 14 charrues, 180 arp. de prés, 20 arp. de jardinages. — Population : 1760, 286 h. (76 feux); 1800, 475 h.; 1818, 512 h.; 1836, 528 h.; 1856, 511 h.

Le village de Chalandry appartenait autrefois à l'abbaye de St-Jean de Laon, à laquelle il avait été donné en 1141.

Seigneurs de Chalandry relevant de St-Jean de Laon.

1141. Nicolas dit le Chat ou le Cat, seign. de Chalandry.

1192. René, chev. de Chalandry; femme, Agnès; enfans : Simon, Raoul.

1550. Pierre le Cirier, écuyer, seign. de la Motte et Chalandry; femme, Louise Nollet; enfans : Daniel, Pierre, Suzanne-Madeleine, femme de Jean Desmarets, élu de Laon.

1603. Madeleine de Charron achète les villages de Chalandry, *Thouillé*, Mesbrecourt, Sartaux, Housset, Prisces, Franqueville et la cense Valercourt, pour la somme de 39,000 livres.

1610. Nicaise de Guignicourt, seign. de Chalandry et de la Motte, sergent royal à Laon; femme, Judith Bougier; enfans : César, Gédéon, Madeleine.

1640. César de Guignicourt, écuyer, seign. desd.; femme, N. de Lance.

Vers 1670. Gédéon de Guignicourt, seign. desd.; femmes, 1° Claudine Mozart, fille de N. Mozart, seign. de la Tour; 2° Anne de Cossart, dont Marguerite qui épousa Robert Cailma, laboureur à Ste-Preuve.

CHALESSOGNE. — Voyez SALSOGNE.

CHAMBLON. — Hameau dépendant de Montlevon. Il formait autrefois une paroisse séparée. On y comptait en 1760, 12 feux, 6 charrues, 450 arp. de terres, 28 arp. de prés.

CHAMBRY, autrefois CHAUMERI ou CHAMERI, *Chaumeriacum* (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, sur le bord de la Souche, à 4 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patron, St Eloi. — Culture en 1760, 6 charrues, 30 arp. de prés, 48 arp. de bois. — Population : 1760, 57 h. (21 feux); 1800, 124 h.; 1836, 259 h.; 1856, 265.

Selon une ancienne tradition, une religieuse flamande, revenant de la Terre-Sainte au 12e siècle, s'arrêta à Chambry et y fit construire un petit couvent pour des frères de Nazareth, lequel fut détruit plus tard pendant les guerres des Anglais. L'église actuelle de Chambry serait l'ancienne chapelle de ce couvent.

Seigneurs de Chambry.

La terre ou du moins la seigneurie de ce village appartenait autrefois à l'abbaye de St-Jean de Laon qui, à la fin du 16e siècle, la vendit à

1591. Balthazar de Flavigny, seign. de Chambry et de Malaise, lieutenant des gens d'armes du sieur de Longueval, gouverneur de Nesles qu'il défendit contre Mayenne, tué au siége de Rouen; femme, Marguerite de Coignet, enfans : Jacques, Pierre, tué au service; Valentin, seign. de Chacrise.

16.. Jacques de Flavigny, seign. desd.; femmes : 1° Marie de Béchon; 2° Antoinette de Hanon; enfans : Valentin, Valérien, chanoine de Reims, théologien et professeur d'hébreu; Marguerite.

Digitized by Google

16.. Valentin de Flavigny, seign. desd., capitaine au régiment de Manicamp; femme, Marie de Lézine. Plusieurs enfans morts au service; Claude.

18.. Claude de Flavigny, seign. desd., vicomte d'Assis, capitaine dans Bridieu, cavalerie; femme, Anne de Fay d'Athies.

1688. André de Flavigny seign. desd., leur fils, lieutenant-colonel au régiment de Pouange, chev. de St-Louis; femme, Louise-Antoinette de Mareuil-Villebois.

17.. Claude II de Flavigny, seign. desdits, lieutenant-colonel au même régiment, chev. de St-Louis; femme, Marie Clairmonde de Hédouville; enfans: Louise-Antoinette-Clairmonde, femme d'Antoine Maréchal, maître d'hôtel de la Dauphine: Christophe-André-Théodore, Charlotte-Claudine, femme de N. de Hédouville, garde du corps; Marie-Françoise, Louise et Elisabeth, sans alliance.

17.. Christophe-Théodore-André de Flavigny, seign. de Chambry et Malaise; femme, Anne-Félicité Pelletier de St-Germer; enfans: Louis-François, page du comte d'Artois; François, cadet-gentilhomme au régiment de Rohan-Soubise; Alexandre-André, maire de Laon, Préfet de la Haute-Vienne; Louise-Gabrielle.

Les armes des Flavigny-Chambry sont: *Echiqueté d'argent et d'azur, à un écusson de gueules en cœur et une bordure de sable.*

CHAMOUILLE, autrefois CHAMOYLE (12e siècle), *Camoliæ, Camolgia, Camulia, Chamolia.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans le haut de la vallée de l'Ailette, à 12 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 2 charrues, 50 arp. de prés, 30 arp. de bois et autant de vignes. — Population: 1760, 229 h. (51 feux); 1800, 203 h.; 1836, 214 h.; 1856, 210 h.

Chamouille est un des anciens villages du département. Dès le 10e siècle, un certain Gautier prend le titre de comte de Chamouille. Plus tard, ses seigneurs portèrent le titre de vicomtes du Laonnois. En 1140, Valbert, vicomte du Laonnois et seigneur de Chamouille, abandonna à l'abbaye de St-Vincent de Laon, pour acheter son salut et celui de ses ancêtres, la vicomté, la justice, le rouage, etc., c'est-à-dire, la seigneurie de ce village. — Les habitans de Chamouille obtinrent du roi en 1184, une charte collective de commune avec Cerny, Baulne, Chivy, Courtonne, Verneuil, Bourg-et-Comin (V. Cerny).

Seigneurs de Chamouille.

974. Gautier, comte de Chamouille

1120. Evrard, vicomte du Laonnois, seign. de Chamouille.

1123. Hielbert, vicomte du Laonnois, seign. dudit.

1140. Walbert, vicomte du Laonnois, s dudit.

1146. Ebles ou Ebale, vicomte, seign. dudit.

1150. Payen de Chamouille, maréchal hérédit. du Laonnois.

1161. Barthélemi, seign. de Chamouille, prit part à la croisade de 1190; femme, Elvide; enfans: Philippe, Aélide, Comtesse.

1190. Philippe, seign. dud. Il se croisa en 1210; femme, Béatrix; enfans: Hugues, Jean, dit Thitonée, Colin.

1210. Hugues, seign. dud

1246 Raoul de Chamouille, damoiseau.

Au commencement du 16e siècle, la seigneurie de Chamouille se trouvait dans les mains de la maison de Chambly, dont les membres étaient seigneurs de Monthenaut, et devint l'apanage d'un cadet de cette famille.

Vers 1530. Charles de Chambly, seign. de Chamouille, Pancy et Colligis, puîné de Jean de Chambly, seign. de Monthenaut; femmes; 1° Guillemette de Cuvillier; 2° Marie de la Personne; 3° Marguerite du Castel. Il n'en eut point

Digitized by Google

d'enfans, et Chamouille passa dans d'autres mains.

Vers 1590. François Dupuis, seign. de Chamouille; femme, Marguerite Aubert; enfant, Marie, religieuse.

Vers 1620. Renaud Branche, seign. dudit, contrôleur en l'élection de Laon.

16.. Nicolas Branche, seign. dud. Après lui la seigneurie de Chamouille rentra un instant dans la maison de Chambly; puis passa au commencement du 18e siècle dans celle de l'Epinay, dont les membres étaient seigneurs de Pancy. Ces derniers gardèrent Chamouille jusqu'à la révolution (V. Pancy).

CHAMPLUISANT, *Campus lucens* (13e siècle). — Ferme dépendant de Verdilly. C'était autrefois un fief ayant ses seigneurs particuliers.

1167. Guillaume de Champluisant.

1216-40. Robert de Champluisant, chev.

1441. Guillaume de Champluisant, chev., bailli de Vermandois.

15.. Michel Husson, bourgeois de Fère, seign. de Champluisant.

CHAMPS, *Chaum* (12e siècle), *Chavum*. — Village de l'ancien Laonnois, placé sur la rive droite de l'Ailette, à 35 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Population: 1760, 40 feux; 1800, 565 h.; 1818, 669 h.; 1836, 565 h.; 1856, 474 h.

Il est question de Champs dès le 11e siècle. Elinand, évêque de Laon, en donna l'autel à l'abbaye de Nogent en l'année 1089. — Les habitans de Champs furent affranchis en 1368, par Enguerrand VII, sire de Coucy, avec ceux de 21 autres villages de ses domaines (V. Coucy-la-Ville). — Au 18e siècle, les seigneurs de Champs avaient dans ce village haute, moyenne et basse justice, droit de pontenage et de chaussée sur les voitures et bestiaux passant sur le pont, la chaussée et un moulin banal.

Seigneurs de Champs, relevant de Coucy.

1160-70. Gilles de Champs? Pierre, son frère.

1247. Thomas de Champs.

1486. Gérard de Lignières, seign. de Champs; femme, Jeanne Regnaut.

1525. Jacques de Lignières, s. dud. leur fils.

1539. René de Lignières, seign. dudit.

Vers 1650. César de Dostat, seign. dudit, femme, N. de Boisselles.

1664. René Potier, duc de Tresmes, seign. dudit par acquisition et moyennant le prix de 25,695 liv. Dès ce moment jusqu'à la révolution les seigneurs de Blérancourt ont possédé la terre de Champs (V. Blérancourt).

Il y avait autrefois à Champs deux fiefs dits de *Jean Hanoque* et *du Vintre*.

Fief de Jean Hanoque ou Henoque.

Vers 1670. Jean Hanoque, seign. dudit, par sa femme, Marguerite Francomme.

Fief le Vintre.

Vers 1400. Flameng de Fransures, s. du Vintre.

1452. Jean Regnaut, licencié ès-lois, chan. de Noyon, seign dudit.

1492. Jean Roussel, seign. dudit.

1650. Louis de Froidour, seign. de Cerizy et du Vintre.

1697. Louis de Froidour, son frère, écuyer, capit. de cavalerie.

Après lui les seign. de Blérancourt réunirent ce fief à leur domaine.

CHAMPVERCY. — Hameau dépendant de Bézu-le-Guéry. C'était autrefois un fief noble. — M. de Bois Rouvray, seign. de Champvercy, fut nommé député aux Etats généraux de 1789.

Digitized by Google

CHANTEMERLE, autrefois CHANTEMELLE. — Hameau dépendant de Bézu-lès-Fèves. — C'était jadis un fief avec des seigneurs particuliers.

1277. Guy de Chantemelle.
1398. Taupin de Chantemelle ? maître d'hôtel du roi.
1670. Louis de Briqueville, s. de Chantemerle.

CHANTRUD, autrefois CHANTRIEUX, *Cantiluga*, *Cantiluya*, *Canteliva*. — Ferme dépendant de Grandlup. — Au 11e siècle, le terroir de Chantrud appartenait à la maison de Pierrepont. Dans les premières années du siècle suivant, un prieur de l'abbaye de St-Martin de Tournai, le voyant en friche par suite de la guerre que les seigneurs du voisinage se faisaient entre eux, eut l'idée de le demander au seign. de Pierrepont pour y bâtir une ferme. L'ayant obtenu, il s'empressa d'y élever les bâtimens nécessaires à une exploitation rurale. — Au moment de la révolution, la ferme de Chantrud appartenait encore à St-Martin de Tournai.

CHAOURSE, CHAOUX ou CHAOUSSE, *Cadursia* (12e siècle), *Cadussa*, *Cadurca*, *Caoursius*, *Choursa*, *Choursius*. — Village de l'ancienne Thiérache, sur la Serre, à 35 k. au N.-E. de Laon et 10 au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 25 charrues, 125 arp. de prés, 200 arp. de bois, 25 arp. de jardinages. — Populat. : 1760, 125 feux ; 1800, 719 h. ; 1818, 823 h. ; 1836, 971 h. ; 1856, 983 h.

Chaourse est bâti près de l'ancienne chaussée romaine qui conduisait de Reims à Bavai ; aussi pense-t-on, non sans vraisemblance, qu'il est le *Catusiacum* de l'itinéraire d'Antonin. — La terre de Chaourse appartenait originairement au fisc et l'on y voyait, dit-on, une résidence royale sous la première race. Plus tard, elle passa dans les mains d'un comte de Laon nommé Adalame ; puis, Charles-le-Chauve la donna, en l'année 867, aux moines de St-Denis, sous condition qu'ils y élèveraient un monastère. Au 14e siècle, il y avait encore une petite communauté de religieux, dont le supérieur prenait le titre de chambrier. — Au moment de sa donation à St-Denis, Chaourse était déjà une localité importante, car on y voyait deux églises et il s'y tenait un marché très-fréquenté. — Les habitans de Chaourse ayant été affranchis au 12e siècle par l'abbé de St-Denis qui leur donna la loi de Vervins, ils furent dès-lors administrés par un mayeur, un doyen et des échevins à leur nomination. La mairie et le doyenné étant à la longue devenus des fiefs héréditaires, l'abbé de St-Denis les racheta en 1243, et substitua la charte de Laon à celle de Vervins. — En 1365, l'abbé de St-Denis, voyant le pays infesté de gens sans aveu qui se livraient à toute sorte de violences, obtint du roi l'autorisation d'entourer l'église de Chaourse de fortifications, derrière lesquelles les habitans pussent se réfugier dans les momens de danger. — Chaourse fut mis à contribution en 1712 par le partisan hollandais Growestein.

Chaourse est la patrie de Philippe de Chaourse, évêque d'Evreux au 13e siècle ;

Digitized by Google

de Jean Bertaut, docteur et professeur en théologie, recteur de l'université de Paris au 16e siècle, et de Jean Ogée, ingénieur géographe du dernier siècle.

Seigneurs de Chaourse.

Les seigneurs de Rozoy possédèrent l'Avouerie de Chaourse jusqu'en 1248, année où Roger, seign. de Rozoy, la vendit à St-Denis, pour la somme considérable alors de 1,000 liv. parisis et de 20 liv. de Tours, acquisition qui éteignit cette charge.

1129. Gérard de Chaourse?

1133. Robert de Chaourse; femme, Ade.

1173-90 Anselme de Chaourse, chev.

1200. Ponsard, chev. de Chaourse; enfant, Robert.

1202. Robert II de Chaourse.

Vers 1215 Laurent, chev. de Chaourse; femme, Emmeline; enfant, Jean.

1220. Anselme II de Chaourse; *alias* de Brabançon; femme Osilie.

Au 16e siècle, la seigneurie de Chaourse passa dans la maison de Choiseul.

Vers 1569. Charles de Choiseul, marquis de Praslin, seign. d'Ostel et de Chaourse.

1626. François de Choiseul, baron de Chaourse, 2e fils du précédent, n'eut qu'une fille Marie-Françoise, qui épousa successivement : 1° Louis-Armand de Labadie de Sautoir, capitaine de cavalerie; 2° Jean-Baptiste-Gaston de Choiseul; 3° Nicolas-Martial de Choiseul (V. Ostel).

CHAPELLE-MONTHODON (La), *Capella ad montem Odonis.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé dans une vallée élevée, au confluent de plusieurs ruisseaux, à 105 k. au sud de Laon et 25 à l'est de Château-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Château-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 17 charrues et demie comprenant 1,300 arp. de terres, 85 arp. de prés, 10 arp. de vignes, 400 arp. de savarts. — Population : en 1760, 92 feux; 1788, 305 h.; 1800, 365 h.; 1818, 396 h.; 1836, 464 h.; 1856, 472 h.

Seigneurs de La Chapelle-Monthodon.

Vers 1500. Jean des Ursins, seign. de La Chapelle-Monthodon? et de Missy-aux-Bois; enfant, Catherine, femme de François de Renty.

1540. Alard de Baudier, seign. de Ville-en-Tardenois et La Chapelle-Monthodon, maréchal des logis des archers de la garde du roi; femme, Jeanne de Miremont; enfant, Adrien.

1545. Adrien de Baudier; femme, Louise de Noirfontaine; enfans, Robert, seign. de Serigny; Claude, Jean, seign. de Berzieux.

1650. Robert de Baudier, victe de La Chapelle-Monthodon. Cette famille portait pour armes : *d'argent, à 3 têtes de maures de sable, tortillées de champ.*

En dernier lieu la seigneurie de La Chapelle-Monthodon était dans les mains du duc de Bouillon.

CHAPELLE-SUR-CHÉZY (La), *Capella super Casiacum.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, placé sur un plateau élevé, à 95 k. au sud de Laon et 15 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse — Patron, St Barthélemi. — Culture en 1760, 9 charrues comprenant 675 arp. de terres, 45 arp. de prés, plus un étang. — Population : en 1760, 40 feux; 1788, 222 h.; 1800, 279 h.; 1818, 242 h.; 1836, 276 h.; 1856, 283 h.

Digitized by Google

Le village de la Chapelle-sur-Chezy appartenait autrefois à l'abbaye de Chézy.

Seigneurs de La Chapelle-sur-Chézy.

Avant 1200. Raoul, seign. de La Chapelle; enfans : Alard, Jean, Sara.

1235. Alard, écuyer, seign. de La Chapelle-sur-Chézy; femme, Ida. Il vendit cette année à l'abbaye de Chézy le tiers de la terre de la Chapelle, pour la somme de 100 liv. de Provins.

Chapitres. — Au moment de la révolution, on comptait dans l'étendue actuelle du département, quinze chapitres ou colléges de chanoines, savoir : ceux de l'église de St-Quentin et de Ste-Pécinne dans cette ville; celui de St-Wast à Origny; celui de St-Gervais à Guise; ceux de la cathédrale, de St-Jean-au-Bourg, de Ste-Geneviève, de St-Julien et de St-Corneille à Laon; ceux de St-Louis et de St-Montain à La Fère; celui de St-Laurent à Rozoy; ceux de la cathédrale et de St-Pierre-au-Parvis à Soissons; enfin, celui de St-Pierre et St-Paul à Moy (V. tous ces noms). Les revenus réunis de ces quinze chapitres dépassaient alors 860,000 livres, et l'on y comptait 225 chanoines.

Charcy, *Charciacum.* — Ferme dépendant de La Ferté-Milon. C'était jadis une paroisse séparée et une seigneurie de grande étendue, qui comprenait le territoire actuel de Bourg-Fontaine.

Seigneurs de Charcy.

1157. Guyard, seign. de Charcy.

1249. Jean de Charcy, écuyer; femme, Gila.

1250. N. de Cramoiselle, seig. dud. Il vendit cette année la terre de Charcy au chapitre de Soissons, lequel après l'avoir gardée pendant trois siècles, la donna à bail perpétuel en 1563 à Renaud de Beaune, évêque de Mende. C'est ce dernier qui fit bâtir le château de la *Grand-Maison*. La terre de Charcy revint après lui à Charlotte de Beaune, sa nièce, qui la passa à ses héritiers.

A la fin du 17e siècle, la terre de Charcy était dans les mains d'Anne-Marie de la Trémouille, duchesse de Brachiane, qui la vendit en 1681 à Monsieur, frère du roi, lequel l'échangea avec l'abbaye de Valsery, contre 5 pièces de trefond contenant 98 arp. de bois, dans la forêt de Retz. Dès lors, la terre de Charcy fit partie de la manse abbatiale de Valsery.

Charentigny. — Hameau dépendant de Villemontoire. Il formait une paroisse à part avant 1789. En 1760 on y comptait 15 feux, 6 charrues, 30 arp. de prés et 40 arp. de bois. — Charentigny était jadis un fief dont les seigneurs sont mal connus,

1190. Raoul de Charentigny; femme, Comtesse; enfans : Gobert, Enguerrand, Jacob, Marguerite.

1237-41. Agnès, dame de Balaham et Charentigny.

1780. La princesse de Chimay, dame dudit.

Charles-Fontaine. — Hameau dépendant de St-Gobain. — Au commencement du 16e siècle, ce lieu appartenait à Marie de Luxembourg, dame de Marle et de La Fère, qui le donna en 1526 à Etienne et Jean de Brossart, *pour y faire revivre le fourneau de verrerie de la forêt de St-Gobain.* Cet abandon fut fait à la condition de payer à la donatrice ou à ses hoirs, un surcens de 24 liv. annuelles avec un *fait et demi* de verres à pied, c'est-à-dire douze douzaines de verres à boire. Elle leur abandonna aussi le droit de chasse et celui de faire paître un certain

Digitized by Google

nombre de bêtes dans la forêt. — Cette donation fut encore faite à la condition que l'emplacement et le fonds cédés ne pourraient être aliénés ni vendus qu'à des personnes de la famille des donataires, en ligne directe ou collatérale. Cet établissement fut confirmé par lettres patentes de Charles IX et Henri III, qui exemptaient de tous droits et impôts, non-seulement les propriétaires, mais encore les ouvriers de cette manufacture. Après l'avoir gardée longtemps, les Brossart l'ont transportée aux Massari, leurs gérans.

CHARLY, *Carliacum* (9e siècle), *Charleium*, *Caroli villa*. — Joli bourg de l'ancienne Brie pouilleuse, bâti sur la rive droite de la Marne, à 100 k. au sud de Laon et 15 au S.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 20 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 300 arp. de vignes, 80 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : en 1760, sans Drachy ni Ruvet, 328 feux ; 1800, 1,659 h. ; 1818, 1,645 h. ; 1836, 1,579 h. ; 1856, 1,738 h.

Charly appartenait originairement au domaine royal, et il fut vraisemblablement bâti par un des rois de la première race du nom de Charles, appellation qui s'est conservée dans son nom. En l'année 858, Charles-le-Chauve le donna à l'abbaye de N.-D. de Soissons. — On remarque dans l'église de Charly les fonts baptismaux, copie moderne, paraît-il, de ceux de Nogent-l'Artaud.

Charly est la patrie de Pierre Le Givre, médecin distingué du 17e siècle, et de A.-B. Tranchard, auteur d'un ouvrage sur le notariat, 1818.

Seigneurs de Charly.

Au 18e siècle, la seigneurie de Charly consistait en une maison seigneuriale avec une ferme en dépendant, la ferme de Beaurepaire, un moulin à Choisel, un bac sur la Marne, 160 arp. de bois, taille, vinage, cens, rentes, etc.; justice haute, moyenne et basse.

1190. Guy de Charly, chev.

1208. Hugues de Charly, chev.

1220. Etienne de Charly.

1266. Jean de La Ferté, chev. de Charly.

1280. Hugues II de Charly, écuyer.

Vers 1300. Thomas du Bois, seign. dud.

1316. Oudard du Bois, son fils, seign dud.; femme, Isabeau.

En dernier lieu, la seigneurie de Charly se trouvait dans les mains d'un sieur de La Loge.

Il y avait jadis à Charly un fief dit de *Bousselle*.

CHARME (LE). — Hameau dépendant de Grisolle. On y voyait autrefois un prieuré de filles. Au moment de la révolution, on n'y comptait pas moins de 22 dames de chœur et de 10 converses. Les revenus de la maison s'élevaient alors à 38,225 liv. — Les bâtimens de cette maison furent mis au pillage en 1793 par les populations voisines. Tous les arbres des jardins furent abattus, les portes, les croisées, les chambranles de cheminées et les poutres arrachés et enlevés, les toits découverts.

CHARMEL (Le), *Carpinetum*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé

Digitized by Google

sur un plateau élevé, à 80 k. au sud de Laon et 20 au N.-E. de Chât -Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 5 charrues comprenant 610 arp. de terres, 40 arp. de prés, plus 36 arp. de vignes, 4 arp. de bois. — Population : en 1760, sans les Franquets, 56 feux ; 1788, 246 h. ; 1800, 322 h. ; 1818, 317 h. ; 1836, 321 h. ; 1856, 376 h.

Avant la révolution, il y avait au Charmel deux sœurs de la Charité de Nevers, dont une pour les malades et l'autre pour l'instruction des filles pauvres. Elles avaient été fondées en 1676, par le sieur de Ligny, seigneur du lieu. — Le château, monument du 13e siècle, a conservé toutes ses formes primitives. Il est placé dans une situation heureuse, dominant au nord une vaste plaine et au midi le cours de la Marne.

Seigneurs du Charmel.

Ce domaine fut longtemps possédé par la maison de Ligny, dont les membres étaient déjà seigneurs de Billy-sur-Ourcq (V. ce mot).

En dernier lieu, il était dans les mains d'un sieur Hocquart.

CHARMES, autrefois CHARMES-LA-CHAPELLE, *Charmum*. — Village de l'ancien Laonnois, placé dans une position agréable et qui lui a sans doute valu son nom, à 23 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 5 charrues, 40 arp. de prés, 5 arp. de bois. — Population : en 1760, 214 h. (67 feux) ; 1800, 431 h. ; 1818, 464 h. ; 1836, 662 h. ; 1856, 796 h.

Au 12e siècle, Charmes n'était encore qu'un hameau avec une chapelle, d'où lui venait son nom de Charmes-la-Chapelle. L'église paroissiale était, dit-on, à Montfrenoy, aujourd'hui simple ferme dépendant de Charmes. — Ce village possède des cendrières dont l'exploitation remonte à l'année 1775.

Le baron Théodore-J.-Jos. Séruzier, colonel d'artillerie légère, naquit à Charmes en 1769 et mourut en 1825. Il a laissé des mémoires.

Seigneurs de Charmes.

1243. Godefroy, seign. de Charmes, chev.

1630. François du Passage, seig. de Charmes ; femme, Anne de Flavigny-Liez.

1675. Bernard du Passage, seign. dud. ; femme, Catherine-Françoise de Flavigny.

1697. Charles du Chesne, écuyer, s. en partie de Charmes et Verpillers, lieut.-colonel au régiment de Poitou. Cette maison portait pour armes : *Ecartelé de gueules et d'azur et bandé d'hermines, avec une croix épatée d'or sur champ de gueules.*

1709. Julien d'Abouville, inspecteur au corps royal d'artillerie, seign. en partie de Charmes, par son mariage avec Jeanne du Chesne, fille du précédent.

1714. Charles-Louis de Flavigny, fils du seig. de Liez, seig. de Charmes par sa femme Jeanne du Chesne, veuve du précédent. Enfans : Charles-François, Jeanne-Bernardine, femme de Charles d'Ostalis, colonel d'artillerie.

17.. Charles-François de Flavigny, seign. de Charmes, Travecy, etc., capitaine en second des grenadiers, maréchal de camp, mort en 1803. Femme, Marie-Madeleine Trufereau ; enfans : Anne-Louis-Jean, lieutenant aux gardes fran-

Digitized by Google

çaises, guillotiné dans la révolution; Madeleine-Henriette, femme du comte Desvieux, guillotinée avec son frère; Marie-Julienne, sans alliance; Adélaïde-Madeleine, femme d'Antoine-Marie de Beffroi; Anne-Charlotte, femme de Nicolas-Guillaume, baron de Marguerit; Adélaïde-Barbe, femme de Chrétien-Frédéric Beysset, lieutenant de gendarmerie.

CHARTÈVE. — Village de l'ancienne Brie champenoise, assis sur la rive droite de la Marne, à 75 k. au sud de Laon et 10 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Caprais, évêque d'Agen. — Culture en 1760, 5 charrues, comprenant 375 arp. de terres, 30 arp. de prés, 80 arp. de vignes. — Population: 1760, 67 feux; 1800, 291 h.; 1836, 366 h.; 1856, 398 h.

Au moment de la révolution, la terre de Chartève appartenait à M. de St-James.

CHARTREUVE, ou CHARTEUVE, *Castrovorum*, *Castevra*, *Cartovera*, *Cartobra*, *Cartobrium*. — Hameau dépendant de Chéry, canton de Braine. — Le territoire de ce hameau appartenait originairement au fisc royal. Il fut ensuite donné en bénéfice à des seigneurs, dont l'un nommé Gomnod le vendit au 7e siècle à St Rigobert, archev. de Reims, moyennant 500 sous d'or. Plus tard, des vassaux du comte de Vermandois le ravirent par force à l'église de Reims, et de leurs mains il passa dans celles des comtes de Champagne, puis enfin dans celles des comtes de Braine. — En 1130, l'un de ces derniers fonda à Chartreuve une abbaye de Prémontrés, où se trouvaient d'abord réunis des religieux et des religieuses; mais on éloigna bientôt ces dernières en les transportant à la ferme *des Dames*. — Avant la révolution, Chartreuve formait une paroisse séparée, et l'on y voyait une confrérie de St Caprais composée de 400 confrères. — Au moment de sa suppression, l'abbaye de Chartreuve ne comptait plus que 5 religieux. — Il existe près de Chartreuve une fontaine pétrifiante.

CHASSEMY, *Camiacum*, *Cassemium*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à l'entrée de la vallée de la Vesle et sur la rive droite de cette rivière, à 25 k. au sud de Laon et 17 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 14 charrues rapportant du seigle et un peu de méteil, 8 arp. de vignes, 30 arp. de prés, 280 arp. de bois, quelques arbres à fruits. — Population : en 1760, 99 feux; 1800, 422 h.; 1818, 486 h.; 1836, 655 h.; 1856, 720 h.

Chassemy fut donné, dit-on, par le roi Clotaire à St Bandry, en récompense de ce que celui-ci aurait délivré l'une de ses filles possédée du démon.

Seigneurs de Chassemy.

1224. Gautier Balaine, chev. de Chassemy, Oilard, son frère,

1301. Miles de Chassemy.

Au commencement du 15e siècle cette terre appartenait aux seigneurs de La Bove. Gobert IV, sire de La Bove, la donna en dot à Marguerite sa fille qui la porta à

Digitized by Google

1438. Enguerrand II de Coucy, seign. de Vervins, Chassemy, Baleuvre, etc.
Vers 1550. Antoine de Conflans, seign. de St-Remy-Blanzy et de Chassemy.
La terre de Chassemy fut ensuite unie au domaine du comté de Braine.

CHASSINS. — Hameau dépendant de Tréloup. — En 1330, Helvide, dame de Chassins, fonda une chapelle en ce lieu, et la dota de 24 setiers de blé, 6 muids de vin, deux arpens de pré, une maison et 6 livres de rente.

CHATEAU-THIERRY, *Castrum* ou *Castellum Theodorici*. — Ville de l'ancienne Brie pouilleuse, située sur la Marne, dans une heureuse situation, à 80 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, chef-lieu de bailliage et d'élection, diocèse de Soissons, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. et de canton, du même diocèse. — Deux paroisses, St Crépin et St Martin; autrefois une 3e paroisse dans le château sous le vocable de N.-D. — Culture en 1760, 13 charrues. — Population : 1698, 3,200 h.; 1760, 1,007 feux; 1788, 3,174 h.; 1800, 4,160 h.; 1836, 4,761 h.; 1856, 5,523 h.

Cette ville doit son origine à un château-fort bâti, on ne sait au juste ni à quelle époque, ni par quel seigneur, sur un monticule sablonneux qui s'élève au nord de la ville, et dont l'enceinte de murailles existe encore. Au 10e siècle, ce château était en la possession d'Herbert II, comte de Vermandois, qui y fit enfermer Charles-le-Simple en l'année 923. Dix ans après, un concile se réunit dans ce château. Raoul, comte de France, pensant qu'il s'y tramait quelque chose contre ses intérêts, accourut en faire le siége et le prit; mais Herbert parvint, peu après, à y rentrer par trahison. Le roi vint à son tour en faire le siége, et n'ayant pu l'emporter, se contenta de prendre quelques otages et s'éloigna. Mais il revint en 944, et cette fois il s'en empara. Deux ans après, Herbert le reprit encore par trahison. Dès cette époque, semble-t-il, cette ville avec son château firent partie du comté de Champagne, et les comtes de cette province les donnèrent en fief à des seigneurs particuliers. — Selon quelques écrivains, Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, aurait doté cette ville d'une charte communale en 1231. Il est probable que c'est là une erreur. Ce seigneur ne remit sans doute aux habitans que quelques redevances et charges féodales, sans les retirer de la servitude, car près de cent ans plus tard, quand le roi leur accorda une véritable charte de commune, ils étaient encore assujétis au fors-mariage et autres charges serviles qui furent abolies par cette dernière charte. Peut-être doit-on trouver la cause de cette erreur dans l'autorisation accordée vers ce temps par Thibaut IV aux habitans de Chât.-Thierry de léguer leur robe et leur lit, ainsi que le tiers de leur mobilier, aux deux communautés religieuses et à la léproserie alors existant dans cette ville. Le droit de chasser au lévrier et à l'épagneul, sans armes et une baguette à la main, fut concédé aux habitans par Blanche d'Artois, femme d'Henri-le-Gros, comte de Champagne, et confirmé en 1292 par le roi Philippe-le-Bel, à qui sa femme venait d'apporter en dot le comté de Champagne. Ce prince ne

Digitized by Google

tarda pas à leur faire une concession bien autrement importante, en leur accordant, en 1301, une charte de commune abolissant la servitude personnelle, le fors-mariage et les redevances féodales, établissant une administration composée d'un mayeur, 4 échevins et 12 jurés, élus à deux degrés, défendant l'arrestation de tout débiteur solvable, etc. Toutefois, cette concession fut faite à des conditions assez onéreuses pour les habitans de Chât.-Thierry, car en échange ils abandonnèrent au roi différens biens et diverses redevances, dont le produit s'élevait à la somme annuelle de 900 livres. — Après la réunion de Chât.-Thierry au domaine, les rois de France firent d'assez fréquens séjours en cette ville. Une assemblée des grands du royaume y fut convoquée en 1303 pour aviser aux moyens de terminer la guerre de Flandres. Charles VII revenant du sacre, s'y arrêta en 1422, et y délivra des lettres-patentes exemptant les villages de Domremy et Gueux de toutes tailles, aides et subventions *à cause de la Pucelle.* — Les Anglais attaquèrent une première fois et sans succès cette ville en 1392; mais ils parvinrent à s'en emparer en 1421, et Charles-le-Quint en 1544. Attaquée par le duc de Mayenne, elle fut prise et saccagée par les ligueurs en 1591, par l'armée des princes en 1614, et par les troupes lorraines en 1652. — Le 12 février 1814, Chât.-Thierry fut le théâtre d'un engagement entre l'armée française et les troupes alliées. Celles-ci, contraintes de s'éloigner, ne le firent qu'après avoir pillé la ville. — Château-Thierry possédait autrefois une abbaye de Prémontrés, fondée en 1133 en remplacement d'un chapitre de chanoines qui desservaient l'église du château. Ces religieux se transportèrent à Val-Secret en 1240. Plus tard, ils établirent à Chât.-Thierry un prieuré de leur ordre, qui exista jusqu'à la révolution. — On y voyait en outre un couvent de Cordeliers fondé en 1488, un autre de Minimes établi en 1604, et un troisième de Capucins créé en 1623. — L'Hôtel-Dieu date de 1304. Il fut fondé par Jeanne, reine de France et de Navare, comtesse palatine de Champagne, laquelle légua une somme de 1,200 livres pour l'entretien de 10 lits destinés aux pauvres malades. En 1655, 21 maladreries des environs furent réunies à cet Hôtel-Dieu, sous la condition de recevoir les pauvres malades des lieux où elles étaient situées. On y comptait 21 lits en 1780. — L'hôpital fut fondé en 1654 par Eléonore de Bergues, duchesse de Bouillon, et mis sous la direction de six religieux de la Charité. Il n'y avait d'abord que trois lits; mais des dons successifs en portèrent le nombre à sept. Avant la révolution, un emplacement était réservé dans cette maison pour le renfermement de 40 fous ou imbécilles. — Un petit collége fut fondé à Chât.-Thierry vers 1280 par la même Blanche d'Artois, veuve d'Henri, comte de Champagne et roi de Navarre: elle établit à cette occasion différens jeux qui se perpétuèrent fort longtemps. Le 1er était celui de la *neude* ou de *l'engueule*: il avait lieu le lundi avant les jours gras, et consistait dans une couronne suspendue à un bâton que les écoliers cherchaient à abattre; celui qui y parvenait était proclamé *roi de la neude.* Le lendemain, les écoliers livraient des combats de coqs. L'heureux propriétaire de celui qui restait vainqueur prenait

Digitized by Google

aussi le titre de roi. Le jeudi suivant, la troupe des écoliers portant le sabre au côté et sur le chapeau une branche de houx doré, se rendait en grande pompe, escortant son roi, à l'abbaye du Val-Secret, dont l'abbé leur faisait servir un splendide repas; après quoi, les écoliers faisaient trois fois le tour de la table, enfilaient chacun avec leurs sabres une miche de deux livres, le roi un pâté avec sa lance, et retournaient à Chât.-Thierry où la fête se terminait par un nouveau repas que le roi offrait à ses confrères. Ces jeux n'étaient pas les seuls auxquels se livrait la jeunesse de Chât.-Thierry. Par suite d'un usage immémorial, mais qui dérivait sans doute des précédents, tous les ans le jour des rois, les clercs de la bazoche de cette ville, en habits noirs, l'épée au côté, le chapeau orné d'un plumet rouge et d'une branche de houx, se rendaient en corps, précédés de flambeaux et de violons, chez le meunier de la ville, pour lui réclamer le gâteau de la reine Blanche, dansaient avec la meunière et distribuaient des dragées au peuple. Le jour du mardi-gras, l'un d'entre eux revêtait le costume d'une reine du temps de St Louis, montait sur une haquenée blanche, la couronne en tête, et suivie de la bande joyeuse, parcourait les villages de Nogentel, Essommes et Chézy, où elle réclamait selon son droit, une poule grasse. Le soir, ces poules formaient le fonds d'un repas qui terminait la fête. Cet usage se perpétua jusqu'à la révolution. — Un bailliage royal fut établi en 1551 à Chât.-Thierry; sa juridiction s'étendait sur 180 paroisses. — Des religieuses de la congrégation de N.-D. s'y établirent en 1637 pour l'instruction des filles pauvres.

Les armes de Chât.-Thierry étaient d'abord : *de gueules, chargé de deux branches de houx, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or*, avec cette devise : *Nul ne s'y frotte*. Elles furent ensuite : *d'azur, au château d'argent, chargé de deux fleurs de lys en chef et une en pointe*. — On a sur cette ville : *Histoire de Château-Thierry*, par l'abbé Poquet, 2 vol. 1839.

Château-Thierry a vu naître plusieurs personnages distingués. St Thierry, évêque d'Orléans à la fin du 11e siècle; Gautier, chancelier de l'Université, évêque de Paris, mort en 1249; Jacom *le Jugleor*, célèbre jongleur du 13e siècle; Jean Le Mercier, recteur de la même Université en 1599; François de France, fils de Henri II et de Catherine de Medicis, mort en 1584; Claude Witard, traducteur renommé du 16e siècle; Antoine le Gaudier, jésuite, professeur de théologie morale, mort en 1622; Daniel Béguin, autre jésuite, auteur de plusieurs ouvrages ascétiques, mort en 1656; Claude Gallien, médecin distingué, auteur d'un ouvrage sur les eaux minérales; Jacques Mentel, médecin et littérateur, auteur de plusieurs ouvrages sur l'origine de l'imprimerie, mort en 1671; Nicolas Harmand, marquis d'Abancourt, député aux états généraux de 1789; Mme Gallien, auteur d'une apologie des dames publiée en 1737; Antoine-François Lomet ingénieur, auteur d'ouvrages sur plusieurs sujets, mort en 1826; Letellier, auteur dramatique, mort en 1732; Ravel, peintre de genre au 17e siècle; Joseph Pesselier, littérateur et poëte, mort en 1763; Charles Remard, conservateur de la bibliothèque de Fon-

Digitized by Google

tainebleau, auteur de plusieurs ouvrages, notamment de la *Chézomanie ou l'art de ch...*, mort en 1828; Auguste Lhomme, chirurgien, auteur d'un poëme sur les désastres de Barcelone. Mais tous ces noms sont effacés par celui de l'inimitable fabuliste Jean de la Fontaine, né à Chât.-Thierry le 8 juillet 1621, mort le 13 août 1695, et enterré dans le cimetière St-Joseph à Paris.

Seigneurs de Château-Thierry.

923. Herbert II, comte de Vermandois.

943. Eudes, son fils puîné.

947. Thierry, seign dud.

Vers 1060. Isambart, de Chât.-Thierry; St Thierry, son frère ? enfans : Hugues, Guy, Agnès, femme d'André de Baudiment.

1076. Hugues dit le Blanc, seign. dud., puis de Braine et la Ferté-Milon.

1105. Thibaut-le-Grand, comte de Champagne.

1152. Henri dit le Large, son fils, comte de Champagne, s. dudit. Il mourut en Terre-Sainte.

1187. Thibaut IV, son frère, comte de Champagne, seign. dud.

1254. Thibaut le jeune, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre.

1274. Blanche d'Artois, sa veuve, comtesse de Champagne, dame de Chât.-Thierry.

En 1300 le domaine de Chât.-Thierry fut cédé par le duc de Bourgogne au roi Philippe-le-Bel qui avait épousé Jeanne de Navarre, héritière de Champagne, à condition de retour à cette même Jeanne, si le roi mourait sans enfant mâle, ce qui eut lieu.

1336. Jeanne de France, dame de Chât.-Thierry, femme du comte d'Evreux.

Chât.-Thierry revint ensuite au domaine. Charles VI le donna à son frère le duc d'Orléans en 1400. Saisi sur ses héritiers en 1407, il fut de nouveau réuni au domaine. De nouveau aliéné en 1468 au duc de Berry, réuni encore au domaine en 1472 et aliéné en faveur de

1478. Antoine dit le Grand, bâtard de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Après sa mort, Chât.-Thierry fit encore retour au domaine, et fut de nouveau donné par François 1er à titre d'engagement à

1526. Robert III de La Marck, seign. de Fleuranges. Chât.-Thierry revint encore après sa mort au domaine, et fut d'abord donné à

1543. Henri de Lenoncourt, puis à

1577. Robert de La Marck, duc de Bouillon.

Réuni encore une fois au domaine en 1558, il fut huit ans après érigé en pairie avec Châtillon et Epernay en faveur de

1566. François de France, duc d'Alençon, puis successivement donné aux suivans.

1568. Catherine de Médicis.

1582. Le duc d'Anjou.

1616. François d'Orléans, duc de Fronsac et comte de St-Pôl.

1645. N. de Barados. Cette donation fut révoquée.

1651. Godefroi Maurice, duc de Bouillon, pour qui il fut érigé en duché-pairie avec le comté d'Evreux, en échange des principautés de Sedan et Eaucourt.

17.. Charles Godefroy de Bouillon, son fils, colonel-général de la cavalerie française; femme, Louise-Henriette de Lorraine. Celui-ci donna Chât.-Thierry au comte d'Auvergne, mais son fils fit casser le testament

1788. Godefroi-Charles-Henri de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, mort en 1792.

CHATELET (LE). — Ferme dépendant de Montigny-Lengrain. — On y a découvert en 1842 un vaste ossuaire, qu'on croit dater de l'époque gauloise.

CHATILLON-LÈS-SONS, autrefois CHATILLON-SOUS-MARLE, *Castellio.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 25 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 18 charrues, 70 arp. de bois. — Population : en 1760, 100 feux; 1800, 444 h.; 1818, 473 h.; 1836, [illegible] h.; 1856, 455 h.

Digitized by Google

Ce village fut pillé en 1651 par les troupes qui tenaient pour Monsieur le prince, et deux habitans furent tués.

Seigneurs de Châtillon-lès-Sons.

1175. Pierre de Sons, seign. de Châtillon.

1226-40. Robert, seign. de Châtillon-s-Marle.

1555. Ant. de Cerny, s. de Châtillon-lès-Sons.

Vers 1560. Pierre Doulcet, écuyer, seign. de Châtillon ? Femmes : 1° Isabelle N. dont Quentin, Marie, Renaud, Simonne, Pasquette et Claudine ; 2° Marguerite de Littres, dont Pierre, Marie, Antoinette, Jeanne.

Vers 1590. Pierre Doulcet, écuyer, seign. dud., avocat et bailli du Laonnois ; femme, Jeanne Martin ; enfans : Pierre, Simonne, Jeanne, Antoinette, Madeleine, Isabelle.

1595 ? Pierre Doulcet, seign. dudit ; femme, Françoise Vairon ; enfans : Jeanne, Elizabeth.

16.. Antoine de Martigny, seign. de Châtillon ; femme, Elizabeth Gérault ; enfans : Nicolas-François, Antoine-François, chanoine de Laon ; Marie-Elizabeth, femme de François-Ant. Parmentier, avocat ; Marie-Anne, femme de Jean-Charles Marquette, avocat du roi ; Marie-Joseph.

1694. Nicolas-François de Martigny, seign. de Châtillon, maire de Laon ; femmes : 1° Marie-Madeleine Gérault ; 2° Cécile Bellotte ; 3° Antoinette de Blois, sans hoirs.

1695. Nicolas Ponssin, seign. de Châtillon ; femmes : 1° Jeanne Maynon, dont Louis, sans alliance ; 2° Elizabeth Martin, dont Anne, Elizabeth, et Marie qui épousa Pierre Chevalier.

1700. Pierre Chevalier, seign. dud., lieutenant particulier au bailliage de Laon, par son mariage avec Marie Ponssin.

En dernier lieu, le domaine de Châtillon était possédé par le duc d'Orléans.

CHATILLON-SUR-OISE, *Castellio.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de l'Oise, à 35 k. au N.-O. de Laon et 12 au S.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Madeleine. — Culture en 1760, 5 charrues, 24 arp. de prés. — Population : 1760, 40 feux ; 1800, 308 h. ; 1818, 302 h. ; 1836, 290 h. ; 1856, 275 h.

Ce village possédait autrefois un prieuré d'hommes. Il appartenait jadis à l'abbaye de St-Hubert, et devint plus tard la propriété de celle d'Homblières. — Pour les seigneurs, voir ceux de Sissy, qui possédèrent longtemps la terre de Châtillon-sur-Oise.

CHAUDARDES, *Caldarda*, *Kaldrada*, *Calida aldra* (13e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive droite de l'Aisne, à 30 k. au S.-E. de Laon, autrefois des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 6 charrues, 40 arp. de prés, 45 arp. de bois, 10 arp. de vignes. — Popul. : 1760, 43 feux ; 1800, 129 h. ; 1818, 164 h. ; 1836, 150 h. ; 1856, 181 h.

Chaudardes est ancien. La seigneurie foncière en appartenait autrefois aux religieuses d'Origny, qui y possédaient une maison avec un petit cloître et un oratoire. Elles s'y retirèrent plusieurs fois pendant les troubles et les guerres. — — Ce village fut érigé en commune en 1216 avec Cuiry, Beaurieux et Craonnelle. En 1637, l'armée française destinée à opérer contre les Anglais, leva une contribution de guerre sur Chaudardes et lieux voisins.

Digitized by Google

Seigneurs laïcs de Chaudardes.

1140. Anselme, seign. de Chaudardes ; femme, Sibille ; enfans : Alexis, Emmeline, Mathilde.

1150. Alexis, chev., seign. dud.; enfans : Milon, Dudon, Albéric, Henri, moine à Cuissy.

1172-75. Hertaud, chev., seign. dudit.

1187. Guy, chev., seign. dud.

Vers 1200 Milon, seign. dud., son fils.

L'abbaye d'Origny paraît avoir racheté vers ce temps la seigneurie de Chaudardes, car on ne trouve plus dès-lors aucune mention de seigneurs laïcs de ce village.

CHAUDUN, *Caudunum* (12e siècle), *Chasdunum* (13e siècle), *Caldunum*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur un haut plateau, à 50 k. au sud de Laon et 10 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 24 charrues rapportant tout froment, 25 arp. de prés. — Population : en 1760, 30 feux ; 1800, 185 h.; 1818, 201 h.; 1836, 191 h.; 1856, 195 h.

Selon toutes les vraisemblances, ce village remonte à une haute antiquité. Son nom est en effet composé de la racine celtique *dun* signifiant montagne, et du mot latin *calidus* ou *calvus* qui veut dire chaud ou chauve. — Au commencement du 12e siècle, Chaudun, *ancien village*, se trouvait désert par suite des malheurs du temps. L'abbaye de Notre-Dame de Soissons, à qui il appartenait, accepta l'offre que lui firent les moines de St-Jean-des-Vignes de le rétablir et le repeupler, si elle voulait leur céder la moitié des rentes qui seraient levées sur ce village. Nous donnons le texte de cette pièce. — En 1255, le roi St Louis affranchit ceux des habitans de Chaudun qui étaient ses hommes de corps, à la condition que chacun d'eux lui paierait annuellement 12 deniers parisis, et qu'ils ne pourraient se mettre, par mariage ou autrement, sous la domination d'un autre seigneur que lui, sans retomber aussitôt en servitude. (V. Mortefontaine.)

Reconstruction de Chaudun en l'année 1100.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Amen. Ego, Hugo, Dei gratiâ Suessorum episcopus, universis sancte Matris ecclesie filiis presentibus et futuris in perpetuum, etc. Item, notum esse volumus quod in presentiâ nostrâ communicatio et participatio facta sunt inter canonicos prefate ecclesie (S. Johannes in vineis) et sanctimoniales sancte Marie Suessionis, collaudante et presente Capitulo nostro, de loco qui dicitur Caldunus; locus autem ille olim villa ferè ad solitudinem tam negligentiâ quàm vatistate reductus erat. Placuit igitur Otgive, abbatisse, et universo Capitulo Beate Marie, quoniam locus ille de jure sanctimonalium erat, domnum Petrum, abbatem, et suos canonicos ibidem restitutionis consilio et auxilio admittere, et medietatem eisdem in perpetuum dare de omnibus redditibus ad eundem locum pertinentibus, sive in silvis, sive in campis, sive in terragiis, sive in decimis, sive in censu hospitum et quibuslibet justiciis, ità ut minister Sancte Marie et minister Sancti Johannis in terris dandis et emendis et forisfactionibus simul agant et participent. Et quoniam sanctimoniales dominicas culturas absque communicatione sibi retinuerunt, canonicis in perpetuum concesserunt ut quicquid sola carruca eorum laboraret, totum ecclesie sue similiter sine participatione retinerent. Sacerdoti vero qui ibidem deserviret statuerunt de communi singulis annis duos modios frumenti dari, cum his que ad manum ejus venirent. Hec igitur omnia ut integra et illibata permaneant, sigilli nostri auctoritate communimus, etc. Actum publicè Suessioni, anno dominice incarnationis MCo.

(Cartulaire de St-Jean-des-Vignes.)

Digitized by Google

Seigneurs de Chaudun, relevant de Pierrefonds.

La seigneurie de Chaudun consistait au 18e siècle en une maison seigneuriale, pourpris, jardin et bâtimens, haute, moyenne et basse justices, 40 muids de terre, dîmes, terrage, la moitié du four banal, cens portant droit de lods et ventes, dîmes d'agneaux, vins et blé, un muid de pré et un bois.

Au commencement du 12e siècle, cette seigneurie appartenait, paraît-il, aux comtes de Soissons, car en 1139, Jean, l'un deux, vendit la *maison*, c'est-à-dire le château de ce village, à l'abbaye de St-Jean-des-Vignes.

1162. Eudes de Chaudun.

On voit ensuite Claude de Villers, puis N. de Renty, et enfin une dame Colleau prendre le titre de seigneurs de Chaudun, le premier en 1539, le second en 1764, et la 3e en 1789.

CHAUM. Voyez CHAMPS. — CHAUMERI ou CHAMERI. Voyez CHAMBRY.

CHAUMONT, CHALMONT, *Calvus mons.* — Ferme dépendant de Monthenaut. Autrefois elle dépendait de Crandelain. — Au commencement du 12e siècle, le terroir de Chaumont appartenait aux religieux de l'abbaye de St-Jean de Laon, qui le donnèrent en 1145, à ceux de St-Martin de la même ville, sous la condition de leur payer pour le terrage et la dîme le septième *manipulum*, et de leur construire une grange pour resserrer cette redevance. — Les moines de St-Martin devenus ainsi propriétaires de ce domaine, y construisirent aussitôt une ferme qui prit le nom de Chaumont.

CHAUNY, *Calnacum*, *Calniacum*, *Cauniacum*, *Calviniacum*, *Chauniacum.* — Ville de l'ancien Vermandois, bâtie sur la rive droite de l'Oise, à 40 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, siége de bailliage, de l'élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Notre-Dame. — Culture en 1760, 675 arp. de terres, 30 arp. de chenevières, 150 arp. de bois, 150 arp. de prés, 300 arp. de pâtures, deux étangs. — Population : 1698, 3,000 âmes; 1760, 650 feux; 1800, 4,376 h.; 1818, 3,959 h.; 1836, 4,483 h.; 1846, 5,796 h.; 1856, 7,654 h.

Chauny paraît s'être formé autour d'un château-fort qui fut bâti sur cet emplacement vers la fin du 9e siècle, avec les débris de Condren, par les comtes de Vermandois. Il avait acquis assez d'importance au 12e siècle, pour que Philippe d'Alsace, en prenant possession du comté de Vermandois, crût devoir lui accorder, en 1167, une charte communale calquée sur celle de St-Quentin (V. ce mot). Peu d'années après, à l'occasion des démêlés qui s'élevèrent entre ce seigneur et le roi de France, Chauny fut pris par ce dernier, repris par Philippe d'Alsace, et en définitive resta au roi qui, en 1213, accorda aux Chaunois, ses nouveaux sujets, une autre charte de commune calquée encore sur celle de St-Quentin qui venait d'être refondue. Ce fut à la suite de cette concession que les Chaunois entourèrent leur ville de ses premières fortifications. — Chauny fut pris en 1411 par le duc de Bourgogne qui fit jeter à terre ses murs, et livré aux Anglais sept ans après, mais remise sous l'obéissance du roi en 1430 par les habitans qui rasèrent alors le château. Reprise en 1471 par le duc de Bourgogne, cette ville fut

Digitized by Google

mise à feu et à sang. Maximilien d'Autriche en fit le siége à son tour sept ans après, et elle fut encore pillée et brûlée en 1552 par le comte de Rœux. Les Espagnols l'attaquèrent en 1652 et la prirent malgré une héroïque résistance. — Chauny possédait autrefois plusieurs petits établissemens religieux. Au commencement du 12e siècle, il existait dans l'église de N.-D. un petit collége de chanoines qui, en 1125, fut transformé en une abbaye de chanoines réguliers sous la règle de St Augustin. Mais ceux-ci quittèrent Chauny pour aller s'établir à Commenchon en 1139. Une petite communauté de frères croisés s'établit dans cette ville en 1486, et quatorze ans après il y fut fondé un couvent de Cordelières. Les Minimes s'y introduisirent à leur tour vers 1605, et les filles de la Croix, vouées à l'instruction des jeunes filles pauvres, vers 1640. — Chauny avait une maladrerie dès le 12e siècle. Un hôtel-Dieu y fut fondé dans les siècles suivans et existe encore. Cette ville possédait en outre un bailliage royal qui y avait été établi au 16e siècle, et une maîtrise des eaux et forêts. Cette maîtrise fut supprimée en 1669 pour être remplacée par une simple gruerie. Une compagnie d'arquebusiers fut établie au commencement du 17e siècle à Chauny. — Chauny jouissait, dès le 13e siècle, d'une foire annuelle qui se tenait le jour de la décollation de St Jean. D'abord d'un seul jour, Philippe-le-Bel permit en 1304 qu'elle durât deux jours. Elle a depuis été reportée au 29 d'août, jour auquel elle se tient encore. — Lors de la division du territoire français en départemens, Chauny avait été érigé en chef-lieu de district. Ce district fut supprimé par la constitution de l'an III, avec le tribunal de 1re instance qui y siégeait. — Il existait autrefois à Chauny un grand nombre de coutumes bizarres ou singulières que le défaut de place ne nous permet pas de rapporter ici, mais dont on peut voir les détails dans l'histoire de cette ville publiée par nous en 1851. On y trouve l'explication des coutumes pratiquées sous les noms de *Jeudi Jaudiau, Fête des Brandons, Fête du Vert et du Guy, du Gardien de la Mariée, etc.* On y lit aussi l'histoire originale d'un vacher de cette ville nommé *Tout-le-Monde.*

Chauny a donné le jour à un assez grand nombre de personnages distingués. Parmi eux on compte 8 abbés : Pierre de Chauny, abbé de St-Barthélemi de Noyon en 1276 ; Jean de Chauny, abbé d'Hennin en 1302 ; Jean Yves, autre abbé de St-Barthélemi en 1374 ; Henri Moitet, abbé de Ham en 1371 ; Robert-Maillard et Jean de Raliencourt, abbés de St-Eloi-Fontaine en 1398 et 1475 ; Nicolas Prudhomme, abbé de St-Jean-des-Vignes en 1516, et N. d'Estouilly, abbé de N.-D.-lès-Ardres au 18e siècle. — Un historien : Adrien de la Morlière, qui florissait au 17e siècle. — Plusieurs littérateurs : Antoine Fouquelin, précepteur de la reine Marie Stuart ; Jean Tavernier, docteur de Sorbonne, contemporain du précédent ; Jean Dupuis, mort en 1739 ; Charles Vuitasse, docteur et professeur de Sorbonne, mort en 1716 ; Michel Théraise, docteur de Sorbonne, mort en 1726 ; Bonaventure Racine, principal du collége de Rabasteins, mort en 1755 ; Pierre Pestel, professeur d'éloquence au collége du cardinal Lemoine, mort en 1721.

Digitized by Google

— Un poëte, Augustin Cabotin, mort en 1667. — Un peintre, J.-B. Evrard, peintre de tableaux et de portraits, né en 1776. — Deux jurisconsultes : Gabriel Souail qui vivait à la fin du 17e siècle, et Louis Vrevins, avocat au parlement de Paris, mort en 1647. — Un médecin, Jacques-Joseph, qui exerçait dans le même temps. — Cinq hommes de guerre : Hauterive, chef de la colonie d'Astrakan; Lelièvre, colonel de la gendarmerie de Paris en 1789; Ch.-Fr.-Léger Favereau, général de division, mort en 1825; J.-B. Penant et J.-A. Tronquoy, colonels de l'empire. — Un comédien célèbre au 18e siècle, Jean-Blaise Martin. — Enfin un mécanicien distingué, J.-B. Hubert, inventeur de plusieurs machines en usage dans la marine, mort en 1845. Le conventionnel Bouchereau était aussi de Chauny.

Les armes de Chauny étaient : *d'azur, à une tour d'or, ajourée d'une porte et de fenêtres de sable, accompagné de 6 fleurs de lys mises en orle.* — On possède : *Notice historique sur la ville de Chauny*, par Capaumont, 1840. — *Histoire de la ville de Chauny*, par Melleville, 1851.

Seigneurs de Chauny.

1030. Wascelin ou Guascelin, chev., seign. de Chauny. Il fut l'un des ambassadeurs chargés par le roi de France Henri Ier, d'aller demander à Jaroslaw, tzar des Russes, sa fille Anne en mariage, et revint en 1051. Enfans : Hugues, Garnier ou Gautier, Manassès, Mathilde, femme de Hugues de Thorotte? Foulques, Gerelme.

1075-1113. Hugues, seign. de Chauny; femme, Mathilde.

1119. Manassès, chev. de Chauny; femme, Armène.

1137. Albéric de Chauny? dit Pelez; femme, Emmeline; enfant, Adulphe.

1144. Gérard, chev. de Chauny.

1152. Raoul de Vermandois? seign. de Chauny.

1186. Le roi de France. Philippe VI l'échangea contre les châtellenies de Crévecœur, Arleux, etc., avec

1336. Béatrix de Châtillon, dame de St-Pôl.

1353. Humbert, dauphin du Viennois, par don du roi, lequel l'échangea pour d'autres terres avec le suivant.

1354. Philippe, duc d'Orléans.

1375. Le roi, par retrait féodal, qui l'aliéna de nouveau en faveur de son frère

1403. Louis, duc d'Orléans et comte de Valois; femme, Valentine de Milan.

1407. Charles d'Orléans, leur fils, seign. de Chauny. Après avoir cédé Chauny, en 1440, au duc de Bourgogne pour payer sa rançon, il le lui racheta quelques années plus tard.

1465. Louis II d'Orléans, son fils, qui, en montant sur le trône sous le nom de Louis XII, réunit de nouveau Chauny à la couronne en 1498. François Ier l'aliéna avec d'autres domaines en échange des châtellenies de Lille, de Gravelines et du comté de St-Pôl, à

1529. Marie de Luxembourg, comtesse de Vendôme. A sa mort, arrivée en 1546, Chauny rentra dans le domaine royal, mais fut de nouveau aliéné en faveur des suivans :

1572. Louis d'Ongnies, seign. de Magny.

1606. Louis Potier, duc de Gesvres.

1670. La duchesse de Pecquigny.

1699. Louis Guiscard, lieutenant-général des armées, pour qui les terres de Magny et Chauny furent érigées en marquisat sous le nom de Guiscard. La fille de ce seigneur, Catherine, porta ces terres à

1708. Louis-Marie, duc d'Aumont.

CHAVAILLE, CHEVALLIE, CHAVALLE, *Chavalla* (12e siècle). — Hameau dépendant de Martigny. C'était jadis un fief ayant ses seigneurs particuliers.

1150-1165. Gautier de Chavaille; Albéric son frère.

1245. Herbert de Chavaille.

1288. Thomas de Croupière, s. de Chavaille.

Digitized by Google

CHAVIGNON, autrefois CAVEIGNON, *Caviniacum*. — Bourg de l'ancien Soissonnais, bâti au pied d'une haute colline dans la vallée et sur la rive gauche de l'Ailette, à 15 k. au S.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, de l'arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 9 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 60 arp. de vignes, 120 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : 1760, 141 feux ; 1800, 781 h. ; 1818, 836 h. ; 1836, 1,025 h. ; 1856, 1,077 h.

Si l'on doit s'en rapporter à son nom, Chavignon tirerait son origine de quelques habitations souterraines creusées dans le sol par les premiers hommes qui exploitèrent ses immenses carrières de pierre. *Caviniacum* paraît dériver de *cava* trou, caverne, et d'*ignis*, feu ou maison, et signifier habitations souterraines. — Quoiqu'il en soit, Chavignon est un très-ancien village ; il en est question dans une légende concernant St Remi. Ce saint ayant, dit-elle, obtenu du roi Clovis toutes les terres qu'il pourrait parcourir tandis que ce prince ferait sa méridienne, St Remi après avoir fait le tour des domaines de Coucy, Anizy et Leuilly, pénétra sur le terroir de Chavignon qu'il désirait aussi voir compris dans la libéralité du roi. Mais les habitans l'ayant repoussé, il se retira en leur donnant sa malédiction et en leur disant : « Travaillez toujours, et demeurez pauvres et souffreteux. » — Charles-le-Chauve tint à Chavignon, en 844, un parlement ou l'évêque de Toulouse fut condamné à une forte amende pour avoir fait des obsèques honorables à Bernard, duc de Septimanie, mis à mort comme coupable d'avoir souillé la couche de Louis-le-Débonnaire. — Quatorze ans après, Chavignon fut donné par ce même Charles-le-Chauve à l'abbaye de N.-D. de Soissons, qui en conserva la propriété intacte pendant très-longtemps. Cependant au 13e siècle une partie du domaine et de la seigneurie était passée dans la maison de Coucy, puisqu'Enguerrand IV céda, en 1223, à N.-D. de Soissons, tout ce qu'il possédait à Chavignon.

Seigneurs de Chavignon.

Chavignon eut de bonne heure des seigneurs particuliers qui relevaient de l'abbaye de N.-D. On ne connaît pas ceux antérieurs au 12e siècle ; mais les seign. de Chavignon que l'on voit paraître alors, semblent avoir appartenu d'une manière plus ou moins directe à la célèbre famille de Coucy.

1130. Robert dit Cosset, seign. de Chavignon et Follembray ; enfant, Garnier.

1158-83. Garnier dit Cosset, femme Frédélinde ou Fredessende.

1200-10 Simon de Chavignon, chev. ; se croisa cette année contre les Albigeois.

1223. Jean le Franc, seign. dudit.

Nous ne connaissons pas les seigneurs de Chavignon pendant les 13e et 14e siècles. Ce domaine passa ensuite aux seigneurs d'Ostel de la maison de Béthune (V. Ostel), dont l'un paraît l'avoir vendu, vers le commencement du 16e siècle, à un sieur de Martigny dont une descendante le porta dans la maison d'Espinois.

1540. Louis d'Espinois, seign. de Chavignon, Monceau-sur-Oise et Hardecourt, conseiller au bailliage de Laon ; femme, Jeanne de Martigny, dame de Chavignon ; enfans : Antoine, Charles, seign. de Chery-en-Laonnois et Monceau ; César, Charles-Etienne, vicomte de Barenton et Liesse ; et plusieurs autres morts jeunes.

1570. Antoine d'Espinois, seign. de Chavignon, conseiller au parlement de Paris ; femme, Marthe Parisot, *aliàs* Marthe Larcher ; enfans :

Digitized by Google

Claude, André, conseiller à la cour des aides; Jean-Jacques, Marie-Jeanne, femme de Jean Blondeau, vicomte de Vadencourt.

15.. Claude d'Espinois, seign. de Chavignon; femme, Françoise du Portail; enfant, Claude.

16.. Claude II d'Espinois, conseiller au parlement de Paris, mort paraît-il sans enfant. Chavignon revint à son neveu :

Vers 1630. Charles d'Espinois, écuyer, seign. de Chery, Chavignon et Nanteuil-la-Fosse, lieutenant-particulier au bailliage de Laon; femme, Marie de Fer; enfans : Charles, Geoffroi, abbé et baron d'Ardres, Marie.

16.. Charles d'Espinois, écuyer, seign. desd. trésorier de France; femme, Marie de Sart; enfant, Charles-François.

16.. Charles-François d'Espinois, écuyer, seig. de Chavignon, maître d'hôtel du roi, trésorier de France; femme, Jeanne-Hyacinthe le Clerc; enfant, Charles-Geoffroi.

16.. Charles-Geoffroi d'Espinois, seign. de Chavignon; femme, Claude le Clerc; enfans : Charles-Etienne-Philippe, Elizabeth-Antoinette, femme de Jules-César d'Espinois, seign. du Mont-des-Pierres.

Vers 1710. Charles-Antoine-Philippe d'Espinois, seign. de Chavignon; femme, Angélique-Pélagie Chevalier du Chesnet.

1762. Geoffroi II d'Espinoy, seign. dudit.

La famille d'Espinois portait : *d'azur, à 3 besans d'or posés en bande.*

Ce Geoffroi d'Espinois paraît avoir vendu la terre de Chavignon à M. Dubois, victe de Courval, seign. de Pinon, président au parlement de Paris, dont les descendans la possédaient encore au moment de la révolution.

Il y avait autrefois sur le terroir de Chavignon un fief dit *des Tournelles*, ayant des seigneurs particuliers qui relevaient de l'évêque de Soissons.

Vers 1600. Fr. d'Arsonval, s. des Tournelles.

16..-80. Jean d'Arsonval, son fils, seign. dudit, capitaine au régiment de Piémont. Armes : *tranché d'or et d'azur, à une étoile à 8 raies de l'un en l'autre, chargée d'une croisette de gueules.*

CHAVIGNY, autrefois CHAVIGNI-LE-SOR, LE-SORT ou LE-SOT, *Caviniacus*, *Caviniacum siccum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur la pointe d'un plateau qui domine une vallée tortueuse, à 40 k. au S.-O. de Laon et 10 au N.-O. de Soissons, autrefois de la généralité, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St Marcel. — Culture en 1760, 6 charrues produisant moitié froment, moitié méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 36 arp. de prés et autant de bois, 15 arp. de marais. — Population : en 1760, 55 feux; 1800, 287 h.; 1818, 274 h.; 1836, 292 h.; 1856, 302 h.

Ce village est très-ancien, et à s'en rapporter à son nom, son origine serait la même que celle de Chavignon. — En 1281, les habitans de Chavigny furent affranchis avec ceux de Miancourt et de Vaux, des morte-main, fors-mariage et des redevances féodales qui en découlaient, par Jacques de Mauregny, seigneur du lieu, moyennant une rente annuelle de 36 liv. parisis qu'ils s'engagèrent à payer à ce dernier et à ses héritiers. Ils jouirent dès lors de tous les droits attachés à l'affranchissement, parmi lesquels celui d'aller et de venir à leur gré n'était pas le moins considérable. — La terre de Chavigny appartint longtemps aux sires de Coucy; elle passa ensuite dans les mains des moines de St-Jean-aux-Bois, puis aux chanoines réguliers de St-Léger de Soissons.

Seigneurs de Chavigny.

1197. Simon Ier, chev. de Chavigny. Il se croisa en 1210 contre les Albigeois.

1222. Renaud de Chavigny; femme, Emmeline de Remis. Elvide et Marguerite, mère et sœur de Renaud.

Digitized by Google

1238-66. Simon II de Chavigny, chev.; femmes, 1° Emmeline; 2° Ade de Cuffles.

Ce seign. étant, paraît-il, mort sans héritier, Enguerrand IV donna ce domaine à

1270-81. Jacques de Mauregny, chev.; femme, Aélide.

1670. Edme-Joseph de Chapuis, chev., seign. de Chavigny; femme, Marie-Françoise des Fossés.

CHAVONNE, *Chavonium*, *Chavonia*, *Cavonus*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur la rive droite de l'Aisne, au pied d'une haute colline, à 25 k. au sud de Laon et autant à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Laurent. — Culture en 1760, 3 charrues et demie rapportant moitié froment, moitié méteil et seigle, 230 arp. de vignes, 20 arp. de prés, 10 arp. de bois. — Population : en 1760, 77 feux; 1800, 355 h.; 1818, 368 h.; 1836, 355 h.; 1856, 338 h.

En 1185, Chavonne fut érigé en commune avec Vailly et quatre autres villages voisins (V. Vailly). Il appartenait autrefois aux archevêques de Reims qui ne paraissent pas en avoir jamais aliéné la seigneurie.

CHAZELLE, autrefois CHEZELLES. — Hameau dépendant de Berzý-le-Sec. Il formait avant la révolution avec Léchelle, une paroisse séparée (V. Léchelle). C'était jadis un fief ayant des seigneurs particuliers. — On a trouvé dans ce hameau au 18e siècle, deux urnes pleines de monnaies romaines du Bas-Empire.

1150. Guillaume de Cheselles.

1427. Jean du Mont, seigneur de Chazelles? femme, Jeanne.

CHEMIBOUT, CHAMIBOUT, CHAMENBOUT, CHAMPMINBOUT, CHAMBOUT. — C'était autrefois un hameau et un fief qui dépendait de Nesle; il est aujourd'hui détruit.

1246. Hugues le Jais, seign. de Chamenbout; femme, Petronille; enfans : Jean, Guy, clerc.

1248-66. Jean le Jais, chev., avoué de Bacevel, seign. de Chamenbout.

CHÊNE (LE). — Ferme dépendant de Montgru-St-Hilaire. C'était autrefois un fief avec des seigneurs particuliers.

1660. Philippe de Ganne, seign. du Chêne.

CHÊNE-BOURDON (LE). — Hameau dépendant de Landouzy-la-Ville. Il tire son nom, dit-on, d'un gros chêne qui s'élevait en ce lieu et qui fut abattu pour être employé à faire un bourdon à l'église de Landouzy, et il doit son origine à un four à verre qui y fut bâti au 16e siècle. Les fondateurs y construisirent à frais communs un four à verre auquel ils assignèrent 13 muids et 6 jallois d'héritage, et le donnèrent en 1550, par bail emphytéotique, avec le titre de fief, au sieur N. de Valincourt, sous la condition de bâtir une maison et de payer une rente en argent et chapons. Le reste des terres fut cédé à des particuliers pour les mettre en culture, et pour plus de facilités, les seigneurs convertirent le droit de terrage en argent, moyennant 4 sous du jalloi.

Digitized by Google

CHÉRÊT, CHERECH, *Characum*, *Chercrum* (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une gorge profonde ouverte au nord, à 8 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, une charrue, 4 arp. de prés, 60 arp. de bois, 30 arp. de vignes. — Population : en 1760, 124 h. (28 feux); 1800, 168 h.; 1818, 156 h.; 1836, 220 h.; 1856, 196 h.

En 1130, ce village fut érigé en commune, conjointement avec Bruyères (V. ce mot). — Au 12e siècle, la terre de Chérêt appartenait, à ce qu'il paraît, aux seigneurs de Montchâlons. L'un d'eux céda à Bruyères le domaine et la seigneurie de ce lieu, excepté la haute justice, et sous condition de lui payer cens, rente et vinage. — La mairie de Chérêt était un fief que possédèrent plusieurs seigneurs lesquels en rendaient foi et hommage aux sires de La Bove. Au 16e siècle, ce fief valait 11 muids deux setiers de vinage, et 10 sous 6 deniers parisis de menus cens.

CHERIZY. — Voyez QUIERZY.

CHERMIZY, *Chermeseium*, *Chermiziacum*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans le haut de la vallée de l'Ailette, à 15 k. au S.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Evence. — Culture en 1760 sans Evercaigne, 3 charrues, 40 arp. de prés, 31 arp. de bois, 30 arp. de vignes. — Population : 1760, 341 h. (65 feux); 1800, 480 h.; 1818, 420 h.; 1836, 473 h.; 1856, 369 h.

Flodoard rapporte que St Remi, archevêque de Reims, faisant au 5e siècle la visite des paroisses de son diocèse, s'arrêta à Chermizy et y rendit la vue à une aveugle. — En l'année 948, les troupes d'Hugues, duc de France, passant dans ce village, s'y portèrent à de grands excès et tuèrent plus de 40 habitans. — Chermizy fut encore le théâtre d'une action sanglante en 1656. Une partie des troupes du prince de Condé s'étant présentée devant ce village, commença par y mettre le feu, puis attaqua le fort (l'église, entourée d'une enceinte de murs), dans lequel les habitans s'étaient réfugiés; s'en étant emparées, elles se saisirent de 37 d'entre eux pour les conduire à Rocroy. Le reste des habitans exaspérés de voir emmener leurs concitoyens, se ruèrent sur l'ennemi et le mirent en fuite; mais ayant eu l'imprudence de le poursuivre dans la campagne, ils tombèrent dans une embuscade où ils furent tous tués ou faits prisonniers. — L'exploitation des carrières de pierres de Chermizy remonte très haut. En 1205, le seigneur de ce village permit au chapitre de Laon d'y tirer des pierres.

Seigneurs de Chermizy.

1128. Guy de Chermizy, dit le Vieux; enfans : Alexandre, Guy, Pierre, Adam.

1153. Alexandre de Chermizy.

1160-95. Guy II de Chermizy; femme, Gertrude : enfans : Jean, *Britannus*, Alexandre.

1205. Jean, chev. de Chermizy,

Au milieu du 16e siècle, la terre de Chermizy

Digitized by Google

entra dans la maison de Proizy, dont les membres étaient déjà seigneurs de La Bove; puis au 17e siècle, dans celle de Hallencourt, et enfin au siècle suivant, dans la maison de Belzunce, qui la possédait encore au moment de la révolution (V. La Bove et Neuville-en-Laonnois).

CHERY-CHARTREUVE, autrefois CHERY-EN-DOLE, CHAHARI, CHARI, *Caherium*, *Cheriacum*. — Village de l'ancien Valois, situé sur un plateau accidenté, à 45 k. au sud de Laon et 35 au S.-E. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 15 charrues produisant par tiers, froment, méteil et seigle, 420 arp. de bois, 5 arp. de prés. — Population : en 1760, avec Chartreuve, 122 feux; 1800, 479 h.; 1818, 469 h.; 1836, 543 h.; 1856, 556 h.

Au 9e siècle, la terre de Chery appartenait aux archevêques de Reims. Des seigneurs la leur ayant ravie à cette époque, elle passa dans les mains des comtes de Champagne, puis dans celles des seigneurs de Braine. — Une maladrerie fut établie à Chery au 12e siècle.

Seigneurs de Chery-Chartreuve.

1207. Simon, chev. de Chery.

12.. Huard, son fils; femme, Marguerite de Tupigny; enfant, Hugues.

1546. Jean Puy, seign. de Chery.

Noël-François-Julien Néret, d'une ancienne famille de robe de Paris, devint seigneur de Chery à la fin du 17e siècle. Il descendait de ce Denis Néret, ennobli par Henri IV, à qui ce prince permit de mettre un épi de blé dans ses armes, en mémoire de ce qu'au siége de Paris il y avait fait entrer un grand convoi de vivres, tout en traitant avec lui de la reddition de cette place. Cette maison s'éteignit dans Jean-François Néret, mort vers 1760 ne laissant qu'une fille.

En dernier lieu, le marquis de Pont était seign. de Chery.

CHERY-LÈS-POUILLY ou CHERY-EN-LAONNOIS. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, à 10 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 20 charrues. — Population : 1760, 300 h. (90 feux); 1800, 515 h.; 1818, 603 h.; 1836, 732 h.; 1856, 824 h.

On pense que Chery-lès-Pouilly est l'endroit où Ebroin, maire du palais de Thierry, s'arrêta en l'an 680 après la bataille de Laffaux où le duc Pépin avait été défait. Celui-ci s'était réfugié à Laon. Ebroin voyant la difficulté d'emporter cette place, eut recours à une ruse sacrilège pour en faire sortir le duc. Il envoya vers Pépin deux évêques, Egilbert de Paris et Réole de Reims, qui l'engagèrent à se rendre à une entrevue avec Ebroin, jurant sur les châsses des saints qu'il ne lui serait fait aucun mal. Mais Pépin fut à peine arrivé à Chery, qu'Ebroin, violant les sermens qui lui avaient été faits, sous prétexte que les évêques avaient juré sur des châsses vides, le fit mettre à mort ainsi que toute sa suite. — En 1685, on a découvert à Chery une quantité considérable de monnaies romaines.

Seigneurs de Chery-lès-Pouilly.

1129. Gillebert; femme, Brusseline; enfans : Baudoin. Gautier, frère de Gillebert.

1139. Baudoin, séign. dud.

Digitized by Google

1158-84. Gillebert II de Chery.

Vers 1200. Gobert, seign. de Chery, oncle du seign. de Clacy.

1216. Gautier de Chery.

1239. Beaudoin II, chev. dud.; femme, Marie.

1320. Jean de Chery? écuyer; femme, Marie de Blanzy.

La terre de Chery-lès-Pouilly fut achetée en 1602 par les sieurs de Dercy et Cartigny, moyennant la somme de 16,000 livres. Puis elle entra dans la maison d'Espinois, dont les membres étaient seigneurs de Chavignon, et y resta quelque temps (V. Chavignon). Vers 1773, le roi fit le retrait de ce domaine, mouvant alors pour moitié de la tour de Laon, et pour l'autre moitié du comté de Marle, et le céda à Claude d'Arras, trésorier de la caisse d'amortissement, moyennant une redevance en grains.

Il y avait autrefois à Chery-lès-Pouilly deux fiefs dits *Rogerval* et *Champ-Brisset*.

Fief de Rogierval ou Rogerval.

Il consistait en 5 muids 8 jallois 17 verges 1/2 de terres, mesure de Laon, libres de cens, taille et autres droits. Il appartenait en 1258 à Réné-le-Roux, qui le vendit cette année à l'abbaye de Nogent, pour la somme de 180 livres 16 sous 2 deniers.

Fief de Champ-Brisset.

1576. Jean Franquetot, s. de Champ-Brisset.

.... Robert de Parpes, seign. dud.

.... Nicolas de Parpes, son fils, seign. dud.

CHERY-LÈS-ROZOY, *Chiriacum in confinio Roseti*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de la Serre, à 50 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 8 charrues, 132 arp. de prés, 30 arp. de bois. — Population : en 1760, 268 h. (60 feux); 1800, 398 h.; 1818, 412 h.; 1836, 465 h.; 1856, 450 h.

Seigneurs de Chery-lès-Rozoy.

1168-87. Gillebert de Chery, frère de Gautier de Goudelancourt.

1216. Simon, chev. de Chery; femme, Marguerite de Tupigny; enfant, Huard.

1256. Robert de Chery; femme, Agnès de Monceau.

Vers 1350. Réné III de Choiseul, seign. d'Aigremont et de Chery, par sa femme Isabelle de Salm, fille de Guillaume, comte de Salm, qui tenait cette terre de Catherine, dame de *Prouvy* et de Chery; enfans: Renaud, Pierre, auteur de la branche d'Aigremont.

Vers 1370. Renaud de Choiseul seign. desdits; enfans : Jean, seign. d'Aigremont, Guillaume.

Vers 1390. Guillaume de Choiseul, seign. d'Esclances et Chery-en-Thiérache; femme, Catherine de Clémont; enfans : Huet, Henri.

1432. Henri de Choiseul; femme, Anesson de Veroncourt. Henri mourut vers 1449.

Vers 1630. Abraham de Boham, seign. de Chery? et Monceau-lès-Rozoy; femme, Charlotte de Sarmoise; enfant : Gabriel, s. de Soize.

CHESNEAUX (LES), *Querculi*, autrefois le MONT-MARTEL. — Hameau dépendant de Château-Thierry.

CHEVAGE. — Voyez CAPITATION.

CHEVENNES, CHAVESNES, CAVERNES, CAVESNES, *Cavenum*, *Chevesnii*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 33 k. au nord de Laon et 13 à l'ouest de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond.

Digitized by Google

de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Sulpice. — Culture en 1760, 13 charrues, 16 arp. de prés, 4 arp. de bois. — Population : en 1760, 142 feux; 1800, 459 h.; 1818, 623 h.; 1836, 563 h.; 1856, 576 h.

Il est probable que dans l'origine il y avait sur l'emplacement de Chevennes ou dans le voisinage quelque cavité ou carrière considérable, ou que les premières habitations en ont été creusées sous le sol, car les différens noms de Chevennes paraissent tous dériver de *cava* ou *cavea*, trou, caverne.

Seigneurs de Chevennes.

Vers 1225. Simon de Chevennes? enfant, Wautier.

1248 Wautier de Chevennes ?

1318. Quentin, seign. de Chevennes, écuyer.

1530. Romain de Fay, chanoine de St-Quentin, seign. de Chevennes, mort en 1535.

1535. Claude de Fay, seign. de Puisieux et Chevennes, il vendit cette terre à

Vers 1540. Nicole du Puys, chan. de St-Quentin.

15.. Richard du Puys (mort en 1554), seign. de Chevennes, les Tournelles, Manicamp, Benay, Tartier, Liez, etc.; enfans: Jacqueline, femme de Roland de Flavigny, seign. de Liez; Charlotte, femme d'Antoine de Fressancourt.

1628. Pierre Poulet, écuyer, seign. de Cambrun, St-Germain et Chevennes, président du présidial de Laon; femme, Paule de Fabin; enfans : Claude, Louise, femme de Jean de Récourt, seign. du Sart; Annibal.

1640. Claude Poulet, écuyer, seign. de St-Germain et Chevennes; femmes : 1° Marie-Françoise de Martigny, dont Claude-Antoine, seign. de Faucoucourt; Marie-Françoise-Candide, femme de Charles de Fay, seign. de Puisieux; 2° Léonarde de Flavigny, dont Annibal.

Vers 1650. Annibal Poulet, écuyer, seign. de Chevennes; femme, Françoise Branche; enfant, Jean Annibal, seign. de Vesles.

1660. François de Récourt, seign. du Sart, près La Fère, et en partie de Chevennes par sa femme Louise Poulet (V. le Sart).

1730. Charles-François de Récourt, puîné du précédent, fut seign. de Chevennes; femme, Jeanne-Françoise-Joséphine Mallot; enfant, Geneviève-Françoise, femme de N. de Valincourt, chev., du Cambraisis, à qui elle porta Vesles et Chevennes.

En dernier lieu, la seigneurie de Chevennes appartenait à M. de Mabry.

CHEVREGNY, autrefois CHIEVRIGNY ou CHEVRIGNY, *Capriniacum*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans le haut de la vallée de l'Ailette, à 12 k. au S. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 8 charrues, 80 arp. de prés, 230 arp. de bois, 130 arp. de vignes. — Population : en 1760, 556 h. (124 feux); 1800, 709 h.; 1818, 669 h.; 1836, 734 h.; 1856, 694 h.

Il existe une charte de Louis-d'Outremer datée de Chevregny, en juillet 948. A cette époque, on ne voyait encore en ce lieu qu'une ferme appartenant à l'évêque de Laon et où sans doute on élevait des chèvres, circonstance de laquelle le village aura tiré son nom. Insensiblement, des habitations s'établirent autour de cette ferme et formèrent à la longue le village actuel. — Cette terre portait autrefois le titre de vicomté.

Seigneurs de Chevregny, relevant de l'évêché de Laon.

1146. Eudes de Chevregny.

1152. Anselme de Chevregny.

1158-69. Eudes II de Chevregny; Guinemare, son frère.

Digitized by Google

1172. Ursion de Chevregny, chev.

1178. Guinemare ou Wanemare de Chevregny.

1198. Anselme II, chev. de Chevregny; femme, Sophie.

1209-17. Graver ou Garnier, chev. de Chevregny ; femme, Marie.

1219. Gobert, chev. de Chevregny.

1229. Helluin, chev. de Chevregny ; femme, Jeanne de Caulaincourt.

1241. Baudoin, chev., seign. dudit, bailli de l'évêque de Laon.

1246. Garnier, chev., s. dud.; femme, Marie.

1258. Anselme II, ch, s. dud.; femme, Elizabeth.

12.. Gilon, chev., seign. dud.

1270. Jacques ou Jacob, écuyer, son fils, seig. dud.; femme, Ade.

1290. Gobert II, chev., seign. dud.

Ce domaine passa ensuite dans les mains des seigneurs de Mailly qui le gardèrent depuis 1320 jusqu'en 1456, époque où l'un d'eux le vendit à

1456. Nicolas-Charles de Max, chev.

1646. César du Clozet, écuyer, sieur du Maupion, vicomte de Chevregny.

1660. Charles de Gédoyen, vicomte dud.

1665. Christophe de Bouda, vicomte dud.

1689. Jean-Pierre Bellotte, conseiller du roi, lieut. criminel au bailliage de Vermandois, vic. dud.; femme, Marie-Cécile Bellotte; enfans : Antoine-François, Nicolas, chanoine de Laon ; Marie-Marguerite, femme de Fortunat le Carlier, s. de Colligis; Marguerite-Agathe, Marie-Appoline.

1697. Ant.-Franç. Bellotte, vicomte dud.

1740 Charles-Ant. Bellotte, écuyer, trésorier de France.

1744. Nicolas-François Vairon de Doigny, chev., seign. de Sanseuil, Crévecœur, Rome, Merval, etc., vicomte de Chevregny par donation du précédent, son oncle.

Il y avait autrefois à Chevregny trois fiefs dits de *Missy*, de *Montceau* et de *Courcelles*.

Au 18e siècle, le fief de *Missy* était dans les mains des sieurs Chauveau, père et fils, cultivateurs à Filain.

Fief Montceau dit Monthion.

16.. Jean de Merelessart, s. du fief Montceau.

1660. Louis de Merelessart, seign. dud.

1662. Franç. de Merelessart, sa fille, dame dud.

1697. François Bellotte, seign. dud.

Fief de Courcelles.

1524. Jean de Courcelles, écuyer, seign. dud., prévôt de la cité de Laon.

1602. Martin Hennuyer, seign. dud., contrôleur au grenier à sel de Laon.

16.. Claude Cotte, seign. dud.; femme, Simonne-Françoise de Labour.

1697. Nicolas-François Cotte, leur fils, s. dud.

1728. Thérèse-Madeleine Gosset, dame dud.

1730. Pierre Champion, maire de Chevregny, et Philippe Gosset, curé de Hamelet, seigneurs dud. par moitié.

CHEVRESIS-LÈS-DAMES, autrefois CHIEVRESIS ou CHIVRESIS-NOTRE-DAME. — Hameau dépendant de La Ferté-Chevresis. — Ce hameau formait jadis une paroisse séparée où l'on comptait, en 1760, 7 charrues, 8 arp. de prés et 22 habitans. — C'était aussi un fief ayant des seigneurs particuliers.

1141. Guy Le Cat, seign. de Chevresis-N.-D. Il donna cette année à l'abbaye de St-Nicolas-des-Prés de Ribemont, le quart de sa terre et seigneurie.

1208. Gobert de Chevresis ; Godefroid, son frère.

Vers 1500. Jean de Lance, écuyer, seign. de Chevresis-lès-Dames ; femme, Marie Courtier ; enfans : François, Gabriel, Jean-Claude, Marie-Marguerite.

Vers 1550. François de Lance, seign. dud.

1565. Gabriel de Lance, son frère, seign. dud. écuyer ; femme, Anne Desmarets ; enfans : Philippe, Pierre, Louise, Anne.

16.. Philippe de Lance, écuyer, seign. dudit et de Vesle en partie ; femme, Jeanne de Carpeau ; enfans : Philippe, Antoine, seig. de Vesle ; Madeleine, femme d'Antoine de Bezannes, seign. de Prouvais ; Françoise.

16.. Philippe II de Lance, s. dud., sans hoirs.

1650. Daniel de Lance, son neveu, seig. dud.; femme, Françoise N.

1680. Jn-Bpte de Lance, écuyer, s. de Toulmont et Chevresis ; femme, Suzanne Desmarque.

Digitized by Google

La famille Lance portait pour armes : *d'azur, à un pal d'or cottoyé de 9 coquilles de même.*

En dernier lieu, M. Desaubout, capit. d'artillerie, était seign. de Chevresis-lès-Dames.

CHEVRESIS-MONCEAU ou LE MELDEUX, autrefois KIEVRESIS, *Capriniacum letosum.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le ruisseau du Péron, à 26 k. au nord de Laon et autant à l'est de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Ribemont, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Ribemont, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 10 charrues, 8 arp. de prés. — Population : en 1760, 206 h. (45 feux) ; 1800, 218 h.; 1818, 309 h.; 1836, 413 h.; 1856, 494 h.

Le nom de Chevresis semble indiquer que ce village s'est formé auprès d'un enclos où l'on élevait des chèvres : *capra*, chèvre, et *aisis*, enclos. — 3,000 petites monnaies romaines ont été trouvées à Chevresis-Monceau, en 1824 ; la plupart étaient à l'effigie de Tetricus.

Seigneurs de Chevresis-Monceau.

1157. Guy de Chevresis.

1182-94. Gérard ou Evrard de Chevresis.

1214-20. Gérard II dit Ravars, chev. de Chevresis ; femme, Marie ; enfans : Jean, Gilon, Marguerite, Avide, Elizabeth, Aélide.

1321. Jean de Chevresis.

1339. Pierre de Chevresis.

1481. Renaud Lefèvre, seign. dud.

En dernier lieu, cette terre était dans les mains d'une veuve Thomassin.

CHEVREUX, autrefois CHEVREL. — Ferme dépendant de Soissons. — Il en est question en 1240. C'était jadis un fief relevant de Buzancy, ayant ses seigneurs particuliers.

1660. Charles de Gédoyen, s. de Chevreux.

1721. Charles de Longueval, seign. dudit.

CHÉZY-EN-ORXOIS, *Casiacum*, *Cheziacum in Urceio.* — Village de l'ancien Orxois, bâti sur la rive gauche d'un ruisseau, à 80 k. au S.-O. de Laon et 25 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Château-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Denis. — Culture en 1760, 2,200 arp. de terres. — Population : en 1760, 170 feux; 1800, 820 h.; 1836, 805 h.; 1856, 650 h.

On prétend que la fondation de Chézy remonte aux premiers temps du christianisme et que les premiers fidèles y célébraient les mystères divins dans des cryptes ; de là le nom de ce village : *casa*, retraite souterraine. — Ce qu'il y a de plus certain, c'est que Chézy possédait déjà un prieuré de Bénédictins au 9e siècle, lequel fut réuni 200 ans plus tard à l'abbaye de St-Arnoul de Crespy, qui devint en même temps propriétaire du village et le garda jusque dans ces derniers temps. — Avant la révolution, il existait à Chézy une rente fondée en 1609 par un sieur Ozanne, curé du lieu, pour les pauvres honteux du village.

Chézy a vu naître : Raoul de Chézy, abbé de St-Jean-des-Vignes en 1201, et Guy de Chézy, doyen de la cathédrale de Soissons en 1207.

Digitized by Google

Seigneurs de Chézy-en-Orxois.

Vers 1210. Guillaume, chev. de Chézy.

1216-23. Renaud, chev. de Chézy, qualifié dans une charte de noble et vertueux homme de guerre; fme, Ermengarde, *aliàs*, Domengarde.

1225. Foulques de Chézy.

1266. Renaud II de Chézy, notaire public du roi de Sicile.

Il y avait autrefois à Chézy-en-Orxois un fief dit *Roviller*.

CHÉZY-L'ABBAYE ou CHÉZY-SUR-MARNE, *Casiacum*, *Cassiacum*, *Cheziacum*. — Bourg de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive gauche de la Marne à l'entrée d'un étroit vallon, à 95 k. au sud de Laon et 10 au S.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 26 charrues comprenant 3,330 arp. de terres, 203 arp. de prés, plus 216 arp. de vignes, un étang. — Population : en 1760, 248 feux; 1800, 1,285 h.; 1818, 1,259 h.; 1836, 1,216 h.; 1856, 1,265 h.

Une abbaye de Bénédictins fut fondée à Chézy au milieu du 9e siècle, dans un endroit nommé le Breuil. On ignore si le village existait déjà, ou s'il se forma auprès de cette maison religieuse. — En l'année 887, les Normands ayant remonté la Marne sur leurs barques, s'emparèrent de Chézy et s'y établirent pendant une année. — Au moment de la révolution, les revenus de l'abbaye de Chézy s'élevaient à 16,697 liv. On y comptait 5 religieux. — On a : *Notice historique sur le bourg et l'abbaye de Chézy-sur-Marne*, par l'abbé Poquet.

Seigneurs de Chézy-l'Abbaye.

Vers 1220. Raoul le Wandre, chev. de Chézy; enfans : Alard, Jean, clerc; Sara.

1235. Alard; femme, Ida.

1243. Renaud de Chézy? chev.

1270. Guillaume de Chézy.

On voyait autrefois à Chézy un château bâti, dit-on, par la reine Blanche en 1272 et qui portait le nom des *Tournelles*. C'était un fief qui eut ses Seigneurs particuliers.

1331. Oger de St-Cheron, seign. d'Anglures et des Tournelles.

1399. Nicolas de Bertaud, seign. dudit.

Il y avait encore à Chézy le fief *d'Arny*.

1690. Eustache des Fossés, seign. de Jouaigne et d'Arny.

CHIERRY, *Chierriacum ad Matronam*, *Cherriacum* (13e siècle). — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti dans la vallée de la Marne, sur la rive gauche de cette rivière, à 82 k. au sud de Laon et 2 à l'ouest de Chât-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues comprenant 260 arp. de terres, 26 arp. de prés, plus 40 arp. de vignes et 30 arp. de savarts. — Population : en 1760, 44 feux; 1788, 192 h.; 1800, 233 h.; 1818, 216 h.; 1836, 232 h.; 1856, 280 h.

Seigneurs de Chierry.

1217. Guy de Chierry.

1260. Eudes dit Oisons, chev. de Chierry.

1265. Thomas dit Oisons, chev. de Chierry.

En dernier lieu, la seigneurie de Chierry était dans les mains de M. Pintrel de Louverny, lieutenant-général au bailliage de Chât.-Thierry.

Digitized by Google

CHIGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la lisière d'un plateau, à 55 k. au nord de Laon et 12 au N.-O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 150 arp. de prés, autant de bois. — Population : 1760, 225 h. (140 feux); 1800, 572 h.; 1818, 625 h.; 1836, 704 h.; 1856, 590 h.

Seigneurs de Chigny.

Les deux frères Godefroy et Renaud de Flavigny, qu'on croit originaires de la Bourgogne, étaient, dit-on, seign. de Chigny dès 1089.

1360. Jacquemart de Flavigny, chev., seign. dudit, gouverneur de Guise.

Vers 1540. Nicolas de Flavigny, seign. de Chigny et Juvincourt, lieutenant du bailli de Vermandois; femme, Barbe de Thumery, qui lui apporta Cuiry (lès-Iviers), à la condition, dit-on, de porter au milieu de ses armes *trois pucelles renversées*; enfans : Pierre, Mathieu, Nicolas, chanoine de Laon.

1560. Pierre de Flavigny, écuyer, seign. de Chigny et Cuiry, bailli du duché de Guise.

15.. Antoine de Flavigny, seigneur de Chigny; femme, Charlotte de Proisy; enfans : Judith, femme de J. de Ronty, seign. de Suzy; Rachelle, femme : 1° d'Ivon de la Bove, écuyer, seign. d'Autremencourt; 2° de François de Maubeuge, écuyer, seign. de Bois-Pargny; Sara, femme de Jonas de Villette, seign. de Montmartin.

Vers 1605. François de Maubeuge, seign. dud., par sa femme (V. Bois-Pargny).

1675. François de Lamberval, seign. de Chigny. Vauxaillon, etc.

En dernier lieu, le marquis d'Hervilly.

CHINCHENI ou CINCENNI, voyez SINCENY. — CHIRINGES ou CHERINGES, voyez SERINGES.

CHIVRES, CHIVRES-SUR-AISNE, *Chivria*, *Capra*, *Caprea*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à l'entrée d'un vallon étroit qui s'ouvre sur la vallée de l'Aisne, à 32 k. au sud de Laon et 10 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 17 charrues produisant moitié froment, moitié méteil et seigle, 180 arp. de vignes, 50 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : en 1760, 101 feux; 1800, 391 h.; 1818, 392 h.; 1836, 393 h.; 1856, 348 h.

Le nom de ce village semble établir qu'il doit sa naissance à un enclos dans lequel on renfermait autrefois des chèvres, *Capra*, chèvre. — Chivres fut donné, en 871, par le roi Charles-le-Chauve à l'abbaye de St-Médard, pour être attaché à l'office de chambrier de cette communauté. Ce village possédait autrefois un prieuré dépendant de St-Médard, lequel, à ce qu'on croit, avait été fondé en 1313, par Nicolas de Chivres, abbé de cette maison.

Seigneurs de Chivres.

1171. Pierre de Chivres.

1190. Clarembaud de Chivres, Nicolas, son fils.

Il paraîtrait que les comtes de Braine possédèrent ensuite la seigneurie de Chivres, car en 1250, Jean, c^te de Braine, vendit à St-Médard les fiefs et leurs dépendances de Chivres, Missy, Condé et Charreu et lui donna en même temps plusieurs serfs, le tout sous condition d'hommage.

Dès ce moment, paraît-il, le prévôt de St-Thomas de Chivres garda dans ses mains la seigneurie de ce village et en partie celles de Missy, Condé, Bucy, Vregny, Allemand et Laffaux. Au 18e siècle, il avait à Chivres haute, moyenne et basse justice, avec bailli, greffier, deux sergens, un maire, trois échevins et un clerc.

Digitized by Google

CHIVRES-MACHECOURT, *Chiverii* (11e siècle), *Capra*, *Capræa*. — Village de l'ancien Laonnois, situé près des sources de la Souche, à 20 k. au N.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Anne. — Culture en 1760 : 19 charrues, 120 arp. de prés, 215 arp. de bois, 12 arp. de jardinages. — Population : 1760, 319 h. (71 feux); 1800, 453 h.; 1818, 540 h.; 1836, 729 h.; 1856, 787 h.

Seigneurs de Chivres.

1098. Ives de Chivres.
1126. Guy, seign. de Chivres et du Sart.
1190. Clarembaud, chev. de Chivres; enfant, Nicolas.
1263 Clarin, écuyer de Chivres, fils de Nicolas.

CHIVY. — Hameau dépendant de Beaulne. C'était jadis un fief dont un seul seigneur est connu.

1606. Séraphin Baudoin, chev., seign. de Chivy, Beaulne, etc.

CHIVY-LÈS-ÉTOUVELLES. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une large vallée, sur le bord de l'Ardon, à 5 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, une charrue de terres, 60 arp. de prés, 200 arp. de bois, 37 arp. de jardinages. — Population : en 1760, 165 h. (34 feux); 1800, 234 h.; 1818, 204 h.; 1836, 283 h.; 1856, 296 h.

Chivy fut le théâtre d'un événement étrange à la fin du 11e siècle. Une femme de ce village ayant été convaincue d'avoir étranglé son gendre, fut condamnée à être brûlée vive. Ce ne fut pas sans une vive surprise qu'on la vit sortir vivante du milieu des flammes, et le corps à peine marqué de quelques traces de brûlures. Elle mourut néanmoins trois jours après; mais on attribua sa mort aux coups qu'elle avait reçus plutôt qu'à l'action du feu. — Le village de Chivy ayant appartenu de tout temps à l'évêque de Laon, ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs particuliers.

CHOIGNY, autrefois CHOÉGNY, *Cholvegniacum*, *Cholvengiacum*, *Calvegniacum*. — Hameau dépendant de Brissay. — A la fin du 11e siècle, il appartenait à deux frères nommés Ricuin et Garnier, lesquels voulant prendre l'habit religieux dans l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois, le donnèrent aux moines de cette maison avec toutes ses dépendances en bois, prés, eaux, moulin et les serfs qui l'habitaient. Nous croyons qu'on ne lira pas sans intérêt la charte de cette donation.

Notum sit omnibus ..... quod Ricuinus et Warnerus, fratres germani, liberiori exorti genere ut suarum providerent saluti animarum, abbatem et fratres ecclesie sancti Nicolai de Saltu, inspirante Deo, adierint, et ab eis expetierint quatinùs eos in suo admittentes consorcio, in spe consequende venie delictorum suorum monachilem eis habitum traderent. Qui ut in omnibus que petierant satisfacerint voluntati eorum, dederant hi ambo uno animo parique consensu, eisdem abbati et fratribus omne alodium suum quod situm erat in territorio Cholvengiace ville, cum om-

Digitized by Google

nibus appendiciis suis, videlicet : nemore, pratis, aquâ, molendino, sic liberè et quietè in perpetuum possidendum, sicut à predecessoribus suis alius possessum fuerat et ab eis sibi relictum possidebant; servorum etiam et ancillarum, quantum juris ipsorum erat, insimul eidem ecclesie ex integro contulerunt, qui metuentes violentorum pervasionem et invidorum calumpniatorum presumptionem ne subdole eis quicquam subripere possent, nomina eorum qui interfuerunt ad corroborandam rei veritatem et confutandam pertinacem malignorum inruptionem, huic carte inserere dignum profecto duxerunt, etc. Anno MLXXXIX°. (*C. de St-Nicolas-aux-Bois.*)

CHOUY, CHOY, *Choa.* — Village de l'ancien Valois, situé sur un plateau élevé, à 65 k. au S.-O. de Laon et 25 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chât.-Thierry, élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Gervais et Protais. — Culture en 1760, 25 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 45 arp. de prés, 450 arp. de bois. — Population : en 1760, 105 feux ; 1800, 521 h. ; 1818, 521 h. ; 1836, 570 h. ; 1856, 602 h.

Le nom de Chouy figure dans un diplôme de Charles-le-Chauve, de l'an 872.

Après avoir appartenu à l'abbaye de N.-D. de Soissons, ce village passa dans les mains du chapitre de cette ville, qui le possédait encore au moment de la révolution.

Seigneurs de Chouy.

1184. Renaud de Chouy.

1185. Théobald de Chouy, ch.; Elvide sa mère.

1203-08. Gervais, chev. de Chouy ; Théobald, son frère.

1212. Raoul, chev. de Chouy ; femme, Aélide.

1217. Albéric de Chouy ; femmes : 1° Hodiarde, dont Raoul et Gervais ; 2° Elvide, dont Enguerrand et Jean.

1240. Barthélemi Cretez de Chouy, frère d'Anselme de Faverolles.

1250. Jean, damoiseau de Chouy ; Adeline, sa sœur.

1381. Guillaume de Chouy, écuyer.

1413. Philippe des Fossés, écuyer, seign. de Chouy ; femme, Marie de Sissy, qui lui apporta cette terre ; enfant, Jean.

1460. Jean des Fossés ; femmes : 1° Blanche du Puis ; 2° Madeleine de Vaux ; enfans : Nicolas, Marguerite, femme de Pierre de Fontaines, écuy.

1476. Nicolas des Fossés, seign. dud. En 1486, il vendit la seigneurie de Chouy au chapitre de Soissons, et dès lors ce village n'eut plus de seigneurs laïcs particuliers.

CHRISTOPHE-A-BERRY (St-), ou BERRY-ST-CHRISTOPHE, *Sanctus Christophorus ad Berriacum, Berriacus ad Sanctum Christophorum.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans un vallon agréable, à 45 k. au S.-O. de Laon et 20 à l'O. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Christophe. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 25 arp. de vignes, 20 arp. de prés, 7 arp. de bois. — Population : en 1760, 85 feux ; 1800, 481 h., 1818, 450 h. ; 1836, 460 h., 1856, 463 h.

Le village de St-Christophe-à-Berry appartenait autrefois à l'évêché de Soissons. — Nous ne connaissons qu'un seul de ses seigneurs laïcs.

1679-1733. Henri-François de Lambert, marquis de St-Brice, seign. de St-Christophe.

Digitized by Google

CIERGES, *Cerchia*, *Ciergiæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un plateau élevé, à 60 k. au sud de Laon et 25 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 14 charrues comprenant 1,086 arp. de terres, 50 arp. de prés. — Population : en 1760, 52 feux ; 1800, 289 h. ; 1818, 335 h. ; 1836, 327 h. ; 1856, 302 h.

Seigneurs de Cierges.

1595. Jonas du Houx, écuyer, seign. de Cierges; femme, Marie de Bièvre; enfant, Antoine.

1621. Antoine du Houx; femme, Madeleine Leblond; enfans : Charles, Jonas.

16.. Charles Duboux, seign. dudit, capitaine au régiment de Navarre.

En dernier lieu, le baron de Fruge était seign. de Cierges.

CILLY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de la Serre, à 25 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 28 charrues, 200 arp. de prés, 160 arp. de bois, 30 arp. de jardinages. — Population : 1760, 471 h. (105 feux) ; 1800, 567 h. ; 1818, 554 h. ; 1836, 581 h. ; 1856, 543 h.

On a : *Notice historique sur Cilly*, par Melleville, dans son *Histoire généalogique de la maison de Montchâlons*, 1856.

Seigneurs de Cilly.

1161-68. Clarembaud de Cilly, frère d'Albéric de Bosmont.

1222-26. Clarembaud II de Cilly ; enfant, Hugues, chev. des Prés.

1238. Guillaume de Cilly.

La terre de Cilly entra ensuite dans les mains des sires de la Bove, et devint l'apanage d'un puîné de cette maison.

1340. Gobert de la Bove, seign. de Cilly, puîné de Gobert III de Montchâlons, sire de la Bove. Son frère aîné étant mort sans enfans, il hérita du domaine de la Bove et donna celui de Cilly à son puîné.

1401 Gobert III de la Bove, seign. de Cilly ; enfans : Jean, Marguerite, femme de Geoffroi, sire d'Orne; Jeanne, femme de Gobert d'Apremont.

1415. Jean de la Bove, seign. de Cilly. Il hérita aussi de la terre de la Bove et donna celle de Cilly à son troisième fils.

1460. Jean II de la Bove, seign. de Cilly.

14.. Gobert IV de la Bove, son fils, s. dud.

1540. Roland, *alias* Ferry de la Bove, seign. de Cilly, Etréaupont, Bligny, maréchal héréditaire du Laonnois ; femme, Yolende de Proisy; enfans : Anne, femme de Charles de Fay d'Athies, seign. de Bray ; Jacqueline, qui porta Cilly à

1573. Claude de Varluzel. Sa fille porta Cilly à

15.. Gérard IV de Fay d'Athies, seign. de la Neuville-Bosmont.

16.. Claude de Fay d'Athies, marquis de Cilly.

1734. André de Fay d'Athies, comte de Cilly, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur de Marle ; femme, Claude de Boham. Leur fille porta Cilly en mariage au comte de Béthune, seign. de La Neuville-Bosmont (V. ce mot).

1789. La comtesse de Floressac, dame de Cilly.

CIRY-SALSOGNE, *Ciriacus*, *Ciriacum ad Salsogniam*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge de la vallée de la Vesle, à 30 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et

Digitized by Google

diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 6 charrues produisant moitié froment, moitié méteil et seigle, 60 arp. de vignes, 30 arp. de prés, 25 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, sans Salsogne, 86 feux, 1800, avec Salsogne, 579 h.; 1818, 557 h.; 1836, 579 h.; 1856, 592 h.

Nous sommes tentés de faire dériver le nom de ce village du mot *cera*, cire, ce qui indiquerait qu'on élevait jadis en cet endroit des abeilles dont on tirait de la cire. — Le village de Ciry-Salsogne appartenait autrefois à l'abbaye de St-Médard-lès-Soissons.

Seigneurs de Ciry-Salsogne.

11.. Guy *Pioni* de Ciry; enfans, Gilon, chev.; Anselme, clerc; Josselin, Guy, Raoul.

1164. Adam de Ciry; femme, Adeline; enfans : Pierre, Resée, Ermengarde.

1187. Gilon, chev. de Ciry.

1190. Hugues de Ciry.

1226. Ida de Ciry; enfans, Geoffroy, chev.; Foucard.

1241. Adam de Ciry, écuyer, fils de Pierre le Wague, chev.; femme Falqua.

La seigneurie de Ciry passa ensuite dans les mains des seign. d'Offemont. Ansou, l'un d'eux, l'échangea en 1267, avec celles de Sermoise et Salsogne, contre une terre appartenant à St-Médard, sise en Bourgogne, et moyennant un retour de 925 liv. parisis. Il lui céda en même temps les vinages, terrages, poules de revenu, cens, hostises, hommes et femmes de corps, bois, justice haute et basse attachée à ces seigneuries.

En dernier lieu, elle entra dans les mains de M. de Belloy, et enfin dans celles de M. de Pompery.

CLACY, *Claciacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une butte sablonneuse entourée de marais, à 5 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patron, St Jacques. — Culture en 1760, 4 charrues, 3 arp. de prés, 85 arp. de bois. — Population : 1760, 33 feux; 1800, 112 h.; 1818, 128 h.; 1836, 123 h.; 1856, 189 h.

L'origine de Clacy ne semble pas remonter au-delà des dernières années du 11e siècle, et paraît due à un parc que les évêques de Laon, propriétaires de son terroir, auraient établi en ce lieu. Clacy devint ensuite la résidence des vidames du Laonnois. L'on y voyait jadis un château féodal qui fut détruit par les Bourguignons en 1419. — Clacy fut érigé en paroisse et une église y fut construite en 1206. — On a sur ce village : *Notice historique sur Clacy-en-Laonnois*, par Melleville, 1853.

Seigneurs de Clacy,
relevant des évêques de Laon.

1109. Clarembaud du Bourg ou du Marché, seign. de Bruyères, Clacy, maréchal du Laonnois; femme, Béatrix; enfans; Clarembaud, maréchal du Laonnois; Gobert, vidame du Laonnois; Gérard, Geoffroi, Sarrasin, Raoul, Hugues, Gautier, dit le Roux.

1119. Gobert 1er, seign. de Clacy, vidame du Laonnois; sans enfans.

1129. Gérard, son frère, seign. dud. et vidame; femme, Adelvie; enfant, Sarrasine, qui porta Clacy et le vidamé au suivant.

1140. Hector, vidame et seign. dud.; enfans: Raoul, Gérard, Foulques, seign. de St-Erme.

1155. Raoul, vidame et seign. dudit.

Digitized by Google

1175. Gérard II, son frère, vidame et seign. dud.; femme, Mathilde; enfans : Gobert, Gérard, Péronelle, femme de Guy, seign. de Montmor; Sarrasine, femme de Barthélemi, seign. de Chamouille; Elvide, religieuse à N.-D. de Soissons.

1205. Gobert II, vidame, seign. de Clacy; femme, Marie; sans enfans.

1209. Gérard III, son frère, vidame et seign. dud.; femmes : 1° Mathilde; 2° Marie; enfans: Gérard, Baudoin, Mathilde, femme de Jean, seign. de Courlandon.

1239. Gérard IV, vidame et seign. dud.

1252. Baudoin, son frère, vidame et seign. de Clacy; enfans : Baudoin, Mathilde, femme de Jean, sire de la Bove.

1259. Baudoin II, seign. de Clacy et vidame; femmes : 1° Ade; 2° Elvide de Sargines: enfant, Marie, qui épousa

1326. Hugues de Châtillon, seign. de Rozoy-sur-Serre, vidame et seign. de Clacy, par sa femme; enfant, Gaucher.

1336. Gaucher de Châtillon, seign. desdits, vidame du Laonnois; femme, Marie de Coucy; enfans : Isabeau, femme de Mathieu de Roye puis de Guillaume de Cassinel, seign. de Pomponne; Jeanne, femme de Pierre de Craon, seign. de la Ferté-Bernard; Marie, qui porta Clacy et le vidamé à

1355. Jean de Craon, seign. de Bernardville et de Clacy.

1406. Simon de Craon, seign. desdits. Il fut tué à Azincourt.

1415. Jean II de Craon, son fils, seign. desd.; femme, Jacqueline de Montaigu.

1420. Jacques de Craon, leur fils, seign. desd.; enfans : Antoine, Marie, femme de Jean de Soissons; Catherine, femme d'Antoine de Vassenart.

1438. Antoine de Craon, seign. de Clacy. Le roi confisqua cette terre sur lui et la donna à sa sœur Marie.

14.. Jean de Soissons, seign. de Moreuil, grand bailli de Vermandois, s. de Clacy par sa femme.

14.. Jean de Créqui, seign. de Clacy, par sa femme Josseline de Soissons, fille du précédent.

1477. Guillaume de Biche, gouverneur de Péronne et Montdidier, seign. de Clacy par acquisition. Ses armes étaient : *aux 1er et 4 d'argent, à 3 tourteaux de gueules, à la bordure de même, aux 2 et 3 d'argent, à la fasce d'azur.*

15.. Jean de Biche dit de Clery (pour Clacy peut-être), seign. de Clacy, n'eut qu'une fille qui porta cette terre à

1522. Antoine de Lameth, vicomte d'Anizy, seign. de Pinon et de Clacy, par sa femme Michelle de Biche. Clacy resta dans cette maison jusqu'au 18e siècle (V. Pinon).

1723. Jean-François Charmolue de la Garde, secrétaire du roi, seign. de Clacy et vidame du Laonnois par acquisition.

1744. Nicolas-François Vairon de Doigny, chev. vidame du Laonnois, seign. de Quincy, Chevregny, Merval et de Clacy par acquisition; femme, Marie-Charlotte de Clèves de Cerny; n'eut qu'une fille, Marie-Charlotte qui mourut jeune.

1751. Jean Parat, colonel du régiment royal étranger, chev. de St-Louis, seign. de Clacy par acquisition; femme, Marie-Françoise de Mercigay.

176.. Antoine Parat, leur fils, vicomte de Laon, seign de Clacy, Thierret, Pommerie et Beaurepaire; femme, Marie-Françoise Vairon de Beaurepaire.

176.. Antoine-François-Paul Parat, capitaine au régiment d'Armagnac, infanterie, lieutenant des maréchaux de France, seign. desd., vicomte de Laon et d'Anizy, député par la noblesse du Vermandois aux États généraux de 1789; enfans : Jeanne-Louise, femme de Pierre de Bournonville, et deux autres filles religieuses.

Les armes de la famille Parat étaient : *parti coupé de gueules et d'argent de 8 pièces, de l'un en l'autre.*

CLAIRFONTAINE, *Clara fons.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti près de sources à la limpidité desquelles il doit son nom, à 63 k. au nord de Laon et 18 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins,

Digitized by Google

diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Ursule. — Culture en 1760, 1,500 arp. de terres, 80 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : 1760, 200 feux, 1800, 915 h.; 1818, 1,262 h.; 1836, 1,479 h.; 1856, 1,354 h.

Le village de Clairfontaine doit sa naissance à une communauté religieuse qui, au commencement du 12e siècle, fut fondée en ce lieu alors désert. Un certain Albéric désirant embrasser la vie érémitique avec quelques autres clercs qui s'étaient rangés sous sa conduite, demanda à Guy, seigneur de Guise, et en obtint cette solitude en 1124. Quelques années après, cette communauté s'affilia à l'abbaye de Prémontré. — Les troubles et les guerres civiles du 16e siècle furent funestes à cette maison religieuse qui, placée sur l'extrême frontière du royaume, était plus exposée que toute autre. Elle fut entièrement détruite en 1636, pendant le siége de La Capelle. Les moines réduits à un petit nombre ne savaient où se réfugier, lorsque les habitans de Villers-Cotterêts leur offrirent un emplacement avec l'église du bourg. Ils s'empressèrent d'accepter, et en 1676, ils s'établirent définitivement à Villers-Cotterêts. — Quant au village de Clairfontaine, pillé et brûlé une première fois par les Espagnols en 1636, il fut tout à fait ruiné par eux en 1670. — Clairfontaine n'a point eu de seigneurs laïcs, les religieux en ayant toujours gardé la seigneurie dans leurs mains.

CLAMECY, *Clamciacum, Clameciacum.* — Village de l'ancien Soissonnais, situé à la lisière d'un plateau élevé, à 35 k. au S.-O. de Laon et 5 au nord de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Gaugeric ou Gery. — Culture en 1760, 10 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 100 arp. de vignes, 20 arp. de prés, 11 arp. de bois. — Population : en 1760, 97 feux; 1800, 364 h.; 1818, 389 h.; 1836, 407 h.; 1856, 352 h.

En 1477, Charles d'Orléans donna aux Célestins de Soissons qui avaient été ruinés par la guerre, la terre de Clamecy dont il se réserva seulement la justice et la seigneurie.

Seigneurs de Clamecy.

La terre de Clamecy appartenait au 14e siècle aux sires de Coucy. Enguerrand VII ayant besoin d'argent, la donna en fief en 1391, à

1391-1400. Jean, sire de Clamecy et Prouvais, maître d'hôtel de Charles VI. Il fonda la chapelle de la Trinité sur le Bourg à Laon et pava la placette à ses frais.

1475. Le duc d'Orléans.

15.. Marie de Clamecy, dame du lieu, épouse Jean de Condé et lui porte Clamecy. Sa fille Marie porta à son tour ce domaine à

15.. Gobert de Boham.

15.. Jean de Boham, seign. de Vonc et Clamecy, son fils; femme, Madeleine Chardon, baronne de Nanteuil, vicomtesse de Cramailles; enfant, Perrette qui épousa

16.. Jean le Vergeur, chev., seign. d'Acy et vicomte de Cramailles.

Vers 1600. Antoine de Fay d'Athies, seign. de Clamecy et Goudelancourt.

Vers 1675. Nicolas de Hérissart, seign. dudit, exempt de Cent-Suisses; femme, Antoinette-Françoise Delalain; enfant, Anne, femme de Claude de Blois, trésorier de France.

En dernier lieu, François Godard Descolins possédait la seigneurie de Clamecy; femme, Elizabeth-Charlotte Aubert.

Digitized by Google

Clanlieu, autrefois Clainliu (12e siècle). — Ferme dépendant de Puisieux. Elle formait jadis une paroisse où, en 1760, on comptait 120 h., 1,020 arp. de terres et 36 arp. de bois. Elle a été réunie à Puisieux en 1819. — Au 12e siècle, le territoire de Clanlieu appartenait par indivis à plusieurs seigneurs qui le donnèrent en 1160, à l'abbaye de St-Martin de Laon, pour y construire une ferme. Cette ferme était autrefois entourée de hautes et solides murailles dont on voit encore des restes. — En dernier lieu, la ferme de Clanlieu appartenait à l'évêque de Laon.

CLASTRES, *Clastrum*, *Clastræ*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée et nue, à 41 k. à l'O. de Laon, et 13 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Sulpice. — Culture en 1760, 1,500 arp. de terres, 40 arp. de marais. — Population : en 1760, 100 feux ; 1800, 625 h. ; 1818, 659 h. ; 1836, 722 h. ; 1856, 751 h.

On ne sait si l'on doit faire dériver le nom de ce village du mot *castrum*, fort, château, ou de celui de *clastrum* que l'on disait autrefois pour *claustrum*, cloître, comme si Clastres devait sa naissance à quelque petite communauté religieuse qui se serait établie sur son emplacement à une époque aujourd'hui inconnue. — Toutefois, il existait un château-fort à Clastres dès le 10e siècle, lequel était alors occupé par un nommé Rodolphe ou Raoul, fidèle de Louis-d'Outremer. Les enfans du fameux Herbert II, comte de Vermandois, l'attaquèrent et le prirent en l'année 944. Raoul sauva sa vie par la fuite, mais ne put sauver ses trésors qui furent pillés. — On voit auprès de Clastres une motte ou tombelle, dite *Motte Fresnoy*.

Seigneurs de Clastres.

1030. Robert, seign. de Péronne et Clastres, fils, dit-on, d'Albert, comte de Ribemont. Enfans : Robert, Yves, coûtre de St-Quentin ; Adélaïde, femme de Robert de Boves.

1045. Robert II de Péronne, son fils, s. dud.

1085. Robert de Boves, seign. de Péronne et Clastres par sa femme Adélaïde de Péronne. Ce seign. donna, dit-on, le village de Clastres au chapitre de St-Quentin, en 1087.

1108. Guy de Clastres.

11.. Eudes, seign. dud., frère du précédent. Enfans : Roger, châtelain de Péronne ; Vermond, Hugues, abbé du Mont-St-Quentin.

1120. Vermond ou Raimond, s. dud. ; femme, Ricamarre, *aliàs* Ricwera. Cette dame se retira à Prémontré où elle mourut en odeur de sainteté vers 1136. Une seule fille, Havide, qui épousa

1137-46. Guy, seig. de Clastres par sa femme.

1190. Simon de Clastres ; femme, Emmeline ; enfans : Simon, Adam, chanoine de St-Quentin ; Hugues.

1200. Simon II, seig. de Clastres ; femme, Marguerite.

1202. Renaud de Clastres.

1230. Jean, dit Bedins, seign. de Puisieux et Clastres par sa femme Agnès, semble-t-il.

1236. Adam de Clastres, écuyer ; femme, Jeanne.

1292. Adam II de Clastres, écuyer.

1313. Jean II de Clastres, chev., fut fait prisonnier à la bataille de Crécy avec son fils.

1342. Jacques de Clastres, chev.

1345. Adam de Clastres, écuyer.

Digitized by Google

1360. Jean Le Hevet, *comte* de Clastres; femme, Marie.

Vers 1495. François de St-Simon, vicomte de Clastres; femmes : 1° Madeleine du Refuge; 2° Françoise de Blécourt, dont Titus.

15.. Titus de St-Simon, victe de Clastres, seign. de Pons, de Vaux, etc.; femmes : 1° Antoinette de Montmorency, veuve d'Antoine de Sorel; 2° Françoise d'Auroul; enfans : Isaac, Louis, sieur de Pons et de Vaux; Charles, seign. de Montbleru.

1612. Isaac de St-Simon; fme, Marie d'Amerval.

Vers 1625. Claude de St-Simon, pair et grand louvetier, premier gentilhomme de la chambre, vicomte de Clastres.

1770-89. Le comte de Laval-Montmorency, seign. de Clastres.

CLÉMENT (Saint), *Sanctus Clemens.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 50 k. au N.-E. de Laon et 15 au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Clément. — Culture en 1769, 6 charrues, 66 arp. de prés, 8 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 178 h. (30 feux); 1800, 164 habitans; 1818, 165 h.; 1836, 204 h.; 1856, 170 h.

Seigneurs de St-Clément.

Vers 1630. Gabriel de Testu, écuyer, seign. de Guny et St-Clément.

1640-66. Louis d'Allenoncourt, sieur de St-Clément, avec Louis de Ronsin, ennobli en 1659 pour services militaires.

16.. Louis d'Allenoncourt, écuyer, lieutenant de cavalerie; femme, Marie de Fay d'Athies.

1670. Louis de Ronsin, seign. de St-Clément.

En dernier lieu, M. de La Fontaine.

CLERMONT. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une plaine élevée, à 30 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 20 charrues. — Population : en 1760, 55 h. (12 feux); 1800, 40 h.; 1818; 99 h.; 1836, 118 h.; 1856, 99 h.

Au 12e siècle, le territoire de Clermont était encore inculte et l'on n'y voyait aucune habitation. Foulques, seigneur de St-Erme, à qui il appartenait, le donna en 1168, aux religieux de St-Martin de Laon, qui s'empressèrent d'y faire construire une ferme, après avoir défriché le terrain. Plus tard, cette ferme passa dans les mains de l'évêque de Laon, lequel, avant la révolution, en tirait un revenu de plus de 30,000 liv., avec celle de Clanlieu. — Au 15e siècle, un porc de cette ferme ayant étranglé un enfant, fut jugé par l'official de Laon, condamné à être pendu et exécuté. — Clermont n'a jamais eu de seigneurs laïcs.

CLIGNON (La) — Petite rivière qui prend sa source au village de Bézu-lès-Fèves, coule de l'est à l'ouest et va tomber dans l'Ourcq au-dessous de Montigny-l'Allier, après un cours d'environ six lieues.

Cloperie (La), *Cloperia.* — Maison isolée dépendant de Wattigny. — Par cloperie on entendait autrefois, à ce qu'il paraît, une certaine étendue de bois affectée au chauffage d'une ferme ou d'une maison. — En 1632, un célèbre partisan nommé de Liége, construisit un château-fort à la Cloperie. Attaqué dans ce châ-

Digitized by Google

teau en 1652 par l'armée espagnole, de Liége y soutint tous ses efforts avec une poignée de monde, et la contreignit à se retirer. — En 1780, on a découvert à La Cloperie, à un pied seulement de profondeur, une chaussée dirigée du nord au sud, et près de laquelle étaient rangés plus de quarante tombeaux en pierre renfermant des armes, des médailles, avec un vase en verre à deux anses et à long col. Tous ces objets étaient d'origine romaine.

Clos Bernard (Le). — C'était une ferme, aujourd'hui détruite, qui dépendait de Rosières et appartenait au chapitre de N.-D. de Senlis, en 1761.

Coquemprix autrefois Coquinprés. — Hameau dépendant de Wattigny. Ce n'était encore qu'une cense ou ferme au 17e siècle, laquelle appartenait à l'abbaye de Foigny.

Cœuvres ou Queuvre, autrefois Queue, *Cova*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au centre d'une vallée étroite et tortueuse, à 55 k. au S.-O. de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Médard et Gildard. — Culture en 1760, 15 charrues rapportant du froment, 6 arp. de vignes, 80 arp. de prés, 12 arp. de bois. — Population : en 1760, sans Valsery, 110 feux : 1800, avec Valsery, 472 h. ; 1818, 528 h. ; 1836, 670 h. ; 1856, 715 h.

Le village de Cœuvres fut bâti, dit-on, sur la lisière de la forêt de Retz, qui jadis s'étendait jusque là ; d'où le nom de ce village, *cauda*, la queue, l'extrémité.

Seigneurs de Cœuvres, relevant du comté de Soissons.

La terre de Cœuvres fut d'abord érigée en vicomté en 1232, par Raoul, comte de Soissons, en faveur de Raoul, son second fils Plus tard, en 1585, elle fut érigée en marquisat, puis en 1648, en duché-pairie, sous le nom d'Estrées, en faveur de François-Annibal d'Estrées. Ce dernier titre s'éteignit en 1737, par la mort sans enfans de Victor-Marie d'Estrées.

Les premiers seign. de Cœuvres furent les comtes de Soissons. Mais en 1232, ce domaine devint l'apanage d'un puîné de cette maison dans la personne du suivant.

1232. Raoul de Soissons, vicomte de Cœuvres ; femmes : 1° Alix, reine de Chypre ; 2° Comtesse de Hangest. Raoul suivit St Louis dans son expédition de 1270. Il n'eut qu'une seule fille, Yolende, qui porta Cœuvres à

1275. Bernard de Moreuil.

1302. Bernard II de Moreuil, dit le Jeune, vicomte de Cœuvres, maréchal de France ; femme, Marguerite de Thorotte, dame d'Offémont.

1319. Gervais de Moreuil, vicomte dud., leur fils ; femme, Jeanne de Varennes ; enfans : Rogues, Bucart.

1351. Rogues ou Rogon de Moreuil, vicomte dud. Il quitta le nom de Moreuil pour prendre celui de Soissons. Enfans : Bernard, mort jeune, Thibaut, Barbe, femme de Thibaut de Flavy.

1391. Thibaut de Soissons, victe dud., chambellan de Charles VI ; femme, Marguerite de Foix ; enfans : Thibaut, Raoul, Valeran, s. de Moreuil, bailli d'Amiens ; Jeanne, femme de Gérard d'Athies, s. de Moyencourt ; Bernard, vicomte du Mont-N.-D.? Péronne, religieuse.

1422. Thibaut II de Soissons, vicomte dudit ; sans hoirs.

1454. Raoul de Soissons, vicomte dud., son frère ; enfans : Marguerite, femme de Jean de Villiers-l'Ile-Adam ; Jacqueline, mariée à 1° Adolphe de Rouhaut, seign. de Gamaches ; 2° Louis,

Digitized by Google

baron d'Orbec. Elles vendirent ce domaine à Jean d'Estrées, ci-après.

La maison de Moreuil portait : *d'azur, semé de fleurs de lys d'or, au lion naissant d'argent en cœur.*

Vers 1455. Jean d'Estrées, seign. de Valieu, vicomte de Cœuvres, d'une famille originaire d'Estrées-St-Denis (Oise).

14.. Jean II d'Estrées, vicomte de Cœuvres, son fils, grand-maître de l'artillerie de France. Il est l'inventeur des canons de bronze.

1567. Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres et vicomte de Soissons, son fils ; femme, Françoise de La Bourdaisière ; enfans : François-Louis, François-Annibal, Gabrielle, maîtresse de Henri IV ; Angélique, abbesse de Maubuisson, et 4 autres filles.

15.. François-Louis, vicomte de Cœuvres, tué au siége de Laon en 1594.

1594. François-Annibal, duc d'Estrées, d'abord évêque de Noyon, renonça à la carrière ecclésiastique, ensuite maréchal de France, ambassadeur extraordinaire en Suisse et à Rome ; femme, Marie de Béthune ; enfans : François-Annibal, Jean, vice-amiral, tige des comtes et ducs d'Estrées ; César, cardinal, évêque de Laon ; Louis, abbé commendataire de St-Nicolas-aux-Bois, quoique non engagé dans les ordres.

1670. François-Annibal II, duc d'Estrées ; femme, Catherine de Lauzières-Themines ; enfans : François-Annibal, Jean, évêque de Laon.

1672. François-Annibal III, duc d'Estrées ; femme, Madeleine de Lionne.

1693. Louis-Armand, duc d'Estrées, sans hoirs. Le domaine de Cœuvres revint à son cousin, Victor-Marie, fils de Jean, comte d'Estrées, vice-amiral. Victor-Marie était âgé de 63 ans.

1723. Victor-Marie, duc d'Estrées, chev. des Ordres du roi, vice-roi d'Amérique, membre honoraire de l'Académie des sciences, et de celles des inscriptions et belles-lettres, vice-amiral de France ; sans hoirs. Ses domaines revinrent à sa sœur, qui avait épousé :

1737. N. Le Tellier, marquis de Courtanvaux.

17.. César Le Tellier, marquis de Courtanvaux, seign. de Cœuvres, leur fils, maréchal de France, né à Paris et mort en 1771. En lui s'éteignit la dernière descendance de la maison d'Estrées qui portait : *d'argent, fretté de sable, chargé de 3 merlettes de même.*

177. Le duc de Villequier, s. de Cœuvres.

COHAN, autrefois COHAON, *Couoa*, *Coacum*. — Village de l'ancien Tardenois, situé sur le ruisseau du Grillon, à 60 k. au sud de Laon et 10 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 8 charrues produisant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 42 arp. de prés, 72 arp. de bois. — Population : en 1760, 59 feux ; 1800, 259 h. ; 1818, 251 h. ; 1836, 226 h. ; 1856, 185 h.

Le nom de ce village dérive peut-être du mot celtique *cohen* qui signifie un cochon, selon Bullet. Si cette étymologie était vraie, elle annoncerait qu'il y avait primitivement en ce lieu un parc où l'on renfermait de ces animaux qui étaient pour les Gaulois, comme on sait, le sujet d'une industrie importante. — Il est certain du moins que Cohan est un village très-ancien ; il appartenait primitivement aux religieux de Marmoutiers qui le donnèrent plus tard à l'église de Reims.

Seigneurs de Cohan.

1193. Théobald de Cohan.

1266. Robert, chev. de Bazoches. Cette année, il donna Cohan à l'église de Soissons pour lui faire 4 anniversaires.

Vers 1295. Jean de Soissons, seign. de Cohan.

1315. Jean II de Soissons, seign. dud., prévôt et chanoine de Reims. Il vendit cette terre au suivant moyennant 2,000 liv. tournois.

1323. Mathieu de Trie, maréchal de France.

Digitized by Google

1540. Antoine de Louvain, seign. de Cohan et Coulonges. Le roi confisqua ces terres sur lui en 1550, et les donna à

1550. Robert de La Marck, comte de Braine. En dernier lieu, le marquis de Pont était seigneur de Cohan.

COHARTILLE, autrefois TROUWIART ou TROWIART, *Sanctus Godehardus*, *Gohardi* ou *Gunhardi insula*. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive gauche de la Souche, à 15 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760 : 18 charrues, 80 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : en 1760, 65 feux ; 1800, 426 h. ; 1818, 445 h. ; 1836, 556 h. ; 1856, 586 h.

Cohartille tire probablement son nom d'une vaste et fertile prairie entourée d'eau comme une île et située au couchant de ce village, laquelle prairie était sans doute un fief dans l'origine, *Gohardi insula*, île de Gohard ou Gunard. — Ce village est ancien : en 680, St Baudouin, neveu de Ste Salaberge, abbesse de N.-D. de Laon, fut assassiné près de Cohartille où il allait tenir une assemblée. — En 1712, Growestein, partisan hollandais, mit ce village à contribution. — Il existe près de Cohartille une localité qui portait autrefois le nom d'*Abailardus*. On croit que ce nom se rattachait à quelque souvenir du séjour d'Abeilard à Laon et aux environs. — En 1175, Henri, sénéchal de Marle, donna Cohartille à l'abbaye de St-Prix de St-Quentin. Il paraît que St Prix fonda en ce lieu un prieuré en l'honneur de Godehart ou Godard. Plus tard Cohartille passa de l'abbaye de St-Prix à celle de St-Jean de Laon, qui le possédait encore au moment de la révolution.

Seigneurs de Cohartille.

1145-75. Henri, sénéchal de Marle, seign. de Cohartille.

1250. Nicolas de Chivres, seign. dud.

1263. Robert, son fils, seign. dud.

1511. Raoul de Coucy, seign. de Vervins et Cohartille.

COHAYON, COUHAION (13e siècle), autrefois COURTHAYON, *Curtis haionis* (11e siècle). — Ferme dépendant de Laon ; elle appartenait, au 11e siècle, au chapitre de St-Jean-en-l'abbaye de cette ville. - C'était jadis un fief dont un seul seign. nous est connu.

1268. Guy de Cohayon, dit de Servenay, chev. ; femme, Viburge.

COINCY, *Conciacum*, *Consiacum*, *Consciacum*, *Cossiacum*. — Bourg de l'ancien Valois, situé sur un ruisseau, à 70 k. au sud de Laon et 15 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, sans la Poterie, 20 charrues comprenant 1,565 arp. de terres, 90 arp. de prés, 100 arp. d'usages, plus 130 arp. de vignes. — Population : en 1760, sans la Poterie, 199 feux ; 1788, 933 h. ; 1800, avec la Poterie, 1,037 h. ; 1818, 1,000 h. ; 1836, 1,113 h. ; 1856, 1,100 h.

D. Carlier prétend que Coincy doit son origine à un château-fort construit très-

Digitized by Google

anciennement en cet endroit et autour duquel se sont insensiblement groupées des habitations. — Au 10e siècle, la terre de Coincy appartenait aux comtes de Troyes. Thibaut II ayant eu de sa femme, en 1066, un fils qui fut baptisé par Hugues, abbé de Cluny, lui donna à cette occasion la terre et le bourg de Coincy. Hugues y construisit aussitôt des lieux réguliers et une église qui fut consacrée en 1072. Il existait déjà en ce lieu une collégiale qui fut alors changée en prieuré sous la règle de Cluny. — En 1402, les religieux de Coincy obtinrent du roi la permission d'entourer de défenses leur maison et leur église, ce qui en fit une véritable forteresse. Cela n'empêcha pas les Anglais de piller le prieuré en 1431, et les Bourguignons de s'en emparer en 1436. Ceux-ci y restèrent 4 ans et brûlèrent la plupart des titres. — Les Bourguignons incendièrent de nouveau Coincy en 1471. Les Espagnols, au nombre de 1,000 à 1,200 hommes, attaquèrent à leur tour ce bourg en 1650, mais rencontrèrent une résistance à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Le prieur, nommé Bataille, arma ses gens, soutint contre eux une sorte de siége et les contraignit à se retirer. — Au moment de la révolution, le prieuré de Coincy comptait 10 religieux et jouissait d'un revenu de 14,000 liv. Ce bourg possédait alors une charité de 20 liv. de rentes, et il avait deux sœurs de l'Enfant-Jésus ou de Genlis, pour l'instruction des filles pauvres tant de Coincy que des villages de Brecy et Rocourt. Cette école avait été fondée en 1763, par M. Chandelier, natif du lieu et curé de Vauciennes.

Coincy est la patrie de Gautier de Coincy, trouvère du 13e siècle, qui a écrit divers ouvrages en vers, notamment la légende de Théophile.

Seigneurs laïcs de Coincy.

Ce bourg eut des seigneurs laïcs aux 12e et 13e siècles; mais ensuite la seigneurie ayant été, paraît-il, réunie au prieuré, le prieur devint dès lors seigneur de Coincy.

Vers 1190. Pierre de Coincy; enfant, Raoul, seign. de Villers.

1207-20. Robert, chev. de Coincy. Simon et Philippe, chev., Raoul le Coq, clerc, et Oger, tous frères de Robert.

COINGT. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée et ondulée, à 55 k. au N.-E. de Laon et 15 au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Barbara. — Culture en 1760, 9 charrues, 40 arp. de prés, 360 arp. de bois, 4 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 78 feux; 1800, 485 h.; 1818, 576 h.; 1836, 632 h.; 1856, 542 h.

Le village de Coingt appartenait autrefois à l'abbaye de Bonnefontaine.

COINTICOURT, autrefois QUENTINCOURT, *Quintini curtis* (12e siècle), *Quinticurtis*, *Cunicurtum*. — Village de l'ancien Valois, situé sur le bord d'un ruisseau, à 70 k. au S.-O. de Laon et 25 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry,

Digitized by Google

même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 10 charrues comprenant 840 arp. de terres, 36 arp. de prés. — Population : en 1760, 21 feux ; 1788, 92 h. ; 1800, 109 h. ; 1818, 132 h. ; 1836, 114 h. ; 1856, 126 h.

Ce village et la seigneurie de Cointicourt appartenaient autrefois au prévôt de Marizy.

COLLIGIS, CORLIEGIS, COUILEGIS, *Curlegis*, *Corligis*. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la pente d'une colline élevée, à 10 k. au sud de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760 : 2 charrues, 40 arp. de prés, 98 arp de bois, 50 arp. de vignes. — Population : en 1760, 147 h. (32 feux); 1800, 200 h. ; 1818, 181 h. ; 1836, 191 h. ; 1856, 215 h.

Les carrières de Colligis, où l'on exploite le calcaire grossier pour la bâtisse, sont des plus anciennes du pays et celles qui fournissent la plus belle pierre tendre. — Ce village fut adjoint à la commune de Crandelain en 1196, avec plusieurs autres des environs (V. Crandelain).

Colligis est la patrie de Guy dit de Colligis, abbé de Vauclerc en 1343.

Seigneurs de Colligis.

Au 12e siècle, le domaine de Colligis appartenait, à ce qu'il paraît, aux sires de Coucy qui le donnèrent en fief à des seigneurs particuliers. Au commencement du siècle suivant, Pierre de Braine le tenait ainsi d'Enguerrand III. En 1205 ce Pierre de Braine consentit à l'érection de Colligis en commune avec Crandelain et autres villages.

La terre de Colligis passa, au commencement du 16e siècle, dans la maison de Chambly, dont les membres étaient seigneurs de Montbenaut (V. ce mot). Elle appartint ensuite aux suivans :

1690. Fortunat Le Carlier, écuyer, seign. de Colligis ; femme, Marie-Marguerite Bellotte.

Vers 1730. Pierre-Etienne Le Carlier, s. dud.

Enfin elle entra, vers 1750, dans la maison de l'Epinay, dont les membres étaient seign. de Pancy, Lierval, etc., lesquels l'ont conservée jusqu'à la révolution (V. Pancy).

COLOGNE, *Colonia*. — Hameau dépendant d'Hargicourt. C'était autrefois un village assez important ; son nom lui donne une grande antiquité et il paraît être de fondation romaine. Il est assis à l'embranchement de deux voies antiques. On y a trouvé d'ailleurs une grande quantité de tuiles et de fragmens de poteries, des médailles et des vestiges appartenant à l'ère romaine. — Cologne possédait autrefois un château dont on reconnaît l'emplacement aux traces qu'ont laissées ses fossés larges et profonds. Il a appartenu à la maison d'Halluin.

COLOMBE (LA). — Ferme dépendant de Jouy. Elle appartenait avant la révolution à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons.

COLONFAY, COLUNFAI (12e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une plaine élevée, à 35 k. au nord de Laon et 13 à l'O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Ribemont, de l'élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse

Digitized by Google

de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 400 arp. de terres. — Popul. : en 1760, 70 feux ; 1800, 242 h.; 1818, 270 h.; 1836, 251 h.; 1856, 226 h.

Le village de Colonfay fut bâti en commun, vers 1155, par Gérard de Puisieux et Thierry, abbé de St-Michel. Les conditions de cette association sont assez curieuses pour mériter d'être connues.

Fondation de Colonfay.

Ego Willermus, Dei gratiâ Sancti Michaelis de Terasciâ dictus abbas, ecclesie nobis à Deo commisse negotia prout utiliùs possumus disponere debemus et quod ob communem utilitatem, Deo propitio, benè datur disponi, non est tradendum oblivioni. Idcircò, presenti scripto presentibus et futuris notum facimus, quod tempore pie recordationis predecessoris nostri Theodorici, Gerardus, miles de Puisous, in loco qui *Colunfait* dicitur villam edificaturus, partem quam in ipso loco ecclesia sancti Michaelis possidebat, ad tricensum se dari petiit. Cujus petitioni memoratus abbas, favente capitulo, assensum prebuit et partem suam, medietatem scilicet loci infrà cujus ambitum villa edificanda erat, ei concessit, pro tricensu quatuordecim galetorum frumenti ad mensuram Guisie ab eodem Gerardo ecclesie sancti Michaelis annuatim servandorum. His, communi assensu, interpositis conditionibus : Si ville spatium ab eo quod primitèr bonis dispositis determinatum est, contigerit aliquatenùs augeri, augmentabitur tricensus ecclesie. Si locum habitatoribus evenerit vacuari, remoto tricensu, ecclesia terram suam recipiet. Si villa remota, locum illum Gerardus aut heres ejus ad terragium sive tricensum dederit, ecclesia in omnibus partem suam obtinebit. Terram autem que ad eandem villam pertinet, quicumque excoluerit, nonam garbam pro terragio dabit ; de quo terragio mediam partem ecclesia, reliquam Gerardus seu heres ejus habebit, de quâ etiam tricensum quod ecclesie debet singulis annis persolvere, si de parte suâ persolvere nequiverit, de suo proprio persolvet. Hec ergo pactio à predecessore nostro, consilio proborum virorum ità composita, nostro autem tempore confirmata, ne aliquo in posterum turbatur, etc. Actum anni incarnati Verbi MCLXI°. (*Cartul. de St-Michel, f° 163.*)

Seigneurs de Colonfay.

1215. Verric de Colonfay et Aélide, sa femme. Ils se croisèrent tous deux et vendirent à St-Martin de Laon, du consentement de Simon, leur fils, clerc, tout le champ situé *ad pirgum*, entre Sains et Lehérie, pour la nécessité de leur voyage de Jérusalem.

Vers 1400. Adam de Blois, seign. de Crécy-sur-Serre, Colonfay, etc.

Vers 1450. Charles de Fay d'Athies, seign. de Puisieux et de Colonfay, par son mariage avec Blanche, fille dud. Adam de Blois.

On voit ensuite, c'est-à-dire vers 1660, un Jérôme Chrestien prendre le titre de seign. de Colonfay ; mais ce domaine rentra plus tard dans la maison de Fay d'Athies, car elle en était encore propriétaire au moment de la révolution. (V. Puisieux.)

COMIN, *Cominum.* — Hameau dépendant de Bourg. — Le château de Comin paraît remonter à une haute antiquité ; il fut un des forts royalistes à l'époque de la ligue.

Ce lieu était autrefois un fief noble ; mais les seigneurs n'en sont pas bien connus.

1175. Théobald, seign. de Comin ?

Guillaume Blondel, seign. de Comin ? Il fut grand bailli de Vermandois en 1381.

COMMENCHON, CALMENCHUN (12e siècle), CHAMECHON (13e siècle), CAUMENCHON, *Calvomansus*, se nommait primitivement LES FONTAINES-ST-ÉLOI ou

Digitized by Google

ST-ÉLOI-FONTAINE, *Sanctus Eligius de fontibus.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti au pied d'une colline élevée, à 45 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 130 arp. de terres, 20 arp. de chenevières, 6 arp. de prés et autant de vignes. — Population : en 1760, 33 feux; 1800, 260 h.; 1818, 283 h.; 1836, 317 h.; 1856, 276 h.

Au commencement du 12e siècle, la communauté de chanoines réguliers établie à Chauny, ne trouvant pas dans cette ville les commodités désirables, la quitta et vint se fixer, en 1139, à St-Éloi-Fontaine, qui prit dès lors le nom de Commenchon. — En 1472, les Bourguignons s'emparèrent de cette maison religieuse, la pillèrent, y mirent le feu et dispersèrent ses titres. Cette abbaye qui, en 1772, ne possédait pas moins de 20,000 liv. de revenus, n'en avait plus que 3,600 au moment de la révolution et ne comptait plus que trois religieux. — On remarque sur le territoire de Commenchon, une butte ou tombelle nommée *tumulus Reinaldi* dans les anciens titres. On pense que c'est le tombeau de Reignier, chef normand qui fut défait par Charles-le-Chauve, non loin de Quierzy. Cette butte, d'une élévation extraordinaire, s'abaisse journellement sous les efforts de la culture ; on prétend qu'au siècle dernier elle avait encore 130 pieds de haut, et que de son sommet on apercevait St-Quentin.

Barthélemi-Louis-Joseph Schérer, général de division du temps de l'Empire, était né à Commenchon.

Seigneurs de Commenchon relevant des moines qui étaient propriétaires fonciers.

1150. Colard de Commenchon ; Widèle, sa mère; Hubert et Guillaume, ses frères.

1152. Guillaume de Commenchon

1197. Pierre de Commenchon, chev.

1225. Pierre, seign. de Viry et Commenchon.

1233. Colard II de Commenchon ; 1me Aélide.

1293. Aubert de Commenchon, chev.

1303-07. Jean, chev. seign. dud.

1376. Pierre de Sons, écuyer, seig. dud. sa fille Marie porta cette seigneurie à

13.. Robert de Quesne, chev.

1406-13. Robert II de Quesne, chev., seign. dud.; femme, Marie de Pons. Leur fille épousa successivement :

1450. Jean d'Inchy.

1460. Et Philippe de Lambrain ; sans hoirs. Jacqueline d'Inchy hérita et épousa

14.. Jean de Créqui, dit le Gallois, chevalier; 2e femme, Louise de Balzac.

15.. Louis de Créqui, leur fils, seign. de Commenchon.

1562. Louis II de Créqui ; sans hoirs. Son héritage revint à Claude de Créqui, deuxième fille de Jean ci-dessus, laquelle le porta à

15.. François de Mouchy, s. de Longueval.

1637. Charles de Mouchy, seign. dud.

1640. Etienne de La Fons, chambellan et bouteiller du Vermandois, seign. de Commenchon et Gibercourt.

1700. François de La Fons, son fils, s. desd. Il vendit cette seigneurie à

1727. N. Dalmas.

COMPORTET ou COMPORTEIT, *Comportatum.* — Moulin à eau dépendant d'Anizy, aujourd'hui détruit. Il est célèbre par la bataille qui s'y livra le 14 mars 1177, entre l'évêque de Laon et ses vassaux du Laonnois, et par la défaite et le massacre

Digitized by Google

de ces derniers. (Voir notre *Histoire de la commune du Laonnois*, page 20.) — Ce moulin avait été bâti en 1137, par l'abbaye de St-Martin de Laon, sur un terrain appartenant par moitié à Barthélemi, évêque de Laon, et à Robert de Pierrepont, qui le leur avaient donné pour être employé à cet usage.

CONCEVREUX, *Curtis* ou *Curia superioris*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive gauche de l'Aisne, à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 22 charrues, 25 arp. de prés, autant de bois, 80 arp. de vignes. — Population : en 1760 : 296 h. (76 feux); 1800, 346 h.; 1818, 322 h.; 1836, 371 h.; 1856, 366 h.

Au 9e siècle, on ne voyait encore sur le terroir de Concevreux qu'une ferme appartenant au domaine royal. Berthe, fille de Charlemagne, la donna vers l'an 875, aux religieux de St-Denis qui, l'année suivante, y transportèrent les reliques de leur église pour les soustraire aux insultes des Normands. En 1174, les habitans rachetèrent de ces religieux le chevage pour un denier par tête, le fors-mariage et la morte-main, chacun pour dix sous à la monnaie de Châlons. — Plus tard, Concevreux passa aux moines de Corbie. — En 1852, on a découvert à un kilomètre de Concevreux, dans un lieu dit la *Butte noire*, des restes d'anciennes constructions, différens objets et 1,200 médailles romaines. — Concevreux n'a jamais eu de seigneurs laïcs.

CONDÉ-SUR-AISNE, *Condate ad Vidulæ exitum, Condatum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé, comme l'indique son nom, au confluent de deux rivières, l'Aisne et la Vesle, à 25 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Pierre et Paul. — Culture en 1760, 9 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 180 arp. de vignes, 40 arp. de prés, 10 arp de bois. — Population : en 1760, 89 feux; 1800, 396 h.; 1818, 376 h.; 1836, 462 h.; 1856, 393 h.

L'origine du village de Condé paraît remonter à l'époque gauloise. Il fut donné en l'an 870 par Charles-le-Chauve, à l'abbaye de St-Médard. En 1185, il obtint avec Vailly et quatre autres villages voisins, une institution communale (V. Vailly). Cette institution procura assez d'aisance aux habitans de Condé pour qu'ils aient pu acheter en l'an 1300, de Raoul de Soissons, les terres de son vicomté sises sur leur terroir, moyennant 60 liv. parisis payées comptant, et 50 liv. de rente annuelle. — Condé possédait autrefois un prieuré, et une maladrerie qui fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Soissons en 1696. — Au 9e siècle, les reliques de St Quirin, martyr du diocèse de Rouen, furent apportées à Condé, sans doute dans la crainte des Normands.

Digitized by Google

Seigneurs de Condé-sur-Aisne.

Au commencement du 13e siècle, la seigneurie de ce village appartenait, paraît-il, aux comtes de Braine. Jean, l'un d'eux, la donna en 1230 avec celles de Chivres et Missy, et sous condition d'hommage, à l'abbaye de St-Médard.

Au milieu du 17e siècle, elle fut apportée en mariage par Madeleine de Beschefer à Henri d'Ets, déjà seign. de Givry et de Loizy.

CONDÉ-SUR-MARNE ou CONDÉ-EN-BRIE, *Condæum*, *Condetum*, *Condatum in Briâ*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, bâti près du confluent de la Dhuys et du Surmelin, à 100 k. au sud de Laon et 20 au S.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 6 charrues de terres. — Population : 1760, 110 feux; 1788, 567 h.; 1800, 596 h.; 1818, 628 h.; 1836, 770 h.; 1856, 718 h.

Ce village est très-ancien. Nous avons déjà dit que le mot Condé s'entendait en celtique d'habitations placées au confluent de deux rivières. — J. de Guise prétend que 550 ans avant l'ère chrétienne, un combat sanglant s'engagea près de Condé entre les Senonnais et les Condrosiens. — Il y avait autrefois dans ce village un couvent de Picpus, occupé en 1789 par deux religieux et un novice. Ses revenus étaient alors de 900 liv. — En 1551, un petit collége fut fondé à Condé par M. Chevalier, écuyer et intendant de la princesse de Carignan, alors dame du lieu. Cent ans après, on donna ce collége aux Picpus, à la charge par eux d'enseigner gratuitement aux enfans de la paroisse les lettres grecques et latines, et *de les rendre rhétoriciens parfaitement congrus.*

Seigneurs de Condé-en-Brie.

1246. Gautier, seign. de Condé-en-Brie, fut tué par les Ronds près d'Enghien.

Vers 1450. Le comte de Braine ou de Brienne, seign. dudit.

1476. Louis de Lenoncourt, victe de Meaux, seign. dud., de Beaulne et Pargny, conseiller et chambellan du roi.

1540. La princesse de Carignan, dame dud.

En dernier lieu, le domaine de Condé-sur-Marne vint dans les mains du comte de La Tour-du-Pin-Lachaux-Montaubau, par suite de son mariage avec N. l'Eriget de La Faille.

CONDÉ-SUR-SUIPPE ou CONDÉ-EN-LAONNOIS, *Condate ad Supiæ ostium.* — Village de l'ancien Laonnois, placé, comme l'indique son nom, au confluent de l'Aisne et de la Suippe, à 37 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 10 charrues, 22 arp. de prés, 25 arp. de bois. — Population : 1760, 106 h. (36 feux); 1800, 190 h.; 1818, 182 h.; 1836, 205 h.; 1856, 240 h.

On remarque entre Condé et Variscourt des restes de retranchemens que l'on pense être ceux construits par César sur les bords de l'Aisne, lors de son invasion de la Gaule-Belgique. Ces retranchemens présentent la forme d'un grand quadrilatère et attendent encore un investigateur qui en fasse ressortir l'importance. — Condé est qualifié du titre d'oppide dans plusieurs actes anciens.

Digitized by Google

Seigneurs de Condé-sur-Suippe.

1193. Alain de Condé ?

14.. Gobert de Boham, s. de Condé par sa femme. Sa fille Perrette porta Condé à

Vers 1450. Jean, seign. de Bezannes ; enfans : Adrien, seign. de Bezannes, Prouvais, etc.; Philippe, élu de Reims; Nicolas; Madeleine, femme de Sébastien le Rouillé.

14.. Nicolas de Bezannes, vicomte d'Hermonville, seign. de Condé.

14.. Renaud de Cauchon, seign. de Condé-sur-Suippe ; femme, Nicole Coquebert ; enfans : Thierry, Laurent, s. de Trélong et Faverolles.

15.. Thierry de Cauchon, seign. de Condé; femmes : 1° Madeleine Hesselin ; 2° Madeleine Brulart; enfans : Renaud, Pierre et deux filles.

1556. Renaud II de Cauchon, seign. dud.; femme, Nicole de Goujon ; sans enfans.

15.. Pierre de Cauchon, seig. dud. ; femme, Elizabeth Morin ; enfant : Louis, dit Hesselin, maître d'hôtel du roi.

La famille de Cauchon portait pour armes : *de gueules, à un griffon d'or.*

Vers 1570. Claude de Goujon, s. de Condé-sur-Suippe par sa femme, Marie de Cauchon, fille de Thierry, ci-dessus; enfans : André, Jérôme et une fille.

16.. André de Goujon, s. dud., tué devant Thionville en 1639.

1639. Jérôme de Goujon, son frère, s. dud., capit. de chevau-légers ; femme, Marie de Cauchon ; enfans : Jérôme, tué à Fribourg en 1678; Charles-François, Robert, chev. de Malte, Marie.

16.. Charles-François de Goujon, seig. dud. ; femme, N. Bellanger de Thorotte ; enfans : Alphonse-Charles-Marie ; N., femme de Robert-Antoine, comte de Vignacourt ; Louise-Charlotte, femme de François de Miremont, s. de Montaigu,

1704. Alphonse-Charles-Marie de Goujon, s. dud., chev. de St Louis, capit. de dragons; femme, Sophie-Charlotte de Nettencourt-Vaubecourt ; il mourut d'accident vers 1780, sans hoirs.

Les armes de la famille de Goujon étaient : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 losanges de même.*

En dernier lieu, le duc de Cossé était seign. de Condé-sur-Suippe.

CONDREN, *Contraginum, Contragium, Gundarinum, Condrinium, Condrinum.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur la rive droite de l'Oise et sur l'ancienne chaussée romaine de Soissons à St-Quentin, à 35 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Pâtron, St Pierre. — Culture en 1760, 735 arp. de terres, 15 arp. de chenevières, 211 arp. de prés, 10 arp. de pâturages. — Population : 1760, 75 feux ; 1800, 384 h. ; 1818, 383 h. ; 1836, 378 h. ; 1856, 408 h.

On ne peut guère douter que Condren ne soit le *Contra-aginum* marqué sur l'itinéraire d'Antonin. Cette opinion, généralement adoptée, a fait supposer que c'était une ville importante du temps des Romains, laquelle aurait été détruite par les Normands au 9e siècle. Peut-être serait-il plus exact de dire que ce village doit sa naissance à l'une de ces colonies de *Lètes* qui furent transportées en Gaule au 3e siècle. La notice de l'empire fait mention de cette colonie sous la désignation de *Læti batavi contraginenses.* — Au 7e siècle, Momble, disciple de St Fursi, vint se fixer à Condren pour prêcher les peuples voisins, et y mourut en odeur de sainteté le 18 nov. 654. Ses reliques, qui attirèrent bientôt un grand nombre de pélerins, furent peu après données par l'évêque de Noyon à celui de Cambrai, à qui appartenait alors le village de Condren. Plus tard, elles furent transportées à

Digitized by Google

Chauny, puis à Commenchon. — Le domaine de Condren après avoir été plusieurs fois enlevé aux évêques de Cambrai et repris par eux, finit par tomber, à la fin du 11e siècle, dans les mains d'Enguerrand de Boves, sire de Coucy, lequel ne tarda pas à le donner en fief à des seigneurs particuliers. — Le couvent de Croisés établi à Faillouel en 1182, fut transféré à Condren en 1282, et y resta jusqu'en 1486, époque où il fut définitivement transféré à Chauny. — Un prieuré dit de St-Pierre fut fondé à Condren en 1102. En 1772, ce petit établissement religieux possédait 1,500 livres de rentes. Il y avait autrefois dans ce village, un château-fort qui fut détruit par les Anglais en 1358.

Seigneurs de Condren.

1095. Enguerrand Ier, sire de Coucy, seign. de Condren.

1130. Jean Ier, seign. dud. On le croit fils puîné de Roger, châtelain de Coucy et Thorotte.

1140. Guillaume de Condren.

1142-65. Godefroy, seign. de Condren et Faillouel; femme, Ricmer; enfans : Jean, Guy, seign. de Faillouel.

1182-1233. Jean II, seign. dud., Montescourt et Clastres; femme, Ade de Coucy-Nancel; enfans? Geoffroi, Renaud, Robert, Isabelle, femme de Simon le Sot.

Vers 1230. Pierre, chev., seign. de Condren et Montbrehain; femme, Agnès; enfans: Mathieu, mort jeune; Jean.

1262-66. Jean III, seign. de Condren et Faillouel; femme, Alexandrine de Loizy; enfans: Guy, Jean, seign. de Remaucourt.

1288. Gérard ou Guyard, seign. desd.

1290-99. Guy, seign. desd.; femme, Gila.

Vers 1303. Ferry de Pecquigny, seign. desd., par sa femme, Jeanne de Condren, fille du précédent sans doute.

1310. Simon de Condren.

13.. Enguerrand de Marigny, seign. de Condren et Faillouel. Après sa disgrâce, ces terres furent saisies sur lui et rendues en 1324 au suivant comme héritier de Jeanne, ci-dessus.

1324. Jean IV, seign. de Flavy, Condren et Faillouel.

Après lui les domaines de Condren et Faillouel passèrent dans les mains de Jean de Luxembourg, roi de Bohème, qui les donna en fief à son favori.

1342 Guillaume Rogier.

Mais quelques années après, ils revinrent à Philippe VI, roi de France, par suite de son mariage avec la fille du roi de Bohème, et ils furent réunis au domaine.

En 1333, il furent donnés en apanage à Charles, dauphin de France, passèrent ensuite aux ducs d'Orléans, furent de nouveau réunis au domaine, et de nouveau aliénés en faveur de la famille d'Orléans. En 1440, Charles d'Orléans les vendit avec Chauny au duc de Bourgogne, pour pouvoir payer sa rançon au roi d'Angleterre; mais il les racheta peu de temps après.

Depuis longtemps la seigneurie de Condren et Faillouel était possédée à titre de fief par la famille suivante :

Vers 13.. Pierre d'Orgemont, chancelier de France, seign. de Condren et Faillouel.

14.. Guillaume d'Orgemont, seign. desd., son troisième fils.

1421. N. d'Orgemont, seign. desd., son fils.

14.. Charles d'Orgemont, seign. desd., maître des comptes et trésorier de France.

1521. Mery d'Orgemont, seign. desd., tué sous les murs de Boulogne le 7 janvier 1551; enfans : Jeanne, femme d'Henri Roussel, avocat au parlement de Paris, qui eut Faillouel; Guillemette qui porta Condren à

1551. François Juvenal des Ursins, marquis de Traynel; sans hoirs.

En 1770, la terre de Condren passa au duc d'Aumont, qui la possédait encore au moment de la révolution.

Confavreux, *Curtis fabrorum* (9e siècle), *Confavereus* (13e siècle). — Maison isolée dépendant d'Armentières. C'est un lieu très-ancien. Il paraît qu'à l'époque

Digitized by Google

où les rois de la première race avaient une résidence à Breny, village voisin, ils établirent selon leur coutume un atelier d'armes à Confavreux, circonstance d'où cet écart tire son nom : *Curtis fabrorum*, cense des ouvriers. — En l'année 855, le roi Charles-le-Chauve échangea la seigneurie et le hameau de Confavreux, alors composé de 5 manses et ses habitans, contre d'autres propriétés sises à Courcelles et à Bruyères, et appartenant à Fulbert, diacre de son palais. Neuf ans après, celui-ci donna la terre de Confavreux à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons. — Confavreux était autrefois un fief dont les seuls seigneurs connus sont :

1316. Marguerite de Confavreux.
1674. Eustache de Conflans, chev., seign. dud. et de Cramoselle.
1694. François Rousseau.

CONFREMAUX, CONFREMAULT. — Hameau dépendant de Courboin. C'était autrefois une paroisse séparée, où l'on comptait en 1787, 8 feux, 230 arp. de terres, 10 arp. de prés et 2 arp. de vignes.

CONNIGIS, CONNEGIS, *Connigiæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive droite du Surmelin, à 95 k. au sud de Laon et 15 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 7 charrues comprenant 485 arp. de terres, 44 arp. de prés, 65 arp. de vignes, 150 arp. de bois. — Population : en 1760, 61 feux; 1800, 271 h.; 1818, 271 h.; 1836, 325 h.; 1856, 320 h.

Seigneurs de Connigis.

1308. Simon de Connigis, écuyer.
1580. Paul de Gaunes, chev., seign. de Connigis, etc.; enfant, Judith, femme de Pierre Chertemps, écuyer, seign. de Vaux.
1660. Barthelemi de Gaunes, baron de Connigis.
En dernier lieu, le comte de Boursonne.

CONTESCOURT, *Comitis curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, situé près de la rive gauche de la Somme sur la pente d'un côteau, à 46 k. au N.-O. de Laon et 8 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, des élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Amand. — Culture en 1760, 750 arp. de terres, 20 arp. de prés, 30 arp. de marais. — Population : en 1760, 20 feux; 1800, 160 h.; 1818, 161 h.; 1836, 179 h.; 1856, 196 h.

Le village de Contescourt appartenait autrefois au chapitre de St-Quentin.

COQUERET, autrefois COQUERIL. — Ferme dépendant de St-Aubin. C'était un fief ayant ses seigneurs particuliers.

1676. Le duc de Gesvres, seign. de Blérancourt et de Coqueril.

CORBENY, autrefois CORBIGNY, *Corbiniacum*, *Corbeniacum*, *Corbennacum*, *Corbonacum*, *Corbanacum*. — Bourg de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine à 25 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bail-

Digitized by Google

liage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 16 charrues, 42 arp. de prés, 260 arp. de bois, 80 arp. de vignes. — Population : 1700, 180 feux ; 1800, 731 h. ; 1818, 699 h. ; 1836, 903 h. ; 1856, 971 h.

Corbeny occupe la place d'une ancienne résidence royale. Pepin y célébra la fête de Noël en l'an 757, et celle de Pâques l'année suivante. — En 792, Charlemagne, apprenant la mort de Carloman, son frère, roi de Neustrie, se transporta aussitôt à Corbeny où il reçut les hommages des principaux seigneurs de cette province. En l'an 900, Charles-le-Simple se trouvait à Corbeny lorsque les religieux de Nanteuil, fuyant devant les ravages des Normands, vinrent y chercher un asile, portant avec eux le corps de St Marcoul ou Marculf, leur fondateur. Le roi les accueillit avec joie et bientôt après fit bâtir un monastère pour les retenir en ce lieu. Sept ans plus tard, à l'occasion de son mariage, il donna Corbeny à sa femme Fréderonne, laquelle le donna à son tour en mourant aux moines de St-Marcoul. — Les reliques de St Marcoul furent, dès le temps de leur arrivée à Corbeny, le sujet d'une grande vénération et attirèrent en pélerinage les populations voisines. L'usage où étaient autrefois les rois de France de se rendre à l'issue de leur sacre auprès des reliques de ce saint, et de toucher les écrouelles, est également très-ancien : on le fait remonter au roi Robert. Un écrivain du 12e siècle dit avoir vu le roi Philippe 1er et son fils Louis-le-Gros, se conformer à cet usage. — St Louis institua une confrérie de St-Marcoul et se fit inscrire sur la liste de ses membres. Le chef de cette confrérie portait le titre de *roi des merciers*. Ses fonctions consistaient à aller au devant du roi, lorsqu'il venait à Corbeny, jusqu'à un endroit nommé l'Épinette, et portant le gros cierge de la confrérie, à présenter au grand chambellan le joyau dont le roi faisait présent à St-Marcoul, à faire dire une messe tous les dimanches pour la santé du roi et la prospérité du royaume, enfin à fournir tout ce qui était nécessaire pour faire la fête et le service solennel du roi défunt, lesquels se célébraient le lendemain de la cérémonie des écrouelles. Le roi des merciers délivrait les lettres de maîtrise de mercerie, lesquelles pour être valables devaient toutefois être munies du sceau du prieur, où l'on voyait représentés d'un côté St Marcoul touchant un malade à genoux devant lui, et de l'autre, St Louis revêtu des insignes de la royauté, avec cet exergue : *scel du tour et confrérie des moines de Corbeny en Laonnois*. — Le monastère et le bourg de Corbeny furent pillés et incendiés plusieurs fois, en 1101 par le fameux Thomas de Marle, et en 1568 par les Calvinistes. Du temps de la guerre des Anglais, au 14e siècle, les habitans mirent eux-mêmes le feu à leurs propres habitations et se dispersèrent dans les environs. On prétend qu'avant cette époque ce bourg était si florissant qu'il ne comptait pas moins de 6 à 700 feux, c'est-à-dire de 2,000 à 2,500 habitans. Au milieu du siècle suivant, la population n'y était point encore revenue, et l'endroit était à peu près désert. Pour y rappeler des habitans, Louis XI fut obligé de déclarer exempts de toutes tailles, aides

Digitized by Google

subsides et subventions quelconques, tous ceux qui viendraient habiter ce lieu, les assujettissant seulement à lui payer chaque année une somme de 10 liv. (V. la charte). Ces exemptions furent confirmées en 1610 par Louis XIII, mais la rente portée de 10 à 50 liv. — Auprès du monastère de St-Marcoul, s'élevait jadis un château-fort qui paraît avoir été détruit de bonne heure. Herbert, comte de Vermandois, s'en empara vers l'an 930; mais, six ans après, le roi Louis d'Outremer vint l'attaquer, le prit à son tour et fit toute la garnison prisonnière. — Les habitans de Corbeny furent, dit-on, affranchis et mis en commune au commencement du 13e siècle, par les moines de St-Remi de Reims, sous la condition de défrayer la cour quand et autant de fois qu'elle se rendrait dans leur bourg, ou bien de payer au bailli de Vermandois une somme de 100 liv. Le village de Craonne aurait été adjoint à cette commune vers le milieu du même siècle, et la redevance portée de 100 liv. à 126 liv. — La mairie de Corbeny était tenue en fief des moines de St-Marcoul; le titulaire devait accompagner, une verge blanche à la main, la châsse de St-Marcoul toutes les fois qu'elle était portée en procession, tenir ses assises le lundi de chaque semaine, et poursuivre les procès criminels à ses frais et dépens. En 1479, le produit de cette charge était de 100 sous en argent et de quatre pièces de vin. — Huit figurines en bronze dont sept de Mercure et une de la Fortune, ont été trouvées sur le terroir de Corbeny en 1841.

Corbeny est la patrie de Pierre, dit de Corbeny, abbé de Vauclerc en 1330.

On a sur ce bourg : *Apologie pour le pélerinage de nos rois à Corbeny, au tombeau de St-Marcoul*, par Oudard Bourgois, prieur du lieu, 1638.

Exemption d'impôts accordée par Louis XI aux habitans de Corbeny.

Louis, par la grâce de Dieu, etc. Nous avons reçu l'humble supplication du prieur de St-Marcoul de Corbeny et des manans et habitans dudit lieu, contenant que ledit prieuré est membre dépendant de l'église de St-Remy de Reims, en laquelle repose et est gardée la sainte et miraculeuse ampoule dont nous avons reçu la sainte onction, et si est ledit prieuré de fondation royale et qui a été fondé par nos prédécesseurs roys de France le temps passé de plusieurs belles rentes, fondations et dotations, et entre autres choses y a esté donné et laissé par nosdits prédécesseurs la seigneurie et le village de Corbeny, le principal membre de la fondation dudit prieuré qui est à présent si dépopulé et dénué d'habitans qu'il est de petite valeur. Et afin qu'il se puisse plus tôt réparer et habiter, et que ledit prieur, religieux et autres servans Dieu audit prieuré puissent mieux vivre, faire et continuer le divin service qui a accoustumé d'y estre fait le temps passé, et prier Dieu pour nous et pour nos prédécesseurs fondateurs dudit prieuré; et aussi que lesdits supplians et autres voulans venir demeurer et habiter audit lieu lequel, depuis les guerres qui y sont dès longtemps et encore, ne le peut repopuler, ni habiter, ni mettre en l'estat auquel il souloit estre auparavant icelles pour ce que les gens à qui estoient les manoirs et appartenances qui ont esté démolies et brûlées durant le temps desdites guerres, les aucuns sont morts et les autres s'en sont allez ailleurs et absentez pour la foulle de tailles, aydes, subsides et autres charges qu'ils ont eu à supporter; pourquoi lesdits supplians pour augmenter et repopuler ledit lieu, voudraient volontiers avoir en icelui lieu quelque franchise et privilège s'il nous plaisoit de leur octroyer ..... Pourquoy nous, les dessus dites considérées, voulons et désirons ledit lieu de

Digitized by Google

St-Marcoul de Corbeny estre augmenté et repopulé ..... Avons octroyé et octroyons de grâce spéciale par ces présentes que, en nous faisans et payans par chascun an pour toutes aydes et tailles la somme de dix livres à notre recepte sur le fait de nos aydes en l'élection de Laon, ils et tous ceux qui voudront venir réédiffier maisons et héritages, habiter et demeurer audit lieu et village, soient francs, quittes et exemps de toutes tailles, aydes, subsides et subventions quelconques qui seront dorenament mises sus en nostre royaume de par nous et nos successeurs, etc. ..... Et pour que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons signé les présentes, données en la cité d'Arras au mois de septembre 1478. (*Preuves de D. Bug., p. 705*).

CORBENY. — Hameau dépendant de Villers-St-Christophe. Il appartenait autrefois à l'abbaye d'Homblières.

CORBENY. — Hameau dépendant de Pont-St-Mard. C'était jadis un fief ayant ses seigneurs particuliers.

1441 Jean Cochois, seign. de Corbeny.
1453. Jean Desmonts, seign. dud.
1705. Julien de Froidour, seign. de Pont-St-Mard et de Corbeny.

CORCY, *Corciacum* (9e siècle), *Corcia*. — Village de l'ancien Valois, bâti dans une vallée étroite, à 60 k. au S.-O. de Laon et 20 de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Alban, premier martyr d'Angleterre. — Culture en 1760, 400 arp. de terres. — Population : en 1760, 45 feux; 1800, 326 h.; 1818, 361 h.; 1836, 430 h.; 1856, 407 h.

Le village de Corcy fut donné en 858 par Charles-le-Chauve à N.-D. de Soissons. — Le seigneur de Corcy avait droit de dépendre les *huis* (portes) de ceux des habitans qui ne payaient pas la taille à la St-Martin, et de les mettre en travers de la porte. Chaque chef de ménage lui devait annuellement à la St-André, un pichet de blé, dit blé de feu ou blé de taille. — On voyait autrefois une source minérale à Corcy.

Seigneurs de Corcy.

Vers 1470. Jean d'Epagny, dit le Borgne, seig. de Corcy. Il vendit à

1481. Jean d'Harsillemont, s. de Corcy, écuyer; enfant, Guy, seign. de Bruys, qui vendit en 1507 à N.-D de Soissons moyennant 335 livres tournois, trois parts dans la moitié de la seigneurie de Corcy, qui lui revenaient de la succession de son père. L'autre moitié était déjà à N.-D.

15.. Antoine de Courtignon, s. de Corcy par sa femme N. d'Harsillemont, fille du précédent.

1621. Philippe Bottée, seign. de Corcy.
1670. Charles de Rennard, seign. dudit.
1674-94. Louis Vigneron, écuyer, seig dudit.
1780. M. Hubert, de Paris.

En dernier lieu, la seigneurie de Corcy appartenait à M. Darras.

Fief de La Place, à Corcy.

1706. Jérôme Hubert, écuyer, seig. de Sancy.
1674. Louis Vigneron.
1787. Echangé avec le sieur Darras. (V. Chery-en-Laonnois.)

Cordeliers et *Cordelières*. — On comptait autrefois dans l'étendue du département, sept couvents de cet ordre mendiant, dont quatre d'hommes et trois de femmes. Les Cordeliers de St-Quentin furent établis dès 1222, du vivant même de

Digitized by Google

leur fondateur, St François. Ceux de Soissons furent établis en 1228. Ils étaient 7 frères et 2 novices au moment de la révolution. Ceux de Laon furent fondés avec de grandes difficultés en 1232. En 1789, ils étaient au nombre de 8 frères et 2 novices. Enfin, ceux de Château-Thierry ne furent établis qu'en 1488 et comptaient en dernier lieu, 6 frères et deux novices. — Les couvents de Cordelières se trouvaient à St-Quentin, à Chauny et à La Ferté-Milon. Celui de St-Quentin fut fondé en 1223; il comptait en dernier lieu, 17 sœurs et 3 novices et jouissait de 7,000 liv. de rentes. Celui de Chauny, établi vers l'an 1500, fut composé de 4 sœurs ayant 3,200 liv. de revenus. Enfin, celui de La Ferté-Milon, fut fondé dans le courant du 17e siècle à la place et avec les revenus d'un ancien hôpital. En 1789, il possédait 10,765 liv. de rentes et comptait 9 sœurs avec une novice. La prieure perpétuelle prenait le titre d'abbesse; la dernière fut Éléonore de Jouenne d'Esgrigny.

Corillon, autrefois Corlion ou Courlion. — Ferme dépendant de Pancy. — En 1210, Savarin, seign. de Pancy, l'adjoignit avec ce village à la commune de Cerny (V. ce mot).

Corliégis. — Voyez Colligis.

Cornin (Le), autrefois Cornuel. — Ruisseau qui se jette dans la Souche près de Brazicourt. Il est nommé rû de Cornuel dans des titres du 13e siècle.

Corneille-sous-Laon. — Maison isolée dépendant de Presles-et-Thierny. C'était jadis un fief qui eut des seigneurs particuliers.

1592. Pierre Lorisse, seign. du Fay et Corneille; femme, Louise de Sauclerois. Sans enfans.

1603. Guillaume le Cirier, s. de Neufchelles et Corneille.

1604. Michel Marquette, victe de Beaurieux; femme, Elizabeth Sureau; était veuve en 1630.

1670. Abraham de Stoppa, capit., seign. de Corneille; femme, Marie du Hamel.

1697-1701. Louis-Franç.-Alexandre de Stoppa, seign. d'Autremencourt et Corneille, major du régiment des gardes suisses.

1733. Pierre-Alexandre de Stoppa, seign. desd.

1750. Louis Randon, conseiller du roi, receveur des tailles, seign. dud.

COUCY-LA-VILLE, *Cociacum villa.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti à l'entrée d'une large et profonde gorge, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Coucy-le-Château, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy-le-Château, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 10 charrues, 13 arp. de prés, 10 arp. de jardinages. — Population : en 1760, 147 h. (33 feux); 1800, 227 h.; 1818, 253 h.; 1836, 275 h.; 1856, 268 h.

Le terroir de Coucy-la-Ville était dans l'origine couvert de bois que l'on fut obligé d'essarter pour bâtir le village. De là son nom de Coucy, dérivant de *cotia* clairière ou éclaircie pratiquée dans un bois. — Coucy-la-Ville est très-ancien et sa fondation remonte à une époque antérieure de plusieurs siècles à celle de Coucy-le-Château. Il appartenait originairement au fisc royal, et fut donné à la fin du 5e siècle, par Clovis à St Remi, archevêque de Reims (V. Chavignon). — Au milieu

Digitized by Google

du 14e siècle, Enguerrand VII, sire de Coucy, voyant ses terres dépeuplées par suite des troubles intérieurs du royaume et des guerres étrangères, pensa que le meilleur moyen d'y rappeler les habitans était de les affranchir de la servitude. Dans ce but, il abolit en 1368 la morte-main et le fors-mariage dans 22 villages ou hameaux de ses domaines, savoir : Coucy-la-Ville, Fresnes, Noirmézières, Landricourt, Neufville (hameau dépendant de Coucy-la-Ville), Verneuil, Sorny, Follembray, Champs, Servais, Trosly (Loire), Allemand, Vauxaillon, Crécy (au mont), Guny, Courson, Andelain, Bertaucourt, Monceau-lès-Leups, Vaudesson, Pont-St-Mard et Mareuil. Le sire de Coucy mit pour toute condition à cet affranchissement, celle-ci, que les habitans de ces villages lui payeraient et à ses héritiers une rente annuelle fixée d'après le chiffre de leur population. Coucy-la-Ville fut taxée à 10 livres parisis. — On remarque dans l'église de ce village des peintures murales et un baptistère très-curieux. Son clocher est d'une architecture fort élégante; on en attribue à tort la construction aux Anglais. — Un temple protestant s'élevait sur le terroir de Coucy-la-Ville au 17e siècle. Il fut démoli en 1685, par suite de la révocation de l'édit de Nantes. — Ce village ne paraît pas avoir jamais eu d'autres seigneurs que ceux de Coucy-le-Château.

Jean-Gérard Bonnaire, maréchal de camp de l'Empire, était né à Coucy-la-Ville.

Il existait autrefois à Coucy-la-Ville un fief dit *Regnard*. Un seul de ses seigneurs nous est connu.
1530. Hubert Jourdieu, seign. de Regnard.

COUCY-LE-CHATEAU, *Cociacum, Codiciacum Castellum.* — Petite ville de l'ancien Laonnois, bâtie sur la pointe d'une colline escarpée, à 30 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, chef-lieu de bailliage, de l'élection et diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, le Sauveur. — Culture en 1760, 12 charrues, 200 arp. de prés, 600 arp. de bois, 100 arp. de vignes. — Population : en 1698, 800 h.; 1760, 975 h. (219 feux); 1800, 781 h.; 1836, 878; 1856, 840 h.

L'origine de Coucy-le-Château remonte à un château-fort qui fut bâti en l'année 920, par l'un des archevêques de Reims, dans cet endroit alors dépendant du terroir de Coucy-la-Ville qui lui appartenait. Il leur avait été donné à la fin du 5e siècle par saint Remi, lequel le tenait de la libéralité du roi Clovis. (V. Chavignon). — Le château de Coucy était à peine construit qu'il devint le point de mire de tous les seigneurs des environs. Dès l'an 928, le fameux Herbert, comte de Vermandois, s'en empara et y renferma le malheureux Charles-le-Simple. Quinze ans après, ce château devint la proie d'un autre seigneur non moins fameux, de Thibaut, comte de Troyes, surnommé *le Tricheur*. Plusieurs fois chassé de cette forteresse, Thibaut y rentra autant de fois, jusqu'au moment où l'archevêque de Reims Odalric se décida à le donner en fief au fils de ce seigneur, pour un cens annuel de 60 sous (694.) — En 1197, les habitans de Coucy profitant de ce que, par suite de la mort en Terre-Sainte de leur seigneur Raoul Ier, l'administration de ce

Digitized by Google

domaine se trouvait dans les mains de sa veuve, la sollicitèrent et en obtinrent une charte communale calquée sur celle de Laon. Elle assurait leur émancipation politique et civile, établissait une administration municipale exclusivement composée de bourgeois, déterminait les peines applicables à chaque délit et à chaque crime, assurait la succession des biens dans les familles, etc. (V. Laon.) — En 1388, ces mêmes habitans obtinrent encore de leur seigneur deux foires franches par an, chacune de deux jours, qui devaient se tenir à la St-Nicolas d'été et d'hiver. — La terre de Coucy ayant été saisie sur le duc d'Orléans en 1411, les troupes royales vinrent faire le siége du château qui se rendit après une résistance opiniâtre. Deux ans après, la place fut livrée au duc de Bourgogne ; mais elle fut reprise en 1419 par les troupes du duc d'Orléans. Les Anglais s'en emparèrent en 1423 et la livrèrent au comte de St-Pol. En 1652, le château de Coucy fut assiégé par les troupes royales qui s'en rendirent maîtresses ; le cardinal Mazarin en fit aussitôt démanteler les fortifications. Ainsi fut ruiné pour toujours le magnifique monument militaire élevé par Enguerrand III, sire de Coucy. Les ruines de ce château passent à juste titre pour les plus belles que l'on puisse voir. — L'Hôtel-Dieu de Coucy fut fondé en 1673, par Philippe, duc d'Orléans.

Cette ville, indépendamment de ses anciens seigneurs qui tous ont acquis plus ou moins de droits à la célébrité, a vu naître plusieurs personnages distingués. Le nom de Raoul ou mieux Renaud, châtelain de Coucy, est devenu célèbre par ses amours avec la dame de Fayel et sa fin tragique. Les deux architectes Robert de Coucy ont travaillé l'un à la cathédrale, l'autre à l'église St-Nicaise de Reims. Raoul de Coucy, seign. de Montmirail, fut l'un des plus braves chevaliers du 14e siècle. Un Richard de Coucy, fut élu abbé de St-Nicolas-aux-Bois en 1401. César de Vendôme, fils de Gabriel d'Estrées et bâtard de Henri IV. Les deux frères Antoine-Vincent et Antoine-Claude Thuillier, traducteurs célèbres du dernier siècle. Les deux frères Pipelet, chirurgiens distingués. Jean et Evrard de Coucy, médecins au 14e siècle. Antoine Fournier, Lancelot et Richard, littérateurs, le premier au 16e siècle, les deux autres au 18e. Duflos, bon graveur au 18e siècle. Vergniaud, peintre d'histoire, mort dans ces derniers temps.

On possède sur Coucy les ouvrages suivans : *Histoire des anciens seigneurs de Coucy*, par Nicolas Jovet, prieur de Plein-Châtel, 1682. — *Histoire de la ville et seigneurie de Coucy*, par Toussaint Duplessis, 1728. — *Histoire de la ville et des sires de Coucy-le-Château*, par Melleville, 1848. — *Notice historique et généalogique sur les châtelains de Coucy*, par le même, 1855.

Sires de Coucy.

1047. Robert, sire de Coucy ; femme, Mathilde.

1059 Albéric, leur fils ; femme, Adèle ou Adeline ; enfans ? Enguerrand, évêque de Laon ; Ermengarde, femme de Guy de Châtillon ; Mathilde, abbesse de Jouarre ; Elvide ?

1078. Enguerrand de Boves, sire de Coucy par usurpation sur le précédent ; femme : 1° Ade de Marle ; 2° Elvide ; 3° Elizabeth ; 4° Sibille de Château-Porcien ; enfans : Thomas, Robert, Mélissende, femme de Guy, châtelain de Coucy ; Gérard ? évêque d'Amiens en 1115.

1115. Thomas dit de Marle ; femmes : 1° Ida de Hainaut ; 2° Ermengarde de Montaigu ; 3° Mé-

Digitized by Google

lissende de Crécy ; enfans : Enguerrand, Robert, seign. de Boves ; Basilie, femme d'Alard, seign. de Chimay, puis de Bernard d'Orbais ; Béatrix, femme d'Evrard, seign. de Breteuil ; Alelme, mort jeune ; Mélissende, femme d'Aleaume, puis d'Hugues de Gournay.

1130. Enguerrand II, sire de Coucy ; femme, Agnès de Beaugency ; enfans : Raoul, Enguerrand, Robert, abbé de Foigny ; Mélissende, Béatrix ? abbesse de N.-D. de Soissons.

1150. Raoul Ier, sire de Coucy ; femmes : 1° Agnès de Hainaut, dont : Yolende, femme de Robert II, comte de Dreux ; Isabeau, femme de Raoul, comte de Roucy, puis d'Henri, comte de Grandpré ; Ade, femme de Thierry, seign. de Bièvres ; 2° Adélaïde de Dreux, dont : Enguerrand, Thomas, seign. de Vervins ; Raoul, évêque de Noyon ; Robert, seign. de Pinon ; Agnès, femme de Gilles de Beaumetz.

1192. Enguerrand III, sire de Coucy ; femmes : 1° Mahaut de Saxe, veuve de Geoffroi III, comte de Perche ; 2° Eustachie de Roucy, qu'il fut forcé de quitter ; 3° Marie de Montmirail, dont : Raoul, Enguerrand, Jean, seign. de Montmirail ; Marie, femme d'Alexandre II, roi d'Ecosse, puis de Jean de Brienne, grand bouteiller de France ; Alix, femme d'Arnoul III, comte de Guines.

1242. Raoul II, sire de Coucy ; femme, Philippote de Dammartin, dont un fils, mort jeune. Raoul II, périt à la bataille de Mansourah en Egypte.

1250. Enguerrand IV, sire de Coucy ; femmes : 1° Marguerite de Gueldres ; 2° Jeanne de Flandres ; enfant, Jean, mort jeune.

Mars 1311. Enguerrand V, sire de Coucy, dit de Guines, neveu du précédent : femme, Chrétienne de Bailleul ; enfans : Guy et Baudoin, morts jeunes ; Guillaume, Enguerrand, seign. de Condé-en-Brie, vicomte de Meaux ; Robert, chantre de Cambrai.

Juin 1311. Guillaume, sire de Coucy ; femme, Isabeau de Châtillon ; enfans : Enguerrand, Jean, seign. d'Havraincourt ; Raoul, seign. de Montmirail ; Aubert, seign. de Droizy ; Guy, mort jeune ; Marie, sans alliance ; Jeanne, femme de Gaucher de Châtillon, seign. de Fère ; Marguerite, abbesse de N.-D. de Soissons ; Isabeau, abbesse des Clarisses de Reims ; Béatrix, femme du comte de St-Pol ; Catherine.

1333. Enguerrand VI, sire de Coucy ; femme, Catherine d'Autriche.

1344. Enguerrand VII, sire de Coucy, leur fils ; femmes : 1° Isabelle d'Angleterre, dont Marie, femme d'Henri de Bar ; Philippote, femme de Robert de Veer, duc d'Irlande ; 2° Isabeau de Lorraine, dont Isabeau, femme de Philippe, comte de Nevers ; plus deux bâtards : Perceval, seign. d'Aubermont, et Raoul ? seign. de Chailvet. Enguerrand VII mourut en 1396, à Berse en Bythinie.

1400. Louis, duc d'Orléans, comte de Valois, sire de Coucy par acquisition, moyennant 400,000 liv. tournois. La terre de Coucy fut érigée en pairie pour lui, par le roi, en 1404.

1407. Charles, duc d'Orléans, seign. desd., son fils. Coucy fut saisi sur lui en 1411, puis lui fut rendu. Fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, il vendit en 1440, pour racheter sa liberté, la baronie de Coucy au duc de Bourgogne, mais la lui racheta vers 1450.

1465. Louis II, duc d'Orléans, seign. desdits, qui, en montant sur le trône en 1498, sous le nom de Louis XII, réunit la terre de Coucy au domaine. Il la donna ensuite en apanage à sa fille Claude de France qui épousa

1514. François, duc d'Angoulême, lequel réunit de nouveau la terre de Coucy au domaine, en parvenant au trône sous le nom de François Ier.

Coucy fut alors donné, toujours à titre d'apanage, à François de Valois, second fils du précédent, lequel mourut 3 ans après sans postérité. Cette terre entra alors, toujours au même titre, dans la maison d'Orléans Bourbon.

1672. Philippe de France, duc d'Orléans, sire de Coucy et frère de Louis XIV.

1701. Philippe II, d'Orléans, son fils, sire de Coucy.

1723. Louis II, d'Orléans, son fils, sire dud.

1752. Louis-Philippe Ier, duc d'Orléans et sire de Coucy, son fils.

1785. Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, sire de Coucy, son fils, décapité dans la révolution.

Digitized by Google

Châtelains de Coucy.

En qualité de grands barons du royaume, les sires de Coucy s'entouraient d'une cour brillante composée des seigneurs qui tenaient d'eux leurs fiefs, et des nombreux officiers de leur maison parmi lesquels on distinguait particulièrement le châtelain ou gardien du château. Le châtelain faisait sa résidence dans les bâtimens dépendant de la première porte du château nommée *porte maître Odon*, bâtimens que les sires de Coucy devaient tenir constamment garnis de tous les meubles nécessaires aux besoins de son châtelain excepté de couvertures. (V. notre *Notice historique et généalogique sur les châtelains de Coucy*).

1047. Guy, châtelain de Coucy et vicomte de Soissons.

1057. Guillaume, châtel. dud. et vicomte de Soissons.

1059. Thiezzon, châtel. Il se retira dans l'abbaye de Sauve-Majeur en 1078. Femme, Aélide; enfans : Renaud, Yves, châtel. de Noyon; Guy.

1078. Renaud de Coucy, châtel. dud.; femme, Marie de Pierrefonds; sans enfans.

1103. Guy II, de Coucy, son neveu, vicomte de Soissons, Noyon et Thorotte, châtel. de Coucy; femme, Adelvie; enfans : Robert, Jean, clerc; Boniface? seign. de Pierremande.

1117. Robert ou Roger de Coucy, châtel. dud. et de Thorotte, vicomte de Soissons; femme, Havide de Montmorency.

1133. Guy III, de Coucy, châtel. de Coucy et Noyon; femmes : 1° N., dont Guy, châtel. de Coucy, seign. d'Erblaincourt; Jean, châtel. de Noyon; Yves; 2° Théophanie, dont : Renaud, seign. de Sinceny; Pierre dit le *Vermeil*, et Robert dit le *Bœuf*; Hugues, écolâtre de l'église de Noyon; Mauduite, femme : 1° de Renaud de Coucy, son neveu, si célèbre par ses amours avec la dame de Fayel; 2° de Réné, seign. de Maguy; Béatrix.

1157. Guy IV, de Coucy, châtel. dud., seign. de Nancel; femme, Mathilde? enfans : Renaud ou Raoul, amant de la dame de Fayel; Guy, Agnès, femme de Jean de St-Simon.

1167. Jean de Coucy, châtel. de Noyon et par intérim de Coucy.

1175. Renaud II ou Raoul de Coucy, châtel.; femme, Mauduite ci-dessus, sa tante; enfans : Jean, mort jeune; Renaud, chanoine de Noyon puis châtel. de Coucy; Arnoul; Ade, femme de Jean de Condren; Eustachie, femme de Geoffroi de Ham; Comtesse, alliée à Geoffroi de La Celle; Aélide.

1179. Guy V, châtel. de Coucy, vicomte de Soissons, seign. de Nancel, frère du précédent qu'il remplaça, paraît-il, à cause du scandale de ses aventures; femme, Marguerite d'Epagny; sans enfans. La châtellenie de Coucy revint à son neveu qui quitta l'habit ecclésiastique.

1204. Renaud III, châtel. de Coucy, seign. de Magny; femmes : 1° Agnès, dont Renaud et Guy : 2° Aénor.

1222. Henri, second époux d'Aénor, châtel. de Coucy par intérim.

1225. Renaud IV de Coucy, châtel. dud.; femmes : 1° Mabille; 2° Elvide d'Ambleny; sans enfans. La châtellenie de Coucy revint à son neveu.

1260. Simon de Coucy, châtel. dud., seign. de Nancel; femme inconnue; enfans : Renaud, Simon, seign. de Nancel.

1280. Renaud V de Coucy, châtel. dud.; femme, A.; sans enfans. Cette famille des châtelains de Coucy portait : *d'or, à une fasce d'azur, au lion passant de gueules sur le premier quartier.*

1343. Jean de Luxembourg, châtelain de Lille et de Coucy.

1385. Renaud d'Antoing, châtel. de Coucy.

1386. Nicole de Lappion, châtel. dud.

1405. Rasse de Flincourt, châtel. dudit., seign. de Beaumont-en-Cambraisis.

1435 Jeanne d'Antoing, châtelaine de Coucy.

1437. Jean de Châtillon, son petit-fils, châtel. dud.

1539. Antoine de Moy, écuyer, châtel. dud.

1540. Jean de Moy, châtel.

1618. N. de St-Désir, châtel.

1625. François de Moy, châtel. La châtellenie de Coucy fut saisie sur lui en 1634, par les héritiers de François Tardieu, sieur de Melleville, mise en adjudication et achetée moyennant 24,300 liv. tournois par

1634. Réné Potier, comte de Tresme. Des mains de celui-ci elle passa dans celles de Ma-

Digitized by Google

deleine Potier de Gesvres, dame de Blérancourt; puis elle échut, en 1715, à Marie-Jeanne-Rosalie Potier de Gesvres; et enfin, en 1777, à Louis-Joachim-Paris Potier, duc de Gesvres, pair de France, décapité le 9 messidor an II.

Il y avait autrefois à Coucy plusieurs fiefs avec leurs seigneurs particuliers.

Fief de Porte-Maître-Odon, à Coucy.

Les châtelains de Coucy portant ce nom furent les premiers seigneurs de la Porte-Maître-Odon. On trouve ensuite :

1363. Gillette de Nantilly, dame de Moyembrie et de Porte-Maître-Odon.

1416. Jean Tassart, seign. dud., par sa femme.

1527. Jean de Caillouel, seign. dud.

1602. Georges de Caillouel, seign. dud.

16... Adrien de Caillouel, seign. dud.

1660. Jacques de Chauvelin, seign. dud.

1682. Silvain de Chauvelin, son fils, chev., seign. de l'Épine, Beauregard et la Porte-Maître-Odon.

1782. Pierre de Launay, seign. de la Porte-Maître-Odon.

Fief de la Tour-Carrée.

1405. Rasse de Flincourt, seign. de la Tour-Carrée, Mont-de-Guny et Carcassonne.

1425. Jacquemard de Flincourt, seign. desd.

1542. Jacques Abraham, écuyer, seign. de Millancourt et la Tour-Carrée.

1698. Pierre Deschiens, sieur de Valcourt, vicomte de Verneuil, la Tour-Carrée, etc., conseiller du roi.

1742. Le comte de Longueval.

Fief du Poil-de-Truie.

1450. Jean Martel, seign. du Poil-de-Truie.

1452 Jean Mairet, seign. dud.

1462. Sandrin Jourdieu, seign. dud.

1660. Pierre Sauvage, avocat, seign. dud.

1700. Claude Pillon, conseiller du roi, seign. dud.

1712. Jean Denisart, curé de Coucy, par acquisition.

Fief du Grand-Veneur.

1464. Jean Biné, seign. du Grand-Veneur.

1465. Jean Duvivier, seign. dudit.

1472. Jean de Soissons, seign. d'Epagny et du Grand-Veneur.

1700. Louis-Philippe de Sorel, seign. d'Ugny-le-Gay et du Grand-Veneur.

1727. Isaac-Louis de Sorel, son fils, seign. desd.

Fief Carcassonne sur la place à Coucy.

1405. Rasse de Flincourt, châtel. de Coucy, seign. de Carcassonne, etc.

1412. Pierre Oudant, seign. dud.

1442. Robert Oudant, seign. dud.

1597. Claude le Gorju, seign. dud.

1691. Antoine Vincent, bourgeois de Laon, seign. dud.

1716. François Magdonel, officier, seign. dud. par acquisition.

1717. François-Emmanuel, marquis de Crussol, vicomte de Leuilly, seign. de Carcassonne.

1728. Jacques Clouet, notaire au bailliage, par sa femme Jeanne le Gorju.

COUCY-LÈS-EPPES, *Cociacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur une butte isolée dans une vaste plaine, à 12 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Germain. — Culture en 1760, 6 charrues, 40 arp. de prés, 20 arp. de bois et autant de vignes. — Population : 1760, 314 h. (70 feux); 1800, 365 h.; 1836, 520 h.; 1856, 485 h.

Le nom de Coucy-lès-Eppes a la même origine que ceux de Coucy-la-Ville et Coucy-le-Château.

Seigneurs de Coucy-lès-Eppes.

1133-38. Hugues de Coucy.

1168. Machaire de Coucy.

1170. Louis, chev. de Coucy.

Vers 1250. Gobert de Coucy; femme, Emmeline; sans enfans.

Digitized by Google

1541. Jean de Hennin-Liétard dit Cuvillier, seig. de Coucy-lès-Eppes; femme, Claude de Condé. Leur fille Jacqueline porta cette terre en mariage à Claude de Marle.

La famille Hennin-Liétard portait pour armes : *de gueules, à la bande d'or, brisé en chef d'un lion d'azur.*

1560. Claude de Marle.

1606. Louis de Marle, seign. de Coucy-lès-Eppes, député aux Etats généraux de 1614; femme, Anne Lecomte de Voisinlieu; enfans : Claude, Marguerite; femme : 1° d'Henri de Bezannes, seign. de Guignicourt; 2° d'Antoine d'Elbarigny; Catherine, femme de Réné d'Ausbourg, seign. de Villembray et Neuvillette.

1660. Claude II de Marle, s. dud.; femme, Catherine de Vassan; enfans : Louis, Antoinette, fme de Thomas de Cauchon, s. de Vigneux et Aizelles.

1662. Louis de Marle, seign. de Coucy et Ste-Preuve en partie; femme, Antoinette de Flavigny-Monampteuil; enfans : Pierre, Charles-François, chanoine de Laon.

1698. Pierre, vicomte de Marle, seign. desd., Veslud et Ste-Preuve; femme, Madeleine de Charmolue. Une fille Antoinette qui épousa le suivant. La famille de Marle portait pour armes : *d'argent, à la bande de sable, chargée de 3 mollettes d'éperon d'argent à 5 pointes.*

1714. Lionel de Foucault, chev., seign. de Lugny en partie, Parfondru et Coucy, capitaine au régiment de Picardie.

1745. Guillaume de Foucault, seign. de Coucy; femme, Marie-Madeleine Vairon de Beaurepaire, enfans : Louise-Clairmonde, Marie-Charlotte.

Les armes de la famille de Foucault étaient : *d'or, à la croix ancrée de sable, soutenue de deux lions de même, armés et lampassés de gueules.*

1777. Thomas-Exupert-François de Miremont, seign. de Mauregny, Eppes, etc.

COULONGES, *Colongiæ, Collis longa.* — Village de l'ancien Tardenois, situé sur le ruisseau du Grillon, à 60 k. au sud de Laon et 20 au N.-E. de Chât-Thierry, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patrons, SS. Rufin et Valère. — Culture en 1760, 16 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 8 arp. de vignes, 60 arp. de prés, 468 arp. de bois. — Population : en 1760, 62 feux; 1800, 442 h.; 1818, 531 h.; 1836, 673 h.; 1856, 636 h.

Seigneurs de Coulonges.

Avant le 12e siècle, la terre de Coulonges appartenait aux seigneurs de Bazoches. Hugues, l'un d'eux, la donna à Gaucher, son puîné. Mais celui-ci étant mort sans enfans, elle rentra dans les mains des seigneurs de Bazoches (V. ce mot). Ceux-ci s'en désaisirent sans doute pendant quelque temps puisque l'on trouve, en 1193, un Herbert de Coulonges, dont la femme se nommait Tiberge. Plus tard encore le domaine de Coulonges rentra dans les mains des seigneurs de Bazoches, qui s'en dessaisirent de nouveau, puisque Jean de Soissons la possédait au commencement du 14e siècle. En 1323, Jean de Soissons, son fils, prévôt et chanoine de Reims, le vendit à Mathieu de Trie, chev., maréchal de France, avec la terre de Cohan, pour le prix de 2,000 liv. tournois. Après lui, le domaine de Coulonges rentra de nouveau dans la maison de Bazoches, et Hugues, seigneur de ce lieu, le donna, en 1347, à Gérard, son puîné. En 1410, il fut saisi par Guy de la Personne, vicomte d'Acy, sur Eudes de Châlons, son petit-fils, pour une rente de 59 liv. 5 sous qui lui était due. La terre de Coulonges passa ensuite dans les mains d'Antoine de Louvain, sur qui le roi la saisit en 1550, pour la donner à Robert de La Marck, comte de Braine. En dernier lieu, elle appartenait à M. Bouthilier de Chavigny, marquis de Pont, baron de Rognac.

COUPIGNY. — Hameau dépendant de Montlevon. Il formait autrefois une pa-

Digitized by Google

roisse à part, où l'on comptait en 1760, 6 feux, 3 charrues, 240 arp. de terres, 12 arp. de prés.

Ce hameau eut des seign. particuliers dont un seul nous est connu.

1670. Claude Champagne, seign. de Coupigny.

COUPPAVILLE. — Maison isolée ou manoir aujourd'hui détruit qui s'élevait autrefois entre la ville de Soissons et la maison isolée de Ste-Geneviève. Il fut donné au 14e siècle, par Gilles de Rosay, chanoine de St-Etienne-des-Grès à Paris, à l'abbaye de St-Crépin-le-Grand de Soissons.

COUPRU, COUBRU (13e siècle), *Colpriacum*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 95 k. au sud de Laon et 15 à l'ouest de Chât-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chât.-Thierry, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 14 charrues, terres fortes produisant tout froment, 18 arp. de vignes, 40 arp. de prés, 32 arp. de bois. — Population : en 1760, 60 feux; 1800, 190 h.; 1818, 197 h.; 1836, 201 h.; 1856, 197 h.

Seigneurs de Coupru.

Au 18e siècle, la seigneurie consistait en une ferme, dîmes, taille, terrages, cens et rentes portant lods et ventes, avec haute, moyenne et basse justice.

1187. Mathieu du Moustier, chev., seign. de Domptin et Coupru.

1258. Guy du Moustier, chev., seign. avoué de Coupru.

1266. Nicolas de Bouresche, chev. de Coupru.

1292. Oudard de Chambly, seign. de Coulonges. Il vendit cette année la terre de Coupru à l'abbaye de N.-D. de Soissons, et dès-lors elle n'eut plus, paraît-il, de seigneurs laïcs particuliers.

COURBES. — *Curbæ*, *Curbi* (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé près de la rive gauche de la Serre, à 20 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population en 1760, 6 feux; 1800, 64 h.; 1818, 74 h.; 1836, 87 h.; 1856, 88 h.

Au 12e siècle, Courbes était un fief qui appartenait aux vidames de Laon. Elvide veuve d'Ibert, vidame, le donna en 1115, à St-Vincent de cette ville qui l'a conservé jusqu'à la révolution.

1697. Remi Danye, conseiller du roi, maire perpétuel de La Fère, seign. de Courbes.

COURBESSEAUX, autrefois COURBESSANS. — Hameau dépendant de Champs. C'était jadis un fief relevant de Coucy et ayant ses seigneurs.

1258. Gilon de Courbessans.

1569. Jean de Sains, seign. de Villers-Saint-Christophe et Courbessans.

1710. Marie-Jeanne Potier de Gesvres, dame de Blérancourt et Courbessans.

COURBETIN. — Ferme dépendant de Vendières. C'était autrefois un hameau qui eut ses seigneurs particuliers.

1780. M. Capron, seign. de Courbetin.

Digitized by Google

COURBOIN, *Curboniacum*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un plateau élevé, à 95 k. au sud de Laon et 15 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 24 charrues comprenant, sans Confremaux, 1790 arp. de terres, 103 arp. de prés, plus 18 arp. de vignes, 25 arp. de bois, aunis et genêts, 6 étangs. — Population : en 1760, sans Confremaux, 70 feux; 1788, 327 h.; 1800, 379 h.; 1818, 334 h.; 1836, 384 h.; 1856, 415 h.

Il y avait anciennement à Courboin une communauté de Bénédictins dont l'église était dédiée à St Jean-Baptiste. Ce monastère fut échangé avec l'abbaye de St-Jean-des-Vignes de Soissons contre une autre église et d'autres domaines. La nouvelle église fut mise en 1561, sous l'invocation de St Médard et St Gildard. — Nous ne connaissons que les deux derniers seigneurs de Courboin : le marquis de Courtanvaux en 1780, et le duc de Doudeauville quelques années plus tard.

D. Henri-Bonaventure Gilleson, né à Courboin, mort en 1666, moine de St-Crépin, a composé l'histoire de Soissons et rassemblé des matériaux sur Compiègne et différentes villes, bourgs et villages du diocèse de Soissons.

COURCELLES, *Curcellæ*, *Curticellæ*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans la vallée de la Vesle, à 32 k. au S.-E. de Laon et 25 à l'Est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 11 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 200 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : en 1760, 75 feux; 1800, 448 h.; 1818, 436 h.; 1836, 433 h.; 1856, 410 h.

Le village de Courcelles est bâti sur l'ancienne chaussée romaine de Reims à Soissons. Il est lui-même très-ancien, puisque St Remi le possédait au 5e siècle, et qu'il en consacra les revenus à l'entretien de douze pauvres dans l'hôpital de Reims. — En 855, Charles-le-Chauve échangea deux manses et leurs habitans qu'il possédait à Courcelles *en Laonnois*, contre la seigneurie et cinq manses sises à Confavreux, qui appartenaient à Fulbert, diacre de son palais. — On remarque, près de Courcelles, un calvaire où se faisait autrefois un pélerinage très fréquenté. C'est une chapelle bâtie solidement et de forme carrée. Enguerrand, seigneur de Courcelles, la construisit en 1365 pour l'accomplissement d'un vœu qu'il avait fait pendant un voyage en Terre-Sainte. Elle se trouve à la même distance de Courcelles (400 pas) que le Calvaire l'est de Jérusalem. Ce pélerinage avait lieu le vendredi saint et attirait une foule considérable.

Seigneurs de Courcelles.

1210-15. Enguerrand Ier de Courcelles. Aubert, son frère.

1235. Gautier de Courcelles, chev. Ade de Pierrefonds, sa mère.

1260. Enguerrand II de Courcelles, écuyer.

1265. Colard ou Nicolas, chev. de Courcelles; enfant, Jean.

Digitized by Google

1279. Jean de Courcelles, écuyer.

Vers 1280. Gobert de Courcelles, chev.; femme, Sibille de Breuil; enfant, Gobert.

1314. Gobert II de Courcelles, écuyer; femme, Marie de Villers-Hélon.

1329. Pierre de Chambly, archidiacre de Thérouanne, sire de Courcelles.

1365. Enguerrand III de Courcelles.

13.. Louis d'Estouteville, chev., seign. du Bochet et de Courcelles?

1439. Olivier d'Autry, seign. de Courcelles.

Vers 1630. Catherine d'Anglure, dame dud.

1780. Mademoiselle Orré, dame dud.

1789. N. de Vigy, seign. dud.

COURCELLES. — Hameau dépendant de Tréloup. De ses anciens seigneurs, le dernier seul nous est connu.

1780. Le comte d'Igny, seign. de Courcelles.

COURCELLE. — Ferme dépendant de Lesquielles-St-Germain. Avant la révolution, cette ferme appartenait à l'abbaye de Fesmy. C'était alors un fief noble avec des seigneurs particuliers.

1312. Bertoud de Courcelle, écuyer; enfant, Baudoin dit Bucat.

COURCELLES, *Curticella* (10e siècle), *Curcellæ*. — Ferme dépendant de Fonsomme. Elle appartenait autrefois à l'abbaye d'Homblières. Il en est question dès le 10e siècle. La moitié en fut donnée à Homblières, vers l'an 1010, par René de Guise, au moment où il prit l'habit religieux dans cette maison.

COURCHAMPS, *Curti campus*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un plateau élevé, à 75 k. au S.-O. de Laon et 20 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Lambert. — Culture en 1760, 9 charrues 1/2, comprenant 720 arp. de terres, 25 arp. de prés, plus 10 arp. de vignes. — Population : en 1760, 33 feux; 1788, 127 h.; 1800, 114 h.; 1818, 121 h.; 1836, 148 h.; 1856, 148 h.

Le duc de Gesvres, marquis de Gandelus, possédait aussi la seigneurie de Courchamps en 1780.

COURDEAU. — Ferme assise sur le terroir de Laon. Elle appartenait, au 17e siècle, à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois, et fut donnée en 1672, au séminaire de Laon.

COURDOUX. — Hameau dépendant de Rozoy-le-Grand. Il forma longtemps une paroisse à part. En 1760, on y comptait 11 feux, 5 charrues, 12 arp. de prés et 50 arp. de bois.

COURJUMELLES, autrefois COURS JUMELLES. — Ferme dépendant d'Origny-Ste-Benoîte. Elle formait encore une paroisse séparée en 1760; on y comptait alors 19 feux, 10 charrues, 18 arp. de bois. — Autrefois Courjumelles appartenait par moitié à l'abbaye d'Origny-Ste-Benoîte et à celle de St-Michel.

1328. Mathieu des Cours Jumelles, clerc le roi.

Digitized by Google

COURMELLES, *Colomella* (9e siècle), *Curmella*, *Columella*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans la vallée de la Crise, à 45 k. au sud de Laon et 5 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 8 charrues, terres fortes rapportant 3/4 froment et 1/4 méteil et seigle, 100 arp. de vignes, 60 arp. de prés, 15 arp. de bois. — Popul. : en 1760, 98 feux; 1800, 566 h.; 1818, 520 h.; 1836, 563 h.; 1856, 501 h.

Courmelles fut donné en 858, par le roi Charles-le-Chauve, à l'abbaye de N.-D. de Soissons qui l'a gardé jusqu'à la révolution.

Seigneurs de Courmelles.

Cette seigneurie consistait, au 18e siècle, en une maison et jardin clos de murs, 15 muids de terre labourable, 20 arp. de pré, 8 de vignes, dîmes, terrage, 4 arp. de bois, un moulin, deux pressoirs et plusieurs rentes s'élevant annuellement à 81 liv., la mairie avec droit de vinage, poules, menu cens portant lods et ventes, rouage, forage et rente en avoine; droit de justice haute, moyenne et basse, valant annuellement 64 liv.

1144. Jean de Courmelles, chev.; femme, Hodierne. Jean de Courmelles eut deux sœurs, Elizabeth, religieuse à Lieu-Restauré; Sibille, religieuse à Braine. Il avait pour oncle Jean de Vaubuin.

1160. Pierre de Courmelles? chev.

1168. Savaric de Courmelles.

1171. Jean II de Courmelles, chev.

1181. Guy de Courmelles. Robert et Albéric, ses frères.

1210. Ives de Vaubuin, avoué et vicomte de Courmelles.

1239. Renaud de Courmelles, chev.

COURMENBLEIN. — Village ou hameau qui, au commencement du 12e siècle, s'élevait avec son église, sur l'emplacement où fut bâtie l'abbaye de Vauclair, et que l'on détruisit pour faire place aux bâtimens de cette maison religieuse.

COURMONT, *Curtimons* (12e siècle), *Curmontium*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un plateau élevé, à 63 k. au sud de Laon et 20 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,125 arp. de terres, 60 arp. de prés. — Population : en 1760, 39 feux; 1800, 206 h.; 1818, 193 h.; 1836, 214 h.; 1856, 233 h.

On voyait autrefois sur le terroir de Courmont, près des sources de la rivière d'Ourcq, une grosse pierre sur laquelle on remarquait l'empreinte d'une patte d'ours. Elle était un sujet de vénération pour le peuple.

Seigneurs de Courmont.

1180. Robert, chev. de Courmont? femme, Ade; enfans : Eudes, Herbert, Reine, Marie.

1780. N. Paris de la Brosse, président au parlement, seign. de Fresnes et Courmont.

COURPIERRE ou CROUPIERRE, *Curtapetra*, *Culperia*. — Hameau dépendant de Martigny. — Il en est question dès le 12e siècle.

COURSON. — Hameau dépendant de Landricourt. — Il formait autrefois une pa-

Digitized by Google

roisse séparée où l'on comptait 93 habitans en 1760. — En 1237, Enguerrand III de Coucy, donna en toute propriété le moulin de Courson à l'abbaye de Nogent. — Enguerrand VII, sire de Coucy, affranchit les habitans de ce hameau en 1368, à la condition qu'il lui serait payé par feu une rente annuelle de 18 deniers. (V. Coucy-la-Ville).

Nous ne connaissons que deux des anciens seigneurs de Courson.

1680. Charles-François de Lameth, seign. de Quincy et Courson.

1714. François de Brodart, seign. de Quincy et Courson.

COURTAUBOIS. — Hameau dépendant de Celles-sur-Aisne. Il avait autrefois des seigneurs particuliers.

1575. Nicolas Marquette, md à Crécy, seign. de la Courtaubois; femme, Antoinette Josseteau; enfans : Christophe, Claudine, Marie, Marguerite.

1620. Christophe Marquette, seign. dud.; femme, Geneviève Lespicier; enfans : Nicolas et autres.

1625. Nicolas Marquette, seign. dudit; femme, Elizabeth de Martigny; enfans, Arthus, Madeleine, Françoise.

16.. Arthus Marquette, s. dud.? femme, Jeanne Charé; enfant, Françoise, femme de Jean Binet, médecin.

COURTEAUX (LES). — Ferme dépendant de Coulonges. C'était jadis un fief avec des seigneurs particuliers.

1550. Michel Lempereur, seign. de Courteaux. Assiégé dans son château par l'armée espagnole sous le commandement du duc de Parme, il fit une vigoureuse résistance jusqu'au moment où il fut tué. Son château fut pris, pillé et brûlé. Femmes : 1° Blanche Darmes; sans enfans; 2° Louise de Sapincourt; enfant, Michel, écuyer, mort sans alliance.

1750. Le marquis de Pont de Chavigny, seign. des Courteaux.

COURTECON, CURTRECON, CORTRECON (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'une colline dans la vallée de l'Ailette, à 15 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 6 charrues, 100 arp. de prés, 25 arp. de bois, 5 arp. de vignes. — Population : en 1760, 151 h. (39 feux); 1800, 139 h.; 1818, 135 h.; 1836, 133 h.; 1856, 130 h.

Courtecon fut érigé en commune en 1196, par l'abbé de St-Jean de Laon à qui il appartenait, avec plusieurs villages voisins (V. Crandelain). — Le village de Courtecon ne paraît pas avoir jamais eu de seigneurs laïcs.

COURTEMÈCHE, autrefois COURTE-MANCHE. — Hameau dépendant de Suzy.

COURTEMONT-VARENNES, *Curtimontium ad Varenas*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé dans la vallée de la Marne, au pied d'une haute montagne, à 95 k. au sud de Laon et 15 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Denis. —

Digitized by Google

Culture en 1760, 5 charrues comprenant 400 arp. de terres, 25 arp. de prés, 40 arp. de vignes. — Population : en 1760, 54 feux ; 1788, 241 h. ; 1800, 244 h. ; 1818, 243 h. ; 1836, 278 h. ; 1856, 286 h.

L'étymologie du nom de ce village nous paraît dériver plutôt de *curtis montis*, enclos du mont, que de *curtus mons*, petit mont.

Des anciens seigneurs de Courtemont-Varennes nous ne connaissons que les deux suivans :

1155. Guy de Courtemont ; Robert, son frère,

1780. M. le chevalier du Roux de Chevrières.

COURTHENIS, autrefois COURTHUY. — Ferme dépendant de Vorges. C'était jadis un fief ayant ses seigneurs particuliers.

1536. Martin Doulcet, seign. de Courthuy et St-Gobert, homme d'armes des ordonnances ; femme, Antoinette d'Haucourt ; enfans : Antoine, seign. d'Haucourt ; Philippe, Aimée, Marquise, femme de Jacques de La Chapelle.

15.. Philippe Doulcet, seign. de Courthuy ; femme, Marguerite Maigret, enfans, Antoine et Antoinette.

1540. Alexandre Doulcet, écuyer, seign. de Courthuy ; femme, Marie d'Auteville, enfans : Antoine, Marie, Claudine, Nicole.

15... Antoine Doulcet, écuyer, seign. dudit, capitaine de Bruyères ; femme, Barbe de Noë ; enfans : Alexandre, seign. d'Haucourt ; Guy, après lui, Marie.

Vers 1600. Pierre Doulcet, écuyer, sieur de Courthuy ; femme, Marie Aubert, remariée à Louis de Monvoiset.

16.. Pierre-Antoine Parat, écuyer, seign. de Courthuy, Vaurseine, etc.

16.. Charles de Bezannes, seign. de la Plaine et desd., par son mariage avec Madeleine-Charlotte Parat, fille du précédent.

1700. François-Charles de Bezannes, seign. de Vaurseine et Courthuy.

1750. François Courtin, chev., seign. de Flechine et Courthuy ; femme, Charlotte-Blanche de Charmolue, veuve en 1754.

1773. Claude Darras, écuyer, seign. de Couvron, Courthuy, etc.

COURTIL, autrefois CORTIZ. — Hameau dépendant d'Osly. — C'était jadis une terre de la châtellenie de Pierrefonds. — En 1255, Louis IX, roi de France, en affranchit ceux des habitans qui étaient ses hommes de corps, à la condition qu'ils ne pourraient, par mariage ou autrement, se mettre sous une autre domination que la sienne, sans retomber aussitôt en servitude, et de lui payer chacun une rente de 12 deniers parisis (V. Mortefontaine).

COURTONNE, *Cortona*. — Hameau dépendant de Verneuil. Son nom paraît dériver de *cortina*, petit enclos.

COURTRIZY, COURTISI ou CORTISI (13e siècle), *Curtesia*. — Petit village de l'ancien Laonnois, bâti dans un vallon, à 15 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues, 50 arp. de prés, 160 arp. de bois, 30 arp. de vignes. — Population : en 1760, 46 feux ; 1800, 240 h. ; 1818, 225 h. ; 1836, 242 h. ; 1856, 214 h.

Le nom de ce village paraît dériver du mot latin *curtis*, ferme, et du celtique *esia* ou *esis*, enclos.

Digitized by Google

Seigneurs de Courtrizy.

1205. Albéric de Montchâlons, dit *le Vieux*, seign. de Courtrizy, 4e fils de Clarembaud II, seign. de Montchâlons; femme, Comtesse de Beaune; enfans : Albéric, Gérard, Marie. Albéric Ier se croisa en 1128.

1234. Albéric II de Montchâlons, dit *le Jeune*, seign. de Courtrizy; enfans : Jean, Ponce, Comtesse, femme de Guy d'Oulches.

1260. Jean de Montchâlons, s. de Courtrizy.

1371. Anselme, seign. dud.

Vers 1540. Lancelot de Blois, seign. dud., trésorier général de Champagne; femme, Françoise Mouet ou Moët, laquelle se remaria à Jacques de Riencourt, seign. de Parfondru.

1560. Lancelot II de Blois, leur fils, s. dud.

1630-60. Charles le Danois, seign. de Courtrizy et Fussigny; femme, Catherine de Bezannes.

16.. Philibert le Danois, seign. dud., marquis de Joffreville, lieutenant général des armées. Il se distingua dans la guerre de la succession d'Espagne.

1760. François-Joseph le Danois, vicomte de Ronchères, seign. dud.

1789. Le comte de Lamarche, seign. de Fussigny (V. ce mot).

COURVAL, CURVAL (12e siècle), *Curvala*. — Hameau dépendant de Landricourt, C'était jadis un fief noble qui eut des seigneurs importans.

1138. Robert de Courval.

1304. Aloul de Courval?

149.. Antoine de Lanvin, seign. de Courval et Cresne (Craone); enfans : Gaspard, Françoise, femme d'Adrien de Mazancourt.

15... Gaspard de Lanvin, écuyer, seign. desd., sans enfans.

1527. Adrien de Mazancourt, seign. desd., par sa femme Françoise de Lanvin, enfans : Charles, François, tige des seign. du Plessis-Châtelain; Jean, mort jeune; Joachim, religieux à St-Barthelemi de Noyon; Nicolas, doyen de Nesle; Jeanne, mariée deux fois.

1540. Charles de Mazancourt, seign. dud. et de Fresne, vicomte de Courval; femme, Marie de Neufchâtel; enfans : Christophe, Anne, femme de Louis de Pas; Jeanne, femme d'Antoine de Berlette, seign. de Clapilly; Antoinette, femme de Pierre Drouin, seign. de Dampleu; Rénée, mariée deux fois.

1556. Christophe de Mazancourt, seign. dud., vicomte de Courval, gentilhomme de la chambre; femmes : 1o Jeanne de Roncherolles; 2o Charlotte de Bosbecq, dame d'Autreschcs, dont 8 enfans morts jeunes; 3o Suzanne de Poix; enfans : Léonor, Jacques, Charles-Christophe, David, seign. de Mazancourt, Joachim, Christophe, Anne et Marie, morts jeunes, et 3 autres filles.

15.. Léonor de Mazancourt, vicomte de Courval; sans enfans.

16.. Jacques de Mazancourt, son frère, vicomte dud., aussi sans enfans.

1617. Charles-Christophe de Mazancourt, vicomte de Courval et de Cresne, lieutenant général des armées, tué à Rethel le 13 décembre 1650. Femme, Madeleine-Diane de Marmier; enfans : Charles-Christophe et 3 filles.

1650 Charles-Christophe II de Mazancourt, chev., comte de Courval, capitaine major de dragons; femme, Marie-Franchie de Rumigny de Joux; sans enfans.

16.. Jean-Baptiste de Mazancourt, comte de Courval.

Les armes de la famille de Mazancourt étaient : *d'azur, à un chevron d'or, accompagné de 3 coquilles de même posées 2-1.*

1731. Pierre-Alexis Dubois, vicomte de Courval, s. de Pinon, président au parlement de Paris.

COUVRELLE, *Corporellæ, Coverellæ, Cooprella, Chouvella*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge étroite de la vallée de la Vesle, à 40 k. au S.-O. de Laon et 20 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Lubin, évêque de Chartres. — Culture en 1760, 8 charrues, terres fortes rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 40 arp. de vignes,

Digitized by Google

55 arp. de prés, 3 arp. de bois. — Population : en 1760, 55 feux; 1800, 302 h.; 1818, 255 h.; 1838, 291 h.; 1856, 268 h.

La terre de Couvrelle portait avant la révolution le titre de vicomté et relevait de Braine.

Seigneurs de Couvrelle.

1539. Claude d'Auquoy, seign. de Couvrelle.

1660-74. Henri de Wallon, sieur de Couvrelle et du fief Châtelain. Son aïeul, porte-manteau du roi, fut ennobli en 1609 par Henri IV pour services militaires. Armes : *d'argent, à la bande de sinople chargée de 5 pommes d'or.*

16.. Jean du Roux de Verdon, seign. de Couvrelles, capitaine au régiment du roi, infanterie; femme, Marie-Marguerite Levent, sans enfans.

1780. M. du Roux de Verdon, seign. de Couvrelle.

COUVRON, COVERON. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 15 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Privat. — Culture en 1760, 13 charrues, 33 arp. de bois, 7 arp. de chenevières. — Population : en 1760, avec Montrecouture, 439 h. (98 feux); 1800, 646 h.; 1818, 751 h.; 1856, 748 h.

Il paraîtrait qu'au commencement du 13e siècle, Couvron n'était qu'une ferme appartenant aux seigneurs de La Ferté-Chevresis. En 1204, Gobert, l'un d'eux, fonda son anniversaire dans l'abbaye de St-Vincent de Laon, en lui donnant un muid de blé à la mesure de cette ville sur sa grange de Couvron, avec deux muids de vinage et 10 chapons. On voit par les termes de cette charte que la vigne était alors cultivée à Couvron. — En 1590, un détachement de ligueurs tomba dans une embuscade de royalistes près de Couvron. Les premiers y perdirent 25 hommes tués et beaucoup de prisonniers.

Seigneurs de Couvron.

Jean de Droisy et Marie de Boves, sa femme, étaient seigneurs de Couvron au 14e siècle. En 1346, ils vendirent cette seigneurie avec la haute et basse justice à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois, pour une rente annuelle de 22 livres 6 sous 6 deniers.

1543. Gilbert de Maubeuge, seign. de Couvron; femme, Prégente de Bacquincourt; enfans : Eloi, Jacques, Nicolas.

15.. Eloi de Maubeuge, seign. dud.

1600. Jean de Pipemont, seign. de Couvron, Pipemont, Pont-Ste-Maxence en partie, député aux Etats de Blois en 1614; femme, Madeleine de Truffles.

1624. Philippe de Pipemont, seign. desdits; femme, Nicole Scolari : enfans : Mathieu, capitaine au régiment de Navarre; Catherine, femme d'Antoine de Limoges; Claude, femme de Jean de l'Estandart.

1665. François de Pipemont, baron de Couvron; femme Suzanne de Longueval.

La famille de Pipemont portait pour armes : *d'or, à deux chevrons d'azur, au chef de gueules.*

1773. Claude Darras, écuyer, seign. de Couvron, Monceau-lès-Leups, Chery, Urcel, Lamotte, Chalandry et Courthuy, conseiller du roi.

On voyait autrefois à Couvron un fief dit de *Gilles Lescot* qui, au 16e siècle, appartenait aux religieux du Val-des-Ecoliers de Laon.

COUVRONS, COVERON (13e siècle). — Ferme dépendant de Macquigny. Au 13e

Digitized by Google

siècle, elle appartenait aux religieux de St-Martin de Laon. Dès 1266, on voyait sur son terroir une carrière de pierres à bâtir.

COYOLLES, COIOLLES, CALLIOLES, COLLIOLES, COUILLOIES (14e siècle), *Coleolus, Coliolæ, Cullolii, Cotiola, Couillolii.* — Village de l'ancien Valois, bâti dans une petite gorge, à 75 k. au sud-ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 370 arp. de terre. — Population : en 1760, 45 feux ; 1800, 187 h. ; 1818, 151 h. ; 1836, 232 h. ; 1856, 210 h.

Coyolles appartenait originairement au domaine royal. En l'année 858, il fut donné par le roi Charles-le-Chauve à l'abbaye de N.-D. de Soissons. Ce village possédait jadis une léproserie.

Seigneurs de Coyolles.

1167. Michel de Coyolles.

1200. Pierre de Coyolles ; Hersende sa sœur, femme d'Enguerrand de *Rupe* ; femme ? Malnourrie.

1217. Dame Malnourrie, dame de Coyolles ; Adelaïde de Chouy, sa sœur.

1248. Gabriel de Coyolles, chev.

1264. Hugues, chev. de Coyolles ; femme, Isabelle ; enfant, Pierre.

12.. Oudard de Coyolles.

1277. Ernoul de Coyolles, écuyer, son fils.

1317. Jean dit Fayot ou Fagot, écuyer de Coyolles ; femme, Agnès ; enfans : Gobert, écuyer ; Isabelle.

138. Guillaume des Fossés, commandant du fort de Charenton, seign. de Coyolles.

14.. Robert des Fossés, seign. dud. lieutenant-général au gouvernement du Valois pour le duc d'Orléans.

1460-96. Antoine Ier des Fossés, écuyer tranchant du duc d'Orléans.

1510. Antoine II des Fossés, écuyer, seign. dudit.

1529. François des Fossés, son fils, seign. dud. et de Largny en partie.

15.. Pierre des Fossés, son frère, seign. dud. ; enfans : Jean, Réné, Pierre.

1628. Jean des Fossés, seign. dud. ; femme, Françoise de Saquespée.

1649. Réné et Pierre des Fossés, seign. de Coyolles ; femme de Pierre, Marguerite de Bragelone ; enfans : Jean et un autre.

1655. Jean II des Fossés, chev., seign. dud.

1674. Réné des Fossés, chev. dud.

1694. Jean III des Fossés, chev., seign. dud. ; femme, Marie-Anne Pujot.

17.. Michel des Fossés, son fils, seign. dud. ; femme, Angélique de Ronty.

17.. Louis des Fossés, marquis de Coyolles, chev. de St-Louis, grand bailli de Villers-Cotterêts, mort en 1767, laissant deux filles et un garçon, mort sans alliance.

La famille des Fossés portait pour armes : *De sinople, à deux lions d'argent adossés et passés en sautoir, leurs queues passées en double sautoir.* Devise : *Concordia victrix.*

Il y avait autrefois à Coyolles un fief dit de *Gueux*, lequel était possédé à la fin du 17e siècle par Réné-Louis des Fossés, chan. de Paris.

CRAMAILLES, autrefois CRAMEILLES (13e siècle), *Cramelia, Crameliæ.* — Village de l'ancien Valois, bâti au pied d'un côteau, à 50 k. au sud de Laon et 30 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 10 charrues de terres fortes rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 5 arp. de vignes, 5 arp. de prés, 144 arp. de

Digitized by Google

bois. — Population : en 1760, 32 feux ; 1800, 188 h. ; 1818, 167 h. ; 1836, 181 h. ; 1856, 240 h.

La terre de Cramailles portait autrefois le titre de baronie, et les seigneurs de ce village prenaient celui de premiers barons et guidons du Valois. — Le château de Cramailles fut rebâti au 16e siècle par François Ier. On voyait sur la porte la statue équestre de ce prince entouré des seigneurs de sa cour, dont le rang et les faits d'armes étaient indiqués par des devises. Ce château fut brûlé ainsi que le village en 1652 par les Espagnols.

Seigneurs de Cramailles.

Vers 1100. Gislebert, sire de Cramailles.

1134. Raoul, son fils ; femme, Gillette. Ils eurent un fils dont le nom est inconnu, lequel eut trois enfans : Ansculphe, Raoul, Aveline.

1188. Ansculphe, sire de Cramailles ; enfans : Raoul, Eudes ou Odon.

1212. Raoul II, sire dud. Il est dit parent de Guy d'Arcy.

12.. Odon, son frère ; enfans : Jean, Guy, seign. de Vauxaillon.

1233-42. Jean, chev., seign. de Cramailles.

1262. Raoul III, sire dud. ; enfans : Oudard, Jean. Raoul portait pour armes : *d'argent, à une croix de gueules chargée de 5 étoiles d'or.*

1275. Oudard, sire dud. et d'Etréaupont ; femme, Isabelle de Cury.

1285. Jean II, sire dud. ; femme, Gillette de Pondront ; enfans : Jean, Guillaume, Robert.

1298. Jean de Châtillon, sire de Cramailles par son mariage avec la veuve du précédent. Mais les enfans de Jean II l'attaquèrent en justice et parvinrent à rentrer en possession de la terre de Cramailles.

1313. Jean III dit le Borgne, sire de Cramailles, de Ville et Nouvion-le-Comte ; femme, Clémence de Chaulne ; enfans : Pierre dit Bureau, Jeanne.

1357. Pierre dit Bureau, sire de Cramailles ; femme, Roberte de Thorotte ; enfans : Guy, Isabeau.

13.. Guy, sire dud. ; enfans : Antoine, Baudon.

14.. Antoine, sire dud. Il fut pris en 1434 dans St-Vincent de Laon par Jean de Luxembourg qui le fit écarteler. Cramailles revint à son frère.

1434. Baudon, sire dud. ; femme, Aliénor de Billy, laquelle convola en secondes nôces avec le suivant et lui porta cette terre.

1438. Barthélemi de Conflans ; enfans : Jean, Emery.

14.. Jean de Conflans, sire dudit. Il vendit Cramailles à

14.. Palamède, fils naturel de Philippe de France, lequel à son tour le revendit à

1475. Jean de Lisle dit Floridas. Sa fille Marie le porta en mariage à

1476. Raoul de Harlus, chev., conseiller du duc de Bourgogne, capitaine de Compiègne, d'une famille originaire de Picardie et dont les armes étaient : *d'azur, à 3 aigles volans d'or.*

1487. Jean de Harlus, fils du précédent, seign. de Cramailles, vicomte de Neuilly-St-Front, receveur-général des finances du duché de Valois ; femmes : 1° Jeanne Le Père, dont : Louis, receveur-général du Valois ; Guillemette, femme de Guillaume de Vaucorbeil ; 2° Marie Volant, dont Jean et Réné.

1522. Jean II de Harlus, seign. dud. ; femme, Jeanne Lottin de Charny, dont une fille qui épousa

15.. André Le Père, seign. de Grand-Maison, mort en 1560. Il passait pour un des plus savans hommes de son temps. Les armes de sa maison étaient : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 gerbes de blé d'or.* Il ne laissa aussi qu'une fille qui épousa

1560. Philippe de Longueval, seign. de Haraucourt. Il paraît avoir vendu Cramailles à

1588. Claude Pinard, marquis de Louvois, secrétaire d'Etat ; femme, Françoise de La Marck ; enfans : N. vicomte de Comblisy ; Charlotte, femme d'Henri de Conflans, à qui elle porta Cramailles. Celui-ci vendit ce domaine à

Digitized by Google

Madeleine Chardon, baronne de Nanteuil, dont la fille Perrotte le porta en mariage à

1598. Charles le Vergeur, seign. de St-Soupplet et bailli de Vermandois.

1608. Jean Le Vergeur, leur fils, chev., seign. d'Acy et de Clamecy, vicomte de Cramailles; femme, Perrotte de Boham.

1683. Jean-Jacques de Mesme, comte d'Avaux, vicomte de Neufchâtel, sire de Cramailles.

Vers 1690. N. Desmarets de Vausbourg, vicomte de Cramailles, par acquisition. Sa fille épousa le comte d'Angennes, maître des requêtes, intendant de police, justice et finances du roi.

1696 Jacques de Chassebras, écuyer, seign. de Cramailles et Grand-Maison. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

1750. La comtesse d'Angennes, dame dud.

1757 Jean-François Vernier, seign. desd.

1780. N. Le Normand de Maisy, conseiller d'Etat, intendant-général de la marine et des colonies; femme, N., petite nièce de Fénélon.

Il y avait autrefois à Cramailles le fief de *Montchipont*, qui eut pour seigneur en 1543, Renaud de Harlus.

CRAMOSELLE, autrefois CRAMESELLE (12e siècle) et CRAMOISELLES. — Hameau dépendant de Cramailles. C'était jadis un fief noble important, qui eut des seigneurs particuliers dès le 12e siècle.

1180. Ansculfe de Crameselle.

1239. Gilon de Cramoiselle; femme, Aélide.

1260-65. Pierre de Cramoiselle, dit de Fresne, chev.; femme, Jeanne.

1478. Jacques de Montigny ou de Moreuil, s. de Cramoiselle. Il descendait, dit-on, de Galland de Montigny et portait pour armes: *d'azur, semé de France, au lion naissant d'argent.* Les Moreuil, comtes de Soissons, étaient, dit-on aussi, des Montigny qui avaient pris le nom de la terre de Moreuil.

1506. Jean de Montigny, son fils, seig. dud.; femme, Emerie Bachelier; enfans: Franç., Benoît.

1530. Franç. de Montigny, s. dud.; sans hoirs.

1540. Benoît de Montigny, seign. dud., et de St-Eugène par sa femme, Jeanne de Ravenel. Enfans: Jacques, Thibaut, seig. de St-Eugène; Madeleine, femme d'Olivier de Champagne, seig. de Morsain, et cinq autres filles.

1578. Jacques II de Montigny, vte de Savigny, seig. de Cramoiselle. Femme, Françoise de Montdoucet. Enfans: Antoine, Nicolas sans alliance.

1585. Antoine de Montigny, vte de Savigny, s. dud., capitaine au régiment d'Armentières. Femme, Judith Bachelier; enfans: Henri et Louis, morts jeunes au service; François, Catherine, religieuse cordelière.

1620-60. François II de Montigny, seig. dud. en partie; femme, Marie Lisonnière; enfans: Jean, Antoine et deux filles. — Claude Pinard, conseiller du roi, seign. de l'autre partie, par acquisition.

1674. Eustache de Conflans, seign. en partie de Cramoiselle.

1694. Antoine II de Montigny, écuyer, et N. Desmarets de Vausbourg, s. dud., par moitié.

1723. N. de Montigny, seign. dud.

CRANDELAIN, autrefois CRUANDELEN, CURVENDELEN ou CRANDELIN. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive droite de l'Ailette, à 10 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, sans Malval, une charrue, 50 arp. de prés, 10 arp. de bois, 40 arp. de vignes. — Population: en 1760, sans Malval, 38 feux; avec Malval, 170 h.; 1800, 229 h.; 1818, 246 h.; 1836, 239 h.; 1856, 223 h.

Le village de Crandelain appartenait, dès le commencement du 12e siècle, à

Digitized by Google

l'abbaye de St-Jean de Laon. Les religieuses qui occupaient alors cette maison en ayant été chassées en 1128, furent reléguées à Crandelain par l'évêque Barthélemi, qui y fit bâtir pour elles un petit cloître et une église, laquelle est devenue depuis l'église paroissiale. — En 1196, Nicolas, abbé de St-Jean, accorda aux habitans de Crandelain, Trucy, Courtecon, Malval, Lierval et Colligis, une charte de commune calquée sur celle de Crécy-sur-Serre, laquelle avait elle-même été copiée sur celle de Laon (V. Crécy). Le roi confirma ces franchises la même année, à la condition qu'il exercerait sur les habitans de ces six villages les droits d'ost et de chevauchée. — Au 13e siècle, le village de Crandelain était entouré de murs percés de deux portes. Au 16e siècle, on y voyait un château-fort que les ligueurs tentèrent par deux fois de surprendre en 1589. Un homme du pays les y introduisit peu après; mais s'étant retirés presqu'aussitôt, les royalistes le réoccupèrent. Les ligueurs revinrent en faire le siége en 1591, s'en emparèrent de nouveau, le renversèrent et mirent à une grosse rançon l'abbé de St-Jean qui y avait été pris. — Les habitans de Crandelain avaient racheté de l'abbaye de St-Jean, en 1223, les pressoirs banaux et le droit de pressurage, moyennant une rente annuelle de 12 livres. Vers 1350, ils se rachetèrent encore des appeaux volages pour une rente de 2 sous parisis par feu à payer annuellement au roi.

Les religieux de St-Jean de Laon n'ayant jamais aliéné la seigneurie de Crandelain, ce village n'a point eu de seigneurs laïcs.

Craone, autrefois Crenes, Croennes (12e siècle) ou Crenelles. — Hameau dépendant de Coucy-la-Ville. C'était jadis un fief relevant de Coucy-le-Château, et ayant ses seigneurs particuliers. Au nombre de leurs droits, ces seigneurs comptaient celui de permettre de tirer des pierres dans la carrière de Craone, l'une des plus anciennes du pays, sous peine d'une amende de 75 sous tournois.

1166-76. Garnier de Crenes.

Aux 15e et 16e siècles, les seign. de Courval le furent aussi de Craone (V. Courval); puis la terre de Craone fut donnée dans le courant du 17e siècle, par J.-B. de Mazancourt, à

16.. François d'Ambly, marquis des Aynelles.

1676. François Jourdieu, seign. de Crenes.

1692. Louis de Madaillan de Lesparre, s. dud.

1735. Pierre-Alexis Dubois de Courval, seign. dudit et de Pinon.

CRAONNE, *Craubenna* (9e siècle), *Craona*, *Cranna*, *Credona*, *Corona*, *Creona*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au sommet d'une montagne, à 20 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 2 charrues, 80 arp. de prés, 100 arp. de bois, 200 arp. de vignes. — Population : en 1760, 678 h. (151 feux); 1800, 861 h.; 1818, 864 h.; 1836, 1,056 h.; 1856, 855 h.

Le village de Craonne est assurément l'un des plus anciens du département. Nous ne pouvons toutefois adopter le sentiment de l'abbé Lebeuf qui, supposant que le nom de ce village a dû s'écrire autrefois *Craodunum*, y trouvelediminutif de

Digitized by Google

Cesarodunum, la montagne de César, et part de là pour dire que ce lieu est celui où César campa lorsqu'il envahit la Gaule Belgique. Il nous paraît plus naturel de chercher le lieu où ce général s'arrêta à St-Thomas, où il existe en effet un vaste camp que la tradition lui attribue (V. St-Thomas). Craonne dérive plutôt du mot celtique *craon* qui, selon Bullet, signifiait une grotte, une caverne; d'où l'on peut conjecturer que les premières habitations de ce village furent creusées dans le roc. — Craonne existait déjà au 9e siècle, époque où Charles-le-Simple en donna l'église à titre de douaire à sa femme Fréderone. On pense que les habitans furent affranchis de la servitude dans le courant du 13e siècle; mais les titres en sont perdus. En 1573, ils obtinrent du roi la permission de lever une taxe de 4,000 liv. pour pouvoir entourer de murs leur village, ce qui n'empêcha pas les ligueurs de s'en emparer et de le piller en 1590. Il retomba peu de temps après aux mains des royalistes qui le pillèrent à leur tour. En 1657, les habitans, fatigués des brigandages que la garnison espagnole de Rocroy exerçait dans les environs, tombèrent sur elle à l'improviste et la taillèrent en pièces. Craonne a donné son nom à une bataille qui s'engagea sur son territoire le 7 mars 1814, entre les Français et les troupes alliées et où celles-ci furent défaites. — Ce village a donné le jour à Jean Cardon, dit de Craonne, habile canoniste de la fin du 14e siècle; à Jean Lemoine, l'un des plus célèbres théologiens du 16e siècle, et à César-François de Flavigny, littérateur du siècle dernier, mort en 1803.

Seigneurs de Craonne.

La terre de Craonne appartenait autrefois à l'abbaye de St-Remi de Reims, et ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs particuliers après le 13e siècle.

1141-50. Adon de Craonne; Robert son fils; Renaud, son frère.
1173. Robert, chev., seign. de Craonne.
1194. Eudes, chev. de Craonne.
1220. Guillaume, chev. de Craonne.
1226. Eudes II, chev. dud.; Robert, son fils.

CRAONELLE, *Craonella*. — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied de hautes collines à l'exposition du levant, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Benoîte. — Culture en 1760, 3 charrues, 30 arp. de prés, 100 arp. de bois, 150 arp. de vignes. — Population : en 1760, 358 h. (80 feux); 1800, 454 h.; 1818, 429 h.; 1836, 445 h.; 1856, 445 h.

Le nom de ce village indique assez qu'il fut construit après Craonne et au voisinage de cette commune : *Craonella*, le petit Craone. — Avant 1263, Craonelle dépendait au spirituel de Craonne; il fut cette année érigé en cure. — Craonelle, qui autrefois appartenait à l'abbaye d'Origny-Ste-Benoîte, fut établi en commune en 1216, avec Beaurieux, Chaudardes et Cuiry (V. Beaurieux). Le roi confirma ces franchises l'année suivante, à la condition qu'il exercerait à l'avenir sur les habitans les droits d'ost et de chevauchée.

Ce village a vu naître Jean dit de Craonelle, abbé de Vauclerc en 1394.

Digitized by Google

Seigneurs de Craonnelle.

1141. Adon de Craonnelle; Réné et Renaud, ses frères.

1146. Réné de Craonnelle.

1184. Adon de Craonnelle.

1217. Guillaume, chev., seig. de Craonnelle, mort vers 1250; enfans: Nicolas, Guillaume, Henri, Jeanne.

1251. Nicolas, chev. de Craonnelle.

1253. Guillaume de Craonnelle, chev.

CRAVANÇON. — Ferme dépendante de Chaudun. Elle est célèbre par le traité passé au mois de novembre 1616, entre les princes coalisés contre Richelieu.

CRÉCY-AU-MONT, *Creciacum ad montem.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur la lisière d'un plateau, à 35 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 18 charrues, terres fortes rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle. 50 arp. de vignes, 230 arp. de prés, 55 arp. de bois. — Population : en 1760, 83 feux; 1800, 569 h.; 1818, 542 h.; 1836, 579 h.; 1856, 545 h.

Les habitans de Crécy furent affranchis de la servitude en 1368, par Enguerrand VII, sire de Coucy, avec 21 autres villages des environs, moyennant une redevance annuelle de 15 liv. parisis (V. Coucy-la-Ville). On y voyait jadis un château qui avait été bâti en 1565, par Charles de Longueval, l'un des seigneurs du lieu.

Seigneurs de Crécy-au-Mont.

La terre de Crécy-au-Mont portait autrefois le titre de vicomté et relevait des châtelains de Coucy.

1294. Jean de Crécy-au-Mont.

1508. Jean Laumosnier, secrétaire et argentier de la comtesse de Vendôme, seig. de Crécy-au-Mont par acquisition.

1564. Charles de Longueval s'empare de la seigneurie de Crécy. Il était abbé de Nogent, embrassa le protestantisme et se maria. Femme, Louise de Buz; enfans; Philippe, N., abbé de Nogent.

1570. Philippe de Longueval, seign. dudit.

Vers 1575. Louis Tavernier, s. dud., prévôt de Laon; femme, Catherine de Vallengelier; enfant : Marie, femme d'Augustin Moët, seign. de Variscourt.

1660. Roger de Longueval, seign. de Leuilly, Crécy, etc.

1700. Charles de Pipemont, victe de Crécy, comme héritier de sa mère, Suzanne de Longueval. Trois filles.

1711. Henri de l'Estendard, chev., baron d'Angerville, seign. de Crécy, par donation entre-vifs du précédent.

1787. Charles-Louis-Abel de Pujol, victe de Crécy, comme héritier de Marie-Françoise de Pipemont, sa mère.

On voyait autrefois à Crécy quatre fiefs nommés *Beaurepaire*, *Ribefosse*, *Montizel* et *Mantro*, et ayant chacun leurs seigneurs particuliers.

Fief Beaurepaire.

1728. Marie-Françoise Senaut, dame de Beaurepaire, veuve de François-Simon Morand, avocat au siége présidial de Soissons.

Fief Ribefosse.

1675-97. Jean Gronzeiller, s. de Ribefosse.

Ce fief fut acheté en 1711 par Charles de Pipemont et passa ensuite dans les mains de Charles-Louis-Abel de Pujol, ci-dessus.

Fief Largentier dit *Montizel* ou *Montissel.*

1508. Jean Laumosnier, seign. de Crécy et Montizel.

1711. Henri de l'Estendard, idem.

1733. Marie-Françoise et Catherine-Julie de Pipemont, religieuses au Sauvoir, dames des Tournelles, Montizel et Ribefosse.

Fief Mantro, *Mautro* ou *Montro.*

16.. N. Coquilliette, seign. de Montro.

16.. Nicolas Coquilliette, id.

Digitized by Google

1646. Jacques Coquilliette, seign. de Mantro.
1694. François-Annibal de Bofle, sieur d'Ambrayne et de Mantro.
1728. Pierre-Alexis Dubois de Courval.

CRÉCY-SUR-SERRE, CRASSI ou KERCI, *Creciacum*, *Cressiacum*, *Criciacum*, ou *Crecium ad Saram*. — Bourg de l'ancien Laonnois, bâti sur les deux rives de la Serre, à 15 k. au nord de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 33 charrues de terres, 450 arp. de prés, 40 arp. de bois, 60 arp. de vignes, autant de chenevières. — Population : 1760, 1,529 h. (450 feux); 1800, 1,922 h.; 1818, 2,047 h.; 1836, 2,052 h.; 1856, 2,186 h.

Il y a tout lieu de croire que Crécy est le *Crusciniacum* (écrit *Crusciacum* dans une charte de l'an 955) du testament de St Remi, et non Crugny-en-Tardenois. Ce prélat tenait ce domaine de Ste Geneviève à qui il avait été donné au 5e siècle par le roi Clovis, et à sa mort il en fit cadeau à l'église de Reims, des mains de laquelle il passa d'abord dans celles des moines de St-Remi de Reims, puis dans celles des religieuses de N.-D. de Laon. C'est à Crécy qu'en l'an 673, Thierry, roi de Neustrie, fuyant devant Ebroin qui le poursuivait parce qu'il lui avait retiré la charge de maire de son palais, fut atteint par ce même Ebroin et contraint de lui rendre cette charge. — Au 12e siècle, Crécy appartenait, comme nous l'avons dit, à l'abbaye de N.-D. de Laon. Le fameux Thomas de Marle étant devenu l'avoué de cette maison religieuse par suite de son mariage avec Mélissende de Crécy, en profita pour faire bâtir un château-fort dans ce bourg. Mais ayant eu le malheur de s'aliéner le clergé par la protection qu'il accordait ouvertement aux Laonnois coupables de la rébellion de 1111, le roi vint en personne assiéger ce fort en 1115, l'emporta d'assaut et fit passer au fil de l'épée tous ses défenseurs, à l'exception des gentilshommes. — Baudoin, abbé de St-Jean de Laon, affranchit les habitans de Crécy de la servitude, en 1190, et leur octroya une charte de commune dont les principales dispositions sont calquées sur celle de Laon. Il y ajouta quelques autres dispositions particulières, parmi lesquelles on doit remarquer les suivantes : Les habitans de Crécy et Ceply durent reconnaître tenir toutes leurs terres à cens de l'abbaye de St-Jean, et en conséquence lui devoir la 10e gerbe pour dîme, la 12e pour terrage, et pour vinage la dîme du vin récolté sur le terroir. Chaque chef de ménage s'engagea à lui payer annuellement pour capitation, trois deniers de bonne monnaie, et par chaque maison deux deniers. Il était accordé à tout individu qui voudrait s'établir sur le terroir de Crécy, un terrain de 200 pieds de long sur 60 de large, pour y bâtir une maison, sous la seule condition de payer à l'abbaye de St-Jean un cens annuel de deux sous. Le mayeur et les échevins étaient laissés à la nomination des habitans qui, en échange de ces droits et franchises, s'engagèrent à payer annuellement à la même maison, un marc d'argent fin au poids de Troyes, un autre marc d'argent en place du droit de forage qui était aboli, et à accompagner l'abbé de St-Jean, en armes et à leurs frais, toutes

Digitized by Google

les fois qu'ils en seraient requis, pourvu cependant qu'ils pussent rentrer dans leurs foyers le jour même. — Le 14e siècle fut pour Crécy une époque de désastres sans fin. Édouard III, roi d'Angleterre, ayant pénétré dans la Thiérache en 1339, traversa ce bourg avec ses troupes et y mit tout à feu et à sang. Vingt ans après, les Anglais y commirent de nouveaux ravages et ils l'incendièrent en 1373; le bourg entier fut consumé par les flammes. Enfin, ils vinrent encore le piller en 1380. — L'église de Crécy qui avait échappé à ces désastres, fut incendiée par les calvinistes en 1568. Les ligueurs s'emparèrent de ce bourg en 1589; mais il leur fut repris peu après par les royalistes. Au siècle suivant, ce fut le tour des Espagnols. Ils le pillèrent une première fois en 1648; quatre ans après, ils l'incendièrent. Une troupe française qui vint s'y loger en 1653, se porta aux mêmes excès et y mit le feu; 25 maisons furent brûlées avec quantité d'autres bâtimens. Enfin, en 1712, le partisan hollandais Growestein, non content de frapper une contribution de guerre sur ce bourg, y mit encore le feu qui consuma 60 maisons. — Un Hôtel-Dieu fut fondé à Crécy en 1686 et confié à deux religieuses dont l'une devait se consacrer à l'éducation des jeunes filles pauvres. En 1695, Louis XIV réunit à cet hospice les maladreries d'Origny, Bronchamp, Pont-à-Bucy et Étouvelles.

Crécy est la patrie d'Adam, dit de Crécy, abbé général de Prémontré en 1304; de Gobert Tournemeule, maître en théologie, principal du collége de Laon à Paris en 1506, et de J.-Ch. Châtillon, brigadier des armées du roi au siècle dernier.

Seigneurs laïcs de Crécy-sur-Serre.

Avant le 12 siècle, la seigneurie ou avouerie de Crécy appartenait à des seigneurs qui ne sont pas connus. Mélissende, héritière de l'un d'eux, la porta en mariage, dans les premières années de ce siècle, à Thomas de Marle, fils d'Enguerrand Ier, sire de Coucy, et ses descendans la gardèrent, paraît-il, jusqu'à l'extinction de la branche aînée de cette maison. A la fin du 14e siècle, les personnages qui leur succédèrent dans la seigneurie de Crécy sont imparfaitement connus. Vers 1430, Adam de Blois, chev., se dit seigneur de Crécy, Puisieux, Colonfay, Maillecourt et Nouvion-l'Abbesse en partie. Sa fille Blanche porta ces différentes terres en mariage à Charles de Fay d'Athies. Jean de Maynon, conseiller au présidial de Laon, acheta cette terre en 1559. En 1721, elle fut réunie au domaine royal et vendue deux ans après au marquis d'Ancenis, pour la somme de 56,000 livres.

CRÉPIGNY, CRESPIGNY et CRESPEIGNY, *Crispigniacum*, *Crespiniacum*. — Hameau dépendant de Caillouël. C'était jadis un fief noble ayant ses seigneurs particuliers.

1119. Raoul, seign. de Sinceny et Crépigny.

1155. Baldric ou Baudoin de Crépigny; Godefroy, son frère; enfans, Robert, Godefroy, Raoul, Jean, Alulfe, Odeline, femme d'Eudes.

1163. Eudes, ch. de Crépigny; enfant, Simon.

1167. Renaud de Crépigny (Sinceny); femme, Marie; enfans, Renaud, Guy, clerc; Pétronille.

1188. Renaud, seign. de Crépigny et Sinceny; femme, Idonée; enfans: Renaud, Guy, chan. de Noyon, et probablement Jacques, qui suit.

1201. Jacques, chev., seign. de Crépigny; femme, Hesée; enfans, Robert, Arnoul, Agnès, femme d'Albéric; Wida, femme d'Alard; Ade, femme de Jean, Runt, Elizabeth; Robert, frère de Jacques.

1216. Raoul, chev. de Crépigny. Broda se dit veuve de lui en 1220; enfant, Renaud?

1220-43. — Renaud de Crépigny; femme, Elizabeth; enfant? Renaud. Il portait les armes de Sinceny (V. ce mot).

Digitized by Google

1265. Renaud de Crépigny, chev.; femme, Marie; enfant, Jean.

1267. Jean, écuyer, s. de Crépigny et Caillouël.

1308-09 Gilles de Crépigny, écuyer, probablement le même qu'un Gilles de Coucy, écuyer, cité en 1324.

1376. Hugues le Borgne, écuyer, seign. dud.

1380. Pierre de Longueval, s. de Caillouël et Crépigny, par son mariage avec Alix de Béthancourt.

1477. Guillaume de Beaulieu, s. de Crépigny.

1486. Renaud Marchant, seign. dud.

1540. Aubert Marchant, id.

1544. Claude et Nicolas Marchant, ses fils, id.

1600. Honoré Toussier, id.

1609. Jean de Scevola et Josias du Passage. (V. Caillouël et Sinceny)

CRÉPY ou CRESPY-EN-LAONNOIS, *Crispiacum*, *Crespiacum*, *Cruspiacum*. — Petite ville de l'ancien Laonnois, bâtie à l'entrée d'une vaste plaine, à 10 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patrons, la Vierge et St Pierre. — Culture en 1760, 18 charrues, 80 arp. de prés, 400 arp. de bois, 120 arp. de vignes. Il est question de cette dernière culture à Crépy dès la fin du 11e siècle. — Population : en 1698, 600 h.; 1760, 850 h. (278 feux); 1800, 1,339 h.; 1818, 1,306 h.; 1836, 1,518 h.; 1856, 1,475 h.

Crépy est une très-ancienne ville du département. On a voulu faire dériver son nom du mot latin *crypta*, crypte, souterrain, et dire qu'elle fut fondée par les premiers chrétiens qui, comme on le sait, se rassemblaient dans des lieux souterrains pour célébrer en paix les mystères de la religion; mais cette étymologie ne paraît pas fondée. — Au 13e siècle, Crépy ne formait qu'une seule paroisse sous le patronage de St Pierre; mais l'accroissement de sa population engagea Guillaume, évêque de Laon, à y ériger une seconde paroisse en 1263, sous l'invocation de la Vierge. La cure de la paroisse de St-Pierre appartenait dès les premières années du 12e siècle au chapitre de Laon, qui la céda vers 1150 à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois. Les conditions de cette cession sont fort curieuses. Les moines de St-Nicolas-aux-Bois s'engagèrent à donner en échange au chapitre, et cela chaque année à la Toussaint, un *obsonium* de neuf porcs, quatre *conarum* de vache, 5 poules de chaque *pectoris*, 100 œufs, six jallois de froment avec le bois nécessaire pour le cuire et les voitures pour le conduire au moulin, du sel en proportion et 4 muids de vin. — Dès 1184, les habitans de Crépy obtinrent du roi Philippe-Auguste une charte de commune entièrement calquée sur celle de Laon, à laquelle nous renvoyons les lecteurs pour éviter de nous répéter. Cette concession leur fut faite à de lourdes conditions. Ils s'engagèrent à payer annuellement au roi une redevance de 30 muids de blé, 50 d'avoine, 110 muids de vin, 80 liv. à la monnaie de Châlons et 300 poules. — En 1358, pendant la captivité du roi Jean, le dauphin régent de France permit aux habitans de Crépy de fortifier leur ville, pour résister aux Anglais. Ils y travaillèrent aussitôt; mais ces fortifications ne furent terminées qu'en 1377. Cependant, dès 1359, ils avaient repoussé une attaque de l'ennemi, et le dauphin, voulant les récompenser de leur fidélité, leur accorda, au mois de juin 1360, une foire franche annuelle de huit jours, à commencer du jour de la St-Martin d'hiver. — Cette ville eut beaucoup à souffrir durant

Digitized by Google

les guerres des 15e et 16e siècles. Les Anglais la pillèrent en 1373. Elle fut enlevée sur les Bourguignons par les Armagnacs Pothon et Lahire en 1418, puis reprise par les premiers en 1420. Les Laonnois, qui avaient vu de mauvais œil élever les fortifications de Crépy, saisirent cette occasion pour en demander la démolition au duc de Bourgogne qui la leur accorda. — Un traité de paix fut signé à Crépy en 1544, entre Charles-Quint et François Ier. Genlis, chef calviniste, ravagea ce bourg en 1568, ce qui engagea les habitans à en rétablir les murs quelques années après. Au mois de juin 1590, les Ligueurs tentèrent de s'emparer de Crépy; mais ils furent repoussés par les habitans aidés d'une garnison royaliste. Celle-ci, encouragée par ce succès, se mit à battre la campagne jusqu'au pied de la montagne de Laon. Les habitans de cette ville résolurent alors de se débarrasser de ce voisinage incommode et ils offrirent au duc de Mayenne une somme de mille écus s'il voulait réduire avec ses troupes et détruire la ville de Crépy. Ce seigneur accepta et, au bout de peu de jours, elle fut emportée de vive force. Ceux des habitans qui purent se racheter furent épargnés, mais les vainqueurs passèrent les autres au fil de l'épée. Alors les habitans de Laon se transportèrent en masse à Crépy et en abattirent les remparts jusqu'au pied. En même temps, le duc de Mayenne retira à cette ville sa charte communale, qui lui fut rendue peu d'années après par Henri IV. En 1649, ce bourg fut pillé deux fois par les troupes étrangères au service de France, et neuf ans après, six soldats du régiment de Wurtemberg en passage à Crépy, y mirent le feu; soixante-dix maisons furent consumées par les flammes. On y voyait alors un prêche protestant qui fut détruit en 1685, par suite de la révocation de l'édit de Nantes. — Il y avait de toute ancienneté dans cette ville un prévôt qui y rendait la justice au nom du roi. Les appeaux volages y furent abolis en 1382, sous la condition que chaque chef de ménage paierait au roi une rente annuelle de 2 sous parisis. — Le 20 juillet 1527, le terroir de Crépy fut ravagé par un orage terrible dont on se souvint longtemps. Pendant sa durée, il tomba des grelons gros *comme les deux poings*, qui tuèrent les oiseaux, les bestiaux et même les hommes; trois mois après, on voyait encore de ces grelons dans les champs. Les moissons, les arbres, la vigne, furent hachés; mais les arbres refleurirent et donnèrent de nouveaux fruits. — Crépy portait pour armes : *d'azur, à trois épis de blé d'or posés en pal et en sautoir, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or.* — Crépy est la patrie de Guillaume dit de Crépy, coûtre de St-Quentin et chancelier de France au 13e siècle.

Seigneurs de Crépy.

Ils sont mal connus. On peut même supposer qu'il n'y eut pas toujours des seigneurs particuliers dans cette ville, par la double raison qu'elle appartenait au domaine royal et qu'elle était instituée en commune.

Vers 1115. Guy de Crépy.

1129. Renaud de Crépy.

1138. Hugues de Crépy.

1166. Gautier Cuvous, chev. de Crépy; femme, Mainsende; enfant, Marguerite.

Vers 1220, Guy II de Crépy.

Le domaine de Crépy passa ensuite, paraît-il, dans les mains des moines de St-Jean, lesquels dans la vue de s'exempter du *past* ou repas qu'ils devaient au roi chaque année, le lui vendirent

Digitized by Google

vers 1234. Plus tard, en 1751, il fut uni à l'apanage du duc d'Orléans, et en 1783 fut échangé avec le sieur Darras contre celui de Chery-lès-Pouilly Mais il rentra peu de temps après dans la famille d'Orléans, qui le possédait encore au moment de la révolution.

CREUTTES (LES), *Creutæ* (12e siècle), *Creuptæ*, *Cryptæ*. — Hameau dépendant de Mons-en-Laonnois. Il est bâti sur la lisière d'une colline, dans une position pittoresque rappelant les villages de la Suisse. Il formait autrefois une paroisse séparée sous l'invocation de St-Pierre, et l'on y comptait en 1760 7 feux, 1/3 de charrue et 25 arpens de vignes. — Le nom de ce hameau rappelle celui de ses premières habitations qui étaient de simples cavités (*crypta*, caverne, crypte) creusées dans la roche.

Les Creuttes eurent autrefois des seigneurs particuliers dont deux seulement nous sont connus.

1140. Payen des Creuttes.

1147. Hauvin des Creuttes. Il partit pour la croisade l'année suivante.

CRÉZANCY ou CRÉSANCY, *Cressensacum*, *Cresenicus*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé à l'entrée de la vallée du Surmelin, à 90 k. au S. de Laon et 10 à l'E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues comprenant 540 arp. de terres, 50 arp. de prés, 90 arp. de vignes. — Population : en 1760, 85 feux ; 1788, 422 h. ; 1800, 431 h. ; 1818, 517 h. ; 1836, 623 h. ; 1856, 555 h.

Des anciens seigneurs de Crézancy, un seul nous est connu.

1205. Gillebert, chev. de Crézancy ; enfant, Philippe.

En dernier lieu, ce domaine appartenait au duc de Bouillon.

CRISE (LA), *Crisia*. — Petite rivière qui prend sa source aux environs de Maast, canton d'Oulchy, coule du sud au nord, et se jette dans l'Aisne à Soissons, après un cours d'environ 4 lieues.

CROISETTE (LA). — Cense ruinée qui s'élevait autrefois près de Fontaine-Uterte, et appartenait à l'abbaye de Fervaques.

CROIX (LA), *Crux in Brid*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un haut plateau, à 70 k. au sud de Laon et 20 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chât.-Thierry, élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,140 arp. de terres, 60 arp. de prés, 11 arp. de vignes. — Population : en 1760, 31 feux ; 1788, 186 h. ; 1800, 155 h. ; 1818, 162 h. ; 1836, 156 h. ; 1856, 201 h.

Seigneurs de La Croix.

1212. Jean, chev. de La Croix ? Il avait un frère, Thomas, chanoine à St-Gervais de Soissons.

1223. Geoffroy, chev. de La Croix ; Ida, sa mère ; Adam, son frère.

1241. Odeline, veuve de Renaud de La Croix ;

Digitized by Google

enfant, Colard.

1670. Louis de Harlus, seign. de La Croix.

1722. Réné de Pintrel, conseiller du roi, seign. de Brasles et La Croix.

En dernier, M. Dumoulin était seign. de La Croix.

CROIX (Ste-), *Sancta Crux in Laudunesio.* — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'une colline, à 15 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Ste Croix. — Culture en 1760, 4 charrues, 25 arp. de prés, 20 arp. de bois, 50 arp. de vignes. — Population : en 1760, 55 feux; 1800, 372 h.; 1818, 399 h.; 1836, 414 h.; 1856, 330 h.

Ste-Croix possédait autrefois une maladrerie qui a été réunie à l'hôtel-Dieu de Vervins. — Au 13e siècle, ce village relevait de Juvincourt et portait le titre de vicomté. Il appartenait à l'abbaye de St-Vincent de Laon qui l'avait acheté en 1216, de Jean, fils de Gautier, chev. de Cormicy.

Seigneurs de Sainte-Croix.

1215. Jean de Cormicy, seign. de Ste-Croix.

1230. Pierre de Juvincourt, s. de Ste-Croix ? femme, Ade.

Vers 1630. Jessé Demay, d'une ancienne famille bourgeoise de Laon, avocat, seig. dad.; femme, Marie Denis; enfant. Françoise, femme de Paul Marchant, écuyer, seign. de La Motte.

1660. Nicolas de Lange, sieur de Ste-Croix. Fut poursuivi en 1666 pour dérogeance.

CROIX-FONSOMME, *Cruces ad fontem Sommæ.* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une haute plaine largement accidentée, à 51 k. au N.-O. de Laon et 13 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : en 1698, 144 h.; 1800, 243 h.; 1818, 305 h.; 1836, 400 h.; 1856, 504 h.

Ce village doit son nom au voisinage des sources de la Somme, *fons Sommæ.* Son territoire appartenait autrefois pour la majeure partie au chapitre royal de St-Quentin, qui le tenait, depuis l'an 1130, des libéralités de l'évêque de Noyon; plus tard il s'en défit en faveur de l'abbaye de St-Follian en Hainaut, mais en conserva la seigneurie. — En 1826, lors de la construction de la rigole destinée à l'alimentation du canal de St-Quentin qui passe au sud de Fonsomme, on découvrit de nombreux vestiges de constructions en grès et des tombes en pierre provenant, dit-on, d'une ancienne maison de Templiers.

Croix-des-Bois (La). — Maison isolée dépendant de Faucoucourt. — Son emplacement était encore couvert de bois au 12e siècle et appartenait alors aux seigneurs de Guise. Réné, l'un d'eux, le céda aux moines de St-Nicolas qui le défrichèrent et y construisirent un hameau auquel ils donnèrent le nom de La Croix-des-Bois.

Crolet. — Moulin dépendant de Chivy-lès-Étouvelles. — Au commencement du 12e siècle, il appartenait à l'évêque de Laon qui, le voyant tombé en ruines, le donna, en 1145, aux moines de St-Martin de Laon, à la condition de le reconstruire et de lui payer une rente annuelle de 10 muids de la meilleure mouture.

Digitized by Google

CROUTTES, CROUTTES-SUR-MARNE, *Cryptæ*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé dans la vallée de la Marne au pied d'une côte élevée, à 100 k. au sud de Laon et à 20 k. à l'ouest de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, du diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Quiriace, évêque et martyr. — Culture en 1760, 2 charrues comprenant 190 arp. de terres, 70 arp. de jardinages, plus 100 arp. de vignes, 8 arp. de bois. — Population en 1760, 121 feux; 1788, 484 h.; 1800, 529 h.; 1818, 566 h.; 1836, 572 h.; 1856, 584 h.

Le nom de ce village lui donne une haute antiquité et indique en même temps qu'il doit sa naissance à quelques habitations souterraines creusées dans le flanc de la colline; en latin *cryptæ* signifie grottes, cavernes.

Seigneurs de Crouttes.

1674. Pierre Parasson ou Perachon, conseiller-secrétaire du roi, seign. de Nanteuil-sur-Marne, Crouttes, Montmillons, etc.

1740. J.-B.-M. Perachon, seign. desd.

En dernier lieu, le duc de Montmorenci.

CROUTTES, *Crotæ* (12e siècle), *Cryptæ*. — Hameau dépendant de Muret. Il formait autrefois une paroisse séparée où l'on comptait en 1760 24 feux, 6 charrues, 15 arp. de prés et 50 arp. de bois.

Nous ne connaissons que deux des anciens seign. de Crouttes.

1381. Guyot de Billy, seign. de Crouttes.

1539. Charles de Roye, vicomte de Buzancy, seign. de Crouttes.

CROUY, autrefois CROY, *Croviacum*, *Croiciacum*, *Croiacum*, *Croium*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur la rive droite de l'Aisne, à 35 k. au sud de Laon et 5 au nord de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St Maurice. — Culture en 1760, 9 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 400 arp. de vignes, 100 arp. de prés, 6 arp. de bois. — Population : en 1760, 212 feux; 1800, 955 h.; 1818, 966 h.; 1836, 1,135 h.; 1856, 1,048 h.

Le nom de ce village viendrait-il du vieux mot *Croûée* qui signifiait une terre cultivée entourée de maisons? — Il est question de Crouy dès le 6e siècle. C'était alors une terre du fisc sur laquelle les rois de la première race firent construire une villa qui fut donnée, en l'an 720, par Charles Martel, à l'abbaye de St-Médard-lès-Soissons. — En 1148, les habitans unis à ceux des villages voisins, formèrent entre eux une association sous le nom de commune. Cette association fut rompue quelques années plus tard, et ils ne parvinrent à être définitivement affranchis qu'en 1247 par Jean, comte de Soissons, avec ceux de Bucy-le-Long et autres villages. (V. Bucy-le-Long). — En 1768, on trouva dans un champ, sur le terroir de Crouy et à deux pieds et demi de profondeur, plusieurs squelettes humains placés dans tous les sens, mais ayant également tous des vases en terre auprès

Digitized by Google

d'eux. L'un était remarquable par cette particularité qu'il avait la tête ceinte d'un cercle ou couronne en métal semblable à du cuivre tors et à filigrane ; ses poignets portaient des bracelets en même métal et disposés de même. Un autre squelette, qu'on crut reconnaître pour celui d'une femme, se distinguait par sa position étrange. Il était comme les autres étendu sur le dos, mais sa tête reposait sur des pierres, sa jambe gauche était relevée, son bras gauche passé sous le dos et le bras droit plié sur le ventre. On ne trouva dans ces sépultures aucunes monnaies ou médailles qui pût aider à en faire reconnaître la date.

Les deux seuls seigneurs laïcs de Crouy connus, sont :

1183. Simon de Croy.
1266. Hervé dit le Comte, de Croy ; fme, Gila.

CRUPILLY, *Crupiliacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une vaste plaine, à 55 k. au nord de Laon et 14 au N.-O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage et de l'élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 630 arp. de terres, 30 arp. de prés. — Population : en 1760, 245 h. (80 feux); 1800, 298 h.; 1818, 270 h.; 1836, 256 h.; 1856, 192 h.

Seigneurs de Crupilly.

1172. Jean de Crupilly.

En dernier lieu, le prince de Condé, duc de Guise.

CUFFIES, CUPHIES ou CUFFY, *Cuffiacæ*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge en forme d'entonnoir, à 40 k. au S.-O. de Laon et 5 au N. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 200 arp. de vignes, 72 arp. de prés, 2 arp. de bois. — Population : en 1760, 161 feux ; 1800, 562 h.; 1818, 567 h.; 1836, 808 h.; 1856, 1,040 h.

Le nom de Cuffies viendrait-il du mot latin *cuphia*, coiffe, par allusion à la position de ce village dans un entonnoir entouré de collines ? — Cuffies fut érigé en commune en 1247, avec 7 autres villages voisins (V. Bucy-le-Long). — Ce village était autrefois attaché à la charge de maréchal de l'évêque de Soissons, lequel avait le cheval de ce prélat lors de sa première entrée dans cette ville.

Seigneurs de Cuffies.

Vers 1200. Mathieu de Cuffies, chev. ; enfant, Ade, femme de Simon de Chavigny.

1232-39. Dreux de Cuffies, chev. ; femme, N. d'Epagny.

1240-49. Avril ou Auril de Cuffies, chev. ; femme, Marie.

1271. Etienne de Cuffies, chev.

1274. Jacques de Cuffies, écuyer ; femme, Eremburge.

1364. Gérard de Résigny, seign. dud., maréchal de l'évêque de Soissons.

1555. Antoine de Margival, seign. dud. et de Cuffies.

CUGNY, autrefois TUGNY, *Tuniacum*. — Village de l'ancien Noyonnais, situé dans une plaine élevée, à 44 k. au N.-O. de Laon et 21 au sud de St-Quentin,

Digitized by Google

autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, de l'élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 1,425 arp. de terres, 30 arp. de prés, 120 arp. de marais, 400 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 125 feux ; 1800, 805 h. ; 1818, 902 h. ; 1836, 1,087 h. ; 1856, 1,101 h.

L'abbaye d'Homblières possédait autrefois la moitié du village de Cugny; l'autre moitié appartenait à M. de Flavigny.

Il y avait jadis à Tugny un fief dit de *St-Florent*, avec château. MM. de Truffier, écuyers, en étaient seigneurs au 18e siècle. Marie-Madeleine-Agathe de Truffier, le porta en mariage, vers 1730, à Claude de Flavigny, seign. de Renansart, dont la famille le garda jusqu'à la révolution. Elle était fille de Florent de Truffier, seign. de St-Florent et Tugny, mort en 1722, et de Marie-Anne de Gorgeron.

CUGNY-LÈS-OUCHES, CUINGNY, *Cugniacum*. — Village de l'ancien Valois, situé sur le bord d'une colline isolée, à 65 k. au sud de Laon et 25 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy-le-Château, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Crépin et Crépinien. — Culture en 1760, 5 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 100 arp. de prés. — Population : en 1760, 25 feux ; 1800, 127 h. ; 1818, 109 h. ; 1836, 131 h. ; 1856, 128 h.

Seigneurs de Cugny-lès-Ouches.

1274. Marguerite, dame de Cugny.

Vers 1440. Barthelemi de Conflans, seign. de Viels-Maisons et Cugny. Il vendit la terre de Cugny vers 1446, à Jean-Jouvenel des Ursins, archevêque de Reims.

En dernier lieu, la seigneurie de Cugny appartenait aux prieurs d'Oulchy.

CUIRIEUX, autrefois CUIROLS (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une plaine élevée, à 20 k. au nord de Laon, autrefois des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons.—Patronne, Ste Geneviève.— Culture en 1769, 13 charrues, 10 arp. de prés, 36 arp. de bois, 10 arp. de jardinages. — Population : 1760, 170 h. (48 feux); 1800, 350 h. ; 1818, 397 h. ; 1836, 390 h. ; 1856, 335 h.

Ce village fut mis à contribution en 1712, par Growestein. Il appartenait avant la révolution à l'abbaye de Bucilly.

Seigneurs de Cuirieux.

Vers 1140. Evrard de Cuirols; enfans : Gebuin, Renaud, Guillaume, Etienne.

1180. Réné de Cuirols dit Fessard.

1206. L'abbaye de N.-D. de Soissons concède aux héritiers de Réné de Cuirieux? cet alleu, sous condition de lui payer une rente annuelle de 100 sous noirs.

1530. Eustache de Brimeu, comte de Maison et Hombrecourt, seign. de Cuirieux. Cette terre fut saisie sur lui en 1530, et donnée à Marie de Luxembourg.

1530. Marie de Luxembourg, dame de Cuirieux.

CUIRY-HOUSE, CUIRY-LESGES ou CURI? *Cuireium*. — Village de l'ancien Valois, situé dans le fond d'une étroite vallée, à 60 k. au sud de Laon et 20 au S.-E. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette

Digitized by Google

ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 50 arp. de prés. — Population : en 1760, 29 feux ; 1800, 133 h. ; 1818, 139 h. ; 1836, 164 h. ; 1856, 202 h.

En septembre 1358, 30 habitans de la paroisse de Cuiry (House?) et de *Baillaux*, prévôté de Chât.-Thierry, obtinrent des lettres de rémission pour avoir pris part à la révolte des Jacques. — En dernier lieu ce village appartenait aux chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem.

Seigneurs de Cuiry.

1180. Adam de Curi.
1202-05. Robert, chev. Gérard, son frère.
1209. Robert de Cury.
1228. Baudoin de Cury, chev.
1247. Terric de Cury, chev.
1274. Thierry de Soissy, chev., seign. de Cury (*Curia*).
1300. Jean de Cuiry, chev. ; enfant, Isabeau, femme d'Erard de Vendières, chev.
1694. François de Lattignan, conseiller au parlement de Paris, seign. de Cury.
1780. M. d'Alsace d'Hennin, bailli de la Morée, commandeur de Cuiry.

CUIRY-LÈS-CHAUDARDES, CURY (12e siècle), *Cureium*. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive droite de l'Aisne, à 35 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Gervais et Protais. — Culture en 1760, 8 charrues, 30 arp. de prés, 7 arp. de bois, 15 arp. de vignes. — Population : en 1760, 118 h. (30 feux) ; 1800, 93 h. ; 1818, 92 h. ; 1836, 133 h. ; 1856, 129 h.

Cuiry fut établi en commune en 1216, avec Chaudardes et deux villages voisins (V. Chaudardes). Il appartenait avant la révolution à l'abbaye d'Origny-Ste-Benoîte et ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs particuliers.

CUIRY-LÈS-IVIERS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de la Brune, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, S. Martin. — Culture en 1760, 8 charrues, 74 arp. de prés, 4 arp. et demi de chenevières. — Population : en 1760, 187 h. (42 feux) ; 1800, 268 h. ; 1818, 331 h. ; 1836, 300 h. ; 1856, 221 h.

Des anciens seigneurs de Cuiry-lès-Iviers, nous ne connaissons que le suivant.

15.? Nicolas de Thumery, seign. de Cuiry ; enfant, Barbe, qui porta Cuiry à Nicolas de Flavigny, seign. de Chigny (V. ce mot).

CUISE, *Cusia*, *Cuisia*. — Vaste forêt qui s'étendait autrefois sur la rive gauche de l'Aisne, depuis Pernant et Chaudun jusqu'à l'Oise. Elle se divisait en plusieurs cantons ou forêts secondaires, parmi lesquelles on distinguait particulièrement la forêt de Compiègne. Des écrivains prétendent que les forêts de l'Aigue, d'Ourscamp et de Quierzy, sur la rive droite de l'Aisne, et même celles d'Hallatte, de Chantilly, de Villers-Cotterêts, de Dôle, etc., doivent être aussi considérées comme

Digitized by Google

des membres de l'ancienne forêt de Cuise, mais nous ne le pensons pas. — La portion de cette forêt qui recouvrait la partie du canton de Vic située sur la rive gauche de l'Aisne, fut défrichée aux 12e et 13e siècles, tant par le chapitre de Soissons, que par plusieurs autres communautés religieuses établies aux environs.

CUISSY, *Cuissiacum*, *Guissiacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une colline sur la rive droite de l'Aisne, à 20 k. au sud de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 3 charrues, 22 arp. de prés, 180 arp. de bois, 36 arp. de vignes. - Population : 1760, avec Geny, 56 feux; 1800, 231 h.; 1818, 246 h. ;1836, 253 h., 1856, 219 h.

Ce village doit sa naissance à une abbaye d'hommes qui fut fondée en ce lieu dans les premières années du 12e siècle. En 1116, Luc de Roucy, doyen de la cathédrale de Laon, désirant embrasser la vie érémitique avec deux chanoines de la cathédrale, vint se retirer dans cet endroit encore désert, mais où cependant s'élevait une chapelle dédiée à la Vierge; ils réparèrent cette église qui tombait en ruine, bâtirent et dotèrent de leurs biens une maison dont les revenus furent bientôt augmentés par les libéralités de plusieurs seigneurs voisins, et en 1122 ils embrassèrent la règle de St Norbert. — Quinze ans après, Ermengarde de Roucy, veuve du seigneur de Jumigny et sœur, croyons-nous, de Luc de Roucy, fit ajouter pour une communauté de femmes un nouveau corps de logis aux bâtimens de l'abbaye, et vint s'y retirer elle-même en 1139. Mais cette seconde communauté ne resta pas longtemps en cet endroit; elle fut d'abord transportée à Gergny, puis à Roez. — Au moment de la révolution française, l'abbaye de Cuissy comptait 17 religieux et 3 convers, et jouissait de 15,000 liv. de rentes. Ses bâtimens, vendus en 1796, furent transformés en une manufacture de couperose et d'alun, qui, en 1800, occupait 150 ouvriers. — Le village de Cuissy appartint toujours à l'abbaye et n'a point eu de seigneurs laïcs.

CUISY-EN-ALMONT, *Cusiacum in alto monte*, *Quisia*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à la lisière d'une haute colline, à 45 k. au S.-O. de Laon et 10 au N.-O. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 13 charrues de terres rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 112 arp. de prés, 12 arp. de bois. — Population : en 1760, 96 feux; 1800, 351 h.; 1818, 352 h.; 1836, 392 h.; 1856, 379 h.

La reine Brunehaut donna la villa de Cuisy à l'abbaye de St-Médard pour le repos de l'âme de son mari Sigebert. Plus tard, c'est-à-dire en 1276, Jean, comte de Soissons, vendit à cette maison religieuse moyennant la somme de 40 liv.

Digitized by Google

tournois, les droiture et *poëte* de Cuisy, appelé *tymon*, c'est-à-dire la seigneurie ou avouerie de ce village qui, dès lors, ne paraît plus avoir eu de seigneurs laïcs particuliers.

Pierre de Cuisy, grand maître de l'ordre de la Trinité en 1309, paraît être né à Cuisy-en-Almont.

CUTRY ou CUTERI, *Cultriacus*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé sur le penchant d'un côteau qui borde une vallée étroite, à 55 k. au S.-O. de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 7 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 40 arp de prés. — Population : en 1760, 30 feux; 1800, 176 h.; 1818, 179 h.; 1836, 199 h.; 1856, 200 h.

En 1255, le roi Louis IX affranchit tous ses hommes de corps habitant cette paroisse, à la condition qu'ils ne pourraient se mettre, par mariage ou autrement, sous la domination d'un autre seigneur que lui, sans retomber aussitôt en servitude, et qu'ils lui payeraient chacun une rente annuelle de 12 deniers parisis (V. Mortefontaine). — En dernier lieu, la terre de Cutry appartenait aux seigneurs de Cœuvres.

CYS ou CIIS-LA-COMMUNE, *Cisiacus in communiâ*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur la rive gauche de l'Aisne, à 25 k. au sud de Laon et autant à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Fismes, de l'élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Etienne. — Culture en 1760, 3 charrues, 20 arp. de vignes, 15 arp. de prés, 30 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : 1760, 40 feux; 1800, 212 h.; 1818, 213 h.; 1836, 207 h.; 1856, 248 h.

Ce petit village est célèbre par l'institution communale dont il jouissait autrefois avec Presles, St-Mard, Rhu et les Boves. Il l'avait obtenue, vers 1178, d'Henri Ier, comte de Champagne, et elle lui fut confirmée (et non octroyée par Thibaut III (et non Thibaut V), comte de Champagne, en 1189. La charte en est perdue depuis longtemps; mais les habitans furent successivement confirmés dans leurs franchises par les comtes de Champagne et par les rois de France, de sorte qu'ils en jouissaient encore au moment de la révolution française. Ils possédaient la seigneurie de leurs villages, avec la justice haute, moyenne et basse, la pêche, la chasse, l'usage des garennes et pâturages. Ils élisaient un maire commun pour trois ans. L'élection était à deux degrés; chaque paroisse nommait deux députés payant au moins 40 liv. de taille principale, lesquels se joignaient aux ecclésiastiques et aux gentilshommes pour procéder à cette élection. Les gradués seuls pouvaient être élus aux offices de justice. La révolution a supprimé cette petite république, comme toutes les autres institutions anciennes.

Digitized by Google

D

DAGNY-LAMBERCY, DAGNIES-LAMBERCIS, *Daonia villa.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la lisière d'une plaine élevée, à 45 k. au N.-E. de Laon, autrefois des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 16 charrues, 220 arp. de prés, 40 arp. de bois, 14 arp. de jardinages. — Population : en 1760, 434 h. (95 feux); 1800, 445 h.; 1818, 436 h.; 1836, 483 h.; 1856, 447 h.

Le seigneurie de ce village appartenait autrefois aux seigneurs d'Apremont, près Rozoy.

DAMARY, autrefois DAME MARIE, *Domna Maria.* — C'était jadis une paroisse séparée qui comptait 28 habitans en 1760, y compris un endroit nommé *Fayaut*, aujourd'hui détruit; c'est maintenant une dépendance de Juvincourt. — En 1760, on y comptait 6 charrues, 3 arp. de prés, 100 arp. de bois. – En 1087, Elinand, évêque de Laon, donna à l'abbaye de St-Thierry l'autel de Damary et d'*Ansonis curte*, lieux alors presque détruits et réduits en solitude.

Les seigneurs connus de Damary sont les suivans :

1218. Milon, chev., seign. de Sissonne. Il reconnut, cette année, tenir en fief de l'église de Laon la forteresse (munitio) et ville de Dame-Marie.

1289. Bertrand, chev., seign. de Damary; enfant, Gérard. Ce Bertrand était frère de Jean de Juvincourt.

1700. Julien-Philippe de Billy, chev., seign. de Damary. Cette terre fut saisie sur lui en 1704, par Claude Forcadel, écuyer.

En dernier lieu, la duchesse de Narbonne possédait la seigneurie de Damary.

DALLON, *Daloniæ.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur la rive droite de la Somme, à 47 k. au N.-O. de Laon et 5 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : 1800, 197 h.; 1836, 331 h.; 1856, 372 h.

Vers 1035, Dallon fut donné par Robert de Péronne à l'abbaye de St-Prix de St-Quentin. La propriété de ce village passa ensuite à la Coûtrerie de St-Quentin, qui l'aliéna vers 1043.

Seigneurs de Dallon.

10.. N. de Péronne, seign. de Dallon. Enfans : Robert, Yves, chanoine de St-Quentin.

1035. Robert de Péronne, seign. dudit.

1169-89. Mathieu de Dallon.

1202. René de Dallon.

1223. Simon de Dallon : femme, Heudiarde.

15.. Gaucher de La Motte, seign. de Dallon et Marguerite Wanen, sa femme, morte en 1537. Armes : *De ...., à 3 chevrons de ....*

1543. Michel d'Y, écuyer et licencié ès-lois, conseiller du roi, lieutenant au bailliage de Vermandois, seign. de Dallon.

1580. Quentin Barré, seig. de Dallon, avocat à St-Quentin ; femme, Françoise Fourcher.

16.. Quentin Lance, seign. dud., échevin de St-Quentin; femme, Anne de Guislain.

1770. MM. de La Marche et Margerin.

1787. M. Margerin.

Digitized by Google

Dames (Les). — Ferme dépendant de Chery-Chartreuve. Lors de l'établissement de l'abbaye de Chartreuve en 1130, on y adjoignit, selon l'usage, une communauté de femmes. Mais à la fin du 12e siècle, celles-ci furent transférées dans ce lieu qui prit d'elles le nom de ferme des Dames.

Damleu. — Voyez Dampleux.

DAMMARD, autrefois DOMPMART, *Domnus Medardus*. — Village de l'ancien Valois, bâti à la lisière d'une colline élevée, à 80 k. au S.-O. de Laon et à 30 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chât.-Thierry, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 1,500 arp. de terres. — Population : en 1760, 80 feux; 1800, 344 h.; 1818, 317 h.; 1836, 352 h.; 1856, 317 h.

Les habitans de Dammard furent affranchis en 1246, par Jean de Dreux, comte de Braine, leur seigneur suzerain, lequel leur accorda la charte de St-Quentin, comme l'avait jurée Bernard de St-Valery (V. St-Quentin).

Seigneurs de Dammard.

1227. Guillaume de Dompmart.

1240. Guy de Dompmart, chev., femme, Marthe.

1246. Oudard, écuyer de Dompmart, leur fils.

1284. Thibaudin de Passy, seign. dud., 3e fils de Pierre IV, seign. de Passy.

129. Thibaut de Passy, son fils; sans enfans.

Vers 1400. Jean de Craon, chev., seign. de Dompmart, vidame de Laon; femme, Marguerite de Châtillon.

1499. Jean de Villers-Hélon, s. de Dommard, vicomte de Soissons; femme, Marguerite de Soissons.

Vers 1520. Florimond de Villers-St-Paul, chev., seig. dud.; femme, Jeanne de Conflans.

15.. Robert de Lenoncourt, comte de Vignory; femme, Josseline de Pisseleu. Leur fille Guillemette porta cette terre à

15.. Louis de Fleurigny, dont la fille cadette nommée Catherine, la donna en dot à

1564. Charles de Ligny, s. de Plessier-Huleu.

1660. N. de Gourlay, vicomte de Dammart.

En dernier lieu, ce domaine était dans les mains de M. de Vassan (V. Puiseux).

On voyait autrefois à Dammart, les fiefs du *Bois de Noloy* et de *l'Evêché*, qui étaient possédés en 1694, par René de Grêle, écuyer.

Dampcourt, *Domni curtis*. — Hameau dépendant de Marest. C'était au 11e siècle, un domaine de l'église de St-Quentin; il avait des seigneurs laïcs particuliers.

1400. Raoul de Gaucourt, s. de Dampcourt.

1540. Renaud de Mouchy, s. dud., procureur à Laon; femme, Madeleine Mignot; enfans : Alexandre, Nicole, femme de : 1° Jean Ledoulx, prévôt de Crépy; 2° Nicolas de Froidour, notaire à La Fère; Claude, femme de Jacques de La Mer, prévôt de Crépy.

15.. Alexandre de Mouchy, seig. dud.; sans enfans.

1600. Nicolas de La Mer, seign. dud. et Marcy, capitaine de Laon.

1660. Robert Benjamin de Noisemont, s. dud.

1710. Marie-Jeanne Potier de Gesvres, dame dudit et de Blérancourt.

En dernier lieu, M. Rochard.

On voyait autrefois à Dampcourt, deux fiefs, celui de *La Mer* (mare), dont le marquis de Blécourt était seigneur, et celui de *Caumont*, qui, en 1507, appartenait à Jacques de Benserade, écuyer.

DAMPLEUX, autrefois DAMLEU, *Domnus lupus*, *Damnum lupi*. — Village de

Digitized by Google

l'ancien Valois, bâti sur un plateau élevé, à 65 k. au S.-O. de Laon et 25 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Leu. — Culture en 1760, 400 arp. de terres ; revenu, 2,000 liv. — Population : en 1760, 40 feux ; 1800, 270 h.; 1818, 261 h.; 1836, 243 h. ; 1856, 264 h.

On se rendait autrefois en pélerinage à Dampleu pour la peur.

Seigneurs de Dampleu.

1210. Roger, chev. de Damleu.

1216. Albéric de Damleu, son fils; femme, Pétronille.

1219. Robin de Damleu.

1240. Anselme, chev. de Faverolles et Dampleu. Il vendit cette année à Valsery la seigneurie de Dampleu pour 80 liv.

1248-58. Théobald, chev. de Dampleu ; femme, Emmeline. Frères : Gérard, Jacques, Pierre.

1288-1309. Pierre, dit de Mail, écuyer de Damleu ; femme, Denise Le Maire.

1521. Antoine de Drouin, écuyer, seign. dud.

153.. Pierre de Drouin, seign. dud. ; femme, Antoinette de Mazancourt.

1542-55. Charles de Drouin, seign. dud.

1632. Jacques Ferat, seign. de Gueux et de Dampleu en partie, par sa femme Françoise de Drouin. Nicolas le Vergeur, seig. de l'autre partie, par sa femme Madeleine de Drouin.

La famille de Drouin portait pour armes : *De.... à 3 roses de ... chargé en chef d'un lambel de .... à 3 pendans.*

1663-95. François Roger de Béthancourt, seig. d'Oigny, Bonneil, et Dampleu en partie par sa femme. Pierre de Montfort, lieutenant des armées du roi, seign. de l'autre partie.

En dernier lieu, un sieur Guillot.

DANIZY. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur le bord d'un mamelon, à 25 k. au N.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 7 charrues, 55 arp. de prés. — Population : en 1760, 299 h. (87 feux) ; 1800, 319 h.; 1818, 297 h.; 1836, 375 h.; 1856, 469 h.

Il y avait jadis à Danizy un castel ou petit château que Marie de Luxembourg y avait fait construire au commencement du 16e siècle. — Les habitans de ce village jouissaient autrefois du privilège de vendre leurs denrées sur le marché de La Fère sans payer de droits, à la charge d'y apporter une potence toutes les fois qu'un malfaiteur devait être exécuté (V. Beautor).

Seigneurs de Danizy.

1475. Le duc de Bourgogne, comte de Marle, seign. de Danizy.

1560. Philippe de Caunoy.

1689. Louis de Hanocq, écuyer, s. de Danizy, Le Travers, Quincy-Basse. Femme, Catherine-Françoise de Flavigny. Sans enfans.

En dernier lieu, Madame de Fay.

DÉCONFITURE (LA). — Cense dépendant de Chaourse, détruite depuis longtemps.

DELEGNON. — Voyez DOLIGNON.

DENTEUSE (LA). — Hameau dépendant de Vervins. On prétend qu'il tire son nom de la grande quantité de dents humaines qui y ont été trouvées, lesquelles proviennent, dit-on, de guerriers anciennement enterrés dans ce lieu.

Digitized by Google

Département de l'Aisne. — Il a été formé en 1790, lors de la division de la France en départemens, avec le territoire des anciens petits pays suivans : le Laonnois et la Thiérache tout entiers, à l'exception, on ne sait trop pourquoi, du village de Brienne ; une grande partie du Noyonnais et du Vermandois, quelques communes du Cambraisis, une grande partie du Soissonnais, du Valois et du Tardenois, l'Ourxois tout entier, enfin, une partie du Multien, de la Brie champenoise et de la Brie pouilleuse (V. tous ces mots). Ces différens territoires appartenaient aux quatre diocèses de Noyon, Cambrai, Laon et Soissons. — Le département de l'Aisne fut d'abord divisé en 6 districts (arrondissemens) et en 63 cantons. Mais, plus tard, le nombre des districts fut réduit à 5, par la suppression de celui de Chauny, et celui des cantons à 37, par la suppression des cantons de Fonsomme, Plomion, Marly, Montcornet, Roucy, Beaurieux, Chevregny, Crépy, Liesse, Bruyères, Genlis, Blérancourt, Fontenoy, Bucy-le-Long, Bazoches, Cœuvres, Buzancy, Acy, Coincy, Coulonges, Mont-St-Père, Vieils-Maisons, Chézy, Gandelus, et par la réunion de celui d'Orbais au département de la Marne.— Le département de l'Aisne est arrosé par quatre rivières principales : l'Aisne, à laquelle il doit son nom et qui le coupe en deux portions inégales, la Marne, l'Oise et la Somme, et par un nombre vraiment prodigieux de petites rivières et de ruisseaux. Sa surface, d'environ 741,000 hectares (près de 375 lieues carrées), se divisait ainsi.

	En 1800, d'après M. Dauchy.			En 1836, d'après le Cadastre.	
Terres labourables..	486,964h	11a	———	513,618h	05a
Jardins, pépinières.	»	»	———	22,173	23
Prés, marais, pâtures, tourbières	49,958	79	———	61,681	56
Vignes	9,462	»	———	9 944	91
Bois.	105,752	»	———	113,880	16
Chemins, routes, rues, rivières, etc. . .	»	»	———	19,144	55

La population de ce départemeut qui avait augmenté d'une manière notable dans les dix années qui ont précédé la révolution, n'a pas cessé de s'accroître depuis, comme on le voit par le tableau suivant :

1790	———	405,729 habitans.	1836	———	527,095 habitans.
1800	———	426,295 —	1856	———	555,539 —

On doit faire remarquer que près des quatre cinquièmes de cette population sont concentrés dans la partie du territoire de ce département située au nord de l'Aisne, où l'on trouve également les plus forts et les plus nombreux centres de population ; tandis qu'au midi de cette rivière il y a peu de villes, mais au contraire, un nombre infini de hameaux, maisons isolées ou écarts.

En même temps que le territoire français fut divisé en départemens, les intendances furent supprimées et remplacées par des administrations de districts et une administration centrale qui dut siéger à Laon, comme chef-lieu du nouveau département. Celle-ci fut composée de trente-cinq membres, avec un président,

Digitized by Google

un procureur-général-syndic et un greffier, tous élus par les assemblées primaires. L'administration centrale, également appelée conseil général du département, tenait plusieurs sessions par an, et une commission de cinq membres choisis dans son sein administrait le département sous le nom de *directoire*. Le gouvernement révolutionnaire organisé le 4 décembre 1793, supprima le conseil général et le remplaça par un *conseil permanent* du département, composé seulement de huit membres à sa nomination. Deux ans après, la constitution de l'an 3 organisa une nouvelle administration composée cette fois de cinq membres et près de laquelle fut placé un commissaire du directoire exécutif. Enfin, la loi du 18 janvier 1800 supprima tous les directoires et confia l'administration de chaque département à un fonctionnaire unique nommé par le gouvernement, révocable par lui et auquel on donna le nom de préfet. Pour l'aider dans ses fonctions de juge et d'administrateur, la même loi créa un conseil de préfecture, composé de cinq membres pour le département de l'Aisne, et un conseil général de vingt-quatre membres, tous également nommés par le gouvernement. Aujourd'hui, le conseil général se compose de trente-sept membres, un par canton, lesquels sont élus par le suffrage universel.

Présidens de l'administration centrale, *MM.*

1790. Laurent, conseiller au bailliage. — Colliette.
1791. G.-Fr. de Pardieu.
1792. Rivière.
1793. Regnaut. — Dennequin.
1794. Caigniart.
An 2. Duchateau.
An 3. Regnaut. — Margerin. — Derbigny.
An 4. Fondeur. — Péchart.
An 5. Topin. — Carlier d'Anizy.
An 6. Le Carlier.
An 7. Aubry Dubochet.

Préfets. MM.

1800. Dauchy.
1802. Belzais de Courmesnil.
1804. Le baron Méchin.
1810. Le baron Malouet.
1814. C. Laroche, préfet provisoire.
1815. Le baron Micoud.
1820. Le baron de Talleyrand.
1822. Le comte de Floirac.
1828. Le baron de Walkenaer.
1830. Le chevalier Bogne de Faye.
1831. Le baron de Sainte-Suzanne.
1833. Le baron Renauldon.
1838. Desmousseaux de Givré.
1841. Paulze d'Ivoy.
1842. De Crèvecœur.
1848 Ch. Mennesson, commissaire extraordre
Novembre 1848. Corbin.
1851. De Beaumont-Vassy.
1853. Boittelle.
1856. Chamblain.

On a : *Statistique du département de l'Aisne*, par le citoyen Dauchy, préfet, an 10. In-8°. — *Statistique du même département*, par J.-B.-L. Brayer, in-4°, 1824-25. — *Annuaire du département de l'Aisne*, par Miroy Destournelles, Lecointe et Demilly, depuis 1810 jusqu'à ce jour. (1811 manque.)

DERCY, *Derceium*, *Derciacus*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de la Serre, à 20 k. au N. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Crécy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760,

Digitized by Google

25 charrues, 150 arp. de prés. — Population : en 1760, 535 h. ; 1800, 690 h. ; 1818, 895 h. ; 1836, 883 h. ; 1856, 900 h.

En 1329, les habitans de Dercy obtinrent de Jean de Harbigny, leur seigneur, l'abolition des corvées, chevauchées et fors-mariages, moyennant une rente annuelle de 160 liv. parisis. — Ce village eut beaucoup à souffrir durant les guerres civiles des 15e, 16e et 17e siècles. En 1422, Jean de Luxembourg emporta d'assaut le château qui existait alors à Dercy, fit pendre une trentaine de royalistes qu'il y trouva et raser ce château. Les protestans incendièrent l'église de ce village en 1568, et vingt-six ans après les ligueurs le mirent au pillage. En 1620, la population en fut cruellement décimée par la peste, et en 1651 et 1653, Dercy fut de nouveau pillé par les troupes de M. le Prince, qui y incendièrent plusieurs maisons.

Seigneurs de Dercy.

1133. Adon de Dercy.

1165. Raoul de Dercy.

1209. Jean du Tour (*de Turno*), s. de Dercy.

1240. Guy, son fils, seign. dud., chanoine de Laon.

1257. Ade, châtelaine de Dercy, veuve de Guillaume, dit *Manoury*.

1272. Jean de Harbigny, damoiseau, sire de Dercy.

1319. Jean II de Harbigny, chev., seig. dud.; femme, Marguerite.

1373. Jean, dit d'Hirson, chev., sire de Dercy; femme, Ade. Wiard, fils d'Ade.

1437. Jean III de Harbigny, seign. dudit.

1537. Jean IV de Harbigny, écuyer, seign. de Beaurain et Dercy.

1600. Marie Ligu, dame de Dercy par acquisition, moyennant 45,000 liv.

En dernier lieu, le comte de La Rochefoucault.

Il y avait autrefois à Dercy le fief *Mery*.

1510. Jean de Flavigny, écuyer, s. de Mery.

1544. Roland de Flavigny, seign dudit.

1581. Nicolas de Flavigny, seign. dudit.

Dhuis (Le). — Ruisseau qui prend sa source auprès d'Artonges, coule du sud au nord et se jette dans le Surmelin au-dessous de Condé, après un cours d'environ trois lieues.

DHUIZEL, *Duzellum*, *Dhuisellum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au fond d'une large gorge, à 27 k. au sud de Laon et 7 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 8 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 7 arp. de vignes, 25 arp. de prés, 15 arp. de bois. — Population : en 1760, 63 feux; 1800, 235 h.; 1818, 234 h.; 1836, 267 h.; 1856, 271 h.

En 1760, on a trouvé entre Dhuizel et Courcelles, trois haches en pierre d'un grain différent, dures, légères, d'un beau poli et bien affilées, dont l'une, qui paraissait être en albâtre, présentait des traces de caractères effacés.

Seigneurs de Dhuizel.

1202. René, chev. de Dhuizel; Baudoin, chev. son frère.

Vers 1210. Oilard, chev. de Dhuizel; femme, Aélide; enfans : Nicolas, Pierre, mort jeune.

1215-18. Nicolas, chev. de Dhuizel.

1666. Thomas de Cauchon, sieur de Dhuizel.

En dernier lieu, M. d'Estremont.

Digitized by Google

DHUIZY, DUIZY. — Hameau dépendant de Serches. C'était autrefois un fief avec ses seigneurs.

1252. Robert de Dhuizy, écuyer. (Pour les autres, voyez Acy).

Diocèses de Laon et Soissons. — Voyez *Évêchés.*

DIZY-LE-GROS, DIZY-EN-LAONNOIS, *Diseia*, *Disiacum*. — Bourg de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine crayeuse, à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 43 charrues, 60 arp. de prés, 22 arp. de jardinages. — Population : 1760, 350 feux ; 1800, 1,233 h. ; 1818, 1,400 h. ; 1836, 1,486 h. ; 1856, 1,495 h.

Le territoire de Dizy appartenait originairement au domaine royal. Le roi Henri Ier le donna en 1060, aux moines de l'abbaye de St-Martin-des-Champs, des mains desquels il passa plus tard à des particuliers. En 1139, l'abbaye de Cuissy acheta la moitié de ce territoire à celle de Marmoutiers, pour un trécens de 20 setiers de froment à la mesure de Roucy, et à Raoul du Tour la 4e partie de ce même territoire et de la forêt, pour un autre trécens de 30 sous parisis. Cuissy était propriétaire du territoire de Dizy depuis plus de 40 ans, lorsque l'idée vint à son abbé, nommé Guillaume de St-Omer, d'y construire un village en remplacement de l'ancien depuis longtemps détruit. En conséquence, il s'associa le roi en 1194, et il fut convenu entre eux qu'ils partageraient par moitié *les profits* du nouveau village. Toutefois, les moines se firent la plus belle part dans cette affaire, en se réservant la propriété exclusive de quinze charrues de terres, la dîme, les autels et le presbytère. Le roi prit en outre l'abbaye sous sa protection spéciale, lui remit une redevance en blé qu'elle lui devait, et ordonna qu'à l'avenir aucun habitant de Dizy ne pût faire de legs qu'à elle seule (V. la charte). Pour attirer des habitans dans le nouveau village, ce même prince leur octroya deux ans après, une charte communale à l'instar de celle de Laon, et les exempta à perpétuité de toute exaction et taille, de l'ost et de la chevauchée, du tonlieu, etc. En échange de ces privilèges, chaque maison dut lui acquitter une rente d'un setier de froment et d'un setier de seigle à la mesure de Dizy, avec 12 deniers parisis et deux chapons, plus un pain de chaque fournée de trois pains. — Malgré cela, le roi aliéna en 1206 le bourg de Dizy en faveur de Jean, comte de Roucy, qui le donna aussitôt au chapitre de Laon. Les moines de Cuissy ayant voulu s'opposer à cette donation, le roi manisfesta l'intention de transporter ailleurs ce village. Les religieux de Cuissy s'en plaignirent au pape, qui en écrivit à l'évêque et au chapitre de Paris, leur commandant de faire au roi des remontrances à ce sujet, et de lui dire que ce serait un énorme péché de persister dans ses projets. En 1276, l'abbaye de Cuissy racheta du chapitre de Laon la moitié du terroir de Dizy, avec la haute justice, le cens et autres droits. —

Digitized by Google

L'église de ce bourg fut brûlée par les calvinistes, une première fois en 1576, et une seconde fois en 1584. Une partie de la population qui s'y était réfugiée y périt avec le curé.

Dizy est la patrie de Pierre de Dizy, abbé de St-Yved de Braine en 1361.

Fondation de Dizy en 1194.

Philippus, Dei gratiâ Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod Willelmus, abbas Cuissiacensis, et ejusdem ecclesie conventus colligunt nos in toto territorio suo de Disiaco tam in plateâ, quàm in bosco et haiâ, pro villâ ibi faciendâ, ita tamen quod ipsi sibi retinent ibi XV carrucatas terre cum grangiâ et porprisia grangie qualis est hodiè, et decimâ territorii, cum altaribus, presbyterio, hoc modo quod omnium proventuum qui ex predictâ terrâ in quâ nos colligunt provenient tàm ex villâ quàm ex hospitibus et universis aliis rebus, exceptis predictis, nos medietatem habebimus et ipsi aliam medietatem. Sed sciendum quod de legatis et eleemosinis de dicto territorio sic erit: Homo illius territorii terram alie ecclesie quàm ecclesia Cuissiaci legare non poterit, et totius terre illius territorii que ad nos ex eleemosinâ provenerit, nos medietatem habebimus, et ipsi aliam medietatem. Neque nos, neque heredes nostri reges Francorum, terram predictam extrà manum nostram ponere poterimus. Nos autem ecclesiam Cuissiacensem cum omnibus rebus suis pertinentiis et ratione, in nostrâ suscepimus protectione, et predicti abbas et conventus à tribus modiis frumenti laudabilis quos annuatim nobis debebant de testamento, liberi erunt et quieti. Baillivus qui ibi erit, quotiescumque mutabitur, ecclesie Cuissiacensi fidelitatem faciet de jure suo eidem ecclesie servando. — Quod ut perpetuum sortiatur stabilitatem, sigilli nostri auctoritate et regii nominis caractere inferius annotato presentem paginam roboramus. Actum anno ab incarnatione MCLXXXXIV.° (*Cartulaire de Cuissy*).

DŒUILLET, DEUILLET, DOILLET (13e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une colline sur le bord d'un ruisseau, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, avec Servais, 8 charrues, 400 arp. de prés, 15 arp. de chenevières, 50 arp. de bois. — Population : 1760, 48 feux; 1800, 230 h.; 1818, 264 h.; 1836, 242 h.; 1856, 233 h.

Avant la révolution, ce village ne formait qu'une seule paroisse avec Servais.

Seigneurs de Dœuillet.

1216-27. Jean de Doillet.
1244. Jean, chev., seign. de Deuillet.
1299. Hugues d'Epagny, seign. dudit.
1330. Renaud de Deuillet.
1553. Pierre de Chepoix, seign. de Dœillet.
1753. Jacques-Charles-Hubert de Regnier, par son mariage avec Marie-Madeleine de Vassan, dame de Servais et Dœillet.
En dernier lieu, le comte Desvieux.

DOHIS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans un vallon sur la rive droite de la Brune, à 50 k. au N.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 12 charrues, 14 arp. de prés, 104 arp. de bois, 12 arp. de jardinages. — Population : en 1760, 460 h. (115 feux); 1800, 568 h.; 1818, 581 h.; 1836, 598 h.; 1856, 527 h.

Digitized by Google

Des anciens seigneurs de Dohis on ne connaît que le suivant :

1336. Jean dit Ferrand, écuyer.

En dernier lieu, le comte d'Apremont était seigneur de Dohis.

DOLAINCOURT. — C'était un hameau autrefois assis sur le terroir de Becquigny et aujourd'hui détruit. Ce lieu était assez important au 12e siècle pour posséder un autel, c'est-à-dire, pour former une paroisse séparée.

DOLIGNON, DELEGNON (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 45 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 5 charrues, 50 arp. de prés, 116 arp. de bois. — Population : en 1760, 110 h. (24 feux) ; 1800, 171 h. ; 1818, 217 h. ; 1836, 203 h. ; 1856, 176 h.

Seigneurs de Dolignon.

1209. Noble homme Jean de Dolignon.

1258. Gobert de Dolignon ; femme, Aélide de Raérie ; enfans : Ade, Eremburge.

Vers 1560. Edmond Derbois (du Bois ?), seign. de Dolignon ; femme, Bonne de Fay.

1650. Enguerrand de Baral, seig. de Dolignon ; femme, Jacqueline de Roucy du Bois, qui était veuve en 1658.

1666. Henri-Frédéric de Baral, écuyer : fme, Marguerite d'Artaise. Il portait : *de gueules, à trois barillets d'or.*

Vers 1680. Anne de Baral, dame de Dolignon, porta cette terre à Charles de Fay d'Athies, capitaine au régiment de Béarn, 2e fils de Robert de Fay d'Athies, seign. de Soize. Sans enfans.

En dernier lieu, M. de Bracquet.

DOLOIRE ou OLLOIRE (LA). — Ruisseau qui prend sa source du côté de Viffort, coule du sud au nord et tombe dans la Marne à Chézy, après un cours d'environ 2 lieues.

DOMMIERS, DOUMIERS (13e siècle), DUMIERS (13e siècle), *Dommaria villa*, *Domariæ*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à l'extrémité d'une vallée étroite et tortueuse, à 55 k. à l'O. de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 40 arp. de prés, 20 arp. de bois. — Population : en 1760, 58 feux ; 1800, 328 h. ; 1818, 347 h. ; 1836, 507 h. ; 1856, 475 h.

Seigneurs de Dommiers.

1204. Jean, chev. de Dommiers.

1210-27. Hugues Salvage, chev. de Dommiers ; femme, Marie.

1220. Jean II, chev. de Dommiers.

1224. Jacques Salvage, chev. de Dommiers.

1225-32. Raoul de Dommiers.

1231-35. Jean III, chev. de Dommiers ; femme, Emmeline.

1245-52. Drouars de Dommiers, chev. ; fme, Marie.

1255-74. Raoul de Dommiers, écuyer ; femme, Jeanne ; enfans : Clarin, Pierre, Jean, Marg

1780. Le marquis d'Aumont, fils du duc d Villequier, seign. de Cœuvres.

Digitized by Google

DOMPTIN, *Domnus Quintinus*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur le bord d'un ruisseau, à 95 k. au sud de Laon et 15 à l'O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 2 charrues et 1/2 comprenant 180 arp. de terres, 20 arp. de prés, plus 30 arp. de vignes, 33 arp. de bois. — Population : en 1760, 87 feux; 1788, 310 h.; 1800, 409 h.; 1818, 460 h; 1836, 479 h.; 1856, 436 h.

Seigneurs de Domptin.

1202. Guillaume, seign. de Domptin, fils de Mathieu.

1246. Mathieu du Moustier, seig. de *Dontin*.

En dernier lieu, M. de Bois Rouvray, député à l'Assemblée nationale en 1790.

DORENGT, DORENCH (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche du Noirieu, à 55 k. au N. de Laon et 25 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Ribemont, de l'élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 750 arp. de terres, 25 arp. de prés, 150 arp. de bois. — Population : 1760, 129 feux; 1800, 406 h.; 1818, 657 h.; 1836, 696 h.; 1856, 621 h.

Bouchard, seigneur de Guise, et sa femme Elvide donnèrent à Prémontré, en 1158, la terre et seigneurie de Dorengt. Cette terre était alors tenue en fief dudit Bouchard, par Roger, châtelain de Guise, qui la remit dans ses mains pour qu'il en fît présent à Prémontré. Cette maison y établit peu de temps après un prieuré d'hommes.

Seigneurs de Dorengt.

1158 Roger, s. de Dorenc, châtel. de Guise.

11.. Hugues de Dorenc.

1221. Gérard de Dorenc.

1230. Arnoul, dit Coquigny de Dorengt? frères: Guillaume, Philippe et Jean; Emmeline, femme de René dit Farine, d'Origny-Ste-Benoîte.

1240. Beaudoin de Fay, écuyer, s. de Dorengt? ne laissa qu'une sœur. Il donna par son testament au Mont St-Martin, la moitié de son manoir (*manerium*) de Dorengt et 4 muids de terre.

1243. Pierre de Dorengt, chev., son fils.

1249. Mathieu de Dorengt.

DORENGT (LE PETIT). — Ferme dépendant de Dorengt. — A peu de distance et à l'ouest de cette ferme, sur le bord du ruisseau d'Iron, on a trouvé d'abondans débris romains, tels que tuiles, poteries, monnaies, armes, etc.

DORMICOURT. — Ferme dépendant de Montigny-sous-Marle. Au milieu du 12e siècle, son terroir était encore inculte. Il fut alors donné par un chanoine de la cathédrale de Laon, à qui il appartenait, à Gauthier, abbé de St-Vincent, qui, en 1159, y fit bâtir la ferme actuelle. — Cet endroit a eu des seigneurs particuliers dont un seul est connu.

1762. Michel Dubercelle, sieur de Dormicourt et la Motte.

DOUCHY, *Dociacum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste

Digitized by Google

plaine à 51 k. au N.-O. de Laon et 14 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Laurent. — Population : en 1698, 204 h.; 1800, 282 h.; 1836, 344 h.; 1856, 396 h.

Seigneurs de Douchy.

Ils relevaient en partie de ceux de Ham, en partie de Faillouël.

1096. Godefroy de Douchy.

1160. Gautier de Douchy.

1201-12. Thierry de Douchy.

1221-60. Thierry II, s. de Douchy, chev.; Sara, sa femme. Il prend le titre de seig. de Gorgeron.

1295. Simon de Douchy, chev. Femme, Flandrine.

Vers 1475. Nicolas de Jumont, chanoine de St-Quentin, seign. de Douchy, vendit cette terre en 1482 à Colard de Moy. Les Moy en restèrent seigneurs jusqu'en 1548. Cette terre entra ensuite, dit Carpentier, dans les maisons de Hondues, de Grebert, de Honnecourt, etc.

1609. Charles Le Fée, sieur de Douchy.

1770-89. M. de Vinchon.

DRACHY. — Hameau dépendant de Charly. On y comptait en 1760, 17 feux, 4 charrues, 10 arp. de vignes, 16 arp. de prés, 5 arp. de bois.

DRAVEGNY, autrefois DRAVIGNY et DRAVENY, *Dravigniacum*, *Draviniacum*. — Village de l'ancien Valois, bâti sur une colline, à 55 k. au sud de Laon et 35 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 23 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 20 arp. de vignes, 76 arp. de prés, 225 arp. de bois. — Population : en 1760, 103 feux; 1800, 326 h.; 1818, 335 h.; 1836, 373 h.; 1856, 370 h.

Il est fait mention de Dravegny du temps de Charles-le-Chauve, au 9e siècle.

Seigneurs de Dravegny.

1780. Frédéric, baron de Breinz et du St-Empire, seign. de Dravegny, par sa femme.

En dernier lieu, M. de Longeville.

DROIZY, *Drucciacum*, *Trussiacum*, *Droiziacum*. — Village de l'ancien Valois, situé à la lisière d'un plateau élevé, à 40 k. au sud de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 20 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : en 1760, 27 feux; 1800, 124 h.; 1818, 125 h.; 1836, 133 h.; 1856, 124 h.

On prétend que ce village tire son nom d'un collége de druides qui y aurait existé du temps des Gaulois. — Ce lieu paraît bien être celui où la reine Fredégonde remporta, en l'année 593, une victoire signalée sur Childebert, roi d'Austrasie.

Seigneurs de Droizy.

1138. Robert de Droizy.

1206. Robert de Droizy, fils d'Hodierne; fme, Marie; sœurs : Agnès, Erme; Pierre, son frère.

1288. Jean, sire de Longueval et Droizy; femme, Catherine.

1318. Jean de Villesavoye, seign. de Droizy. Il fonda une chapelle en ce lieu.

Digitized by Google

1328 46. Jean de Longueval, seign. de Droizy. Femme? Marie de Boves.

1346. Aubert de Coucy, seign. de Droizy. Sa fille Marie porta cette terre en dot à

13.. Henri David, dont la fille Marguerite la porta à son tour à

1436. Etienne de Vignolles, dit La Hire (V. Vignolles).

1780. M. de Mazirot, seign. de Muret et Droizy (V. Muret).

DURY, *Duriacum*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur le penchant d'un petit côteau, près de la rive droite de la Somme, à 49 k. au N.-O. de Laon et 17 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : 1800, 296 h.; 1818, 439 h.; 1836, 614 h.; 1856, 613 h.

Il est question de Dury dans une charte de 980. — On voyait encore au siècle dernier une tombelle auprès de ce village.

Seigneurs de Dury.

1190. Baudoin de Dury, chev.

1250. Colard de Roye, chev., sire de Dury et le Plessiers.

1279. Jean Pellicorne, sire de Dury, écuyer; femme, Gillotte; enfans : Pierotin, Frans, Jehennin, Guyotte, femme de Robert, sire de Fagnoles.

1307. Jean de Châtillon, seign. de Dury.

1313. Piérard Pellicorne, sire de Dury; enfans : Hannotin, Françoise, femme de Brassart de St-Hilaire.

1358-69. Jean de Châtillon, seign. de Dury. Le roi lui donna en 1358 la terre du Verguier, saisie sur Jean du Verguier, pour sa forfaiture.

1382. Hannotin Pellicorne, sire de Dury, capitaine d'Oizy.

1399. Jean Pellicorne, sire de Dury; femme, Villelmine de Longastre.

1437. Jean d'Hervilly, seign. de Dury.

1494. Geoffroy d'Hervilly, seign. de Dury.

Vers 1680-1739. Louis-François d'Hervilly, seign. de Dury et Housset (V. ce mot).

1766-89. Le marquis d'Hervilly.

E

EAUCOURT, autrefois YAUCOURT, *Aquæ curtis*, *Aquaria curtis*. — Hameau dépendant de Sommette. Il fut longtemps une paroisse à part et ne fut réuni à Sommette qu'en 1819. — On y voyait autrefois un château-fort qui fut ruiné par les Bourguignons en 1420. — En 1760, on comptait dans ce hameau 10 feux, 444 arp. de terres, 15 arp. de prés. Il appartenait à l'abbaye de Ham et eut ses seigneurs laïcs particuliers.

Vers 1560. Claude de Hauteville, seig. d'Eaucourt; femme, Antoinette de Fay.

En dernier lieu, le prieur de Villeselve et les Chartreux de Mont-Renaud près Noyon, possédaient cette seigneurie par moitié.

EBOULEAU, autrefois LES BOULEAUX. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, à 22 k. au N.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de

Digitized by Google

Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Lambert. — Population : 1760, 62 feux ; 1800, 329 h. ; 1818, 350 h. ; 1836, 367 h. ; 1856, 336 h.

Ce village fut mis à contribution en 1712, par le partisan hollandais Growestein.

Écots (Les). — Hameau dépendant de La Bouteille. Il se disait jadis *les Estots*, parce qu'il tire son nom des troncs d'arbres ou estots dont son terroir était autrefois couvert. Ce hameau fut bâti au 16e siècle par les moines de Foigny.

Ecuiry, autrefois Escury. — Hameau dépendant de Rozières. Il formait, avant 1780, une paroisse à part. En 1760, on y comptait 22 feux, 4 charrues, 20 arp. de vignes, 90 arp. de prés et 15 arp. de bois. — C'était autrefois un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

Au 12e siècle, les vicomtes de Buzancy étaient seigneurs d'Ecuiry.

1212. Flamant, chev. d'Ecury ; femme, Lucie.

1240. Gérard d'Ecury, chev.

1264. Gérard II d'Escury, dit *Pyons*, écuyer ; femme, Joya.

14.. Eustache de Laistre, chancel. de France, seign. dudit.

1529. Jean de Mussin, écuyer, seign. de Ploisy, Ecuiry, Résigny, etc.

1722. André de Gironde, chev., seign. dudit et de Résigny.

1780. Le comte de Méry, s. dud. et d'Ambrief.

Il y avait autrefois à Ecuiry, le fief de *Résigny*.

1612. Jean de Flavigny, écuyer.

1643. N. de Longueval, seign. dudit.

1674. Antoine Lefèvre, receveur des consignations à Ribemont, seign. de Résigny.

EFFRY, EFFRIS. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche de l'Oise, à 50 k. au N.-E. de Laon et 13 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Hirson, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 4 charrues, 45 arp. de prés. — Population : 1760, 158 h. (66 feux) ; 1800, 209 h. ; 1818, 267 h. ; 1836, 255 h. ; 1856, 404 h.

Ce village fut donné au 10e siècle, par Albert, comte de Vermandois, à l'abbaye de Bucilly. Avant la révolution, Effry était chaque année le théâtre d'un divertissement bizarre dont on ignore l'origine. Le lendemain de la fête de St Jean-Baptiste, il s'y tenait une foire qui était inaugurée par une procession à laquelle assistaient des gens à cheval. Après la cérémonie religieuse, ces cavaliers commençaient à poil ras, une course d'un quart de lieue ; le premier qui arrivait au but était déclaré vainqueur et on le récompensait d'un jambon orné de fleurs. Celui qui n'arrivait au but que le second obtenait une serviette. Il n'y avait de ridicule dans cet usage que le prix de la victoire.

Seigneurs d'Effry.

1207. Lambert d'Effry.

Vers 1760. François-Joseph le Danois, vicomte de Ronchères, seign. d'Autreppes, Effry, etc.

En dernier lieu, le prince d'Aremberg, comte de La Marck.

Élections. — On nommait ainsi autrefois une circonscription administrative composée d'un certain nombre de paroisses et correspondant à peu près à ce qu'on appelle aujourd'hui un arrondissement. L'intendance de Soissons comprenait

Digitized by Google

sept élections, lesquelles étaient subdivisées en 24 subdélégations, autres circonscriptions administratives répondant à peu près à nos cantons actuels. L'élection de Château-Thierry comprenait trois subdélégations et 109 paroisses; celle de Clermont, une seule subdélégation et 107 paroisses; celle de Crépy-en-Valois, 4 subdélégations et 102 paroisses; celle de Guise, 2 subdélégations et 103 paroisses; celle de Laon, 8 subdélégations et 340 paroisses (en comptant Laon pour une seule paroisse). L'élection de Noyon se divisait en 4 subdélégations, comprenant 195 paroisses; enfin, celle de Soissons comptait 2 subdélégations et 166 paroisses. De ces 1,122 paroisses, 768 seulement ont été annexées au département de l'Aisne; mais on lui en a donné quelques-unes de l'élection de St-Quentin qui dépendait de la généralité d'Amiens (Voyez *Intendance de Soissons*).

ÉMILE (ST). — Cense autrefois située sur le terroir d'Ailles, aujourd'hui détruite.

ENGLANCOURT, AINGLANCOURT ou ANGUELANCOURT (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de l'Oise, à 55 k. au N. de Laon et 11 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 1,000 arp. de terres, 100 arp. de prés. — Population: en 1760, 656 h. (187 feux); 1800, 747 h.; 1818, 699 h.; 1836, 740 h.; 1856, 658 h.

Adeline, dame de Guise, fonda une chapelle à Englancourt en 1200, et lui donna la sixième partie de la dîme d'Esquehéries, un muid de froment à *Hambruie* et une terre arable à Gomont.

Seigneurs d'Englancourt.

1188. Robert d'Englancourt, chev.; femme, Elibabeth. Il donna cette année aux moines de Thenailles 8 muids de froment, sous la condition qu'ils établiraient une chapelle dans leur grange de *Chans*, pour y célébrer un service perpétuel.

Après lui, cette terre entra dans les mains des seigneurs de Guise. Charles, duc de Bretagne, la donna en 1260, en douaire à sa fille Marie, qui avait épousé Louis, duc d'Anjou.

1650. Charles de La Fons, seign. de La Plesnoy et d'Englancourt.

1680. Charles de La Fons, son fils, seig. dud., La Plesnoy et Marly, colonel de cavalerie; femme, Marguerite-Françoise Rousseau d'Ambreuil.

17.. Charles III de La Fons, marquis de La Plesnoy, seig. dud. et de Marly, St-Algis, Erlon, capit. commandant le régiment de Condé, cavalerie, chev. de St-Louis. Femme, Elizabeth, d'Espinay; plusieurs enfans.

17.. Charles IV de La Fons, cte de La Plesnoy. Se trouva aux batailles de Rosbach et *Lustemberg*. Enfant, Charles.

Les armes de la famille de La Fons étaient: *d'argent, à 3 hures de sanglier de sable, arrachées de gueules*, avec cette devise: *Aut mors, aut vita decora*.

Entrecours, *intercursus*. — On appelait ainsi, au moyen-âge, le droit dont jouissaient certains seigneurs, certaines communautés religieuses et même certaines communes, de recevoir et de garder chez eux les serfs qui fuyaient la domination de leurs maîtres, et cela sans être tenus d'accorder aucun dédommagement à ces derniers (V. notre *Histoire de la commune du Laonnois*).

Digitized by Google

ÉPAGNY, autrefois ESPAGNY ou ESPANY, *Spagniacum* (12e siècle), *Espagniacum Espaniacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans une gorge étroite, à 40 k. au S.-E. de Laon et 15 à l'O. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 22 charrues rapportant méteil et seigle, 30 arp. de vignes, 60 arp. de prés, 500 arp. de bois. — Population : en 1760, 72 feux ; 1800, 356 h. ; 1818, 360 h. ; 1836, 425 h. ; 1856, 472 h.

Ce village est très ancien ; on sait qu'il existait dès le 7e siècle. St Ansery y prit naissance vers l'an 600. En 1238, le comte de Soissons renonça en faveur de l'abbaye de St-Léger, à ses droits d'avoué sur Epagny et Chavigny. Itier, seigneur d'Epagny, concéda aux habitans de ce village en 1147, la *main-ferme* ou propriété des terres incultes qu'ils avaient défrichées et mises en culture.

Seigneurs d'Epagny.

Vers 1140. Gérard Dollez, s. d'Epagny ; enfans : Itier, Jean, Gérard, Odeline, fme de Jean de Vaurezis.

11.. Itier Ier d'Epagny.

1150. Pierre, ch. d'Epagny ; Pierre, son gendre.

1158-63 Itier II d'Epagny.

1170. Simon d'Epagny, neveu d'Itier.

1186. Thomas d'Epagny, chev.

1191-97. Itier III d'*Espigni ?*

1211. Renaud d'Epagny, chev. Se croisa cette année.

1239. Pierre Boschez, chev. ; femme, Elvide.

1239. Jean Calendre d'Epagny ?

1247. Thomas d'Epagny.

1275. Gilon d'Epagny, chev.

1299-1301 Mahieu dit de Becquincourt, chev. d'Epagny.

1472. Jean de Soissons, seign. d'Epagny.

1517. Cldc de la Vernade, s. dud. et de Vézaponin.

1567. Adrien de la Vernade, seign. dud.

15.. Olivier de la Vernade ; femme, Marguerite du Bois ; enfant, Antoine.

16.. Antoine de la Vernade.

1660. Adrien II de la Vernade.

1680. Jean de la Vernade ; femme, Suzanne de Cardaillan.

1681. Jean Pommery, conseiller du roi, s. dud.

1700. Jean de la Vernade ; femme, Marie-Thérèse de Meneau ; enfans : Jean, Marie, Gabrielle, Jeanne-Françoise.

1724. Ch.-Franç. de Senelange, écuyer, s. dud.

1736. François de Senelange, conseiller du roi, ancien officier au corps royal d'artillerie, s. dud., La Boissière et Lorsignol.

1789. N. de Senelange.

Il y avait autrefois à Epagny deux fiefs dits de *Beyne* et de *La Boissière*.

Fief de Beyne.

1480-96. Antoine de Bertes, s. de Beyne.

16.. Antoine de la Vernade donne le fief de Beyne à Ourscamp, sous la condition de prier pour ses père et mère.

1629. François de Bertes. Sa veuve, Nicole de Meaux le porta en dot à Jean de Blandin

1630. Robert de Blandin, leur fils, s. dud. et de La Motte-Flament ; femme, Marie de Bonne ; enfant, Robert (V. Mareuil).

Fief de La Boissière.

1676. Jean Bonnet, écuyer, conseiller du roi, commissaire des guerres, seign. dudit.

1699. Claude de Lameth, s. dud. et de Pinon.

1771. Philippe de Monet, chev. de St Louis, capitaine au régiment de Lambesc, seign. dud. par acquisition. Ensuite, les seign. d'Epagny.

EPARCY, SPARCI, *Spartiacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche du Thon, à 53 k. au N.-E. de Laon et 13 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Hirson, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760,

Digitized by Google

10 charrues, 119 arp. de prés, 480 arp. de bois. — Population : 1760, 94 h. (21 feux); 1800, 50 h.; 1818, 89 h.; 1836, 105 h.; 1856, 109 h.

Au commencement du 12e siècle, les seigneurs de Rozoy tenaient le territoire d'Eparcy en *casement* de l'Eglise de Laon. Clarembaud, l'un d'eux, ayant eu avec l'église de Tournai des démêlés à la suite desquels il fut excommunié, acheta son absolution en abandonnant à cette maison religieuse, en 1131, le terroir d'Eparcy et en accordant aux gens qui viendraient l'habiter différentes franchises dont les principales étaient : L'exercice en franchise des métiers, l'usage de la forêt pour y faire paître les porcs, pour y prendre du bois à brûler ou propre à bâtir, etc. (V. la charte). Seize ans après, les moines de St-Martin de Tournai cédèrent Eparcy à l'abbaye de Foigny qui l'a gardé jusqu'à la révolution. Les moines de Foigny y bâtirent une forge dont les produits se débitaient dans toutes les villes du nord. — L'église d'Eparcy, ruinée en 1480, fut rebâtie six ans après.

Don d'Eparcy aux moines de Tournai, en 1130.

In nomine, etc. Ego Bartholomeus, sancte Laudunensis ecclesie, Dei gratiâ, minister indignus... Notum igitur esse volumus.... quod cum Clarembaldus de Roseto villam cui Sparsiacus nomen est, de casamento Laudunensis ecclesie ex beneficio nostro teneret, eamque Sancto Martino de Tornaco in eleemosinam dare proposuisset, ipsam villam in manu nostrâ de quorum beneficio descendebat, reddidit, quatinùs nos predicti loci monachos de illâ investiremus, annuens ut ipsi monachi totam terram que ad ville illius mansum dominicum pertinet, tàm in agris, quàm in pratis, pascuis, sylvis et piscariis, ita liberè teneant sicut ipse tenuerat. Et si quis hominum sancti Martini illùc ad mansionem faciendam convenerint, ab omni seculari potestate immunes erunt, neque forisfactum, neque exactionem, neque advocariam vel aliquid aliud juris Clarembaldus vel heredes ejus in eis habebunt, et tam ipsi monachi quàm et homines eorum omnibus ville oportunis artibus liberè fruentur. Silvam quoque et ad exsartationes, et ad porcorum pastiones, et ad utendum, et ad edificandum, et ad quoslibet usus habebunt, excepto quod aliis eam vendere non poterunt. Si quis vero vel hominum Clarembaldi vel aliorum in ipsâ villâ manserint, in justiciâ quidem et districto monachorum erunt; sed et sylvagium et pasnagium et alias consuetudines quas dominis suis debent, persolvent, etc. Datum Laudini, anno incarnationis dominice MCXXXo, mense februarii. *(Cartul. de Guise, fo 156).*

ÉPAUX, SPAULX, SPALS, SPANZ, SPAX, SPANX, SPAUX. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 70 k. au sud de Laon et 10 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 17 charrues comprenant 1,405 arp. de terres, 83 arp. de prés, plus 100 arp. de vignes. — Population : en 1760, 140 feux; 1788, 603 h.; 1800, 633 h.; 1818, 612 h.; 1836, 700 h.; 1856, 700 h.

L'autel d'Epaux fut donné au prieuré de Coincy en 1098.

Seigneurs d'Epaux.

La terre d'Epaux entra au 15e siècle dans la maison de Lions, par le mariage de Jeanne de Ganne avec Jean de Lions.

1450. Jean de Lions, s. d'Epaux par sa femme Jeanne de Ganne.

Digitized by Google

14.. Jean II de Lions, leur fils, seign. dud.; femme, Jeanne d'Avy; enfans : Nicolas, Claude, chev. de Malte; Adolphe, gentilhomme ordinaire de la chambre.

1534. Nicolas de Lions, seign. dud.; femme, Jeanne de Louviers.

1570. Nicolas II de Lions, s. dud.; femme : 1° Françoise de Pisseleu, comtesse de Vignory; 2° Jeanne de La Rivière; enfans : Nicolas, Renée, femme de Charles de Tusseau, baron de Sautour.

1646. Nicolas III de Lions, vicomte d'Epaux; femme, Anne du Boulet; enfant, Henri-Nicolas.

16.. Henri-Nicolas de Lions, comte d'Epaux; femme, Marguerite de Gallard.

1709. Charles-Adolphe de Lions, c^te d'Epaux, leur fils, colonel de dragons; femme, Antoinette Potier de Novion; enfans : N. et trois filles.

17.. N. de Lions, comte d'Epaux, capitaine de dragons. Sans alliance.

Les armes de la famille de Lions étaient : *d'azur, à la tête de léopard d'or, lampassée de gueules.*

En dernier lieu, la comtesse de Champlais.

Epée (L'), L'Espée. — Cense située près d'Holnon, laquelle, avant la révolution, appartenait à l'Hôtel-Dieu d'Etampes. — Elle tire son nom d'une petite communauté de religieuses de l'ordre de l'Epée, qui s'y établit au moyen-âge.

EPIEDS, ESPIERS, ESPIEZ, EPIERS, *Spicarium* (9e siècle), *Spicaria villa.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 70 k. au sud de Laon et 10 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Médard. — Culture en 1750, 26 charrues comprenant 2,000 arp. terres, 180 arp. de prés, plus 117 arp. de bois, 3 étangs. — Population : 1760, 75 feux; 1788, 369 h.; 1800, 442 h.; 1818, 350 h.; 1836, 414 h.; 1856, 429.

Le village d'Epieds paraît devoir sa naissance à une ferme qui fut construite en ce lieu par l'un des rois de la première race. En basse latinité, *Spicarium* veut dire grange. Le territoire en fut donné en l'an 817 par Charles-le-Chauve, à l'abbaye de St-Médard, pour être attaché à l'office de chambrier de cette église. Il passa peu de temps après à l'abbaye de N.-D. de Soissons, comme le constate une charte de l'an 871. Mais il rentra sans doute en la possession de St-Médard, puisque les moines de cette maison le vendirent en 1311 à Pierre de Latilly, archidiacre de Châlons et de Soissons, pour le prix de 1,047 liv. tournois. En dernier lieu, il appartenait à la prévôté de Marizy. — A la fin du 18e siècle, on a trouvé sur le territoire d'Epieds un nombre considérable de monnaies romaines en bronze de grand module.

Seigneurs d'Epieds.

1222. Philippe de Nanteuil, chev., s. d'Epieds.

1275. Guillaume des Barres, s. de Villeginart et d'Epieds; femme, Isabelle de Pacy.

1293. Raoul Biese d'Epieds.

1311. Pierre de Latilly, chancelier de France, par acquisition.

Ensuite les prieurs de la prévôté de Marizy.

1669. Nicolas-Victor Alvarez de Tolède, abbé-comte de Montmont, commendataire de Marizy, vicomte d'Epieds.

ÉPINE-AUX-BOIS (L'), ESPINAUBOIS (14e siècle), *Spina in Bosco.* — village

Digitized by Google

de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un haut plateau, à 100 k. au sud de Laon et 20 à l'O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patrons, St Cyr et Ste Juliette. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,275 arp. de terres, 110 arp. de prés, plus 3 arp. de bois. — Population : en 1760, 57 feux; 1788, 308 h.; 1800, 304 h.; 1818, 339 h.; 1836, 393 h.; 1856, 412.

L'Épine-aux-Bois est la patrie de Gérard de Cordemoy, abbé de Ferrières.

Seigneurs de l'Épine-aux-Bois.

1116. Simon, chev. de l'Épine-aux-Bois.
1222. Pierre, chev. dud.
1240. Simon II, chev.
En dernier lieu, le chev. du Jay de Rozoy.

ÉPINETTE (L'), *Spinetum.* — Hameau dépendant de Jeantes. C'était jadis un fief noble ayant des seigneurs particuliers.

1176. Richer, chev d'Épinette.
1187. Hugues, seign. dudit.
1191. Richer II, chev. d'Épinette; femme, Agnès; enf. : Moret (Moretus), Vilard, Margte.
1273. Colard Hateriaux (probablement fils de Gérard de Bernot), écuyer d'Épinette.

EPOURDON, *Spurdo*, *Purdo.* — Hameau dépendant de Bertaucourt. Il formait autrefois une paroisse séparée. C'était un fief noble ayant des seign. particuliers.

Vers 1115. Raoul d'Epourdon.
1120. Renaud d'Epourdon.
1142. Raoul II d'Epourdon.
1204. Arnoul, seign. dudit.
1360. Simon de Braine, seign. dudit.
1457. Enguerrand le Sergent, seign. dudit.
1550. Antoine le Sergent, s. dud. en partie, Jacques de Valon, seign. de l'autre partie.
1610. Ferry de Flavigny, s. dud. et de Liez.
1660. François-Urbain de Gorgias, s. dudit. Sa fille Marie-Charlotte porta cette terre au suivant.
Les armes de Gorgias étaient : *de gueules, à 3 champignons d'or.*
17.. Louis-Josué Laumosnier. Sa fille Jeanne-Charlotte, porta à son tour cette terre au suivant.
Les armes des Laumosnier étaient : *d'or, à 3 hures de sanglier de sable.*
1748. Charles de Blois, chev. de St Louis, lieut-colonel du régiment de la Viéville. Enfans : Louis-Charles, Marie-Louise-Charlotte, Marie-Charlotte-Félicité et 3 autres mortes jeunes.
Vers 1770. Louis-Charles de Blois, seig. dudit.
Cette famille portait pour armes : *d'argent, à 2 fasces de gueules, chargées chacune de trois annelets d'or.*

EPPES, AIPPE, *Appia.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'un monticule, à 10 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 9 charrues, 110 arp. de prés, 120 arp. de bois. — Population : 1760, 86 feux ; 1800, 329 h.; 1818, 348 h.; 1836, 432 h.; 1856, 417 h.

Si l'on devait s'en rapporter à certains écrivains, Eppes tirerait son nom de la déesse Cybèle ou la Terre, à laquelle les Scythes et les Thraces donnaient le surnom d'*Apia* et dont le culte aurait autrefois été pratiqué en ce lieu. Il nous paraît plus raisonnable de le faire dériver d'*appiarum*, mot qui en basse latinité

Digitized by Google

signifie un lieu abrité où abondent les abeilles. Cette étymologie s'accorde parfaitement avec la disposition des lieux, autrefois entièrement entourés par la forêt de Samoussy. — Ce village est du moins très-ancien. Au 7e siècle, il appartenait à Landon, archevêque de Reims, qui le donna en 650, à l'église de Ste-Geneviève de Laon. On y voyait autrefois un château-fort dont les partis se disputèrent vivement la possession à la fin du 16e siècle. Pris par les ligueurs sur les royalistes en 1589, il fut repris trois ans après par ces derniers; mais les ligueurs de Laon s'y étant transportés en force au mois de mai, s'en emparèrent de nouveau et le rasèrent.

Eppes est la patrie de César de Proisy, littérateur fécond et distingué, mort en 1816.

Seigneurs d'Eppes.

1132. Guillaume d'Eppes; femme, Amaltrude; enfans: Guy, Jean, Hector, Henri, Eustache.

1153. Guy, chev. d'Eppes; femme, Beatrix; enfans: Guillaume, Guy, Gilbert, Henri, seig. de Marfontaine? Hector, Anselme, clerc.

1180. Guillaume II, chev. d'Eppes; femme, Marguerite de Pierrepont; enfans: Robert, Jean, évêque de Liège en 1229; Guillaume, Hugues, Marguerite, femme de Robert d'Origny.

1220. Robert, chev. d'Eppes; femmes: 1° Marie; 2° Helvide; 3° Emmeniarde.

1244. Guillaume IV, son frère? chev. d'Eppes et de Veslud; enfans: Jean, Hugues, s. de Fleurines.

1259. Jean, chev. d'Eppes, mort en 1293. Guerrier célèbre, alla guerroyer en Afrique.

On croyait autrefois cette première famille d'Eppes descendue de la maison de Coucy; mais cela est démenti par ses armes qui étaient: *de sinople, à 6 a[illegible]*.

1364. Isabelle, cse de Roucy, dame d'Eppes.

1372. Raoul Lohier, s d'Eppes, sergent d'armes du roi. Femme, Marguerite.

1390. Guillaume Lohier, seign. dudit.

1394-97. Oudard Lohier, chev., seign. dudit.

14.. N. de Juvigny, seign. dud., dont la fille Anne porta Eppes à

1440. Jean de Cuvillier d'Hennin Liétard; enfans: Baudoin, Jeanne, femme de Gérard de Blois, seign. de Bellicourt.

1467. Baudoin de Cuvillier, seign. dud.; fme, Jeanne d'Orgeant qui se remaria à Guillaume de Dinteville; enfans: Antoine, Jean, chev. de Malte, commandeur de Soissons.

1502. Antoine de Cuvillier, seign. dud., Semides et Roches; femme, Jeanne de Dinteville. Enfans: Philbert, Jacques, seign. de Roches.

1540. Philbert d'Hennin Liétard, seign. dud. et Semides, chev. des Ordres du roi, enseigne de 500 légionnaires de Champagne; fme Marguerite de Luxembourg; enfans: Antoine, François.

1550. Antoine de Cuvillier d'Hennin Liétard, seign. dud.; femme, Louise de Semale; enfans: Charles, seign. de Roches; Marie, qui porta Eppes au suivant.

Vers 1580. Jacques de Balaiunes, dont la fille Marie la donna en dot à

1586. Jean de Proisy, seign. de Mauregny.

1632. Daniel de Proisy, leur fils, seign. dud.

1656. Henri de Proisy, seign. dud. et d'Aubigny; femme, Antoinette de Dompierre.

1666. David de Proisy, s. dud.; femme, Elizabeth Duglas; enfans: Charles-David, Charles, seign. d'Aubigny.

17.. Charles-David de Proisy, seig. et baron d'Eppes et Amifontaine, lieut. du roi dans la province d'Artois; femme, Marguerite-Nicole de Geneste du Repaire.

1735-62. Joseph-Charles-David de Proisy, baron d'Eppes, vicomte d'Amifontaine; femme, Geneviève-Henriette Carpentier; enfant: Hyacinthe-David-Rosalie, page du comte d'Artois en 1773.

ÉPUISART ou ESPUISART, Voyez PUISART. — ERBLINCOURT ou ERBLAINCOURT, Voyez le BAC-ERBLAINCOURT. — ERCRI ou ERCLI, Voyez ST-ERME.

Digitized by Google

ERLON, ERLONS ou ERLENS, *Ara leonis*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur un bras de la Serre, à 20 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 20 charrues, 40 arp. de prés. — Population : 1760, 338 h. (74 feux); 1800, 512 h.; 1818, 580 h.; 1836, 587 h.; 1856, 548 h.

Au commencement du 12e siècle, le terroir d'Erlon appartenait aux seigneurs de Coucy et de Rethel. En 1113, Enguerrand Ier, sire de Coucy, donna à l'abbaye de St-Vincent de Laon la moitié qui lui appartenait avec les terres, bois, prés et eaux courantes ainsi que tous les forains qui viendraient s'y fixer. Peu après, Hugues, comte de Rethel, lui donna l'autre moitié du consentement de sa femme et de ses enfans. Après la mort de son père, Thomas de Marle reprit de force le village d'Erlon aux religieux de St-Vincent, mais il le leur rendit en 1128, sur les instances du pape. En 1589, Erlon fut enlevé sur les ligueurs par les royalistes. Les troupes de M. le prince pillèrent ce village. — Une fille d'Erlon nommée Catherine Berna, *accoucha*, en 1774, de *quatre grenouilles;* elle accusa du fait un individu du village, qui à son tour le rejeta sur le compte du diable. Une instruction s'engagea contre le prétendu père accusé de magie, lequel n'eut que le temps de s'enfuir pour éviter d'être brûlé.

Seigneurs d'Erlon.

1131. Gérard d'Erlon.

1534. Jean de Bournonville, seign. en partie d'Erlon. Il fut pendu et étranglé à Laon.

1555. Ferry de la Bove, seign. d'Erlon.

1666. N. de Grammont, seign. dud., La Roche et Torcy.

16.. Louis de Bournonville, seign. dud.; femme, Claire de Beauvoir.

16.. Antoine de Bournonville, leur fils, chev. seign. dudit.

16.. Louis II de Bournonville, seign. dud.; enfans : Adrien, Jean-Charles, Hélène, femme de Jacques de Créqui; Marguerite, mariée à Claude de Lalande; Antoine; plus un bâtard nommé Robert ou Robinet, qui épousa Hélène de Longueval.

Vers 1710. Marie-Marguerite de Signier, dame dud., par acquisition.

1764. François-Raymond de Chocquart de St-Etienne, descendant d'Etienne de Chocquart, partisan du temps de Louis XIV, dont les exploits guerriers sont presque fabuleux, lequel fut ennobli en 1660 pour ses services militaires; femme, Marie-Madeleine Marquette. Leur fille Marie-Marguerite porta cette terre en dot à François-Alexandre de Signier, seign. de Rogny (V. ce mot).

Les armes de la famille de Chocquart étaient : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de 3 merlettes de sable posées 2-1.*

ERLOY, *Ara lucis, Arlucus*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti en amphithéâtre sur le flanc d'une colline qui borde la rivière d'Oise, à 56 k. au nord de Laon et 10 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Eugénie. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 100 arp. de prés, 1,000 arp. de bois. — Population : en 1760, 696 h. (190 feux); 1800, 727 h.; 1818, 841 h.; 1836, 706 h.; 1856, 614 h.

Digitized by Google

La terre d'Erloy appartenait en 1750, à Charles de La Fons, seign. de la Plesnoy, Marly, etc. (V. Marly). Elle tomba un peu plus tard aux mains du prince de Condé.

ERME (St-), *Sanctus Ermetus* (12e siècle) ou *Erminus*, autrefois ERCRI, *Ercriacum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une situation heureuse sur le penchant d'une colline, à 25 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Erme. — Culture en 1760, 18 charrues, 40 arp. de prés, 90 arp. de bois, 100 arp. de vignes. — Population : 1760, 200 feux ; 1800, 1,478 h. ; 1818, 1,497 h. ; 1836, 1,829 h. ; 1856, 1,754 h.

Ce village est fort ancien et se nommait d'abord *Ercri* ou *Ercli*. Plus tard, les habitans ayant adopté pour leur patron St-Erme, abbé de Lobbes, qui était né dans leur village au 8e siècle, le nom d'Ercri fut aussi abandonné pour celui de St-Erme. On y voyait très-anciennement un château-fort dont les Normands s'emparèrent. Carloman les y attaqua en 881, leur tua mille hommes et les contraignit à s'enfuir. — Il existait autrefois à St-Erme un prieuré d'hommes dépendant de l'abbaye de St-Remi de Reims. — En 1194, Guerric, abbé de Lobbes, et Robert de Pierrepont affranchirent les habitans de St-Erme avec ceux d'Outre et Ramecourt en leur accordant la charte de Laon, sous la seule condition de payer une rente annuelle de 40 liv. de Reims aux seigneurs de Pierrepont, avoués de St-Erme.

Indépendamment de St Erme, ce village est encore la patrie de Jean Aubert, principal du collége de Laon à Paris, helléniste et traducteur distingué du 7e siècle.

Seigneurs de St-Erme, relevant de Montaigu.

1113. Blihart d'Ercri.

1135-47. Etienne d'Ercri.

1150. Foulques d'Ercri, frère de Raoul, vicame de Laon ; femmes : 1° Clémence ; 2° Oda ; enfans : Raoul, dit le Clerc, Fulcon, Jean, Blihard, Robert, Gautier.

1173. Raoul d'Ercri.

1178. Jean d'Ercri ; femme, Oda ; enfans : Barthélemi, Jean, Blihard, chanoine de Reims ; Oda, Berthe.

118. Barthélemi d'Ercri.

1200. Raoul II, d'Ercri.

1210. Guy d'Ercri.

1221-74. Gérard, seign. d'Ercri ; femme, Félicité dite Comtesse ; enfans : Elizabeth, Raoul.

1477 Henri de Hans, seign. de St-Erme.

1504. Claude de Bossut, baron de Sains, seign. dud.

1523. Guillaume de Grandpré, seign. dud.

1630. Claude II de Bossut, seign. dud., abbé de St-Crépin.

ESCAUFOURT, ESCAUFOUR, ESKAUFFOURS (12e siècle), ECAUFOURT, *Excalfurnum? Escalfoum?* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine ondulée, à 66 k. au nord de Laon et 31 de St-Quentin, autrefois des états du Cambrésis, élection de Guise, diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 210 arp. de terres, 20 arp. de bois. — Population : 1760, 155 h. (28 feux) ; 1800, 253 h. ; 1818, 366 h. ; 1836, 467 h ; 1856, 569 h.

Digitized by Google

On voit près de ce village une élévation du terrain et des traces d'anciens fossés, lesquels portent le nom de *la redoute*. Les Prussiens avaient en effet établi une redoute en cet endroit lorsqu'ils pénétrèrent dans le district de St-Quentin, en 1793.

Seigneurs d'Escaufourt.

1184. Raoul d'Escaufourt.

1316. Alexandre, sire d'Escaufourt.

En dernier lieu, M. Pamart.

ESCAUT (L'), *Scaldis*. — Cette rivière prend sa source au Mont-Saint-Martin, coule du sud au nord et ne parcourt cette partie du département de l'Aisne que sur une étendue de quelques kilomètres.

ESLINCOURT, ELINCOURT ou ALISCOURT. — Voyez GUYENCOURT.

ESQUEHÉRIES. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le bord d'un ruisseau, à 56 k. au nord de Laon et 25 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 900 arp. de terres, 120 arp. de prés. — Population : 1760, 372 feux; 1800, 2,065 h.; 1818, 2,060 h.; 1836, 2,438 h.; 1856, 2,293 h.

Ce village fut longtemps l'un des boulevards du calvinisme dans ce pays. L'église autrefois flanquée de quatre grosses tours, servait de forteresse et de défense aux habitans. — Une foire de 8 jours fut instituée à Esquehéries, en 1172, par un abbé de St-Vincent de Laon. — La seigneurie de ce village appartenait en dernier lieu au prince de Condé.

ESSENLIS. — Ferme dépendant de Chavonne. C'était jadis un fief dont les seigneurs portaient son nom.

Vers 1250. Baudoin, dit le Coq, chev. d'Essenlis; enfans, Jean, Thierry, clerc; Gérard.

1260. Jean d'Essenlis.

ESSIGNY-LE-GRAND, AISSENI, ÆSSIGNY, ASSIGNY, *Æssigniacum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine, à 41 k. au N.-O. de Laon et 9 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Sauve, martyr, évêque d'Angoulême. — Culture en 1760, 2,250 arp. de terres. — Population : 1760, 135 feux; 1800, 764 h.; 1818, 786 h.; 1836, 880 h.; 1856, 1,017 h.

Essigny appartenait avant la révolution au chapitre de St-Quentin. On y voyait autrefois un petit hôpital qui était gouverné par des frères et des sœurs.

Seigneurs d'Essigny.

1161. Simon, chev. d'Essigny; Guillaume, son frère.

1211. Gobert d'Essigny. Il périt dans la guerre des Albigeois.

1216. Pierre d'Essigny, châtelain de Ham.

1240. Robert. Ses deux filles portèrent le domaine d'Essigny à Jean de Vesle et à Jacques de Sauchy qui vendirent chacun leur part au chapitre de St-Quentin, le 1er en 1245, le second en 1273, pour 300 liv. parisis.

1262. Gérard, écuyer, sire d'Essigny.

Digitized by Google

1284. Robert II, chev. d'Essigny.

1306. Mathieu Toule, seign. dud. par acquisition. Sa fille Marguerite porta cette terre à

13.. Verric d'Isle ou de Lille.

1331. Gilles de Lille, seign. dudit, leur fils; femme, Margue.

13.. N. le Fosseux de Moyencourt, seign. dud. par sa femme N. de Viry.

1369. Jean de Béthune, seign, de Vendeuil et d'Essigny.

1407. Jean II de Béthune, son fils, seign. dud.

14.. Jean d'Hennin Liétard, seign. de Bossut, et d'Essigny par sa femme Catherine de Béthune.

Vers 1620. Charles de Mérélessard, seign. dud.; femme, Claudine Dupuys; enfant, Anne, femme de Claude de Mailly.

16.. Eustache de Mérélessard, seign. dud., gouverneur du Pont-de-l'arche; enfans : Louis, Eustache-Louis

17.. Louis de Mérélessart, vicomte du Grand-Essigny.

Cette famille portait pour armes : *écartelé, au 1 et 4 d'or, à 3 bandes d'azur; au 2 et 3, d'or à 3 maillets de gueules.*

Il y avait autrefois à Essigny le fief *Le Fay*.

1508. N. de Mastaing, seign du Fay.

1520. Antoine de Mastaing, son fils.

1532. François de Mastaing. Sa fille Marguerite épousa

1540. Robert de Chivry.

15. Robert II de Chivry, leur fils.

ESSIGNY-LE-PETIT, ISSENI, ISSEGNY, *Issiniacum* (11e siècle). — Village de l'ancien Vermandois, bâti au voisinage des sources de la Somme, à 50 k. au N.-O. de Laon et 9 au S.-E. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, du bailliage de St-Quentin, de l'élection de Guise, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Didier. — Culture en 1760, 530 arp. de terres. — Population : 1760, 42 feux; 1800, 281 h.; 1818, 324 h.; 1836, 354 h.; 1856, 380 h.

Essigny-le-Petit est mentionné dans une charte de 1010.

Seigneurs d'Essigny-le-Petit.

1162. Herbert, chev., seign. d'Essigny ?

1169. Valbert d'Essigny; femme, Aélide; enfans : Guillaume, Hugues, Gérard; frères : Guichard, Renaud, Evrard, clerc; mère, Berthe.

1228. Renier ou René, seign. d'Essigny.

Vers 1240. Oudard, chev. d'Essigny; femme, N. de Rouvroy.

1251-62. Gérard, écuyer, seign. d'Essigny-le-Petit; femme, Agnès, veuve en 1277.

1318. Gérard II d'Essigny.

1603. Adrien de La Fons, écuyer, seign. de Rouy et le Petit-Essigny.

En dernier lieu, M de Chauvenet.

ESSISES, ESSIZES, *Essitea*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur le bord d'un ruisseau, à 90 k. au sud de Laon et 10 de Chât-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St André. — Culture en 1760, 15 charrues comprenant 1,100 arp. de terres, 105 arp. de prés, plus 4 arp. de vignes. — Population : 1760, 52 feux; 1788, 306 h.; 1800, 316 h.; 1818, 323 h.; 1836, 365 h.; 1856, 384 h.

Essises possédait anciennement une maladrerie placée au lieudit la Madeleine. Ce petit établissement a été réuni à l'hôtel-Dieu de Château-Thierry sous la charge d'y recevoir les malades d'Essises. — La seigneurie de ce village appartenait en dernier lieu à M. Bertin de la Doultre, procureur au parlement de Paris.

Digitized by Google

ESSOMMES, *Essomi*, *Essoni*, *Issona*, *Solma*, *Sosma*. — Bourg de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive droite de la Marne, à 82 k. au sud de Laon et 2 à l'ouest de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Ferréol. — Culture en 1760, 26 charrues comprenant 2,435 arp. de terres, 140 arp. de prés, 50 arp. de clos et jardins, plus 400 arp. de vignes et 400 arp. de bois. — Population : 1760, 369 feux; 1800, 1,989 h.; 1818, 1,940 h.; 1836, 1,940 h.; 1856, 1,803 h.

En l'année 815, le village d'Essommes fut donné par Hellin Gendus, comte de Champagne, fils de Daniel Gosselin, à l'abbaye de St-Médard-lès-Soissons, pour être participant aux prières des moines. Parmi les dépendances de ce domaine on voit déjà figurer des vignes. La charte de donation fait en outre mention de l'affranchissement fait par le même Hellin Gendus, de 265 serfs d'Essommes et villages voisins. Cet affranchissement en masse est le plus ancien que l'on connaisse dans le pays. — Une abbaye de moines Augustins fut fondée à Essommes vers l'an 1090. Au 17e siècle, ces moines furent remplacés par des Génovefains qui y restèrent jusqu'à la révolution. On y comptait alors cinq religieux jouissant de 6,000 liv. de rentes. Le dernier abbé fut M. Castellane de Mosague. A cette époque, Essommes possédait une charité de près de 500 liv. de rentes. — On remarque à Essommes une belle église du 13e siècle et les magnifiques boiseries qui la décorent. — On a : *Notice historique sur l'église abbatiale d'Essommes*, par l'abbé Poquet, 1842.

Des anciens seigneurs laïcs d'Essommes on ne connaît que les suivans :

1180. Geoffroi d'Essommes, chev.

Vers 1250. André de Courtron, chev. d'Essommes ; enfans : Raoul, Henri.

Estrahière. — On appelait ainsi, au moyen âge, le droit qu'avaient les seigneurs de saisir tous les biens meubles et immeubles de ceux de leurs serfs qui s'enfuyaient sur les terres d'autres seigneurs qui ne jouissaient pas du droit d'entrecours (V. notre *Histoire de la commune du Laonnois*, p. 40).

ESTRÉES-EN-ARROUAISE, *Strata*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur l'ancienne chaussée romaine de Vermand à Bavai, circonstance d'où il tire son nom (*strata*, chaussée), à 61 k. au N.-O. de Laon et 14 au nord de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de Saint-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : 1698, 306 h.; 1800, 799 h.; 1818, 894 h.; 1836, 1,052 h.; 1856, 1,117 h.

Le nom de ce village lui donne une grande antiquité; néanmoins il n'en est question qu'à partir du 12e siècle. Un de ses seigneurs, Guy de Moy, fit en 1237 un acte de charité dont l'histoire nous a transmis le souvenir. Il donna à l'abbaye du Mont-St-Martin 440 livres en argent pour être converties en fonds de terre

Digitized by Google

dont les revenus devaient être employés à acheter chaque année 400 aunes de grosse toile, à 15 deniers l'aune, destinées à confectionner cent chemises de quatre aunes chacune, pour les pauvres d'Estrées, Gouy et Moy, auxquels cette abbaye était en même temps tenue de donner une paire de souliers. Cette aumône fut par la suite convertie en une somme d'argent qui était chaque année distribuée aux pauvres de ces trois villages. — La terre d'Estrées fut érigée en baronie dans le courant du 16e siècle.

Seigneurs d'Estrées.

1097. Hubert d'Estrées?

1129-40. Hugues d'Estrées, Raoul, son frère.

1156. Raoul d'Estrées.

1165 Alix, dame d'Estrées; enfant, Robert.

1171. Clarembaud d'Estrées?

1176. Baudoin d'Estrées?

1184-89. Verric d'Estrées, seign. de Moy. (Voyez ce mot.)

1211. Guillaume d'Estrées, leur fils?

1214-25. Raoul d'Estrées, chev.; femme, Marguerite; enfans : Raoul, Manassès.

1225. Baudoin d'Estrées?

1228-30. Pierre d'Estrées, écuyer.

1249. Guy de Waslais, seign. d'Estrées.

1323. Jean dit Tournes de Moy, seign d'Estrées. (V. Moy).

1343. Hugues II d'Estrées.

1351. Simon d'Estrées.

1355. Tournes de Moy, seign. d'Estrées.

1384. Jean d'Estrées.

1501. Charles de Rubempré, chev., sire de Bièvres et Estrées.

1534. Jean d'Aumale, seign. dud.

1610. Catherin d'Aumale, seign. dud., capitaine de 100 suisses.

1630. Robert d'Aumale, seign. de Béthancourt, et d'Estrées par don du précédent.

1749. Quentin-Philippe de Bucilly, seign. dud.

Au moment de la révolution, M. de Montguyot de Cambronne.

ESTRELLES. — Hameau dépendant d'Auffrique; il dépendait autrefois de Coucy. Il y avait jadis dans ce hameau trois fiefs nommés *Neufossés*, *Gommeron* et *Louvain*.

Fief de Neufossés.

1568-78. Christophe Lefebure, lieutenant général au bailliage de Coucy.

Vers 1700. Claude Cœur-de-roy; il vendit à

1716. Charles de Brossart, chev., seign. de Bazinval.

Fief Gommeron.

.... Nicolas Laffrenée.

ÉTANG (L') autrefois L'ESTANG. — Ferme dépendante d'Audigny. C'était jadis un fief avec ses seigneurs particuliers, et où l'on voyait un château.

N. de l'Estang, femme de N de Liége, seign. de Bernoville en 1640; femme renommée par son esprit.

1667. N. Lefevre, seign. du Bucquoy, l'Estang et Marcy.

ETAMPES, ESTEMPES, *Stampæ*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive gauche de la Marne, à 82 k. au sud de Laon et 2 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, pas de charrue, 25 arp. de terres, 15 arp. de prés, 50 arp. de vignes. — Population : 1760, 40 feux; 1788, 230 h.; 1800, 292 h.; 1818, 263 h.; 1836, 292 h.; 1856, 380 h.

En 1780, M. Pintrel de Louverny, lieutenant-général au bailliage de Château-Thierry, était seigneur d'Etampes.

Digitized by Google

ÉTAVES, *Stabulæ* (11e siècle), *Stavelum* (12e siècle), *Staculæ*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée et largement ondulée, à 52 k. au nord de Laon et 17 au N.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Ribemont, de l'élection de Guise, du diocèse du Noyon, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 1,300 arp. de terres, 200 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : en 1760, 153 feux ; 1800, 985 h. ; 1818, 1,167 h.; 1836, 1,435 h.; 1856, 1,558 h.

L'étymologie du nom d'Étaves est fort incertaine. Viendrait-elle du mot de basse latinité *stacula*, sorte de vigne, ce qui indiquerait qu'on y cultivait originairement ce précieux arbrisseau; ou de *stabulum*, étable, écurie, ou de *stativa*, camp. Plusieurs écrivains penchent pour cette dernière étymologie à cause du voisinage d'une ancienne chaussée, d'une tombelle et de débris de constructions romaines. Une vieille tradition veut d'ailleurs qu'il y ait eu une troupe à cheval en station dans ce lieu du temps des Romains. — On voit à Étaves un *tumulus* connu sous le nom de *butte d'Epinoy*; il a sept à huit mètres de hauteur sur 60 de circonférence à la base.

Des anciens seigneurs d'Étaves, on ne connaît que Robert qui prit l'habit religieux à Homblières, en 1148. Femme, Oda. Eudes, son frère.

En dernier lieu, ce domaine était dans les mains du prince de Condé.

ÉTOUVELLE, ESTOVELES (12e siècle), ESTOUVELLES, *Stovella*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une plaine marécageuse, à 6 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des cantons et arrond. de cette ville, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 1/4 de charrue, 90 arp. de prés, 2 arp. de bois, 43 arp. de jardinages. — Population : en 1760, 136 h. (30 feux); 1800, 161 h.; 1818, 220 h.; 1836, 237 h.; 1856, 211 h.

Le village d'Étouvelle appartenait autrefois aux évêques de Laon. Il obtint du roi en 1174 une charte d'affranchissement qui fut abolie en 1190 par Philippe-Auguste (Voyez Anizy). — Ce village possédait jadis une maladrerie qui fut réunie à l'hôtel-Dieu de Crécy sur la fin du 17e siècle.

ÉTRÉAUPONT, autrefois ESTRAON ou ESTRÉES-EN-THIÉRACHE. — Bourg de l'ancienne Thiérache, bâti au confluent de l'Oise et du Thon, à 52 k. au N.-E. de Laon et 8 au nord de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des baillage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 1,400 arp. de terres, 200 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : 1760, avec Aubenton-la-Cour, 277 feux; 1800, sans Aubenton, 1,049 h.; 1818, 1,295 h.; 1836, 1,702 h.; 1856, 1,843 h.

Le territoire d'*Estraon* et *Aheris* appartenait originairement au domaine royal.

Digitized by Google

Charles-le-Chauve le donna, en l'année 877, à l'abbaye de St-Corneil de Compiègne qui en confia l'avouerie aux sires de Coucy, lesquels la donnèrent en fief aux seigneurs de Rozoy. Au 12e siècle, ces derniers percevaient, comme avoués d'Estraon, 100 muids d'avoine, la 3e partie des amendes, excepté les morte-mains, le cens et les fors-mariages, 2 sous chaque année sur la bourse de l'église, et pouvaient contraindre les habitans à les accompagner en armes aux chevauchées et aux tournois. — Il y avait dès ce temps à Étréaupont un château-fort où résidait l'avoué. Gautier, comte d'Avesne et de Blois, obtint de l'abbaye de St-Denis en 1243, malgré l'opposition du sire de Coucy, la permission de faire élever près de lui un second château sur une terre qui était du fonds de cette maison religieuse, construction qui devint entre lui et les sires de Coucy une source de querelles qui, malgré l'intervention du roi, n'étaient pas encore assoupies en 1294. — En 1521, le comte de Nassau passant par ce bourg le mit à feu et à sang. Il fut encore brûlé par les Espagnols en 1650. — Au 14e siècle, il y avait à Étréaupont un petit hôpital gouverné par des frères et des sœurs.

Seigneurs d'Étréaupont.

1150. Robert Mutellus, s. d'Estrées? femme, Elizabeth; enfans, René, Robert de Montaigu? Gantier, son frère.

1190. René de Sains; seign. de Sains et Étréaupont; femme, Isabelle. Enfans : Gilles, Marguerite, femme de Godefroi de Châtillon; Guy, chev. de Valers.

1221-49. Gilles ou Gilon, puîné de René de Sains; femme, Elizabeth; enfans, Jean, Gilles.

1249-51. Jean; enfans : Jérôme, Béatrix.

1270. Gilles; femmes : 1° Marguerite, dont Jean; 2° Agnès, dont René, seign. de Remies et Raoul.

1270. Jean, seign. d'Estrées; femme, Béatrix; enfans: Péronne, Béatrix.

1271. Péronne, dame d'Estrées.

1286. Oudard, sire de Cramailles et d'Estréaupont, tenait cette terre en fief du sire de Coucy.

1294. Jean de Cramaille.

1343. Jean, dit le Borgne, seign de Cramailles et Estréaupont?

1428. Colard Desforges, seign. dud., en partie.

1555. Ferry de la Bove, seign. d'Estréaupont.

1580-85. Jacques de la Bove.

1602-05 Jérôme de Cauchon, écuyer, seign. d'Avize, Etréaupont, Thiernu, etc.; gouverneur de Château-Porcien; femmes : 1° Anne de la Bove-Cilly; 2° Anne de Proisy; enfans : Thomas, vicomte de Le Hérie; Robert, seign. d'Etréaupont; Charles, baron de Thiernu; et deux autres enfans.

1631. Robert de Cauchon, seign. d'Etréaupont et Faverolles, par sa femme Anne de Cauchon, sa cousine; enfant, Anne, qui épousa François de Cauchon, comte de Lhery, en 1661.

1690. Victor Amédée, marquis de Choiseul.

1698. Jean-Baptiste de l'Amirault, gouverneur d'Aubenton, par acquisition; femmes : 1° Anne-Marguerite Desforges; 2° Anne-Louise de Prézeau; enfans : Charles-François, seign. de Lalande; Louise-Marguerite, religieuse carmélite; Thomas-Joseph, Jean-Baptiste, etc.

1745. Jean-Baptiste de l'Amirault, seign. d'Étréaupont, Cerny, Noircourt, etc., chev. du Mont-Carmel et de St-Lazare, grand maître des eaux et forêts du duché de Guise; femme, Elizabeth-Suzanne de Lancry; enfans : Jean-Baptiste, Josias, Joseph-Henri, Louis-François, Anne-Louise, Marie-Joseph-Albertine.

Il y avait autrefois à Étréaupont un fief nommé de *Jean Gillart.*

ÉTREILLERS, autrefois ESTREILLIES ou ESTRAILLIERS, *Strahiletum*, *Stroletum*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une vaste plaine ondulée, à

Digitized by Google

53 k. au N.-O. de Laon et 10 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patrons, St Cyr et Ste Juliette. — Population : 1698, 424 h.; 1800, 1,225 h.; 1818, 1,198 h.; 1836, 1,322 h.; 1856, 1,331 h.

Ce village est ancien. En l'an 1045, Othon, comte de Vermandois, donna à l'abbaye de St-Prix, cinq *manses* sises dans la *villa* d'Étreillers. Au 12e siècle, ce n'était encore qu'un hameau dépendant de Misery-en-Carnoy, village aujourd'hui détruit. Il fut érigé en paroisse en 1124, et s'accrut des ruines de Misery; l'église venait d'en être bâtie. Il appartenait alors au domaine royal, mais St Louis le donna, en 1258, à l'abbaye de Royaumont qui l'a gardé jusqu'à la révolution. — On voit sur le territoire d'Etreillers une tombelle fort remarquable par ses grandes proportions.

Seigneurs d'Étreillers.

1163. Eudes, seign. d'Étreillers?

Vers 1200. Bernier, chev. d'Étreillers; enfant, Robert.

1211. Robert d'Etreillers.

1258. Colard, dit Chevalier, d'Etreillers.

1487. Guy Grin, seign. d'Étreillers.

1744. Jacques Lescot, avocat, ancien mayeur de St-Quentin, seign. d'Etreillers en partie. Il fonda l'hôpital des vieux hommes à St-Quentin.

1787. La comtesse de Guébriant, dame dud.

ÉTRÉPILLY, ESTRÉPILLY, *Estrepiliacum.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 75 k. au sud de Laon et 8 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Luc, archev. de Sens. — Culture en 1760, 9 charrues comprenant 755 arp. de terres, 24 arp. de prés, plus 8 arp. de vignes, 4 arp. de bois. — Population : 1760, 19 feux; 1800, 82 h.; 1818, 110 h.; 1836, 127 h.; 1856, 146 h.

La seigneurie de ce village appartenait en dernier lieu à la comtesse de Mornay d'Hangest, qui émigra en 1790.

ÉTRÉPOIX. — Ferme dépendant de Samoussy. Elle fut construite vers 1150 par les religieux de St-Martin de Laon, à qui le territoire en avait été donné l'année précédente par Robert de Montaigu.

ETREUX, ETREUX-LANDERNAS ou LANDERNAT. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite du Noirieu, à 52 k. au nord de Laon et 37 au N.-O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Wassigny, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 860 arp. de terres. — Population : 1760, 516 h. (177 feux); 1800, 952 h.; 1818, 1,155 h. 1836, 1,676 h.; 1856, 2,064 h.

Étreux paraît avoir été jusqu'au milieu du 13e siècle une simple dépendance

Digitized by Google

d'Oisy. En 1267, l'évêque de Laon les sépara et forma une paroisse à part avec *Estrueu*. — En 1650, Etreux fut pris, pillé et en partie brûlé par les Espagnols.

Pour les seigneurs d'Etreux, voyez Hannape, St-Germain et Vénérolles. En dernier lieu c'était le prince de Condé.

ÉTRICOURT. — Hameau dépendant de Nauroy. C'était à la fin du 11e siècle un fief important qui fut donné par Evrard de Fonsomme à l'église de St-Quentin, laquelle plus tard s'en dessaisit à son tour en faveur de l'abbaye de Coincy. — Dans le commencement du 13e siècle, Étricourt était une cure dont dépendaient les villages, alors simples hameaux, de Joncourt, Nauroy, Magny-la-Fosse et Estrées en partie. Ce fut en 1259 qu'un évêque de Noyon en retrancha Joncourt, Viacourt et Estrées pour en former une seconde cure. Enfin, la population d'Étricourt ayant sensiblement diminué, tandis que celle de Nauroy prenait de l'accroissement, la cure en fut retirée et placée dans ce dernier endroit. — Le chapelain d'Étricourt devait autrefois chaque année à l'abbaye d'Isle de St-Quentin, 450 *plateaux* de cens ou rente le jour du jeudi saint. C'était pour faire l'aumône à autant de pauvres qui recevaient ces plateaux remplis de pois. Cette redevance était déjà supprimée au 17e siècle.

EUGÈNE (St-), autrefois SAINTE-OYNE, *Sancta Eugenia ad Condetum in Brid.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé dans la vallée du Surmelin, à 95 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, Ste Eugénie. — Culture en 1760, 7 charrues comprenant 525 arp. de terres, 30 arp. de prés, autant de vignes. — Population : 1760, 36 feux ; 1800, 216 h. ; 1818, 240 h. ; 1836, 223 h. ; 1856, 269 h.

Seigneurs de St-Eugène.

1500. Thibaut de Ravenel, écuyer, seign. de St-Eugène ; femme, Jeanne de Condé. Leur fille Jeanne, porta la terre de St-Eugène à

1540. Thibaut, seign. de Montigny, s de Cramoiselles ; enfans : Thibaut, Jacques, victe de Sévigny-sur-Ardres ; Madeleine, femme d'Olivier de Champagne, seign. de Morsain ; Françoise, femme : 1° de Jacques de Soufflier, seign. de Menil-la-Cour ; 2° Jacques de Jouvenel, seign. de Broussy ; Barbe, femme : 1° de Louis de Lamanaye ; 2° d'Alexandre Davenne, seign. de Toussicourt ; Marguerite, femme : 1° de Louis Davenne, seign. d'Harmonville ; 2° d'Antoine de Salnoie, seign. de Sapicourt ; Marie, femme de Philippe de Salnoie, écuyer, s. de Gernicourt.

1575. Thibaut, vicomte de Sévigny-sur-Ardres, seign. en partie de Cramoiselles, St-Eugène, Courtignon, Aubilly, et de Violaine par sa femme, Marthe Disque ; enfans : Jacques, David, seign. de Violaine.

1593. Jacques de Montigny, seign. desd. ; femme, Marguerite de Drappières, enfans : Jacques, Thibaut, seign. d'Aubilly ; Louis, Charles, Jeanne, femme d'Antoine de Champagne, seign. de Condry.

1646. Jacques II de Montigny, homme d'armes des chevau-légers de la garde ; femme, Marthe de Thure ; enfant, Charles.

1669. Charles de Montigny, seign. de St-Eugène, lieutenant d'infanterie ; sans enfant.

16.. Louis de Montigny, seign. dudit ; femme, Geneviève Herbelin ; enfans : Louis, Henri-Jean-Baptiste et trois filles.

Digitized by Google

16.. Louis II de Montigny, seign. dudit, Aubilly, Champversy, Genevroy; femme, Marie Durmart; enfans : Nicolas-Louis, Jean-Baptiste-Fidel, docteur de Sorbonne, prieur de l'Ile Adam; Rose-Charlotte, abbesse de Beauvoir près Bourges, et une autre fille.

17.. Nicolas-Louis, seign. de Champversy, Genevroy, maréchal des camps et armées du roi, chev. de St-Louis; femme, Marguerite Marquet; enfans : Marie-Anne, Louise-Fidèle.

1780. Melle de Montigny, dame de St-Eugène.

1787. Le comte de La Tour-du-Pin.

Evêché de Laon. — Il fut fondé dans les dernières années du 5e siècle par St Remi, archevêque de Reims, qui détacha du diocèse de cette ville le territoire du Laonnois et celui de la Thiérache. On y voyait une ville principale, Laon, huit villes secondaires et un plus grand nombre de bourgs. Il se composait en dernier lieu de 426 paroisses, dont 17 à Laon et dans ses faubourgs, deux à Aubenton, etc. Une seule, celle de Brienne, n'a point été réunie au département. Cet évêché était divisé en deux archidiaconés, le grand archidiaconé et celui de Thiérache, et subdivisé en 12 doyennés. On y comptait en outre 9 chapitres, 14 abbayes d'hommes et 4 de filles, une maison de Chartreux, 25 prieurés, 6 prévôtés, 2 commanderies de l'ordre de Malte, 5 couvens dont 2 de Minimes, 2 de Capucins et un de Cordeliers; plus un séminaire, une maison de retraite pour les curés infirmes et plusieurs communautés religieuses vouées à l'instruction des enfans des deux sexes. Cet évêché, supprimé en 1790, n'a point été rétabli. Il a été gouverné par quatre-vingt-un évêques dont le défaut d'espace ne nous permet pas de donner ici la liste. Plusieurs d'entre eux ont joué un rôle considérable dans l'histoire. Ils avaient auprès d'eux un grand nombre d'officiers qui leur composaient une cour brillante; nous en reparlerons en détail à l'article *Laonnois.* — On a : *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, par Dom N. Lelong, 1783, in-4°.

Évêché de Soissons. — Selon l'opinion commune, l'évêché de Soissons fut établi dans le courant du deuxième siècle de l'ère chrétienne. Il comprenait les anciens pays du Soissonnais, le Valois, l'Ourxois, une partie du Tardenois, du Multien, de la Brie champenoise et de la Brie pouilleuse. On y voyait 3 villes principales, Soissons, Compiègne et Chât.-Thierry; 5 petites villes et 23 bourgs. Il se composait en dernier lieu de 376 paroisses, dont plusieurs n'ont point été réunies au département. Il était divisé en quatre archidiaconés, savoir : le grand archidiaconé, celui de la rivière, celui de Brie et celui de Tardenois; et en 18 doyennés. On y comptait en outre 9 chapitres, 17 abbayes d'hommes, 6 de filles, 7 prieurés conventuels, dont 2 d'hommes et 5 de filles, et enfin 16 couvens d'hommes et 3 de filles, savoir : 3 de Cordeliers, 3 de Capucins, 3 de Minimes, 2 de Jacobins, 2 de Picpus, 2 de Feuillans, un de Mathurins et une Chartreuse; plus, un couvent de Minimesses, un de Carmélites et un de la Visitation de Ste Marie. — L'évêché de Soissons, supprimé en 1792, a été rétabli en même temps que le culte catholique et on lui a adjoint celui de Laon. Depuis lors, les évêques de Soissons prennent le titre d'*évêques de Soissons et Laon.* — On a : *État ecclésiastique et civil du diocèse de Soissons*, 1783, in 8°.

Digitized by Google

Evercaigne, Esvrekaigne (13e siècle), *Evrecania* (12e siècle), *Evrecanna*, *Evrechanna*. — Ferme dépendant de Chermizy. C'était autrefois une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice.

1141. Guy d'Evercaigne; enfans : Hugues, Arnoul, Foulques?

1179. Oste d'*Hervretaigne*. Sa sœur Duda avait épousé Bernard; Raoul leur fils.

1240. Guy, chev. d'Evercaigne.

Evercaigne avait dans ses dépendances une vicomté dite *Thecigny*, *Thacigny* ou *Thevigny*, aujourd'hui détruite.

EVERGNICOURT, EVREGNICOURT, *Ivernei* ou *Ebernei curtis*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive droite de l'Aisne, à 65 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Hubert. — Culture en 1760, 7 charrues, 28 arp. de prés, 2 arp. 1/2 de bois. — Population : 1760, 198 h. (58 feux); 1800, 350 h.; 1818, 353 h.; 1836, 383 h.; 1856, 587 h.

Ce village appartenait autrefois en partie aux seigneurs de Marle. Josbert, l'un d'eux, en reconnaissance de ce qu'il avait été guéri de la rage par l'intercession de St Hubert, en donna le tiers à l'abbaye de St-Hubert en Ardennes, en l'année 956. Deux siècles après, Hugues, comte de Roucy, lui donna à son tour tout ce qu'il possédait à Evergnicourt, avec les droits de justice, marchés, péages, etc. L'abbaye de St-Hubert devenue ainsi seule propriétaire de ce territoire, l'a gardé jusqu'à la révolution. Il y avait autrefois en ce village un petit prieuré qui y avait été fondé en 1074, par St Thierry.

F

Faillouel, Foilluel (13e siècle), *Foillovellum*, *Foilwellum*, *Foilluollum*, *Filluellum*. — Hameau dépendant de Frières. — Une maison de frères croisés s'établit à Faillouel vers l'an 1182; ce fut la première fondée en ce pays. Elle fut un siècle après transférée à Condren, puis à Chauny en 1486. — On remarque plusieurs tombelles dans les bois qui entourent Faillouel.

Seigneurs de Faillouel.

Au commencement du 12e siècle, cette terre appartenait aux seigneurs de Condren. Elle fut ensuite donnée à un puîné de cette maison.

1180. Guy de Condren, seign. de Faillouel, puîné de Godefroy, seign. de Condren; femme, Mathilde de Buissu; enfans : Pierre, Jean, Guy, seign. d'Happencourt; Béatrix, femme de Guillaume le Bouteiller; Agnès.

1216. Pierre, seign. dud., et de Remaucourt par sa femme.

1226. Jean, seign. dud. et de Remaucourt; femme, Marie ou Mahaut.

Après lui, cette terre rentra dans les mains des seigneurs de Condren et y resta fort longtemps. A la fin du 14e siècle, elle redevint soit l'apanage d'un puîné de cette maison, soit la propriété d'une famille étrangère qui, selon Colliette, changea le nom de Faillouel en celui de Folleville.

1393. Guillaume de Folleville, échanson de l'évêque de Noyon.

Cette terre passa ensuite dans les mains de

Digitized by Google

Pierre d'Orgemont, chancelier de France, seign. de Condren (V. ce mot).

Après l'extinction de cette famille, Faillouel tomba dans les mains de

1531. Henri Roussel, avocat et conseiller du roi, seign. de Faillouel par sa femme Jeanne d'Orgemont, qui la porta en secondes noces à

15.. Gérard de Drac; seign. de Mareuil.

Après celui-ci, Faillouel rentra de nouveau dans la maison d'Orgemont, tomba au 17e siècle dans celle de Goland, puis dans celle de Deurée ou Devrée.

On voyait autrefois à Faillouel deux fiefs, celui de *la Maladrerie* et celui de *Méry*, ainsi nommé, dit-on, de ce qu'il fut établi par les seign. de Méry-sur-Oise.

FALAISE. — Moulin dépendant de Louâtre. C'était autrefois un fief.

1660. Antoine de Lignières, seign. de Falaise.

FARGNIERS, FARÇNY, *Farneriæ, Farneræ, Pharneres, Fornerii.* — Village de l'ancien Noyonnais, bâti dans une vaste plaine, à 30 k. à l'ouest de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de La Fère, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 865 arp. de terres, 10 arp. de chenevières, 150 arp. de prés, 50 arp. de marais. — Population : 1760, 93 feux; 1800, 547 h.; 1818, 540 h.; 1836, 703 h.; 1856, 906 h.

Au commencement du 12e siècle, le terroir de Fargniers, où l'on ne voyait alors qu'une simple ferme, appartenait à Enguerrand Ier, sire de Coucy, qui en donna la moitié à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois, à condition d'y placer des religieux de cette maison. Un prieuré fut alors fondé en ce lieu, et Enguerrand II, petit-fils du précédent, compléta sa donation en accordant en 1132, aux moines de St-Nicolas l'autre moitié du terroir de Fargniers. Le prieuré subsista jusqu'à la révolution. En 1772, il avait 2,000 liv. de revenus.

Seigneurs de Fargniers.

1133. Engelbert, fauconnier d'Enguerrand II, sire de Coucy, seign. de Fargniers, qu'il tenait en fief de l'abbaye de St-Nicolas.

11.. Hugues, son fils, seign. dud.

1272. Raoul de Fargniers, chev.

Il y avait autrefois à Fargniers le fief *le Bouteiller* ou *Santives*.

1477. Guillaume le Bouteillier.

FATY, FASTI (12e siècle), *Fasticum, Fastæ.* — Hameau dépendant de Wiège. C'était autrefois un fief noble.

Vers 1130. Godin de Fasty. Enfans, trois filles religieuses à Clairfontaine.

1142-66. Clarembaud de Fasty. Enfans, Clarembaud et Guy. Il avait un frère nommé Rohard et un autre nommé Valdin.

1165-72. Raoul *Hespe* de Fasty.

Vers 1755. François-Joseph le Danois, vicomte de Ronchères, seign. de Wiège, Faty, etc. (V. Sery-Mézières).

FAUCOUCOURT, FAUQUAUCORT (13e siècle), FAUQUECOURT, *Fulcoldi curtis.* — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vallée étroite, à 15 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 8 charrues, 50 arp. de prés, 200 arp. de

Digitized by Google

bois, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 113 feux; 1800, 577 h.; 1818, 665 h.; 1836, 717 h.; 1856, 590 h.

Ce village fut sans doute bâti par un certain Fulcold : *Fulcoldi curtis*, enclos ou ferme de Fulcold.

Seigneurs de Faucoucourt.

1115-30. Arnoul ou Raoul, seign. de Faucoucourt?

Claude de Marcilly, seign. dudit.

Vers 1250. Nicolas Despances, chev., s. dud.

1260-65. Raoul de Faucoucourt, chev. Sœur, Agnès.

Vers 1300. Simon de Kefvilliers; femme, Marguerite; enfant, Jean, abbé de St-Éloi de Noyon en 1331.

Vers 1400. Jean II de Proisy, seign. de Proisy et Faucoucourt.

Vers 1450. Antoine d'Y, seign. dud., pannetier du roi.

1630. Jean de Favin, seign. dud.

1655. Claude de Poulet, écuyer, seign. de St-Germain, Faucoucourt, Marcilly, etc.

1670. Philippe de Poulet, écuyer, seign. desd., capit. de chevau-légers; femme, Marie-Françoise de Martigny; enfant, Franç.-Candide, femme de Charles de Fay, seign. de Puisieux.

1690. Achille de Poulet, seign. desd., capit. des fusiliers du roi.

1696. Louis de Fay, seign. de Puisieux, Faucoucourt et Marcilly, par saisie.

1705. Alexandre de Fay, chev., seign. desd.

1743. Jean-Alexandre de Fay, chev., s. desd.

Il y avait autrefois sur le terroir de Faucoucourt plusieurs fiefs. Ceux de *Marcilly* et *Vez* (V. ces mots); celui de *la Croix Gilbert*; celui de *la Côte de Bimont* fondé au 14e siècle, celui de *la Fontaine aux Loups* qui remontait au 13e siècle; enfin celui des *Prés Gruet*.

Fief de la Croix Gilbert.

1345. Gilbert de Marly, chev., en fut, dit-on, le fondateur.

1697. Jean Duquenet.

FAUCOUZY, FALCOZIES, FOUKOUSIES, *Fulcosiæ*. — Hameau dépendant de Monceau-le-Neuf auquel il fut réuni en 1819. Il formait auparavant une paroisse à part sous le vocable de la Vierge. En 1760, on y comptait 27 h., 12 charrues de terres, 15 arp. de bois. — Au 12e siècle, les habitans de Faucouzy vendirent, on ne sait pourquoi, leurs biens à l'abbaye de Foigny et allèrent s'établir ailleurs. Cette maison religieuse y fit alors bâtir une ferme modèle, dont l'enceinte n'avait pas moins de 18 jallois d'étendue. On y voyait une grange de 300 pieds de long sur 80 de large, un grand corps de logis, de vastes écuries et bergeries, un donjon entouré de fossés, et plusieurs cours dont la principale était quatre fois aussi étendue que la place du grand marché d'Amiens. Après la prise de Guise par le duc de Bourgogne en 1423, Faucouzy fut pillé et ruiné. Charles-Quint l'incendia en 1536. — Foigny vendit la ferme de Faucouzy à deux de ses fermiers en 1565.

Ce hameau eut des seigneurs laïcs particuliers dont un seul est connu.

Vers 1640. Etienne de Lalain, seign. de Faucouzy; femme, Marie Lorain.

FAVEROLLES, FAVROLLES, *Faverolæ, Favrolliæ, Fabrolliæ*. — Village de l'ancien Valois, bâti sur un plateau élevé, à 70 k. au S.-O. de Laon et 30 de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crépy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 1,400 arp. de

Digitized by Google

terres. — Population : 1760, 95 feux; 1800, 472 h.; 1818, 423 h.; 1836, 465 h.; 1856, 472 h.

Faverolles appartenait dans l'origine au domaine royal. Au 9e siècle, Carloman le donna à l'abbaye de Morienval. — Au moment de la révolution, ce village possédait une charité de 20 liv. de rentes.

Seigneurs de Faverolles, relevant de Nanteuil-la-Fosse.

1170. Payen, dit Grime, chev. de Faverolles.

1180. Anselme, *aliàs* Alelme, son fils.

1185. Landric de Faverolles.

1220. Hélon, chev. de Faverolles; enfans : Roger, Thomas.

1229. Robert, dit Grime, seign. dud.; femme, Ermengarde.

1237. Pierre, chev. de Faverolles; femme, Ade.

1240. Anselme II ou Alelme, seign. dud. et de Dampleu; enfans : Jean, Marie; frères : Gilbert, chev.; Barthelémi Crétez de Chouy; Robert et Gérard, écuyers.

1260-70. Jean de Faverolles, chev.; femme, Flore ou Florie; enfans : Pierre, qui épousa Isabelle; Drouin, Robin.

1275. Jean II de Faverolles; femme, Marie; enfans : Robert, Gilbert.

1287-1301. Robert, dit Grime, chev. dud.; femme, Ermeniarde ou Ermengarde.

1539. Antoine de Chambon, Jean de Beauvais et Pierre Grimonnal, seign. de Faverolles par parties.

Vers 1570. Nicolas de Lancy, baron de Rary, seign. de Faverolles et Haramont, conseiller du roi, trésorier général du duc d'Orléans; femme, Lucrèce de Lancizy; enfans : Henri, Madeleine.

157. Henri de Lancy, marquis de Rary, seign. desd.; femme, Catherine d'Angennes, enfans : Gaston, Jean-Baptte, Louis, Charles, Charlotte.

1586. N. Duprat, chancelier de France, seign. de Maucreux, Faverolles, etc.

1646. Antoine Duprat, son fils.

1670. Pierre de Montagut, marquis d'O, seign. en partie de Faverolles.

1694. Antoine Duprat, seign. de Maucreux, et Franç.-Alexis de Beauvais, seign. de Ronty, et par moitié de Faverolles.

En dernier lieu, le marquis de Barbançon.

Favières. — Ferme dépendant de Grandlup. Au 11e siècle, le terroir de Favières appartenait aux seigneurs de Pierrepont. Ingobrand, l'un d'eux, le donna en 1090, à l'abbaye de St-Vincent de Laon. Il entra ensuite, mais on ne sait comment, dans les mains des comtes de Roucy. En 1289, l'un d'eux le donna à l'hôpital de Laon et permit aux administrateurs de cet hospice d'y construire une ferme, sous la condition de lui payer une rente annuelle et perpétuelle d'un muid de blé. — Les comtes de Roucy conservèrent la garde ou avouerie de Favières. En conséquence, ils avaient le droit d'y entrer à toute heure du jour ou de la nuit, et si on ne leur ouvrait pas la porte, il leur était permis d'abattre une toise de mur, lequel ne pouvait être rétabli avant que l'amende ne leur eût été payée.

Favières, *Faveriæ*. — Ferme dépendante de Sergy. On y voyait autrefois un prieuré. — Favières fut donné en 636 par une dame à St-Médard de Soissons.

1424. Étienne de Favières, né de Brie, très-mauvais larron et pire que larron, mauvais brigant, a la tête coupée à Paris. (*Journal d'un Bourgeois.*)

Fayaux, autrefois Fayel, *Faiellum*. — Ferme dépendant de Corbeny. Il en est question dès le 12e siècle. En 1175, Simon de Montaigu, seigneur de Bouconville,

Digitized by Google

donna à l'abbaye de Thenailles 2 sous de cens assis sur la terre de Valric, au terroir de Fayel, près de Corbeny.

Fayaux a eu ses seigneurs particuliers.
1210. Guy de Fay.
1397. Jean, seign. de Fayel et Aizelles; femme, Jeanne.

FAYET, autrefois FAYEL, *Fayellum*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine élevée, à 52 k. au N.-O. de Laon et 4 à l'O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Sulpice, archev. de Bourges. — Population : 1698, 448 h.; 1760, 150 feux; 1800, 716 h.; 1818, 699 h; 1836, 896 h.; 1856, 842 h.

Ce village est célèbre par le drame dont il fut le théâtre à la fin du 12e siècle. L'un de ses seigneurs voulant se venger de sa femme qui lui avait été infidèle avec un châtelain de Coucy, lui aurait fait manger le cœur de son amant, horrible repas à la suite duquel la malheureuse femme serait morte dans des convulsions. On ajoute que le seigneur de Fayel, regrettant la perte d'une femme qu'il aimait, fit, pour le repos de son âme, de nombreuses aumônes aux maisons religieuses du pays et se retira lui-même dans un monastère pour y faire pénitence. La majeure partie de ces détails s'accorde bien avec ce que l'on sait de la vie de Rogon II, qui fut seigneur de Fayel de 1148 à 1190. Ce seigneur eut deux femmes. Après la mort de la première arrivée en 1156, il se remaria, paraît-il, à une autre plus jeune que lui, et en 1192 il fonda dans l'église de St-Quentin l'anniversaire de cette dernière, dont le nom est simplement indiqué par la lettre E. (Voyez l'histoire de Raoul, châtelain de Coucy, et de Gabrielle de Levergies dans notre *Histoire de Coucy*, et aussi notre *Notice historique sur les Châtelains de Coucy*.)

Seigneurs de Fayel.

Vers 1130. Eudes, s. de Fayel; femme, Oda.

1143. Rogon ou Rogues, leur fils. Il partit pour la croisade en 1147.

1148. Rogon II, seign. dud., fils d'Albéric de Roye. Femmes : 1° Widèle de Ribemont, morte vers 1156; 2° E. qu'il faut peut-être lire G. (Gabrielle). Enfans : Aubert, Eudes, Dreux, Mathilde, Agnès.

1190. Aubert ou Albert de Fayel.

1200. Eudes ou Odon, son frère, seign. dud. Femme, Havide; enfans : Robert, Rogues, N., chanoine de St-Quentin; N., religieuse à Fervaques.

1225. Robert de Fayel; femme, Marguerite de Lesdins.

1238. Rogues III, sire dud.

1241. Thomas de Fayel, chev.

1266. Mabieu, chev., sire de Fayel. Femme, Béatrix; enfant, Mabille.

1284. Jean, sire de Fayel.

1289. Rogues IV, seign. dud.

1315. Jean II de Fayel.

1318. Rogues V, s. de Fayel et Montbrehain.

1339. Jeanne de Fismes, dame de Fayel, femme de Jean de Châtillon, seig. de Bohain.

1424. Jean d'Estournay, seign. de Lesdins et Fayel; femme, Jeanne Borelle.

1460. Arnoul de Gauces, seign. de Fayel.

1550. Jean d'Ailly (de Laillier ?), seign. dudit.

1557. Jean de Laillier, seign. dud. par acquisition. Femme, Jeanne de Lafons.

15.. Philippe de Laillier, écuyer, leur fils; femme, Marie Féret.

1640. Robert de Laillier, écuyer, leur fils. Femme, Anne d'Aumale.

Digitized by Google

1665. Gabriel de Laillier, écuyer, leur fils; femme, Louise-Charlotte de Tesson de Bellengo; enfans : Philippe-Alexandre, Charles, Thérèse-Françoise-Louise.

1700. Philippe-Alexandre de Laillier, s. dud.

La famille de Laillier portait pour armes : *d'azur, à un allier d'or, au chef cousu de gueules, chargé de 3 besans d'or.*

1787. La ctesse de Guébriant, dame de Fayel.

1789. N. de Laillier, seign. dudit.

FAY-LE-NOYER, *Fayetum, Fayacus submersus* (14e siècle). — Hameau dépendant de Surfontaine. C'était jadis une paroisse séparée sous le vocable de St Denis, et dont dépendait Surfontaine qui n'était alors qu'un hameau : aujourd'hui c'est tout le contraire.

Ce hameau était autrefois un fief.

1218. Anselme de Fay; femme, Isabelle.

1321. Guillaume de Fay?

1555. François de Fay, seign. dud.

FAY-LE-SEC, autrefois FAY-LÈS-PIERREPONT, *Fayum* (12e siècle), *Fagetum.* — Hameau dépendant de Grandlup. Il formait autrefois une paroisse séparée sous le vocable de Ste Geneviève. En 1760, on y comptait 5 feux, 6 charrues, 10 arp. de bois et autant de jardinages.

Ce hameau était jadis une seigneurie assez importante.

1160. Guillaume de Fay; femme, Isabelle. Enfans : Nicolas, Comtesse.

1177. Thierry de Fay, chev.

1253. Gilles, dit Brochart, chev. de Fay.

1284. Robert de Fay, son fils.

1620. Paris Lévesque, vicomte de Bray, seig. de Fay. Sa fille Madeleine porta la terre de Fay en dot à

16.. Jacob de Conflans, baron de Vezilly.

16. Henri-Jacob de Conflans, leur fils puîné, seign. de Fay, Ronay près Reims, vicomte de Germigny, capit. au régiment de Nettancourt. Femme, Anne-Marguerite de Carelle. Enfans : Henri-Jacob, Robert-Anne, capit. au régiment de Furstemberg, tué à Fleurus; Louis; Anne, fille d'honneur de la duchesse d'Orléans.

16.. Henri-Jacob de Conflans, seig. de Fay, cornette de chevau-légers. Femme, Marie Dubouchet. Enfans : Louis, mestre de camp, et Robert, sans postérité; Jacob; Hubert et une fille religieuse.

1729. Hubert de Conflans, seign. de Suzanne et Fay-le-Sec, fut d'abord nommé le chevalier de Brienne-Conflans, lieutenant puis capitaine de vaisseau, gouverneur de la Martinique, chef d'escadre en 1748, puis gouverneur et vice-roi de St-Domingue, lieutenant des armées navales en 1752, vice-amiral en 1756, maréchal de France en 1758. Femme, Marie-Rose de Fonjuc, dont une fille morte jeune.

En dernier lieu, M. de Champignel.

FÈRE (LA), *Fara.* — Ville de l'ancien Laonnois, bâtie au confluent de la Serre et de l'Oise, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, chef-lieu de bailliage, des élection et diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Montain. — Culture en 1760, 11 charrues de terres, 333 arp. de prés. — Population : 1760, 436 feux; 1800, 2,600 h.; 1818, 2,678 h.; 1836, 2,651 h.; 1856, 4,765 h.

L'origine de La Fère remonte certainement aux premiers siècles du christianisme. Cette ville paraît s'être formée à l'entour d'une simple ferme (*fara*, ferme) que les rois de la première race, auxquels appartenait son territoire, construisirent en ce lieu. Au 5e siècle, Ste Geneviève, patronne de Paris, ayant obtenu du roi

Digitized by Google

Clovis, le don de la terre de La Fère (et non celle de Fère-en-Tardenois, comme le disent les historiens), la donna à son tour à l'église de Reims, des mains de laquelle elle passa plus tard, par don ou par échange, dans celles de l'église de Laon. Celle-ci la posséda jusqu'à la fin du 12e siècle; mais alors, Roger, évêque de Laon, fut obligé par des raisons que nous avons expliquées ailleurs (Voir notre *Histoire de la Commune du Laonnois*) de la rendre au roi de France. — Thibaut, comte de Chartres, s'empara de La Fère en 958. En 1132, Louis-le-Gros en fit le siége pour l'enlever aux héritiers du fameux Thomas de Marle, sire de Coucy. L'un des successeurs de ce dernier, Enguerrand III, octroya à La Fère en 1207, une charte de paix calquée sur celle de Laon (V. ce mot), sous condition que les habitans lui paieraient une rente annuelle et perpétuelle de 100 liv. parisis. Ce seigneur fit construire en même temps dans le centre de la ville un châteaufort nommé le *châtelier*, lequel fut remplacé au 16e siècle par une construction plus moderne, dont il existe encore des vues. — Les habitans de La Fère rachetèrent en 1475, à Louis de Luxembourg, comte de Marle et de La Fère, la banalité du four, moyennant une redevance annuelle de 16 deniers parisis à payer par chaque chef de ménage. — En 1552, les impériaux tentèrent un coup de main sur La Fère, et vingt-sept ans après, le prince de Condé parvint à s'en emparer par surprise. L'année suivante, les troupes royales vinrent en faire le siége qui dura trois mois. Les ligueurs s'emparèrent à leur tour de La Fère en 1589; mais Henri IV se présenta devant cette place en 1596, et y entra après un siége de sept mois. — Les Prussiens s'emparèrent de La Fère en 1814; étant revenus l'année suivante, après la bataille de Waterloo, ils ne purent le reprendre malgré un blocus de près de cinq mois. — La Fère possédait autrefois deux chapitres d'hommes, une abbaye de filles et un couvent de Capucins. Le chapitre de St-Montain existait dès le 11e siècle; au moment de la révolution, il comptait neuf chanoines jouissant de 19,000 liv. de rentes. Celui de St-Louis ne fut établi qu'en 1539; on y voyait en dernier lieu cinq chanoines ayant 4,300 liv. de revenus. — L'abbaye du Calvaire fut fondée en 1527 par Marie de Luxembourg, bisaïeule de Henri IV, qui y plaça sept *clergesses* et deux sœurs converses tirées de N.-D d'Hiers. A la révolution, on y comptait huit dames de chœur jouissant de 15,338 liv. de rentes. — Les Capucins s'établirent dans cette ville en 1648 ou 1650, sous la protection du cardinal de Mazarin, qui leur donna un superbe tableau de Raphaël, le St François d'Assises. — Un petit collége fut fondé à La Fère dans les premières années du 18e siècle, mais n'a point prospéré. Les Frères des Écoles chrétiennes s'y établirent en 1738. — Cette ville possédait dès le 12e siècle une léproserie qui, en 1648, jouissait encore d'un revenu de 1,500 liv. Un hôtel-Dieu y fut fondé au 13e siècle par Enguerrand IV, sire de Coucy. L'une des filles grises ou de St-Lazare qui le dirigeaient était en même temps chargée de l'instruction des filles pauvres de la ville. En 1780, on n'y comptait que 48 lits, dont 30 pour les militaires et 18 pour les habitans; aujourd'hui il y a 60 lits. — L'établissement de l'hôpital remonte à 1677. Il fut

Digitized by Google

fondé par Charles de Laporte, duc de Mazarin. — L'école d'artillerie de La Fère date de 1719 ; l'arsenal avait été fondé dès 1666. Les casernes sont de 1720 et 1767. — La Fère possédait autrefois un bailliage royal qui y fut établi en 1589, et une maîtrise des eaux et forêts qui comprenait les bailliages de La Fère, St-Quentin, Marle et Ham.

La Fère a vu naître : Jean de La Fère, chanoine de Roye au 13e siècle, auteur du roman *Le riche homme et le ladre* ; un autre Jean de La Fère, abbé de St-Vincent de Laon en 1222 ; Gobert de La Fère, abbé de cette même maison en 1264 ; Marie de Luxembourg, aïeule de Henri IV, surnommée *la mère des pauvres* ; Louis de Bourbon, cardinal-évêque de Laon, mort en 1557 ; le cardinal Charles de Bourbon, roi de la Ligue, né en 1523 ; Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père de Henri IV ; Marie de Bourbon, fiancée à Jacques V, roi d'Écosse ; Louis de Bourbon-Vendôme, premier prince de Condé, le vainqueur de Cerisolles ; Madeleine de Bourbon-Vendôme, née en 1521, abbesse de Ste-Croix de Poitiers ; Catherine de Bourbon, née en 1525, abbesse de N.-D. de Soissons ; Éléonore de Bourbon, née en 1528, abbesse de Fontevrault ; Jean de Bourbon, tué à la bataille de St-Quentin en 1557 ; Gassonde, horloger-mécanicien célèbre ; Henri Boudon, grand archidiacre d'Evreux, auteur de plusieurs ouvrages religieux ; les deux généraux d'artillerie Hurtubie, morts en 1807 et 1809 ; le lieutenant-général d'Aboville, mort en 1819 ; et le maréchal de camp d'Aboville, mort l'année suivante.

On a : *Notice historique sur La Fère*, par Melleville, à la suite de son histoire de Coucy, 1848.

Seigneurs laïcs de La Fère.

Ils relevaient des évêques de Laon, pourquoi ils lui devaient chaque année l'hommage d'un cierge de cire pesant 33 livres.

Le domaine de La Fère fut de bonne heure donné en fief par les évêques de Laon à des particuliers, qui prirent dès lors le titre de seigneurs de cette ville. Ils avaient un châtelain pour la garde de la ville. Cette dernière charge fut longtemps dans les mains des seigneurs du Sart ou des puînés de leur maison. (V. ce mot).

1040. Anselme, *prince* de La Fère.

1059. Robert de La Fère.

1070-1106. Gautier de La Fère, fils de Francon. Femme, Rathunde.

Vers 1107. Enguerrand Ier, sire de Coucy, s. de La Fère. Il paraît avoir donné cette seigneurie en arrière-fief à Guy, époux de la fille qu'il avait eue de Sibille de Château-Porcien. Mais elle ne tarda pas à rentrer dans les mains de ses successeurs, qui la gardèrent jusqu'à l'extinction de la branche aînée de leur famille. (V. Coucy-le-château.)

1400. Louis, duc d'Orléans, comte de Valois, seign. de La Fère par acquisition.

1412. Robert de Bar, par arrangement avec le précédent, et pour qui les terres de La Fère et de Marle furent érigées en comté. (V. Marle.)

FÈRE-EN-TARDENOIS, *Fara in Tardenense.* — Petite ville, ancienne capitale du Tardenois, située dans une large vallée, à 60 k. au sud de Laon et 20 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, chef-lieu de bailliage, élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patronne, Ste Macre. — Culture en 1760,

Digitized by Google

15 charrues. — Population : 1760, 2,116 h. (411 feux); 1788, 1,748 h.; 1800, 1,796 h.; 1818, 2,105 h.; 1836, 2,354 h.; 1856, 2,317 h.

Il nous paraît peu vraisemblable que la localité nommée *Fara*, qui fut donnée par le roi Clovis à Ste Geneviève, et par celle-ci à St Remi, soit Fère-en-Tardenois; il est bien plus probable que c'est La Fère, près Laon. Il est du moins certain que la terre de Fère était, dès le 9e siècle, la propriété d'un seign. laïc et la capitale du Tardenois. Un concile d'évêques s'y serait tenu, dit-on, en l'année 977. — Le château de Fère, dont on voit les magnifiques restes, fut bâti en 1206 par Robert II de Dreux, seign. de Fère. En 1214, Philippe-Auguste affranchit des corvées tous les hommes de Fère et du Valois, sous condition de lui payer annuellement : par chaque cheval fait, 2 sous; par chaque âne sous le joug, 12 deniers; et tout homme travaillant de ses mains, 6 deniers. — En 1342, les habitans de Fère obtinrent de leur seigneur, Guy de Châtillon, l'abolition de plusieurs servitudes, notamment du fors-mariage, s'engageant en échange à concourir à la défense du château toutes les fois qu'ils en seraient requis. — La ville de Fère fut prise par les Calvinistes en 1567, et par les Ligueurs en 1590, sur qui Maulevrier la reprit peu de temps après. Elle fut pillée par les Espagnols en 1652. Elle tenait le parti du roi en 1423. Le capitaine Aladin de Moussay qui y commandait, la livra l'année suivante au roi d'Angleterre sous la condition qu'il lui conserverait son commandement. — Deux sœurs de Genlis furent fondées à Fère en 1743, pour l'instruction des filles pauvres, par M. Gelu, curé de Tannières. Un autre prêtre, M. Leleu ou Leluc, curé de Villeneuve, y fonda à son tour en 1773, conjointement avec sa sœur, un petit hôpital de trois lits, dont deux pour les habitans de Fère, et un pour ceux de Villeneuve. Il existait en outre dans cette ville avant la révolution, une charité possédant 450 livres de rentes. — On y voyait alors une manufacture de verres. — De nombreux objets antiques ont été trouvés en 1765 dans le parc de Fère, en un lieu dit *le Bois du mensonge*. C'étaient 32 médailles en or du Bas-Empire, une plaque d'or émaillée, deux bagues dont l'une enchassait une pierre gravée, deux autres pierres gravées représentant l'une une figure drapée, l'autre une femme nue adossée à un arbre, une urne, une lampe funéraire, etc. On trouva avec ces objets un squelette humain couché sur le côté, les bras passés sous la tête, les jambes ployées sous le corps et beaucoup d'autres ossemens. — La ville de Fère portait pour armes : *de sinople, chargé d'un fer à cheval d'or, surmonté d'une couronne de même.*

Fère a vu naître, N. Leroux, maître de pension au collége de Boncourt, rédacteur d'un journal d'éducation; et L.-Vict. Flament-Grétry, né en 1764, littérateur et poëte qui, outre différens poëmes, a laissé plusieurs mémoires relatifs au procès du cœur de Grétry.

On a : *Notice historique sur Fère*, par l'abbé Poquet et Delbarre.

Seigneurs de Fère.

Vers 850. Bertrand, comte de Fère-en-Tardenois. Après lui, cette seigneurie paraît être passée dans les mains des comtes de Vermandois.

Digitized by Google

1096. Hugues, dit le blanc, seign. de Braine, Fère et La Ferté-Milon.

1110. André de Baudiment, seign. de Braine et Fère, par son mariage avec Agnès, sœur du précédent.

1124. Guy de Baudiment, leur fils, comte de Braine, seign. de Fère; femme, Alix; enfans: Hugues, dit le blanc et Guy, morts jeunes; Agnès, qui épousa

1144. Milon, comte de Bar-sur-Seine; dont des filles. Agnès se remaria à

1152. Robert Ier, comte de Dreux, frère du roi.

1170. Robert II de Dreux, son fils, seign. de Fère; femmes: 1° Mahaut ou Mateline de Bourgogne, comtesse de Nevers; 2° Yolende de Coucy.

1224. Pierre de Dreux dit Mauclerc, comte de Bretagne, seign. de Fère.

1235. Jean de Dreux, duc de Bretagne, son fils; femme, Blanche de Navarre. Après lui, ce domaine revint à sa sœur Yolende, qui le porta en mariage à

12.. Hugues, dit le Brun, sire de Lusignan, comte de Lamarche, lequel l'échangea en 1298, avec Gaucher de Châtillon, contre les château et ville de Fontenay en Saintonge.

1296. Gaucher IV de Châtillon, connétable de France. Il contracta 3 alliances et eut plusieurs enfans; le 4e, Guy, fut comte de Porcien et seign. de Fère.

1324. Guy de Châtillon, connétable de France, seign. de Fère; femme, Marie de Lorraine.

1333. Gaucher V de Châtillon, leur fils, seign. de Fère, vicomte de Blaingny; femme, Isabeau de Coucy. Se voyant sans enfans, Gaucher de Châtillon vendit, le 24 mars 1394, la terre de Fère au duc d'Orléans, moyennant 50,000 écus d'or à la couronne. Cette vente comprenait le château avec la basse-cour où demeuraient plusieurs bourgeois tenus de faire guet et garde toutes les fois requis; 70 chapons ou poules dus par les bourgeois; 32 setiers de grains de rente dite rentes de bourgeoisie, dont deux tiers en blé et un tiers en avoine; le parc enclos de murs avec la garenne contenant mille arp. de bois; le péage et passage du pays; douze pièces d'eau, étangs ou sourcières, contenant environ 800 arp.; la ville de Fère en toute justice; la taille sur les habitans; les morte-mains et fors-mariages; les moulins à draps, huile et tan; la rivière, le vinage et différens petits droits; le grand hôtel de ville avec les jardinages; deux moulins, etc.; plus, la ville de Villers (sur-Fère), avec la mairie, la taille, morte-main et fors-mariage de ladite ville, etc.; la ville de Villemoyenne, avec sa mairie; la forêt de Rye renfermant 15,000 arp., avec haute, moyenne et basse justice; la ville de Lesges, avec la taille des habitans, morte-mains, fors-mariages et autres petits droits; la ville d'Augy, avec la taille s'élevant à 26 livres 6 deniers, les mortes-mains, les fors-mariages, les surcens, le pressoir, etc. Enfin, les hommes et femmes de corps de St-Gilles.

1394. Louis, duc d'Orléans, seign. de Fère, pour qui cette terre fut érigée en pairie en 1399, avec Gandelus; femme, Valentine de Milan.

1407. Jean d'Orléans, leurs fils puîné, comte d'Angoulême.

14.. Jean de la Personne, vicomte de Nesle, seign. de Fère; femme, Jeanne de Sarbruck. Jean de la Personne fut tué par le suivant.

1430. Guillaume de Flavy, seign. de Fère, par son mariage forcé avec Blanche, leur fille, qui le fit assassiner à son tour. Fère entra ensuite dans le domaine royal, et François Ier le donna à

1528. Anne de Montmorenci, connétable de France; femme, Madeleine de Savoie.

1614. Henri, duc de Montmorenci, leur fils, seign. de Fère, maréchal de France, sur qui cette terre fut confisquée en 1634, et donnée à

1634. Armand de Bourbon, prince de Conti.

16.. François-Louis de Bourbon, prince de Conti; femme, Marie-Thérse de Bourbon-Bavière.

17.. Louis-Armand de Bourbon, leur fils; femme, Louise-Elizabeth de Bourbon-Bourbon. Leur fille Henriette porta Fère à

1752. Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, qui le donna, en 1780, à son fils, Louis-Philippe, duc de Chartres, nommé roi des Français en 1830.

FERRIÈRES. — Voyez FRIÈRES.

FERTÉ-CHEVRESIS (LA), autrefois LA FRETEIT ou LA FERTÉ-BLIHARD, puis

Digitized by Google

LA FERTÉ-SUR-PERON, *Firmitas Blihardi.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rivière du Péron, à 23 k. au N. de Laon et 26 au S.-E. de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Ribemont, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Brice. — Culture en 1760, 10 charrues, 40 arp. de prés, 27 arp. de bois. — Population : 1760, 405 h.; 1800, 795 h.; 1818, 1,083 h.; 1836, 1,368 h.; 1856; 1,478 h.

Ce village paraît s'être formé autour d'un château qui fut bâti en ce lieu dans la seconde moitié du 11e siècle. Il fut surnommé Blihard, d'un de ses seigneurs ainsi nommé, qui vivait au siècle suivant. — Un prieuré, sous le vocable de St Gilles, fut fondé dans ce château vers 1090, par Raoul, seigneur du lieu, qui lui abandonna la redécime sur ses terres, four, étang, etc. Elinand, évêque de Laon, donna ce prieuré à l'abbaye de St-Vincent. — Une léproserie fut établie dans ce village en 1156. — La Ferté-Chevresis fut pillé par les Espagnols en 1636, et mis à contribution par le partisan hollandais Growestein, en 1712.

Seigneurs de La Ferté-Chevresis.

1080. Ibert ou Elbert, vidame du Laonnois, seign. de La Ferté?

1090. Raoul, chev., seign. dud

Après lui, la terre de La Ferté fut donnée par le comte de Vermandois, qui en était seigneur suzerain, au sire de Coucy, lequel la céda en arrière fief à

1113-58. Blihard, chev., frère de Guy de Soupir et d'Elbert, vidame du Laonnois; femme, Bremonde; enfans : Gobert, Raoul, Guy, Scot, Guillaume? dit le moine, Teudon?

1178-1204. Gobert, seign. de la Ferté; femme, Marguerite, nièce du sire de Coucy; enfant, Bremonde, femme de Mathieu de Wiège.

1227. Gilles, seign. de Montcornet et la Ferté-Bliard.

1339. Jean, dit le Borgne, de Cramaille, seign. dud., Nouvion-le-Comte, etc.

1447. Jean de Barbançon, sénéchal du Hainaut, seign. de Wiège, La Ferté, etc.

1488. Antoine de Launois, seign. de La Ferté-Blihard.

1502. Raoul II de Coucy-Vervins, seign. dud.

1530. Florent de Blécourt, seign. dud.

1536. François de Renty, seign. dud.

1570-73. Baptiste de Renty, chev., seign. de Vendelles et dud.

1582. Jacques de Renty, chev., son fils, seign. desd.

Vers 1583. François de Barbançon, seign. de La Ferté-sur-Péron.

1691. N. de Marillac, seign. dud.

1789. Le duc de La Trémouille.

FERTÉ-MILON (La), autrefois LA FERTÉ-EN-OURXOIS ou LA FERTÉ-SUR-OURCQ, *Firmitas Milonis.* — Petite ville de l'ancien Ourxois, bâtie sur la rivière d'Ourcq, à 80 k. au S.-O. de Laon et à 35 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Autrefois trois paroisses : Notre-Dame, St-Wast et St-Nicolas, dans le faubourg de la Chaussée. — Culture en 1760, 1,200 arp. de terres. — Population : 1698, 1,600 h.; 1760, 480 feux; 1800, 2,051 h.; 1818, 1,868 h.; 1836, 1,890 h.; 1836, 1,896 h.

Des diverses opinions qui existent touchant l'origine de La Ferté-Milon, la plus

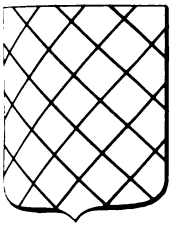
Digitized by Google

probable nous paraît être la suivante. Au 9e siècle, le terroir de cette ville appartenait à un nommé Homogald qui, voulant arrêter les courses des Normands, forma le dessein de bâtir près de l'Ourcq, une ferté, c'est-à-dire une forteresse, dans une position à couvrir tout le pays. A cet effet, il choisit l'emplacement actuel du château de La Ferté-Milon et y jeta les fondemens d'une forteresse composée, selon l'usage du temps, de deux enceintes : la plus petite fut le château proprement dit ; la plus grande, ou basse-cour, fut destinée à servir d'abri aux populations dans les temps de guerre. Cette dernière se couvrit bientôt de maisons et devint ce qu'on appelle la ville haute. Insensiblement, d'autres habitations s'établirent dans la vallée et donnèrent naissance à la ville basse et au faubourg de la Chaussée. Cette ville prit dès lors le nom de La Ferté-en-Ourxois ou La Ferté-sur-Ourcq ; mais au 10e siècle, elle adopta celui de La Ferté-Milon, en mémoire de l'un de ses seigneurs qui l'avait fait réparer ou embellir. — Dès 1214, les habitans de cette ville firent un premier pas dans l'affranchissement, en obtenant du roi la suppression des corvées, sous condition de lui payer annuellement par chaque cheval 2 sous, par chaque âne 12 deniers, et pour tout ouvrier 6 deniers. Cette première franchise fut complétée sept ans plus tard, par l'abolition de la morte-main et du fors-mariage, qu'ils achetèrent au roi pour un cens annuel de 40 liv. parisis en remplacement de 40 livres *noires* qu'ils lui payaient auparavant. — Le fort château de La Ferté-Milon devint de bonne heure et comme toujours, le point de mire de tous les partis. En 1411, il fut pris par les troupes du roi sur les Orléanais qui l'occupaient. Repris peu de temps après par ces derniers, les habitans livrèrent la ville aux royalistes en 1422 ; mais les Bourguignons retranchés dans le château ayant reçu un renfort de 5 à 600 hommes, pénétrèrent dans la ville, passèrent au fil de l'épée ceux des bourgeois qui voulurent résister, et livrèrent toutes les maisons au pillage. — En 1567, les Calvinistes attaquèrent sans succès La Ferté-Milon. Cinq ans après, un terrible incendie y dévora 40 maisons. — Les Ligueurs s'en emparèrent en 1588, mais l'abandonnèrent presqu'aussitôt. Les bourgeois résolurent alors de se garder eux-mêmes, en observant une exacte neutralité entre les partis. Mais ayant mis de la négligence dans leur garde, une troupe de voleurs en profita pour s'emparer du château et s'y établir. Les habitans durent alors songer à se défaire de ce dangereux voisinage. Pendant qu'une troupe d'entre eux attaquait le château par dehors pour donner le change aux malfaiteurs, une autre troupe pénétrait dans le château par des souterrains qui communiquaient avec la ville. Tous ces brigands furent passés au fil de l'épée. Les bourgeois de La Ferté-Milon craignant le retour d'un pareil malheur, livrèrent alors le château aux ligueurs, mais n'eurent guère à se louer de leur conduite. Enfin, Henri IV se présenta en 1594, pour faire le siége du château ; St-Chamand le lui rendit. Alors le roi fit procéder à la démolition de cette forteresse malgré les remontrances des habitans. — Au siècle suivant, la ville avait conservé ses fortifications. Elle fut attaquée par les Espagnols en 1652 ; mais les habitans, hommes, femmes et enfans, leur oppo-

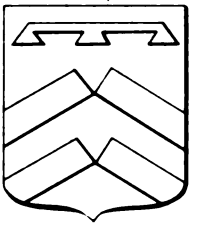
Digitized by Google

ARMOIRIES DE FAMILLES ÉTEINTES.

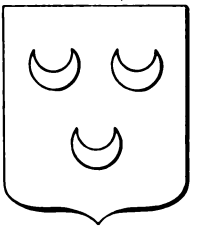
HUGUES DE MAREUIL EN DÔLE, EN 1221.



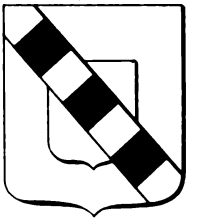
EUSTACHE, SIRE DE MARTEVILLE, EN 1260.



OUDARD, SIRE DE HAM & MARTEVILLE, EN 1308.

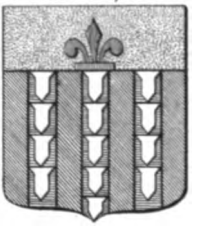


CLAREMBAUD, CHEV. DE MAYOT, EN 1280.

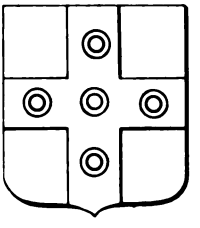


JEAN, SIRE DE MANEUX, EN 1304.

BARTHÉLEMI, SIRE DE MONTCHÂLONS, EN 1218.

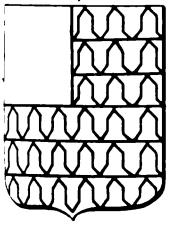


ADAM DE MONTGOBERT EN 1239.



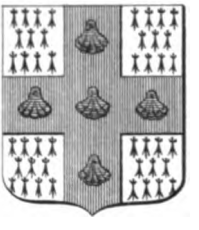
JEAN, CHEV. SIRE DE MOY, EN 1279.

ALAIN DE ROUCY, SIRE DE NEUVILLE, EN 1222.

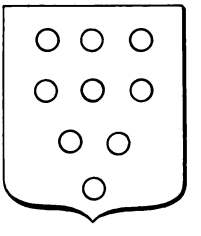


LES SIRES DE FAYEL.

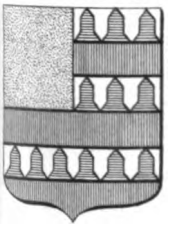
LES SEIGNEURS DE FLAVY.



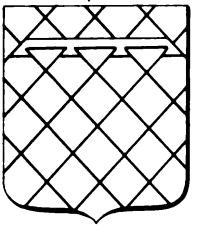
RAOUL, SEIGN. D'ORIGNY Ste BENOITE, EN 1210.



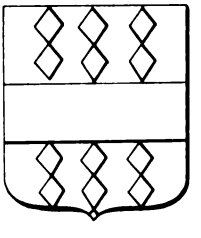
COUCY-PINON.



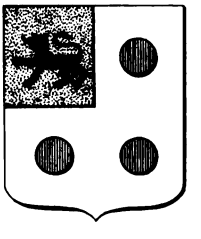
GUY, SIRE DE St REMY-BLANZY, EN 1259.



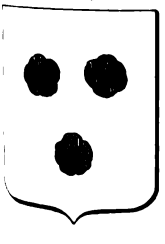
ROBERT, CHEV. DE RESIGNY EN 1260.



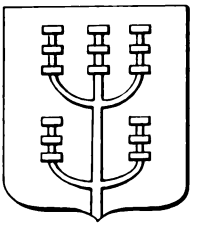
RIBEMONT.



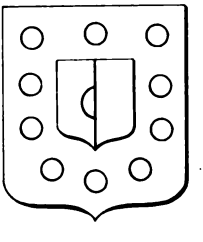
ROZOY.



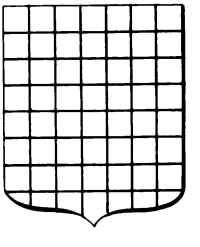
BAUDOIN, CHEV. DE SOUPIR, EN 1219.



BERTRAND DE TROSLY, EN 1304.



JEAN, CHEV. DE VAUREZIS, EN 1243.



Digitized by Google

Digitized by Google

sèrent une résistance si opiniâtre, qu'ils furent contraints de se retirer. — Le château de La Ferté-Milon dont on admire aujourd'hui les belles ruines, fut construit au 15e siècle par le duc d'Orléans, comte de Valois, sur l'emplacement de l'ancien. Il se composait d'un corps de logis carré, à trois étages, dont les murs offraient une hauteur de 80 pieds sur 15 et 18 d'épaisseur. On y admirait de vastes et magnifiques souterrains. La façade seule a été épargnée. On remarque au-dessus de la porte d'entrée, un bas-relief dont on a vainement jusqu'ici cherché l'explication. — Une petite collégiale, dite de St-Vulgis, fut fondée en 1110 à La Ferté-Milon, par Hugues le Blanc, seigneur de cette ville. Changée plus tard en prieuré, ses biens furent réunis à l'abbaye de St-Jean-des-Vignes de Soissons. — On y voyait autrefois une maladrerie qui, au 17e siècle, fut transformée en un prieuré pour 5 religieux de l'ordre de Citeaux, sous le titre de St-Lazare. Au moment de la révolution, ce petit établissement jouissait de 4,000 liv. de revenus, et n'avait plus qu'un seul titulaire. — Un hôpital fut fondé dans cette ville en 1201. Il eut le sort de la maladrerie, ayant été transformé en un couvent de Cordelières urbanistes, sous le titre de St-Michel. A la révolution, on y comptait dix-sept sœurs et trois converses, dont les revenus s'élevaient à 10,765 liv. — On y voyait encore un Hôtel-Dieu tenu par quatre sœurs de Genlis, dont deux étaient en outre affectées à l'instruction gratuite de douze filles pauvres de la ville. — Un petit collége avait été fondé à La Ferté-Milon en 1719, par M. Hannivel de Maine-Villette, abbé de Valsery. — Cette ville était autrefois le chef-lieu d'une châtellenie, dont relevaient 76 lieux des environs. Elle possédait une prévôté royale, un grenier à sel, une compagnie d'arquebusiers établie en 1751, dont l'emblême était un *piémard*, et deux compagnies d'archers. — L'église de St-Nicolas de la Chaussée a été bâtie à la fin du 15e siècle. On y admire de magnifiques vitraux peints, datant de cette époque. — Les armes de La Ferté-Milon sont : *d'azur, à la tour d'argent crénelée et maçonnée de même.*

Cette ville a vu naître quelques hommes remarquables. Robert de La Ferté-Milon, fut abbé de Ste-Geneviève de Paris en 1240. Ch.-L. Aubry du Bochet, député à la Convention, né en 1746, a laissé plusieurs ouvrages sur les terriers, les poids et mesures, la librairie, etc. M. Vernier, homme de loi, a écrit un poëme en vers sur le canal de l'Ourcq. Enfin, M. de Sacy, auteur des figures de la Bible, était aussi, dit-on, de La Ferté-Milon. Mais ces noms sont effacés par celui de Jean Racine, que ses œuvres ont rendu immortel. Il mourut en 1699.

Seigneurs de La Ferté-Milon.

Les seigneurs de cette ville relevaient du comte du Valois et portaient le titre de vicomtes ou avoués de La Ferté-Milon. Après eux, il y avait au château quatre officiers principaux : le garde, le veilleur ou chevalier du guet, l'asinaire ou pourvoyeur et le portier.

920. Milon, seign. de La Ferté qui lui a donné son nom.

9.. Thibaut File-étoupe, son fils ou petit-fils, seign. dud.

Vers 1040. Theudon de La Ferté-sur-Ourcq ; femme, Hodierne.

10.. Milon II, dit le Grand, seign. de Montheri et de La Ferté-Milon.

10.. Milon III, son fils, seign. dudit.

1096 Hugues le Blanc, d'abord seign. de Chât.-Thierry, puis de Braine et La Ferté-Milon;

Digitized by Google

femme, Elvide.

1120. Guillaume, leur fils, seign. dud.; femme, Sibille.

1132-54. Godefroi, vicomte de La Ferté, leur fils? femmes : 1° Constance; 2° Ermengarde d'Aizy; enfans : Gervais, Mathilde, abbesse de N.-D. de Soissons; Ade.

Vers 1210. Gervais de La Ferté.

1230-40. Pierre de La Ferté-Milon? chev.; femme, Élizabeth, qui se remaria à Pierre le Vintre de Verberie. — Après lui le domaine de La Ferté-Milon entra dans le domaine royal. St-Louis le donna d'abord, en 1240, à son frère le comte d'Artois, puis, en 1268, à Jean, son fils.

1355. Oudard, seign. de La Ferté-Milon? — Après lui, ce domaine revint encore au roi de France, qui le donna, en 1392, à Louis d'Orléans. En 1445, Charles, duc d'Orléans, son petit-fils, céda ce domaine à sa sœur Marguerite d'Orléans, comtesse d'Étampes pour parfaire la portion qui lui revenait dans la successiou de leur père, les terres et seigneuries de Nogent-l'Artaud, Gandelus, Luzarches et comté de Vertus n'étant pas suffisantes.

Ce domaine devint ensuite la propriété de Jean de Châlons, prince d'Orange, sur qui Louis XI le saisit avec Nogent-l'Artaud, Gandelus et Luzarches et les donua à

1477. Jean d'Aillon, chev., seign. de Lude.

1481. Le duc de Bretagne, comte de Montfort, seign. de La Ferté-Milon.

En 1498, le duc d'Orléans retira des mains du prince d'Orange, comte de Tonnerre et Penthièvre, la ville, châtel et terre de La Ferté-Milon, moyennant 8,000 écus d'or vieux, de 64 au marc.

De nouveau réunie au domaine, la terre de La Ferté-Milon fut donnée par François Ier à Jacques de Beaune, baron de Semblançay. Mais celui-ci ayant été condamné à mort en 1520, pour crime de péculat, elle rentra de nouveau au domaine. Henri III la donna, en 1580, en douaire à Catherine de Médicis, reine de France, qui la céda, en 1585, à titre d'engagement pour 30,000 liv., à Charlotte de Beaune, sa femme d'atours, petite-fille de Jacques de Beaune ci-dessus, laquelle avait épousé François de la Trémouille, marquis de Noirmoutiers.

1617. Louis de la Trémouille, leur fils, seign. de La Ferté-Milon.

1641. Louis II, marquis de la Trémouille, son fils. Sa fille Anne-Marie porta cette terre en mariage à

1640. Flavio des Ursins, duc de Brachiane. Celui-ci la vendit en 1694, avec le fief de Charcy et moyennant 90,000 fr. deniers, au duc d'Orléans, comte de Valois, qui la réunit à ce comté dont elle n'a point été distraite depuis.

Il y avait autrefois à La Ferté-Milon 3 fiefs dits : le premier, *Bois de Moloy;* le deuxième, *Tarinne* (il était situé sur le vieux marché); et le troisième, *le Donjon*. Ce dernier était le plus important et eut longtemps des seigneurs particuliers qui prenaient, paraît-il, le titre de châtelains.

Vers 1100. Vermond, fils puîné de Jean de Pierrefonds, seign. de Chelles.

11.. Guy, du Donjon, son fils? partit pour la croisade en 1125.

1125. Jean, dit le Turc, autre fils de Vermond, seign. du Donjon.

11.. Jean II dit le Turc, son fils.

1145. Eudes le Turc.

1154. Raoul le Turc; femme, Adèle de La Ferté-Milon.

1179. Guy du Donjon.

1183. Jean III le Turc; femme, Mélissende de Quierzy, qui se remaria à Jean du Cardinet.

1210. Nivelon le Turc, leur fils, seign. dud.

1212. Eudes II le Turc.

1260. Raoul II dit le Turc, chev.

FERVAQUES, *Ferventes aquæ*. — Ferme dépendant de Fonsomme, bâtie près des sources de la Somme, circonstance d'où lui vient son nom. Une communauté de frères et de sœurs sous la règle de St Bernard, fut établie en 1140, dans cet endroit alors désert; mais la communauté des hommes fut supprimée peu d'années après. Cette maison religieuse eut beaucoup à souffrir durant les guerres. Détruite

Digitized by Google

une première fois au commencement du 16e siècle, elle fut encore saccagée par le duc d'Anjou lors de la prise de Cambrai ainsi qu'en 1595. En 1632, les Espagnols en chassèrent les religieuses qui se réfugièrent d'abord à Paris, puis vinrent se fixer en 1648 à St-Quentin, où elles sont restées jusqu'à la révolution. La dernière abbesse de Fervaques fut Madame de Schomberg.

FESMY, *Fidemium*. — Village de l'ancien Cambraisis, bâti dans une vaste plaine, à 65 k. au N. de Laon et 44 au N.-O. de Vervins, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Étienne. — Culture en 1760, 700 arp. de terres, 50 arp. de prés, 20 arp. de bois. — Population : 1760, 644 h. (149 feux); 1800, 699 h.; 1818, 1,188? h.; 1836, 691 h.; 1856, 726 h.

Le village de Fesmy doit son origine à une abbaye d'hommes qui fut fondée en ce lieu dans les dernières années du 11e siècle. A cette époque, deux nobles Anglais voulant servir Dieu dans la retraite, vinrent en France, s'arrêtèrent dans ce lieu désert, y construisirent quelques cellules et une chapelle sous l'invocation de St Étienne. Bientôt des habitations s'élevèrent autour de cette maison religieuse et donnèrent naissance au village actuel. En 1215, les habitans de Fesmy obtinrent leur affranchissement de l'abbé Humbert. L'abbaye de Fesmy fut supprimée en 1762 et ses revenus unis au séminaire d'Arras. Elle avait eu pour abbé en 1641, le célèbre antiquaire Pierre Séguin.

FESTIEUX, autrefois FESTUZ, FESTEULS, FESTIEX, FESTEOLS, *Festeoli*. — Bourg de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une colline élevée, à 12 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de cette ville, du diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 3 charrues, 60 arp. de prés, 300 arp. de bois, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 485 h. (108 feux); 1800, 770 h.; 1818, 825 h.; 1836, 902 h.; 1856, 908 h.

Le bourg de Festieux est très-ancien. Il appartenait autrefois au chapitre de Laon, et l'on croyait qu'il lui avait été donné au 5e siècle, par St Remi, archevêque de Reims. C'était là une erreur; il l'avait acquis dans le courant du 13e siècle. Il acheta d'abord en 1246 à Robert, chevalier d'Eppes, moyennant 100 liv. parisis, les hommes et les femmes de corps habitant ce bourg. Plus tard, en 1285, il acheta de l'abbaye de St-Vincent pour une autre somme de 60 liv. parisis, les manse, domaine, trefond, justice, district, maisons, etc. de Festieux. — Les habitans de ce bourg ne furent affranchis qu'au 15e siècle, à la suite de longues querelles qu'ils eurent avec les chanoines de Laon. Au moyen d'un sacrifice de 500 liv. tournois, ils obtinrent enfin du chapitre en 1458, l'abolition des chevage, morte-main et fors-mariage, le droit d'acquérir et posséder franchement toute sorte d'immeubles, et celui d'hériter de leurs parens. — Au commencement du

Digitized by Google

14e siècle, les droits seigneuriaux du chapitre dans Festieux étaient ceux-ci : Il *taillait* les habitans pour l'armée du roi et pour ses nécessités. Il les conduisait ainsi que les *hôtes* à l'armée du roi, quand il était nécessaire. Le chapitre avait sur eux la haute justice, recevait le rachat des peines encourues, et pouvait détruire les maisons, vignes ou arbres des coupables. Il faisait *ban* quand il lui plaisait, avait les plaids généraux avec leurs profits, les mesures et leurs profits, la justice des petits pains, celle des larrons, dont les biens lui appartenaient, etc. — On voyait autrefois une tombelle dans le bois de Festieux. — Ce bourg a vu naître Gérard de Festieux, abbé de St-Martin de Laon, en 1248

Seigneurs laïcs de Festieux, relevant du Chapitre de Laon.

1081. Robert de Festieux ; Hugues, son frère.

1270. Colard de Festieux, écuyer ; femme, Emmeline ; frère, Albéric, clerc.

En 1576, le sieur Duglas, gouverneur de Soissons, voulant avoir la terre de Festieux, fit écrire par le roi au chapitre qui avait besoin d'argent, pour l'engager à la lui vendre ; mais celui-ci s'y refusa, sous prétexte que lui ayant été donnée par St Remi, il ne pouvait l'aliéner.

1592. Antoine de Martigny, seign. de Variscourt, Festieux, etc.

1650. Antoine de Bezannes, seign. de Prouvais et Festieux.

Vers 1724. Louis de Bezannes, s. de Prouvais et Festieux (V. ces mots).

Feuillans. — On voyait autrefois deux couvens de Feuillans dans le département, l'un à Soissons, l'autre à Blérancourt. Ce dernier avait été fondé en 1614, par Bernard Potier, duc de Gesvres, seigneur de Blérancourt, et comptait 3 religieux en 1789. L'autre fut établi en 1629, par Annibal, duc d'Estrées, seigneur de Cœuvres. On y comptait 4 religieux en 1789, jouissant de 3,600 liv. de revenus.

FIEULAINE, FIULAINES, FULLAINS (13e siècle), *Fillana* (12e siècle), *Fillenia.* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée, à 46 k. au N. de Laon et 15 au N.-E. de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture (Voyez Fontaine-N.-D). — Popul. : 1800, 376 h. ; 1818, 501 h. ; 1836, 725 h. ; 1856, 894 h.

Fieulaine était autrefois une dépendance de Fontaine-N.-D. Il n'en a été détaché pour former une paroisse séparée que depuis la révolution. — Il existe une tombelle romaine sur le terroir de Fieulaine. — On a sur ce village : *Histoire de N.-D. de Fieulaine*, par Ch. Bourdin, chanoine de Noyon, 1662.

Seigneurs de Fieulaines.

1104. Verric de Fieulaines.

1144-55. Robert de Fieulaines, dit Payen ; femme, Élizabeth ; frère, Bernard.

1170. Baudoin de Fieulaines.

1186. Verric II de Fieulaines, chev.

118. Bernard de Fieulaines ; femme, Leiarde. Enfans : Nicolas, Richer, Agnès, Adélaïde.

1189-1204. Nicolas de Fieulaines, chev.

1206. Verric III de Fieulaines ; femme, Mabille. Enfant, Hugues.

1218. Mathieu de Fieulaines ; femme, A.

1237-76. Hugues, chev. ; femme, Ida ; sœur, Cécilie ; frère, Baudoin.

1290. Jean, chev. de Fieulaines.

1304. Renard de Fieulaines ; femme, Jeanne, veuve d'Adam de Clastres.

1328. Nicaise de Fieulaines, écuyer, bailli de Guise.

1650. N. de Mailly, seign dud. capit. de Guise.

Il y avait autrefois à Fieulaines le fief *Horn.*

Digitized by Google

FILAIN, FILAINES (12e siècle), *Filani*, *Filleni*, *Fillanæ*, *Fillenium*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé dans la vallée de l'Ailette, à 20 k. au sud de Laon et 25 au N. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, election et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 18 arp. de vignes, 80 arp. de prés, 115 arp. de bois. — Populat. : 1760, 61 feux; 1800, 653 h.; 1818, 231 h.; 1836, 274 h.; 1856, 217 h.

Filain appartenait autrefois aux archevêques de Reims. Il fut érigé en commune par le roi en 1185, avec cinq autres villages voisins (V. Vailly). — En 1657, les habitans de ce village fatigués des ravages causés par les Espagnols qui battaient journellement la campagne, se réunirent, tombèrent sur un parti sorti de Rocroy, le défirent et le mirent en fuite.

Filain est la patrie de Jos.-F.-J.-B. comte d'Urre, maréchal de camp sous l'empire.

Seigneurs de Filain.

1181. Nicolas, chev. de Filain; mère, Ligarde. Frère et sœurs: Richer, Agnès, Adélaïde.

1198. Théodoric de Filaines?

1202. Guerric de Filain, chev., enfant, Hugues.

1250. Hugues de Filain, chev.

Au 16e siècle, les seigneurs d'Ostel le devinrent aussi de Filain (V. Ostel).

Vers 1695. Jean Martin, seign. de Filain, natif de Laon. Nous devons rectifier sa biographie insérée dans l'histoire de cette ville, T. II, p. 422. Il n'eut point une affaire d'honneur avec son propre frère nommé Charles-Nicolas, sieur d'Ossu, mais se trouva engagé avec lui dans une affaire d'honneur où furent tués leurs deux adversaires. Obligé à la suite de cette aventure de se sauver en Pologne, les services qu'il rendit au roi Frédéric-Auguste le firent nommer gouverneur de la Lithuanie.

1780. M Bellanger, seig. dud. par acquisition.

FLAMENGRIE (LA), LA FLAMENGERIE, *Flamengueria*, *Flamengeria* (12e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine, à 65 k. au N. de Laon et 21 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Laon, élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 1,000 arp. de terres, 80 arp. de prés, 120 arp. de bois. — Population : 1760, 826 h. (278 feux); 1800, 1,341 h.; 1818, 1,426 h.; 1836, 1,724 h.; 1856, 1,688 h.

La Flamengrie possédait autrefois une léproserie. — En 1339, les Anglais s'emparèrent de ce village et le mirent à feu et à sang. — Il appartenait jadis à l'abbaye de St-Denis; il passa aux Dames de St-Cyr dans le courant du 18e siècle. — Ce village eut pour curé au 16e siècle, François Poulain Delabarre, qui embrassa la religion calviniste, se retira à Genève où il se maria, et publia différens traités sur l'éducation des deux sexes.

Seigneurs de La Flamengrie.

1161. Guillaume de La Flamengrie.

1196. Nicolas de Berlaimont, seign. avoué de La Flamengrie; femme, Aélide de Valaincourt. Enfans: Baudoin, Fastrède, Nicolas, Mathieu, Havide.

1227. Baudoin, *aliàs* Gossuin de Berlaimont, avoué dud.

Digitized by Google

1233. Fastre d'Avesne, seign. dud., frère de Jacques, sire d'Avesne. Enfans : Nicolas, Jacquemont, évêque de Tournai, et une fille.

1242. Thierry de La Hamaide, chev. avoué dud.

1265. Gilles, sire de Beaumont (Berlaimont), avoué dud., par sa femme Yoise (Joya). Enfans : Gilles, Jean et deux filles

12.. Gilles de Berlaimont, avoué dud. Fmes : 1° N. d'Annois près Valenciennes ; 2° Ade de Waviers, dont Gilles et autres.

13.. Gilles II de Berlaimont, avoué dudit.

La terre de La Flamengrie fut achetée en 1437, avec celle de La Capelle, par Jean, s. de Proisy, et devint l'apanage d'une branche cadette de cette maison, dont les membres étaient seigneurs de Neuville-en-Laonnois (V. ce mot). Elle passa ensuite à Emmanuel de Proisy, seig. de Marfontaine, dont la fille la porta en dot à Emmanuel-Joseph de Hallencourt (V. Marfontaine).

En dernier lieu, M. Lecat d'Hervilly était seigneur de La Flamengrie.

FLAVIGNY-LE-GRAND, *Flaviniacum*, *Flaviacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche de l'Oise, à 45 k. au N. de Laon et 20 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Sulpice. — Culture en 1760, sans Morcourt, 1,900 arp. de terres, 80 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : 1760, sans Morcourt, 248 h. (104 feux) ; 1800, 590 h. ; 1818, 654 h. ; 1836, 1,228 h. ; 1856, 1,316 h.

Seigneurs de Flavigny-le-Grand.

Au 12e siècle, cette terre appartenait aux seigneurs de Guise et devint l'apanage d'un puîné de cette maison, dans la personne du suivant.

1189. René de Guise, fils puîné de Guy, s. de Guise. René fut seig. de Flavigny-le-Grand et le Petit, de Beaurain et Monceau ; femme, Idelie ; enfans : Baudoin, René, Etienne, Elizabeth, Juctha, Havide, Emelote, Gremburge.

1193-1212. Godefroi (Baudoin?) de Flavigny, seig. desd. ; femme Cécilie, dite Domisons. Godefroi se croisa contre les Albigeois en 1212.

12.. René II de Guise, seign. desdits.

1253. Renaud de Guise ou de Flavigny, son fils, seign. desd. ; femme, Agathe.

1319-30. Jean de Flavigny, dit Esmeret.

1331-39. Oudard de Flavigny.

1406. Jacquemard de Flavigny, bailli des bois de la terre de Guise.

1760-89. Le prince de Condé, duc de Guise.

FLAVIGNY-LE-PETIT. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de l'Oise, à 50 k. au N. de Laon et 25 à l'O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 18 arp. de prés. — Population : en 1760, 55 h. (20 feux) ; 1800, 80 h. ; 1818, 98 h. ; 1836, 149 h. ; 1856, 153 h.

Pour les seigneurs de Flavigny-le-Petit, voyez ceux de Flavigny-le-Grand.

FLAVY-LE-MARTEL, *Flaviacum Martelli*. — Bourg de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine ondulée, à 42 k. au N.-O. de Laon et 18 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 960 arp. de terres, 25 arp. de chenevières, 50 arp. de prés, un arp. et demi de marais, 400 arp. de

Digitized by Google

bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : 1760, 135 feux ; 1800, 1,673 h. ; 1818, 1,957 h. ; 1836, 2,375 h. ; 1856, 2,378 h.

Au 11e siècle, Flavy n'était encore qu'une cense appartenant aux comtes de Vermandois. L'un d'eux, Herbert IV, la donna en 1059 à N.-D. de Chauny. Son surnom lui vient de l'un de ses seigneurs nommé *Martel* (marteau), à cause sans doute de ses exploits guerriers, lequel vivait dans la seconde moitié du 12e siècle.

Seigneurs de Flavy.

1150. Eudes ou Odon de Flavy.

1151. Baudoin de Flavy ; femme, Eléonore de Crévecœur. Enfans : Raoul, Hugues, mort jeune ; Gautier, chanoine de St-Géry ; Fulbert, abbé du St-Sépulcre à Cambrai ; Simon, Alix, femme de Gautier de St-Omer ; Mathilde, femme de Guillaume d'Inchy.

1169. Raoul Ier, seig. dud. ; femme, Mélissende de La Fosse. Enfans : Raoul, Gauthier, s. de Sequigny, gouverneur de Crévecœur et Arleux ; Hugues, s. de Gourgouce, qui se croisa en 1169.

1171. Martel de Flavy, chev.

1191-94. Geoffroi ou Godefroi de Flavy, surnommé Martel ; peut-être le même que le précédent.

119.. Raoul II, seign. dud., gouverneur de Guise et Bohain ; femme, Fresende de Dours.

1225. Pierre de Flavy ; fme, Herme. Enfans : Pierre, Jean, Robert, Isabelle, Mathilde, Marie.

1298-1311. Pierre de Flavy, chev., seign. de Flavy, Condren et Faillouel ; femme, Jeanne.

1318. Jean de Flavy.

1358. Pierre II de Flavy. Il défendit Cambrai contre les Anglais et fut fait prisonnier par eux. Femme, Marie de Bazentin. Enfans : Raoul, Florent, abbé de St-Aubert de Cambrai ; Gertrude, femme de Baudard, sire de Renty ; Havide, religieuse à Premy.

1389-1403. Raoul III, s. de Flavy, Bazentin, Averdoing, Montauban, Liancourt, Quincy, Pimprès, Boucamp, Froheux et Bruyères-sur-Oise. Femme, Blanche de Nesles. Enfans : Jean, Guillaume, s. de Fère-en-Tardenois, gouverneur de Compiègne, qui fit prendre la Pucelle et fut assassiné par sa femme ; Charles, s. de Roncherolles, gouverneur de Roye ; Louis, s. de Ribécourt, gouv. de Choisy ; Hector, seig. de Maizières et Montauban, chev. de Jérusalem, gouv. de Chauny, se battit en duel sur le marché d'Arras en 1452, contre Maillotin de Bours, connétable du duc de Bourgogne ; Raoul ou Robert et 3 filles,

14.. Jean II, s. de Flavy : femme, Marie d'Anthoing, dont une fille, Jeanne, qui porta Flavy au suivant.

Cette famille portait : *d'hermines, à la croix de gueules, chargée de 5 coquilles d'azur.*

14.. Jean, baron d'Auxi, s. de Flavy par sa femme Jeanne de Flavy, dont deux filles : la première, Isabeau, porta Flavy à Philippe de Crévecœur, gouverneur de Picardie, et mourut sans enfans. Flavy revint à sa sœur Marie, femme de Jean de Bruges, s. de Gruthruse, maréchal de France, lesquels n'eurent qu'une fille, Marguerite, qui vendit Flavy à

1509 Marie de Luxembourg, dame de La Fère, Ham, Vendeuil, etc.

1521. Jacques de Luxembourg, s. de Fiennes.

1550. Quentin de Goussencourt, chev., seign. de Miséry et Flavy, gouver de St-Quentin, tué à la bataille de cette ville.

1557. Robert de Goussencourt, son fils, conseiller au parlement, seign. desd. ; femme, Anne d'Arquinville.

1609. Gilles Brulart, s. de Genlis et Flavy en partie ; Jean de Vieux-Pont, s. de l'autre partie.

1670. Alexandre du Royer, seign. de Bournonville et Flavy.

1677. Louis d'Estourmelles, marquis du Frestoy, Candor, Campagne et Flavy, lieutenant de vaisseau. Enfans : Charles, abbé du Frestoy, Louise-Charlotte, qui épousa

1699. Jean-Joseph d'Estourmelles, chev., comte de Thien, marquis du Frestoy.

1733. Louise-Charlotte d'Estourmelles, veuve du précédent, dame de Flavy.

17.. N., comte d'Estourmelles, s. de Flavy.

Il y avait autrefois à Flavy le fief *Courtemanche*, *curti domina*, dont Françoise de Luxembourg était dame en 1535.

Digitized by Google

FLEURICOURT, FLORICOURT (12e siècle). — Ferme dépendant d'Amifontaine. Ce n'était au commencement du 12e siècle, qu'un lieu désert. Pierre de Sissonne à qui il appartenait, le donna en 1133 avec la dîme du terroir, à l'abbaye de St-Martin de Laon, pour y construire une *court* ou ferme.

FLEURY. — Village de l'ancien Tardenois, situé dans un petit vallon, à 65 k. au S.-O. de Laon et 25 de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St-Martin. — Culture en 1760, 200 arp. de terres. — Population : en 1760, 25 feux ; 1800, 124 h.; 1818, 132 h.; 1836, 168 h.; 1856, 115 h.

Il est des écrivains qui prétendent que Fleury vient de *Florus*, nom d'un empereur romain. — Ce village appartenait autrefois à la chartreuse de Bourg-Fontaine et ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs.

FLUQUIÈRES, FLEUQUIÈRES, autrefois FULCHIÈRES. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine nue et élevée, à 51 k. au N.-O. de Laon et 12 à l'O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : 1698, 220 h.; 1800, 400 h.; 1836, 451 h.; 1856, 533 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de Pantemont; le chapitre de St-Quentin l'acheta en 1748. Il ne paraît pas avoir eu de seigneurs laïcs. — On voyait jadis une tombelle entre ce village et Happencourt.

FOIGNY, *Fusiniacum* (12e siècle), *Fusniacum*, *Fusneium*. — Hameau dépendant de La Bouteille. Il formait autrefois une paroisse sous l'invocation de la Vierge et comptait 587 h. en 1760. — Il doit sa naissance à une abbaye de Bernardins qui fut fondée en 1121, dans ce lieu alors désert, par Barthelemy, évêque de Laon. Grâce aux libéralités des seigneurs voisins et au patronage du célèbre St Bernard, cette communauté acquit si rapidement de grandes richesses, qu'elle put songer peu d'années après sa fondation, à construire une vaste habitation et une grande église. Celle-ci avait 400 pieds de long sur 82 de large, et fut, dit-on, bâtie en trois ans. L'enclos du monastère était immense. On y voyait six ponts en pierre pour les communications, et une ferme qui comprenait 17 charrues de terres. Il y avait d'ailleurs des habitations pour les frères convers, au nombre de plusieurs centaines, qui y exerçaient toute sorte de professions. Outre ces grandes exploitations de terres et de bois, cette abbaye possédait encore des forges, des bateaux sur la Meuse, etc.; en un mot, elle offrait un modèle de ces communautés qui étaient à la fois des associations religieuses et industrielles. — Ruinée une première fois par les Anglais au commencement du 15e siècle, l'abbaye de Foigny vit abattre les murailles de son enclos en 1533 pour servir à construire les fortifica-

Digitized by Google

tions de La Capelle. Elle fut brûlée par les impériaux en 1543 et par les Espagnols en 1635. — On a : *Histoire de Foigny*, par A. Piette, 1847.

Folie-sur-Braine (La) ou Chateau-du-Haut. — Ancienne forteresse bâtie sur le sommet de la colline, au-dessus de la ville de Braine. — Ce château appartint de tout temps aux comtes de Braine, qui cependant le donnèrent parfois en fief à des seigneurs particuliers. — En 1391, Jean de Cremolles, neveu d'Hugues II de Pierrepont, comte de Roucy et de Braine, était seigneur de La Folie-sur-Braine. — En 1427, Charles VII, roi de France, à la prière des Rémois qu'incommodait une troupe de Navarrais campée dans ce château, vint en faire le siége et le fit démanteler après l'avoir pris.

FOLEMBRAY, *Follanebrayum*, *Follembrayum*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans la vallée de l'Ailette et sur la rive droite de cette rivière, à 30 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, des élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 4 charrues, 250 arp. de prés, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 450 h.; 1800, 409 h.; 1818, 493 h.; 1836, 961 h.; 1856, 1,084 h.

Folembray est très-ancien. Le droit de nomination à la cure de ce village, revendiqué à la fois par Hincmar, archevêque de Reims, et par Hincmar, évêque de Laon, qui vivaient l'un et l'autre au 9e siècle, fut l'une des causes qui allumèrent une haine profonde entre l'oncle et le neveu. — Plusieurs rois de la 3e race affectionnèrent le séjour de Folembray. François Ier, Henri II et Henri IV y séjournèrent souvent. Ce dernier y eut plus d'une fois des rendez-vous avec Gabrielle d'Estrées, et l'on y montrait encore, il y a moins de 50 ans, une sorte de donjon dans lequel on prétend que les deux amans se voyaient en secret. — Enguerrand III, sire de Coucy, construisit au 13e siècle un château-fort dans ce village qui était de ses domaines. Il fut brûlé et détruit en 1552 par le comte de Rœux, qui battait la campagne à la tête d'un parti de troupes impériales. — Folembray est célèbre dans l'histoire par l'édit qui y fut rendu en 1596, et qui amena la paix entre le roi et le chef de la Ligue. Henri IV pardonna aux princes lorrains, en reconnaissant que des motifs de religion leur avaient seuls fait prendre les armes. Il se chargea de liquider les dettes du duc de Mayenne jusqu'à concurrence de 350,000 écus, lui abandonna trois places de sûreté, savoir : Soissons et deux autres villes situées en Bourgogne, et consentit que la religion catholique fût seule observée à Soissons et dans ses alentours. — Une verrerie fut établie à Folembray en 1705, par un sieur Thévenot. Il obtint tout d'abord un tel succès dans la fabrication des bouteilles qu'on ne se servit longtemps à Paris que de *Thévenottes*. Cette usine, grâce aux améliorations successives qui y ont été apportées, est aujourd'hui l'un des établissemens les plus importans en ce genre. Ses produits sont justement renommés par leur belle et leur bonne qualité. M. de Poilly, son propriétaire actuel,

Digitized by Google

a de plus essayé la fabrication de meubles en verre, comme dessus de table de salon, chambranles de cheminées, etc. On a vu à l'exposition de 1819, des tables de ce verre imitant les plus beaux marbres et les plus belles agathes.

Folembray est la patrie de Jean de Folembray, abbé de Clairfontaine en 1555. — On a : *Notice historique sur Folembray*, par Melleville, à la suite de son histoire de Coucy, 1848.

Seigneurs de Folembray, relevant de Coucy.

8.. Odelher, seign. de Folembray.

8.. Rodulphe, son fils; enfans : Odelgise, Pardule, évêque de Laon en 848.

9.. Odelgise, seign. dud. Puis les sires de Coucy, qui paraissent l'avoir donné en fief aux suivans.

1133. Robert de Coucy, dit *Cossez*, s. de Folembray. Il appartenait à la famille des châtelains de Coucy; femme, Ermentrude? Enfans: Robert, Guy, Garnier, Philippe, Eudes, mort en 1158.

11.. Robert II, dit Cossez, seign. dud.

1266. Godefroy ou Geoffroy de Coucy, dit *Chienet* de Folembray; enfant, Renaud, clerc.

1417. Charles de Fay d'Athies, s. de Puisieux, Marfontaine et Folembray.

1480. Gilles de Fay d'Athies, s. de Puisieux, *vicomte* de Folembray.

Folembray paraît ensuite être entré dans le domaine royal et y resta jusqu'au 17e siècle, époque où Louis XIV le donna en supplément d'apanage à Philippe de France, son frère; puis il passa dans les mains suivantes.

1764. Gérard Lévêque de Champeaux, ex-ambassadeur, président-trésorier de France, seig. de Folembray et Verneuil.

1767. Henri-Jacob-Sébastien Lévêque de Champeaux, son fils, écuyer, capitaine au régiment dauphin, seign. desdits.

Ce domaine passa ensuite dans la maison d'Orléans qui le possédait encore au moment de la révolution.

On voyait autrefois à Folembray les fiefs *Rademer*, du *Tourniquet* et du *Bois des Vaches*. Ce dernier appartenait aux habitans.

Fief Rademer.

1417. Charles de Fay d'Athies, s. de Puisieux, et du fief Rademer.

1447. Thomas de Fay d'Athies, seign. desd.

1484. Jean Gruchet, s. du fief Rademer.

1532. Gaspard Thévenot, seign. desdits.

1539. Pierre Tavernier, seign. dudit.

1700. Félicienne Sauvaige, dame dudit.

1725. Georges Thévenot, seign. dudit.

1780. Michel St-Martin de Valcourt, s. dudit.

1784. Guillaume Trousson, s. dud., par son mariage avec Marguerite de Valcourt, fille du précédent.

Fief du Tourniquet.

1775. Sébastien-Anastase Lévêque de Champeaux, seign. du Tourniquet.

1781. Charles-Narcisse-Thomas Foissart de Roseville, ancien mousquetaire, s. du Tourniquet par acquisition du précédent.

FOLLEMPRISE. — Hameau dépendant d'Estrées. Son nom lui vient, dit-on, de ce que la Pucelle d'Orléans, s'étant échappée du château de Beaurevoir, où on l'avait renfermée après qu'elle eut été prise à Compiègne, se serait traînée, quoique blessée, jusqu'à cet endroit, où les Navarrais l'auraient arrêtée de nouveau.

FONSOMME, *Fontis Sommæ*, *Fontis Somenæ* (13e siècle), *Fonsommæ*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti près des sources de la Somme, circonstance à laquelle il doit son nom, à 50 k. au N.-O. de Laon et 15 au N.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 1,000 arp. de terres. — Population :

Digitized by Google

1760, 158 h. (48 feux); 1800, 315 h.; 1818, 435 h.; 1836, 644 h.; h.; 1856, 755 h.

Seigneurs de Fonsomme.

Dès le 11e siècle, les seigneurs de Fonsomme prenaient le titre de sénéchaux et dapifer du Vermandois, charges alors attachées à la maison des comtes de cette province (V. Vermandois).

1076. Évrard Ier, s. de Fonsomme, sénéchal et dapifer du Vermandois.

1111-20. René, seig. dud., sénéchal et dapifer. Femme, Elizabeth; enfans: Jean? Mathieu, René, une fille religieuse à Fervaques.

1140. René II, seig. dud., sénéchal et dapifer. Enfans: Evrard, René, s. de Levergies; Jean, s. de Villeret; Gérard, Nicolas.

1186. Evrard II, s. dud., sénéchal et dapifer; femmes: 1° Louise; 2° Elizabeth; 3° Ermengarde. Enfans: Gilles, Jean, s. de La Malmaison.

1213-36. Gilles, seign. dud., sénéchal et dapifer. Femme, Ermengarde de Levergies, *altàs* Elizabeth.

1236. Gilles II, seign. dud., sénéchal.

1241. Jean, seign. de Fonsomme et La Malmaison; femme, Elizabeth.

1265. Evrard III, seign. dud., sénéchal.

1269-75. Jean ou Gilles, seign. dud., sénéchal; femme, Catherine.

1293-1303. Gobert, seign. dud., sénéchal.

1320. Gérard de Fonsomme; femme, Agnès d'Essigny.

1330-56. Gobert II, sire de Fonsomme, sénéch.

Vers 1375-79. Robert d'Hervilly, sire dud. et sénéchal par sa fme N., héritière de Fonsomme.

1407. Quentin Ravenier, seign. dud.

14.. Thomas Ravenier, seign. dudit.

1484. Jean de Fonsomme, écuyer, seign. dud. et du Bois-Happart.

1499. Jean II de Fonsomme, son fils.

1507. Antoine de Fonsomme, écuyer.

1566. Claude Ravenier, seign. dud.

1608. Pierre de Fonsomme.

1770. N. de Forceville de Méricourt, s. dud.

FONTAINE-ALIX. — Ferme dépendant de Billy-sur-Ourcq. Elle appartenait autrefois aux religieux de Longpont, avec onze muids de terre à l'entour.

LES FONTAINES ou FONTAINES-ST-BERNARD. — Hameau dépendant de La Bouteille. Il se nommait primitivement la Cense, le Mont et le Pourceau de Dom Watier. Il tire son nom de sept sources qui s'échappent de terre en ce lieu.

FONTAINE-LÈS-CLERCS ou FONTAINE-SUR-SOMME, *Fontani*, *Fontanæ Clericorum* ou *suprà Sommam*. — Village de l'ancien Vermandois, situé sur la rive droite de la Somme, à 48 k. au N.-O. de Laon et 7 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population: 1698, 160 h.; 1800, 285 h.; 1818, 336 h.; 1836, 425 h.; 1856, 413 h.

Ce village appartenait dans l'origine au domaine royal. Il fut donné au 9e siècle par Charlemagne, au chapitre de St-Quentin, qui le possédait encore au moment de la révolution.

Fontaine-lès-Clercs est la patrie d'Antoine Vicaire, professeur émérite d'éloquence au collége de Navarre, recteur de l'Université de Paris, mort en 1795.

FONTAINE-LÈS-VERVINS, autrefois FONT-LE-ROI, *Fontes regii*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 42 k. au N.-E. de Laon et 2 au nord de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse

Digitized by Google

de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 20 charrues, 80 arp. de prés, 160 arp. de bois. — Population : 1760, 710 h. (260 feux); 1800, 911 h.; 1818, 920 h.; 1836, 899 h.; 1856, 941 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de St-Jean de Laon. Robert, l'un de ses abbés, en affranchit les habitans en 1233, et leur octroya la charte de Vervins.

Seigneurs avoués de Fontaine-lès-Vervins.

Ce furent d'abord les seigneurs d'Origny. Au commencement du 13e siècle, Thomas de Coucy, seign. de Vervins, acheta l'avouerie de ce village à Henri, seign. du Câteau, qui la tenait de sa femme Marguerite d'Origny; elle resta ensuite dans les mains des seigneurs de Vervins jusqu'à la fin du 16e siècle.

1660. Cornille-Robert d'Ully, s. de Fontaine.

Il y avait autrefois à Fontaine le fief *Cambron* qui appartenait aux seign. de Vervins. Raoul III de Coucy le donna, en 1556, à Charlotte de Coucy, *sa fille adoptive.*

1719. Louis-Joseph-Dieudonné Monjo, écuyer, ancien cap., seign. de Cambron.

FONTAINE-NOTRE-DAME, autrefois FONTAINE-LÈS-FIEULAINES, *Fontanæ juxta Fillanas* (12e siècle), *Fontanæ Beatæ Virginis.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine élevée, à 45 k. au N. de Laon et 12 au N.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, du bailliage de Ribemont, élection de Guise, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, avec Fieulaines, 1,100 arp. de terres, 160 arp. de bois. — Population : 1760, avec Fieulaines, 218 feux; 1800, sans Fieulaines, 406 h.; 1818, 453 h.; 1836, 677 h.; 1856, 902 h.

Le village de Fontaine-Notre-Dame était autrefois le lieu d'un pélerinage célèbre, dont il est question dès le 12e siècle. (V. Fieulaines.)

Seigneurs de Fontaine-Notre-Dame.

1163. Mathieu de Fontaines?

1179. Robert, chev. de Fontaine; femme, Adélide; enfans: Guillaume, Hugues, Gérard, Amauri.

1221-33. Gérard de Fontaines?

1319. Gérard, chev., sire de Fontaine-N.-D.

Cette terre passa ensuite aux seign. de Moy et devint l'apanage d'un cadet de leur maison. (V. Moy).

1500. Antoine de Moy, seig. de Fontaine-N.-D., Trélon et Holnon, sénéchal de Vermandois; femme, N. de St-Blanche; enfant, Jeanne, femme de Jean de Caulaincourt.

1520. Robert de Moy, seign. dud., sénéchal de Vermandois.

Vers 1550. Charles de Moy, seign. dud., sénéchal; femme, Catherine de Créqui; enfant, Jeanne, femme de François d'Alès, s. d'Holnon.

1670. Claude de Moy, seign. dud., sénéchal.

1735. Henri-Daniel Cottin, négociant de St-Quentin, capitoul de Toulouse en 1762. Ce fut le premier négociant ennobli en conséquence d'un édit du roi de 1767, qui permettait d'ennoblir annuellement deux négocians distingués dans le commerce par leurs talens et leur industrie. Femme, Marie-Anne Poupart; enfans: Louis-Daniel, Damaris-Elizabeth, femme de Pierre Dumoutier de Vatre, seign. de Marcy; Elizabeth-Adélaïde, femme de N. Pandin de Romefort; Suzanne-Julie, femme de N. de Courvoisie.

1770-89. Louis-Daniel Cottin, seign. dud.

FONTAINE-UTERTE, d'abord FONTAINE-THOMAS, puis FONTAINE-GOBERT, et enfin FONTAINE-AU-TERTRE ou DU TERTRE, *Fontana, Fontanæ ou Fontani in colle* ou *in declivio.* — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur un mamelon isolé, à 52 k. au N.-O. de Laon et 11 au nord de St-Quentin, autrefois de l'inten-

Digitized by Google

dance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Population : 1800, 235 h.; 1818, 235 h.; 1836, 294 h.; 1856, 327 h.

Fontaine-Uterte tire son nom des sources d'eau vive qui sortent de terre au milieu du village.

En désignant ce village comme étant la patrie de Pierre de Fontaines, célèbre jurisconsulte du 13e siècle, nous nous conformons à l'opinion commune; mais nous pensons qu'il pourrait bien être natif de Blérancourt.

Seigneurs de Fontaine-Uterte.

1138. Jean de Fontaine.

1187. Mathieu de Fontaine?

1195. A. de Fontaine; femme, E.

1206. Guy de Fontaine.

1210-39. Thomas, seign. de Fontaine; femme, Adelina; enfans : Mathieu, Jean Bedin, Alond, Agnès? femme de Guy; Robert. Mère, Ermengarde; frère et sœur : Aluiphe, Elvide, femme de Manassès.

1244. Pierre-Judas, seign. de Fontaine-au-Tertre, écuyer.

1260. Jean dit Bedin, seign. dud.; enfant, Marie, femme de Vitasse de Fransières.

1284. Raoul Boutillier, écuyer, seign. dud.

1292. Gérard Judas, écuyer, seign. dud.

1296. Gilles de Fontaines?

1308. Ferri de Fontaines?

1380. Jean de Carpentier, chev., seig. dud. et de Villecholles; femme, Jacqueline des Fossés.

1770-87. M. Duplessis, seign. de Fontaine-au-Tertre.

FONTENELLE, *Fontanella*, *Fontanellæ*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 100 k. au sud de Laon et 20 de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Thibaut, solitaire. — Culture en 1760 : 24 charrues comprenant 1,890 arp. de terres, 115 arp. de prés. — Population : en 1760, 58 feux; 1788, 292 h.; 1800, 286 h.; 1818, 290 h.; 1836, 320 h.; 1856, 319 h.

Fontenelle n'était originairement qu'une succursale d'Artonges; il fut depuis érigé en paroisse.

Seigneurs de Fontenelle.

1179. Jean de *Fontaneta*?

1780. M. le marquis de Courtanvaux, baron de Montmirail.

1789. Le duc de Doudeauville.

FONTENELLE. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 68 k. au nord de Laon et 24 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, avec Papleux, 500 arp. de terres, 80 arp. de prés. — Population : en 1760, avec Papleux, 305 h. (163 feux); 1800, sans Papleux, 698 h.; 1818, 699 h.; 1836, 767 h.; 1856, 715 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de Liessies.

Seigneurs de Fontenelle.

1667. N. Richard, seign. de Fontenelle.

En dernier lieu, le prince de Condé, seign. de Guise.

Digitized by Google

FONTENELLE. — Hameau dépendant de Wissignicourt. — Une communauté de filles y fut établie en même temps que St Norbert fondait l'abbaye de Prémontré. Au rapport d'Hermann, témoin oculaire, on y comptait plus de mille religieuses de son temps. — C'était alors un simple moulin qui avait été bâti par Barthélemi, évêque de Laon. Il donna ce lieu pour y établir les sœurs de Prémontré, à la prière, paraît-il, d'Agnès, veuve d'André de Baudiment, qui en fut nommée supérieure.

FONTENOY, FONTENOIS, *Fontanedum*, *Fontaneium*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au pied d'une colline, sur la rive droite de l'Aisne, à 50 k. au S.-O. de Laon et 15 à l'O. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 9 charrues rapportant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 60 arp. de vignes, 70 arp. de prés, 18 arp. d'aulnis. — Population : en 1760, 119 feux; 1800, 515 h.; 1818, 484 h.; 1836, 492 h.; 1856, 503 h.

Ce village tire son nom de quelques sources qui descendent de la lisière de la montagne voisine, *fontana*, source, fontaine. Il appartenait autrefois à l'abbaye de St-Médard. — On a découvert, il y a quelques années, sur le terroir de Fontenoy, au lieu dit la villa d'Arleine, un grand nombre de débris romains.

Seigneurs de Fontenoy.

1180. Gervais de Fontenoy. Son fils Etienne, paraît avoir été seign. de Vassens.

139. Jean de Vassan, seign. de Fontenoy et Olie.

1403. Raoul de Vassan, dit Herpin, seign. desd., son fils.

1435. Pierre de Vassan, chev., seign. desd., vicomte de Soissons; femmes : 1° N. d'Arragon; 2° Marie de Grandvarlet; enfans : Raimond, seign. de Rizaucourt; Isabelle, sans alliance.

On voyait autrefois à Fontenoy un fief nommé des *Mardensons*, dont un seul seign. est connu.

1780. M. Varelle de Beauvoir.

FORÊT BOURGEOISE, *Burgensis silva*. — C'est le nom d'une petite forêt qui, au 12e siècle, s'étendait depuis la Serre, entre Erlon et Nouvion-l'Abbesse, jusqu'à Landifay et Ribemont. Le nom du village de Pleine-Selve indique encore que là se trouvait le canton le plus épais de la forêt Bourgeoise. — Elle se divisait en plusieurs bois distincts portant chacun des noms particuliers. Elle fut défrichée par des communautés religieuses, dans le cours des 12e et 13e siècles; il n'en reste pas de vestiges.

Fors-mariage. — Au moyen-âge, les lois féodales défendaient au serf de contracter mariage avec la sujette d'un autre seigneur que le sien, ou avec une femme de condition supérieure à la sienne, et *vice versâ*; le mariage ainsi contracté constituait le fors-mariage et entraînait une amende ou même la confiscation des biens du serf coupable, selon les cas. — Le fors-mariage était rachetable par les serfs, et quelquefois les seigneurs le leur remettaient bénévolement, en récompense de leurs services. Il fut partout aboli par les chartes communales.

FOSSE-AUX-MÉLIERS (LA). — Ferme dépendant de La Bouteille. C'était encore

Digitized by Google

un hameau au 17e siècle. Il devait sa naissance à une petite ferme construite en ce lieu par les moines de Foigny, dans les premières années du 16e siècle.

Fossés (Les), *Fossati*. — Ferme dépendant d'Haramont.

C'était autrefois un fief qui a donné son nom à une famille connue dans le Valois dès le 13e siècle et qui faisait remonter son origine à un Bertrand des Fossés, chev., lequel, au rapport de Raoul de Presles, vainquit un géant nommé Isoir, qui faisait le siége de Paris en l'an 1,000. Le manque de titres ne permet cependant pas de dresser la généalogie de cette famille. On connait un Simon des Fossés, grand bailli de Vermandois en 1249 et 1258; un Othon des Fossés, nommé exécuteur testamentaire de Pierre d'Arragon, en 1275; un Hugues des Fossés en 1378; un Jean des Fossés, abbé de Longpont, qui mourut en odeur de sainteté en 1515; un Adrien des Fossés, guidon de la compagnie de 50 lances du prince de Condé, lequel acheta la seigneurie d'Haramont en 1595. (V. Chouy, Haramont, Sissy, etc.)

Fossés (Les). — Ferme dépendant de Neuilly-St-Front. C'était autrefois un fief avec des seigneurs particuliers.

1227. Barthelémi, s. d'Ancienville et des Fossés. | 1539. Guillaume de Bray, écuyer, seign. dud.

FOSSOY, *Fossaneum*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur un côteau, dans la vallée de la Marne, à 80 k. au sud de Laon et 7 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry. même diocèse. — Patron, St Georges. — Culture en 1760 : cinq charrues et demie comprenant 540 arp. de terres, 65 arp. de prés, plus 65 arp. de vignes, 14 arp. de bois, 2 étangs. — Population : en 1760, 63 feux; 1788, 291 h.; 1800, 350 h.; 1818, 328 h.; 1836, 323 h.; 1856, 313 h.

Seigneurs de Fossoy.

1633. N. de la Félonnière, seign. de Fossoy.
1770. M. de Maussion.
1780. Mme de Tanlay.

Fouquerolles, *Fulcoroli*. — Hameau dépendant de Merlieux. C'était autrefois un fief avec ses seigneurs.

1138. Adon de Fouquerolles.
1460. Gilbert de La Mothe, écuyer, d'une famille originaire du Bourbonnais, seign. de Fouquerolles par sa femme, Aliénor des Fossés; enfans : Pierre, Florent.
1514. Pierre de La Mothe, écuyer, seign. dud.; femme, Michelle de Gascoin, dont
1550-54. Christophe de La Mothe, écuyer; femme, Charlotte de Linières, dont Christophe.

Armes de La Mothe : *d'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules, à la barre en devise de sable sur le tout.*

Fourche (La). — Ferme dépendante de Baulne. C'était jadis un fief avec des seigneurs particuliers.

1667. N. Maillard, seign. de la Fourche. Il descendait du fameux drapier de Paris, Pierre Maillard, qui vivait en 1352.

FOURDRAIN, FURDEREN. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une gorge étroite, à 12 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de

Digitized by Google

Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 3 charrues, 30 arp. de prés, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 542 h. (125 feux); 1800, 581 h.; 1818, 643 h.; 1836, 781 h.; 1856, 794 h.

Il tomba à Fourdrain, en 1528, une grêle d'une grosseur extraordinaire. Les grelons, qui pesaient plus d'une livre, tuèrent des hommes et des animaux dans la campagne, hâchèrent les vignes et les arbres.

Seigneurs de Fourdrain.

1287-1300. Simon du Sart, chev., châtel. de de La Fère ? seign. de Brie et Fourdrain, puîné de Simon II, seign. du Sart, châtelain de Laon.

Vers 1420. Jean le Danois, seign. du Bassinet et Fourdrain, gouverneur de Vaucouleurs en 1427 ; femme, Jeanne de Rocourt (Recourt?)

Vers 1460. Gérard le Danois, chev., leur fils, seign. desd.; femme, Marguerite de Beaufort, dame de Sery.

1484. Hugues Ier le Danois, seign. de Fourdrain, le Bassinet, Sery, La Malmaison, Villers-le-Tourneux, Besny, Joffreville, Anguilcourt et Artaise ; femme Claude de Sainzelle.

15.. Hugues II le Danois, seign. desd., gouverneur d'Aubenton, Hirson et Rumigny. Femme, 1° Jeanne de St-Germain, dont Jean ; 2° Joachime de Miremont, dont Philibert, seign. de Sery, et Charles, seign. de Joffreville.

Vers 1515. Pierre de Berry, écuyer, seign. de Brie et Fourdrain; femme, Marie de Beautor.

1529. Robert de Berry, leur fils, seign. desd.; femme, Catherine de Soyecourt ; enfans : Pierre, Robert, seign. d'Herbigny; Françoise, femme de Robert de Mailly, seign. de Cinq-Mars, vicomte de Treslin, Antoinette, femme de François de la Vernoise, seign. de Locq ; Michel, Marguerite et Louis.

15.. Pierre II de Berry, s. desd.; sans enfans.

1547. Henri de Beaufort, seign. de Brie et Fourdrain.

1690. Marie de Rabutin, dame de Manicamp, Fourdrain, etc.

En dernier lieu, le duc de Brancas.

Frangealez. — Ferme dépendant de Chât.-Thierry. Elle fut en 1799, le théâtre d'un évènement affreux. 28 chauffeurs habillés en militaires s'y étant introduits pendant la nuit, firent périr dans les tourmens le fermier et sa femme. Arrêtés peu après, ces bandits furent conduits devant une commission militaire et condamnés à mort pour la plupart.

Franquets (Les). — Ferme dépendant du Charmel. C'était autrefois une paroisse séparée où l'on comptait en 1780, 4 feux, 225 arp. de terres et 5 arp. de prés.

FRANQUEVILLE. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite du Vilpion, à 30 k. au nord de Laon et 8 à l'ouest de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patrons, St Pierre et la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues, 120 arp. de prés. — Population : 1760, 136 h. (53 feux); 1800, 310 h.; 1818, 334 h.; 1836, 350 h.; 1856, 319 h.

Il y avait autrefois à Franqueville un fort dont Jean de Luxembourg se rendit maître en 1423. Ce village fut pillé en 1651, par les troupes de M. le Prince. — En 1780, il existait une fabrique de cartons à Franqueville.

Seigneurs de Franqueville.

138. Alain de Longueval, seign. de Franqueville, fils puîné d'Alain de Longueval, seign. de Thenelles; femme, Marguerite du Bois. Alain périt à Azincourt.

1415. Alain II de Longueval, leur fils, s. dud.

Digitized by Google

1603. Madeleine de Charron, dame de Franqueville. (V. Chalandry.)
1660. Louis de Montfort, s. de Franqueville.
1670. Jean Prévôt, seign. dud.
1723. N. Meslet, seign. dud.
En dernier lieu, M. de Coigny.

Frères des écoles chrétiennes. — L'idée d'établir pour les enfans pauvres des écoles gratuites dirigées par des religieux, est due à une dame de Laon nommée Mailfer, originaire de Reims. Elle s'associa dans ce but charitable un homme bienfaisant nommé Niel et l'envoya à Reims pour communiquer son projet à l'abbé de la Salle, prêtre, docteur en théologie et chanoine de cette ville, son parent. Celui-ci ayant accueilli ces ouvertures, deux écoles gratuites furent établies à Reims en 1680, des libéralités de la dame Mailfer. Dès 1682, deux frères des nouvelles écoles furent appelés à Guise; l'année suivante il en vint aussi deux à Laon et autant à Marle. Deux frères furent encore introduits à La Fère en 1738, et trois autres à Soissons en 1740. Dispersés durant la révolution, les frères des écoles chrétiennes ont été rétablis depuis dans les lieux où il y en avait auparavant.

FRESNE, *Fraxineum.* — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 65 k. au sud de Laon et 20 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Fère-en-Tardenois, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 12 charrues comprenant 900 arp. de terres, 120 arp. de prés, plus 44 arp. de bois. — Population : en 1760, 70 feux; 1788, 342 h.; 1800, 379 h.; 1818, 357 h.; 1836, 343 h.; 1856, 323 h.

L'emplacement de Fresne était sans doute originairement couvert de bois au milieu desquels dominait le frêne, d'où vient le nom de ce village : *fraxineum*, frenay. — Son nom figure dans un diplôme de l'an 893.

1780. N. Paris de la Brosse, président au parlement, seign. de Fresne et Courmont.

FRESNE, *Fresnum*, *Fraxinium.* — Village de l'ancien Laonnois, situé sur un plateau, à 25 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 2 charrues. — Population en 1760, 183 h. (46 feux); 1800, 441 h.: 1818, 490 h. 1836, 540 h.; 1856, 440 h.

La terre de Fresne appartenait dans l'origine au domaine royal. Au 7e siècle, Chilpéric la donna, avec Barisis, à l'abbaye de St-Amand. Elle passa ensuite aux évêques de Laon, et Gauthier, l'un d'eux, la rendit en 1152 à la prévôté de Barizis, des mains de laquelle elle passa, on ne sait comment, dans celles des sires de Coucy. Enguerrand VII en affranchit les habitans en 1368, avec ceux de plusieurs autres villages voisins, sous la condition qu'ils lui paieraient une rente annuelle de 24 sous parisis. (V. Coucy-la-Ville.)

Seigneurs de Fresne.
1185. Gautier, châtelain de Péronne, seign. de Braie-sur-Somme, Fresne, Jumencourt et Barisis. (V. Jumencourt et Le Hamel).

Digitized by Google

Puis, les sires de Coucy, jusqu'au 15e siècle.

1693. Mathieu-Alexis du Bois, vicomte de Courval, seign. de Fresne, etc. (V. Courval).

En dernier lieu, le duc d'Orléans.

Il y avait autrefois à Fresne deux fiefs nommés l'un *Oudancourt* et l'autre *Romery*.

Fiefs d'Oudancourt et de *Blanche vigne*.

1661. Louis d'Aumale, seig. de Mont-N.-D., et d'Oudancourt par sa femme Madeleine de Clozel.

1703. François de Bouban, chev., seign. dud, par sa femme Marie-Louise d'Aumale.

Fief Romery.

1460. Regnard de Hez.

1477. Philippe Lescot.

1663. François du Passage.

1697. Charles Duchesne, seign. de Charmes.

FRESNE. — Hameau dépendant de Camelin. Il formait autrefois une paroisse séparée où l'on comptait en 1760, 32 feux, 2 charrues, 40 arp. de prés, 3 arp. de bois et beaucoup de chanvre. — C'était un fief noble avec des seigneurs.

1447. Robert de Parpes, seign. de Fresne.

1478. Etienne Vergnois.

1569. Christophe de Fente, écuyer.

1677. Madeleine Potier de Gesvres, dame dud. et Blérancourt.

1710. Marie-Jeanne Potier de Gesvres.

FRESNOY-LE-GRAND ou EN ARROUAISE, *Fraxiniacum*, *Frainetum*, *Fraxinetum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une sorte de large vallée, à 54 k. au N.-O. de Laon et 16 au N.-E. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Bohain, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Éloi. — Population : 1698, 912 h.; 1800, 2,294 h.; 1818, 2,685 h.; 1836, 3,478 h.; 1856, 4,177 h.

Ce village est ancien : il en est parlé dans une charte de l'an 954. — La fabrication des gazes de soie et fils, qui y fut introduite en 1770 par un nommé Santerre de Paris, en a fait accroître la population avec beaucoup de rapidité. M. Santerre n'y occupait pas moins de 1,000 à 1,200 ouvriers. — Après la guerre d'Égypte, la fabrication des cachemires fut à son tour introduite à Fresnoy-le-Grand. — Ce village appartenait autrefois à l'abbaye d'Homblières.

Seigneurs de Fresnoy-le-Grand.

1159. Gerbert de Fresnoy; femme, Ersende; enfans : Robert, Isabelle, femme d'Algéric; Ermengarde, Aélide, Fressende.

1180. Robert de Fresnoy, chev.

1216. Amaury, seign. de Hauteville et Fresnoy.

1222. René Gordiaus ou Gordel de Fresnoy, chev.

1385. Gourdin Marc, seign. dud.

1422. Martin Marc, son fils, seign. dud.; femme, Elizabeth Maillette. Martin fut tué devant Gerberoy en 1435.

1435. Estemblot Marc, seign. dud.; enfans : Jean, Mathieu, Guillaume, René.

15.. Jean Marc, seign. dud.

1560. Jean II Marc, seign. dud. Il se retira aux pays de Caux. Les armes de cette famille étaient : *d'azur, à 3 marcs aux anses d'or*.

Il y avait autrefois à Fresnoy-le-Grand le fief de l'*Avouerie*

FRESNOY-LE-PETIT. — Hameau dépendant de Gricourt. C'était jadis un fief noble.

Vers 1550. Charles de Wallon, écuyer, s. de Fresnoy? et d'Épourdon en partie; femme, Charlotte de Cavoie. Enfans : Madeleine, femme de Ferry de Flavigny, seign. de Liez.

1787. La comtesse de Guébriant.

FRESSANCOURT, *Francorum curtis* (12e siècle), *Frescencurtis*. — Village de

Digitized by Google

l'ancien Laonnois, situé sur le bord d'un ruisseau, à 20 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 240 arp. de terres, 25 arp. de prés, 61 arp. de bois, 6 arp. de vignes. — Population : en 1760, 125 h. (28 feux); 1800, 117 h.; 1818, 168 h.; 1836, 262 h.; 1856, 196 h.

Fressancourt appartenait autrefois à l'abbaye de St-Martin de Laon.

Ce village est la patrie de Louis de Fressancourt, abbé de St-Vincent de Laon en 1504.

Seigneurs de Fressancourt.

1131. Rodulphe, seign. de Fressancourt.

1138. Pierre de Fressancourt.

1163. Pierre II de Fressancourt; enfant, Gilon.

1170. Louis de Fressencourt ?

Vers 1440. Claude d'Harsillemont, seig. dud. Il fut assommé dans sa chambre par ses valets.

Vers 1450. N. de Cyron, gouvern. de La Fère, seig. de Fressancourt par sa femme N. d'Harsillemont, sœur du précédent, laquelle donna cette seigneurie à l'abbaye de St-Martin de Laon en 1454.

1486. Jean de Romery, bâchelier-ès-lois, s. de Fressancourt en partie; f^me, Isabelle Lecat.

1565. Jean II de Romery, seign. dudit.

1575. Roland de Romery, son fils.

1634. Jean d'Harsillemont, seign. de Fressancourt et Romery.

1666. Claude de Harsillement, seign. de Fressancourt.

FRETTE (LA). — Maison isolée dépendant de Fargniers. C'était jadis un fief noble.

1736. Charles Canoel Viéville, écuyer, seign. de La Frette.

FRIÈRES autrefois FERRIÈRES, *Ferreriæ*, *Froeriæ?* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine ondulée, à 40 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 740 arp. de terres, 10 arp. de chenevières, 80 arp. de prés, 1,500 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 214 feux; 1800, 1,378 h.; 1818, 1,403 h.; 1836, 1,643 h.; 1856, 1,527 h.

Colliette fait dériver le mot Frières de *Fratrum cella*, parce qu'il s'établit au 12e siècle dans Faillouel, hameau dépendant de cette commune, une maison de frères croisés. Cette étymologie ne paraît pas fondée. — Ce village fut donné en 1046, par Gérard, évêque de Cambrai, à l'abbaye de Neufchâteau.

Seigneurs de Frières (Voyez Faillouel).

1230. Richer de Ferrières; femme, Ade, remariée en 1232 à Jean de Moy.

Vers 1230. Simon de Ferrières.

Vers 1280. Grégoire de Ferrières, son fils. Il fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'église de St-Quentin. Ses largesses furent telles qu'on se trouva obligé de créer un receveur pour en toucher les revenus. Ils rapportèrent en 1394, 274 muids et plus de froment, près de 70 muids d'avoine. Le profit des hotages et chapons monta à 61 liv. parisis, le chapon estimé seulement 12 deniers. Grégoire avait exclu tous ses parens de sa succession.

1430. Le duc d'Orléans. Il vendit au duc de Bourgogne en 1440 les terres de Chauny, Frières, etc., pour payer sa rançon.

1609. Antoine de Blécourt, seig. de Frières-Faillouel.

1770. Le duc d'Aumont.

1789. M. Le Cellier de Vauménil, s. de Frières.

Digitized by Google

FROIDESTRÉES, autrefois FRAITESTRÉES, *Fracta strata* ou *streia*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 56 k. au N. de Laon et 12 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 4 charrues, 60 arp. de prés. — Population : en 1760, 147 h. (33 feux); 1800, 304 h.; 1818, 363 h.; 1836, 367 h.; 1856, 376 h.

Froidestrées est un des nombreux exemples de la corruption du nom de beaucoup de communes du département. Son nom dérive de *fracta strata*, chaussée rompue, parce qu'il est bâti sur l'ancienne voie romaine de Reims à Bavai, depuis très-longtemps rompue en cet endroit, et non, comme son orthographe actuelle le ferait croire, de *frigida strata*, chaussée froide, ce qui n'a aucun sens. — Il appartenait autrefois à l'abbaye de Foigny.

Des anciens seigneurs de Froidestrées, le suivant est seul connu.

1243. Colard ou Nicolas de Fraitestrées, fils de Pierre de Lerzy; femme, Marie.

FROIDMONT, *Frigidus mons*. — Hameau dépendant de Cohartille. C'était jadis un fief dont le seul seigneur connu est :

1256. Gérard, dit Chevalier; femme, Mathilde.

FROIDMONT. — Ferme dépendant de Braye-St-Christophe. Son nom lui vient, dit-on, de *fractus mons* (mont coupé), parce qu'on coupa un monticule situé près de là, lorsqu'on établit la chaussée romaine qui a été remplacée depuis par le chemin des Dames.

FRONTIGNY. — Ferme dépendant de La Malmaison. Elle formait autrefois une paroisse à part dont dépendit La Malmaison jusqu'à son érection en cure. En 1760, on comptait à Frontigny 68 habitans et 6 charrues. — Elle appartenait autrefois à l'abbaye de Vauclerc.

FULCHIÈRES, voyez FLUQUIÈRES. — FALKOSIES, voyez FAUCOUZIS. — FULLAINS, voyez FIEULAINES.

FUSSIGNY, FUSSINIES (12e siècle), FUSEGNIE, *Fusegniæ*, *Fusseniæ*. — Hameau dépendant de Courtrizy. Il formait autrefois une paroisse séparée, sous le vocable de St Remi, et où l'on comptait 208 h. (48 feux) en 1760. Il tire son nom de sa position au milieu des bois : *fuz*, bois, et *ignis*, maison, maison des bois. — C'était autrefois un fief important.

1196. Pierre de Fussigny.

1239-60. Pierre II de Fussigny, chev.; femme, Erimburge, dite Comtesse. Enfant, Ade, femme de Robert de Beaune.

1311. Jean, dit Hutin, de Fussigny, écuyer.

1350. Marie de Saint-...., damoiselle de Villers-devant-le-Thour et de Fussigny.

1555. N. Guillain de Condé, seign. de Fussigny.

Vers 1620. Charles le Danois, seig. dud., fils puîné de Philibert le Danois, s. de Rocquigny; femme, Catherine-Diane de Bezannes.

Vers 1670. Charles II le Danois, son neveu, s. dud., fils de François le Danois, vicomte de Ronchères (Voyez ce mot).

Digitized by Google

G

GANDELU, WANDELUZ, *Grande lucum*. — Village de l'ancien Valois, bâti sur la rive gauche du Clignon, à 85 k. au sud de Laon et 25 au nord de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Culture en 1760, 16 charrues comprenant 1,200 arp. de terres, 100 arp. de prés et autant de marais. — Population : 1760, 130 feux ; 1800, 518 h. ; 1818, 536 h. ; 1836, 604 h. ; 1856, 600 h.

On remarque à Gandelu les restes d'un ancien château et une terrasse d'où la vue s'étend sur un large horizon.

Ce village est la patrie de Charles de Bourbon, cardinal-archevêque de Rouen, au 16e siècle.

Seigneurs de Gandelu.

1205. Simon, chev. de Gandelu.

1210. Gautier, seign. d'Avesne et Gandelu.

1218. Gilbert de Gandelu ; femme, Marie.

1292. Jean de Gavres, seign. dud.

1295. Oudard de Chambly du Pré-Mouton, ch., sire de Gandelu ; femme, Marie.

1302. Le roi achète la terre de Gandelu, moyennant une rente de 2,000 liv. tournois, et la donne au suivant en échange de la châtellenie de Châtillon.

1324. Gaucher de Châtillon, comte de Porcien.

1340. Jean de Châtillon, son fils puîné, s. de Gandelu, grand-maître de France ; femme, Isabeau de Dampierre. Leur fille Jacqueline porta Gandelu à Jean Barat, sire de La Bove, laquelle à sa mort la laissa à son oncle ci-après.

1393. Charles de Châtillon, qui la vendit le 29 août 1397 à Louis d'Orléans, comte de Valois, pour la somme de 10,000 écus d'or à la couronne. Cette vente comprenait : le château, avec haute, moyenne et basse justice ; le hallage valant 32 liv. tournois par an ; la prevôté de même valeur ; la taille valant environ 40 liv. ; le cens ; les coutumes valant 13 setiers d'avoine, 25 deniers, 14 chapons et une poule ; le forage de 4 pintes par queue de vin ; le rouage de 2 deniers par charrette et 4 deniers par chariot de vin ; 1,500 arp. de bois en gruerie ; les confiscations, estrahières, épaves et aubinages, et les forfaitures desdites gruries, des terres, maisons, bois, vignes, viviers, moulins, dont celui de Gandelu était banal ; plusieurs hommes et femmes de corps rapportant par an 60 sous tournois. — La terre de Gandelu fut érigée en pairie pour le duc d'Orléans, en 1399.

1403. Le comte de Vertus, fils puîné du précédent. — La terre de Gandelu saisie sur lui, fut donnée à Jean, s. de Croy et Renty, grand bouteiller de France. Le roi l'échangea quelques années plus tard contre les ville et châtellenie de Beaurain-sur-Canche et la vendit à son neveu, Charles d'Orléans, qui, à son tour, la céda à sa sœur Marguerite de Valois, comtesse d'Etampes, femme de Richard, comte de Bretagne.

14.. François de Châlons, leur troisième fils, seign. de Gandelu.

1476. Jean de Châlons, prince d'Orange, son frère. Gandelu fut saisi sur lui par le roi en 1477, et donné à

1477. Jean d'Aillon, seign. de Lude.

1528. Anne de Montmorenci, connétable de France, seign. dudit.

1562. Guillaume de Montmorency, seig. dud. Sa fille Madeleine la porta en mariage à

15.. Henri, duc de Luxembourg.

1615. François Potier, marquis de Gandelu, fils puîné de René Potier.

16.. Léon Potier, son puîné, seign. dudit.

1777. Louis-Joachim Potier, duc de Gesvres, seign. dudit et Blérancourt.

Digitized by Google

GAUCHY, *Gaziacum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé sur la rive gauche de la Somme, à 46 k. au N.-O. de Laon et 4 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Brice. — Population : 1698, 112 h.; 1800, 298 h; 1818, 322 h.; 1836, 340 h.; 1856, 392 h.

En l'année 964, Arnoul, comte de Flandres, donna à l'abbaye d'Homblières le village de Gauchy, alors composé de huit manses, avec un moulin, prés, bois, etc.

Seigneurs de Gauchy.

1175. Roger de Gauchy.

1188. Gilles de Gauchy.

1189. Adelvie de Gauchy; Gautier, son fils.

Vers 1200. Robert de Gauchy, fils de Guerric de Moy; femme, Agnès, qui était veuve en 1224. Guy, fils d'Agnès et de Robert; Marie, sa fille.

1284-92. Wiard ou Guyard de Gauchy, écuy.

1316-28. Robert de Gauchy, chev.

1335. Jean, sire de Gauchy; femme, Jeanne. Jean acheta en 1352, moyennant 300 liv. parisis, la châtellenie de St-Quentin, qui avait été saisie sur l'héritière de Jean de Gauchy, châtelain, pour raison des dettes de son père.

1357. Robert II, sire de Gauchy, châtelain de St-Quentin.

1373. Jean II de Gauchy, châtelain.

1376. Alix, sa fille, dame de Gauchy, châtelaine de St-Quentin.

1396. Marie, dame de Gauchy, veuve de Gilles d'Eschin (du Chin?), châtelaine.

1492-1513. Jean Pinchebaste-Guignard de Landifay, écuyer, seig. de Thorigny et Gauchy, lieut. du bailli de Vermandois à St-Quentin.

1770. Le comte de Laval Montmorenci.

GENEVIÈVE (SAINTE-), *Sancta Genovefa*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de la Serre, à 40 k. au N.-O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Geneviève. — Culture en 1760, 6 charrues, 50 arp. de prés, 2 arp. et demi de bois, 6 arp. de chenevières. — Population : en 1760, 17 feux; 1800, 157 h.; 1818, 190 h.; 1836, 208 h.; 1856, 162 h.

Seigneurs de Sainte-Geneviève.

Vers 1530. Robert de Bossut, s. de Lierval, Ste-Geneviève, etc.

Vers 1630. Madeleine de Hédouville, dame de Ste-Geneviève. Elle épousa Charles de Garges, seign. d'Hartennes.

GENEVROY. — Hameau dépendant de Rocourt. Il paraît avoir formé jadis une paroisse séparée. On y comptait en 1760, 7 feux, 2 charrues comprenant 180 arp. de terres et 10 arp. de prés.

Pour les seigneurs V. St-Eugène.

GENGOULPH (ST-), autrefois VINLY-ST-GENGOULPH, *Sanctus Gengulphus*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un plateau élevé, à 80 k. au sud de Laon et 25 au N.-O. de Chât-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Gengoulph. — Culture en 1760, 16 charrues, comprenant 1,200 arp. de terres,

Digitized by Google

60 arp. de prés, 5 arp. de vignes. — Population : en 1760, 37 feux; 1788, 200 h.; 1800, 215 h.; 1818, 219 h.; 1836, 267 h.; 1856, 252 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de Reuves.

GENLIS. — Voyez VILLEQUIER-AU-MONT.

GENY. — Hameau dépendant de Cuissy. — Il formait autrefois une paroisse séparée où l'on comptait en 1760, 235 h., 2 charrues, 10 arp. de prés, 8 arp. de bois, 25 arp. de vignes. — Au 13e siècle, Geny appartenait à Renaud de Bar qui le tenait par héritage de Marie de Dreux. Renaud de Bar le vendit en 1255, pour la somme de 300 liv. de Tours, au chapitre de Laon, lequel l'a gardé jusqu'à la révolution.

GERCY ou GERSIS, *Gerineium*, *Geracium*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive gauche du Vilpion, à 36 k. au nord de Laon et 4 au sud de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, 9 charrues, 50 arp. de prés, 200 arp. de bois. — Population : 1760, 368 h. (82 feux); 1800, 397 h.; 1818, 692 h.; 1836, 749 h.; 1856, 579 h.

Il y avait autrefois à Gercy un château-fort dont les Armagnacs s'emparèrent en 1412 sur les Bourguignons. Les milices des communes voisines furent réunies aussitôt et conduites au siége de ce château qui fut repris et les prisonniers décapités. Jean de Luxembourg le reprit en 1423, et le duc de Bourgogne, en traitant avec le roi en 1475, s'engagea à le démolir. — Les protestans avaient autrefois à Gercy un prêche qui fut détruit en 1664.

Seigneurs de Gercy.

La terre de Gercy appartenait autrefois aux sires de Coucy. Enguerrand, l'un deux, y construisit une chapelle en 1221, et y établit un chapelain auquel il donna la dîme de Gercy avec 80 sous à prendre sur le vinage de Vervins. — Au 14e siècle, Guillaume, sire de Coucy, assigna à Isabeau de Châtillon, son épouse, sa vie durant, le château et le domaine de Gercy contenant 1,000 livrées de terre. Il entra ensuite dans le domaine royal et Henri IV le vendit, moyennant 4,000 liv., à

1590. Pierre Gemart, capitaine d'infanterie. Ce fief consistait alors : en une rente annuelle de 2 muids 5 jallois de blé, mesure de Marle, les droits de bourgeoisie, cens et rentes montant à 73 liv. 12 sous; en 109 chapons *et demi* et une poule, droits de rouage, lods et ventes, rivière et basse justice, le tout valant 66 écus 2/3 d'or sol. Le roi se réserva la haute et moyenne justice, la chasse et les bois, et fit la condition que ce fief serait tenu de lui en foi et hommage, qu'il ne pourrait être aliéné, et qu'il passerait aux aînés mâles seulement de l'acquéreur, à défaut de quoi il rentrerait dans le domaine de Marle.

1605-41. François de Gemart, écuyer, seign. de Gercy, gouverneur de Vervins.

En dernier lieu, le duc d'Orléans.

GERGNY, autrefois GERIGNY, *Geriniacus*, *Gerimacus*, *Grimacus*. — Village de l'ancienne Thiérache, assis au confluent du Sommeron dans l'Oise, à 54 k. au nord de Laon et 10 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage,

Digitized by Google

élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 5 charrues, 70 arp. de prés, 20 arp. de bois. — Population : 1760, 218 h. (48 feux); 1800, 322 h.; 1818, 354 h.; 1836, 423 h.; 1856, 411 h.

Au milieu du 7e siècle, ce lieu n'était encore qu'un désert où St Éloque ou Éloge vint finir ses jours. Ce saint était Irlandais et resta d'abord quelque temps au monastère de Lagny, dont il fut abbé; mais aspirant à un genre de vie plus tranquille, il quitta Lagny pour venir se retirer à Gergny, où il mourut entre 660 et 666. Il fut enterré sur une colline voisine où on lui éleva une chapelle qui fut détruite au 9e siècle par les Normands. — La terre de Gergny ayant été donnée en 1130, par Godefroi, comte de Château-Porcien, à l'abbaye de Cuissy, le supérieur de cette maison y fit construire un petit monastère où il envoya quelques-uns de ses moines; mais, peu de temps après, voulant éloigner les religieuses qui étaient venues s'établir à Cuissy sous la règle de Prémontré, il les transféra à Gergny après en avoir retiré les moines, et un peu plus tard à Roez. Il n'y eut plus dès-lors à Gergny qu'un simple prieuré qui ne tarda pas à être réuni à l'abbaye de Chaumont.

Germain (St-), *Sanctus Germanus*. — Hameau dépendant de Lesquielles. — Au commencement du 12e siècle, son terroir appartenait aux seigneurs de Guise. Guy, l'un d'eux, le donna en 1120 à l'abbaye de Fesmy. C'était jadis un fief ayant des seigneurs particuliers.

1328. Bacot de St-Germain.

Vers 1490. Quentin de Martigny, seign. de St-Germain et Etreux, fils de Clément de Martigny, seign. d'Hannapes; femme, Marie Marte; enfans : Jean, Innocent.

15.. Jean de Martigny, seign. desd., garde scel du bailli de Vermandois; femmes : 1° Anne le Voirier; 2° Antoinette Doulcet; plusieurs enfans.

La famille de Martigny portait : *écartelé : d'argent, à 3 fasces d'azur, à la croix ancrée de gueules brochant sur le tout; de gueules, à 3 quinte-feuilles d'argent.*

Vers 1640. Pierre de Poulet, écuyer, seign. de St-Germain; enfans : Claude? Annibal, seign. de Chevennes.

1655. Claude de Poulet, écuyer, seign. dud., Faucoucourt et Marsilly.

Vers 1675. Philippe de Poulet, écuyer, seign. desd.; femme; Marie-Françoise de Martigny; enfant, Candide, femme de Charles de Fay d'Athies, seign. de Puisieux.

Germain (St-). — Hameau dépendant de Villeneuve. Avant la révolution c'était une paroisse qui appartint successivement à l'abbaye de Longpont et à l'évêque de Soissons.

On y voyait autrefois deux fiefs, celui de *Morillon*, qui appartenait aux Célestins de Villeneuve, et celui du *Chauffour*.

GERMAINE (La). — Cette petite rivière prend sa source auprès d'Etreillers, entre dans le département de la Somme au-dessous d'Hérouel, et va se perdre dans cette rivière auprès d'Offoy, après un cours d'environ quatre lieues.

GERMAINE, *Germania*. — Village de l'ancien Vermandois, situé sur le bord

Digitized by Google

d'un ruisseau, à 54 k. au N.-O. de Laon et 14 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : 1698, 104 h.; 1800, 135 h.; 1818, 178 h.; 1836, 202 h.; 1856, 184 h.

Germaine tire son nom, paraît-il, du ruisseau de ce nom sur le bord duquel il est bâti. — Au commencement du 12e siècle, il appartenait aux seign. de Guise et Burchard, l'un d'eux, le donna en 1135, du consentement de sa mère Adelvie, à l'abbaye de Prémontré qui l'a gardé jusqu'à la révolution.

Seigneurs de Germaine.

1246. Baudoin, seign. de Germaine? est tué par les Ronds dans une rencontre près d'Enghien.

Vers 1250. Alix de Germaine, femme de Jean de Roucy du Bois.

1400. Jean de Montaigu, seign. de Germaine? Cette terre fut saisie sur lui et donnée au duc de Guyenne en 1413.

GERNICOURT, *Gerniaca curtis* ou *villa*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive gauche de l'Aisne, à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 8 charrues, 28 arp. de prés, 603 arp. de bois. — Population : 1760, 98 h. (22 feux); 1800, 127 h.; 1818, 111 h.; 1836, 117 h.; 1856, 128 h.

Ce village doit sa naissance à une villa ou résidence royale. Un jour que Pepin s'y trouvait, St Rigobert, archevêque de Reims, vint l'y voir. Pepin lui demanda ce qu'il pourrait faire pour lui être agréable, et apprenant que ce séjour lui plaisait, il le lui offrit avec tout le terrain qu'il pourrait parcourir tandis qu'il ferait lui-même son repas à l'heure de midi. Rigobert, à l'exemple de St Remi, se mit en route, fit poser des bornes de distance en distance, et Pepin à son réveil lui confirma la possession de tout le terrain qu'il venait d'enclore. — En l'année 920, Charles-le-Simple, après sa déposition, se retira dans le château de Gernicourt qui appartenait à l'archevêque de Reims. — De vastes sépultures antiques ont été découvertes près de ce village en 1846. Il est la patrie de St Rigobert qui y fut enterré en 775. Au siècle dernier, on y voyait encore son tombeau.

Seigneurs de Gernicourt.

Vers 1220. Thomas de Gernicourt.

1230. Gilles, son fils, seign. dud.

1250. Jean, ch. de Gernicourt; fme, Helvide.

1332. André de Gernicourt, écuyer.

Vers 1380. Adrien de Gernicourt; enfant, Beatrix, femme de Jean d'Armentières.

Vers 1560. Pierre de Salnoie, seign. dud.; femme, Anne de Goujon.

Vers 1580. Philippe de Salnoie, seign. dud., femme, Marie de Montigny.

En dernier lieu, la duchesse d'Ancenis.

GIBERCOURT, *Gilberti* ou *Gisberti curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une vaste plaine ondulée, à 36 k. au N.-O. de Laon et 14 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quen-

Digitized by Google

tin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : 1800, 117 h.; 1836, 150 h.; 1856, 133 h.

Seigneurs de Gibercourt.

1283. Raoul de Gibercourt, écuyer.

1290. Huard de Gibercourt et Jussy, écuyer.

1552-54. Jean de Carpentier, seign. de Gibercourt et Villecholle, écuyer, archer des ordonnances du roi. Il fonda à St-Quentin le béguinage dit de Villecholle pour trois pauvres femmes.

1555. Louis Varlet, écuyer, seign. dud.; femme, Etiennette Dufour. Louis Varlet fut mayeur de St-Quentin et défendit cette ville contre les Espagnols en 1557.

1560. Louis Varlet, seign. dud., leur fils; femme, Catherine Lallier.

Vers 1700. François de La Fons, chev., seign. de Gibercourt et Commenchon; femme, Anne-Françoise Blin; enfant, Claude, seign. de Cuy, chambellan et bouteillier du Vermandois.

1770. Melle Poitevin.

GIFFECOURT. — Hameau dépendant de Castres. Il appartenait au 12e siècle à un nommé Boson, coûtre de St-Quentin, qui le donna au chapitre de cette ville vers 1180. On y voyait alors un hôpital qui fut détruit au 14e siècle, et dont on réunit les biens en 1376 à ceux du même chapitre.

1256. Pierre de Giffecourt, écuyer, frère de Raoul de Mouchy.

12.. Jean de Giffecourt, son neveu.

GIVRAY, autrefois GIVROY. — Ferme dépendant de Bruyères, canton de Fère. C'était jadis un château avec une terre qui portait le titre de baronie. Il avait été bâti au 16e siècle par Charles de Harlus, l'un des seigneurs de la cour de François Ier. On voit encore dans un salon voûté, une grande cheminée dont le manteau est orné de salamandres avec cette devise : *Nutrisco et extinguo.* Les seigneurs connus de Givray sont les suivans :

1219. Gautier de Givroy.

Vers 1540. Charles de Harlus, baron de Givroy.

1550. René de Harlus, seign. dud.

1649. Antoine de Harlus, baron dud.; femme, Catherine de Suigny.

1675. François de Harlus, leur fils, baron dud. Femme, Marie-Anne de Gonnelieu, qui lui apporta la terre d'Autrêches.

GIVRY. — Hameau dépendant de Belleau. C'était autrefois un fief dont les seuls seigneurs connus sont :

15.. Claude Gaultier, écuyer, seig. de Givry, maître des eaux et forêts du duché de Château-Thierry, mort en 1599; femme, Marie Pognaut.

1599. Claude Gaultier, écuyer, seign. dud., leur fils; femme, Elizabeth Rodelin.

GIZY, *Gisiacum.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 12 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 13 charrues, 35 arp. de prés, 18 arp. de bois. — Population : 1760, 541 h. (120 feux); 1800, 464 h.; 1818, 471 h.; 1836, 638 h.; 1856, 733 h.

Le village de Gizy appartenait autrefois à l'abbaye de St-Vincent de Laon. L'abbé Gérard y établit en 1079 un prieuré dit de *Sauve majeur*, parce qu'il le donna à l'abbaye de ce nom qu'il venait de fonder sur le territoire de Bordeaux. En dernier

Digitized by Google

lieu, Gizy appartenait au séminaire de Laon. — Avant la révolution, chaque habitant de Gizy devait à l'abbaye de St-Martin de Laon, par chaque cheval labourant, 2 quartels d'avoine payables à la St-Remi, sous peine d'une amende de 7 sous parisis, et par chaque cheval *trayant*, un jalloi d'avoine. Il était en outre tenu de porter ces redevances à ses frais dans la maison de l'abbaye, à Samoussy. — On voyait au 16e siècle à Gizy un château-fort qui fut pris par Balagny en 1589, et démoli peu de temps après.

GLAND (Le). — Petite rivière qui prend sa naissance aux environs de Rocroy, entre dans le département de l'Aisne au-dessous de La Neuville-aux-Joutes, et se jette dans l'Oise à Hirson, après un cours d'environ sept lieues.

GLAND, *Glana* (13e siècle), *Glandiacum*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive droite de la Marne, à 80 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton et arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 2 charrues comprenant 185 arp. de terres, 25 arp. de prés, plus 130 arp. de vignes. — Population : en 1760, 93 feux; 1788, 380 h.; 1800, 443 h.; 1818, 420 h.; 1836, 425 h.; 1856, 387 h.

Les derniers seigneurs de Gland furent M. de Faventines, seig. de Mont-St-Père en 1780, et M. de St-James, en 1789.

Glandon. — Hameau dépendant de Marigny-en-Orxois. C'était avant 1780, une dépendance de Veuilly-la-Poterie.

GLENNES, autrefois GLANES, GLAGNE ou GLAIGNE, *Glana* ou *Glanna*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au fond d'une large gorge de la vallée de l'Aisne, à 30 k. au sud de Laon et 40 à l'E. de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 12 charrues, 25 arp. de prés, 15 arp. de bois, 10 arp. de vignes. — Population : 1760, 381 h. (98 feux); 1800, 297 h.; 1818, 332 h.; 1836, 350 h.; 1856, 362 h.

Dès le 9e siècle, la terre de Glennes appartenait au chapitre de Laon, qui y avait établi un petit chapitre composé de huit chanoines. Pendant les courses des Normands, ce chapitre fut supprimé et réuni à celui de Laon. En 1073, Ebale, comte de Roucy, s'empara à main armée de la terre de Glennes, passa au fil de l'épée ceux des habitans qui voulurent lui résister, livra leurs maisons aux flammes et frappa une contribution sur les autres. Mais il s'amenda peu après, et restitua la terre de Glennes au chapitre de Laon, qui l'a gardée jusqu'à la révolution.

Seigneurs de Glennes.

1147-53. Raoul de Glennes.

1157. Baudoin de Maisy, seign. de Glennes; femme, Aélide. Ils vendirent cette année au chapitre de Laon l'avouerie et la vicomté de Glennes.

1158. Arnoul de Glennes.

Digitized by Google

15.. Jean de Hédouville, écuyer, seign. de Glennes ; femme, Suzanne de Morienne. Enfans : Louis ; Anne, femme de Claude de Pargny.

15.. Louis de Hédouville, écuyer, seign. dud. ; femme, Elizabeth de Martigny.

16.. François de Hédouville, seign. dud., leur fils ; femme, Nicole de Creil, qui lui apporta Merval, Serval et Révillon.

1605. Charles de Brion, écuyer, s. de Glennes, Hautefeuille et le Grand-Puisieux ; femme, Jeanne de La Sangle.

1655. Juannin de Castille, trésorier de l'épargne, seign. de Glennes et Sennaval par acquisition, moyennant 47,000 liv.

1674. Louis de Hangest, seign. de Glennes.

GOBAIN (SAINT-), *Sanctus Gobanus*. — Bourg de l'ancien Laonnois, situé sur une montagne, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Gobain. — Culture en 1760, 2 charrues. — Population : 1760, 1,000 h. ; 1800, 2,013 h. ; 1818, 2,339 h. ; 1836, 2,378 h. ; 1856, 2,374.

Dans la seconde moitié du 7e siècle, Gobain, qui avait été élevé au sacerdoce par St Fursi, vint visiter l'église de Laon, et se retira quelque temps dans l'abbaye de St-Vincent. Mais trouvant bientôt que cet asile n'était point assez éloigné des bruits du monde, il le quitta, prit un bâton et s'enfonça dans la vaste forêt de *Voas* pour y chercher une retraite plus tranquille. Vers le soir, se sentant harassé de fatigue, il s'arrêta sur une colline nommée le *Mont érème*, c'est-à-dire le mont inculte, et fichant son bâton en terre, il se coucha sur des feuilles sèches et s'endormit. Le lendemain en s'éveillant, Gobain voulut continuer ses recherches ; mais en arrachant son bâton de terre, une source d'eau vive ayant jailli du trou dans lequel ce bâton était enfoncé, Gobain crut voir dans cet évènement un avertissement du ciel de s'arrêter en cet endroit, et se mit aussitôt à y élever une cellule et un oratoire qu'il dédia à St Pierre. Cet endroit prit dès lors le nom de *Mont de l'Hermitage* qu'il garda durant toute la vie du Saint. Gobain s'appliqua ensuite à convertir les peuples des environs, composés, dit la chronique, d'hommes farouches et barbares ; aussi quelques-uns d'entre eux, aigris par ses prédications, s'étant introduits à l'improviste dans sa retraite, lui tranchèrent la tête le 20 juin 670. St Gobain fut enterré dans l'oratoire qu'il avait élevé. Bientôt les miracles qui se firent sur son tombeau y attirèrent une foule de pélerins, et insensiblement il se forma à l'entour un village que l'on nomma St-Gobain, du nom de ce martyr de la foi chrétienne. — Plus tard, en 1068, il y fut établi un prieuré d'hommes, qu'Elinand, évêque de Laon, donna à l'abbaye de St-Vincent de cette ville. — Au 13e siècle, le village de St-Gobain était devenu la propriété des sires de Coucy. L'un d'eux, Enguerrand III, y fit construire un château-fort en 1212. En 1339, ce village fut ruiné par les Anglais et le château brûlé. — Dans la première moitié du 16e siècle, Marie de Luxembourg, veuve de Fr. de Bourbon-Vendôme, créa à St-Gobain une verrerie à la place de laquelle s'est établie plus tard la manufacture de glaces actuelle. C'est en 1665 qu'une compagnie obtint le privilège exclusif de la fabrication des

Digitized by Google

glaces en cet endroit; mais on ne commença à en fabriquer que 27 ans plus tard, en 1692. Le défaut de place ne nous permettant pas de donner ici l'histoire de cette célèbre manufacture, nous renvoyons le lecteur à notre *Histoire de Chauny*, où nous l'avons racontée dans tous ses détails. — On a : *Histoire des village, château-fort et forêt de St-Gobain*, par Adeni-Colombeau, 1842. — *Notice historique sur St-Gobain*, par Melleville, à la suite de son histoire de Coucy, 1848.

St-Gobain est la patrie de Simon Lelarge, abbé de St-Nicolas-aux-Bois en 1333; de Luce de Lancival, poëte tragique estimé, mort en 1810, et de Louis-Auguste-Guillaume Bosc, agronome et naturaliste, membre de l'Institut, mort en 1828.

GOBERT (St-), *Sanctus Gobertus*. — Village de l'ancienne Thiérache, assis sur la rive gauche du Vilpion, à 28 k. au nord de Laon et 8 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Gobert. — Culture en 1760, 9 charrues, 140 arp. de prés. — Population : 1760, 390 h. (86 feux); 1800, 534 h.; 1836, 644 h.; 1856, 690 h.

Ce village emprunte, dit-on, son nom à St Gobert qui serait venu se retirer sur son terroir à une époque inconnue. — Dès le 11e siècle, il existait un chapitre d'hommes à St-Gobert. Elinand, évêque de Laon, voyant le relâchement de ces religieux, les chassa en 1091, et quatre ans après, donna leur église à l'abbé de St-Denis, à la condition qu'il y placerait des religieux de sa maison. La collégiale fut alors changée en un prieuré conventuel, qui, dans les derniers temps, n'était plus qu'un bénéfice simple de 3 à 400 liv. — St-Gobert fut pillé par les troupes de M. le Prince, en 1651.

Seigneurs de St-Gobert.

1113. Chrestien de St-Gobert.

1139 Arnoul de St-Gobert.

1223. Robert de St-Gobert, femmes : 1° Marguerite; 2° Isabelle, qui était veuve en 1243.

1293. Bertrand de St-Gobert, chev.

Vers 1400. Geoffroy, seign. de St-Gobert; femme, Jeanne d'Anthoing, châtelaine de Coucy; enfant, Jeanne, femme de Charles de Châtillon. Selon D. Lelong, cette famille portait : *de gueules, à une croix fleuronnée d'argent.*

1535. Martin Doulcet, seign. de Courthuy et St-Gobert, homme d'armes des ordonnances; femme, Antoinette d'Haucourt; enfans : Antoine, Philippe, seign. de Courthuy et une fille

15.. Ant. Doulcet, s. d'Haucourt et St-Gobert; femme, Barbe Meret; enfant, Alexandre.

Vers 1540. Pierre de Milaville, écuyer, seign. de St-Gobert; femme, N. Doulcet; enfans : Jean, Marie-Adrienne

1590. Robert de Sénemond, écuyer, s. dud., Lugny et Toulis; femme, Françoise Marquette.

Vers 1600. Antoine de Ronty, écuyer, seign. dud.; femme, Jacqueline de Sénemond; enfans : Robert, Jacques, Charlotte, femme de Jean le Prévôt, écuyer, seign. de la Mothe-lès-Franqueville.

1630. Robert de Ronty, seign. dud.; femme, Nicole de Mairesse.

1640. Jacques de Ronty, écuyer, seign. dud.; femme, Marie de Watelle, enfans : Jacques, Hercule, Marie.

1660. Jean Quiche, avocat du roi, seign dud.; Femme, Marie-Charlotte Baillieu; enfant, Marie-Madeleine.

1670. Nicolas de Sénemond, seign. dud.

1675. Antoine Doulcet, seign. dud.; femme, Jeanne Legendre.

1750. N. Sérurier, seign. dud., père du maréchal de France.

Digitized by Google

GOMONT ou GOMUNT. — Village aujourd'hui détruit lequel s'élevait autrefois entre Marly et Proisy.

GORGE (LA). — Ferme située dans une vallée, près de Montigny-l'Engrain. Elle appartenait autrefois à l'abbaye de Longpont et se composait, au 16e siècle, de 14 muids de terres, prés et vignes. Elle lui avait été donnée au 12e siècle, par Dreux, seign. de Pierrefonds.

GOUDELANCOURT-LÈS-BERRIEUX. — Village de l'ancien Laonnois, bâti au pied d'une colline élevée, à 25 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 4 charrues, 5 arp. de prés, 20 arp. de bois, 30 arp. de vignes — Population : 1760, 39 feux ; 1800, 153 h. ; 1818, 212 h. ; 1836, 207 h. ; 1856, 161 h.

Seigneurs de Goudelancourt-lès-Berrieux.

1615-49. Jacques de Crécy, écuyer, seign. de Goudelancourt ; femme, Anne de Maubeuge. Leur fille Marie porta Goudelancourt à

1660. Antoine de Fay d'Athies, seign. de Soize.

1703-58. Charles de Fay d'Athies, seign. dud., capit. d'une compagnie d'Anjou ; femme, Elizabeth Maynon. Leur fille Françoise porta Goudelancourt dans la maison de Miremont. (V. Berrieux.)

GOUDELANCOURT-LÈS-PIERREPONT, *Gundelani curtis.* — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 22 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 18 charrues. — Population : 1760, 42 feux ; 1800, 217 h. ; 1818, 302 h. ; 1836, 329 h. ; 1856, 355 h.

Au 12e siècle, le village de Goudelancourt-lès-Pierrepont appartenait, paraît-il, à l'abbaye de Lobbes ; au 16e il était dans les mains des moines de St-Pierre de Reims. — En 1196, l'abbé de Lobbes fit entrer plusieurs habitans de Goudelancourt dans la commune de St-Erme, Outre et Ramecourt, instituée par lui cette année.

Seigneurs de Goudelancourt-lès-Pierrepont.

1148-73. Gautier de Goudelancourt ; femme, Gertrude de Pierrepont ; enfans : Gillebert, Barthélemi, Isabelle, Eustache, Hodolberge ; frère, Francon. Gautier donna en 1156, à l'abbaye de St-Martin de Laon, la moitié des terroirs de Thorigny, Machungi, du Bois-Robelin et de Champétré.

Vers 1240. Foucard de Goudelancourt ? femme, Berthe ; enfant, Robert.

Vers 1260. Colard de Goudelancourt, écuyer ; femme, Ade, qui se remaria à un nommé Gobert.

1269. Henri de Goudelancourt, écuyer ; sœur, Widèle, enfans de Piérard d'Amy.

En dernier lieu, le vicomte de Laval.

GOUSSANCOURT, *Gosonis curtis*, *Gussani curtum.* — Village de l'ancien Tardenois, situé à la lisière d'une colline élevée, à 60 k. au sud de Laon et 30 au N.-E. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Fère, arrond. de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 7 charrues, ter-

Digitized by Google

res à bœufs difficiles à labourer, produisant moitié froment, moitié méteil et seigle, 40 arp. de prés, 668 arp. de bois, pâtis et usages. — Population : en 1760, 61 feux ; 1800, 344 h. ; 1818, 343 h.; 1836, 429 h. ; 1856, 329 h.

Il est question de Goussancourt dès l'année 1040. Il appartenait autrefois aux dames de l'abbaye du Val-de-Grâce. — En 1236, les habitans conjointement avec ceux de Morsain, Villers-sur-Fère et Vaux, rachetèrent du seigneur de Nesle, avoué de cette terre, la taille moyennant une rente de 12 deniers, et la mainburnie pour pareille somme. Celui qui construisait une maison *(camera)* devait 2 de- n rs annuels; le forain, en place de taille, un denier par journée de terre.

Ce village est la patrie de Mathieu de Goussancourt, auteur du *Martyrologe des chevaliers de Malte*, 1643.

Seigneurs de Goussancourt.

1208. Pierre, seign. de Goussancourt, chev.; femme, Marie.

1290. Baudoin de Goussancourt, écuyer.

1300. Baudoin II, seign. de Goussancourt, écuyer ; il était mort en 1304. Enfant, Agnès, béguine à Soissons.

GOUY, autrefois GOI, *Goiacus*. — Village de l'ancien Cambraisis, bâti près des sources de l'Escaut, à 67 k. au N.-O. de Laon et 20 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Populat. : 1698, 412 h. ; 1800, 615 h. ; 1818, 705 h. ; 1836, 984 h. ; 1856, 1,447 h.

Le village de Gouy existait dès le 9e siècle. Il appartenait alors aux seigneurs de Cambrai sur qui Othon, comte de Vermandois, l'usurpa en 976. Ce seigneur y fit construire un château-fort destiné à défendre de ce côté les frontières de ses vastes domaines. A la fin du siècle suivant, Amaury, sire de Marcoingt, s'empara de Gouy, fit rétablir le château et de l'intérieur de cette forteresse, se mit à piller et ravager tout le pays voisin. Gaucher, évêque de Cambrai, rassembla alors ses vassaux, vint faire le siége du château de Gouy, l'emporta de vive force et le rasa. — Le terroir de Gouy montre plusieurs traces d'antiquités. Nous citerons particulièrement le lieu dit *le Henois* où l'on a trouvé des poteries, des médailles et autres objets de provenance romaine; et un autre lieu dit *le Château des longues bornes*, où l'on voit un ancien camp retranché composé de trois enceintes fortifiées. — Il y avait autrefois à Gouy un petit hôpital qui n'existait déjà plus au milieu du 17e siècle.

Seigneurs de Gouy.

890. Raoul, dit de Cambrai, châtelain de cette ville et du château de Gouy, tué en 897.

897. Raoul II, son fils, s. de Gouy, tué en 943.

943. Raoul III de Gouy.

967. Jean de Gouy.

977. Arnoul, s. dud., usurpateur du comté de Mons.

976. Othon, cte de Vermandois par usurpation.

1071. Enguerrand de Gouy.

108. Amaury, sire de Marcoingt, seign. dud.

1096. Renaud de Gouy, dit Febur. Il se croisa cette année.

1129. Raoul IV de Gouy.

1132. Oldalde de Gouy.

1140. Thomas de Gouy.

11.. Eudes de Gouy.

1170. Renouard de Gouy, Evrard, son frère.

Digitized by Google

1184. Hugues de Gouy.
1200-09. Guillaume de Gouy, chev.
122. Simon Blihier, seign. dud.?
1222. Jean, dit Plateau, son fils, seig. dud.? femme, Marie.
1240. Jean de Gouy.

GRANDLUP ou GRANDLU, *Grandis locus* (13e siècle), *Grandis lucus*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, à 15 k. au N. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Marle, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 42 charrues, 32 arp. de bois. — Population : en 1760, 188 h. (42 feux); 1800, 372 h.; 1818, 387 h.; 1836, 515 h.; 1856, 528 h.

Ce village paraît tirer son nom de sa position dans une vaste plaine : *grandis locus*, grand lieu. — En 1331, Jean, comte de Roucy, vendit à l'évêque de Laon la dîme de Grandlup pour 280 liv. parisis. — Ce village fut décimé par la peste en 1620, et mis à contribution par le partisan hollandais Growestein, en 1712. — La seigneurie de ce village paraît avoir appartenu de tout temps aux comtes de Roucy.

GRANDRIEUX, *Magnus rivus*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé au pied d'une côte élevée, à 50 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 9 charrues, 100 arp. de prés, 12 arp. de bois. — Population : en 1760, 217 h. (48 feux); 1800, 115 h.; 1818, 224 h.; 1836, 250 h.; 1856, 227 h.

Le nom de ce village a trait à son emplacement topographique : *grand rieux*, grande vue, vue étendue. — On rapporte qu'il fut découvert en 1715 ou 1716, sur le territoire de cette commune, une mine d'or qui fut immédiatement cachée par la crainte des ennemis. Cet or prétendu n'était probablement que des pyrites ou fer sulfuré des sables et grès verts de la craie, dont la couleur jaune chatoyante a quelque ressemblance avec l'or, et qui en renferment quelquefois des parcelles.

Grange-aux-Viviers (La). — Maison isolée dépendant de Longpont. Elle était autrefois renfermée dans l'enclos de l'abbaye et comptait 42 muids de terres sur la montagne du côté de Soissons.

Gratte-Pierre. — Dépendance de St-Michel. Il y avait une forge dès avant la révolution. On y fabriquait du fer plat en barres et barreaux.

Grèves (Les). — Maison isolée dépendant de St-Eugène. C'était autrefois un fief noble avec des seigneurs particuliers.

1667. N. d'Argouges, seign. des Grèves.

GRICOURT, *Guerrici curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée et nue, à 54 k. au N.-O. de Laon et 6 de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons.

Digitized by Google

– Patron, St Remi. — Population : 1696, 268 h.; 1800, 600 h.; 1818, 619 h.; 1836, 709 h.; 1856, 773 h.

Il est fait mention de Gricourt dès le 10e siècle. Il appartenait autrefois à l'abbaye de Royaumont. — L'église et le village furent incendiés en 1557 par les Impériaux. — Il y a à Gricourt une fontaine dite de Ste-Hunégonde, dont l'eau, regardée comme efficace contre les fièvres, attirait autrefois les pélerins.

Ce village est la patrie de Jean Cailleau, chanoine de Reims, *homme de science*, mort en 1626.

Seigneurs de Gricourt.

1163. Gerbert de *Grincourt*,

1170. Roger, seign. de Gricourt. Robert et Jean, ses frères. Enfans : Vazzo, Alexis.

Vers 1228. Pierre de Gricourt.

1229. Dreux, dit le roux, seign. de Gricourt, maire de Rocourt.

1233-35. Jean de Croisille, chev. de Gricourt; femme, Marie.

1355. Pierre d'Espoix, seign. dudit.

Il y avait autrefois à Gricourt le fief *Pithon* et celui de *Malhôtel*.

GRISOLLES, *Grisoliæ*, *Grisolliæ*, *Glisolii* (13e siècle). — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur un plateau élevé, à 75 k. au sud de Laon et 10 au N. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 14 charrues comprenant 1,350 arp. de terres, 70 arp. de prés, plus 33 arp. de vignes médiocres. — Population : 1760, 56 feux; 1788, 285 h.; 1800, 293 h.; 1818, 320 h.; 1836, 293 h.; 1856, 304 h.

Le village de Grisolles fut acheté par les religieuses du Charme en 1780.

GRONARD, GROUNART (12e siècle), GRONAS, GRONNARD. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une plaine élevée, à 37 k. au N.-E. de Laon et 6 au sud de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Théodulphe. — Culture en 1760, 10 charrues, 64 arp. de prés. — Population : 1760, 163 h. (36 feux); 1800, 254 h.; 1818, 284 h.; 1836, 260 h.; 1856, 225 h.

Au 6e siècle, l'emplacement de Gronard n'était qu'un désert où vint se retirer St Théodulphe, vulgairement St Thiou. Le village ne se forma que beaucoup plus tard, car il semble résulter d'une charte de Philippe, comte de Flandres et de Vermandois, par laquelle il donna en 1174, à l'abbaye d'Isle de St-Quentin, son moulin de Gronard pour un cens de 100 muids de froment, mesure de cette ville, qu'il n'y avait pas alors en ce lieu autre chose que ce moulin.

Nous ne connaissons que trois des anciens seigneurs de Gronard.

1202. Guillaume, chev. de Gronard; femme, Cécilie; *petit-enfant*, Jean.

1208. Raoul de Gronard. Il semble avoir été frère d'Adam de Buironfosse.

1223. Colin de Gronard ?

Digitized by Google

GROUGIS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine accidentée, à 50 k. au N. de Laon et 39 au N.-O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Wassigny, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Hilaire. — Culture en 1760, 1,300 arp. de terres, 20 arp. de prés, 48 arp. de bois. — Population : en 1760, 356 h. (104 feux); 1800, 661 h.; 1818, 875 h.; 1836, 1,026 h.; 1856, 1,464 h.

Ce village appartenait autrefois aux seigneurs de Marteville. Simon, l'un d'eux, le vendit en 1275 à l'abbaye de Vermand, qui l'a gardé jusqu'à la révolution.

GRUGIS, *Garelgeiæ*, *Garelziacæ*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur la rive gauche de la Somme, à 46 k. au N.-O. de Laon et 5 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : 1800, 299 h.; 1836, 482 h.; 1856, 573 h.

Ce village existait dès le 10e siècle. Il appartenait alors au chapitre de Noyon, qui, en 1045, le donna en *accensement* à vie à un nommé Rodolphe. Rentré après lui dans ses mains, il y est resté jusqu'en 1790. — En 1782, on a découvert à Grugis 6 à 700 médailles romaines renfermées dans un pot en fer. Elles appartenaient toutes aux empereurs qui ont régné depuis Héliogabale jusqu'à Cassius Posthume.

Il y avait autrefois à Grugis un fief nommé *Béart*.

GUIGNICOURT, GUINICORT (12e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive droite de l'Aisne, à 30 k. au S.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 24 charrues, 8 arp. de bois. — Population : en 1760, 293 h.; (65 feux); 1800, 296 h.; 1818, 335 h.; 1836, 465 h.; 1856, 560 h.

En 1349, Charles Hubert de Guignicourt fonda une bourse dans le collége de Soissons, pour un enfant de sa famille ou, à son défaut, de son village.

C'est la patrie de Jean de Guignicourt, chancelier de l'église de Paris au 14e siècle, et d'Albert de Guignicourt, doyen de Soissons, l'un des plus savans hommes du 13e siècle, mort en 1341. Il fonda le collége de Ste-Catherine à Paris, et donna des biens considérables à l'église de Soissons.

Seigneurs de Guignicourt.

1156. Gautier de Guignicourt; femme, Agnès. Enfans : Geoffroy, Milon, Clarembaud, Blihard.

1160. Clarembaud de Guignicourt

1178. Gautier II de Guignicourt.

1341. Simon, seign. de Guignicourt.

1555. Philippe Le Gras, seign. par tiers avec Alexandre d'Essonville et Robert Langeau.

Vers 1640. Claude d'Esgrets, écuyer, seign. de Guignicourt; femme, Anne de Flavigny.

1660. Louis de Bezannes, sieur de Guignicourt; femme, Marie Chertems.

Digitized by Google

16.. Louis-Pierre de Bezannes, s. dud., leur fils; femme, Marie Clermonde Levent; enfant, Clermonde, femme de N. de La Granche de Noue, écuyer, seign. de Villers.

1739. Charles de Bezannes, seig. de Prouvais, et Guignicourt en partie.

En dernier lieu, M. de Nazelles.

GUISE, *Guisia*, *Guisa*. — Ville de l'ancienne Thiérache, située sur la rivière d'Oise, à 50 k. au N. de Laon et 25 à l'O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, chef-lieu de bailliage et d'élection, diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton, de l'arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Pierre et Paul. — Population : 1698, 2,500 âmes; 1800, 3,039 h.; 1818, 2,729 h.; 1836, 3,241 h.; 1856, 4,068 h.

La ville de Guise paraît s'être formée sous la protection de son château, qui est plus ancien qu'elle et qui lui a donné son nom. On peut même conjecturer que ce château occupe l'emplacement d'un ancien oppide gaulois, s'il est vrai, comme le dit Bullet, que le nom de Guise dérive du mot celtique *goys*, qui voulait dire fort ou forteresse. Colliette est dans l'erreur quand il prétend que c'était un château *bornier* du comté de Vermandois. — Ce château existait dès le commencement du 11e siècle; il fut reconstruit tel qu'il est en 1549, par Claude de Lorraine, duc de Guise. — Au 12e siècle, les comtes de Flandres et de Hainaut attaquèrent ce château et le rasèrent. En 1339, les Anglais, commandés par Jean de Hainaut, incendièrent la ville, mais ne purent s'emparer du château, qui fut courageusement défendu par la femme du seigneur de Guise, propre fille de Jean de Hainaut. Jean de Luxembourg lui livra un assaut infructueux en 1422; mais il parvint à s'en emparer deux ans après. 12,000 impériaux vinrent l'attaquer en 1486, et furent contraints de se retirer. L'année suivante, Frédéric de Horn en forma le siége à la tête des milices du Hainaut; mais ayant reçu une blessure grave, il dut aussi s'éloigner. En 1523, les Espagnols essayèrent de la trahison pour s'emparer du château de Guise, et ne réussirent pas mieux. Quinze ans après, ils le prirent par surprise et en détruisirent les fortifications; le roi y rentra en 1540. Les Impériaux revinrent en 1543 et échouèrent encore dans leur attaque. Henri IV voulut le prendre sur les Ligueurs en 1594, et n'ayant pu y réussir, mit le feu aux faubourgs. Les Espagnols investirent Guise de nouveau en 1636 et furent contraints de se retirer. — Le siége le plus mémorable de Guise est celui de 1650. Après onze jours de tranchée ouverte, pendant laquelle on vit les femmes s'employer à la défense avec autant d'intrépidité que les hommes, les Espagnols pénétrèrent dans la ville; mais tous leurs efforts échouèrent contre le château. Le roi, en récompense de cette belle défense, accorda des exemptions et des privilèges à la ville de Guise et ennoblit plusieurs de ses habitans. Il fut aussi frappé une médaille commémorative de ce siége. En 1653, les Espagnols voulurent se venger de cet échec et se présentèrent de nouveau devant Guise; mais ils furent encore contraints à se retirer avec une perte de 200 hommes. — Les habitans de Guise achetèrent en 1279, de Jean de Châtillon, comte de Blois et sire d'Avesne, leur

Digitized by Google

seigneur, une sorte d'organisation municipale fort éloignée d'une institution communale, car elle n'abolit ni la servitude, ni la morte-main, ni le fors-mariage, ni aucune des autres charges attachées à la condition servile. Il leur fut seulement accordé la libre disposition de leurs biens; le droit de se marier au-dehors à leur gré, excepté aux gens de ce seigneur; la faculté de quitter la ville à leur volonté, celui d'avoir une cloche pour se rassembler; d'élire trois *prud'hommes*, parmi lesquels le seigneur choisissait le mayeur, les deux autres étant échevins de droit, lesquels prud'hommes élisaient à leur tour cinq autres échevins. Enfin, cette charte contenait quelques règlemens de police intérieure, déterminait les peines applicables à certains délits, etc. Ces étroites franchises furent d'ailleurs payées fort cher: les habitans de Guise s'engagèrent en échange à servir à Jean de Châtillon et à ses hoirs, une rente annuelle de 100 liv. tournois; à se rendre à ses *ost* et *chevauchées*; à l'aider de leur argent pour payer sa rançon, s'il était fait prisonnier; enfin, à se tailler *pour la chevallerie* de son fils aîné et le mariage de sa fille. — Au moment de la révolution, Guise possédait un chapitre composé d'un doyen et douze chanoines; un couvent de Minimes où l'on comptait douze religieux; un hôtel-Dieu fondé en 1668 et gouverné par des sœurs de la Charité, et un collége qui datait de 1740. Deux sœurs de l'Enfant-Jésus de Paris y avaient été appelées en 1680 pour l'instruction des filles pauvres. Il y avait encore plus anciennement à Guise une léproserie et une communauté de Béguines. — Une compagnie d'archers y fut établie en 1510 par la duchesse de Lorraine. En dernier lieu, la milice bourgeoise était composée de six compagnies, commandées chacune par un capitaine. — Guise était autrefois le siége d'un bailliage ducal, d'une élection composée de cent paroisses, d'une maîtrise ducale des eaux et forêts, d'un grenier à sel et d'une douane.

Les personnages distingués nés à Guise sont : Mathieu et Jean de Guise, abbés, l'un de Vauclerc en 1354, et l'autre de Foigny en 1374. Les trois frères Jean, Jacques et Geoffroi Prunai de Billy, le premier, abbé de St-Michel en Lerme, auteur de plusieurs ouvrages religieux; le deuxième, abbé de Ferrières, traducteur de réputation au 16e siècle; le troisième, évêque de Laon en 1600. Jacques de Guise ou de Noyelle, abbé de St-Vincent de Laon, auteur d'une chronique qu'on s'étonne de ne pas voir encore imprimée. Claude Dormai, auteur d'une histoire de Soissons. Dom Nicostrat Barat, littérateur religieux du 17e siècle. Prosper Marchant, auteur de plusieurs ouvrages, notamment sur l'imprimerie. Camille Dumoulin et Roch Marcandier, journalistes ardens, qui portèrent leur tête sur l'échafaud révolutionnaire. Les deux jurisconsultes Dumesnil de Romery et Denizart, qui vivaient au 17e et au 18e siècles. Le célèbre avocat Guy Jean-Baptiste Target. Les médecins Abraham de la Framboisière, médecin de Henri IV, et Claude Clément, médecin du roi, mort en 1652. Antoine Balland, général de division sous l'empire. Enfin, Charles-Louis Lesur, écrivain dramatique et historien, mort en 1849. Quant à Ravecher, syndic de la faculté de théologie de Paris, homme d'un

Digitized by Google

grand mérite, mort en 1717, le lieu de sa naissance est contesté : les uns le placent à Guise, les autres à Laon.

On a : *Histoire de la ville de Guise*, par l'abbé Pécheur, 1831.

Seigneurs de Guise.

Si l'on doit en croire l'auteur des annales du Hainaut, Guise était au 9e siècle l'une des douze pairies de la Flandre. Cependant, ses seigneurs ne sont pas connus avant le 11e siècle. On en voit quelques-uns prendre, on ne sait trop pourquoi, le titre de châtelains de Guise, tandis qu'ils avaient eux-mêmes des châtelains.

1010. René de Guise ; femme, Dode. René prit l'habit religieux à Hombllières.

1058. Wautier ou Gautier de Guise.

1080. Godefroy, seign. de Guise, Lesquielles et Hirson ; femme, Ade de Roucy ; enfant, Guy.

1084. Baudoin, seign. dudit.

1087. Pierre de Guise.

1101. Albert de Guise ; sœur, Adélaïde.

11.. Guy, son frère, s. dud. ; femme, Adelvie de Montmorenci, surnommée Machaine ou Machame. Enfans : Adam, Burchard, Godefroi, René, s. de Sains et Flavigny-le-Grand ; Adeline, femme de Rogues, s. de Roye ; Havoise, femme de Simon d'Inchy ; N., femme d'Anselme de St-Quentin ; N., femme de Guy de Voulpaix ; N., femme de René-le-muet.

1126. Adam, seign. de Guise ; sans hoirs.

1130. Burchard ou Bouchard, s. dud. ; femme, Aélide de Soupir, Burchard se croisa en 1148 ; enfans : Machaine, femme de Baudoin de Soupir, à qui elle apporta Lesquielles ; Adeline ou Adelvie qui porta Guise à

1160. Jacques d'Avesne, châtelain de Guise et Lesquielles. Enfans : Gautier, Jacques, seig. de Landrecy ? Bouchard. Jacques se croisa en 1190 et périt l'année suivante à la bataille d'Assur.

1192. Gautier, seig. d'Avesne, Guise et Lesquielles ; femme, Marguerite, comtesse de Bourgogne et de Blois ; enfant, Marie, fme de Hugues de Châtillon, comte de St-Pol, de Blois et de Chartres. Celui-ci étant mort avant son beau-père, Guise revint à son fils aîné.

1249. Jean de Châtillon, comte de Blois, sire d'Avesne, Guise et Lesquielles ; femme, Alix de Bretagne ; enfant : Jeanne, qui épousa

1270. Pierre de France, comte d'Alençon et de Perche, seign. de Pontarcy.

1292. Hugues de Châtillon, comte de St-Pol, s. de Guise et du Nouvion ; fme Béatrix de Flandre.

1303. Guy de Châtillon, leur fils, seig. desd. ; femme, Marguerite de Valois. Enfans : Louis, Charles, duc de Bretagne ; Marie, femme de Raoul, duc de Lorraine.

1338. Louis de Châtillon, sire d'Avesne, s. de Guise, le Nouvion, Landrecy, Trélon et Chimay. Femme, Jeanne de Hainaut. Enfans : Louis, Jean, comte de Blois et de Dunois ; Guy, comte de Soissons. Louis de Châtillon périt à la bataille de Crécy.

1346. Charles de Châtillon, s. desd., duc de Bretagne ; femme, Jeanne de Penthièvre. Enfant, Marie, qui porta ces domaines en mariage à

1360. Louis de France, duc d'Anjou, seig. de Guise, Hirson, Oisy, Englancourt et Ribemont.

1384. Louis II, duc d'Anjou, roi de Sicile, seign. de Guise.

1419. René, son fils, duc de Bar et de Lorraine, roi de Jérusalem et de Sicile, s. de Guise. Il vendit ce dernier domaine pour 216,000 liv. à

1432. Jean de Luxembourg, comte de Ligny.

1440. Le roi confisque la terre de Guise après la mort du précédent, et la donne au suivant sous condition qu'il épouserait la sœur du comte de St-Pol.

1443. Charles d'Anjou, comte du Maine, s. de Guise et du Nouvion ; fme, Isabeau de Luxembs.

1473. Charles II d'Anjou, leur fils, comte de Provence et du Maine, mort sans hoirs en 1481, après avoir institué Louis XI son héritier.

1483. Jean et Louis d'Armagnac, comtes de Guise et du Nouvion, comme fils de Louise d'Anjou, sœur et héritière de Charles d'Anjou.

1503. Pierre de Rohan, dit le maréchal de Gié, comte de Guise et seign. du Nouvion par sa femme Marguerite d'Armagnac, sœur et héritière des précédens.

1510. Claude de Lorraine. La terre de Guise fut érigée pour lui en duché-pairie en 1527 avec celles d'Aubenton, Rumigny, Martigny, Any, Condé, Hirson, le Nouvion et leurs dépendances ;

Digitized by Google

femme, Antoinette de Bourbon. Enfans : François, Charles, cardinal ; Claude, tige de la branche d'Aumale ; Louis, cardinal ; Philippe et Pierre, morts jeunes ; François, chev. de Malte, grand prieur de France ; René, tige des ducs d'Elbeuf ; Marie, femme : 1° de Louis d'Orléans, duc de Longueville ; 2° de Jacques V, roi d'Angleterre, de qui elle eut Marie Stuart ; Louise, mariée au prince de Chimay ; Renée, d'abord abbesse de St-Pierre de Reims, puis d'Origny ; Antoinette, abbesse de Faremoutiers.

1550. François de Lorraine, duc de Guise ; fme, Anne d'Est. Enfans : Henri ; Charles, duc de Mayenne ; Louis, cardin.-archev. de Reims ; Cathern°, fme de Louis de Bourbon, duc de Montpensier, etc.

1563. Henri Ier de Lorraine, duc de Guise, grand maître de France, chef de la Ligue, assassiné à Blois en 1588. Femme, Catherine de Clèves. Enfans : Charles, Louis, cardinal ; Claude, duc de Chevreuse et autres.

1588. Charles de Lorraine, duc de Guise, grand maître de France ; femme, Henriette-Catherine de Joyeuse. Enfans : Henri, Louis, Marie, dite Mademoiselle de Guise, et autres.

1640. Henri II de Lorraine, d. de Guise, d'abord arch. de Reims. Il a laissé des mémoires intérest°.

1664. Louis-Joseph de Lorraine, son neveu, duc de Guise ; femme, Elizabeth d'Orléans.

1671. François-Joseph de Lorraine, leur fils, duc de Guise, mort sans hoirs.

1695. Marie de Lorraine, dite Mademoiselle de Guise, duchesse dud. ; sans hoirs.

1688. Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, duc de Guise par sa femme Anne-Bénédictine, palatine de Bavière, fille du duc de Mayenne. La terre de Guise fut pour la seconde fois érigée pour lui en duché-pairie en 1704.

1710. Louis III de Bourbon, prince de Condé, duc de Guise ; femme, Louise-Françoise, légitimée de France.

1740. Louis-Joseph, prince de Condé, leur fils, duc de Guise ; femme, N. de Conti.

Les châtelains de Guise connus sont les suivans :

1126-35. Roger Ier, chât. de Guise, s. d'Hirson.

1155. Mathieu, châtelain ; femme, Agnès.

1158. Roger II, chât. de Guise, s. de Dorengt.

Vers 1200. René, châtelain ; femme, Elizabeth. Enfant, Beatrix.

Il y avait autrefois à Guise le fief de *Gisonpré*, situé près de la poterne de cette ville. Son seul seigneur connu est

1353. Jacquemart de la Cambe ; fme, Catherine.

GUIVRY, *Guiveriacum*. — Village de l'ancien Noyonnais, situé au pied d'une haute colline, à 50 k. à l'ouest de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Chauny, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 295 arp. de terres, 5 arp. de chenevières, 45 arp. de prés, 400 arp. de bois, 2 étangs. — Population : en 1760, 48 feux ; 1800, 357 h. ; 1818, 451 h. ; 1836, 540 h. ; 1856, 510 h.

Seigneurs de Guivry.

Vers 1260-65. Jean de Guivry, écuyer.

12.. Geoffroy de Guivry, son fils.

1609. Philibert d'Ailly, seign. de Guivry.

Cette seigneurie fut, au 18e siècle, réunie au marquisat de Guiscard en faveur du duc d'Aumont.

Il y avait autrefois à Guivry un fief nommé *les Haizettes*.

GUIZANCOURT. — Ferme dépendante de Gouy. Elle occupe la place d'un hameau qui eut, dit-on, de l'importance. On y voyait autrefois un château connu sous le nom de *Fort Sarrasin*.

GUNY, *Guniacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti dans la vallée et sur la rive gauche de l'Ailette, à 35 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du

Digitized by Google

canton de Coucy, arrond. de Laon, même diocèse. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 8 charrues rapportant froment et seigle par moitié, 54 arp. de bois, 50 arp. de vignes, 100 arp. de prés, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : 1760, 131 feux; 1800, 628 h.; 1818, 665 h.; 1836, 667 h.; 1856, 662 h.

Le village de Guny fut donné par Charles-le-Chauve, en l'année 858, à l'abbaye de N.-D. de Soissons. Il passa ensuite dans les mains des sires de Coucy. Enguerrand VII affranchit ses habitans en 1368, sous la condition qu'ils lui paieraient une rente annuelle de 9 liv. 16 sous parisis (V. Coucy-la-Ville).

Seigneurs de Guny.

1121. Guy de Guny; femme, Emma? qui se retira dans l'abbaye de Nogent; enfans: Adon, Itier, seign. d'Epagny ?

1138-46. Adon de Guny.

1158. Guy II de Guny; femme Aélide.

1167-83. Renaud de Guny, chev.

1190. Raimond de Guny.

1192. Guy III de Guny; femme, Elizabeth; enfans : Hugues, Cécilie, femme : 1° de Renaud de Magny; 2° de N. de Babué.

1197-1226. Hugues de Guny; femme, Havide.

1229. Guy IV de Guny; femme, Elvide.

1266-95. Jean, sire de Guny, chev.; femme, Marie de Commercy, veuve de Gautier ou Guillaume de Riplouge.

1374. Jean du Plessis, chev. de Guny.

1630. Jean de Longueval, chev., seign de Soreuil et Guny; femme, Julienne des Essarts. Un seul enfant, Charles, tué à 22 ans au siége du Châtelet en 1638.

1650. Gabriel de Testu, écuyer, seign. de Guny et St-Clément; f^me, Françoise de La Fons.

Vers 1670. Alexandre de Longueval, marquis d'Haraucourt, seign. de Verneuil, Guny, etc.

1680. Catherine de Pipemont, sa veuve.

1698. Pierre Deschiens, s. de Verneuil et Guny.

1704. François Mauricet, seign. desd.

1712. Jean-Gabriel de Longueval, marquis d'Haraucourt, seign. de Guny, par acquisition.

17.. Zacharie Lefébure, vicomte de Guny, prieur d'Aumont.

1766-89. N. de Beauvisage, seign. dud.

Il y avait autrefois à Guny les fiefs *Ricaud*, *Vitré*, *Nicole-Laignier*, *Sans-Nom*, *Raullois*, *de la Forte-Maison*, *les Francs-Quartiers*, *les Tournelles* et *Ronty*. Ce dernier a donné son nom à une famille (V. Suzy).

Fief Ricaud ou du Tertre.

1440. Jean Maillard, seign. du fief Ricaud.

1445. Pousard Marchant, s. dud., p^r acquisit^on.

1463. P^re Maillard, s. dud. et du fief Sans-Nom.

1492 Jean Dufour, id.

1493. Pierre Dufour, id.

1523. Georges Dufour, id.

1535 Jean Dufour.

1539. Jacques de Ronty.

1534. Jean de Ronty, écuyer.

1680. Antoine et Charles de Coquillhette.

1690. Louis de Froidour, par acquisition des précédens.

1697. Louis II de Froidour, seign. dud.

1720. Joseph-Nicolas de Froidour, id.

Fief Vitré ou le Vitre.

1492. Jean Leclerc, seign. de Vitré.

1494. Simon Leclerc, id.

1495. Jacquemin Rousseau, id.

1571. Jean Lebel, seign. dud.

1634. Louis Regnaud, id.

1663. Louis de Froidour.

Fief de Nicole-Laignier.

1480-98. Jean de Courtignon, seign. dud.

Fief Sans-Nom.

1405. Rasse de Flincourt, seign. dud.

1414. Antoine Dufour, seign. dud. et du fief Ricaud. (Voyez ce mot.)

Fief Raullois.

Vers 1690. Claude Saquespée, conseiller du roi, contrôleur du domaine de Coucy.

Fief de la Forte-Maison.

1682. Gabriel de Longueval, seign. dud. et de Verneuil.

Fief des Tournelles.

1448. Jean Laramy, seign. des Tournelles.

1474. Pierre d'Apoquiney, id.

1572. Louis Godard, id.

Digitized by Google

GUYENCOURT. — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'une haute colline, à 35 k. à l'est de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Cyr. — Culture en 1760, 4 charrues, 10 arp. de prés, 60 arp. de bois, 100 arp. de vignes. — Population : en 1760, 243 h. (54 feux); 1800, 380 h.; 1818, 351 h.; 1836, 507 h.; 1856, 460 h.

Guyencourt appartenait autrefois à l'abbaye de St-Pierre de Reims. — On pense que ce village est la patrie de Jean de Guyencourt, confesseur du roi Henri II. Le littérateur Lecomte y a pris le jour.

Seigneurs de Guyencourt.

1560-98. Jean d'Averhout, seign. de Guyencourt, chev. de l'ordre du roi; femmes : 1° Françoise de Verrières; 2° Marie de Varmoise; 3° Claude Deschamps

16.. Jacques d'Averhout, son fils du troisième lit, capit. au régiment de Turenne; femme Rachel de Sons; enfans : Jean, Marie, femme de Charles-Louis de Pavan.

Vers 1660. Jean II d'Averhout, capit. au régiment de Mondejeu; femme, Madeleine de Boham; enfans : Jean, Rachel, femme de Daniel le Cordelier, seign. de Verneuil; Marie-Anne, mariée à Ant. de Boham; Claude, femme de Henri de Boham; et Gabrielle.

16..-91. Jean III d'Averhout, s. de Guyencourt, Sommery et Chery; femme, Anne Didier, laquelle, après le décès de son mari, passa en Hollande avec ses enfans pour les élever dans la religion protestante.

GUYENCOURT, autrefois ESLINCOURT ou ALISCOURT. — Hameau dépendant de Villequier-Aumont. Il formait autrefois, avec le Plessis-Godin, une paroisse séparée où l'on comptait en 1760, 9 feux, 150 arp. de terres et 20 arp. de prés. Il fut réuni à Villequier-Aumont en 1819. — Ce hameau est ancien; l'autel en fut donné en 1097, par Radbod, évêque de Noyon, aux chanoines de Chauny.

Nous ne connaissons que deux des anciens seigneurs de Guyencourt.

1216. Oudard de Guyencourt.

1770. M. de Comble, seign. dud.

H

HAIE (LA). — Ruisseau qui prend sa source à Marchais, près de Laon, passe à Liesse, coule du sud au nord et tombe dans la Souche à Pierrepont, après un cours d'environ deux lieues. — Ce ruisseau était autrefois très-abondant en anguilles fort estimées.

HAIE (LA), LA HEIS. — Hameau dépendant d'Armentières. Ce hameau est un exemple de cette spéculation fondée sur les institutions communales, à laquelle se livrèrent au moyen-âge quelques seigneurs laïcs ou ecclésiastiques. En 1197, Pierre, seigneur d'Armentières, et Guy, son frère, l'érigèrent en commune aux conditions suivantes : ils abandonnèrent le terroir aux habitans pour le terrage d'une mine de pur froment par arpent, payable annuellement à la St-Denis; mais tout individu possesseur d'au moins un arp. de terre était tenu d'y construire une

Digitized by Google

maison dans l'année, s'il n'y avait pas empêchement de la part du seigneur; tout propriétaire d'une maison ou d'un arpent de terre, dut acquitter à celui-ci une rente de 6 deniers; celui qui possédait une *masure* lui devait un plein pichet de blé *moyen* pour son *turnage*; les habitans durent moudre au moulin d'Armentières; le seigneur eut le droit de vendre seul du vin en détail, pendant quinze jours de l'année. En échange, les habitans furent exempts de tonlieu et de vinage; ils ne purent être contraints à rester désormais plus d'un jour à l'ost et à la chevauchée du seigneur; nul ne put être privé de sa maison, à moins de forfaiture; le taux des amendes fut considérablement réduit; aucune taille ne put être établie sur les habitans; la corvée fut réduite à l'obligation de conduire le vin du seigneur, une fois par an, dans un rayon de dix lieues. Quelques cas de justice furent aussi réglés. Les procès entre les habitans et le seigneur durent être jugés à la Haie; ceux qui provoquaient en duel avant d'avoir donné des ôtages, devaient payer une amende de 30 deniers; de 7 sous et demi si les ôtages étaient donnés; de cent douze sous, si ceux-ci étaient vaincus. L'habitant qui en blessait un autre avec une arme *molue*, fut à la discrétion du seigneur, s'il ne pouvait prouver par témoins le cas de légitime défense; il pouvait encore se purger par l'*épreuve de l'eau*. Ces franchises, considérables pour le temps où elles furent octroyées, n'ont pu développer la prospérité de la Haie, qui est resté un hameau.

HAMÉGICOURT, *Hamici curtis*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de l'Oise, à 32 k. à l'O. de Laon et 15 au sud de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Benoîte. — Culture en 1760, 10 charrues, 40 arp. de prés. — Population : en 1760, 136 h. (30 feux); 1800, 623 h.; 1818, 722 h.; 1836, 803 h.; 1856, 788 h.

Hamégicourt appartenait autrefois aux Dames de St-Cyr, près de Versailles.

Des anciens seigneurs d'Hamégicourt nous ne connaissons que les suivans :

1138. Robert et Foulques d'Hamégicourt, frèr.

1216. Gautier d'Hamégicourt.

1246. Renaud d'*Hamisecourt*.

HAMEL-EN-LAONNOIS (LE), *Hamellum*. — Maison isolée dépendante de Mézières. Elle portait primitivement le nom de St-Humbert, à cause que ce saint, fondateur de l'abbaye de Maroilles, y est né et l'a possédée. C'est aussi la patrie de Jean *Hortensius* ou Desjardins, premier médecin de François Ier, mort en 1547. — Il existait autrefois un château-fort en ce lieu, qui eut ses seigneurs particuliers.

1330. Guillemette de Roncières, dame du Hamel, qu'elle porta en mariage à

1339. Guy, dit Goulard de Moy. Cette seigneurie paraît être restée pendant un siècle dans cette maison.

1448. Jean de Prémont, seign. dudit.

HANNAPE, *Hanapium*, *Anapia*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le Noirieu, à 50 k. au N. de Laon et 35 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance

Digitized by Google

de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Wassigny, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean, évangéliste. — Culture en 1760, 1,000 arp. de terres, 60 arp. de prés, 600 arp. de bois. — Population : 1760, 156 feux ; 1800, 686 h. ; 1818, 846 h. ; 1836, 927 h. ; 1856, 1,086 h.

La terre d'Hannape appartenait dans l'origine au domaine royal. En l'année 843 ou 845, Charles-le-Chauve la donna à un seigneur nommé Nithard. Quelques années plus tard, celui-ci voyant que sa femme Erchanfride ne lui avait pas donné d'héritiers, songea à laisser cette terre en aumône à quelque communauté religieuse ; mais ne sachant faire un choix parmi celles qui existaient aux environs, il eut recours à un singulier moyen de réaliser son désir. Il fit dresser l'acte de donation en bonne forme, l'attacha à une flèche et lança celle-ci au hasard dans les airs. La flèche vint tomber sur l'autel de l'abbaye de Prum, qui dès lors se regarda comme seul propriétaire du domaine d'Hannape. Quelques siècles après, Hannape était retombé dans des mains laïques, et en 1137, un certain Albéric, seigneur du Nouvion, du consentement de sa femme Ermesende et de Robert et Pierre ses enfans, donna le terroir d'Hannape, où l'on ne voyait encore qu'une simple ferme, à l'abbaye de Prémontré, laquelle songea un peu plus tard à y construire un village. Dans ce but, elle s'associa Gautier, seigneur d'Avesne et de Guise, et ils convinrent de faire ensemble cet établissement à diverses conditions, dont voici les principales : L'abbaye s'engagea à donner à tout individu qui viendrait habiter Hannape, trois essains de terre, à la condition de lui payer une rente annuelle d'un jalloi d'avoine, un chapon, un pain et un denier. Elle accorda en même temps au futur village, la charte communale de Laon, sous cette condition que tout habitant paierait 12 deniers pour droit de bourgeoisie, et 4 deniers pour tonlieu. Il fut convenu que les moulins et fours seraient banaux, que les profits seraient également partagés entre l'abbaye et le seigneur de Guise, etc. Nous donnons le texte de cette charte curieuse ; on y trouvera le détail des autres conditions de cette fondation. — Il y avait autrefois à Hannape un château-fort qui fut pris et rasé par les Anglais en 1423. Neuf ans après, Jean de Luxembourg s'empara de ce village, et en 1650 deux régimens de cavalerie espagnole y furent défaits par les Français.

Fondation d'Hannape en 1210.

Ego Gervasius, Dei patientiâ dictus abbas Premonstrati et ejusdem loci conventus, notum facimus universis tam presentibus quàm futuris, quod cùm habeamus curtem que Hanapia dicebatur, que sine participe et socio nostra propria erat cum territorio adjacente, virum nobilem Valterum de Avesnis et dominum Guisie, de merâ voluntate nostrâ recepimus in participem et et in socium ad liberam villam in eodem territorio faciendam et gubernandam per legem et consuetudines Lauduni, hoc modo : Nos trademus terram ad villam faciendam, tres scilicet aissinos terre singulis burgensibus qui tantùm habere voluerint, et non ampliùs, et illi aissini complebuntur in villâ vel extrà villam, ità quod pro singulis aissinis dabuntur annuatim in festo sancti

Digitized by Google

Remigii singuli jaleti avenè, et infrà quatuor dies Nativitatis Dominice singuli capones, et singuli panes, et singuli denarii, secundum quod alii plus, alii minus habebunt. Ad tradendas vero mansuras exponemus duas carrucatas terre, quadraginta scilicet et duas modiatas terre, si opus fuerit: si qui autem recesserint, mensura relicta erit nostra ad faciendum inde commodum nostrum, donec burgensis venerit qui velit eam inhabitare et reddere debitum censum. Singuli etiam tam burgenses quàm alii volentes manere in libertate ville, dabunt in festo beati Remigii duodecim denarios pro *burgoisiâ*, et quatuor denarios pro telonei libertate. Villa autem, sicut predictum est, libera erit, et conveniet in eâ mercatum in die Jovis, et regetur tam villa quàm mercatum secundum legem Lauduni, excepto quod domus non diruentur pro alicujus forisfacto, nec ipse Valterus poterit ducere homines ville ad torneamentum, vel in exercitum, vel in equitatum nisi ad terram Guisie vel Viromandie defendendam; nec etiam poterit capere gistum vel habere domum in eâ. Erit enim villa ipsa communis inter nos et dictum dominum Guisie in justiciâ, et in banno, et in redditibus, et in universis obventionibus que de villâ provenient, et omnia possidebimus indivisè, ità quod inter nos et ipsum per medium partientur, ità quod ipse nihil poterit acquirere in villâ sine nobis, nec nos sine ipso, preter quedam que nos sine partionaria nobis retinuimus nominatim, videlicet: ecclesiam, atrium et managium eorum qui ibi habitabunt ex parte nostrâ, et totam decimam ville, et quicquid pertinet ad jus parochiale, et aquas, et molendina, et furnos. Et ad ipsa molendina et furnos erunt homines ville bannales. Poterunt autem venire ad ipsam villam inhabitandam omnes qui non erunt de terrâ Guisie. Major autem instituetur in villâ per nos et sepè dictum dominum Guisie, et singulis annis, per communem assensum tertio die pasche, innovabitur et jurabit fidelitatem tam nobis quàm domino memorato. Singulis etiam annis innovabuntur scabini pariter et jurati. Si qua autem mansura vel domus data fuerit ecclesie in eleemosinam, vendet eam infra annum et diem, si invenerit emptorem, ut redeat in communitatem nostram scilicet et domini Guisie supradicti. Nos vero extrà villam retinuimus nobis duas carrucatas terre, et omnia prata nostra, et vigenti modiatos nemoris ad faciendam indè voluntatem nostram. De reliquis vero terris et residuo nemoris ità convenit inter nos et ipsum pro melioratione ville, quod nos vendemus hospitibus ville tenendas de nobis et excolendas ad rectum terragium et ad rectam decimam, ità quod terragium et decima à serviente nostro insimul colligentur et in grangiam nostram ab agricolis adducentur. Nec aliquis poterit excolere terras ipsas qui non manserit in villâ; immo si villam reliquerit, perdet terram, salvo tamen eo quod si redierit infra annum et diem, reddet nobis debitum terre, si non fuerit aliunde receptum, et habebit eam; si infra annum et diem non revenerit, nihil juris in eâ poterit vendicare. In toto autem territorio quod erit extrà villam sive in nemoribus sive in pratis, nil omnino habebit sepè dictus dominus Guisie, nisi medietatem justicie contra quemcumque, sive scilicet contra nos de jure vel de redditibus nostris vel contra alium fuerit forisfactum. Sane, si eadem villa aliquo, quod absit! tempore vastaretur ità quod non haberet habitatores, ad aliud dominium reverti non posset, quàm ad dominium nostrum. Porro, de his omnibus que concessa sunt sepè memorato domino Guisie, nichil poterit dare alicui in feodum, vel eleemosinam, vel quocumque alio modo, nisi tantummodo ecclesie Premonstratensi; sed perpetuis temporibus, quicumque erit dominus Guisie erit socius et partionarius ecclesie Premonstratensis, de villâ Hanapie. Et de hâc conventione tenendâ nos quoque partem nostram non poterimus alienare à nobis sine assensu illius. Hoc autem jurabit ipse sepè dictus dominus Guisie Valterus, etc. Actum mense decembri anno Incarnationis Dominice MCCX.°

(*Cartulaire de Prémontré*, f° 58, *verso*.)

Seigneurs d'Hannape.

1137. Albéric du Nouvion, chev., s. d'Hannape; f^me, Ermesende. Enfans: Pierre, Robert.

Vers 1450. Gérard de Martigny, seign. d'Hannape et Étreux; femme, Marie de Crécy.

Vers 1480. Clément de Martigny, leur fils, s.

Digitized by Google

dudit, St-Germain, Étreux et Coqueraumont; femme, Françoise de Bandeville. Enfans : Nicolas, Quentin, seign. de St-Germain; Jacques, seign. de Beauregard ; Robert.

15.. Nicolas de Martigny, seig. dud., Etreux, Coqueraumont, Le Sart, Vénerolles, en partie. Il servit longtemps.

15.. Antoine de Martigny, son fils, s. desd. La terre d'Hannape fut ensuite réunie au domaine de Guise.

HAPPENCOURT, *Happeni curtis.* — Village de l'ancien Vermandois, situé sur la rive droite de la Somme, à 48 k. à l'O. de Laon et 12 au sud de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Population : 1698, 276 h.; 1800, 287 h.; 1836, 463 h.; 1856, 484 h.

Il existait autrefois une tombelle sur le terroir d'Happencourt.

Seigneurs d'Happencourt.

A la fin du 12e siècle, la terre d'Happencourt appartenait aux seig. de Condren. Guy, seig. de Condren et Faillouel, la donna en 1212, à Guy son puîné.

1212. Guy de Faillouel, seig. d'Happencourt.

1376. Renaud, chev. seign. dudit.

1406. Pierre de Soissy, chev. seign. dud.

1408. Jean de Roye, son fils, seign. dudit.

1414. Jean II de Roye, son fils, seign. dudit.

1502. Bernard d'Assonville, chev. seig. dudit.

1520. Jean de Boubers, s. dud., par son mariage avec Jeanne d'Assonville, fille du précédt.

1525. Jean II de Boubers, leur fils, seig. dud.

1534. Adrien de Boubers, seign. dudit.

Vers 1540. Nicolas de La Fons, s. dudit, par acquisition, chambellan de Vermandois. Femme, Jeanne Mabille. Enfans : Nicolas, Marguerite, femme d'Adrien Dupuis, écuyer, s. de Bracheux ; Anne, alliée à Antoine le Sergent, écuyer, seig. d'Épourdon.

Vers 1550. Nicolas II de La Fons, seign. dud. Femmes : 1° Marie de Lallier, dont Nicolas ; 2° Antoinette Grin, dont Antoine, souche de la famille de Richebourg ; Jeanne, femme de Jean de Lallier, puis de Louis de Giraffaut.

1589. Nicolas III de La Fons, s. dud. et du Verguier, chambellan et bouteillier de Vermandois, lieutenant-général au bailliage de St-Quentin. Femme, Claude Gagnebien. Enfans : Nicolas, s. du Verguier ; Jean, Antoine, Philippe, tous trois auteurs d'autres branches ; Jeanne, femme de Robert d'Y, s. de Jeancourt ; Marie, femme de Philippe d'Artois ; Catherine, femme de Louis de Walon ; Luce, mariée à Mery de Louen, écuyer; Catherine, fme de François Vairon, prévôt de Laon.

1612. Jean de La Fons, seig. dud.; femmes : 1° Marguerite Leblond, sans enfans ; 2° Anne de Vrevins. Enfans : Jean, Anne, mariée à Charles de Reynard ; Marguerite, femme de Guillaume du Closel, seign. d'Attencourt.

Vers 1640. Jean II de La Fons, chev. s. dud., capitaine au régiment de Lignières ; femmes : 1° Françoise de Broyes ; 2° Marguerite Carpentier de Villeholles, sans enfans ; 3° Henriette Regnaud, dont Claude, Anne, femme de Jean Liégeois, chev.

16.. Claude de La Fons, chev., s. dud., de Cuy et les Essarts ; femmes : 1° Elizabeth des Avenelles, dont Étienne ; 2° Marie de Precelles, sans enfans.

16.. Étienne de La Fons, seign. desd. ; femme en 1679, Marie-Alexis de Sorel. Enfans : Joseph, Gaston, capucin ; Louis-Paul, seign. d'Ecuvilly ; Pierre-Armand, Marie-Jeanne-Alexis, sans alliance ; Claude-Josèphe, fme de Claude-Paul de Richouf ; Anne, religieuse.

17.. Pierre-Armand de La Fons, seig. dud., capit. au régiment de Picardie, chev. de St-Louis. Femme, Marie-Renée Hervy Duclos. Enfans : Louis-Anne-Armand, Louis-Anne, dit le chevalier de La Fons, Philippe-Louis-Armand et deux filles.

1733. Philippe-Gabriel de La Fons, s. d'Hardecourt, et d'Happencourt par acquisition, Grand et Petit Seraucourt. Femme, Jeanne-Madeleine de Commargen ; Enfans : Jean-Jacques, Antoine,

Digitized by Google

Anne-Jacqueline, femme de François de Meulan, seign. d'Oigny ; Marie-Anne.

1773. Jean-Jacques de La Fons, seig. desd.; femme, Marie-Jeanne-Nicole Marquette, dont une seule fille, Marie-Madeleine-Charlotte. Jean-Jacques mourut en 1767, dans l'île de Corse.

1787. Le marquis de Maupas, seign. dud.

Il y avait autrefois à Happencourt le fief *Capet* qui appartenait au chapitre de St-Quentin.

HARAMONT, ARAMONT, *Hara* ou *Harimons*, *Haramontium*, *Haraldi mons*. — Village de l'ancien Valois, bâti au pied d'une haute colline, à 70 k. au S.-O. de Laon et 30 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, élection de Crespy, bailliage de Villers-Cotterêts, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Clément, pape et martyr. — Culture en 1760, 300 arp. de terres. — Population : 1760, 75 feux; 1800, 397 h.; 1818, 428 h.; 1836, 498 h.; 1856, 463 h.

Seigneurs d'Haramont.

Les premiers seigneurs d'Haramont ne sont pas connus. On sait seulement qu'au 14e siècle, cette terre appartenait aux ducs d'Orléans dont l'un fit réparer ou reconstruire l'église en 1397. Elle passa plus tard aux seigneurs des Fossés, ayant été achetée en 1395 par Adrien des Fossés. (V. ce mot). Elle passa ensuite aux suivans :

1630. Claude de Thouars, seign. d'Haramont; enfans : Benjamin, Josias.

1646. Benjamin de Thouars, seign. dud., des Marais, Valsery et Pierrefonds, dont une fille, Marie-Françoise, qui épousa Robert de Ronty, seign. de Suzy.

1649. Josias de Thouars, seign. des Fossés, Haramont et Passy. Sans enfans.

1674. Robert de Ronty, seign. de Suzy, et d'Haramont par sa femme Marie-Françoise de Thouars. Plusieurs enfans. (Voyez Suzy).

1694. Charles de Ronty, le cadet, seign. d'Haramont, exempt des gardes du corps.

1780. Le comte d'Esgrigny, seign. d'Haramont et des Fossés.

HARCIGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur le bord d'un ruisseau, à 42 k. au N.-E. de Laon et 8 au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 9 charrues, 60 arp. de prés, 110 arp. de bois. — Population : en 1760, 622 h. (138 feux); 1800, 690 h.; 1818, 751 h.; 1836, 844 h.; 1856, 766 h.

Ce village appartenait anciennement aux comtes de Vermandois. Au 10e siècle, Albert, l'un deux, le donna à l'abbaye de Bucilly qui l'a gardé jusqu'à la révolution. Il ne parait point avoir eu de seigneurs laïcs.

Guillaume dit d'Harcigny, médecin célèbre de la fin du 14e siècle, était né dans ce village.

HARGICOURT, *Hordei curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine ondulée, à 65 k. au N.-O. de Laon et 17 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, du diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Population : en 1800, 873 h.; 1818, 960 h.; 1836, 1,250 h.; 1856, 1,430 h.

Digitized by Google

On remarque au sud-ouest d'Hargicourt une motte ou tombelle qui domine tout le pays.

Seigneurs d'Hargicourt.

1158. Robert Thorel d'Hargicourt. Il avait deux sœurs et fit des libéralités au Mont-St-Martin.

1192. Hun d'Hargicourt; femme, Mathilde; enfans : Mathieu, Adda, femme de Barthélemi de Joncourt; Mathieu, frère de Hun.

1200-05. Gérard Malesmains, seign. d'Hargicourt. Enfans : Mathieu dit Chouars, Marie, femme de Godefroy d'Hombliéres; Etienne, frère de Gérard.

1229-38. Mathieu dit Chouars d'Hargicourt; femme, Isabelle; enfant, Jean.

1379. Raoul, seign. de Gaucourt et Hargicourt.

1770-87. M. le marquis de Vendeuil.

HARGIVAL. — Ferme dépendant de Vendhuile.

C'était autrefois un fief qui appartint d'abord aux seigneurs d'Hargicourt. Il passa ensuite aux suivans.

1165. Raoul de Honnecourt.

1202. Gérard de Hargival.

1393. Gaucher Tourte, seign. d'Hargival.

HARLY, *Hareliacum.* — Village de l'ancien Vermandois, situé sur un ruisseau, à 45 k. au N.-O. de Laon et 3 à l'est de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Population : en 1698, 100 h.; 1800, 129 h.; 1836, 188 h.; 1856, 271 h.

Il est question d'Harly dès la fin du 10e siècle dans la relation des miracles des reliques de St Quentin. Ce village appartenait autrefois au chapitre de cette ville.

Seigneurs d'Harly.

1241-48. Godard de Harly, chev., frère de Mahieu de Parpes.

1218. Adam de Harly; femme, Isabelle.

14.. Jean de Fosseux (des Fossés?) seign. d'Harly? femme, Catherine d'Harly.

14.. Philippe de Fosseux dit le Borgne, leur fils; femme, Marguerite de Châtillon.

HARTENNES, HARTANNE, ou ARTANNE, *Hartenæ.* — Village de l'ancien Valois, situé sur un plateau élevé, à 50 k. au sud de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, la Vierge et St Yves. — Culture en 1760, 4 charrues de terres sableuses rapportant méteil et seigle, 120 arp. de bois. — Population : 1760, 41 feux; 1800, 160 h.; 1818, 171 h.; 1836, 223 h.; 1856, 295 h.

On voit près d'Hartennes une motte ou tombelle.

Seigneurs d'Hartennes.

La seigneurie d'Hartennes mouvait du vicomté de Buzancy; c'est pourquoi ses titulaires étaient autrefois tenus à certaines obligations assez singulières. Le dimanche d'avant le carême, le seigneur d'Hartennes devait envoyer à Buzancy 60 écus nommés *mereaux*, lesquels étaient aussitôt distribués à autant de pauvres de ce village ou des lieux voisins. Le jour du mardi gras, il devait encore faire porter à Buzancy un porc de la valeur de 24 sous parisis. Aussitôt livré, l'animal était mis en pièces, et ses morceaux distribués aux pauvres de Buzancy en présence du maire et de ses sergens. En cas de contravention aux obligations précédentes, le vicomte de Buzancy avait le droit de donner en dédommagement aux pauvres de ce village, la dépouille du bois de Couvert appartenant au seigneur d'Hartennes.

Après avoir été possédée par les seigneurs de

Digitized by Google

Buzancy, la terre d'Hartennes devint l'apanage d'un puîné de cette maison dans la personne du suivant :

1212. Mathieu de Buzancy, seign. d'Hartennes et Pavant ; femme, Ade d'Oulchy.

1241. Vermond de Buzancy, seign. desd. ; femme, Marguerite de Bejaurn, morte en 1337. Sa tombe, fort belle, se voit dans l'église de Pavant.

13.. Jean de Buzancy, leur fils, seign. desd.; femme, Jeanne de Grandpré.

13.. Vermond II de Buzancy, seign. desd. ; femme, Marguerite d'Escanneville ; enfant, Robad qui épousa Marie de Beaufort.

1339. Jean de Sailly, seign. d'Hartennes.

1675. Charles de Garges, seign. d'Hartennes, quatrième fils de Georges de Garges, seign. de Noroy ; femme, Madeleine de Hédouville, dame de Ste-Geneviève ; enfans : Jacques, François, mort jeune ; Madeleine, femme de Ferdinand de l'Aage ; Charlotte, sans alliance, Anne et Marie, religieuses.

1670. Jacques de Garges, seign. dud.; femme, Catherine d'Arery, dame de Cartheray, dont deux filles. Jacques mourut en 1718. Il fonda par son testament, dans l'hôpital de Soissons, une place pour un enfant d'Hartennes, avec charge de lui apprendre un état.

En dernier lieu, M. de Damas, seign. d'Hartennes.

HARY, *Hariacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche de la Brune, à 40 k. au N.-E. de Laon et 7 au sud de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Corneille et Cyprien. — Culture en 1760, 9 charrues, 72 arp. de prés. — Population : 1760, avec Trains, 294 h. ; 1800, 429 h. ; 1818, 511 h. ; 1836, 576 h. ; 1856, 553 h.

Hary appartenait autrefois à l'abbaye du Val-de-Grâce. On ne lui connait pas de seigneurs laïcs.

HATIERMONT, voyez ATIÉMONT. — HATINCOURT, voyez SEQUEHART.

HAUCOURT (LE), LOOLCORT, LE HAUCORT, *Alta curtis* (12e siècle), *La Haucurtis* (13e siècle), *Hadulfi curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur une éminence, à 54 k. au N.-O. de Laon et 9 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Géri. — Population : 1698, 216 h. ; 1800, 432 h. ; 1818, 495 h. ; 1836, 654 h. ; 1856, 770 h.

Le Haucourt était originairement une dépendance de Thorigny qui, avant le 12e siècle, formait un village. Mais ce dernier s'étant dépeuplé tandis que la population de Le Haucourt augmentait, il perdit son titre de paroisse qui passa à Le Haucourt. — On remarque sous l'église de Le Haucourt et les maisons voisines, de vastes caves connues sous le nom de *muches*, lesquelles forment une multitude d'étroits couloirs qui se croisent en tous sens et aboutissent à des chambres plus ou moins vastes. — Il y avait dans ce village avant la révocation de l'édit de Nantes, un prêche très-fréquenté qui fut détruit en 1685.

Seigneurs de Le Haucourt.

1096. Tiétavin de Le Haucourt.

1129-41. Renaud de Le Haucourt.

1170. Mathieu de Le Haucourt.

1184. Raoul de Le Haucourt.

1216. Amaury, seign. dud. et Hauteville.

Digitized by Google

1231. Gobin, seign. dud.

1266. Renaud II de Le Haucourt.

1322. Renaud III de *Haucourt*, écuyer; femme, Jeanne de Vadencourt.

1330. Gobert de Le Haucourt.

Vers 1520. Charles d'Aumale, puîné de Jean d'Aumale, seign. du Mont-N.-D., devint seign. de Le Haucourt par sa mère. Femme, Antoinette de Pardieu; enfans : Philippe, Nicolas.

15.. Philippe d'Aumale, seign. dud.; femme, Antoinette de Hangest. Philippe fut tué au siége de Boulogne en 1528; sans enfans.

1528. Nicolas d'Aumale, écuyer, gentilh. ordin. de la chambre du roi; femme, Charlotte Guillard; enfans : Daniel, Benjamin, tige de la branche de la Horgne; Paul, auteur de la branche de Gondreville.

15.. Daniel d'Aumale, seign. dud., chambellan du prince de Condé; femme, Françoise de St-Paul; enfans : Philippe-Nicolas, Suzanne, femme de Frédéric de Schomberg.

16.. Philippe-Nicolas d'Aumale, dit le marqis de Haucourt. Ayant embrassé la religion protestante, il se retira en Hollande où il épousa Anne de Cuick-Mierop dont il eut plusieurs enfans.

17.. Jacques d'Aumale, seign. dud., leur fils; femme, Civile-Suzanne de Tour; enfans : Jacob, Charles, Philippe, Frédéric.

1787. N. Priel, seign. de Le Haucourt.

HAUDREVILLE, autrefois HOUDREVILLE, *Hildulti villa.* — Ferme dépendante de Marle. Elle doit son origine à un oratoire que les religieux de Fesmy firent bâtir en 1111 dans ce lieu alors désert. Nous donnons ici la charte de fondation de cet oratoire; elle nous paraît doublement curieuse, et comme établissant l'époque ou fut fondé Haudreville, simple ferme aujourd'hui, mais hameau au 13e siècle, et parcequ'elle est à peu près le seul acte connu d'un prélat devenu celèbre par sa fin tragique. — En 1238, Enguerrand de Coucy partant pour la croisade ayant remis entre les mains de Barthélemi, évêque de Laon, l'église St-Pierre de Marle desservie par quatre chanoines qui étaient à sa nomination, ce prélat la donna à l'abbaye de Fesmy sous la condition de remplacer les chanoines par des moines; et pour que ceux-ci fussent plus tranquilles, il leur donna l'église de St-Martin d'Haudreville, dont il transporta les paroissiens à St-Pierre. En 1301, cet oratoire fut transformé en un prieuré d'hommes dépendant de Fesmy.

Fondation du prieuré d'Haudreville en 1111.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Waldricus, Laudunensium Dei gratiâ presul, notum esse volumus tam presentibus quàm futuris, quia cùm monachi de monasterio quod dicitur Femy, in villâ desertâ que Hildultivilla nuncupatur, terras à fidelium devotione monasterio suo datas tenerent et excolerent, ibique curiam et domos receptui fratrum et conversorum necessarias edificassent, necnon ecclesiam aut oratorium ubi ad orandum aut ad divina celebranda convenire possent, haberent, et à nobis humiliter petierent ut, salvo antiquo parochie jure et in suâ possessione, oratorium monachorum tantùm et conversorum qui nulla propria haberent usu, edificare liceret. Nos autem devotioni eorum justa petentium, aurem benignam inclinantes, adhibito personarum et cleri nostri consilio, concessimus eis quod petebant oratorium construere, hâc interpositâ conditione : ut si qui laici propria haberent in famulatu et cohabitatione eorum, fuerint in precipuis anni solemnitatibus, sicut consuetudo est, ad majorem matrem ecclesiam et antiquam parrochiam ville cum oblationibus veniant, atque ad eandem et vivi et mortui redeant. Ne quis igitur in posterùm his addere vel mutare presumat, hoc scriptum fieri et sigilli nostri nominis imprimi et eorum qui affuerint subscripto testimonio corroborari precepimus. Signum, etc. Actum Lauduni, 1° idûs novembris anno dominice incarnationis MCXI.° (*Cartul. de Fesmy.*)

Digitized by Google

HAUTEVESNE, HAUTAVESNE, *Alta vena*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un haut plateau, à 80 k. au S.-O. de Laon et 17 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 12 charrues comprenant 1,085 arp. de terres, 25 arp. de prés, plus 10 arp. de mauvaises vignes, un arp. et demi de bois. — Population : en 1760, 33 feux ; 1788, 180 h. ; 1800, 168 h. ; 1818, 202 h. ; 1836, 203 h. ; 1856, 264 h.

Seigneurs d'Hautevesne.

1213. Simon de Hautavesne.

1217. Gillebert de Hautavesne; frères : Hervée, écuyer ; Gérard, chanoine de St-Etienne de Troyes.

1244. Pierre dit le Jais, chev. de Hautavesne ? femme, Ermengarde.

1275. Anselme de Fleurigny, s. de Hautavesne.

1421. Jeanne de Billy, veuve de Gilles de Mailly, dame de Billy, Hautevesne, etc.

Vers 1610. Charles de Broyes, écuyer, seign. d'Hautevesne ; femme, Antoinette de Boutel ; enfant, Antoinette, femme d'Antoine des Fossés, seign. de Vaux.

Vers 1700. Claude-Charles de Broyes, écuyer.

1787. Le comte de Villac, seign. de Hautevesne et Licy-Clignon.

HAUTEVILLE, AUTEVILLE, *Alta villa super Isaram*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur le penchant d'une colline, à 55 k. au nord de Laon et 35 à l'ouest de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Brice. — Culture en 1760, 800 arp. de terres, 80 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : 1760, 100 feux ; 1800, 417 h. ; 1818, 460 h. ; 1836, 474 h. ; 1856, 478 h.

Ce village paraît tirer son nom de sa position sur les flancs d'une haute colline : *alta villa*, ville élevée. Il appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie.

Seigneurs de Hauteville.

1156. Robert de Hauteville, chev.

1169-94. Godefroi, seign. dud. ; femme, Béatrix ; enfans : Burchard, Havide, Mathilde, Marie, Adelvie.

1211-21. Amalric ou Amaury de Hauteville, chev. ; f^me, noble dame Basilie ; enfant, Baudoin.

1239. Henri ou Hainaud de Buffalise, s. dud.

1244. Jacques ou Jacob, seign. dud. ? enfant, Guyette.

1287. Guy, seign. dud. ; femme, Marie de Rouvroy ; enfans : Arnoul, Henri, moine à St-Remi de Reims ; Félicité, Mathilde, Jacquette, Isabelle.

1660. François de Çourson, seign. dud.

HAUTION. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la source d'un ruisseau, à 45 k. au nord de Laon et 8 au N.-O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, Notre-Dame. — Culture en 1760, 3 charrues, 20 arp. de prés, 70 arp. de bois. — Population : en 1760, 640 h. (142 feux) ; 1800, 667 h. ; 1818, 787 h. ; 1836, 492 h. ; 1856, 436 h.

Seigneurs d'Haution.

12.. Raoul, écuyer d'Haution ; enfant, Gobert.

1260. Gobert d'Haution, écuyer.

1561. Louis d'Englebelmer, sieur d'Haution.

1680. Nicolas d'Englebelmer, seign. dud., de Laigny, Juvincourt et Passy-sur-Marne.

En dernier lieu, le duc de Coigny.

Digitized by Google

HAYON. — Ferme ou cense autrefois située entre Clermont et Montigny-le-Franc, aujourd'hui détruite. Elle appartenait dès la fin du 12e siècle, à l'abbaye de St-Martin de Laon, qui probablement l'avait fait construire.

HAZOY ou HAUZOY (LE). — Maison isolée autrefois située au milieu des bois, à une demie lieue de Pont-Arcy. Elle fut rasée vers 1730, parce que ses habitans furent convaincus d'avoir assassiné et jeté à la rivière les voyageurs qui s'arrêtaient chez eux.

HENNECHY. — Ferme dépendant de Seboncourt. Elle appartenait autrefois à l'abbaye de Liessies.

HENNEPIEUX. — Hameau à une lieue de Leschelles. C'était autrefois un fief.

16.. N. de Gomont, s. d'Hennepieux. | 1660. N. de Gomont, sergt des bois du duché de Guise.

Heri, *Heri silva*. — Nom d'une petite forêt qui, anciennement, recouvrait tout le haut de la vallée de l'Ailette. Elle se composait de plusieurs grands bois portant différens noms, parmi lesquels on distinguait le bois de l'aigle *(aquilæ nemus)* qui entourait les sources de l'Ailette et s'étendait jusqu'à Ste-Croix.

HÉRIE (LA), AERIS, HAARI, AHERIES, RAHERIES, *Lanheriæ* (12e siècle), *Hareiacum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche du Ton, à 50 k. au N.-E. de Laon et 12 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Hirson, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 5 charrues, 45 arp. de prés. — Population : 1760, 61 feux ; 1800, 323 h. ; 1818, 355 h. ; 1836, 416 h. ; 1856, 337 h.

Le village de La Hérie fut donné, dans le courant du 10e siècle, par Albert, comte de Vermandois, à l'abbaye de Bucilly, qui l'a gardé jusqu'à la révolution.

Seigneurs de La Hérie.

1140. Adam de Toulis, seign. de La Hérie. Il donna cette année, à l'abbaye de St-Vincent de Laon, du consentement de sa sœur et d'Adam, son beau-frère, la terre de La Hérie.

1280. Nicaise, chev., sire de La Hérie.

1307-40. Nicaise de Rochefort, chev., s. dud.

1385. Jean de Roye, chev., seign. de Proix et La Hérie.

HÉRIE-LA-VIÉVILLE (LE), *Heria*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une vaste plaine, à 32 k. au N. de Laon et 15 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 9 charrues, 60 arp. de bois. — Population : 1760, avec la cense Bretagne, 400 h. (88 feux); 1800, sans la cense Bretagne, 639 h. ; 1818, 798 h. ; 1836, 893 h. ; 1856, 915 h.

Le mot *heria* en basse latinité signifie un village. Le Hérie est la patrie de Raoul de Harbes, médecin célèbre et principal du collége de Laon à Paris, mort en 1407.

Digitized by Google

Seigneurs de Le Hérie.

11.. Pierre Anguisol, seign. de Le Hérie.

1144. Scot, son fils, seign. dudit.

1181. Gérard, Hugues et Henri de Le Hérie.

1213. Raoul de Bellencourt, chev., seig. dud.

12.. Mathieu *li Turcors* (le Turc), chev., s. dud. Femme, Osilie. Enfans : Raoul, Adalibert, N., femme de Gilon de Merlemont.

1229. Raoul II, dit l'Epée, seign. dud. Femme, Ermengarde.

1554-73. Jean du Sart, seign. de Le Hérie.

1652. Thomas de Cauchon, chev., vicomte de Le Hérie.

1660. Louis et Benjamin de Malortie, s. dud.

Vers 1740. N. de Ricarville, seign. dud.

1760-89. Le chevalier de Montaigle, s. dud.

HERISSON, HERÇON, HYREÇON ou HIRCION, voyez HIRSON.

HÉROUEL, autrefois HEROUEZ ou HEROUÉE, aujourd'hui FORESTE. — Village de l'ancien Vermandois, bâti à la jonction de deux ruisseaux, à 56 k. au N.-O. de Laon et 16 au S.-O. de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : en 1698, 116 h.; 1800, 144 h.; 1818, 173 h.; 1836, 304 h.; 1856, 390 h.

Les seuls seigneurs d'Hérouel connus sont les suivants :

1256. Oudard, dit Pain-Blanc, écuyer d'Hérouel. Femme, Marguerite.

1653. Charles du Passage, seign. de Sinceny, Hérouel, etc.

1770-89. M. de Fouquier, seign. dud.

HEURTEBISE. — Hameau dépendant de Goussancourt. Il eut autrefois des seigneurs particuliers dont un seul est connu.

1780. Le chevalier de Vanoise, seign. d'Heurtebise.

HILAIRE (ST-). — Ferme dépendant de Vadencourt. Elle appartenait avant la révolution, à l'abbaye de Bohéries.

HINACOURT. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine élevée, à 37 k. au N.-O. de Laon et 12 au sud de St-Quentin, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de St-Quentin, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 450 arp. de terres, 12 arp. de prés, 30 arp. de bois. — Popul. : 1760, 25 feux; 1800, 163 h.; 1818, 194 h.; 1836, 194 h.; 1856, 154 h.

La seigneurie d'Hinacourt appartenait en dernier lieu à M. Witasse, par sa femme N. d'Y de Piémy.

HIRSON, autrefois YRECHON (13e siècle), HYRECON, IRECAON, HIRCION, HERISSON, HERÇON, IRSON, *Hericium* (12e siècle), *Irsonium*. — Petite ville de l'ancienne Thiérache, située sur la rive droite de l'Oise, à 58 k. au N.-E. de Laon et 18 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 800 arp. de terres, 140 arp. de prés, 100 arp. de bois; deux forges. — Population : 1760, 1,247 h. (357 feux); 1800, 2,144 h.; 1818, 2,231 h.; 1836, 2,880 h.; 1856, 3,214 h.

Digitized by Google

Il paraît très-probable que la ville d'Hirson tire son nom de la quantité de hérissons qui peuplaient son territoire dans le temps où elle fut construite. Cette conjecture est appuyée par un fait bien établi, à savoir que ce territoir était tout couvert de bois au moyen-âge. On ne connait pas l'époque de sa fondation; on sait seulement qu'au 11e siècle, il existait sur son emplacement un château-fort qui appartenait aux seigneurs de Guise. Jeanne de Hainaut l'enleva en 1346, à Charles de Blois, son beau-frère. Jean de Luxembourg s'en empara en 1425. Les Impériaux l'attaquèrent sans succès en 1530; mais les troupes royales s'en rendirent maîtresses en 1593. En 1636, la peste désolait le pays. Les habitans, pour fuir la contagion, s'étaient pour la plupart retirés dans les bois, lorsque le 25 juillet, les Espagnols se présentèrent au nombre de 3,000 fantassins et 400 chevaux. La garnison du château était seulement de 300 hommes; ils résistèrent cependant avec énergie et ne se rendirent qu'au bout de vingt jours. L'année suivante, Turenne vint à son tour en former le siège, et parvint à s'en emparer après douze jours de tranchée. Les Espagnols revinrent en 1650, attachèrent le mineur à la grosse tour du château, la renversèrent et ruinèrent celui-ci de telle façon, qu'il n'a point été rétabli depuis. En 1763, un incendie dévora 300 maisons à Hirson. — En 1156, les habitans d'Hirson obtinrent de Godefroi de Guise, tuteur de la fille de Bouchard, seigneur de Guise, non une charte de commune proprement dite, puisqu'elle ne consacre pas leur affranchissement, mais une sorte de code judiciaire où sont déterminées les formes des jugemens et les peines applicables aux délits et aux crimes les plus communs. Il y est dit aussi que tout étranger pourra venir habiter cette ville, en payant une somme de 2 sous pour droit de bourgeoisie, et qu'il sera libre de s'en aller quand il le voudra; que tous les habitants seront tenus, à l'occasion, de concourir à la défense de la ville; que si le seigneur fait une injure à l'un d'entre eux, celui-ci pourra quitter la ville, et que si l'injure n'est pas réparée dans les quinze jours, les autres habitans pourront également abandonner la ville, etc. Ces concessions leur furent accordées à la condition que chaque chef de ménage paierait à son seigneur une somme annuelle de deux sous de bonne monnaie pour tout droit, excepté le cas où il serait fait prisonnier et celui où il marierait sa fille. — Gautier, comte de Blois, seigneur d'Avesne et de Guise, fonda en 1234 à Hirson, une chapelle où deux moines de St-Michel devaient prier pour lui. Ce fut l'origine d'un prieuré qui a persisté jnsqu'à la révolution. Une école gratuite pour les filles pauvres fut fondée dans cette ville en 1680 par Mademoiselle de Guise. On y voyait autrefois une léproserie qui, au 17e siècle, fut réunie à l'hôtel-Dieu de Guise, et une prévôté dont la juridiction s'étendait sur six villages voisins. Hirson jouissait au 18e siècle, d'un marché considérable le lundi de chaque semaine, et d'un marché franc le 25 de chaque mois.

Cette ville a vu naître quelques personnages distingués: Hugues d'Hirson fut abbé général de Prémontré au 13e siècle; Pierre Poulet, jurisconsulte renommé

Digitized by Google

au 17e siècle; enfin, Jacques-Joseph Ducarne de Blangy, agronome distingué du siècle dernier, a laissé plusieurs ouvrages sur l'économie agricole.

Seigneurs d'Hirson.

Au 12e siècle, les seigneurs de Guise étaient aussi seigneurs suzerains d'Hirson. Mais cette ville avait en même temps des seign. particuliers qui relevaient d'eux et prenaient le titre de châtelains.

1126-35. Roger, châtelain d'Hirson.

1143. Guy, son fils, chât. dudit.

1155. Mathieu, chât. dud. Femme, Agnès.

1160. Guy II, chât. dudit.

1189. Jean d'Hirson. Il était parent de Verric de Moy.

1216. Mathieu, chev. d'Hirson. Femme, Béatrix.

1225. Guy III, chât. d'Hirson. Femme, Aélide, dame de Benay.

1244. Mathieu II d'Hirson, chev.

1300. Jean d'Anglebelmer ou Anglebermer, chev., seig chât. d'Hirson. Femme, Mabille de Cabembert. Il fonda une chapelle dans l'église d'Hirson en 1328. Selon une tradition conservée dans la famille Anglebelmer qui posséda plus tard la seigneurie de Laigny, un de ses ancêtres, frère puiné de Henri, comte de Furstemberg, aurait été appelé d'Allemagne en France au service de Louis VIII, qui lui aurait donné la ville d'Hirson, près de laquelle il aurait bâti l'abbaye de St-Michel où il aurait été inhumé. Cette tradition est inexacte, au moins en ce qui touche l'époque de fondation de l'abbaye de St-Michel, laquelle remonte au 10e siècle.

La seigneurie d'Hirson paraît avoir été définitivement réunie au domaine de Guise vers la fin du 14e siècle.

Il y avait autrefois à Hirson les fiefs d'*Annois* et de *La Rainette*.

Vers 1630. François-Armand de Caruel, seig. de Magny et d'Annois (V. Magny).

1696. Christophe de Caruel, son deuxième fils, seign. d'Annois et La Rainette. Enfans : Gilles, François, mort en Allemagne; Louise-Marthe, femme de N. Barbier des Boulets, seign. de Missy; Madeleine Colombe, femme de François Martin, seign. de Fontenelle.

HOCQUET (LE). — Hameau dépendant de Vigneux. C'était autrefois un fief.

1624. Charles de Régnier, écuyer, seigneur du Hocquet. Femme, Yolaine de Maubeuge.

HOLNON. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine élevée, à 53 k. au N.-O. de Laon et 6 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : 1698, 388 h.; 1800, 801 h.; 1836, 900 h.; 1856, 847 h.

On remarque sur le territoire d'Holnon une butte circulaire fort élevée et dont la circonférence à la base, n'a pas moins de 2,000 pas. On pense que c'est une ancienne tombelle, et dans les anciens titres elle est désignée sous le nom de *tumulus Pontridiensis*.

Claude Rohaut, natif d'Holnon et curé de ce village au 17e siècle, est l'auteur d'un grand nombre de poésies religieuses.

Seigneurs d'Holnon.

1224. Adam d'Holnon; femme, Hersende, veuve d'Anselme de l'Espée.

1398. Guillaume de Forges, seign. d'Holnon.

Cette terre passa ensuite dans les mains des seigneurs de Moy, et devint, avec celle de Fontaine-N.-D., au 16e siècle, l'apanage d'un puiné de cette maison (V. Moy et Fontaine-N.-D.). Elle passa ensuite aux suivans :

Vers 1630. François d'Alès, famille originaire de Touraine, gouverneur de St-Quentin, seign. de Corbi ou Corbet, et d'Holnon par sa femme

Digitized by Google

Jeanne de Moy; enfans : Eustache, Claude, sénéchal de Vermandois tué à la guerre; Henri, Charles, capit.-major au régiment d'Humères; François, mort jeune; René, tué en duel *à l'âge de 12 ans*; Isabelle, religieuse à Fervaques; Charlotte et Agnès.

16.. Eustache d'Alès, seign. d'Holnon, cap.-major au régiment de Lusignan; femme, Catherine d'Hédouville; enfant, Catherine, femme de Charles de Folleville, seign. de Beaumartin.

16.. Henri d'Alès, chev., seign. de Corbet, Holnon, etc., sénéchal de Vermandois, capit. de cavalerie; femme, Marguerite le Féron. Il vendit, en 1683, la terre d'Holnon à Jacques de l'Épinay, seign. de Marteville (V. ce mot).

1770. La duchesse d'Olonne, dame d'Holnon.

1787. Le marquis de Lambert, seign. dud.

1789. M. de Cironis, seign. dud.

HOMBLIÈRES, HOMBLIERS, *Humolariæ*, *Humulariæ*, *Humularii*, *Homoblerii*, *Homblariæ*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti sur les sources d'un ruisseau, à 44 k. au N.-O. de Laon et 6 à l'est de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, du bailliage de St-Quentin, élection de Guise, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Etienne. — Culture en 1760, 1,600 arp. de terres, 200 arp. de bois. — Population : 1760, 140 feux; 1800, 815 h.; 1818, 884 h.; 1836, 1,066 h.; 1856, 1,276 h.

Hombières doit sa naissance à une communauté de filles qui s'établit en cet endroit à une époque inconnue. Elle y était déjà fixée au 7e siècle. Ste Hunegonde s'y retira en l'année 672. En 943, ce monastère fut incendié par Raoul de Gouy qui, voulant partager la succession d'Herbert II, comte de Vermandois, à laquelle il n'avait aucun droit, ravageait tous les environs. Le relâchement s'étant introduit parmi les religieuses d'Hombières à la suite de ces malheurs, elles furent remplacées en 948 par des Bénédictins. L'église de cette abbaye fut ruinée en 1607, et 60 ans plus tard cette maison religieuse se trouvait si désolée qu'on n'y voyait plus qu'un seul religieux. Mais un nouvel abbé y ayant été nommé, il la releva de ses ruines, de telle sorte qu'en 1772, ses revenus dépassaient 26,000 livres. — Au 14e siècle, cette maison religieuse devait au roi chaque année un verrat, une *couronne* de racines, et un *soumarium* quand il allait à la guerre. En 1316, Philippe V la prit sous sa protection spéciale, lui remit les redevances ci-dessus et exempta les habitans et les hôtes du lieu du service qu'ils lui devaient. En échange, les moines d'Hombières lui donnèrent des bois aux environs. — En 1768, les religieux d'Hombières, alors au nombre de huit, demandèrent à être sécularisés, en obtinrent la permission de leur évêque, et une bulle du pape prononçant cette sécularisation, qui fut confirmée en 1772, par des lettres patentes du roi; cette abbaye devait être transformée en un chapitre noble. Lors de la suppression des ordres religieux en 1790, les moines d'Hombières s'appuyèrent sur ces pièces pour demander à l'assemblée nationale la conservation de leur mobilier et une pension proportionnelle plus forte. Ils furent peu après supprimés comme les autres. — Le *queux* ou cuisinier de cette maison religieuse était, au 12e siècle, un personnage important, comme on peut en juger par l'énumération suivante des droits dont il jouissait. Il avait la moitié de toutes les croûtes de pain servant au potage des moines, neuf deniers pour ses chaussures, et un muid de vin par se-

Digitized by Google

maine. Il levait sur chaque porc qu'il tuait ou faisait tuer le morceau nommé *cacutium*. Les plumes des oies et des oiseaux qu'il plumait, la tête des anguilles, des *patulorum* et des *pertinum* lui appartenaient. Il recevait chaque jour la moitié d'un pain, et les jours de grande fête sa pitance en pain et en vin était doublée. Il avait chaque mois deux setiers de blé, en août deux setiers et demi, et le jour de la Toussaint deux muids de froment.

Seigneurs d'Homblières relevant de l'abbaye.

1090. Helmond de Homblières?

1136. Simon de Homblières, chev.

1207-10. Godefroy de Homblières, écuyer.

1691. Philippe de Homblières, écuyer, seign. dud.; femme Elizabeth de la Motte.

Hommes et femmes de corps. — Voyez *Serfs*.

HOURBE (LA). — Hameau dépendant de La Bouteille. Il doit son origine aux serviteurs de Foigny qui s'établirent en ce lieu. Son nom, dit-on, vient de *urbs*, ville.

HOURY, autrefois OHERIS, puis HORIS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de la Brune, à 35 k. au N.-E. de Laon et 8 au S.-O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues, 65 arp. de prés. — Population : en 1760, 92 h. (20 feux); 1800, 133 h.; 1818, 150 h.; 1836, 160 h.; 1856, 148 h.

Houry fut incendié en 1650 par les troupes qui tenaient pour M. le prince. Tout le village fut consumé par les flammes, à l'exception d'une maison, du moulin et de l'église; il y eut en outre un grand nombre d'habitans tués ou blessés.

Seigneurs d'Houry.

Vers 1250. Raoul de Gonesse, chev. de Obéries; enfant, Anselme.

1265-79. Anselme de Obéries, chev.

1319. Jean dit le bâtard de la Frète, chev., sire de Horis; femme, Catherine.

1392-1404. Jacques Stancion ou Stançon, écuyer, prévôt de Laon, seign. de Horis.

1511. Nicolas de Houris, sieur du lieu.

Dans les dernières années du 16e siècle, la terre d'Houry entra dans la maison de Signier, dont les membres étaient seigneurs de Rogny, et y resta jusqu'à la révolution. (V. Rogny.)

HOUSSEAUX. — Hameaux dépendant d'Any-Martin-Rieux. C'était jadis un fief dont nous ne connaissons qu'un seigneur.

1658. Claude de Castres, seign. de Housseaux.

HOUSSET, autrefois HOUSSEL, *Houssellum* (12e siècle), *Husellum*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 28 k. au N. de Laon et 15 au S.-O. de Vervins, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Louis. — Culture en 1760, 12 charrues, 84 arp. de prés. — Population : 1760, 416 h. (92 feux); 1800, 655 h.; 1818, 741 h.; 1836, 724 h.; 1856, 680 h.

Digitized by Google

Seigneurs de Housset.

1165. Gippuin de Houssel; femme, Osilie?

1171-80. Raoul de Houssel; femme, Marguerite; enfans : Jean, Raoul, Guy.

1188. Jean, chev. de Housset; femmes : 1° Marie; 2° Joia; 3° Marguerite; enfans : Jean, Aélide, Jeanne, femme de Jean de Sons.

1230. Jean II, seign. dud.; femme, Isabelle ou Elizabeth de Maucreux, qui lui apporta Vesle.

1294. Elizabeth, dame de Housset et Vesle.

1502. Raoul II de Coucy, seign. de Vervins, Housset, etc.

1555. Charles de Crécy, s. de Sons et Housset.

1603. Madeleine de Charron, dame de Housset par acquisition (V. Chalendry.)

1660. Antoine Ferrant, écuyer, seign. dud., capit. d'infanterie; femme, Jeanne Denis.

1670. François de Crécy, seign. de Sons et Housset.

Vers 1690. Louis-François d'Hervilly, seign. de Leschelles, Housset, Dury, Sommette, etc.; femme, Antoinette de Montejean; enfant, Henriette, femme de Marc-Louis de Caulincourt. (V. Leschelles.)

Hozien (Rû d'). — Ruisseau divisé en deux branches dont l'une prend sa source à Bagneux et l'autre à Audignicourt, se réunissent au-dessous de Morsain, et se jettent ensemble dans l'Aisne à Vic.

Huez, Huès. — Ce hameau dépendait autrefois de Chacrise. Il a été réuni à Nampteuil-sous-Muret en 1822.

Hurtaut (Le). — Ruisseau qui prend naissance dans le département des Ardennes, coule de l'est à l'ouest, entre dans le département de l'Aisne au-dessus de Berlize et se jette dans la Serre à Montcornet, après un cours d'environ 5 lieues.

Hurtebise ou Heurtebise. — Ferme dépendant de Vauclerc. Elle est fort ancienne, car il en est question dans un diplôme de Charles-le-Simple, en 907. Elle devint au 13e siècle la propriété des moines de Vauclerc. Une bande de ligueurs la pilla et la saccagea en 1590. — La bataille qui se livra sur son territoire en 1814 entre les Français et les alliés l'a rendue célèbre. Attaquée et défendue avec une opiniâtreté sans exemple, la ferme d'Hurtebise resta, le 6 mars au soir, dans les mains des Russes. Mais le lendemain les Français l'attaquèrent de nouveau et en chassèrent l'ennemi qui, en se retirant, y mit le feu. Les granges et les autres bâtimens furent réduits en cendres; le corps de logis échappa seul à l'incendie.

I

Intendance de Soissons. — Les intendans succédèrent aux *commissaires départis.* On nommait ainsi autrefois des fonctionnaires dont la mission consistait à surveiller la gestion des trésoriers de France. Ces commissaires n'avaient point d'abord de résidence fixe : mais plus tard il s'établirent au chef-lieu de la principale élection de leur circonscription, et leur administration prit le titre de *bureau des finances.* La ville de Laon, en sa qualité de siége de la principale élection de la province, devait avoir un bureau des finances et on voulut en placer un dans ses murs en 1595; mais la magistrature laonnoise, fort nombreuse alors,

Digitized by Google

craignant, dit-on, d'être éclipsée par le faste de ces nouveaux fonctionnaires, travailla et réussit à éloigner un établissement qui l'offusquait. Dans le même temps, le chef de la Ligue, Mayenne, faisait sa paix avec Henri IV et en obtenait la ville de Soissons comme une de ses places de sûreté. Il n'eut pas de peine à obtenir aussi que le bureau des finances fût placé dans cette ville. Ainsi fut créée la généralité ou intendance de Soissons. Pour la former, on démembra de la généralité de Paris les élections de Chât.-Thierry, Clermont, Crépy-en-Valois et Soissons; de la généralité d'Amiens, l'élection de Noyon; de la généralité de Champagne, les élections de Laon et de Guise. La généralité de Soissons se composait donc de sept élections divisées en 23 subdélégations, qui comprenaient plus de 1,100 paroisses et une population de 429,260 habitans en 1781. — Au moment de la révolution, le bureau des finances de Soissons se composait d'un intendant, vingt-deux trésoriers de France, un chevalier d'honneur, deux avocats, deux procureurs du roi, trois greffiers et trois huissiers audienciers, deux commissaires au département des tailles, un commissaire des ponts et chaussées, deux receveurs généraux des finances, un receveur général des domaines et forêts et deux procureurs.

Intendans de la Généralité de Soissons.

1640. Claude Basin.
1665. Jean Desmarets.
1667. Nicolas Dorieu.
167.. Louis de Machaut.
1682. Roland Levayer, seign. de Boutigny.
1685. Ant. Bossuet, chev., s. d'Azn-la-Cosne.
1690. Félix Lepelletier, seign. de la Houssaye.
1698. Claude-Joseph Samson.
1705. Antoine-François Lefèvre d'Ormesson, seign. de Cheray.
1712. J.-B.-L. Laugeois d'Imbercourt, chev.
1714. André-Robert Lefèvre d'Eaubonne, chev., seign. de Rizeis.
1717. Louis-Claude de Béchameil, chev., seig. de Nointel.
1720. Marc-Ant. Turgot de St-Clair, chev.
1722. Philbert d'Orry, chev., cte de Vignory.
1727. François Richer, chev., s. d'Aube, etc.
1731. Ant.-Martin de Chaumont, marquis de la Galaisière.
1737. Jérôme de Bignon, chev., marquis de Plancy.
1743. Charles Blaise de Melliant, chev., châtelain de Toizy.
1765. Louis Lepelletier, marq. de Montméliant.
1785. Charles-Esprit-Marie de La Bourdonnaye de Blossac, chev.

INVIDONCOURT, *Invidunculis.* — Localité détruite qui était située près d'Étaves. — Il en est question dans une charte de l'an 1045, par laquelle Othon, comte de Vermandois, donna à l'abbaye de St-Prix une terre arable sise à Invidoncourt, avec ses hôtes et ses bois.

IRON, *Hirum.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le bord d'un ruisseau, à 60 k. au N. de Laon et 25 au N.-O. de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, du diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Denis. — Culture en 1760, 1,000 arp. de terres, 50 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : 1760, 412 h. (119 feux); 1800, 560 h.; 1818, 655 h.; 1836, 733 h.; 1856, 877 h.

On voyait autrefois à Iron une forteresse considérable, qui fut détruite par les

Digitized by Google

Espagnols. — Ce village est la patrie de J.-B. Denizart, jurisconsulte du 18e siècle.

Seigneurs d'Iron.

1172-75. Dreux de Tupigny, seign. d'Iron; femme, Elizabeth. Enfans: Arnoul, Evrard.

1187. Evrard d'Iron.

1243. Gautier, seig. d'Iron, fils d'Alexandre de Tupigny.

1269-83. Gautier II de Tupigny, sire d'Iron, Lavaqueresse et Le Torchon. Femme, Honestasse de Hamelaincourt.

1312. Gautier III, sire de Tupigny, Iron et St-Martin-Rivière.

1660. N. de Soyécourt.

Vers 1680. Louis-François d'Hervilly, baron d'Iron, seign. de Leschelles, etc. (V. ce mot).

ITANCOURT, *Eintumcurtis* (9e siècle). — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée, à 40 k. au N.-O. de Laon et 6 au S.-E. de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, élection de Guise, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Eloi. — Culture en 1760, 1,200 arp. de terres, 200 arp. de bois; au 9e siècle, on cultivait la vigne sur ce terroir. — Population : en 1760, 140 feux; 1800, 825 h.; 1818, 885 h.; 1836, 848 h.; 1856, 808 h.

Au 9e siècle, le village d'Itancourt appartenait à un chanoine de St-Quentin, nommé Hildrade. En l'année 853, il l'échangea contre d'autres biens appartenant à ce même chapitre, qui demeura propriétaire d'Itancourt jusqu'à la révolution. Ce village n'a point eu de seigneurs laïcs. — C'est en 1766 que fut ouverte la cendrière d'Itancourt.

IVIERS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée et accidentée, à 50 k. au N. de Laon et 20 au S.-E. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 6 charrues, 200 arp. de prés. — Population : en 1760, 640 h. (142 feux); 1800, 1,010 h.; 1818, 955 h.; 1836, 1,140 h.; 1856, 1,004 h.

La terre d'Iviers fut donnée en 1126, à l'abbaye de Cuissy, avec Iverol, par Wiard de Hetry et sa femme Béatrix, sœur de Goswin, châtelain de Pierrepont. Elle passa ensuite à l'abbaye de Montreuil, qui la possédait encore au moment de la révolution.

Des anciens seigneurs d'Iviers, nous ne connaissons que le suivant :

1392. Jean de Moy, seig. de Parfondru et d'Iviers, prévôt de Laon.

IVREGNY, *Ivernacum*. — Cense ruinée, autrefois assise sur le terroir de Douchy.

J

Jacobins. — On ne comptait autrefois que deux maisons de Jacobins dans le département. Celle de St-Quentin fut établie en 1221. Petit dans l'origine, ce couvent prit par la suite de tels accroissemens, qu'on l'appela le *couvent des cent pères*.

Digitized by Google

Il n'était plus occupé que par six religieux en 1789, et jouissait de 4,900 liv. de revenus. La fondation du couvent de Jacobins de Vailly remontait sans doute à la même époque, mais elle n'est pas connue avec précision. Cette dernière maison ne comptait depuis longtemps qu'un seul religieux, lorsque la révolution l'a supprimée avec toutes les autres du même genre.

JAULGONNE, *Jalgonium*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, situé sur la rive droite de la Marne, à 75 k. au sud de Laon et 15 à l'est de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Condé-sur-Marne, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 2 charrues comprenant 150 arp. de terres, 25 arp. de prés, 150 arp. de vignes. — Population : 1760, 102 feux; 1788, 523 h.; 1800, 636 h.; 1818, 584 h.; 1836, 626 h.; 1856, 616 h.

Le journal de Verdun pour 1751, rapporte que la femme d'un maçon de Jaulgonne accoucha, cette année, de *cinq* enfans qui furent baptisés. — L'église de Jaulgonne se faisait autrefois remarquer par le grand nombre et la richesse des ornemens dont elle était décorée. On y voit encore plusieurs chapes fort belles. — Au moment de la révolution, le domaine de Jaulgonne appartenait au duc de Bouillon.

JAVAGE, *Javagiæ*. — Hameau dépendant de Faverolles. — Au 12e siècle, c'était un lieu désert qui fut donné en 1148 par Raoul, comte de Vermandois, à l'abbaye de Viviers. L'abbé de cette maison y fit aussitôt construire des bâtiments d'habitation, dans lesquels il transporta la communauté de sœurs qui, jusque-là, avaient résidé dans l'enceinte de son abbaye.

JEANCOURT, JEHANCOURT ou JANCOURT, *Johannis curtis*. — Village de l'ancien Vermandois, bâti dans une plaine nue et élevée, à 63 k. au N.-O. de Laon et 15 de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Population : en 1760, 142 feux; 1800, 603 h.; 1818, 622 h.; 1836, 673 h.; 1856, 692 h.

Il est question de Jeancourt dès le milieu du 11e siècle : l'autel en fut donné en 1048, à la paroisse St-Remi de St-Quentin.

Seigneurs de Jeancourt.

Au 12e siècle, la terre de Jeancourt appartenait aux seigneurs de Fonsomme. Jean, chanoine de St-Quentin et fils d'Isabelle de Fonsomme, la donna à l'abbaye de Fervaques en 1190. La seigneurie passa ensuite dans les mains des seigneurs de Caulaincourt?

Vers 1220. Geoffroy Musard, chev., seign. de Jehancourt.

1225. Pierre de Jehancourt.

1234. Gobin Musard, fils de Geoffroy, s. dud.

1330. Tassart de Jehancourt

1355. Antoine de Flavigny, seign. dud.

La seigneurie de Jeancourt passa ensuite dans la maison de l'Epinay, dont les membres étaient seigneurs de Marteville (V. ce mot), et en dernier lieu elle appartenait au marquis de Lambert.

Digitized by Google

JEANTES, JEANTE-LA-VILLE, *Jantha* (12e siècle), *Janta*. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur le bord d'un ruisseau, à 55 k. au N.-E. de Laon et 13 à l'est de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 14 charrues, 315 arp. de prés. — Population : 1760, 683 h. (152 feux); 1800, 864 h.; 1818, 1,031 h.; 1836, 1,098 h.; 1856, 1,061 h.

Seigneurs de Jeantes.

1131-43. Herbert de Jeantes. Frère, Ramer; sœur, Marsilie, femme d'Amisard Wastins.

1183. Gillebert, chev. de Jeantes.

1187-90. Barthélemi de Jeantes; femme, Elizabeth. Enfans : Gobert, Jacques, Marie, Marguerite.

1205. Raoul, seig. de Jeantes. Enfant, Jean. Raoul était de la famille de Marle.

1218. Jean de Jeantes.

1220-25. Adam de Jeantes.

En dernier lieu, les comtes d'Apremont.

JEOFFRECOURT, GEOFFROICOURT, *Gaufridi curtis*. — Ferme dépendant de Sissonne.

Johannistes. — Voyez Soissons.

JONCOURT, *Jovincurtis?* — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée et accidentée, à 59 k. au nord de Laon et 13 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Population : en 1698, 268 h.; 1800, 634 h.; 1818, 725 h.; 1836, 766 h.; 1856, 881 h.

La paroisse de Joncourt comprenait au 13e siècle Etricourt, Viencourt, Estrées en partie, Noroy et Magny-la-Fosse. L'évêque de Noyon la divisa en deux en 1259. Viencourt et Estrées restèrent annexés à Joncourt; Noroy et Magny-la-Fosse furent attachés à la cure d'Étricourt.

Les seuls seigneurs connus de Joncourt sont les suivans :

1205. Barthélemi de Joncourt; femme, Ade de Hargicourt.

1749. Quentin Philippi, seign. d'Estrées, Joncourt, etc.

1756-70. N. Philippi, conseiller en la cour des monnaies à Paris, seign. desd.

1787. N. Philippi, s. d'Estrées et Joncourt.

1789. M. Leblond, seign. dud.

JONQUEUSE. — Ferme dépendant de Macquigny. Elle formait autrefois une paroisse à part et appartenait à l'abbaye de Bohéries. En 1760 on y comptait 29 h. et 700 arp. de terres. — C'était au 12e siècle une cense qui fut donnée à l'abbaye de Foigny par Barthélemi, évêque de Laon, à qui elle appartenait d'héritage. Foigny l'échangea en 1134 avec Bohéries, contre une partie de Faucouzy qui appartenait à cette dernière maison.

JONQUIÈRE (LA), *Jonquiera*. — Ferme dépendant de Manicamp. C'était autrefois un fief relevant de ce village. Il fut longtemps possédé par les seign. de Quierzy, entra par Jeanne de Quierzy dans la maison de Roye; par Marie de Roye, femme

Digitized by Google

de Philippe de Bourgogne, dans cette maison; dans celle de Halluin, par Françoise de Bourgogne, femme de Philippe de Halluin, vers 1490; par Anne de Halluin dans celle de Brulart-Genlis, et par acquisition en 1691 dans celle de Manicamp.

JOSIENNE, aujourd'hui RU DE CROUY. — C'est un ruisseau qui prend naissance au-dessus de Crouy, passe dans ce village et va tomber dans l'Aisne auprès de St-Médard. Il est ainsi nommé dans une charte d'Hugues, comte de Soissons, de l'année 1304.

JOUAIGNES, JOHEGNE (13e siècle), JOUAGNE, JOAGNE, JOAIGNE, *Gehennæ* (12e siècle), *Geoniæ*, *Johenia*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur le penchant d'une colline, à 40 k. au sud de Laon et 25 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 11 charrues, rapportant moitié froment, moitié méteil et seigle, 8 arp. de vignes, 80 arp. de prés, autant de bois. — Population : 1760, 57 feux; 1800, 260 h.; 1818, 283 h.; 1836, 305 h.; 1856, 303 h.

Le nom étrange de Jouaignes semble indiquer que son emplacement servait jadis de théâtre à l'exécution des malfaiteurs : *Jehennæ*, les gehennes. — Ce village appartenait autrefois à l'abbaye de N.-D. de Soissons.

Seigneurs de Jouaignes.

Au 18e siècle, la seigneurie de Jouaignes consistait en une ferme composée de maison, jardin, pourpris et bâtimens, 218 arp. de terres, 8 arp. de bois, autant de prés, 4 arp. de terrage, 2 queues de vin de vinage; une seconde ferme appelée la grange Evrard, avec 50 arp. de terres et 6 de prés, cens et rentes portant lods et ventes, justice moyenne et basse, etc.

1220. Gautier ou Guillaume de Jouaigne, neveu de Milon de Breuil.

1255-43. Hugues de Jouaigne, chev.; femme, Aélide.

1256. Henri de Jouaigne, écuyer; Isabelle, sa sœur. Henri donna cette année à l'hôpital Ste-Marie de Soissons, 3 muids de vin et 10 poules de rente assis à Rozières.

1301-37. Milon de Jouaignes, chev.

Vers 1540. Louis Juvenal des Ursins, seign. d'Armentières, Jouaignes, etc. (V. Armentières.)

Vers 1580. François des Fossés, seign. de Jouaigne, fils puîné de Nicolas II des Fossés, seign. de Sissy; femmes : 1° Françoise de Carpentier, dont Nicole, femme d'Hercule de Rouvroy; 2° Jeanne de Goussancourt; sans enfans; 3° Louise de Crécy, dont François, Antoine, auteur de la branche de Pottes; Jacqueline, morte jeune; Gabrielle, religieuse. François fut tué à Ham en 1595, par des prisonniers espagnols qui cherchaient à s'évader.

1595. François II des Fossés, seign. dud., cap. d'une compagnie de gens de pied; femme, Marguerite de Bacheler d'Hyauville; enfans : Charles, François, exempt des gardes du corps, auteur de la branche de Marchais en Valois.

1633. Charles des Fossés, chev., seign. dud., capit. au régiment de Ste-Croix, infanterie; femme, Anne de Warel; enfans : Eustache, Charles-Léon, sans alliance; Louise, femme de Jean Forestier, écuyer, seign. de Mézières; Jeanne, religieuse à Collinances.

Vers 1660. Eustache des Fossés, chev., seign. dud.; femme, Jeanne de Guibora; enfans : Eustache, Louis et Charles-Léon, sans alliances; Marie-Hiéronime, femme de N. de la Rue, chev., seign. de Héricourt.

1695. Eustache II des Fossés, seign. dud., surnommé *le beau gendarme*, gendarme de la garde; femme, Anne de Nicolardot, enfans : Eustache, Charles-François, sous-brigadier des

Digitized by Google

gardes du corps ; Nicolas-Louis, aussi sous-brigadier ; Antoine et Elie-Joseph, gardes du corps; Anne, sans alliance ; Henriette-Charlotte, femme d'Ant.-Guill.-Alexis de Vignolles, chev.

1718. Eustache III des Fossés, seign. dud., de Borvoir et Brouilly en partie, brigadier des gardes du corps ; femme, Marie-Thérèse Darras, enfans : Eustache, Charles-Henri, Eustache-Anne, mort jeune ; Thérèse-Françoise, sans alliance.

1756. Eustache IV des Fossés, seign. dud.; femme, Louise-Barbe de Vezant ; enfans : Charles-Godefroi-Gabriel, Charles-Maurice, Henri-Antoine.

1780. M. de Laurès, seign. dud., conseiller au parlement de Paris.

JOUY, *Joiacum*, *Joviacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au fond d'une vallée tortueuse, à 21 k. au sud de Laon et 20 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèce de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Bandry. — Culture : en 1760, 8 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 30 arp. de vignes, 20 arp. de prés, 8 arp. de bois. — Population : en 1760, 43 feux; 1800, 230 h.; 1818, 227 h.; 1836, 224 h.; 1856, 189 h.

En 1232, les habitans de Jouy obtinrent de l'abbaye de N.-D. de Soissons, à qui leur village appartenait, d'entrer avec ceux d'Aizy dans la commune de Vailly, et de jouir de ses franchises, à la condition de lui payer un cens annuel de 6 liv. parisis. (V. Aizy.) — Ce village n'a point eu de seigneurs laïcs.

JULIEN (SAINT-). — Hameau dépendant de Royaucourt. C'était autrefois un fief ayant des seigneurs particuliers.

16.. Claude Parat, écuyer, seign. de Chailvet, St-Julien, etc.

1677. Pierre Parat, écuyer, seign. desd.

Vers 1700. Nicolas Lemercier, gentilh. servant, seign. de Chailvet et St-Julien. (V. Chailvet.)

1711. Jean-François Charmolue de la Garde, écuyer, seign. de Longpré, Chailvet et St-Julien, contrôleur secrét. du roi.

JUMENCOURT. — Village de l'ancien Laonnois, bâti sur la rive droite de l'Ailette, à 30 k. à l'ouest de Laon, autrefois du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, même diocèse. — Culture en 1760, 4 charrues, 90 arp. de prés, 4 arp. de bois. — Population : 1760, 51 feux ; 1800, 261 h.; 1818, 273 h.; 1836, 325 h.; 1856, 296 h.

Seigneurs de Jumencourt.

1185. Gautier, châtelain de Péronne, seign. de Bray-sur-Somme, Jumencourt, Fresne, Barisis, etc. ; enfans : Jean, châtel. de Péronne ; Lupart, seign. du Hamel et autres.

1406. Jean Tavernier, seign. de Jumencourt.

1527. Jacques de Pas ou de Paroque, seign. de Feuquières et Jumencourt.

1679. Alexandre de Créqui, chev., comte de Bernioule, seign. dud.

Vers 1700. François des Essarts de Lignières, abbé de Vermand. Il vendit Jumencourt à

1717. Guillaume Pinet, sieur des Fourneaux, qui le revendit à

1735. Pierre-Alexis du Bois de Courval, seign. de Pinon. (V. ce mot.)

Il y avait autrefois à Jumencourt le fief *Treslecat* dont les seigneurs connus sont :

Vers 1695. Pierre Floureau.

1701. Charles Carlier, avocat au parlement de Paris.

1705. Jacques Treslecat, marchand à Coucy.

1711. Jacques Treslecat, son fils.

Digitized by Google

JUMIGNY, *Jominiacum* (11e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, bâti au fond d'une large gorge qui s'ouvre dans la vallée de l'Aisne, à 22 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 4 charrues, 5 arp. de prés, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 345 h. (96 feux), 1800, 314 h.; 1818, 368 h.; 1836, 304 h.; 1856, 240 h.

On voit par une charte de Barthélemi, évêque de Laon, que les paroissiens de Jumigny et de Cuissy étaient, au 12e siècle, dans l'usage d'acheter les livres et les vêtemens nécessaires au service divin dans les églises de ces deux villages. Cette obligation fut remplacée en 1139 par la redevance d'une *geline*, que chaque ménage dut payer annuellement aux curés. — Il est pour la première fois question de Jumigny dans une charte de 1084.

Seigneurs de Jumigny.

1116. Vautier ou Gautier surnommé *Frangeux haste* (brise hache), seign. de Jumigny; femme, Ermengarde de Roucy; enfans : Gervais, Haymond, Gautier, Havide. Ermengarde, se retira à Cuissy après la mort de son mari, et devint abbesse de Gérigny (V. Gergny).

1139 Gervais, seign. dud.; femme, Alix ou Aélide de Bazoches; enfans : Geoffroi, Henri, Gaucher, Nicolas.

1170. Geoffroi ou Godefroi de Balaham, s. dud.

1210-33. Gaucher de Balaham, seign. dud.; femme, Mathilde.

12.. Thomas de Balaham, s. dud., leur fils.

1316-22. Godefroi II de Balaham, seign. dud.? gouverneur de Reims; femme, Marie de Rethel.

A la fin du 15e siècle, le domaine de Jumigny entra dans la maison de Proisy, puis dans celles d'Hallencourt et de Belzunce. (V. la Bove et Neuville-en-Laonnois.)

JUSSY, *Jussiacum*. — Gros village de l'ancien Noyonnais, situé dans une plaine basse, à 39 k. au N.-O. de Laon et 17 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de St-Simon, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Culture en 1760, 1,050 arp. de terres, 80 arp. de prés, 20 arp. de marais. — Population : 1760, 110 feux; 1800, 976 h.; 1818, 966 h.; 1836, 1,200 h.; 1856, 1,200 h.

Il est pour la première fois question de Jussy dans une charte de l'an 1046. — C'est sur le terroir de ce village que furent découvertes en 1735, les premières cendres noires ou lignites. Une quantité de ces cendres ayant été extraite de terre et mise en tas, s'enflamma spontanément. Cet évènement attira sur elles l'attention publique; mais leurs propriétés fertilisantes ne furent découvertes que 25 ans plus tard (Voyez Cessières).

Seigneurs de Jussy.

Ce village avait autrefois une mairie établie en fief et dont les possesseurs prenaient le titre de seigneurs de Jussy. Ce fief fut acheté en 1251 par les religieux de St-Eloi-Fontaine.

1290. Raoul, écuyer, s. de Gibercourt et Jussy.

1340. Robert, seign. de Jussy. Il fonda cette année le couvent des Célestins de Paris.

15.. Pierre de La Fons, seign. de Jussy et de Camas. Femmes : 1° Marie Vaudin; 2° Françoise Grin. Enfans : Nicolas, Jeanne, femme d'Eloi Lecomte, procureur du roi à Noyon; Marguerite,

Digitized by Google

femme d'Edme Lemasson de Chauny.

15.. Nicolas de La Fons, seig. desd. Femme, Catherine Le Forestier. Plusieurs enfans sur qui fut saisie en 1625 la terre de Jussy, pour cause de religion, leur père ayant embrassé le protestantisme.

1770. M. Langlois, seig. de Camas et Jussy.

Il y avait autrefois à Jussy deux fief: *Le Bois Happart*, dit *le Trou de Bray*, et *la Cense de Bray*. Celui-ci appartenait à l'abbaye de St-Nicolas-aux-Bois ; l'autre était au 15e siècle dans les mains des seigneurs de Fonsomme, desquels il passa en 1559 dans la maison de St-Simon.

JUVIGNY, *Juvigniacum*, *Juviniacum*, *Juvenacum*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti à l'extrémité d'une vallée étroite, à 40 k. au S.-O. de Laon et 10 au N. de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de cette même ville. — Patron, St Juvin, confesseur. — Culture en 1760, 8 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 35 arp. de vignes, 8 arp. de prés, 60 arp. de bois. — Population : 1760, 78 feux ; 1800, 340 h. ; 1818, 374 h. ; 1836, 394 h. ; 1856, 392 h.

Un romain du Bas-Empire, nommé Jovin, lequel était chrétien, paraît avoir fondé ce village et lui avoir donné son nom : *Jovini ignis*, village de Jovin. Le passage suivant du testament de St Remi constate du moins qu'il en avait possédé le territoire : *proprium quod fuerat Jovini, in solo suessionico*. Juvigny devint ensuite la propriété des rois de France, qui en firent une résidence royale. Clotilde y séjournait au moment où Clovis son époux remporta la bataille de Tolbiac (496) et c'est dans ce lieu, paraît-il, que St Remi accomplit la conversion du roi des Francs. La terre de Juvigny fut l'un des nombreux domaines dont Clovis, à cette occasion, gratifia St Remi, et des mains de ce dernier, elle passa plus tard dans celles de l'église de Reims. Au 12e siècle, elle devint la propriété des sires de Coucy, et en 1197, Enguerrand III, l'un d'eux, accorda aux habitans de ce village une charte de commune calquée sur celle de Vervins. Quarante ans après, ce même seigneur lui substitua la nouvelle charte que son frère, seigneur de Vervins, venait d'octroyer à cette ville (V. Vervins). Par cette nouvelle charte qui confirmait l'affranchissement des habitans de Juvigny, Enguerrand leur abandonna toutes ses redevances pour une rente fixe de 50 muids de froment. Tout homme et toute veuve habitant Juvigny dut lui payer annuellement deux chapons ; les habitans étaient baniers du moulin, du tordoir et du pressoir ; ils devaient aller à leurs frais à la défense des terres de Coucy, Marle et Vervins, et lui fournir 40 sergens bien armés pour l'accompagner aux tournois qui auraient lieu sur les *marches* de Soissons, Laon et La Fère ; ils devaient aider de leur bourse à la délivrance de ce seigneur et de ses enfans, s'ils venaient à être faits prisonniers ; il leur était accordé de choisir un maire parmi eux et sept échevins pour rendre la justice, et de se livrer au divertissement de la chasse, sous la condition de donner au seigneur le quart du cerf, etc. — On voyait autrefois à Juvigny une pierre plate en forme de table sur laquelle le seigneur du lieu était autrefois dans l'usage de faire aux habitans la

Digitized by Google

distribution du sel. On y voyait également quatre pierres milliaires qui, à ce qu'on pense, provenaient de la chaussée romaine de Soissons à St-Quentin, qui passait près de ce village. — On connaît un Gérard de Juvigny, *horlogeur* du roi en 1335.

Seigneurs de Juvigny relevant de Coucy.

1158. Raoul de Juvigny.

1164. Gautier, Gaucher ou Garnier, chev. de Juvigny.

1170. Guy de Juvigny. Il se croisa en 1190.

1190. Gautier II, chev. dudit.

1192. Gilon, chev. dud. Emmeline, sa mère.

1200-35. Gautier III de Juvigny; femme, Ade.

1250. Isabelle de Juvigny, veuve. Enfant, Jean.

1335. Olivier de Juvigny, chev.

1544. Yvon de Juvigny, prévôt du Laonnois.

1780. N Carpentier, ancien mousquetaire, chev. de St-Louis, seign. dudit.

Il y avait autrefois à Juvigny le fief *Champlain* ou *Champien* qui relevait des châtel. de Coucy.

1450. Marguerite de Canny, dame de Champlain

1452. Marguerite d'Apremont, dame dudit.

1463. Christophe de Barbançon, seign. dudit.

1481. Nicolas de La Fontaine, seign. dud.

1493. Jean de Vaulx, seign. dudit.

1575. Jean Moilin, id.

1675. Gilles de Hautefort, grand écuyer de la reine, seign. dudit.

1697. Marthe d'Estourmelles, sa veuve, d. dud.

JUVINCOURT, *Jovis curtis* (13e siècle), *Jovini curtis*. — Village de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste plaine, à 30 k. au N.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, sans Damary, 35 charrues, 45 arp. de prés, 55 arp. de bois. — Population : en 1760, sans Damary, 496 h. (110 feux); 1800, 578 h.; 1818, 690 h.; 1836, 808 h.; 1856, 837 h.

On divisait autrefois ce village en Grand et Petit Juvincourt, ayant chacun son église. A la fin du 17e siècle, il était entouré de murs. Il fut brûlé par l'armée espagnole qui vint y camper le 6 août 1652. — L'autel de ce village fut donné par Elinand, évêque de Laon, en 1082, au prieuré d'Evergnicourt.

Seigneurs de Juvincourt, relevant des évêques de Laon.

1150-68. Clarembaud de Juvincourt; Roger, son frère.

1170. Enguerrand de Juvincourt.

1220 Ebale de Juvincourt.

1250. Enguerrand II de Juvincourt, chev.

12... Renaud, dit le *Gouie* ou *Govie*, chev. Enfans : Jean, Bertrand.

1248-60. Jean de Juvincourt, chev.; fme Elvide.

1299. Jacques de Juvincourt.

1311. Jean de Saray, écuyer, seign. dud.

1625. Mathieu de Flavigny, écuyer, seig. dud.

Après lui, le domaine de Juvincourt devint successivement la propriété des seigneurs de Laigny et de la Bove, et resta définitivement à ces derniers (V. Laigny et La Bove).

K

KAICI, voyez QUESSY. — KAMELI, voyez CAMELIN. — KAMERON, voyez CAMBRON. — KIÉVRESIS, voyez CHEVRESIS.

Digitized by Google

L

LABARRE. — Maison isolée dépendant de Chât.-Thierry. — En 1210, Guy de Labarre, chapelain de St-Thibaut, fonda dans ce lieu, pour les pauvres veuves, un petit hôpital qui fut transformé en une abbaye de filles en 1236. Cette maison, d'abord placée sous la règle de Citeaux, embrassa plus tard celle de St Augustin. Elle fut supprimée en 1745 et ses revenus unis à ceux de l'abbaye de St-Paul, près Soissons.

LAFFAUX, LAFFAUT, LAFAUX, LAFOU (13e siècle), *Lucofagum*, *Lucofaum*, *Leufaum*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti sur la lisière d'un plateau, à 27 k. au sud de Laon et 12 au nord de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vailly, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 12 charrues ne rapportant guère que du froment, 16 arp. de vignes, 15 arp. de prés, 16 arp. de bois. — Population : 1760, 58 feux; 1800, 226 h.; 1818, 249 h.; 1836, 318 h.; 1856, 265 h.

Le territoire de ce village a été le théâtre de deux batailles célèbres. La première se donna en l'année 596 et fut occasionnée par la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut. Cette dernière voulant s'opposer aux progrès de sa rivale qui venait de s'emparer de Paris et de quelques autres places, lui livra à Laffaux une sanglante bataille où elle fut vaincue. La seconde bataille eut lieu en 680, et fut aussi très-sanglante. Les ducs Martin et Pepin qui voulaient renverser Ebroin, maire du palais de Thierry, y furent défaits et contraints à prendre la fuite. — Le village de Laffaux appartenait autrefois à l'abbaye de N.-D. de Soissons.

Seigneurs de Laffaux.

Vers 1240. Enguerrand, chev. de Laffaux; enfans : Gilon, Guillaume.

1255. Gilon de Laffaux.

12.. Pierre de Laffaux, son fils.

1555-62. Pierre de Jumont, écuyer, seign. de Laffaux.

15.. Jean de Jumont, écuyer, seign. dud. et de la Croiselle.

1569. Pierre II de Jumont, écuyer, seign. desd.; femme, Jeanne Lempereur.

Les armes de la famille de Jumont étaient : *d'argent, à trois lions de gueules.*

Vers 1610. Henri Robert d'Ully, écuyer, s. dud.

LAIGNY, LAINGNIES (13e siècle), LAGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 45 k. au nord de Laon et 6 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 12 charrues, 12 arp. de prés, 360 arp. de bois. — Population : 1760, 708 h. (157 feux); 1800, 960 h.; 1818, 1,061 h.; 1836, 1,241 h.; 1856, 1,122 h.

Le château de Laigny était autrefois entouré de vastes jardins qui passaient

Digitized by Google

pour les plus beaux du pays. On y voyait des fontaines, des jets d'eau et autres raretés.

Seigneurs de Laigny.

1215 Clémence, dame de Laigny; enfant, Jean.

1238. Pierre de Voulpaix, seign. dud.

1420. Jean de Sains, seign. dud. Sa fille Jeanne vendit cette terre à

1436. Guillaume de Flavy, chev.

1475. N. d'Anglebelmer, seign. dud.; enfant, Antoine, abbé commendataire de St-Nicolas-aux-Bois en 1481.

1535. Antoine de La Neuville, seign. dud.

1560. Louis d'Anglebelmer, écuyer, seign. de Laigny, Passy et Barzy-sur-Marne.

1590-95. Louis de Maubeuge, seign. dud.

Vers 1650. Nicolas d'Anglebelmer, seign. dud.; enfans: Robert, Jacques; femme, Claude de Vaudetar

1760. Robert d'Anglebelmer, écuyer, seign. dud. et Juvincourt; femme, Anne de Clermont d'Amboise; enfans: Célinie; Trébonie, reçue à St-Cyr.

En dernier lieu, le duc de Coigny.

LAMBAY, autrefois LAMBAIS, *Lambaïdis*. — Ferme dépendant d'Urvillers. — Elle a été bâtie sur l'emplacement d'un ancien château où naquit Ste Cunégonde, au 7e siècle. Le territoire en appartenait autrefois à l'abbaye d'Homblières qui, en 1146, en racheta l'avouerie moyennant 10 liv., à Hugues de Vendeuil, dit *le captif*, chevalier.

LAMBERCY, autrefois LAMBRECIES. — Hameau dépendant de Dagny. C'était jadis un fief dont un seul seigneur est connu.

1660-86. Jean de Pastoureau, écuyer, seign. de Lambercy. Il tirait sa noblesse de son aïeul deux fois maire de Bourges au 16e siècle. Il portait pour armes : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'une coquille de même en pointe.*

LAMBERT (ST-), *Sanctus Lambertus*. — Maison isolée dépendant de Fourdrain. — Au commencement du 12e siècle, ce n'était encore, paraît-il, qu'une maison de chasse appartenant aux sires de Coucy, qui la donnèrent à l'abbaye de St-Vincent de Laon. Enguerrand III l'ayant reprise en 1202 en échange d'une rente de 18 muids de froment sur le moulin de Champcourt, y construisit aussitôt un petit château dont on voit encore de belles ruines, et un vaste étang en grande partie desséché aujourd'hui. — Un prieuré d'hommes avait été fondé à St-Lambert vers le milieu du 12e siècle, par l'abbaye de St-Jean de Laon qui l'abandonna, en 1169, pour quelques redevances, à deux ecclésiastiques. En l'année 1200, Roger, évêque de Laon, voyant ce prieuré désert, le donna à l'abbaye de St-Crépin-en-Chaie, près Soissons.

LANCHY, *Lantiacum* (11e siècle), *Lanciacum*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine, à 58 k. au N.-O. de Laon et 17 à l'O. de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Vermand, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Population : en 1698, 144 h.; 1800, 137 h.; 1836, 212 h.; 1856, 163 h.

Digitized by Google

Seigneurs de Lanchy.

1157. Eudes de Lanchy. Hezevilde, sa sœur.

1220-22. Jean de Lanchy.

1250. Simon de Lanchy dit le Grains, son fils.

1427. Jean de Jumont, seign. de Lanchy.

1446. Colard de Moy, gouvern. de St-Quentin, seign. dudit.

1481. Achat de la terre de Lanchy par la duchesse d'Orléans.

1600. Charles le Fez, avocat, seign. dud.

16.. Louis le Fez, son fils, seign. dud.

17.. Claude Vinchon, seign. dud.

17.. Claude Vinchon, son fils, seign. dud.

1766. Quentin Fouquier, notaire à St-Quentin, seign. dud., par acquisition; femme, Marie-Barbe-Henriette Colliette.

LANDIFAY, autrefois LANDIERFAIT, *Landis fayetum.* — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une vaste plaine, à 35 k. au nord de Laon et 19 à l'ouest de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 15 charrues. — Population : 1760, 345 h. (76 feux); 1800, 699 h.; 1818, 839 h.; 1836, 976 h.; 1856, 1,004 h.

Le 13 avril 1644, un parti espagnol s'empara de ce village, y tua beaucoup de monde et le pilla ainsi que les environs.

Seigneurs de Landifay.

1145. Robert de Landierfait.

1154. Herbert, son frère, seign. dud.

1160. Adam de Landierfait. Gautier, son frère.

1200. Guy de Landierfait.

1217. René de Landierfait.

1222. Raoul de Landierfait, chev.

1270. Gobert de Landierfait.

1362. Jean de Fismes, seign. dud.

1364. Thierry, sire de Huffalise, chev., avoué de La Flamangrie et seign. en partie de Landierfait; femme, Agnès de Berlaimont.

1415. Jean de Maillard, seign. de Longchamp et Landifay.

1495. Jean le Roy, seign. dud., par sa femme.

1548-55. Georges de Monceau, seign. dud.

1595. Pierre Denis, seign. dud., écuyer; femme, Barbe Aubert.

16.. Pierre Denis, leur fils, seign. dud.; femme, Françoise Pourrier. Leur fille Marie porta cette terre à

1642. Josse ou Jessé de May, s. de Ste-Croix.

1690-1714. Charles de Brodard, chev., seign. dud.; femme Louise de La Fons.

De Brodard : *fascé d'argent et d'azur, au sautoir de gueules brochant sur le tout.*

LANDOUZY ou LANDOUSIES-LA-COUR. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine, à 45 k. au N.-O. de Laon et 6 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 12 charrues, 88 arp. de prés, 75 arp. de bois. — Population: 1760, 100 feux; 1800, 418 h.; 1818, 434 h.; 1836, 525 h.; 1856, 494 h.

Au commencement du 12e siècle, le village de Landouzy appartenait à l'abbaye de Fesmy. Les religieux de cette maison ayant refusé, croit-on, aux habitans de ce village de les établir en commune, ils prirent le parti extrême d'abandonner ce village et d'aller s'établir ailleurs, ce qu'ils firent après avoir vendu leurs biens à l'abbaye de Foigny. Celle-ci y fit alors construire une ferme autour de quelle s'établirent insensiblement de nouvelles habitations, qui donnèrent naissance à un nouveau village, de sorte que l'église put reprendre son titre de pa-

Digitized by Google

roisse en 1592. — Dès le commencement du 16e siècle, l'abbaye de Foigny avait construit deux moulins à papier à Landouzy-la-Cour. En 1556, elle donna le grand moulin à bail de 99 ans, moyennant une redevance annuelle de 40 liv., un chapon, deux poules, deux livres de cire à la trésorerie, 4 sous au couvent, et 4 rames de papier.

La seigneurie de Landouzy appartenait en 1148 à un nommé Gérard qui, cette année, en abandonna à Foigny le château et ses dépendances, en échange d'héritages situés sur le territoire de Vervins. Les seigneurs de cette ville, le furent aussi de Landouzy-la-Cour aux 15e et 16e siècles.

LANDOUZY-LA-VILLE. — Gros village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une plaine élevée, à 50 k. au N.-E. de Laon et 10 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 700 arp. de terres, 60 arp. de prés, 100 arp. de bois. — Population : 898 h. (270 feux); 1800, 1,380 h.; 1818, 1,395 h.; 1836, 1,651 h.; 1856, 1,696 h.

Le village de Landouzy fut fondé en 1168, par Raoul de Coucy, seign. de Vervins, et Robert son frère, abbé de Foigny, sur le terroir d'Éparcy qui appartenait à cette maison religieuse. Les conditions du traité passé à cette occasion furent : que les seigneurie, justice, terroir, ban, forfaiture, assises, cens, rentes, et tous profits seraient communs et partagés par moitié, sauf la dîme restant à Foigny; que les moulins et viviers seraient construits à frais communs sur un emplacement fourni par Foigny qui aurait seule la pêche de la rivière ; que la grange serait aussi bâtie à frais communs; que l'abbaye et le seigneur de Vervins auraient chacun leur château ; que dans le cas de destruction du village, le terroir tout entier retournerait à Foigny, etc. Peu d'années après, les fondateurs voulant attirer des habitans dans ce village, lui octroyèrent la charte de Vervins (V. ce mot). — Les habitans de Landouzy eurent beaucoup à souffrir dans les guerres des 16e et 17e siècles. La reine de Hongrie brûla une partie de ce village en 1552. En 1591, le château de la Converserie étant occupé par une troupe de volontaires sous la conduite d'un nommé Antoine Bongard, les ligueurs d'Aubenton vinrent l'attaquer; l'église et une partie du village furent brûlées de nouveau. Enfin les Espagnols incendièrent à leur tour Landouzy en 1653 et 1657. — Ce village a successivement possédé une maladrerie, un Hôtel-Dieu, un béguinage et un couvent de Cordeliers.

Seigneurs de Landouzy-la-Ville.

Cette seigneurie appartint d'abord aux sires de Coucy comme avoués ; elle passa ensuite aux Coucy, seign. de Vervins. Après l'extinction de cette famille, l'abbaye de Foigny paraît avoir repris ou racheté cette seigneurie qu'elle aliéna ensuite plusieurs fois.

1568. François Cloppin, seign. dud., pour une somme de 100 liv. et une rente de 40 liv., 2 chapons et 2 liv. de cire.

15.. Ambroise Bongard, par acquisition, moyennant 1,200 liv. et la rente ci-dessus. Sa fille Reine la porta à

16.. Antoine de La Fons, seign. de La Ples-

Digitized by Google

noy. Les moines le firent condamner au désistement en 1622, moyennant remboursement. Ils aliénèrent de nouveau Landouzy à

1627. Jean de Mairesse. Les moines le reprirent encore en 1652, pour l'aliéner de nouveau.

1670. Charles-François de Joyeuse, comte de Grandpré, seign. par indivis de Landouzy-la-Ville.

LANDRICOURT, *Landrici curtis.* — Village de l'ancien Laonnois, situé dans la vallée de l'Ailette, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, avec Courson, 5 charrues, 115 arp. de prés, 80 arp. de bois, 7 arp. de chenevières. — Population : 1760, 109 h. (24 feux); 1800, 217 h.; 1818, 275 h.; 1836, 300 h.; 1856, 294 h.

Il est question de Landricourt dès le milieu du 11e siècle : Albéric, seigneur de Coucy, en donna l'église à l'évêque de Laon en 1059. Cependant il ne fut longtemps qu'une simple succursale de Quincy; c'est seulement en 1527 qu'on l'érigea en paroisse. — Les habitans de Landricourt furent affranchis de la servitude en 1368, par Enguerrand VII, sire de Coucy, avec ceux de ses autres domaines, sous la condition de lui payer une rente annuelle de 13 liv. 10 sous (Voyez Coucy-la-ville).

Seigneurs de Landricourt, relevant de Coucy.

1121 Payen de Landricourt, fme, Hildeburge.

1160. Hugues de Landricourt.

1168. Dreux de Landricourt.

1182. Gérard de Landricourt.

1240. Hugues II de Landricourt. Il partit avec St Louis en 1248, et périt en Egypte.

1555. Jean de Courtignon, s. de Landricourt.

1561. Philippe de Courtignon, seign. de Moyembrie et Landricourt (Voyez Moyembrie).

1695. Mathieu-Alexis du Bois, vicomte de Courval, chev., trésorier de l'extraordin. des guerres, seig. dud. et de Coucy-la-Ville, Fresne, Moyembrie, Craone, Bassoles, Aulers, Jumencourt, etc. Femme, Claude de Carqueville. Enfans : Pierre-Alexis, Claude-Thomas, cte de Villers, chev. de St-Louis, capit. dans royal Piémont, cavalerie.

1706. Pierre-Alexis du Bois, vicomte de Courval et Anizy, seign. desd. (Voyez Pinon).

1714. René-François, comte de Messey, mestre de camp de cavalerie, seign. de Landricourt et Moyembrie par acquisition.

La terre de Landricourt rentra ensuite dans la maison du Bois de Courval (V. Pinon) et devint l'apanage d'un puîné de cette famille.

1766. Alexis du Bois de Courval, deuxième fils de Pierre-Alexis, fut vicomte d'Anizy, s. de Landricourt, Jumencourt, Moyembrie, Cresne, Coucy-la-ville, Bassoles, Aulers et Fresne, conseiller au parlement de Paris. Femme, N. de Couédic de Kerdrain. Sans enfans.

Ce domaine passa ensuite dans la maison d'Hédouville. Louis d'Hédouville, seign. de Landricourt, établit dans son château, peu d'années avant la révolution, une école de chevalerie, dans laquelle les gentilshommes qui pouvaient prouver quatre quartiers de noblesse tant du côté paternel que maternel, étaient seuls admis.

Il y avait autrefois à Landricourt le fief *Titel.*

1697. Marie Duchesne, veuve de Louis de Fay, seign. de Faucoucourt, dame de Titel par acquison.

1698. Louis-François de Fay, son fils, s. dud.

LANISCOURT, LANISICORT (14e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'une colline élevée, à 7 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Madeleine. —

Digitized by Google

Culture en 1760, une demi-charrue, 40 arp. de prés, 150 arp. de bois, 25 arp. de vignes. – Population : 1760, 169 h. (37 feux); 1800, 170 h.; 1818, 205 h.; 1836, 215 h.; 1856, 246 h.

On prétend que Laniscourt fut doté avec Molinchart, en 1286, d'une charte communale, par Robert de Thorotte, évêque de Laon, et Jean, abbé de St-Vincent de cette ville. Cette pièce, si elle a existé, ne se retrouve plus. — On remarque sur la montagne de Laniscourt une butte ou tombelle qui paraît n'avoir jamais été fouillée. — Ce village est la patrie de Jean de Laniscourt, abbé de Vauclerc en 1277.

Seigneurs de Laniscourt.

1236. Gobin le Cat ou le Chat, vicomte de Mons-en-Laonnois et Laniscourt.

Plus tard, la seigneurie de Laniscourt passa aux seigneurs de Pinon, puis à ceux de Clacy, qui la possédaient encore au moment de la révolution (Voyez Pinon et Clacy).

LANNOY ou LANNOIT, *Alnetum*. — Moulin et courtil autrefois situés entre Bièvre et Evercaigne, aujourd'hui détruits. Ils appartenaient à l'abbaye de St-Martin de Laon.

LAON, autrefois LOON ou LAON-LE-CLOUÉ, *Laudunum* ou *Lugdunum cloatum* ou *clavatum*. — Ville ancienne, jadis capitale du Laonnois, bâtie sur une colline élevée et isolée d'où la vue s'étend sur d'immenses et pittoresques horizons, à 130 k. environ au N.-E. de Paris, autrefois de l'intendance de Soissons, chef-lieu de bailliage, d'élection et d'évêché, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Aisne, du diocèse de Soissons. — Patrons : la Vierge et St Martin. Avant la révolution, on y comptait douze paroisses, indépendamment de six autres dans les faubourgs. — Culture en 1760, 50 charrues, 409 arp. de prés, 367 arp. de bois, 264 arp. de vignes. — Population : 1760, 2,000 feux; 1790, 7,000 h.; 1800, 6,691 h.; 1836, 8,250 h.; 1846, 9,801 h ; 1856, 10,412 h.

Des écrivains modernes ont contesté à tort et sans preuves sérieuses, la tradition respectable par sa haute antiquité et l'autorité des textes les plus authentiques, qui nous apprennent que la ville de Laon a été bâtie sur l'emplacement de l'oppide gaulois nommé Bibrax par César, lequel est devenu célèbre par le siége qu'il soutint contre l'armée confédérée des Belges, un demi siècle environ avant l'ère chrétienne. Cet oppide occupait seulement la partie méridionale de la montagne, étant séparé du reste du plateau par un mur et des retranchemens transversaux. Sa position était formidable, se trouvant garanti par l'escarpement de la montagne, par la hauteur et la solidité des murs terrassés de son enceinte. Aussi jouissait-il dès ce temps-là d'une réputation de force qui se soutint dans les siècles postérieurs. Les Bourguignons et les Vandales au 3e siècle, les Alains et les Huns au 4e, les Normands au 9e, échouèrent aussi complètement devant ses murailles que l'avaient fait les Belges avant eux. Le christianisme ayant pénétré dans l'oppide gaulois transformé en ville par suite de l'affluence des populations voisines, l'un de ses enfans, St Remi, archevêque de Reims, devenu tout-puissant par le fait de la conversion au christianisme de Clovis, roi des Francs, imprima une puissante impulsion à la prospérité de la cité naissante, en y fixant le siége d'un nouvel évêché qui s'étendit sur le Laonnois et la Thiérache tout entiers (497). Bientôt après, d'autres établissemens religieux, comme l'abbaye de St-Vincent et celle de Notre-Dame, ajoutèrent à l'importance de l'ancien oppide, qui prit dès lors le premier rang parmi les villes

Digitized by Google

les plus considérables du royaume, dont il ne devait pas tarder d'ailleurs à devenir la capitale. Le défaut d'espace ne nous permet pas de raconter ici les évènemens divers dont la ville de Laon fut le théâtre pendant les règnes agités des successeurs de Charles-Martel, notamment sous celui du faible Louis-le-Débonnaire; nous arrivons de suite aux rois de la seconde race, sous lesquels Laon devint la capitale du royaume. Les entreprises des comtes de Paris qui s'étaient à la fois emparés du pouvoir et de la majeure partie du territoire de l'ancien domaine des rois Francs, furent la cause principale de cet évènement. Après la mort de Louis-le-Gros, qui avait été déposé en l'année 888, le véritable héritier du trône, Charles-le-Simple, fils de Louis-le-Bègue, conserva à grand peine, de l'héritage paternel, les petites provinces au centre desquelles s'élevait la ville de Laon. La mort de son compétiteur Eudes, comte de Paris, ne lui en assura pas une possession plus tranquille : il lui fallut soutenir une lutte non moins vive avec ses successeurs, Robert et Hugues, après lui comtes de Paris; et bientôt la trahison s'en mêlant, Charles-le-Simple fut arrêté par Herbert, comte de Vermandois, sa femme et son fils obligés de s'enfuir en Angleterre, la ville de Laon prise et donnée en récompense au comte de Vermandois. De nouvelles révolutions furent cause du rappel d'Angleterre, en 936, de Louis IV dit d'*Outremer*, fils de Charles-le-Simple, qui fut alors élevé sur le trône par les seigneurs français réunis. Mais, comme son père, il ne tarda pas à se voir en butte aux attaques de ceux-là même qui l'avaient appelé. Laon qui lui avait été rendu eut à subir plusieurs siéges et résista à toutes les attaques. Mais à la suite d'une entreprise malheureuse sur la Normandie, Louis d'Outremer se vit contraint d'abandonner au comte de Paris, en échange de la liberté, la ville de Laon qu'il essaya vainement de reprendre ensuite par la force. Un accommodement la lui rendit seulement en 950; quatre ans après, un accident mit fin à ses jours. La vie de son fils Lothaire ne fut pas moins agitée que la sienne; il eut même à lutter contre les membres de sa propre famille, et mourut en 986, empoisonné, dit-on, par sa femme. Il ne laissait qu'un fils nommé Louis V, qui le suivit dans la tombe après quatorze mois seulement d'un règne dont la courte durée lui valut le surnom de fainéant. En lui s'éteignit la branche aînée des successeurs de Charlemagne, et le trône revenait de droit à Charles de Lorraine, son oncle, chef de la branche cadette. Mais il avait un compétiteur aussi habile que puissant, dans la personne de Hugues Capet, duc de France. Celui-ci commença par s'emparer de Laon, se fit proclamer roi à Noyon, et s'apprêta à dissoudre par la force la coalition des seigneurs qui se formait en faveur de Charles de Lorraine, et dans ce but il alla assiéger le duc d'Aquitaine dans Poitiers. Charles de Lorraine, jusque-là inactif, saisit l'occasion, s'avança en diligence sur Laon, et aidé des nombreux partisans qu'il y avait conservés, s'empara de cette ville par surprise. A la nouvelle de cette entreprise qui dénotait à la fois la résolution de son adversaire, et la secrète affection du peuple pour lui, Hugues Capet abandonna précipitamment le siége de Poitiers et accourut en toute hâte à Laon. Mais ses efforts échouèrent devant l'énergie de la résistance et la force de la place; bien plus, au bout de sept semaines d'un blocus rigoureux, et dans le temps même qu'on croyait la garnison épuisée et sur le point de se rendre, Charles de Lorraine sortit inopinément de la ville à la tête de ses troupes, tomba comme une avalanche sur le camp ennemi, massacra tout ce qui tenta de résister, mit le reste en fuite et rentra dans Laon chargé de butin. Bientôt, Hugues Capet revint avec de nouvelles troupes; mais ses attaques n'ayant pas été plus heureuses que les précédentes, il se vit contraint de convenir d'une trêve avec Charles de Lorraine. Celui-ci profita de ce répit pour soumettre à son autorité les places voisines, s'empara de la forteresse importante de Montaigu, courut ravager le Soissonnais et le Rémois, et rentra dans Laon avec un butin considérable. Cette activité audacieuse et inattendue compromettait l'autorité naissante du comte de Paris; il résolut d'y mettre un terme par tous les moyens. Celui de la force ne lui ayant pas réussi, il prit le parti de recourir à la corruption. Il proposa à Arnoul, neveu de Charles, l'archevêché de Reims, s'il voulait se détacher de

Digitized by Google

son oncle. Celui-ci feignit d'accepter ; mais il ne fut pas plus tôt installé dans le siége de cette ville, qu'il en ouvrit les portes aux troupes de Charles. Joué de ce côté, Hugues Capet se retourna d'un autre. Le siége épiscopal de Laon était occupé par un prélat nommé Adalbéron, lequel avait eu de graves démêlés, tant avec Lothaire et Louis V, son fils, qu'avec Charles de Lorraine lui-même. Hugues le gagna, puis rassemblant une armée, il se dirigea sur Reims avec elle, comme pour faire le siége de cette ville; mais tournant tout-à-coup du côté de Laon, il investit cette place et l'attaqua vigoureusement. La défense ne fut pas moins vive, et au bout de deux mois de siége, Hugues Capet ne se trouvait pas plus avancé que le premier jour. C'est alors qu'Adalbéron ayant corrompu le gardien de la porte de ville voisine du palais épiscopal, celui-ci l'ouvrit aux troupes d'Hugues Capet dans la nuit du Jeudi-Saint, 2 avril 991. Charles de Lorraine et son épouse brusquement réveillés par le tumulte, se sauvèrent dans la grosse tour, où ils auraient pu résister longtemps et attendre des secours, s'ils avaient eu avec eux des provisions et des défenseurs. Bientôt obligés de se rendre, ils furent conduits à Orléans et enfermés dans une prison où Charles de Lorraine mourut au bout de trois ans, laissant la libre possession du trône à Hugues Capet, qui devint ainsi le fondateur de la troisième dynastie du royaume de France.

En cessant d'être la capitale du royaume, Laon cessa également d'être le théâtre des principaux évènemens politiques. Nous passerons donc sur ceux qui suivirent, à cause de leur peu d'importance, pour arriver de suite aux évènemens fameux qui marquèrent l'érection de sa commune. Après le long épiscopat de 47 ans, Elinand, évêque de Laon, étant mort en 1099, une foule d'ambitieux se mirent sur les rangs pour recueillir sa succession. Un puissant personnage du pays, le sire de Coucy, parvint à faire nommer l'un de ses parens; mais ce nouveau prélat étant mort après cinq ans de charge seulement, les intrigues recommencèrent de plus belle. Un certain Gaudri, officier de la chancellerie d'Angleterre, acheta son élection et fut nommé, malgré l'opposition de quelques personnes sages qui connaissaient son insuffisance; les évènemens ne tardèrent pas à justifier leur répugnance. Bientôt en effet Gaudri s'aliéna l'opinion publique en préparant et faisant exécuter l'assassinat d'un seigneur du pays dont il croyait avoir à se plaindre. Obligé ensuite de prodiguer l'or pour faire oublier ce crime, il résolut d'entreprendre un voyage en Angleterre afin d'y ramasser de l'argent, et chargea ses archidiacres de s'en procurer pendant son absence par tous les moyens. Peu d'années auparavant, les habitans de St-Quentin et de Noyon avaient obtenu de leurs seigneurs, à prix d'argent, des chartes communales consacrant à la fois leur liberté civile et politique, et constituant une organisation municipale régulière et normale, en place de l'anarchie sous laquelle ces villes gémissaient depuis longtemps. Les habitans de Laon, vivant au milieu des mêmes désordres et privés des garanties politiques qui assurent la sécurité des citoyens, regrettaient les anciennes franchises municipales dont ils avaient précédemment joui, et se montraient disposés à les racheter au prix même des plus lourds sacrifices. Les archidiacres de Gaudri profitèrent, en 1111, de ces dispositions pour leur vendre bien cher, en son nom, une charte de commune qu'ils s'empressèrent de faire ratifier par le roi. Cette pièce importante, renouvelée en 1128, renfermait 23 articles. Elle commençait par assurer la sûreté individuelle de tous les habitans en déclarant qu'à l'avenir nul homme libre ou serf, habitant le territoire de la commune dont l'étendue était déterminée par l'article 1er, ne pourrait être arrêté, pour quelque cause que ce fût, sans le ministère du juge, ni détenu, en cas d'absence de celui-ci, que jusqu'à son retour. Elle consacrait ensuite la liberté pleine et entière des habitans en abolissant la morte-main et le fors-mariage (art. 10 et 12), et leur indépendance vis-à-vis de leurs anciens seigneurs laïcs ou ecclésiastiques en déclarant (art. 9 et 18) que les censitaires et les tailliables ne seraient, à l'avenir, tenus de leur payer qu'un sens annuel et une taille de quatre deniers. Elle reconnaissait et réglait (art. 13) l'ordre des successions dans les familles : la dot de la femme retournait à ses parens si elle mourait sans enfans; le mari mou-

Digitized by Google

rait-il le premier, elle devait encore reprendre sa dot, et les biens du défunt passaient à ses enfans ; le dernier vivant héritait des biens de l'autre. S'ils n'avaient pas d'enfans, ces biens allaient à leurs parens et à défaut de ceux-ci, les deux tiers devaient en être donnés aux églises, et l'autre tiers consacré à l'érection des murs de la ville. Cette charte s'occupait longuement des formes et de l'action de la justice, article non moins capital que les précédens, en établissant la marche à suivre dans la répression des délits et en déterminant les peines à leur appliquer (art. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 20 et 21). Celui qui se rendait coupable d'une injure envers quelqu'autre membre de la commune, était tenu de comparaître dans les quatre jours devant le mayeur et les échevins et se soumettre à leur jugement. Dans le cas contraire, il devait être chassé du territoire de la commune, jusqu'à ce qu'il eût donné satisfaction, et cette satisfaction pouvait être poursuivie par tous les moyens. Si le banni se retirait dans un lieu dépendant de la commune, il pouvait être emprisonné, à moins qu'il ne prouvât son ignorance à cet égard. L'homme qui, dans une querelle, se rendait coupable d'injures ou de voies de fait, devait en donner satisfaction par devant le mayeur et les jurés, et l'offensé se contenter de la satisfaction ordonnée par eux. S'il y avait blessure, la guérison en retombait à la charge du coupable. Il était défendu d'attendre et d'attaquer son ennemi ; si celui qui le faisait le mutilait d'un membre, il devait se soumettre au jugement de Dieu (au duel judiciaire). Si le fait avait lieu en dehors du territoire de la commune, le coupable devait payer vie pour vie, membre pour membre, ou racheter sa vie ou ses membres par une amende proportionnée. En matière capitale, le plaignant devait d'abord demander justice au seigneur du lieu où le crime avait été commis, et en cas de refus, aux jurés qui, prenant fait et cause pour lui, la requéraient en son nom ; s'ils n'en obtenaient rien, ils pouvaient recourir à la force. C'était un véritable droit de guerre. Le misérable surpris par un *citoyen* à dire des injures à des gens honorables, pouvait être puni par lui de trois soufflets ; mais s'il était établi que celui-ci l'avait frappé par haine, il devait se justifier par le serment. Le prêtre qui se rendait coupable de quelque délit, devait être livré à la juridiction ecclésiastique. Si le coupable était un chevalier, il devait d'abord être sommé de donner satisfaction, et en cas de refus, ses hommes et ses biens pouvaient être saisis. Le voleur devait être mené devant le seigneur sur la terre duquel il avait été arrêté, et en cas de deni de justice, il était jugé par les jurés. Enfin, l'article 19 déclarait que nul ne pouvait être contraint à aller plaider au dehors, c'est-à-dire, soustrait à ses juges naturels. Il décidait en outre que dans le cas où le roi aurait une affaire avec un bourgeois, elle serait portée devant les jurés ; que si la cause intéressait la commune entière, elle serait jugée par l'évêque. Par ses articles 14 et 15 elle déterminait les obligations à remplir par ceux qui voudraient faire partie de la commune ; ils devaient avant tout y construire une maison, y acheter des vignes ou y apporter des meubles, pour répondre au besoin de leur conduite. Nul censitaire étranger n'y pouvait être reçu sans le consentement de son seigneur. Enfin les articles 16, 17 et 23 réglaient quelques détails secondaires et réservaient les droits des tiers.

Telle est en substance cette fameuse charte communale qui servit de modèle à un si grand nombre de villes, bourgs ou villages des contrées voisines, et même à des villes importantes éloignées (1). On peut remarquer qu'il n'y est nullement question de l'administration municipale ; mais celle-ci découlait naturellement de ces franchises. Elle se composait à Laon d'un mayeur et de plusieurs jurés chargés spécialement des affaires civiles et de la connaissance de certaines petites causes, et de 21 échevins constituant un tribunal qui exerçait la haute, moyenne et basse justice sur tous les habitans, et recevait même les appels des juridictions municipales voisines et de plusieurs tribunaux laïcs ou ecclésiastiques. (V. sur ce fait important notre *Histoire de Laon*, t. Ier, page 367). Les premiers étaient élus par l'universalité des citoyens et leurs fonctions duraient un an ; celles des seconds étaient à vie et ils se complétaient entre eux.

(1) A Beauvais en 11..; à Compiègne en 1153 ; à Reims en 1158 ; à Lorris en Gâtinais en 1186 ; à Montdidier en 1195, etc.

Digitized by Google

A son retour d'Angleterre, l'évêque Gaudri se montra très-irrité des concessions de ses archidiacres et prépara les moyens de les retirer ; de leur côté, les bourgeois organisèrent une résistance à ces projets. Mais, grâce à un don de 700 livres (environ 70,000 fr. d'aujourd'hui) offert par l'évêque au roi, ce prince cassa la commune, et Gaudri se prépara à lever sur les habitans la somme destinée à payer cette suppression. Cette prétention détermina l'explosion du complot. Le cinquième jour après Pâques, une foule furieuse armée de toutes sortes d'armes, assaillit tout-à-coup le palais épiscopal au cri de *Commune! Commune!* égorgea les uns après les autres ceux qui en défendaient l'entrée, et se répandit dans l'intérieur en proférant des cris de mort contre l'évêque. Celui-ci n'eut que le temps de s'enfuir dans la cave et de se cacher dans un tonneau vide. Mais bientôt découvert par les assaillans, il en fut tiré par les cheveux, traîné dans la rue, et malgré ses supplications, massacré sans pitié. Le carnage ne s'arrêta pas là : ceux des partisans du malheureux prélat qui ne purent s'échapper par la fuite, furent également mis à mort et leurs habitations livrées aux flammes, d'où l'incendie en se propageant, réduisit une partie de la ville en cendres. Cependant, la première effervescence des esprits étant passée, les Laonnois furent effrayés des excès auxquels ils s'étaient abandonnés, et, craignant la colère du roi, les plus compromis quittèrent la ville pour se réfugier sur les terres de Thomas de Marle, seigneur voisin que ses brigandages et sa turbulence avaient rendu fameux. Alors, les habitans des villes et des villages environnans apprenant la fuite des Laonnois, pénétrèrent de toute part dans la ville abandonnée et la mirent au pillage. Puis arriva la réaction : les victimes devinrent bourreaux à leur tour, et firent périr dans les supplices plusieurs bourgeois qui, se sentant moins coupables que les autres, avaient cru pouvoir rester dans la ville. Enfin, le roi lui-même accourut à la tête d'un corps de troupes, mit le siége devant le château de Crécy où s'étaient retranchés les Laonnois fugitifs, et, s'en étant emparé de vive force, les fit tous pendre sans miséricorde. Toutefois, quelques années après, la paix paraissant complètement rétablie, les Laonnois obtinrent aussi du roi le rétablissement de leur commune sur son ancien pied (1128). Malheureusement de nouvelles querelles ne tardèrent point à s'élever entre le clergé et les magistrats municipaux ; bientôt même elles prirent un ton d'aigreur et elles finirent par s'envenimer à ce point qu'il y eut de nouvelles scènes de désordre, et même des meurtres dont plusieurs ecclésiastiques furent les victimes, de telle sorte que, pour mettre fin à cet état d'anarchie et sur les instances du clergé appuyées de grosses sommes d'argent, le roi finit, en 1331, par casser et abolir définitivement la commune de Laon.

Quelques années après, les Anglais entrèrent en France et tentèrent par trois fois, mais sans succès, de s'emparer de Laon. Ils détruisirent seulement l'abbaye de St-Vincent, et le quartier voisin qui n'était pas défendu par des murailles. En 1418, la ville leur fut livrée par les Bourguignons ; mais onze ans après, les habitans, saisissant l'occasion du sacre du roi Charles VII, chassèrent les Anglais de leur ville et la remirent entre les mains de ce prince.

Le 16e siècle fut pour la ville de Laon, une époque de longues et désastreuses calamités. Aux maux qu'entraînent après elles la guerre civile et la guerre étrangère, se joignirent la disette et des maladies contagieuses qui ne laissèrent aucun repos à la population. En même temps, les esprits furent profondément agités par les doctrines de Calvin qui se répandirent de toute part dans le pays. Le clergé, menacé dans son existence, employa tous les moyens pour les combattre. C'est alors qu'on vit paraître ces nombreux démoniaques parmi lesquels la fameuse possédée de Vervins, Nicole Aubry, prit le premier rang. Nous regrettons de ne pouvoir raconter son histoire curieuse, trop longue pour trouver place ici. Puis vinrent les troubles de la Ligue, dont Laon fut un des principaux boulevards ; mais attaquée par Henri IV en 1594, cette ville dut se rendre après trois mois d'une résistance opiniâtre.

A partir de cette époque, la ville de Laon a cessé de prendre une part active aux affaires de

Digitized by Google

l'État ; la tranquillité n'y fut plus troublée que de loin en loin et accidentellement par les évènemens politiques. Les troubles de la fronde et les querelles du Jansénisme n'y agitèrent les esprits que pendant un moment. Les seuls évènemens de la révolution y entretinrent, durant quelques années, une exaltation qui, heureusement, ne dégénéra jamais en excès regrettables. Le défaut de place ne nous permet pas de raconter ces derniers évènemens, dont on peut lire les détails dans notre *Histoire de Laon*; nous rappellerons seulement que l'évêché de cette ville fut alors supprimé et réuni à celui de Soissons; le bailliage royal et les communautés religieuses également supprimés; le nombre des paroisses réduit à deux, et la ville de Laon proclamée chef-lieu du département de l'Aisne.

L'époque impériale ne fut signalée à Laon par aucun évènement important; mais, après les désastres de 1813, cette ville fut successivement occupée par les Russes et les Prussiens. Bientôt la défaite de ceux-ci à Craonne, les força à se concentrer, au nombre de plus de 100,000 hommes, sur le plateau de Laon, d'où l'Empereur, à la tête de 30,000 français seulement, tenta vainement de les chasser les 9 et 10 mars 1814. Il dut céder au nombre et s'éloigner. L'année suivante, après la défaite de Waterloo, Laon eut à soutenir un blocus de six semaines qui se termina encore par l'occupation de la ville par les Prussiens.

Indépendamment de son évêché, la ville de Laon possédait, au moment de la révolution, plusieurs autres grands établissemens religieux, savoir : quatre chapitres d'hommes, cinq abbayes, dont de deux femmes, une prévôté, trois couvens de Cordeliers, Minimes et Capucins, une commanderie de l'ordre de Malte, une maison de retraite pour les curés infirmes et un séminaire. La fondation du chapitre de la cathédrale composé de soixante-dix-neuf prébendés et cinq dignitaires, remontait aux premiers temps du christianisme. Ce corps puissant, organisé en véritable république théocratique, jouissait de prérogatives importantes et possédait des richesses considérables. Il avait des officiers pour exercer la justice en son nom sur ses domaines, pour maintenir la police dans l'enceinte du cloître où habitaient la plupart des chanoines, et dans l'intérieur de la cathédrale. Au moment de la révolution, le chapitre de la cathédrale possédait vingt-cinq villages voisins, et ses revenus s'élevaient à près de 200,000 liv. — Le chapitre de St-Jean-au-Bourg avait été fondé en 1065; on y comptait, en dernier lieu, dix-neuf chanoines et deux dignitaires. Ses revenus étaient de 32,800 liv. — Le chapitre de Ste-Geneviève, fondé en 1189, se composait de neuf chanoines sous la conduite d'un doyen. Ses revenus s'élevaient à 3,000 liv. — Enfin le chapitre de St-Julien avait été établi en 1178, pour douze chanoines et un doyen. Il avait 3,400 liv. de revenus.

L'abbaye de St-Vincent (Bénédictins) passait pour avoir été fondée vers l'an 590, par la reine Brunehaud. Elle portait le titre de *second siége de l'évêché*, ce qui donnait à son abbé le droit d'officier pontificalement, en l'absence de l'évêque, dans l'église cathédrale aux jours de grandes fêtes, et d'occuper auprès de lui la seconde place d'honneur dans les synodes. Les lettres furent de tout temps en honneur dans cette maison religieuse. Dès la fin du 11e siècle, on y voyait une école publique, et, en 1359, sa bibliothèque ne comptait pas moins, assure-t-on, de 22,000 manuscrits, qui furent pillés par les Anglais. Quarante ans après, on y voyait encore 11,000 manuscrits qui furent encore dispersés durant les guerres civiles. Au moment de la révolution, les domaines de St-Vincent comprenaient huit villages et ses revenus s'élevaient à 43,000 liv.; il n'y avait plus que neuf religieux. L'abbé de St-Vincent avait un chambellan dont les fonctions consistaient à l'accompagner à l'église et à assister à sa cour une verge à la main. Il marchait à la tête de la procession le jour de la fête de St-Vincent, gardait l'huis du chœur et veillait sur la vaisselle de la maison durant le repas des moines. Ses émolumens consistaient en une *miche* de pain et un lod de vin chaque jour, plus une miche de pain et un setier de vin le jour de la fête de St-Vincent, et le jour de carême-prenant *une charbonnée de lard d'un pied et demi de long prise de lespés du bacon sans fendre à tout la couenne*. Cette charge constituait un fief dont les sei-

Digitized by Google

gneurs de Renansart étaient en possession au 15e siècle. Elle passa ensuite aux suivans : 1586. Jean Bellotte, bourgeois de Laon, chambellan de St-Vincent; 17.. Jean-Ant. le Carlier, écuyer, seign. de Fresnes ; 1730. Charles le Carlier, son fils ; 17.. Charles-Nic.-Gab. le Carlier, seign de Veslud. — L'abbaye de St-Jean était originairement une maison de filles qui fut fondée au 7e siècle par Ste Salaberge et portait le nom de *N.-D. la Profonde*. On y vit, dit-on, jusqu'à 300 religieuses, parmi lesquelles il y en eut beaucoup de qualité. La ferveur de ces filles s'étant insensiblement relachée, elles furent supprimées en 1128 et remplacées par des moines Bénédictins. Ces derniers, au moment de la révolution, étaient au nombre de neuf et jouissaient de 28,000 liv. de rentes; la manse abbatiale de 24,000 liv. avait été réunie à l'école militaire en 1760. L'abbé de St-Jean avait un maréchal dont les fonctions ne sont pas bien connues. Il jouissait d'une prébende, était nourri par la maison, ainsi que son cheval, dont le cuir lui appartenait après sa mort, et pour lequel on lui fournissait chaque année un fer et un clou ; l'abbé devait en outre le remplacer s'il venait à mourir à son service. — L'abbaye de St-Martin fut fondée en 1124, en remplacement d'un petit collége de chanoines, et donnée aux disciples de St Norbert qui venait de fonder à Prémontré l'ordre de ce nom. Très-pauvre dans le commencement, elle ne tarda pas à acquérir de grandes richesses, de sorte qu'au moment de la révolution, les revenus de la manse conventuelle s'élevaient à 38,000 liv. La manse abbatiale avait été réunie à l'évêché en 1734. On y comptait quinze religieux. — L'abbaye du Sauvoir fut fondée en 1220, pour quelques filles qui n'avaient pu entrer dans celle de Montreuil et qui adoptèrent la règle de St-Benoit. Cette maison religieuse a eu pour abbesses plusieurs filles de grande maison, parmi lesquelles on remarque surtout Jeanne de Flandres, veuve d'Enguerrand IV, sire de Coucy, qui lui donna de grands biens. A la révolution, on y comptait treize religieuses de chœur et quatre converses, dont les revenus s'élevaient à 23,000 liv. Sa dernière abbesse fut Mme Désirée de Fariaux. — L'abbaye de Montreuil avait été fondée pour des filles en 1136, dans une solitude située à une lieue de La Capelle; les guerres du 17e siècle forcèrent les religieuses à venir se réfugier à Laon où elles s'établirent définitivement. Elles possédaient une image du Seigneur connue sous le nom de *Véronique* ou *Ste Face*, qui leur avait été envoyée de Rome en 1249, par Jacques Pantaléon, chanoine de Laon, lequel, plus tard, devint pape sous le nom d'Urbain IV. Cette relique fort célèbre alors, est encore aujourd'hui conservée dans la cathédrale de Laon. A la révolution, les revenus de Montreuil étaient de 10,000 liv.; on y comptait quatorze sœurs professes et dix converses.

La prévôté de Chantrud fut établie par le chapitre de Tournai dans les premières années du 12e siècle, sur l'emplacement même de la ferme de ce nom, puis transportée à Laon dans le courant du 14e siècle, à cause des guerres. Au moment de la révolution, on n'y comptait que deux ou trois religieux ; ses revenus étaient de 5,600 liv.

Les trois couvens de Cordeliers, Minimes et Capucins, avaient été fondés en 1234, 1608 et 1613. Leurs revenus réunis s'élevaient à 13,800 liv. et l'on y comptait environ vingt-cinq religieux.

Les hospitaliers de St-Jean s'étaient établis à Laon en 1154. La maison de retraite pour les curés infirmes fut fondée en 1687, et le séminaire en 1660.

La ville de Laon ne possédait pas de moins nombreux établissemens judiciaires et financiers. C'était d'abord une prévôté royale ou foraine qui existait dès les premières années du 12e siècle; le grand bailliage de Vermandois établi à la fin de ce même siècle (V. ce mot); un présidial constitué en 1551 ; un siége royal d'élection s'étendant sur 340 paroisses ; un grenier à sel ; une maîtrise des eaux et forêts; une juridiction des traites foraines ; une prévôté de maréchaux et un siége de police. On y trouvait autrefois une compagnie d'archers, transformée d'abord en arbalétriers, puis en arquebusiers; plus, une milice bourgeoise commandée par un capitaine de ville et des capitaines de quartiers.

Ses établissemens d'instruction publique étaient les suivans : un collége fondé en 1555; une maison de frères des écoles chrétiennes, établie en 1683; un couvent de filles dit *de la Congrégation* et

Digitized by Google

celui des sœurs Marquette, fondés le premier en 1622 et le second en 1685, pour l'instruction des filles. Le collége et l'école des frères, supprimés durant la révolution, ont été rétablis depuis. Les filles de la Congrégation et les sœurs Marquette ont été remplacées en 1805 par les sœurs de la Providence. On trouve de plus aujourd'hui à Laon, une école normale primaire, fondée en 1831 par le Conseil général; plusieurs pensionnats de garçons et de filles; une bibliothèque publique formée de 25,000 vol. environ; des archives départementales riches en documens historiques, et un musée.

Ses établissemens de bienfaisance sont : un hôtel-Dieu, fondé en 1619; un hôpital, établi en 1663; un bureau de bienfaisance, une salle d'asile, un dépôt de mendicité, etc.

Aucune ville en France n'a peut-être produit un aussi grand nombre de personnages distingués que celle de Laon, eu égard à sa population. On n'en compte pas moins de 170, dont le défaut d'espace ne nous permet de donner ici que les noms, savoir :

Cinq princes ou princesses : Berthe ou Bertrade, mère de Charlemagne; Louis IV, dit d'Outremer; Lothaire, son fils; Louis V, dit le Fainéant, et Charles de France, duc de Lorraine.

Trente-deux saints ou dignitaires ecclésiastiques : St Vivent et St Remi, l'apôtre des Français, tous deux archevêques de Reims; St Prince, frère de ce dernier; St Gervin, légat en occident; St Elme ou Elelme, fondateur du monastère de St-Jean-Baptiste de Burgos; St Eudes, fondateur de l'abbaye de Bonne-Espérance; Rainsende, abbesse de Notre-Dame de Laon; Hadulphe, évêque de Noyon en 955; Roricon et Arnoul, archev. de Reims en 948 et 990; Mathieu, évêque d'Albano en 1125; Albéric de Laon, archev. de Bourges en 1140; Eudes de Laon, premier abbé de Bohéries en 1141; Albéric de Humbert, archev. de Reims en 1207; Hugues, évêque de Digne, mort en 1237; Guy de Laon, chancelier de Paris, consacré évêque de Cambrai en 1238; Luc de Laon, doyen de l'église cathédrale de Paris, mort en 1260; Henri de Vaux-sous-Laon, abbé de Thenailles en 1273; Dreux de la Charité, aumônier et secrétaire de Jean, fils de St Louis; Guy de Laon, trésorier de la Ste-Chapelle, fondateur du collége de Laon à Paris, en 1313; Bernard, abbé de Clairvaux en 1346; Adam de Laon, abbé de St-Acheul d'Amiens; Jean de La Selve, abbé de St-Vincent de Laon en 1398; Elvide de Laon, abbesse de Ste-Croix d'Apt en 1386; Jean Aguet, abbé de Prémontré en 1449; Jean-Benoît Gérard, dit Poullailler, abbé de St-Martin de Laon en 1462; Jean Dagneau, abbé de St-Jean-des-Vignes de Soissons au 17e siècle; François Wiard, fondateur et supérieur du séminaire de St-Nicolas-du-Chardonnet; Lambert Berton, supérieur de la communauté de St-Nicolas en 1647; Adrien Dagneau, doyen de la cathédrale de Laon en 1712; J.-P. Chartré de Mousso, supérieur général de la congrégation de St Maur en 1778; enfin, J.-Fr. Athey, abbé de Moncet, puis de St-Martin de Laon, mort en 1787.

Les hommes d'État et hauts fonctionnaires nés à Laon, sont au nombre de quatorze, savoir : Haganon, ministre de Charles-le-Simple, mort en 942; Rodolphe ou Raoul Peel de Laon, ministre de l'empereur de Constantinople à la fin du 11e siècle; Soibert de Laon, grand bailli de Vermandois en 1218 : Pierre de Laon, chambellan de St Louis qu'il accompagna dans sa croisade de 1269; un autre Pierre de Laon, aumônier du roi et chancelier de France en 1308; Pélerin de Laon, chambellan du comte de Valois, et Thibaut de Laon, chevaucheur de la reine à la même époque; Gilles de Laon, grand pannetier de France en 1308; Claude Leclerc, conseiller d'État en 1653; Jean Desmarets, aussi conseiller d'Etat, qui épousa la sœur du grand Colbert et en eut Nicolas Desmarets, contrôleur général des Finances sous Louis XIV; Marie-J.-Fr.-Philbert Le Carlier, membre de la Convention, ministre de la police, puis membre du conseil des Anciens, mort en 1799; Amand-Constant Tellier, membre de la Convention, mort en 1795; Alexandre-André de Flavigny, préfet de la Haute-Saône et de la Haute-Vienne, mort en 1816; N. Derbigny, gouverneur de la Louisiane, mort d'accident en 1829; Charlier, membre de la Convention, puis du conseil des Anciens, mort en 1797.

On compte quinze magistrats, jurisconsultes et avocats nés à Laon : André de Laon, chanoine

Digitized by Google

de Meaux, célèbre jurisconsulte du 13e siècle; Guillaume de Flavigny, conseiller au siége présidial de Laon, député aux premiers Etats de Blois; André Leleu, avocat au même présidial, auteur d'un commentaire sur la coutume du Vermandois; J.-Ch. Marquette, avocat de réputation au même siége, mort en 1768; Claude Jésu, aussi avocat, auteur de l'ouvrage intitulé: *L'Institution de l'Avocat*; Laurent Jovet, avocat au parlement de Paris, auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, mort en 1679; Jean Destrées, avocat célèbre mort en 1721; Charles-Ant. Bellotte, trésorier au bureau des finances, auteur d'un commentaire sur la coutume du Vermandois; Claude-Ant. Leleu de La Ville-aux-Bois, député à l'Assemblée constituante, président du tribunal criminel de l'Aisne; le baron Brierre de Surgy, conseiller à la Cour des comptes, commandeur de la Légion-d'Honneur, mort en 1829; Louis-Henri-René Dequin, membre du conseil des Cinq-Cents, puis conseiller à la cour impériale d'Amiens, mort en 1821; Adrien Dagneau de Richecourt, avocat distingué, maire de Laon en 1763; André-Simon Leleu de La Simonne, député au Corps-Législatif, puis avocat général à la cour d'Amiens, mort en 1814.

Les professeurs, philosophes, théologiens et prédicateurs de renom nés à Laon, sont au nombre de vingt-deux, savoir: Isaac de Laon, célèbre canoniste du 9e siècle, évêque de Langres en 856; Gervin, prédicateur de mérite, abbé de St-Riquier, mort en 1162; Arnoul, fameux docteur du 12e siècle; Anselme de Laon, chanoine et doyen de la cathédrale, surnommé *le docteur des docteurs*, mort en 1117; Raoul de Laon, son frère, après lui écolâtre de la cathédrale, mort en 1133; Gérard de Laon, orateur, philosophe et poëte: on disait de lui qu'il égalait Cicéron, Aristote et Virgile, mort en 1188; Guy de Laon, chancelier de l'église de Paris, puis évêque de Cambrai en 1237; Martin de Laon, prieur du Val-St-Pierre, auteur d'un petit ouvrage surnommé *la lettre d'or*, mort vers 1270; Adelin de Laon, l'un des premiers professeurs de la Sorbonne; Jean de Laon, auteur d'un écrit contre la puissance ecclésiastique, précurseur des réformateurs du 16e siècle, mort vers 1350; Gérard Columelle, fameux professeur du collége de Navarre, mort en 1429; Jean Desmarets, doyen de St-Pierre de Soissons, principal du collége St-Nicolas à Paris, professeur d'un grand talent, mort en 1576; Michel Levoirier, prieur des Carmes de Bordeaux, traducteur d'ouvrages de piété, mort en 1694; Jean de L'Arbre (*Arboreus*), prédicateur célèbre du 16e siècle; Pierre Delamer, principal du collége de La Marche, puis recteur de l'Université de Paris en 1559; Jean Aubert, prédicateur de renom, abbé commendataire de St-Jean en 1626; Jean Boulœse, né à Laon ou dans le Laonnois, principal du collége de Montaigu, auteur de plusieurs ouvrages religieux, vivant dans la seconde moitié du 16e siècle; Valérien de Flavigny, chanoine de Reims, l'un des plus ardens controversistes du 17e siècle; Jérôme Landrieu, né à Laon ou dans le Laonnois, professeur d'éloquence au collége de Marchiennes, recteur de l'université de Paris en 1659; Claude Bottée, docteur de Sorbonne, prédicateur du roi Louis XIV; Fr.-Phil. Lalouette, théologien profond, auteur de plusieurs ouvrages estimés; J.-Claude Gérault de Cambronne, chanoine de Soissons, orateur distingué, mort en 1805.

Trois missionnaires et voyageurs célèbres sont nés à Laon: Jacques Marquette, jésuite, découvrit le Mississipi en 1673, et mourut deux ans après; Antoine Restaut, autre Jésuite, fit plusieurs voyages en Syrie et y mourut en 1683: Nicolas Delalain, envoyé par Louis XIV en Perse et au Mogol pour y négocier l'établissement d'une compagnie des Indes, mort à Bender-Abassi en 1667.

Les littérateurs, historiens, chroniqueurs, savans, érudits, journalistes et poëtes nés à Laon, sont très-nombreux: on n'en compte pas moins de trente-six. Herman a célébré au 12e siècle les miracles de l'église de Laon; Charles Macquelin, chanoine de St-Pierre de cette ville au 16e siècle, a écrit sur le diocèse des mémoires aujourd'hui perdus; Claude Bugniâtre, échevin, composa une relation du siége de Laon, auquel il avait assisté. On doit à Nicolas d'Espinois, chanoine de Laon, une histoire de Nicole Aubry. Etienne Delalain, avocat, a composé une histoire de Laon, également perdue, et mourut en 1635. Jérémie Laurent, autre avocat, composa aussi une histoire de

Digitized by Google

Laon qui ne se retrouve pas non plus, et mourut en 1649. François Lefèvre, bénédictin, auteur d'une histoire manuscrite de l'hôpital de Corbie, mort en 1680; Jean de Lancy, prieur de Foigny, en a publié l'histoire en 1670; Claude Leleu, chanoine de Laon, a laissé de volumineux et intéressans mémoires sur l'histoire de cette ville, mort en 1726; Nicolas Jovet, aussi chanoine de Laon, a publié plusieurs ouvrages historiques, notamment une histoire de toutes les religions du monde, mort en 1734; Nicolas-Etienne Villette, autre chanoine de la même église, a publié une histoire de N.-D. de Liesse qui a eu plusieurs éditions, mort en 1728. J.-P. de Cuisy, autre chanoine mort en 1781, composa un ouvrage généalogique sur les anciennes familles de Laon; Dom Varoqueaux, moine de St-Jean, auteur d'une histoire manuscrite du diocèse de Laon, mort vers 1741; J.-F. Flament, encore chanoine de Laon, mort en 1789, composa aussi des mémoires historiques sur cette ville; Nicolas-Claude Bugniâtre, conseiller au bailliage de Vermandois, auteur des plus féconds en tout genre, a aussi laissé des mémoires historiques sur Laon, il mourut en 1759; Gédéon Bugniâtre, son neveu, mort prieur du Mont-St-Martin en 1779, est celui qui a laissé les mémoires les plus étendus sur l'histoire du diocèse de Laon; Marc-Ant. Dagneau de Richecourt, chanoine de Laon, a composé deux gros volumes sur la généalogie des anciennes familles de cette ville; Marie-Fr.-Aug. Duvivier, conseiller de préfecture du département des Ardennes, mort en 1840, avait composé un dictionnaire historique de ce département; Jacq.-Fr.-Laurent Devisme, auteur de la première histoire de Laon imprimée et d'un manuel historique du département de l'Aisne, mort en 1830; Jules-César Boulanger, jésuite, est l'auteur de quelques ouvrages d'érudition, mort en 1628; Antoine Bellotte, doyen du chapitre de Laon, auteur d'un ouvrage sur les rites de l'église de cette ville, mort en 1665; Pierre Fromage, jésuite, auteur de plusieurs ouvrages religieux écrits en arabe: il mourut en 1740; Jean Rousset, pamphlétaire politique ardent, mort en 1762; N. Bottée, capitaine au bataillon de La Fère, a publié en 1750 un ouvrage sur l'art militaire. Fr.-L.-H. Leriche, a publié à la fin du 18e siècle, plusieurs écrits sur les finances, la liberté du commerce des livres, etc.; Jacques Reneaume de Latache, militaire distingué du même temps, rédigea le journal politique de Bouillon et a publié des ouvrages sur divers sujets. Hennecart, chanoine de St-Jean-au-Bourg, émigré en 1790, devint rédacteur du *Journal de Francfort*. Philippe de Laon, fut l'un des auteurs des Cent Nouvelles nouvelles au 15e siècle; Louis Fromage de Longueville, sorte de bohème littéraire, fit beaucoup de bruit dans son temps, et périt de mort tragique en 1786; Louis-Abel de Beffroy de Regny, si connu par son surnom de *cousin Jacques*, écrivain original et fécond, fort vanté par les uns, non moins décrié par les autres, mort en 1811; Marie-Catherine Abel de Beffroy, baronne de Cusey, sa sœur, a écrit plusieurs romans et mourut en 1818; Xavier Derbigny, recteur de l'Académie de Rouen, auteur de quelques ouvrages politiques, mort en 1816; Antoinette Maillard, auteur de poésies sur différents sujets, publiées en 1648; Charles Choveau, avocat au parlement de Paris, a composé un poëme en vers sur la peste de 1668; Fr.-Et. Gouge, est l'auteur de *l'Art d'aimer* et des *Jardins d'ornement*, deux petits poëmes en vers; il mourut en 1789.

Laon a aussi donné le jour à quelques artistes distingués. Nous connaissons un Bérard de Laon, peintre de l'évêque en 1269; un Colard de Laon, peintre distingué du 15e siècle, qui décora la chapelle construite par le duc d'Orléans dans l'église des Célestins de Paris. Les trois frères, Louis, Antoine et Mathieu Le Nain, peintres du 16e siècle, jouissent d'une réputation méritée; Jean Rutz, autre peintre du même temps, composa plusieurs tableaux religieux très-estimés. Nicolas Bellotte, maître peintre, est mentionné dans un acte de 1672. Charles Hottin, maître sculpteur à Laon, vivait en 1680. Jean-Simon Berthélemy peignit plusieurs grands tableaux parmi lesquels il suffit de citer *le Siége de Calais*; il mourut en 1811. Jean et Crépin Carlier, célèbres facteurs d'orgues des 16e et 17e siècles; Nicolas Lebègue, organiste renommé, mort en 1707.

Les économistes et agronomes nés à Laon, sont au nombre de quatre. Jean Laurent s'est illustré

Digitized by Google

par un traité sur la culture des arbres nains. J.-J.-Aug. Bottée de Toulmont, mort en 1815, a publié un traité de l'art de fabriquer la poudre à canon. J.-L.-Fr. Deschartres est connu par la publication de plusieurs traités sur l'économie rurale. Louis-Et. Beffroy de Beauvoir, membre de la Convention, mort en 1816, a publié différents mémoires sur le même sujet.

Laon a aussi donné le jour à des géographes, mathématiciens, astronomes et autres personnages de mérite. François Fondeur, mort en 1680, est l'auteur d'un dictionnaire géographique latin et français. Pierre Blanchart jouissait dans le même temps de la réputation d'être un habile mathématicien. Jean-Philbert Le Carlier a écrit au 18e siècle un ouvrage sur l'astronomie. Pierre-Fr.-And. Méchain est un astronome célèbre du même temps. Jean Cl.-Gab. Tournant était à la même époque un opticien habile. Son contemporain Ferdinand Boitel s'est acquis une réputation comme calligraphe. Din de Responde, argentier et marchand considérable, vivait au 14e siècle.

Laon est encore la patrie de plusieurs naturalistes, médecins et chirurgiens distingués. J.-P.-Fr. Dupont est l'auteur d'une théorie de l'univers. Louis Cotte est l'un des physiciens les plus actifs et les plus laborieux de la fin du dernier siècle. Baudoin le Mire fut chirurgien du roi Louis XI. Gilles Canivet, doyen de la Faculté de médecine de Paris, acquit au 15e siècle une grande réputation dans son art. Jean Dorlons, maître en médecine, fut principal du collége de Laon à Paris. Samuel Cottin était un habile médecin du 17e siècle. Louis-Jean Le Thieullier, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, a laissé plusieurs ouvrages sur son art. Nicolas Bertrand fut premier chirurgien de la reine Anne d'Autriche. Guy-Félix Allan était un chirurgien renommé à la fin du dernier siècle. Enfin, Louis-Isidore Nachet, mort en 1832, fut un pharmacien de mérite.

Nous terminerons cette longue liste des Laonnois distingués par les hommes de guerre natifs de cette ville. Guillaume Pierre, chevalier, de Semilly, mérita par sa bravoure d'être nommé gouverneur de Marrah lors de la première croisade. Bertrand de Laon obtint pour le même motif la main d'une des filles d'Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon. Eustache de Bimont, dit le capitaine Lalande, fameux homme de guerre du 16e siècle. Balthazar de Flavigny, militaire distingué du même temps, tué en 1592 au siége de Rouen. Henri Doulcet, brigadier des armées sous Louis XIV, officier distingué. Jean Martin devint par sa bravoure gouverneur de la Lithuanie et mourut en 1725. J.-P. Lemarchant de Cambronne, officier brave et distingué du temps de Louis XIV. P.-Nic. Annibal, chevalier de Vesle, commandant du fort Mobile dans la Louisiane, mort en 1787. Cyr-Abraham et Marc-Ant. Dagneau de Richecourt, père et fils, militaires distingués sous Louis XV. Jeaume-Mathieu-Philbert Sérurier, maréchal de France sous l'Empire, mort en 1823. Jean-Victor de Novion, organisateur de la police à Lisbonne. Ch.-Fr. comte Randon du Louloy, général d'artillerie du temps de l'Empire. Enfin, le comte Pierre Wattier de St-Alphonse, lieutenant-général à la même époque.

Les armes de Laon sont : *d'argent, à 3 merlettes de sable, au chef d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or.*

On a sur Laon : *Histoire de Laon*, par J.-Fr.-Laur. Devisme, 1822, 2 vol. in-8o. — *Histoire de la ville de Laon et de ses institutions civiles et religieuses*, etc., par Melleville, 1846, 2 vol. in-8o.

Laonnois, Laudunensis ou *Lugdunensis pagus*. — Ancien pays qui, du temps des Gaulois, faisait partie de la cité de Reims. — Ce pays était borné à l'ouest par le Vermandois, au nord par le ruisseau de Sambre d'où la ligne de séparation suivait celle actuelle du département de l'Aisne en laissant toutefois en dehors les villages de Papleux et Fontenelle ; à l'est, elle suivait encore la limite actuelle séparative de l'Aisne et de la Marne, mais en englobant Mainbressy, Mainbresson et Brienne ; au sud la rivière d'Ailette lui servait de limite depuis Manicamp jus-

Digitized by Google

qu'à Filain, d'où la ligne se dirigeait au midi pour passer entre Soupir et Chavonne, entre Bourg et Pontarcy, entre Glennes et Merval. Plus anciennement cette ligne s'avançait encore davantage de ce côté, car, dans des chartes des 11e et 12e siècles, Courcelles, Bruyères et même le Mont-N.-D. sont dits situés dans le pays Laonnois. — Le Laonnois se divisait en deux portions distinctes : la partie méridionale formait le Laonnois proprement dit, la partie septentrionale s'appelait Thiérache (V. ce mot) ; le tout constituait l'ancien diocèse de Laon. En 1760, on y comptait douze villes fermées, vingt-quatre gros bourgs et près de quatre cents villages. — Le Laonnois était établi en comté dès le 5e siècle, mais on ne sait rien de ses premiers titulaires, dont les noms même sont inconnus. On pense seulement, et cela est fort vraisemblable, qu'Emile, père de St Remi, archevêque de Reims, était comte du Laonnois ou de Laon au 5e siècle. Ces personnages paraissent d'ailleurs avoir pris indifféremment le titre de ducs comme celui de comtes. Ils disparurent entièrement au 10e siècle, sans que l'on en sache la cause.

Comtes de Laon.

5e siècle. Emile, père de St-Remi.
— Le duc Loup.
650. Le duc Berchaire.
661. Fulcoald.
662. Bertuin.
688. Gotsuin.
754. Le comte Caribert. Sa fille Berthe ou Bertrade, surnommée aux *longs pieds*, épousa Pépin-le-Bref en 749, et fut mère de Charlemagne.
763. Le comte Froidmont.
7... Le comte Bégon.
840. Le comte Adalger ou Adalgaire.
85. Le comte Gautier.
868. Le comte Adalelme.
880. Valgaire, son fils.
912. Haganon.
922. Roger ou Rotgaire
923. Herbert Ier, comte de Vermandois.
925. Roger II.
9.. Hugues le Grand, comte de Paris.
9.. Eudes de Vermandois.

Laonnois (Le), Laudunesium. — On appelait ainsi autrefois l'ensemble des domaines de l'évêque de Laon, lesquels se composaient du bourg d'Anizy, et des villages de Bourguignon, Brancourt, Chevregny, Chivy-Étouvelles, Jumigny, Laval, Lierval, Lizy, Merlieux-Fouquerolles, Monampteuil, Mons-en-Laonnois, Nouvion-le-Vineux, Presles-Thierny, Urcel, Vaucelles-Beffecourt et Wissignicourt, avec leurs terroirs et dépendances. — Les habitans de ces domaines étaient autrefois serfs de l'évêque de Laon. En 1174, voyant le siége vacant, ils saisirent cette occasion pour obtenir du roi, à prix d'argent, leur émancipation et une charte communale calquée sur celle de Laon. Mais Roger de Rozoy ayant été nommé peu après évêque de cette ville, voulut faire casser cette institution. N'ayant pu l'obtenir du roi, il leva des troupes, et le 17 mars 1177, il livra bataille aux confédérés qui furent taillés en pièces (V. Comportet). Le roi accourut alors pour punir le prélat qui osait attaquer aussi ouvertement une institution placée sous sa sauvegarde, et Roger fut obligé de s'enfuir. Mais quelques années après, ce prince, cédant aux sollicitations du clergé, abolit définitivement la commune du Laonnois en 1190. On vit alors les habitans de ces lieux, préférant s'expatrier plutôt que de retomber sous le joug de la servitude, se réfugier d'abord sur les domaines

Digitized by Google

du sire de Coucy, puis sur ceux du comte de Soissons ; mais ces seigneurs n'osèrent les soutenir dans leur démarche, et il leur fallut rentrer sous la domination de l'évêque de Laon, qu'ils avaient en vain cherché à secouer pour tous les moyens (V. *Histoire de la commune du Laonnois*, par Melleville, 1853).

L'évêque de Laon avait auprès de lui de nombreux officiers chargés de gouverner et administrer ses domaines, lesquels portaient les titres de *vidames du Laonnois*, *maréchaux du Laonnois*, etc.

Vidames du Laonnois.

961-87. Eudes, vidame du Laonnois.

1043-43. Gérold, vidame du Laonnois.

1073. Guy, vidame. Il se retira dans l'abbaye de St-Vincent, en 1078.

1078. Ibert ou Elbert, vidame ; femme, Elvide. Ibert mourut dans la première croisade.

1090. Pierre, vidame par intérim.

1098. Adon, son fils, vidame ; femme, Oidelle ou Videlle ; enfans : Raoul, *infans ;* Hector, Alexandre, Adon, seign. de Chamouille ? Valbert. Adon fut tué dans la révolte des habitans de Laon en 1112.

1112. Elbert ou Valbert, vidame ; femme, Béatrix ; enfans : Guillaume, Gila, Dode.

Après sa mort, arrivée en 1123, la vidamie du Laonnois fut retirée à sa famille par Barthélemi, évêque de Laon, pour être donnée à Robert, seign. de Clacy, deuxième fils de Clarembaud, maréchal du Laonnois (V. Clacy). Elle passa ensuite dans les maisons de Châtillon, de Roucy et de Craon. En 1389, Jean de Craon, craignant d'être impliqué dans l'affaire de son frère et de voir saisir la charge de vidame qu'il possédait alors, la vendit à Guillaume de Cassinel, son beau-frère, pour 9,000 liv. tournois ; ce qui n'empêcha pas le roi de la saisir sur lui et de la donner à

1389. Pierre Petit, capitaine de Laon. Mais elle fut peu après rendue à Guillaume Cassinel qui l'échangea l'année suivante contre la seigneurie de Ver, avec Jean de Montaigu, son neveu. Cette charge passa ensuite dans la maison de Bourbon, puis dans celle de Graville dont l'un des seigneurs l'échangea avec Jean de Sarbruck, comte de Roucy, contre les terres de Marcoussis et Montaigu. Au commencement du 18e siècle, elle rentra définitivement dans les mains des seigneurs de Clacy (V. Roucy et Clacy).

Maréchaux du Laonnois.

Cet officier avait l'intendance des écuries et des équipages de l'évêque, et la garde de ses armes. Il marchait à la tête des vassaux et des serfs de l'évêché et commandait particulièrement la cavalerie. Il l'accompagnait pendant son entrée solennelle, lui présentait un cheval caparaçonné qui, après la cérémonie, appartenait à l'abbaye de St-Vincent avec le chapeau et les éperons du nouveau prélat.

1109. Clarembaud du Marché, maréchal du Laonnois ; femme, Béatrix ; enfans : Clarembaud, Robert, vidame ; Gérard, Geoffroi, Sarrasin, Raoul, Hugues, Gautier.

1143. Clarembaud II, seign. de Bruyères, maréchal du Laonnois.

1189. Robert de Pierrepont, maréchal.

1272. Jean Joutiers, maréchal.

1273. Enguerrand, maréchal.

La terre de Lierval ayant été vers ce temps attachée à la charge de maréchal du Laonnois, les seigneurs de ce village en restèrent possesseurs jusqu'à la révolution (V. Lierval).

Vicomtes du Laonnois.

Les fonctions attachées à cette charge ne sont pas bien connues. Le vicomte exerçait particulièrement la moyenne justice sur les gens de l'évêché. Il avait une part dans le hallage et le mesurage du grain à Laon, et un four banal à Urcel.

Cette charge était, dès le commencement du 12e siècle, dans les mains des seigneurs de Chamouille (V. ce mot). Elle passa ensuite aux suivans.

1236 Gobin le Cat ou le Chat, seign. de Laniscourt, vicomte de Laon.

1302. Guillaume de Loisy, vicomte de Laon. Il vendit cette année la moitié du vicomté à la

Digitized by Google

commune de Laon. Cette charge passa ensuite aux seigneurs de Pinon (V. ce mot), puis à Jeanne, reine de Navarre qui, en 1592, la vendit, avec la moitié des terres de Marle et de La Fère, à Gervais François, chancelier de Navarre, pour 3,200 liv. On ne trouve plus ensuite aucune mention de cette charge, mais on voit les seigneurs de Clacy, Urcel, Laval et Monampteuil, prendre dès-lors et ensemble le titre de vicomtes du Laonnois.

Prévôts du Laonnois.

Cet office, qu'il faut se garder de confondre avec la prévôté royale, était aussi ancien que celui du vidamé, et existait dès le temps de l'évêque Hincmar, au 9e siècle. Les fonctions du prévôt consistaient à rendre la justice avec le vidame; il exerçait aux armes la milice de l'évêque, et celui-ci devait le défrayer durant le temps qu'il commandait ses vassaux. Il jouissait d'une part dans les amendes et du droit de chasse dans la garenne de l'évêque. Dans les derniers temps, cette charge ne produisait plus que 7 à 800 liv.

871. Hédon, prévôt de l'église de Laon.
88. Berthaire, prévôt.
961. Raoul, prévôt.
1059. Guy, prévôt du Laonnois.
1089-1107. Guillaume et Arnoul, prévôts.
1129. Arnoul II, prévôt.
1131. Thierry, prévôt.
1132. Boniface, prévôt.
1133. Guillaume dit *Bucca*, prévôt, fils d'Hugues; femme, Havide; enfans : Denis, Alexandre, chanoine de Laon; Gervais, Mathieu, Enguerrand, Guy.
1134. Guy, prévôt du Laonnois.
1143. René, prévôt du Laonnois.
1149-76. Denis, prévôt.
1153-56. Gautier, prévôt.
1162. Eudes, prévôt de l'évêque.
1180. Yves, prévôt du Laonnois. Cette charge entra ensuite dans les mains des seigneurs de Valavergny, y resta jusqu'à la fin du 13e siècle, fut ensuite possédée par les suivans, et revint enfin aux seign. de Valagergny (V. ce mot).
1329 Guyard dit *Blanc*, seign. de Lizy, prévôt du Laonnois.
1541. Yvon de Juvigny, prévôt dud.
1560. Ferry de la Bove, prévôt dud.
1600. François de Crécy, prévôt hérédit. dud.
Vers 1670. François Pétré, seign. de Vincy, prévôt héréditaire, par acquisition.

Baillis du Laonnois.

Ils ont été confondus à tort par tous les historiens et par nous même, avec les prévôts. Ils exerçaient comme ceux-ci les fonctions de juges; mais les renseignemens manquent pour mieux définir leurs attributions. Voici ceux qui nous sont connus:

1241. Baudoin de Chevregny, bailli de l'évêque.
1262. Simon de Paissy, id.
1293. Vauchier li Bourjois, bailli du Laonnois.
1353. Jean Protin, bailli de l'évêque.
Vers 1570. Philippe Mairel, avocat, bailli du Laonnois.
1575. Pierre Doulcet, *aliàs* le Doulx, id.
1590. Pierre Doulcet, id., son fils.
1648. Ant. de Lamer, avocat, bailli de l'évêque.
1730. J.-Fr. Mahieu, conseill. au présidial, id.
1741. Louis Fromage, avocat, id.

Pour les autres charges attachées plus particulièrement à la maison de l'évêque, nous renvoyons le lecteur à notre *Histoire de Laon*, t. II, p. 18.

LAPPION. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine découverte, à 30 k. au N.-E. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Germain. — Culture en 1760, 36 charrues, 3 arp. de chenevières. — Population : 1760, 519 h. (115 feux); 1800, 465 h.; 1818, 610 h.; 1836, 661 h.; 1856, 659 h.

Le village de Lappion se trouvant entièrement détruit au 12e siècle, Geoffroi, prieur de St-Paul-aux-Bois, à qui appartenait une partie de son territoire, résolut

Digitized by Google

de le reconstruire. Il intéressa dans cette entreprise le comte de Roucy et le seigneur de Pierrepont, propriétaires du reste du terroir, et, en 1191, ils convinrent de donner celui-ci aux gens qui viendraient s'y fixer pour un simple droit de terrage, d'établir dans le nouveau village un marché selon les usages de Vigneux, et de le doter de la loi de Vervins, le tout sous la condition que chaque manse paierait un cens annuel de douze deniers et de deux chapons, plus deux deniers pour le tonlieu. Le prieur de St-Paul se réserva à perpétuité l'église de Lappion, quatre charrues de terres, le miel et la cire trouvés sur le terroir. Le reste des provenances dut être divisé en trois parts, dont deux étaient abandonnées aux seigneurs de Roucy et de Pierrepont qui, en reconnaissance, s'engagèrent à donner annuellement au prieuré de St-Paul-aux-Bois une livre de cire au poids de Laon. En même temps l'abbaye de Sauve-Majeure établit à Lappion un prieuré qui ne dura que peu d'années. — Au commencement du 13e siècle, Mathilde, fille d'un roi d'Écosse, s'étant rendue en France avec lui, se retira à Lappion où elle mourut en 1212 en odeur de sainteté. — Il y avait autrefois dans ce village une maladrerie qui fut réunie à l'Hôtel-Dieu de Vervins. — La seigneurie de Lappion paraît avoir appartenu de tout temps aux comtes de Roucy.

LARGNY, *Largniacum*. — Village de l'ancien Valois, bâti à l'extrémité d'une longue et étroite vallée, à 75 k. au S.-O. de Laon et 35 de Soissons, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 900 arp. de terres. — Population : 1760, 60 feux ; 1800, 297 h.; 1836, 363 h.; 1856, 354 h.

Les comtes de Valois avaient autrefois à Largny un château près de l'église. — Ce village possédait jadis une léproserie située dans le *Champ des Clozeaux*.

Seigneurs de Largny.

1205. Raoul et Robert de Largny.

Vers 1220. Raoul de Largny.

Au commencement du 16e siècle, la terre de Largny appartenait aux des Fossés de Coyolles. Isabelle des Fossés la porta en dot avec Pisseleu à

Vers 1520. Ant. de Miremont, s. de Berrieux.

1539. Philippe de Thizac, seig. de Pisseleu et Largny.

1597-1624. Guillaume de Condren, écuy., maître d'hôtel du roi, seign. du Bois et de Largny, la Muette et la Cour.

1640. Henri de Condren, chev., seig. desdits.

1646. Alexandre de Condren, son fils, s. desd.

1674. Alexandre II de Condren, chev., mousquetaire du roi, seign. desd. Femme, Madeleine de Suzanne de Cardaillan.

1723. François-Joseph de Condren. seig. desd. et de St-Denis, Bracy, St-Arnoul.

1780. N., marquis de Condren, seig. desdits.

178.. N. Lavoisier, membre de l'Académie des Sciences, seig. de Largny, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 19 floréal an 2.

Il y avait autrefois à Largny quatre fiefs : ceux de *la Muette* et de *la Cour* réunis; celui des *Outieux* et le fief *Goret*.

Fiefs de la Muette et de la Cour.

Vers 1190. Hubert de la Muette.

1582 René de Blajan, écuyer, capit. sergent-major des gardes du roi, seig. de la Muette et la Cour par acquisition. Fme, Louise de Longueval.

1598. N. Dubois, seign. desd. Femme, Marguerite Le Haste. Ces fiefs passèrent ensuite dans la famille de Condren, ci-dessus.

Digitized by Google

Fief des Outieux.

1573. Antoine Le Cirier, évêq. d'Avranches, seign. des Outieux.

1597. Robert Le Cirier, écuyer, seig. dudit et de Montigny. Femme, Jeanne de Gallay,

16.. Louis Le Cirier, chev., seign. dud. Fme, Marie d'Ambray.

1647. Alexandre Le Cirier, leur fils, chev, seig. dudit et Neufchelles.

En 1760, le fief des Outieux était dans les mains des religieuses de Longpré.

LATILLY, LATTILLY, *Latiliacum* (12e siècle), *Latiniacum*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 75 k. au S. de Laon et 15 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Château-Thierry, même diocèse. — Patron, St Laurent. — Culture en 1760, 14 charrues ne rapportant que du froment, 9 arp. de vigne, 30 arp. de prés, 155 arp. de bois. — Population: 1760, 54 feux; 1800, 257 h.; 1818, 244 h.; 1836, 307 h.; 1856, 337 h.

Ce village est la patrie de Pierre de Latilly, aumônier de Charles-le-Bel, chancelier et garde-des-sceaux, évêque-comte de Châlons, pair de France, mort en 1327.

Seigneurs de Latilly.

1166. Adam de Latilly.

1241. Gautier de Latilly. Femme, Ermengarde.

1440? Jean de Vassaux, écuyer, seig. de Vareilles et Latilly. Femme, Adriette de Cochet. Enfans: Pierre et Barthélemy.

15.. Barthélemy de Vassaux, seig de Latilly.

1649. Louis de Vassaux, écuyer, seign. dudit.

1674. Charles de Rouvroy, écuyer, seign de Latilly, capit. d'infant., blessé au siége de Douai.

En dernier lieu, le duc d'Orléans.

LATOIS, *Lautiacus*, *Lantiacus*. — Ancien village du Vermandois, du côté d'Homblières, aujourd'hui détruit. Il figure dans différentes chartes entre 957 et 1077.

LAUDICOURT. — Ferme autrefois assise près de Fresnoy-le-Grand, aujourd'hui détruite. Elle appartenait à l'abbaye d'Homblières.

LAUNOY, LAUNOIS, *Alnetum*. — Village de l'ancien Valois, bâti près des sources de la Crise, à 45 k. au S. de Laon et 20 de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy-le-Château, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 12 charrues, terres médiocres produisant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 20 arp. de prés, 60 arp. de bois. — Population: 1760, 28 feux; 1800, 110 h.; 1818, 195 h.; 1836, 233 h.; 1856, 202.

Le nom de Launoy indique que son emplacement était dans l'origine couvert d'aunes: *alnetum*, aunis. — Ce village appartint aux seigneurs de Muret jusqu'à la fin du 18e siècle. En 1780, M. de Mazirot se dit seigneur de Launoy.

LAVAL, *Lavalum*. — Village de l'ancien Laonnois, situé au pied d'une colline, à 10 k. au S. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 3 charrues, 100

Digitized by Google

arp. de prés, 100 arp. de bois, 80 arp. de vignes. — Population : 1760, 348 h. (77 feux) ; 1800, 342 h.; 1818, 417 h.; 1836, 406 h ; 1856, 312 h.

Avant le 13e siècle, Laval appartenait aux sires de Coucy. Il leur fut acheté en 1267 par Guillaume de Troyes, évêque de Laon, et il est resté dans les mains de ses successeurs jusqu'à la révolution. Le seigneur laïc de Laval était autrefois l'un des quatre vicomtes du Laonnois.

Seigneurs de Laval.

1338. Jean de Poinssy, vicomte de Laval et Nouvion-le-Vineux.

1425. François d'Almane, écuyer, victe desd. Femme, Jeanne de Chalandry.

1436. Jean de Lancy, victe desd.

14.. Jean II de Lancy, son fils, vicomte desd., député aux États généraux de Tours en 1484, se trouva aux batailles de Fornoue et de Ravenne.

1525. Charles de Lancy, victe desd. Femmes : 1° Nicole St-Père, dont Marie, femme d'Antoine Pioche, bourgeois de Laon ; 2° Isabeau Branche, dont Charles, Barbe, Jacques, et Claude, seign. de Charlus.

1555. Charles II de Lancy, vicomte desdits.

15.. Charles III de Lancy, victe desd. Femme, Claude de May. Il se trouva à la bataille d'Ivry en 1590. Les armes de cette famille étaient : *d'or, à l'aigle éployé de sable, becqué et membré de gueules, à l'écu d'azur en abyme, à 3 lances d'or* (aliàs *3 fuseaux d'or*) *en pal, à la bordure de même.*

1595. Jean Robert, écuyer, seign. d'Ully, élu de Laon, vicomte desd. Femmes : 1° Jeanne des Orties, dont Esther, femme de René de l'Aulne, seign. de la Foucaudière; 2° Marguerite de la Berquerie, dont Benjamin, Henri, s. de Laffaux.

1620. Benjamin Robert d'Ully, écuyer, vicomte desd. Femme, Madeleine de Hermant. Enfans : Cornille, Madeleine, femme de Balthazar (*aliàs* Valentin) de Flavigny.

1660. Cornille Robert d'Ully, vicomte desdits. Femme, Suzanne de Gouart. Enfans : Benjamin, Henri.

1681. Benjamin Robert d'Ully, chev., vicomte desd. Femme, Anne Robert d'Ully.

1685. Henri Robert d'Ully, vicomte desdits. Il vendit au suivant, son cousin.

1689. David de Guillelain (*aliàs* Gosselin ou Guiselin), écuyer, seig. de Lucé. Femme, Louise Robert d'Ully. Il vendit au suivant,

1703. Jean de Guillelain, chev., s. de Chepilly.

1713. Antoine de Guillelain, son fils, vte desd.

1731. Pierre Clément, écuyer, seign. de la Rouillée, capit. d'infant., vicomte desd. Femme, Marie-Elizabeth Levent. Enfant, Marie-Elizabeth.

1750. Fr.-Paul Solage, capit. de carabiniers, vicomte desd. Il vendit à

1769. Richard O'ffarel, capitaine de cavalerie, chevalier de St Louis.

LAVAQUERESSE, LAVAKERECHE (13e siècle), LAVACRESSE. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche du ruisseau d'Iron, à 60 k. au N. de Laon et 25 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, Notre-Dame. — Culture en 1760, 800 arp. de terres, 43 arp. de bois. — Population : 1760, 530 h. (160 f.); 1800, 643 h.; 1818, 724 h.; 1836, 828 h.; 1856, 805 h.

Seigneurs de Lavaqueresse.

1269. Gautier de Tupigny, seign. d'Iron et Lavaqueresse.

1590. Etienne-Claude d'Ennet, seign. de Lavaqueresse en partie et Mesbrecourt (V. ce mot).

1677. Pierre-Marie Bottée, s. de Lavaqueresse, écuyer, mestre de camp au régiment de Vendôme. Il se trouva à la bataille de Marsailles dont il a laissé le récit, et mourut de ses blessures.

16.. Germain Bottée de Bouffier, seign. dudit. son frère, lieuten. de la maîtrise des eaux et

Digitized by Google

forêts de Laon. Femme, Anne Bottée, sa cousine. Armes : *d'azur, au soleil d'or accompagné de 3 cœurs de même, deux en chef et un en pointe.*

Vers 1690. Louis-Michel d'Hervilly, seign. de Leschelles, Lavaqueresse, etc. (V. Leschelles).

LAVERGNY, autrefois LAVRIGNY, *Labriniacum.* — Ferme dépendant de Parfondru. C'était jadis une paroisse séparée où, en 1760, on comptait 3 feux, 4 charrues, 18 arp. de prés et 400 arp. de bois. — Ce lieu est très-ancien. Au 5e siècle, il appartenait à St Remi, archev. de Reims, dont la mère y fut, dit-on, enterrée. Ce prélat le donna à Latro, évêque de Laon, son neveu. Au 12e siècle, il appartenait à un particulier nommé Amisard dit Wastins qui, en 1137, le donna à l'abbaye de St Martin. Il passa ensuite dans les mains des moines de Signy qui l'ont gardé jusqu'à la révolution. — Lavergny a eu des seigneurs laïcs.

Vers 1560. Jacques de Renty, seign. de Lavergny, gouv. de La Fère. Femme, Adrienne Legris.

1570-80. N. de Renty, seign. dud. Femme, N., baronne de Bellon, laquelle fonda en 1580 une chapelle dans le château de Lavergny.

1698. François-Annibal de Merle, marquis de Blanc-Buisson, seign. dud.

LAVERSINE, LAVERCHINE (12e siècle), *Lavircina*, *Versinia.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti au fond d'une étroite vallée, à 55 k. au S.-O. de Laon et 15 à l'O. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Vic-sur-Aisne, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Laurent. — Culture en 1760, 8 charrues produisant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 1 arp. de vignes, 40 arp. de prés, 20 arp. de bois. — Population : 1760, 31 feux ; 1800, 144 h.; 1818, 164 h.; 1836, 180 h.; 1856, 193 h.

Le village de Laversine était aux 12e et 13e siècles la propriété de l'abbaye de St-Denis.

Seigneurs de Laversine.

1137. Hugues Balvère, avoué de Laverchine.

1153. Lendric de Pierrefonds, avoué dudit.

1226. Gérard de Laversine; femme, Emmeline; enfant, Pierre. Jeanne, sœur de Gérard, femme de Bernier d'Artaise.

1266-75. Pierre de Laversine, dit Hake, écuyer; femme, Floria.

En dernier lieu, les seigneurs de Cœuvres.

LE LAVIER. — Maison isolée dépendant de Crépy. Au 17e siècle, elle appartenait aux seigneurs de Manicamp.

LÉCHELLE, *Lescherii* (14e siècle). — Ce hameau, dépendant de Berzy, formait avant la révolution une paroisse séparée avec Chazelles. On y comptait alors 19 feux (compris Chazelles), 6 charrues, 36 arp. de prés et 35 arp. de bois.

ST-LÉGER. — Ferme dépendant d'Epagny. Elle fut bâtie vers l'an 1150 par les religieux de St-Léger de Soissons, qui défrichèrent ce pays.

LEMÉ, autrefois LAMER, *Mare.* — Village de l'ancienne Thiérache, bâti dans une vaste plaine accidentée, à 36 k. au N. de Laon et 8 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujour-

Digitized by Google

d'hui du canton de Sains, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Population : 1760, 269 feux ; 1800, 1,392 h.; 1818, 1,474 h.; 1836, 1,695 h.; 1856, 1,762 h.

Le terroir de Lemé était encore désert et couvert de bois au 12e siècle. René de Guise, seigneur de Sains, à qui il appartenait alors, le donna en 1161 à l'abbaye de Foigny, sous la condition que cette maison défricherait le terrain et y bâtirait une ferme, qui est devenue le noyau du village actuel; cette ferme prit le nom de *la mer*, d'une vaste mare d'eau qui existait en cet endroit. Cette donation est l'une des plus considérables qui aient été inspirées par l'esprit de dévotion, car elle comprenait un terrain de plusieurs lieues d'étendue. Elle fut d'ailleurs faite à la seule condition que les moines de Foigny acquitteraient aux seigneurs de Sains un terrage annuel de la 13e gerbe. Nous donnons le texte de cette pièce curieuse. — En 1646, l'abbé de Foigny fit construire à Lemé un château-fort flanqué de quatre tours, et l'année suivante, il aliéna à perpétuité le terroir aux habitans, pour le cens annuel de 50 sous tournois, un chapon et deux livres de cire par chaque muid de terre. — Il y avait autrefois à Lemé le fief *Monthoiller* qui avait été érigé en 1649, par un abbé de Foigny, en faveur de Henri de Marolles, écuyer, conseiller du roi, receveur des tailles et bailli de Foigny.

Donation du terroir de Lemé à l'abbaye de Foigny, en 1161.

Ego Galterus, sancte Laudunensis ecclesie Dei gratiâ minister. Notum facio tam futuris quàm presentibus quod Raynerus de Guisiâ, assensu uxoris sue Sibilie, totam terram quam habebat inter territoria que hic numerata sunt, scilicet : territorium de Sains, de Marfontanis, de Rogeris, territorium Sancti Petri, de Vouspais, de Marli, de Gomunt, de Proisi, de Fasti, de Dinserler, sicut divisa est ex parte ville que dicitur Sains, à territorio de Dinserler per mediam vallem de Suylis usquè ad territorium de Chevesne, que terra tota nemus erat, cum omnibus aisentiis terre sue, Fusniacensi ecclesie perpetuò possidendam donavit ad terragium XIII garbe, preter exceptam garbam messoris ; et garbas ipsas ecclesia ducet usquè ad villam que dicitur Sains. Et de viciis viridibus terragium non habebit, sed de siccis tantùm, que ad grangiam ducentur Concessit etiam idem Rainerus in eleemosinam pro sui et predecessorum suorum animabus prefate ecclesie ibidem terram omninò liberam ad curtem construendam ad mensuram et quantitatem curtis de Fulcosis, et exitus curtis omninò liberos. Preterea quoque omnem familiam curtis et operarios omnes intra territorium ejusdem curtis ab omni justiciâ suâ liberos esse concessit. Et concessum etiam est ab eodem Raynero quod tempore messis singulis annis ecclesia ei vel familie ejus, si eum non invenerit, ad Sains mandabit quod servientem suum pro colligendo terragio mittat. Si autem servientem non miserit, ecclesia messem suam non ideo minus colliget. Preterea, concessum est ab eodem quod prefatum terragium nec in eleemosinam dari, nec vendi, nec invadiari, nec aliquomodo alienari poterit, nisi ecclesie Fusniaci, si ipsa pro eo tantum facere voluerit quantum alia ecclesia vel persona. Idem quoque Raynerus ecclesie *super* dono predicto garandiam contra omnes qui ad justiciam venire voluerint, se laturum concessit, et contra eos qui ad justiciam venire noluerint, auxilium suum, pro posse suo, se laturum. Eustachius autem major prefate terre et omnes fratres sui, assensu sepedicti Rayneri, majoriam suam et quicquid in terrâ illâ juris habebant, quicunque clamaverunt ecclesie Fusniaci (dabunt). Ecclesia vero tredecim modiatas predicte terre, singulis annis se excupaturam promisit. Hec autem omnia ut rata permaneant,

Digitized by Google

nec ab aliquo infringi aut immutari possint, sigilli nostri impressione et testium subscriptione et cirographo cujus alteram partem ecclesie, alteram dedimus Raynero, corobarari fecimus. Signum, etc. Actum Lauduni, anno incarnati Verbi MCLXI.° (*Cart. de Guise, f° 153.*)

LEMPIRE. — Village de l'ancien Cambraisis, situé dans une vaste plaine ondulée, à 69 k. au N.-O. de Laon et 21 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Cambrai, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Population : en 1800, 315 h.; 1818, 487 h.; 1836, 515 h.; 1856, 475 h.

L'origine de ce village est toute moderne et ne remonte pas au-delà du 16e siècle. Suivant les uns, il tire son nom de la proximité où il se trouvait autrefois des possessions de la maison d'Autriche ; selon les autres, du genre de vie de ses premiers habitans qui, profitant du voisinage de l'Artois, se livraient activement à la contrebande.

LERZY ou LERSIS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé dans une plaine élevée, à 56 k. au N. de Laon et 12 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Benoîte. — Culture en 1760, 400 arp. de terres, 40 arp. de prés, 100 arp. de bois. — Population : 1760, 179 feux ; 1800, 686 h.; 1818, 714 h.; 1836, 775 h.; 1856, 678 h.

Ce village appartenait autrefois à l'abbaye d'Origny.

Seigneurs laïcs de Lerzy.

12.. Mathieu Ier de Lerzy. Enfans : Mathieu, Rose, femme d'Etienne de Novelise.

12.. Mathieu II de Lerzy. Femme Marie.

1245. Guy, chev. de Lerzy.

Vers 1260. Robert de Lerzy, chev.

1272. Renaud de Lerzy, écuyer, son fils.

1311. Jean de Lerzy.

1416. Thomas de Lerzy, grand bailli de Vermandois.

La terre de Lerzy passa ensuite aux seigneurs de Vervins (V. ce mot).

Elle appartenait en dernier lieu à M. de Forceville, commissaire des guerres.

LESCHELLES, *Escheliæ* (13e siècle). — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur le ruisseau d'Iron, à 55 k. au N. de Laon et 20 de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton du Nouvion, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Pierre. — Culture en 1760, 530 arp. de terres, 60 arp. de prés, 600 arp. de bois. — Population : 1760, 236 feux ; 1800, 1,115 h.; 1818, 1,282 h.; 1836, 1,224 h.; 1856, 1,195.

Au milieu du 7e siècle, le terroir de Leschelles était désert et entouré de bois dans lesquels St Wasnon vint se retirer. Il y bâtit un oratoire d'où ce lieu prit d'abord le nom de *La Celle*. Des habitations s'étant insensiblement établies autour de cette chapelle, elles donnèrent naissance au village de Leschelles. — Ce village fut saccagé par les Anglais en 1339. On y voyait autrefois un château qui fut reconstruit au 18e siècle par le marquis d'Hervilly, seigneur du lieu, lequel y établit une manufacture de velours sur coton en 1769.

Digitized by Google

Seigneurs de Leschelles.

1145. Dreux de Leschelles.

1570. Pierre Loste, seign. de Leschelles, gouverneur de Guise.

Vers 1650. Philippe Michaut de la Verrine, seign. dud., lieuten. au gouvernem. de Guise.

1660. Lis Michaut de la Verrine, son fils, s. dud. et de Proix Femme, Marie Le Fère de Marolles.

1700. César Michaut de la Verrine, leur fils, chev., s. dud., chambellan du duc de Bourgogne.

Vers 1730. Louis-François le Cat d'Hervilly, seign. de Leschelles, le Val, Ohis, Devise, Dury, Sons, Housset, Sommette, etc, page du roi, capit. de cavalerie. Femme, Antoinette-Rénée de Montejan; enfans : Louis-Michel-César, Catherine-Henriette, femme de Marc-Louis de Caulaincourt.

1749. Louis-Michel-César d'Hervilly, s. desd. et de La Vaqueresse, baron d'Iron, lieut. d'infant. Femme, Rose-Adélaïde de Castille de Chenoise.

17.. Louis-Charles le Cat, comte d'Hervilly, seign desd. Il fut l'un des plus fidèles serviteurs de Louis XVI, et périt à Quiberon.

LESDINS, LESDEN (12e siècle), LESDAING (14e siècle). — Village de l'ancien Vermandois, situé sur la rive droite de la Somme, à 51 k. au N.-O. de Laon et 7 de St-Quentin, autrefois de la généralité d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui des canton et arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patron, St Quentin. — Population : 1800, 286 h.; 1836, 420 h.; 1856, 596 h.

On prétend que ce village fut fondé vers le 12e siècle, par les chanoines de Cambrai, à qui en appartenait le terroir. Ces religieux possédant déjà le village de Lesdins près de Cambrai, voulurent en donner le nom à celui-ci, dont le terroir fut distrait de celui de Thorigny.

Seigneurs de Lesdins.

Ils relevaient en partie de Fonsomme et en partie de la châtellenie de St-Quentin.

1110. Raoul de Lesdins.

1146. Roger de Lesdins; Raoul et Hersende ses frère et sœur.

1158. Gautier de Lesdins; Arnoul, son neveu.

1163. Robert de Lesdins, chev. Il se retira en 1170, dans l'abbaye de Longpont.

1207-09. Robert Lefranc, seig. dud. Femme, Elizabeth. Elizabeth, femme de Pierre de Senescourt; Clémence et Havide sœurs de Robert. Ils étaient tous enfans de Colart de Thorigny.

1211. Raoul II, dit le Borgne ou le Bigle. Enfans : Marie, Jean, Elizabeth, Raoul. Ermengarde, sa sœur, avait épousé Pierre Tallot.

1228. Colard de Lesdins.

1255. Bernard de Cavech, bourgeois de St-Quentin, seign. dudit?

1260. Guy de Lesdins, dit le moine.

1271. Renaud, son fils, seign. dud. Celui-ci n'eut qu'un fils dont la fille épousa

1314. Guy d'Haucourt, chev.

1324. Renaud de Fayel, chev., sire de Lesdins. Femme, Marie de Tournevel.

1338. Colard de Lesdins? écuyer, fils de Colard.

1339. Jean de Honnecourt (Haucourt?), chev., seign. dudit.

1424. Jean d'Estournay (Estourmelles?) sire de Lesdins et Fayel.

1459. Bernard de Moreuil, seign. dud., victe du Mont-N.-D. Sa fille porta Lesdins à

1470. N. d'Autresse (Autrèches?), seign. de Ramicourt.

1472. Gilles de Caulaincourt, seign. dudit.

Vers 1536. Jean de Récourt, écuyer, seig. de Lesdins. Fme, Françoise Molet. Enfans : Jean, Marie, femme de Jean Cadart, bailli du Château; Marie, Anne et Claude, sans alliances.

1548. Jean II de Récourt, seign. dud., tué à la défense de Beaurevoir en 1557.

1565. N. de Maillard, seign. de Lesdins et du Tronquoy, fut le prête nom de

1566. Jean Lefèvre de Caumartin, qui vendit ce domaine à

1567. N. Desjardins. Sa fille Jeanne le porta en mariage à

1643. Milon, *aliàs* Emilien de Chauvenet, capit.

Digitized by Google

au régiment de Colombié. Il assista aux siéges de Montpélier, St-Antony, Sommières, Arras et Landrecies. Il réunit en 1661 les fiefs de Récourt, Calais et Cauvigny à la seigneurie de Lesdins. Enfans : Alexandre, Louis, chanoine de St-Quentin ; René et Antoine, capit. d'infanterie au régiment de Languedoc, tués en 1683.

1663. Alexandre de Chauvenet, seig. de Lesdins et Essigny-le-Petit. Femme, Hélène d'Artois. Enfans : Antoine-Alexandre, Louise-Hélène-Jeanne et Marie-Anne, religieuses cordelières ; Louis, capit. au régiment de la Couronne, chev. de St Louis, tué à la bataille de Fontenoy.

1711. Antoine-Alexandre de Chauvenet, seig. desd., chev. de St Louis. Femme, Anne-Madeleine Volland de Berville. Enfans : Antoine-Philippe, Arm.-Hélène, femme de Gérard Volland de Berville ; Agnès-Louise, sans alliance Antoine suivit comme son père la carrière des armes.

1762. Antoine-Philippe de Chauvenet, seign. desd. Femme, Marie-Louise Obert de Courtembus. Enfans : Antoine-Maximilien et une fille. Antoine-Philippe suivit également la carrière des armes et se trouva à plusieurs batailles.

1787. Antoine-Maximilien de Chauvenet, seig. desd., chev. de St-Louis. Femme, Marguerite-Pauline Briet de St-Elier. Enfans : Louis-Philippe-Henri, commandant du Génie ; Charles-Edouard, Jean-Alex.-Ernest, juge à St-Quentin.

Armes des Chauvenet de Lesdins : *de gueules, à deux gerbes d'or.*

Fief Récourt à Lesdins.

1580. Claude de Postel, écuyer, seign. dud., de Sons et Colligis. Femme, Madeleine Molet.

1583. Jean de Récourt, seign. dud., bailli et capit. de Bohain pour le roi de Navarre. Femme, Françoise d'Achery, qui se remaria à Ant.-Fr. de Faure, écuyer ; enfans : Georges, Louis, Jean, Bertrand, Anne, femme de Salomon de Ragaignes, écuyer ; Charlotte, femme de Médard de Chantelou, seign. de Champrenaud ; Antoine, François, Melchisedech.

1598. Georges de Récourt, écuyer, capit. et bailli de Bohain. Fme, Anne d'Ostat, qui lui apporta la terre du Sart (V. ce mot). Il vendit le fief Recourt à

1618. Gilles de la Hillières, écuyer, seign. de Garozel, capit. au régim. de Piémont, infanterie.

Fiefs de Calais et Cauvigny.

1580. Jean Lefèvre de Caumartin, seig. desd. Il vendit au suivant.

1587. Louis Marescal, receveur des tailles à St-Quentin. Femme, Marguerite Macheulle.

LESGES, LEIGES (12e siècle), LEGGE (13e siècle), *Legia.* — Village de l'ancien Soissonnais, bâti à la lisière d'un plateau, à 37 k. au sud de Laon et 20 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Fère-en-Tardenois, élection de Chât.-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 16 charrues comprenant 1,200 arp. de terres, 20 arp. de prés, 40 arp. de marais. — Population : en 1760, 34 feux ; 1800, 142 h. ; 1818, 168 h. ; 1836, 200 h ; 1856, 198 h.

Le nom de ce village paraît dériver du mot latin *leuga* ou *legia*, lieue, à cause sans doute qu'il se trouve sur un ancien chemin public exactement à une lieue ancienne de Braine. — Lesge possède une jolie église de la fin du 12e siècle. Il est la patrie de Mathieu Herbelin, généalogiste du 16e siècle.

Seigneurs de Lesges.

1151-58. Milon Balainnes, seign. de Lesges.

1186-1205. Robert Balainnes, son fils, chev. Femme, Elissande ou Elizabeth.

1211. Jean de Lesges, leur fils.

1242. Milon Balainnes, seign. dudit.

Il y avait autrefois à Lesges les fiefs *Vandigny* et des *Ursins*. Ils furent d'abord possédés par les vicomtes d'Oulchy et les seigneurs de Cramailles. Au 18e siècle, le premier appartenait aux seign. d'Armentières et le second à Mme d'Angennes, dame de Cramailles.

Digitized by Google

LESQUIELLES, autrefois LESQUIÈRES ou LESKIÈRES, *Lescheriæ*, *Lesquerii*, *Lischerii*. — Bourg de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de l'Oise, à 55 k. au N. de Laon et 27 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Jean-Baptiste. — Culture en 1760, 2,500 arp. de terres, 150 arp. de prés, 300 arp. de bois. — Population : 1760, 229 feux; 1800, 1,063 h.; 1818, 1,386 h.; 1836, 1,520 h.; 1836, 1,741 h.

A la fin du 11e siècle, Lesquielles n'était encore qu'un hameau dépendant de St-Germain. Le seigneur de Guise à qui en appartenait le territoire, y ayant fait bâtir à cette époque un château-fort avec une chapelle, il plaça dans celle-ci une communauté de douze chanoines chargés de la desservir. En 1132, cette chapelle fut érigée en église paroissiale et le chapitre remplacé par un prieuré qui fut donné à l'abbaye de St-Vincent de Laon. Trente-neuf ans après, l'abbé de St-Vincent et le seigneur de Guise instituèrent en commun à Lesquielles, une foire de huit jours, qui devint et resta très-florissante jusqu'au temps des guerres de Louis XIV. Les conditions de cette fondation étant des plus curieuses, nous donnons le texte de la charte qui fut dressée à cette occasion. — Le château de Lesquielles fut pris et rasé en 1175, par Philippe, comte de Flandres. — Un Jean de *Lesquerre*, gentilhomme et vaillant homme de guerre, fut pendu en 1464, par les ordres du duc de Bourgogne. Raoul de Harbes, maître en médecine, principal du collége de Laon à Paris, en 1387, était natif de Lesquielles.

Seigneurs de Lesquielles.

Cette terre appartenait dès le 11e siècle aux seign. de Guise. Burchard, l'un d'eux, la donna en dot à Machaine, sa fille puînée, qui épousa

1130. Baudoin, seign. de Soupir, avoué du Mont-St-Martin.

1172. Richer, seign. de Lesquielles, puîné sans doute du précédent. Clarembaud, son frère.

1201. Pierre dit Watebois, seig. dud. Femme, Béatrix.

1220. Pierre, chev. de Lesquielles (peut-être le même). Après lui, le domaine de Lesquielles rentra, paraît-il, dans les mains des seign. de Guise, qui l'ont gardé jusqu'à la révolution.

La mairie de Lesquielles constituait autrefois un fief relevant des seign. de Guise. Elle appartenait en 1341 à Ernoul, dit Maillfer, qui la vendit cette année à Jean de Laval, écuyer, pour le prix de 60 liv. parisis.

Fondation d'une foire à Lesquielles, en 1171.

In nomine, etc. Ego G., Dei gratiâ Laudunensis episcopus, ad oblivionem et malitiam evitendam, illa debemus sollicitiùs per scriptum posteris intimare que pacem ecclesiis conferunt et profectum. Ea propter, notum facimus omnibus in perpetuum quod Galterus, abbas Sancti Vincentii Laudunensis, instituit apud Lescherias extrà atrium et ecclesiam, assensu capituli sui, quasdam nundinas annuas que durabunt à nativitate sancti Johannis Baptiste octo diebus continuis; et quoniam dominus Jacobus de Guisiâ dominus est et advocatus terre illius abbas sibi eum associavit in nundinis supradictis, hoc modo : In stallagiis et teloneo, abbas sibi medietatem retinuit, et alteram medietatem concessit domino Jacobo. Et ita quod abbas et dominus Jacobus suum ibi ministerialem communem habebunt, qui de hiis que de stallagiis et teloneo provenerint, tam abbati quàm domino Jacobo faciet fidelitatem. Forisfacta vero et justitias dominus Jacobus habebit integrè; et pro eis observandis suum ibi constituet servientem; quod nos et ita concedimus ut nichil ibi propter hoc per dominum Jacobum vel ejus heredem, de jure

Digitized by Google

nostro perdamus in ecclesiâ vel in atrio. Dominus autem Jacobus, pro societate istâ quam abbas ei concessit, in nundinis habebit in tuitione et conductu suo omnes venientes ad nundinas et omnes recedentes ab eis per octo dies ante nundinas et per octo dies post nundinas. Juravit etiam dominus Jacobus, et liberi homines sui similiter juraverunt, quod hanc nundinarum libertatem fideliter conservabunt. Preterea, in hominibus qui pertinent ad ecclesiam sancti Johannis de Lescheriis, abbas sibi retinuit integrè capitagia, et in omnibus aliis medietatem concessit domino Jacobo sicut advocato, scilicet : in forisfactis, in talliis, in sanguine, in leto, in mortuâ manu et in aliis que acciderint, ita tamen quod nec dominus Jacobus, nec heres ejus, nec aliquis pro eis, de hiis omnibus aliquid usquam accipiet, vel aliquem aggravabit, sine assensu abbatis Sancti Vincentii vel procuratoris ipsius. Insuper nec ipse, nec heres ejus de hiis in quibus abbas associavit eum, poterit aliquid in feodum dare, vel aliquam indè eleemosinam facere, nisi ecclesie Sancti Vincentii Laudunensis. Ut igitur hec sicut scripsa sunt immota permaneant, etc. Actum Lauduni, anno incarnationis dominice MCLXXI° in adventu Domini. (*Preuves de D. Bug., p. 462.*)

LEUILLY ou LŒUILLY, *Luliacum*, *Lolium*. — Village de l'ancien Soissonnais, bâti à l'entrée d'une gorge dans la vallée de l'Ailette, à 25 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Coucy, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, même diocèse. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 15 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 25 arp. de vignes, 220 arp. de prés, 125 arp. de bois. — Population : 1760, 102 feux; 1800, 503 h.; 1818, 560 h.; 1836, 625 h.; 1856, 662 h.

Ce village est très-ancien. Au 5e siècle, il fut donné par le roi Clovis à St Remi, archevêque de Reims. Charles-le-Chauve le reprit plus tard pour le donner à un nommé Ricuin; mais celui-ci le restitua à l'église de Reims qui l'a gardé jusqu'à la révolution (V. Chavignon). — Les habitans de Leuilly furent affranchis en 1197, par Aélide, dame de Coucy, qui leur donna la loi de Vervins. En 1235, Enguerrand III, sire de Coucy, la remplaça par la nouvelle loi dite de la Bassée dont Thomas, son frère, seigneur de Vervins, venait de doter cette ville (V. Vervins).

Seigneurs laïcs de Leuilly.

1101-03. Thomas, chev. de Leuilly.

1184. Barthélemi de Leuilly.

1191. Renaud de Leuilly, chev.

1192-97. Gérard Legros de Leuilly. Enfant, Raoul, chanoine de St-Pierre de Soissons.

1214. Oger de Leuilly ?

1219. Jean *Grumet* ou *Gronnez*, chev. de Leuilly Femme, Agnès. Enfans : Evrard-Hérupe, Jean-*Hale*.

1286. Gobert de Leuilly ? garde du scel des bailliages de Coucy, La Fère et Marle.

1314-20. Noble homme Gobert de Leuilly, chev. Enfans : Gobaut, Jacques.

Vers 1325. Galehaut (Gobaut ?), chev. seign. dud Femme, N. de Châtillon.

1341-45. Jean Malfilastre de Leuilly, écuyer.

1361. Galehaut de Leuilly, chev. Femme, N. de Villesavoye.

1391-1404. Jean, chev. de Leuilly.

14.. Dreux d'Argies, seign. dud. et Marcilly.

15.. François de Dompierre, écuyer, comte de Leuilly.

1574. Antoine de Dompierre, écuyer, seign. dud., Liramont, etc.

1643. Roger de Longueval, seign. dud. et de Crécy. Femme, Anne de la Martillière. Enfans : François-Annibal, Gilles, seign. de Pont-St-Mard ; plus un bâtard nommé de Bazincourt, qui ayant été convaincu de fabrication de fausse monnaie, fut décapité à Laon en 1641.

1680. François-Annibal de Longueval, seign. desd., colonel du régiment de dragons du dauphin. Sa fille Anne porta Leuilly à

Digitized by Google

1697. Henri, marquis de Senneterre, comte de Lestang.

1711. François-Emmanuel, marqis de Crussol, vicomte de Leuilly. Femme, Marguerite Colbert de Villacerf. Enfans : Pierre-Emml, Marie-Anne.

1737. Pierre-Emmanuel, marquis de Crussol, seign. dudit.

1767. Henri-Charles-Emmanuel, vicomte de Crussol, son fils, colonel des grenadrs de France, gouverneur-châtelain de la grosse tour de Laon.

LEURY, *Luriacum*, *Leuriacum*, *Levriacum*. — Petit village de l'ancien Soissonsonnais, bâti sur la lisiere d'un plateau, à 35 k. au N.-O. de Laon et 5 au N. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui des canton, arrond. et diocèse de la même ville. — Patrons, la Vierge et St Nicodème. — Culture en 1760, 6 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 15 arp. de vignes, 20 arp. de prés, 30 arp. de bois. — Population : 1760, 33 feux; 1800, 126 h.; 1818, 127 h.; 1836, 163 h.; 1856, 168 h.

En 1477, Charles d'Orléans donna aux Célestins de Soissons qui avaient été ruinés par la guerre, la terre de Leury, s'en réservant seulement la justice et la seigneurie.

Au 15e siècle, la seigneurie de Leury était possédée par la maison d'Orléans. Elle passa ensuite aux suivans :

1660. Antoine de Crécy, seign. de Leury. Femme, Charlotte du Hamel. Enfans : Antoine-François, Michel.

16.. Antoine-François de Crécy, seign. dud.

1780. La comtesse d'Estain.

LEUZE, *Leusa* (12e siècle), *Lousa*, *Loesa*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite du Thon, à 62 k. au N.-E. de Laon et 20 à l'est de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Michel. — Culture en 1760, avec Beaumé, 1,500 arp. de terres, 130 arp. de prés. — Population : en 1760, avec Beaumé, 725 h. (116 feux); 1800, 329 h.; 1818, 322 h.; 1836, 355 h.; 1856, 394 h.

Leuze est la patrie d'Antoine Richard, qui a laissé de curieux mémoires sur l'époque de la Ligue à Laon.

Seigneurs de Leuze.

1272. Simon, prévot de Chimai, seig. de Leuze. Enfans : Simon, Jean.

Vers 1315. Hugues de Châtillon, comte de St-Pol, seign. de Leuze, par sa femme Jeanne de Dargies, comtesse de Soissons, dame de Leuze.

1326. Hugues de Lorraine, sire de Martigny, Leuze et Beaumé.

En dernier lieu, M. Desforges, seign. de Beaumé, l'était aussi de Leuze (V. Beaumé).

LEUZILLY. — Ferme dépendant de Merlieux.

Cette terre était autrefois une seigneurie qui fut, dit-on, établie en 1235 par Claude de Marcilly, seign de Fauconcourt. Elle fut possédée pendant les 15e, 16e et 17e siècles par la maison de Malortie.

LEVERGIES, *Levergiæ*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une plaine élevée et ondulée, à 56 k. au N.-O. de Laon et 10 de St-Quentin, autrefois de l'intendance d'Amiens, des bailliage et élection de St-Quentin, diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton du Câtelet, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. —

Digitized by Google

Patron, St Médard. — Population : 1698, 240 h.; 1800, 833 h.; 1818, 1,004 h.; 1836, 1122 h.; 1856, 1,210 h.

Seigneurs de Levergies.

Colliette prétend que ce domaine appartenait originairement aux seigneurs de Fonsomme, et qu'il devint au 12e siècle l'apanage d'un puîné de cette maison dans la personne du suivant.

1138-49. Anselme de Levergies.

1153. Baudoin de Levergies. Il se fit religieux au Mont-St-Martin.

116. Evrard ou Erard de Levergies; femme, Oda; frère, Adam. Cette Oda paraît être la veuve d'Eudes, seign. de Fayel.

1170-72. Anselme II de Levergies.

1181-97. Robert de Levergies, chev.

1205. Pierre de Levergies; Aubry, son frère, curé de Joncourt.

1213. Hugues ou Othon de Levergies.

1213-36. Raoul de Levergies. Sa sœur Ermengarde avait épousé Gilles de Fonsomme.

1255. Michel de Levergies. Il se fit bourgeois de St-Quentin. Frères : Richer, Guillaume, coûtre de St-Quentin. Sœur, Isabelle, femme de Jean de Roiset.

1276. Aubry de Levergies.

1280. Guillaume de Levergies.

1407. Jean de Béthune, seign. dud.

1770. Le chapitre de St-Quentin.

1789. Le duc de Caderousse.

LHUYS, L'HUIS, LHUIS, LUIS, LUY (13e siècle), *Lusiacum*, *Luisiacum*. — Village de l'ancien Valois, bâti à mi-côte dans une vallée étroite, à 42 k. au sud de Laon et 30 au S.-E. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Médard et Gildard. — Culture en 1760, 7 charrues rapportant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 150 arp. de prés. — Population; en 1760, 55 feux; 1800, 287 h.; 1818, 257 h.; 1836, 246 h.; 1856, 223 h.

On prétend que ce village emprunte son nom au ruisseau sur la rive duquel il est construit, lequel aurait autrefois porté le nom de *Licius*. Rien n'autorise à supposer que ce ruisseau, qui se nomme la Muze, ait jamais changé de nom. — Lhuys appartenait autrefois à l'abbaye de N.-D. de Soissons, et portait le titre le vicomté. — On y voyait jadis une maladrerie qui fut, dit-on, l'une des premières établies dans la contrée; elle fut réunie en 1695 à l'Hôtel-Dieu de Chât.-Thierry.

Seigneurs de Lhuys.

1267. Gaucher, sire de Lhuis.

1586. Louis Jannart ou Jehannart, écuyer, seign. de Lhuis, garde des sceaux de la prévôté de Chât.-Thierry.

1670. Jacques Jannart, seign. dud.

1717. Le vicomte d'Harsillemont, s. de Lhuys.

1778. Pierre-Louis-Anne Drouin de Vaudreuil, baron de Bruys, victe de Lhuys par acquisition. (V. Bruys).

LICY-CLIGNON, autrefois LICY-LÈS-MOINES ou LES CHANOINES, *Liciacum*. — Village de l'ancienne Brie champenoise, bâti sur la rive droite du Clignon, à 80 k. au sud de Laon et 15 au N.-O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Château-Thierry, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Neuilly-St-Front, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patron, St Georges. — Culture en 1760, 3 charrues comprenant 258 arp. de terres, 23 arp. de prés, 21 arp. de vignes. — Population : en 1760, 35 feux; 1788, 115 h.; 1800, 154 h.; 1818, 163 h.; 1836, 193 h.; 1856, 148 h.

Pour les seigneurs, voyez Marigny-en-Orxois et Hautevesne.

Digitized by Google

LIERVAL, LERIVAL (12e siècle), **LIHERVAL, LIRIVAL**, *Lerevallis*, *Lirvialis*, *Liervallis*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une position agréable dans la vallée de l'Ailette, à 10 k. au sud de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Craonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 2 charrues, 6 arp. de prés, 30 arp. de bois, 90 arp. de vignes. — Population : 1760, 348 h. (77 feux) ; 1800, 333 h. ; 1818, 326 h.; 1836, 376 h. ; 1856, 329 h.

Le village de Lierval appartenait autrefois à l'évêché de Laon. Il était affecté à la charge de maréchal du Laonnois.

Seigneurs de Lierval.

Vers 1125. Hellin, seign. de Lierval. Enfans : Eustache, Guy.

1133-53. Eustache de Lierval.

1159-90. Guy, son frère, seign. dud. ; femme, Elvide ; enfans : Pierre, Renaud, Marguerite.

1193-1217. Pierre de Lierval, chev.

1238. Milon, chev. de Lierval. Enfans : Adam, Marie, femme de Jean dit de l'Eau, clerc ; Agnès, femme de Baudoin de Lor.

1261. Adam de Lierval, écuyer ; femme, Houda.

1272. Pierre II de Lierval. Enfans : Bertrand, Mathilde, Houda.

1275. Bertrand de Lierval.

1339. Thomas de Vervins, chev., sire de St-Leu, seign. de Lierval, maréchal héréditaire du Laonnois.

1374. Oger de St-Chéron, seign. dud., maréchal. Le fief de Lierval se composait alors d'une maison, château, terres, bois, garenne, cens, rentes, vinage, rouage, chapons, etc. ; plus, le cheval, le chapeau et les éperons de l'évêque de Laon, lors de sa première entrée dans cette ville.

1519. André de la Varenne, seign. dud., maréchal du Laonnois, militaire de distinction.

15.. Jean de Bossut, seign. dud., maréchal du Laonnois, lieutenant de la ville de Reims.

1556. Robert ou Renaud de Bossut, seign. dud., maréchal du Laonnois, lieuten. de la ville de Reims, grand bailli de Vermandois en 1564. Femmes : 1° Jeanne de Fay ; 2° Isabelle de Miremont. Robert de Bossut fut tué en 1570, par son propre neveu, dans l'église de Lierval, où l'on voyait autrefois son tombeau, avec sa statue en bronze percée d'une balle à la cuisse. Après sa mort, Lierval entra dans la maison de Miremont (V. Berrieux), puis vint au suivant :

1611. David de Merval, chev., seign. de Berry. Après lui, Lierval revint de nouveau aux seigneurs de Berrieux ; Philippe de Miremont le vendit au suivant :

Vers 1660. Etienne le Carlier, commissaire des guerres. Ce domaine et la charge de maréchal héréditaire du Laonnois furent ensuite achetés par Jacques de Chambly, seign. de Monthenaut, qui les donna à son puîné.

Vers 1675. Claude de Chambly, seign. dud., maréchal du Laonnois, sans alliance.

16.. Emmanuel de Chambly, son neveu, seign. dud., maréchal du Laonnois. Il vendit Lierval à

1719. Mathieu Pinsonneau, marquis du Blanc, baron du Cors, seign. de Saucy, Chamouille, Colligis, etc., conseiller du roi, lequel à son tour vendit à

1731. Jacques de l'Epinay, chev., major de cavalerie, seign. de Pancy (V. ce mot).

Il y avait autrefois à Lierval le fief *Beaurepaire*.

1680. Pierre de Lacampagne, seign. de Beaurepaire ; femme, Louise de Cambray.

1690. Mathieu de Lacampagne, leur fils.

1696. Claude Fournier, seign. dud., bourgeois de Laon.

1697. Nicolas Turpin, gouvern. au présidial de Laon. Femme, Marguerite de Lacampagne.

LIESSE, autrefois **LIANCE, LIENTE** ou **LIENCHE**, *Lætitia*, *Lætiæ*, *Latiensis fanum Virginis*, *Latientium*. — Bourg de l'ancien Laonnois, bâti dans une vaste

Digitized by Google

plaine marécageuse, à 12 k. à l'est de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Sissonne, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patronne, la Vierge. — Culture en 1760, 4 charrues, 90 arp. de prés, 650 arp. de bois. — Population : 1760, 270 feux ; 1800, 1,043 h. ; 1818, 1,041 h. ; 1836, 1,250 h. ; 1856, 1,411 h.

Malgré la grande célébrité de son pélerinage, l'origine de Liesse est encore couverte d'une profonde obscurité ; tout ce qu'on peut dire c'est que, au 12e siècle, son terroir appartenait aux seigneurs de Pierrepont ; que la dîme de sa cure, fort peu importante alors, fut donnée par un certain Raoul de Ronis, en 1163, à l'abbaye de St-Martin, et que cette cure elle-même passa, vers 1180, dans les mains du chapitre de Laon qui l'a conservée jusqu'à la révolution. Il n'est pas question de son pélerinage d'une manière authentique, avant la première moitié du 14e siècle ; mais il est certain qu'il était alors en pleine activité. Toutefois, on peut croire que la légende des chevaliers d'Eppes n'était point encore connue à cette époque, puisqu'une pièce de l'an 1390, où sont longuement détaillés les miracles opérés par N.-D. *de Liance*, ne parle en aucune façon de ces chevaliers. Depuis, la célébrité de cette image n'a fait que s'accroître, de telle sorte qu'indépendamment de la foule de pélerins qui ne cessèrent d'y affluer, on vit encore beaucoup de grands seigneurs et même la plupart des rois de France, s'y rendre en pélerinage. Le plus célèbre de ces pélerinages est celui de Louis XIII, qui, en 1632, y vint avec Anne d'Autriche sa femme, pour prier la Vierge d'obtenir du ciel par son intercession, que la reine lui donnât un fils. On voit encore dans le cœur de l'église de Liesse, le tableau dont il lui fit présent à cette occasion. — Malgré les richesses entassées dans son église, Liesse eut peu à souffrir durant les troubles et les guerres des 15e, 16e et 17e siècles. Au mois de novembre 1568, les troupes du prince d'Orange composées de protestans, après avoir pillé ce bourg et son église, mirent le feu à cette dernière, dont la couverture et le clocher furent réduits en cendres. Un demi siècle après, en 1620, un incendie dû à l'imprudence y consuma 80 maisons. — Dès 1384, un hermite nommé Jean de Marly, fonda à Liesse pour les pauvres pélerins, un hôpital que le chapitre de Laon parvint à faire fermer parce qu'il détournait une partie des offrandes des fidèles. Vers le milieu du 17e siècle, une femme nommée Elizabeth Hérissé tenta de relever cet hôpital ; mais elle fut à son tour obligée de se retirer devant la résistance du même chapitre. Alors Melle de Guise, dame du lieu, s'entendit avec l'évêque de Laon pour organiser cet établissement sur de nouvelles bases, le dota d'une rente de 600 livres et le transforma en Hôtel-Dieu.

Seigneurs de Liesse.

1139. Guy de *Liance*, fils de Roger, seign. de Pierrepont et Montaigu. Guy fut d'abord chanoine de Laon, fit le pélerinage de la Terre-Sainte en 1131, fut nommé doyen de l'église de Laon en 1137, et évêque de Châlons en 1142.

1163. Raoul de Ronis, seign. dud ; f mme, Ida ; enfans : Jean, Gautier, Ligarde, Béatrix.

1505. Louis de Proisy, seign. de Liesse en partie, fils de Louis, seign. de Proisy ; femme, Claude Despances.

1530. Isambart de Proisy, leur cinquième fils,

Digitized by Google

seign. de Monceau-sur-Oise, la Plesnoy, Résigny, Liesse et Marchais (V. ce mot).

1535. Louis de Proisy, son frère, seign. dud.

Vers 1580. Charles-Etienne d'Espinoys, seign. de Liesse et vicomte de Barenton-Bugny.

1655. Valerand des Fossés, baron d'Honnecourt. seign de Liesse, vicomte de Barenton-Bugny (V. ce mot).

Vers 1660. Marie de Lorraine, dame de Liesse et Marchais (V. ce mot).

LIEZ, autrefois LIER, *Lierium*, *Leræum*, *Liezium*. — Village de l'ancien Noyonnais, situé dans une plaine accidentée, à 30 k. à l'O. de Laon, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de La Fère, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Médard. — Culture en 1760, 360 arp. de terres, 15 arp. de chenevières, 20 arp. de prés, 500 arp. de bois. — Population : 1760, 41 feux; 1800, 253 h.; 1818, 244 h.; 1836, 323 h.; 1856, 330 h.

Seigneurs de Liez.

La seigneurie de Liez appartenait primitivement à la trésorerie du chapitre de St-Quentin. En 1130, Simon de Vermandois, évêque de Noyon et trésorier de St-Quentin, en donna une partie à l'abbaye d'Ourscamp et l'autre partie à un certain Pierre dit Schiva, moyennant une rente annuelle de 30 sous, et à la charge d'offrir tous les ans à Pâques, à l'église de St-Quentin, *une plante de lierre*, par allusion au nom de ce village,

1130. Pierre dit Schiva, de la maison de Vendeuil, dit-on. Enfans : Eudes, Dollez, Robert, Galbert.

Vers 1150-58. Eudes ou Odon, seign. dud.

1161-64. Vautier *aliàs* Valbert, chev. de Lier; femme Heldiarde ; enfans? Pierre, René, Gérold.

1180. Pierre de Lier ; enfans : Eudes, Guy. Pierre se croisa en 1190.

1191-1202. Eudes II, Odon ou Adam ; femme, Osilie ; enfans : Pierre, Osilie.

1207-30. Guy, seign. dud.; enfans : Geoffroi, Jean dit de Bretigny.

1237-40. Geoffroi, chev. de Lier et Bretigny.

1244-45. Pierre II, chev. de Lier. Ce seigneur portait les mêmes armes que ceux d'Erblincourt, ce qui indique qu'il appartenait à la famille des châtelains de Coucy.

12.. Baudry ou Gaudry de Lier.

Vers 1260. Simon de Lier, chev.

12.. Guy II de Lier.

Vers 1270. Bertrand de Lier, écuyer.

Au 14e siècle, la seigneurie de Liez était possédée par la maison de Proisy (V. ce mot); elle le fut ensuite par les suivans :

15.. Nicole du Puys, chanoine de St-Quentin.

15.. Richard du Puys, seign. dud., Chevennes, Les Tournelles, Manicamp, Benai, Tartiers, etc.; enfans : Charlotte, femme d'Antoine de Fressancourt, seign. de Briquenay; Jacqueline, qui porta Liez au suivant.

1554. Roland de Flavigny, seign. de Mery ; enfans : Nicolas, seign. de Mery ; Ferry, Roland, seign. de Briquenay.

1581. Ferry de Flavigny, écuyer, seign dud. et d'Epourdon ; femme, Madeleine de Walon ; enfans : Philippe, Anne, femme de François du Passage, seign. de Charmes ; Marie, femme de Charles de Ligny ; Ferry, seign. d'Epourdon en partie, enseigne au régiment de Normandie ; Charles, Charlotte, Françoise.

Vers 1620. Philippe de Flavigny, écuyer, seign. dud., Aubermont et Remigny, conseiller et maître d'hôtel du roi, capit. de chevau-légers ; femmes : 1° Jeanne de Martigny, dont Catherine-Françoise, femme de Bernard du Passage, seign. de Charmes, puis de Louis de Hanocq, écuyer, seign. de Danizy ; 2° Catherine-Madeleine-Oger de Cavoie, dont Anne-Florimond, Jeanne, femme de Paul-Léon de l'Age ; Philippe, seign. d'Aubermont; Louis, page du roi ; Michel, seign. de Remigny en partie.

Vers 1680. Anne-Florimond de Flavigny, seign. desd., capit. au régiment des fusilliers du roi ;

Digitized by Google

femme, Marie-Françoise de Bains, enfans : Philippe-Florimond, Charles-Louis, s. de Charmes.

1697. Philippe-Florimond de Flavigny, seign de Liez, Remigny, Aubermont, etc., chev. de St-Louis, mestre de camp de cavalerie ; femmes : 1e Marie-Charlotte de Récourt : 2o Suzanne-Éléonore de Villemeur ; enfans : Philippe-François, Jean-Philippe, chev. de St-Louis, capit. des dragons d'Autichamp.

1750. Philippe-François de Flavigny, seign. desd. ; femme, Madeleine de Spada ; enfans : Athanase-Florimond ; Antoine-Nicolas, enseigne de vaisseau ; Anne-Charlotte et Bernardine, chanoinesses à Épinal ; Aldegonde.

1779. Athanase-Florimond, marquis de Flavigny, seign. de Liez et Aubermont ; femme, Marguerite-Antoinette d'Ambly ; enfans : Louis-Auguste, Flavie, Angélina, Olympe, Ange-Charles-Antoine, Antoine-Charles-Sylvestre, Alphonse et Adolphe.

LIMÉ, autrefois LIMERS, *Locus medius?* — Village de l'ancien Soissonnais, situé à l'entrée d'une vaste gorge, à 35 k. au sud de Laon et 22 à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 12 charrues rapportant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, 18 arp. de vignes, 190 arp. de prés, 30 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 72 feux ; 1800, 323 h. ; 1818, 361 h. ; 1836, 335 h. ; 1856, 350 h. — Ce village portait jadis le titre de vicomté.

Seigneurs de Limé.

12.. Jean de Limers, chev.

12.. Villard, chev. dud.

1290. Nas de Limers, chev. ; fme, Gila de Fismes.

1575. Ancelot de Condé, écuyer, seign. dud. et Vendières.

1577. N. de Wolbock, seign. de Limé et Aplincourt ; enfans : Jacques, Charles et Antoine.

1610. Jacques de Wolbock, vicomte dud.

1647. Antoine de Wolbock, vicomte dud.

16... François de Wolbock, vicomte dud. ; femme, Claude de la Font.

1679. F.-J. de Sonnet, vicomte dud., Aplincourt et La Malmaison, par acquisition.

1723. Nas Dubarret, vic. dud., secrétaire du roi.

1729. Philippe le Seur de Baine, écuyer, vic. de Limé, par acquisition du précédent, huissier de la chambre, conseiller du roi, lieutenant particulier au bailliage d'Orléans.

1748. N. le Seur de Baine, écuyer, vic. dud.

1759. N. de Paul d'Herville, commissaire des guerres au départ. de Metz, vicomte dud, par son mariage avec N., fille du précédent.

Armes de Paul d'Herville : *d'or, à trois chouettes de sable posées 2-1.*

Il y avait autrefois à Limé plusieurs fiefs nommés : *Aplincourt, la Petite-Cense, le Moulin, le Comte, la Malmaison* et *Loistre.*

LIONVAL. — Ferme dépendant de Chouy. Au 13e siècle, elle appartenait aux moines de St-Crépin-en-Chaie de Soissons.

LISLET, LISLEL (12e siècle), L'ISLET. — Village de l'ancien Laonnois, situé sur la rive gauche du Hurtaut, à 35 k. au nord de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Rozoy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Nicolas. — Culture en 1760, 10 charrues, 120 arp. de prés, 10 arp. de bois. — Population : en 1760, 59 h. (13 feux) ; 1800, 167 h. ; 1818, 205 h. ; 1836, 220 h. ; 1856, 219 h.

Seigneurs de Lislet.

1187-1210. Nicolas de Lislet. Henri, son frère.

1225-34. Henri, seign. de Lislet.

1508. Pierre Aubert, seign. de Lislet, gen-

Digitized by Google

darme de la compagnie du roi dauphin ; femme, Marguerite Lhote ; enfans : Joachim, Claude, Françoise, Nicolas, Marie, Jacques, Louis, Jeanne, Charlotte.

1560. Joachim Aubert, seign. de Lislet, aussi gendarme ; femme, Reine Josseteau ; enfans : Joachim, Adam, Barbe, femme 1° de Pierre Denis, écuyer, seign. de Landifay ; 2° de Claude de Castres, seign. de Neufmaisons ; Jean, conseiller au bailliage de Laon ; Madeleine, femme d'Etienne Desmarets ; Audebert, seign. de Liverny ; Louise, Charles et Suzanne en religion ; Marie, femme de 1° Pierre Doulcet, seign. de Courthuy ; 2° Louis de Monvoiset ; et trois autres filles.

1622. Joachim Aubert, seign. de Lislet, gentilhomme de la chambre ; femme, Marie de Néron ; sans enfans.

16.. Adam Aubert, lieutenant gén. des armées de l'archiduc ; femme, Isabeau de Coucy-Vervins. Adam Aubert fut un militaire de grande réputation ; il périt à Nieuport en 1680.

16.. Pierre Baudoin, seign. de Lislet et Soupir (V. ce mot).

1679. Gabriel de la Fontaine, écuyer, seign. de Lislet et Liverny, lieutenant d'infanterie ; femmes : 1° Jeanne-Catherine de Vignolles ; 2° Anne de Ronsin.

17.. Robert de la Fontaine, seign. desd., leur fils, gouverneur des ville et citadelle de Laon ; femme, Louise-Marthe de Caruel ; enfans : Jean-Gabriel et une fille.

17.. Jean-Gabriel de la Fontaine, seign. desd., chevau-léger de la garde ; femme, en 1760, Louise Frotté de Lignières.

LIZY, *Lisiacum*. — Village de l'ancien Laonnois, situé dans la vallée de l'Ailette, à 13 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailiage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Anizy, arrond. de Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 3 charrues, 90 arp. de prés, 12 arp. de bois, 40 arp. de vignes. — Population : 1760, 177 h. ; 1800, 289 h. ; 1818, 336 h. ; 1836, 368 h. ; 1856, 308 h.

Le village de Lizy est très-ancien. Au 6e siècle, le roi Clovis le donna à St Remi, archevêque de Reims, lequel, à sa mort, le légua à l'église de Laon qui l'a conservé jusqu'à la révolution. La seigneurie en appartenait aux sires de Coucy.

LOCQ, autrefois LOICRE, LOCRES ou LOQUES. — Maison isolée dépendant d'Anizy. — Elle pourrait bien devoir son nom et son origine à un puîné des seigneurs d'Ostel qui, au 13e siècle, paraît avoir été à la fois seigneur de Louâtre (alors Loistre) et de Locq.

1279. Gilles Guillaume, seign. de Louâtre et de Loicre ? puîné de Jean II, seign. d'Ostel (V. ce mot).

1525. François de Vernoise, seign. dud ; femme, Antoinette de Berry.

1703. Claude-François du Boulay, chev., seign. de la Broue et de Loques (V. Anizy).

LOGE-TRISTAN (LA). — Ferme dépendant de Chouy. — Ce nom lui vient de Pierre Tristan, seign. de Passy, qui possédait cette terre au 13e siècle. Au 17e, elle appartenait aux religieux du Pont de Vincennes.

LOGETTE (LA). — Ferme dépendant de Beuvardes. — C'était jadis un fief noble ayant ses seigneurs particuliers, dont un seul nous est connu.

1660. N. le Lieur, vicomte de la Logette, seign. de Bouresches.

Digitized by Google

LOGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive gauche du Thon, à 65 k. au N.-E. de Laon et 25 à l'est de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton d'Aubenton, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Population : 1800, 177 h.; 1818, 453 h.; 1836, 237 h.; 1856, 255 h.

Des anciens seigneurs de Logny, nous ne connaissons que les suivans :

1256. Pierre de Logny.

1499. Guillaume de Toulis, seign. de Logny.

1626. Jean d'Aiguisy, seign. de Mainbresson et Logny; femme, Marie de Beffroi.

1637. Jean de Beffroy, seign. de la Grève et Logny; femme, Nicole de Sandras.

LOIRE, autrefois LOIRY. — Ferme dépendant de Trosly.

LOISY, *Loisiacum*, *Losiacum*. — Ferme dépendant de Besny. C'était jadis une paroisse séparée sous le vocable de St Vincent, et où l'on comptait en 1760, 12 feux, 3 charrues et 3 arp. de prés. — On pense que cette ferme est le lieu autrefois nommé *Lauscita*, qui fut légué par Ste Geneviève à l'église de Laon, vers 525. Ce fut un fief important.

1128. Guy de Loisy.

1146 Baudoin de Loisy.

1153. Agninus de Loisy.

1156. Elvide de Loisy; enfans : Enguerrand, Guy, Guillaume.

1160. Enguerrand de Loisy.

1178. Guy de Loisy.

1189. Milon de Loisy.

1199. Nicolas de Loizy, chev.

1219. Nicolas II de Loisy, écuyer.

1244-60. Baudoin de Loisy, chev.; femme, Emmeline de Brisset.

1302. Guillaume de Loisy, chev.; femme, Béatrix; mère, Marie de Pontruel.

Au 16e siècle, la seigneurie de Loisy était entrée dans les mains des comtes de Roucy, qui l'ont gardée jusqu'à la révolution.

LOMBRAY, LONGBRAY. — Village de l'ancien Soissonnais, situé à mi-côte dans une vaste gorge, à 45 k. à l'O. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, du bailliage de Chauny, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Coucy, arrond. de Laon, même diocèse. — Culture en 1760, une charrue rapportant méteil et seigle, beaucoup de chanvre, 2 arp. de vignes, 10 arp. de prés, 35 arp. de bois. — Population : en 1760, 14 feux; 1800, 43 h.; 1818, 78 h.; 1836, 68 h.; 1856, 55 h.

La seigneurie de ce village paraît avoir appartenu de tout temps aux seigneurs de Blérancourt.

LONGCHAMPS. — Village de l'ancienne Thiérache, situé sur la rive droite de l'Oise, à 55 k. au N. de Laon et 30 à l'O. de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Guise, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 300 arp. de terres, 20 arp. de prés. — Population : en 1760, 149 h. (64 feux); 1800, 303 h.; 1818, 332 h.; 1836, 357 h.; 1856, 444 h.

Seigneurs de Longchamps.

1267. Elvide, dame de Longchamps.

1415. Jean de Maillard, seign. dud. et Landifay.

1512. Nicolas du Chin, chev., seign. dud.,

Digitized by Google

la Cour-des-Prés, Richemont, etc.; femme, Michelle de la Personne; enfant, Jeanne qui porta Longchamp à

15.. Louis des Fossés, seign de Sissy. Il donna Longchamp à son puîné.

1536. Germain des Fossés; femme, Antoinette du Metz, qui se remaria à Pierre le Roy, seign. d'Houville. Sans enfans. Longchamp revint à son frère.

1549. Nicolas II des Fossés, seign. de Sissy et Longchamps.

1570. Antoine des Fossés, son troisième fils, fut seign. de Longchamps. Il s'était d'abord destiné à l'église; mais il abandonna cette carrière et se maria, en 1573, à Anne du Puys.

1604. Nicolas des Fossés, leur fils, seign. dud.; femme, Marie de Caunoy-Gendon, qui se remaria à Pierre du Bos, seign. de Gandeloup; enfans: Antoine, Anne, femme de Gabriel de Marcheville, écuyer; Louise, femme de Charles de Lourin.

1634. Antoine des Fossés, seign. dud., Vaux et Beauvillé.

1650. N. d'Y, seign. dud., procureur du roi au bailliage de St-Quentin.

La terre de Longchamps entra ensuite dans la maison de la Fons de la Plesnoy, qui la gardée jusqu'à la révolution.

LONGPONT, *Longus pons.* — Village de l'ancien Valois, bâti sur le bord d'un ruisseau, à 60 k. au S.-O. de Laon et 20 de Soissons, autrefois de l'intendance de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Étienne. — Culture en 1760, 900 arp. de terres. — Population : 1760, 25 feux; 1800, 145 h.; 1818, 167 h.; 1836, 231 h.; 1856, 222 h.

Le village de Longpont existait déjà au commencement du 12e siècle, lorsque Josselin, évêque de Soissons, forma le dessein de remplacer les clercs qui desservaient son église par une communauté de moines de Citeaux. Dans ce même temps, Raoul IV, comte de Crespy, se trouvait frappé d'excommunication et cherchait à rentrer dans le giron de l'Église. St Bernard qui s'intéressait à l'entreprise de l'évêque de Soissons, saisit cette circonstance et imposa au comte de Crespy plusieurs obligations, parmi lesquelles fut celle de bâtir l'église et le monastère de Longpont. Raoul fit aussitôt, c'est-à-dire en 1131, jeter les fondemens de l'église et des lieux réguliers; mais ceux-ci furent seuls terminés de son temps; l'église ne fut achevée qu'en 1226. Elle avait 328 pieds de long, sur 82 de large et 84 d'élévation dans œuvre. La structure en était admirable et les ruines qui en restent sont les plus pittoresques que l'on puisse voir. Le monastère était d'ailleurs entouré d'une ceinture de hautes murailles flanquées de tours. — L'abbaye de Longpont acquit promptement de grandes richesses, et à la fin du 12e siècle, on y comptait 200 religieux. Après la guerre des Anglais au 14e siècle, ils se trouvèrent réduits à 30; au moment de la révolution, ils n'étaient plus que 15. Cette maison eut beaucoup à souffrir des Anglais en 1358, des Bourguignons en 1414, et surtout des Calvinistes en 1567. Ceux-ci mirent le feu au logis abbatial, découvrirent les toits de leur plomb, enfoncèrent les planchers et commirent toutes sortes de profanations et de dévastations dans l'église. — En 1546, les religieux de Longpont avaient obtenu du roi pour ce village une foire annuelle, le lendemain de la fête de la Purification de la Vierge, avec un marché le mercredi de chaque semaine;

Digitized by Google

mais l'année suivante, Henri II remplaça cette foire par deux autres qui durent se tenir le premier dimanche après la Quasimodo et le jour de la St-Barthélemi. Le marché fut maintenu.

Longpont est la patrie de Pierre Le Chantre, fameux théologien du 12e siècle.

LONGPRÉ. — Ferme dépendant d'Haramont. — Il y avait en cet endroit de temps immémorial, un chapitre de clercs réguliers dépendant de St-Médard-lès-Soissons, lorsque vers 1184, le comte Mathieu de Beaumont, après avoir réparé l'église et les lieux réguliers, remplaça les chanoines par des moines sous la règle de Fontevrault. La communauté fut d'abord composée de moines et de religieuses ; il en était encore ainsi en 1450 ; mais depuis, ces dernières restèrent seules. En 1790, elles jouissaient de 18,000 liv. de rentes et étaient au nombre de quatorze dames de chœur et sept converses.

LONGUEVAL, *Longa vallis*. — Village de l'ancien Soissonnais, situé au fond d'une large gorge de la vallée de l'Aisne, à 30 k. au sud de Laon et autant à l'est de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton de Braine, arrond. et diocèse de Soissons. — Patronne, Ste Macre. — Culture en 1760, 10 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 50 arp. de vignes, 45 arp. de prés, 40 arp. de bois, beaucoup d'arbres à fruits. — Population : en 1760, 120 feux ; 1800, 422 h. ; 1818, 434 h. ; 1836, 458 h ; 1856, 431 h.

Ce village tire son nom de sa situation à l'entrée d'un vallon : *longa vallis*, longue vallée. Il portait avant la révolution le titre de comté et relevait de Bazoches. On y voyait alors un château féodal, qui a été détruit depuis. Il possédait aussi une charité de 20 liv. de rente.

Seigneurs de Longueval.

1202. Barthélemi de Longueval.

1241. Gilon de Longueval, écuyer ; femme, Emmeline.

1288. Jean, sire de Longueval et Droisy ; femme, Catherine.

1425. Henri David, écuyer, seign. de Longueval ; femme, Jeanne de Lisac ; enfant, Marguerite qui porta Longueval à

1436. Étienne de Vignolles, grand bailli de Vermandois.

1470. Renaud David, seign. de Longueval et Marchais.

1539. Nicolas de Bossut, s. dud. et de Vauxeré.

1646. N. de Soudé, seign. de Bazoches, Longueval, etc.

16.. Ches Sigismond de Montmorenci-Luxembourg, duc de Bouteville, s. dud. par sa femme.

1780. Robert Lefèvre, comte d'Eaubonne ; seign. dud.

LONGUEVAL. — Ferme aujourd'hui détruite, laquelle s'élevait autrefois sur le terroir d'Aulnois, près Laon.

LOR, LORT ou LIORZ (13e siècle), *Lora*, *Laura* (14e siècle). — Village de l'ancien Laonnois, situé dans une vaste plaine, sur une ancienne chaussée romaine, à 35 k. au N.-E. de Laon, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de Neufchâtel, arrond. de

Digitized by Google

Laon, diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 10 charrues, 30 arp. de prés, 12 arp. de bois. — Population : 1760, 141 h. (50 feux); 1800, 207 h.; 1818, 221 h.: 1836, 288 h.; 1856, 283 h.

Seigneurs de Lor.

La liste de ces seigneurs est fort difficile à dresser. Nous ne donnons la suivante qu'à titre de renseignement.

1197. Pierre, chev. de Lor; Guy, son frère; Aélide, Marguerite et Gila, ses sœurs.

1209. Baudoin de Lor; femme, Agnès de Lierval.

13.. Jacques de Lor. Il fut accusé d'avoir fait de petites statues, et d'avoir employé plusieurs superstitions pour *envoûter* le roi et le comte de Valois; il se pendit en prison. Sa femme fut brûlée vive en 1315, comme son complice ainsi qu'Enguerrand de Marigny.

1316-18. Renaud de Lor, conseiller du roi, châtelain de Laon.

13.. Renaud de Lor? tué à la bataille de Cassel en 1328.

1418-22. Ambroise, Raymond et Robert de Lor, capitaines de renom.

1427. Renaud de Lor; femme, Beatrix de Verrières.

1434. Jacques, Jean et Gautier de Lor.

1457. Gaucher, seign. de Lor et Wartigny.

1501. Jean, seign. de Lor, doyen de Laon, licencié en décrets.

1695. Jean Darras, chev., seign dud.? femme, Marie-Thérèse de Noel; enfant, Marie-Thérèse, femme d'Eustache III des Fossés, seign. de Jouaigne.

En dernier lieu, M. Duplessis, de Cambrai.

LOUATRE, LOISTRE (13e siècle), LOASTRE, *Loistria* (12e siècle), *Loystria*, *Lostria*, *Lostrum*. — Village de l'ancien Valois, bâti au pied d'une colline isolée, à 60 k. au sud de Laon et 20 de Soissons, autrefois de la généralité de cette ville, du bailliage de Villers-Cotterêts, élection et diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Villers-Cotterêts, arrond. et diocèse de Soissons. — Patron, St Remi. — Culture en 1760, 13 charrues rapportant 2/3 froment, 1/3 méteil et seigle, 200 arp. de prés, 82 arp. de bois. — Population : 1760, 93 feux; 1800, 322 h.; 1818, 366 h.; 1836, 432 h.; 1856, 400 h.

En 1276, Marie, veuve de Guyon de St-Remi (Blanzy), chevalier, vendit la terre de Louâtre avec toutes ses dépendances, à l'abbaye de St-Jean-des-Vignes de Soissons.

Seigneurs de Louâtre.

1132-38. Mathieu de Loistre; Renaud, son frère.

1156. Renaud et Vermond, chev. de Loistre, enfans de Pierre.

1174. Jacques ou Jacob de Loistre.

1183. Hugues de Loistre.

12.. Jacques ou Jacob II de Loistre.

1210. Reginald ou Renaud de Loistre.

Vers 1240. Jean Sauvegrain de Loistre; enfans : Gilles, Flore, femme de Jean d'Ostel.

1279. Gilles-Guillaume de Loistre (V. Ostel).

1488. Guillaume de Barenton, écuyer, seign. de Loistre; femme, Marguerite de Meaux.

Vers 1500. N. de la Fontaine, seign. dud.; enfant, Jean, abbé de St-Jean-des-Vignes.

1539. Robert de Ville, seign. dud. en partie; Robert de Hanston, seign. de l'autre partie.

1649. Hugues de Hanston, seign. de Louâtre; enfant, Michelle, femme de Michel de Garges, seign. de Noroy.

1694. François de Garges, seign. dud.

1780. N. Levent, seign. dud., ancien trésorier de France; femme, N. de Villesavoye.

Il y avait autrefois à Louâtre le fief *Châtillon*.

1674. Thomas Desmoulins, s. du fief Châtillon.

Digitized by Google

LOUPEIGNE, LOUPINES (13e siècle), *Luppini* (13e siècle), *Lupinæ*, *Lupigniacum*. — Village de l'ancien Valois, bâti au fond d'une étroite vallée, à 45 k. au sud de Laon et 25 au S.-E. de Soissons, autrefois de l'intendance, des bailliage, élection et diocèse de cette ville, aujourd'hui du canton d'Oulchy, arrond. et diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Rufin et Valère. — Culture en 1760, 9 charrues de terres sableuses médiocres rapportant 1/3 froment, 2/3 méteil et seigle, un arp. et demi de vignes, 40 arp. de prés, 6 arp. de bois. — Population : 1760, 40 feux; 1800, 206 h.; 1818, 207 h.; 1836, 245 h.; 1856, 234 h.

Seignenrs de Loupeigne.

Avant le 13e siècle, la terre de Loupeigne appartenait aux seigneurs de Bazoches. Elle devint l'apanage d'un cadet de cette maison dans

1180. Jean, fils puîné de Nicolas Ier de Bazoches; femme, Marguerite.

1220-23. Jean II de Bazoches.

Cette terre passa ensuite aux seigneurs de Villesavoye qui appartenaient à la même maison, puis à celle d'Harsillemont qui était encore une branche de cette famille.

1454. Alard d'Harsillemont, seign. de Loupeigne, Branges, le Breuil, etc., écuyer d'écurie du roi, gouverneur du Laonnois.

Vers 1460. Jean d'Harsillemont, seign. desd., neveu du précédent; femme, Madeleine de Broyes; ils eurent vingt-deux enfans : Jean, l'aîné, succéda; Michel, le second, chevalier de Rhodes, grand bailli de la Morée, capitaine général des galères de la religion, fut blessé au siége de Rhodes en 1522.

1515. Jean II d'Harsillemont, seign. de Loupeigne et Branges, capit. de 100 hommes d'armes des ordonnances, chev. de St-Michel.

16.. Charles d'Harsillemont, son fils, seign. de Loupeigne.

1660. Charles II d'Harsillemont, seign. dud.; femme, Christine de Greslay.

16.. Jacques d'Harsillemont, leur fils, s. dud.

1680. Christophe d'Harsillemont, seign. dud.; femme, Charlotte Doulcet.

La terre de Loupeigne entra ensuite dans les mains des seigneurs de Branges (V. ce mot). En dernier lieu elle était à M. Danré d'Armancy.

LOUVETAIN. — Hameau dépendant de Beaumont-en-Baine. C'était autrefois un fief ayant ses seigneurs particuliers (V. Beaumont).

LOUVRY. — Hameau dépendant de Chézy. C'était jadis un bourg important et une seigneurie de grande étendue. Il possédait un château et une collégiale qui fut plus tard changée en un monastère de l'ordre de Cluny.

Hugues le Grand, comte de Vermandois, donna la terre de Louvry avec le comté de Meulan et de Chaumont à son troisième fils :

1096. Henri de Vermandois. Il fut tué par Thomas de Marle.

1121. Gaucher, son second fils, seign. de Louvry; enfans : Hugues, Philippe.

1140. Hugues de Vermandois, seign. dud.; enfans : Philippe, Renaud, Robert.

1200. Philippe de Vermandois, seign. dud.; enfans : Guy, Jacques, Renaud.

1209. Renaud de Chaumont, seign. dud.

1250. Guy de Chaumont, seign. dud. Il vendit cette année la terre de Louvry à

1250. Gautier de Marizy, chev. dont les descendans cédèrent ce domaine aux moines de St-Arnoul de Crespy.

LOUVRY. — Ferme dépendant d'Audigny. — C'était autrefois un fief avec ses seigneurs particuliers, et il appartenait à l'abbaye de Bohéries.

1270. Jean, s. de Monceau-sur-Oise, donne par son testament le fief de Louvry à son frère Pierron.

1330. Jean, sire de Wassigny et Louvry.

Digitized by Google

LUCQUY (LE GRAND), autrefois LUQUI, *Luqueium*. — Maison isolée dépendant de Chézy. C'était autrefois un hameau qui appartenait à l'abbaye de Chézy. Il en est question dès 1134.

LUCY, *Luciacum*. — Hameau dépendant de Ribemont. Il en est question dès le 11e siècle ; au siècle suivant il est qualifié de *villa*. Il appartenait aux seigneurs de Ribemont. Anselme, l'un d'eux, le donna en 1083, à l'abbaye de St-Nicolas-des-Prés de cette ville.

LUCY-LE-BOCAGE, *Luisiacum in bosco*, *Lusiacum*. — Village de l'ancienne Brie pouilleuse, situé sur un plateau élevé, à 80 k. au sud de Laon et 15 à l'O. de Chât.-Thierry, autrefois de l'intendance et du bailliage de Soissons, élection de Crespy, diocèse de Soissons, aujourd'hui du canton de Charly, arrond. de Chât.-Thierry, même diocèse. — Patrons, SS. Remi et Laurent. — Culture en 1760, 13 charrues rapportant 3/4 froment, 1/4 méteil et seigle, 2 arp. de vignes, 30 arp. de prés, 50 arp. de bois. — Population : en 1760, 65 feux ; 1800, 317 h. ; 1818, 311 h. ; 1836, 293 h. ; 1856, 284 h.

Le village de Lucy-le-Bocage appartenait autrefois au chapitre de Soissons. — Il est la patrie de J.-B. Montmignon, vicaire général du diocèse de Soissons, littérateur et écrivain politique de la fin du dernier siècle.

LUGNY, LUIGNY. — Village de l'ancienne Thiérache, situé au confluent du Vilpion et de la Brune, à 30 k. au nord de Laon et 10 au sud de Vervins, autrefois de l'intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd'hui des canton et arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Patron, St Martin. — Culture en 1760, 10 charrues, 45 arp. de prés, 90 arp. de bois. — Population : 1760, 192 h. (42 feux); 1800, 155 h. ; 1818, 211 h. ; 1836, 237 h.; 1856, 265 h.

Seigneurs de Lugny.

1215. Clémence, dame de Lugny, peut-être femme du suivant.

1223. Dreux, chev. de Lugny.

1244-48. Jean, son fils, seign. dud.

1291. Jean II, écuyer, seign. dud.

1370. Thierry de Mory, écuyer, seign. dud.; femme, Jeanne.

1499. Jean de la Pierre, écuyer, seign. dud.

1555. Charles de la Pierre, écuyer, s. dud.

1580. Pierre de Foucault, seign. dud. et Toulis, famille originaire du Gâtinais ; femme, Elizabeth Marquette.

1596. Abraham de Foucault, seign. dud., capit. au régiment de Rambures ; femme, Antoinette de Flavigny ; enfans : Louis, Robert.

1646. Louis de Foucault, seign. en partie de Lugny, Toulis et Parfondru, capit. au régim. de marine ; femme, Catherine de Lance ; enfans : Louis-Léonel ; François-Louis, mort jeune ; Catherine, sans alliance ; Françoise, supérieure des sœurs de la Congrégation de Laon.

17.. Louis-Léonel de Foucault, seig. de Lugny, capit. au régim. de Picardie ; fme, Antoinette de Marle qui lui apporta Coucy-lès-Eppes. Enfans : Guillaume, seign. de Coucy-lès-Eppes; Charles-Eustache, mort jeune ; Pierre-Antoine qui s'établit dans le Valois ; Jean, servit dans la maison du roi; Catherine, fme de Nicolas Lecarlier, s. de Veslud.

Vers 1724. N. d'Anglebelmer, seig. de Lugny.

LUVENGES, *Luvengii*. — Ruisseau qui prend sa source auprès d'Hombliéres et

Digitized by Google

va se perdre dans la Somme au-dessus de St-Quentin. Il est ainsi nommé dans une charte de 1144.

LUVIGNY. — Moulin aujourd'hui détruit. Il était placé entre Morcourt et Rouvroy, et appartenait à l'église de St-Quentin.

LUVRY ou LOUVRY, autrefois LIVIRI. — Ferme dépendant de Cohartille. Elle fut bâtie au 12e siècle par Raoul, prieur de St-Martin de Tournai.

LUXILLY, autrefois LUZILLY. — Ferme dépendant de Merlieux. — Elle appartenait autrefois à l'abbaye de Nogent et fut vendue en 1639, à Claude de Malortie, écuyer, seign. de la Bosse en Champagne, avec ses dépendances, la haute, moyenne et basse justice, la seigneurie, etc., moyennant 2,000 livres.

LUZOIR, *Licerii*. — Village de l'ancienne Thiérache, bâti sur la rive droite de l'Oise, à 54 k. au nord de Laon et 11 de Vervins, autrefois de la généralité de Soissons, des bailliage et élection de Guise, diocèse de Laon, aujourd'hui du canton de La Capelle, arrond. de Vervins, diocèse de Soissons. — Culture en 1760, 320 arp. de terres, 100 arp. de prés. — Population : en 1760, 475 h. (187 feux); 1800, 571 h.; 1818, 500 h.; 1836, 733 h.; 1856, 675 h.

En 1650, les Espagnols repoussés devant Vervins mirent le village de Luzoir à feu et à sang. — Le dernier seign. de Luzoir fut M. de la Chenardière.

LY-FONTAINE, LIS-FONTAINE, *Linifons*. — Village de l'ancien Vermandois, situé dans une vaste plaine, à 35 k. à l'O. de Laon et 14 au sud de St-Quentin, autrefois de la généralité de Soissons, du bailliage de St-Quentin, de l'élection et diocèse de Noyon, aujourd'hui du canton de Moy, arrond. de St-Quentin, diocèse de Soissons. — Patrons, SS. Jacques et Christophe. — Culture en 1760, 520 arp. de terres, 5 arp. de chenevières, 15 arp. de prés, 300 arp. de bois, 15 arp. de pâtures. — Population : en 1760, 66 feux; 1800, 283 h.; 1818, 295 h.; 1836, 334 h.; 1856, 327 h.

Des anciens seigneurs de Ly-Fontaine, nous ne connaissons que les suivans :

1407. Jean de Béthune, dit de Locres, seign. de Ly-Fontaine et Remigny.

1770. M. Fiziaux.

1780. M. de Brienne.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google